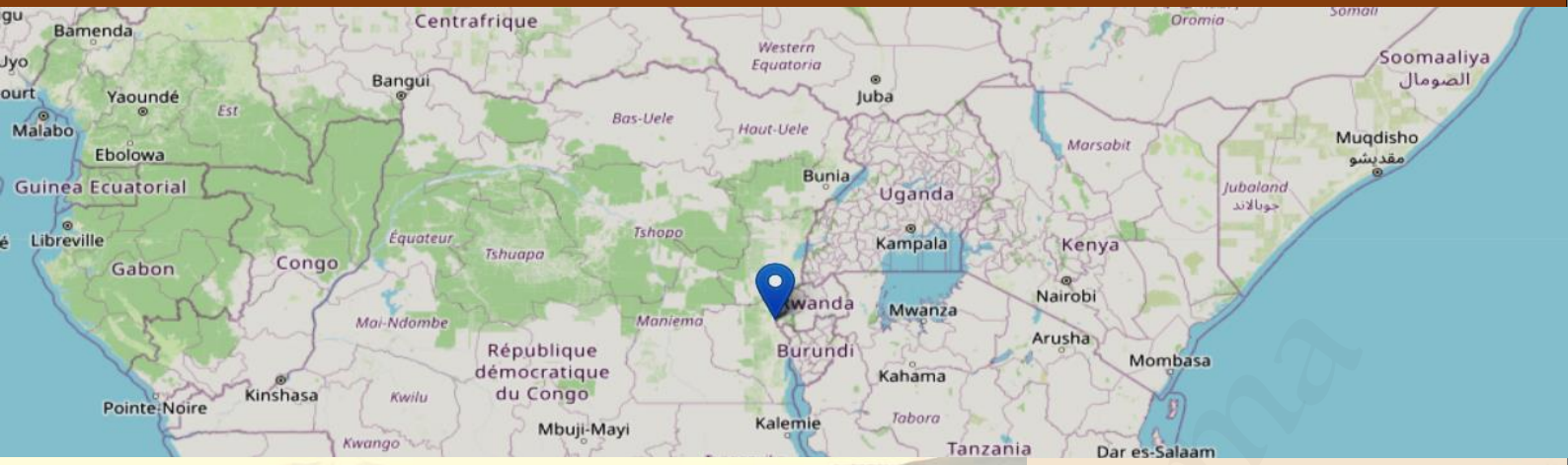
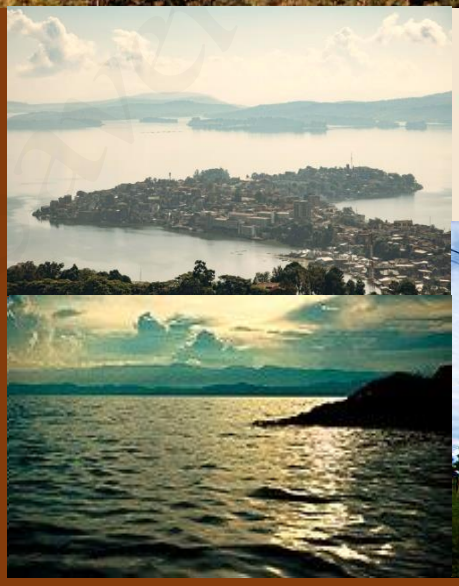




MUSEE DU KIVU *la narration*

BUKAVU - Rép. Dém. du Congo

10me année 2013-2023

Français

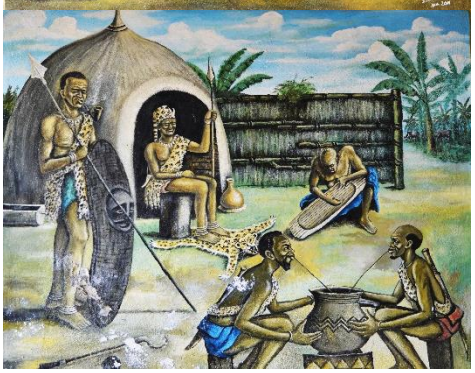
MUSÉE DU KIVU. Le « Grand KIVU » était la région orientale de la République démocratique du Congo (RD Congo). Désormais divisée en trois entités administratives : Nord Kivu, Sud Kivu et Maniema. Habitée par de nombreuses populations, aux traditions culturelles variées. Immergée dans la forêt tropicale pluvieuse et montagneuse, traversée par d'innombrables cours d'eau, affluents du grand fleuve Lualaba-Congo.
Les Missionnaires Xavériens sont arrivés dans cette partie du Congo en 1958.
Ils vivent et travaillent parmi les nombreux peuples. Ils mènent leur mission avec passion, rencontrant et affrontant les traditions culturelles locales.

Nous *RACONTONS* la proximité et la rencontre.

INDEX

I. Le projet et la mission
II. La réalisation (2008-2013)
a) Les personnages de la réalisation (les gens des cultures : les bami Lega, les notables traditionnels ; les artistes, les antiquaires, les médiateurs.
b) Les réalisateurs : organisateurs, exposants, écrivains, photographes...
c) Une lecture sur les interprétations des traditions culturelles LEGA, à partir des bibliographies, études et documents :
*dès les premiers ethnologues européens
*aux anthropologues et universitaires européens et congolais modernes
*à l'impact « missionnaire », des origines à nos jours.
III. Peuples et cultures au Musée du Kivu
IV, Les installations et expositions du Musée du Kivu
V. Inauguration et ouverture

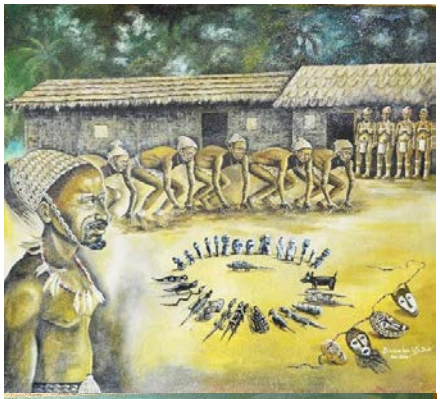
Par Marco Campagnolo - Parma 2024



I. Le projet et la mission

Un musée ? Ou plutôt une narration ou une exposition des étonnantes cultures des peuples du Kivu-Maniema dans la République Démocratique du CONGO avec lesquels les Missionnaires Xavériens de Parme (Italie) partagent la vie, le travail, les joies, les guerres et les calamités, opérant dans leurs villages et régions, depuis 1958 ?
… l'idée a fleuri au père Andrea Tam.
C'est un observateur avisé, perspicace, curieux et collectionneur de toujours et de tout ce que la nature et l'human peuvent produire.
… et il y est parvenu.
Ainsi est né le « MUSEE DU KIVU » qui est, en fait,
narration,
exposition des cultures de ces peuples,
mais aussi « ambassadeur », car il témoigne de leur savoir et de leurs valeurs.

Andrea Tam : lors de son séjour au Congo de 2008 à 2013, période de grand troubles dans ce pays, de souffrance et d'inconfort pour la population à cause de la guerre, il a eu l'occasion d'accueillir à Bukavu de nombreuses personnes de diverses traditions : le " Bami Lega" et leurs médiateurs, notables d'autres peuples, sculpteurs et marchands pour demandes de vente de leurs objets culturels, préoccupés certes par la situation économique mais surtout par le pillage et la voracité des occupants et trafiquants de ces objets, qui pour ces peuples sont « sacrés », liés à des rites ancestraux, et, donc, transmetteurs de sens et d'énergie vitale pour la tribu.



A. Tam a acquis d'autres objets tribaux lors de ses précédents séjours au Congo, depuis 1975. Dans cette troisième période, d'anciens amis, revendeurs et médiateurs, connaissances depuis de nombreuses années, se tournent encore vers lui et lui présentent leurs - **artefacts** -. Andrea sélectionne rigoureusement et demande des informations et des explications sur tout, par écrit. Il s'implique, aussi, émotionnellement dans de nombreuses histoires et faits douloureux, racontés dans les - **manuscrits** -.

Ce contexte qui englobe la transition des objets (les artefacts), des récits et des informations écrites (les manuscrits), qui concernent les traditions de la tribu, les événements marquants de leur histoire, les idées de pensée conceptuelle, leur histoire et évolution et leur situation géographique, donne à la collection et à chaque objet individuel son identité.
Ainsi est née une collection composée d'objets tribaux et de notes écrites recueillies dans les carnets de A. Tam lui-même, ou rédigées par les médiateurs sur des feuilles de papier en français, swahili et kilega.

Cet ouvrage présente les objets conservés au "**Musée du Kivu" de BUKAVU (RD Congo)** », fondé par A. Tam comme un témoignage sur place que le patrimoine de ces peuples ne doit pas être perdu. D'autres pièces sont conservées, exposées, étudiées au « **Museo d'Arte Cinese e d'Ethnografico di PARMA (Italia)** », des Missionnaires Xavériens.

Les « médiateurs », sont eux les revendeurs de ces pièces tribales. Pas de revendeurs occasionnels d'art africain auprès des touristes et acheteurs divers. Mais des « revendeurs » connus depuis longtemps et à qui on fait confiance. Même il y a aussi des revendeurs non professionnels, c'est-à-dire les enfants ou petits-enfants ou gens de confiance du village, à qui les propriétaires confient leurs objets, racontent les histoires et acceptent de les céder. Aussi parce qu'ils savent qui est l'acheteur et qu'ils lui font confiance. C'est celui qui, dans notre cas, a vécu de nombreuses années dans la région, connaissant les milieux et les personnes, les coutumes, et l'artisanat.

... et Marco Campagnolo, à qui A. Tam a confié, en 2013, le paquet de manuscrits et d'objets pour la traduction et la vérification, ... J'ai accepté et travaillé avec intérêt et enthousiasme, aussi parce que j'avais opéré comme missionnaire pendant 40 ans, au Congo et chez le peuple Lega, dans les trois territoires de Shabunda, Pangi et Mwenga où il vit et d'où provient la plupart des objets et manuscrits. En lisant et en traduisant ces écrits, j'ai reconnu les innombrables villages de la forêt où je suis allé, les nombreuses personnes avec lesquelles j'ai été en contact et la vraisemblance des us, coutumes, traditions, histoires, langue et vision du monde

Les questions qu'on peut se poser : tout cela est-il authentique ou faux ? ancien ou récent ? vient-il de ces personnes ou est-il fabriqué à Bukavu comme souvenir pour les visiteurs ? Les critères pour nous et qui nous inspirent sont :

1. Nos collections sont « pour le multiculturalisme », c'est-à-dire pour la connaissance des traditions, des expériences humaines, des arts plastiques, des pensées et des visions du monde que les différents peuples ont développé. Et ils sont pour une offre interculturelle d'enrichissant stupeur et humanisme.

2. La pièce tribale a sa valeur anthropologique lorsqu'elle a été « sacralisée », car elle provient des panoplies d'objets rituels contenus dans l'« isengo » (ou sac sacré), pour les Lega ou dans les sanctuaires des ancêtres des villages ou utilisés pour les initiations, pour les rites des associations tribales, pour les cérémonies de guérison, pour implorer la fertilité, la pluie, pour la divination, l'ordalie,... pour les autres peuples.

Ou comme on affirme : « qu'un objet peut être considéré comme « authentique » même s'il est récent, si la population a continué à créer des objets avec les finalités rituelles et sociales du passé, pour autant qu'il soit issu du contexte culturel authentique et produit pour ne pas être commercialisé".

Par Marco Campagnolo - Parma, septembre 2024

" Ex Africa semper aliquid novi "

Plinio il Vecchio

II. La réalisation : 2008-2013

La réalisation du projet commence avec un lot d'objets culturels faisant déjà partie de la collection d'Andrea Tam (AT).
Dans une salle de la Maison Régionale des Missionnaires Xavériens (la « Domus »), dans la presqu'île de MUHUMBA dans ville de BUKAVU, en République Démocratique du Congo (RDCongo), on a travaillé pendant cinq ans pour accueillir, exposer, étudier, accepter et écrire. Des gens issus des traditions culturelles du Kivu (et aussi d'ailleurs) sont venus partager leurs savoirs et proposer leurs produits artisanaux et artistiques de sculpture, de taille, de tissage, de modelage en terre cuite, etc...
Beaucoup sont de vieilles connaissances et amis. Ils sont tous bien accueillis et écoutés, même sur leur vie quotidienne. Ces années ont été années de guerre. Bukavu est une ville stratégique à laquelle beaucoup s'y réfugiait. Beaucoup se sont également confrontés à la souffrance, la faim, la pauvreté, aux épidémies et surtout à la mort.

Nous racontons dans cette narration :

Comment est née l'idée d'un musée des cultures, dans quel contexte particulier et quel est l'objectif — **I. Le projet et la mission**

Ensuite, on passe à la mise en œuvre avec la collaboration de nombreuses personnes

II. La réalisation (2008-2013)

a) Les personnages de la réalisation

b) Les réalisateurs : organisateurs, exposants, écrivains, photographes...

c) Une lecture sur les interprétations des traditions culturelles LEGA, à partir de bibliographies, études et documents

III. Peuples et cultures au Musée du Kivu

IV, Les installations et expositions du Musée du Kivu

Et enfin nous inaugurons et accueillons les visiteurs...

V. Inauguration – 2013 – et ouverture

a) Les personnages de la réalisation

Parmi ces personnes nous pouvons citer :

- ✓ les Bami Lega, des notables, des dirigeants, des passionnés et médiateurs des traditions, des revendeurs et marchands d'œuvres d'art …
- ✓ mais aussi les collaborateurs qui ont contribué à la naissance de cette institution.

Mwami wa Kindi MISEGESEGE avec sa femme Kanyamwa.
Frère du Chef André Kyalala. A Mapimo.
Photo : A. Tam, Mapimo 6/2/1997

L'histoire de Mwami Ijongo.

Mwami IJONGO MWENENGABO (+1913) du village Kalaga (Bamuguba Sud dans le Shabunda)

et sa femme Kanyamwa MWAYUMA(+ 2012)

IJONGO est né en 1915 dans le village de BYANGAMA, groupement de WAMUGUBA NORD, collectivité de BAKISI.

Il entra au BWAMI à l'âge de 30 ans en 1945, en partant de KONGABOLOMBU jusqu'au sixième grade de Bwami qui est le KINDI, en 60 jours (en raison de son énorme richesse). Pour les initiations, il a rassemblé plus de 89 « Mongo ya Kindi » provenant des trois territoires des Balega qui sont : SHABUNDA, MWENGA et PANGI.

Lors de son investiture, le parrain était venu de PANGI et il s'appelait KAKOZWA SADIKI. Son parrain avait déjà 38 ans comme Bwami et venait du village LUTALA, dans la zone PANGI, groupement de BENYISANGA, collectivité de BABENE.

En 1949, quand il apprend que son parrain est gravement malade. Il alla l'aider. Durant cette période, il observa comment les bami wa kindi prenaient soin de leur mwami, dans un lit appelé « Nkeka ». (voir ci-dessous).

La Correspondance de Mulungu-mwami Ijongo, à Bukavu-père Andrea.

- ❖ Bukavu, le 04. 01. 2010, par le mwami IJONGO de Mulungu (des BALIGA, Shabunda) et son épouse MWAMINI.

IJONGO fatigué de cacher ses objets initiatiques, à cause du passage incessant des soldats de la guerre, a décidé de vendre ses objets. (Et il avait dit aussi qu'il voullait devenir chrétien).

La statue KALENGA appartenait à sa première épouse (décédée) qui l'avait eu en 1962. (*Statue en collection privée*). *Statue Lega en ivoire.*
Figure d'une mère des jumeaux, appelée KALENGA, lorsqu'elle est l'épouse d'un mwami wa kindi, comme ici. Sinon on l'appelle NYASSA.
Elle est épouse d'un mwami wa kindi, appelée Kanyamwa, qui a donné naissance aux jumeaux. Elle est dotée de sagesse, elle est joyeuse, généreuse, accueillante envers les étrangers qui traversent le village, quel que soit son clan ou sa tribu. Elle fait la fierté de son mari et de tout le village.

❖ Mulungu 15 mars 2010

P. Andrea, moi, mwami IJONGO, et mon épouse Kanyamwa IDOLWA, faisons don de notre morceau de prestation du serment pour la Kanyamwa à M. KWAME, pour vous l'apporter à Bukavu

❖ Mulungu 14 juin 2010

P. Andrea, je vous envoie le dernier morceau de notre "Collectivité", il s'appelle "KABWASA". …. Le cadeau que vous m'enverrez, je dois le distribuer : au chef de collectivité, au chef de groupement, aux 4 veuves Kanyamwa, puis aux 14 « Mongo wa kindi ». C'est pourquoi, mon père, nous vous donnons cette pièce. Le porteur le remettra entre vos mains en chantant un chant de libération et en allumant la torche *KASUKU*.

❖ (lettre) Ces pièces appartenaient au mwami Ijongo Mwenangabo, et avant lui à son parrain mwami Likuta du territoire de Pangi, chefferie de Beia, groupement Banakigo. Le mwami Ijongo Mwenangabo avait envoyé son épouse à Bukavu pour vendre ces objets en raison de l'état d'une grande insécurité qui règne dans la zone et en raison de la recherche acharnée d'objets anciens en ivoire par les différentes troupes circulant sur le territoire. Et malgré la grande autorité et prestige dont il jouissait, il ne veut pas garder ces objets.
Il a toutefois interdit à l'épouse de regarder les objets lors de la négociation de vente.

En 2011, P. Andrea se rend en Italie pour se faire soigner,
mais ses amis ne l'oublient pas.

Le courrier continue :

❖ Mulungu, 5 mai 2011.

Nous, un collège de huit amis, sommes réunis pour une cérémonie de trois jours pour obtenir la guérison du Père Andrea malade en Italie. Notre objectif est de le rendre en bonne santé. La cérémonie a duré du 3 au 5 mai 2011. Le 4 mai, notre chef, l'esprit KIMBILIKITI, nous a informé, à minuit, que le Père Andrea est vivant et qu'il sera ici dans notre pays. C'est pour cette raison que nous nous retrouvons réunis pour prier ensemble. Pour cette cérémonie nous étions 26 Kindi bami, 11 Yananio bami, 6 Kansilembo bami et 3 de Ngando.

Cérémonie MUTENDELO, pour le rétablissement du Père Andrea Tam.

Nous avions des objets lors de la cérémonie pour nous aider à la faciliter (non présents au Musée).
Ces objets sont :
1. KAKULU KAMONINE KU MASENGO. Pièce qui participe avec les KINDI, pendant les conseils des Bami, mais il joue ici le rôle du veilleur de vous, malade qui vous garde avec la sagesse du Bwami.
2. L'animal MUGUGUNDU. C'est-à-dire : que toute la viande que vous consommez soit bénie par le Tout-Puissant.
3. NSINGE: LOBATEKA LUMBALU NTUMBA, LOBATEKA NENE NA LUBANDA. Autrement dit : même si vos statuettes ont des bras et des pieds, c'est moi, NSINGE qui suis la plus grande dans la cérémonie.
De 21h à 6h du matin a lieu la cérémonie des NSINGE, ce sont des aiguilles qui représentent les aiguilles avec lesquelles on vous soigne - qu'ils soient bénies - et sont les plus grosses aiguilles.
4.MIZEGELE : KARURA LOKOMBE ABASILE NA KAMIRENDE NU ISWE TWEKA MUZEGELE BWA LOKOMBE. Nous, les Bami, utilisons MIZEGELE lors de cette cérémonie. Nous n'avons pas le téléphone pour joindre l'endroit où le Père André est malade. Il sert à faire bouger les ancêtres car ils sont ensemble avec p. André en Italie.
>ISAGA: ANDI WALEMA ISOWA NTUNIDA ISAGA WASESE TOTE NA KIZI. Ceux qui cultivent les champs doivent avoir une hache pour abattre les arbres. Dans cette cérémonie, la hache représente l'élimination de tous les mauvais esprits qui sont avec vous, dans votre lit d'hôpital.
Les objets proviennent tous de la petite maison construite à 50 km de là, en forêt. Ils portent tous un seul nom KUKAKOLA KITAMPO (guérir les maladies).

Suivent les trois chansons de la cérémonie :

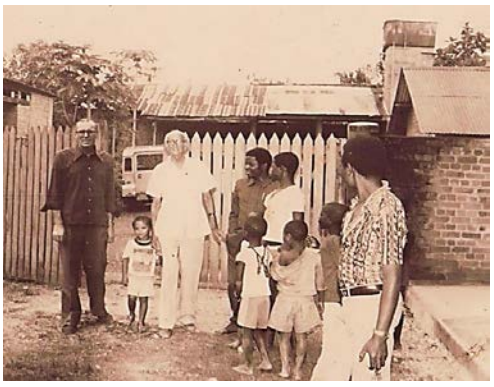
1ère chanson pour la cérémonie de guérison :
KYANGA EKULUMANE NA LUMPUMPU KUTELE MBULA KELO TWAVUA NA MIZIGO ZITO ESWE BEYA LUSAMBO LWA MPETA (2 fois) NU KENGELA MUTU WOBE ANDELE MUSAMBI KUKONGA KALA TWAVUA NA NSAMBO ZIZO
(*traduction*) Que la feuille de bananier affronte l'ouragan sans se blesser.
Toi, bananier, qui as de grandes feuilles dans la forêt, nous te supplions d'envelopper ton fils Andrea et de lui enlever le poids qui est dans son corps.
(*explication*) Dans la chanson, les deux forces surnaturelles opposées sont invoquées. Le mauvais esprit qui donne des maladies aux humains. Et l'esprit de guérison qui libère les humains de cette souffrance.
2ème chanson.
KESENDE KYA MOKENGO LONDA NZELA, LONDA NZELA. (2 fois) NIKUGANAGANA NA KANYAMA KAMOZI KEKUMANWA KESENDE TAROKE MU LUKELE NU MANONA NTE NAMO Eee (2 fois). ESWE TUENDE KWA NAZI, UGWE UNA KALAMO KASIGE NI NANDA KWOBE, NAVUA, NAVUA, NAVUA …, NAVWAAA KWOBE UKO KASI SUBYAZI MUGENI NTENDE NA KYAGEE EE NAVUA EE …
(*traduction)* Que l'écureuil de la forêt vierge cherche le chemin de la guérison pour marcher, car l'esprit de ton fils est devant toi. Cherchez, écureuil, toutes les céréales dont vous avez besoin pour vivre et manger, cherchez-les pour la vie de votre serviteur.
(*explication)* Dans cette chanson, les cinq Bami Kindi aînés commencent l'invocation aux esprits de guérison afin de chercher le moyen de guérir un malade présent ou éloigné de la cérémonie organisée en sa faveur. Ce sont ces esprits invoqués qui vont suggérer et décider des voies et moyens de soigner et de guérir le malade présent ou éloigné.
3ème Chanson :
KINKUNGA KYA KWIGOLO NU KYA GANSE MUSANGANE KU BUSAKE BWA ANDELE KUSENYA KWIKILE (3 fois). N'GOMBE ANDELE MOSEKELA MUSOGA WA BUKAFU, TWAKUMAMA VUA, VUA, VUA, LENO MU NTUNGO MWAGE, UGUE TATA KEMBELEKETE UKUENDAGA NU BULAZI INE SO WAKUTILI, SO NAZI INE KASILE N'SAMBA (2 fois). TWAKUNANA LELO, TWA KUNANA LELO, IJO MWANA WOBE ANDELE MUSAMBI, KABAMBA KA MOSEKELA WA SO MUNGWETE IZALA NA KABEBE KO MOTEMA WAGE KALAMBA KA KILEMBA KYAGE, NU MAZINA MA MWANA WAGE NGUMBE, MUSOKOLO WA MUNGWETE (2 fois)
Chant fondamental pour une cérémonie de guérison, animé par Kimbilikiti. Il s'agit vraiment de lui.
(*traduction*) « Tout-Puissant KIMBILIKITI, le premier, et ses puissants petits frères qui sont : SABIKANGWA et TWAMBA, réunissez-vous dans le corps de Ngumbi André, un bon serviteur des hommes, un humble seigneur, il a servi nous les Bami qui sont vos parents , ou Kimbirikiti.
Voici son ami, les larmes aux yeux, fils de votre parent MUNGWETE qui pleure pour son rétablissement. Il s'appelle ANDREA, mais devant vous il s'appelle NGUMBI ANDREA, car il fait partie de la famille MUNGWETE, dont le petit-fils de Mungwete est l'homonyme de ce monsieur.

Pour la guerison di p. Andrea Tam :
1ère chanson pour la cérémonie de guérison :
KYANGA EKULUMANE NA LUMPUMPU KUTELE MBULA KELO TWAVUA NA MIZIGO ZITO ESWE BEYA LUSAMBO LWA MPETA (2 fois) NU KENGELA MUTU WOBE ANDELE MUSAMBI KUKONGA KALA TWAVUA NA NSAMBO ZIZO
(traduction) Que la feuille de bananier affronte l'ouragan sans se blesser. Toi, bananier, qui as de grandes feuilles dans la forêt, nous te supplions d'envelopper ton fils Andrea et de lui enlever le poids qui est dans son corps.
(explication) Dans la chanson, les deux forces surnaturelles opposées sont invoquées. Le mauvais esprit qui donne des maladies aux humains. Et l'esprit de guérison qui libère les humains de cette souffrance.

- Avril 2011 - Cérémonie de guérison en faveur du mwami TAM ANDRE NGUMBI

KUKAKOLA KITAMPO - lutte contre les maladies.

La cérémonie KUKAKOLA KITAMPO ne trouve pas son origine dans l'Antiquité comme la tradition Lega. Cette cérémonie est particulière et exclusive au Conseil des Bami de haut rang et ceux du rang le plus bas. Et c'est exclusivement pour lutter contre toutes les maladies dont la communauté Lega n'a pas pu diagnostiquer son origine telles que : KYENGA (inflammation de la rate), KAPAKU (tuberculose osseuse), MPETA (arrêt cardiaque), IDJOTE (tumeur), etc.
Puisqu'il n'y avait ni médicaments ni docteurs ou infirmiers, les chefs traditionnels OMARI PENESENGA, de la collectivité BEIA (Pangi) et MOPIPI MUKULUMANYA, de la collectivité BAKISI (Shabunda), ont accepté cette pratique.
Dans les années 1940, avant l'indépendance, suite à des décès dus à des maladies inconnues, ils invitèrent les gardiens de la tradition que sont les Bami de haut rang, soit 20 « mongo ya kindi » du territoire de Shabunda et Pangi. Ils leur ont posé la problématique de cette mortalité et comment aider la population.
Le collège de Bami a jugé opportun de recourir au chef de la tradition Lega, qu'est l'esprit KIMBILIKITI, qui leur explique la nature de la maladie, l'origine, la guérison et une cérémonie particulière pour lutter contre ces maladies.
Le leader leur a raconté les origines et a recommandé d'organiser des cérémonies spéciales (« KUKAKOLA KITAMPO »), mais sous certaines conditions :
1.Que le collège de Bami apporte 5 pièces (objets initiatiques) par personne. Et que ces objets ne restent plus entre les mains des donateurs que sont les bami ;
2. Les pièces doivent être vendues à des bami de bas rang afin qu'ils reçoivent eux aussi le pouvoir de guérir les maladies ; ou être vendu à des missionnaires anglicans, protestants ou catholiques. Et ce sera pour aider le collège de bami à avoir les moyens d'organiser ou de préparer d'autres cérémonies Kindi.
3.Ceux pour qui la cérémonie de guérison est organisée : qui sont-ils ? Sont-ils contre la tradition ? Sont-ils indifférents ? KIMBILIKITI a posé des questions similaires au collège de Bami. Et le collège n'a donné qu'une seule réponse : que personne ne puisse souffrir sous leurs yeux de maladies incurables.



1984. S. Vinton à la mission de Shabunda. Le pasteur Samuel Vinton est décédé en 2006, à l'âge de 98 ans.
Né aux Etats-Unis, en 1908, il arriva au Congo Belge en 1928.
Il fonda la mission protestante de Kama (Pangi), où il resta près de 70 ans.

* La première personne guérie et pour qui la cérémonie a été organisée, est le pasteur SAMUEL VINTON, missionnaire américain de l'église protestante « Eglise de Grâce – 7me communauté », de KAMA (Pangi) en 1942. Et c'est lui-même qui a acheté toutes les statuettes pour sa cérémonie. La bénédiction qu'il a reçue de Kimbilikiti était qu'il vivrait longtemps pour voir la cinquième génération de sa famille. Baba Vi (comme on l'appelait familièrement) est décédé à l'âge de presque100 ans et a laissé derrière lui 168 membres de sa famille. Comme reconnaissance à la communauté Lega et aux Bami, il a construit une léproserie, un aéroport, une barge de transport sur la rivière Elila et d'autres ouvrages à Kama. A l'occasion de la cérémonie, il reçut le nom de Lega SA-MPONGA (le miséricordieux).

Archives Nationales

Ne parlons pas des compatriotes qui ont profité de cette cérémonie. Ils sont nombreux et chacun a eu sa bénédiction.

*Le deuxième missionnaire qui a bénéficié de cette cérémonie est le P. ANDREA TAM, gravement malade en Italie mais représenté à la cérémonie par un bébé, son homonyme, appelé NGUMBI ALIMASI TAM, porté dans les bras de son père NGUMBI MUNGWETE JOCELIN.

On construit une cabane à 50 mètres, dans la forêt. Le malade quitte le village et se rend à la cabane en passant entre les jambes des 20 Mongo ya kindi, s'inclinant et ayant chacun un objet avec des perles sur la tête, dix en bois et dix en ivoire. Les autres objets se trouvent dans la maison. Le patient et les 5 bami plus âgés entrent et parlent au chef des Balega. C'est à ce moment que Kimbilikiti donne son message avec lequel il donne le nom et la bénédiction au malade. Voici le contenu du message :

- Nom dans la tradition Lega : TAM ANDRE NGUMBI.
- La bénédiction : une longue vie et une meilleure estime de la part de ses supérieurs.

Les objets ne reviennent plus au collège. Ils seront vendus, sous peine de disgrâce.
Les objets sont de style Lega mais n'ont pas d'identité comme dans les cérémonies Bwami.
L'ensemble porte le nom de BIKAKOLO BYA BITAMBO, et donc un seul objet est appelé KIKAKOLO KYA KITAMPO.

Cérémonie organisée en avril 2011. L'initiative a été prise par le mwami KANSILE NSAMBA du village KASA (Shabunda).

Fournisseur de produits alimentaires et autres, créateur principal, transporteur en vélos des membres du collège : JOCELIN MUNGWETE.

À partir de la gauche :
mwami KANSILE NSAMBA de Kassa,
Ngumbi Mungwete Jocelin, père de
Ngumbi Alimasi Tam,
mwami Tam André Ngumbi
et mwami Kwame.
Au Musée du Kivu

❖ De MUNGEMBE : lettre au Père Andrea

Le jeudi 08.09.2011 a eu lieu une cérémonie de protection pour le Père Andrea qui a effectué quelques visites ici à Mungembe. C'est pour cette raison que le Mwami lui envoie une lettre pour sa protection et pour pouvoir se revoir ici à Mungembe.
Notre fils DJENGA nous a fait part de la grave maladie que vous avez contractée en Europe. C'est pourquoi nous avons une grande envie de vous protéger, suite au bien que vous avez fait à nos parents et que vous continuez de faire pour nous et nos enfants.
Nous,
le mwami de Mungembe, mwami MUNGEMBE fils ;
le mwami de Benyampombo, mwami KANGANDIO LUSOLO AMISI fils,
le mwami du village Lukando (des BAKYUNGA), le mwami MBWYITA KALUME ALEXIS,
vous confirmons que vous conserverez la corde que nous envoyons. C'est notre remerciement et notre bénédiction.
Nous vous envoyons notre fils DJENGA, avec les objets initiatiques, il a toute notre confiance.
Nous, les bami MUNGEMBE fils, KANGANDIO, et MBWYITA lui confions 15 pièces, pour vous les apporter.
Les Bami MUNGEMBE, KANGANDIO et MBYITA.
Tous ces objets ont été sculptés par THOMAS BAKAJIKA. Ils étaient tous destinés au Mwami de Benyampombo, KANGANDIO LUSOLO AMISI, héritier de son père KANGANDIO ALIMASI, décédé en 1974, dans son village. Et c'est avec la consultation de ses amis Bami de Mungembe et Lukando (Baktunga) qu'ils ont été confiés à DJENGA.

Ces pièces appartenaient au mwami Ijongo Mwenangabo, et avant lui à son parrain mwami Likuta du territoire de Pangi, chefferie de Beia, groupement Banakigo.

Le mwami Ijongo Mwenangabo a envoyé son épouse à Bukavu pour vendre ces objets en raison de l'état de grande insécurité qui règne dans la zone et en raison de la recherche acharnée d'objets anciens en ivoire par les différentes troupes circulant sur le territoire et malgré la grande autorité et le prestige dont il jouit, il ne se sent pas capable de sauvegarder de tels objets. Cependant, il a recommandé que l'épouse ne puisse pas regarder les objets pendant leur exposition.

- ❖ Récit du mwami ya Kindi IJONGO sur les objets qu'il veut vendre, n'ayant plus d'héritiers et parceque il veut devenir chrétien.

« Au moment de l'indépendance (1960) j'étais très riche, j'étais dans l'association Bami et j'avais atteint le rang de Yananio. En 1964 il y eut la cérémonie KYOGO KYA KINDI à MAPIMO (Njia ya Kasese - Shabunda), organisée par le grand mwami MILONDO où je passai au plus haut degré du Kindi, en payant ces objets (qui viennent de la région de Pangi) et bien soixante chèvres.
En 1971, ces objets participent à la cérémonie organisée dans le village de BYANGAMA (Njia ya Kimbili – Shabunda), par le mwami ya Kindi MUSUBI. En 1977, même chose au village KISUKU (Kigulube), du mwami KAMINIMINI, dont je possède quelques objets. En 1982, même cérémonie à Mulungu par le mwami MABOLONGO.
En 1985, au village MABESE par mwami KYANKENGE, sur la route de Shabunda. En 1988, au village MAZE par mwami MIKONGE. En 1994, au village LUTIKA (Shabunda) par le mwami PERYANA. En 1997, à MITALA, à 20 km de Mulungu. En 1999, dernière cérémonie, ici avec moi, à MULUNGU, lors de l'initiation Kindi du mwami MATIA, qui a conservé ces objets jusqu'à présent.

- ❖ Mwami IJONGO et ses objets

- Il n'y a aucune information sur les objets pour lesquels l'écrit devrait donner des informations et du sens.

Mwami IJONGO est né en 1913 dans le village de CHELAMAZE, groupement de WAMUGUBA SUD. Il est initié au kindi en 1937 à KOZE. Il a donc 73 ans en tant que bwami et a participé à 61 cérémonies.
Suivent les explications sur les objets qui ne sont pas parvenus dans les musées .

- ❖ Père Andrea, IJONGO vous envoie cet objet pour vous assurer de sa prochaine venue à Bukavu ». (objet non présent aux Musées).

Ce sont des objets qui informent de l'arrivée de KIMBILIKITI pour présider la cérémonie du 6ème degré du Bwami, appelée « KINDI KYA MOBA ». Un rang rare à atteindre pour un mwami. Le premier mwami à avoir accès à ce rang sur le territoire de Shabunda est le mwami IYONGO. Pour avertir de l'arrivée de KIMBILIKITI, la statuette tamtam est utilisée.
Objet rare et servant uniquement à l'initiation au 6ème degré de Kindi qui doit être présidée par KIMBILIKITI. A cette occasion et dans toutes les cérémonies avec présence de KIMBILIKITI, on n'utilise pas de tam-tam en bois, mais uniquement en ivoire. La présence de l'esprit nécessite de grandes pièces d'ivoire pour qualifier sa grandeur et sa richesse traditionnelle. Lorsque IYONGO fut proclamé « mongo ya kindi » du 6ème degré, on lui donna ce tamtam pour signifier partout son rang. Lorsque IYONGO doit présider les cérémonies il envoie l'objet en avance pour annoncer son arrivée afin que les autres bami du 1er - 5ème degré soient rassurés de son arrivée.

- ❖ Voici la déclaration du mwami IJONGO :

Moi, mwami IJONGO, je suis heureux d'avoir enterré mon frère dans le Bwami MAKEKE décédé à Bukavu et dont le corps nous a été apporté au village grâce à un missionnaire de Bukavu, qui

est notre confrère aujourd'hui. Pour remercier le missionnaire qui nous a aidé et continue de nous aider, nous Bami, présents à Mulungu, avons décidé d'envoyer un de nos délégués présenter nos remerciements au Père ANDREA. Je suis également satisfait, et avec moi tous les bami présents, du bon accompagnement de feu mwami MAKEKE. C'est pour cette raison que je lui ai confié ce lot de mes objets pour les vendre à notre bienfaiteur à Bukavu, le Père ANDREA, qu'un jour, si Dieu me donne la vie, j'aimerais rencontrer aussi. En conclusion, je remercie le Père Andrea, en invoquant sur lui la bénédiction de Dieu :
"KENKONGA KYA MWIGOLO EMUKASE MAGALA NU KALAMO KALAZI",
"*Dieu du ciel, donne-toi force et longue vie*."

P.S. : J'ai reçu ce témoignage de la bouche du mwami IJONGO. Il m'a expliqué les objets pendant 4 jours, avant mon départ avec le mwami MILONDO, mwami initiateur du père ANDREA. Le nom complet en Kilega sera expliqué par lui-même. KALELA GILBERT.

- Le Mwami IJONGO est de la génération de feu mwami MAKEKE (cf. 52/2013). Il est fatigué de vivre à cause de son âge ; il a 98 ans.

Né en 1914, il est initié au bwami en 1944, à l'âge de 30 ans. Aujourd'hui, il a 98 ans.
Comme feu mwami MAKEKE, IJONGO, de par son âge, souhaite abandonner ses objets traditionnels.

2012 Voyage de mwami IJONGO à Bukavu et visite au MUSEE DU KIVU – BUKAVU

A Bukavu, au MUSEE DU KIVU, mwami IJONGO retrouve ses objets traditionnels.

« NKEKA » : la chaise de guérison du mwami IJONGO de MULUNGU

Avant son investiture comme mwami, la chaise ou le lit *Nkeka* existait déjà mais avec des objets tribaux en os, car il était facile de les gratter pour obtenir la poudre des potions curatives.
Les objets ont été grattés et la poudre a été mélangée d'eau provenant d'un récipient (KIBUYU) puisé dans une mare de la forêt, où les animaux vont habituellement s'abreuver (IDAMBO).
A cette époque, le lit Nkeka ne comportait que sept pièces : d'abord, le récipient d'eau et six objets en os, qui représentaient les sept « Mongo wa Kindi » soignés.
Sur les sept Mongos soignés, 5 sont morts parce qu'ils n'avaient pas encore beaucoup d'expérience.
Lorsque on soigne un Mongo, qu'il meure ou qu'il guérisse, on place toujours un objet tribal en sa mémoire.

Ce « lit de guérison » était unique dans les trois zones des Balega. Les initiateurs furent deux Mongos : KALOSIBWA, décédé en 1921 des suites d'une maladie, et l'autre KISENGEZYO MPAKISE, décédé en 1949 après les soins du parrain d'Ijongo, KAKOZWA.
De 1957 à 1961, le lit quitte le territoire de Pangi et est confié à Mongo wa Kindi MILAMBO, dans le territoire de SHABUNDA. Ici, il a soigné plus de 37 Kindi malades venus de toutes les régions d'Urega. Trente se sont rétablis et sept sont décédés en cinq ans.

En 1967, le mwami IJONGO avait payé 300chèvres pour récupère l'objet et continuer à soigner ses confrères. Et le lit de guérison se retrouve à MULUNGU chez le mwami Ijongo.

Les explications des objets.

L'objet « NKEKA », le fauteuil-lit, se trouve au « MUSEE DU KIVU » à BUKAVU (RDCongo).
Les Objets Tribaux qui y sont annexés mais pas attachés (statuettes et masques) sont répartis en deux ensembles désormais situés à des endroits différents :

- ✓ soit au MUSEE DU KIVU à Bukavu (RDC),
- ✓ et soit au MUSÉE D'ART CHINOIS ET ETHNOGRAPHIQUE de Parme (Italie)

A) Au MUSÉE DU KIVU à Bukavu

Se trouve : le lit-chaise NKEKA et les objets qui y sont attachés.
Nous retranscrivons ici la traduction des explications concernant cet ensemble.

Les explications des objets liés au lit NKEKA exposés à Bukavu,

1.MOBE WA NSAMBO : le grand masque en plumes d'oiseaux. Il a pour fonction de surveiller le patient et la personne qui donne le médicament pour la première fois. Le masque a été offert au mwami IJONGO par son parrain le mwami KALOSIBWA, en 1950, avant qu'il ne tombe malade. Il a été sculptée par NGOMBE.
2.KANGYA-NGYA. Le petit masque en os. Sur la photo à gauche de NKEKA et du côté du masque à plumes. Sa fonction est de vérifier si le patient peut être traité de manière traditionnelle ou si l'on doit le porter à l'hôpital européen. Le masque a été offert par Kindi NDEBO, qui était médecin traditionnel en 1920 dans la région de Pangi. Le sculpteur c'est : NGOMBE.
3.NTUBE NA MAKENGELO : « Vous, mwami, ne soyez pas triste parce que vous êtes malade. Ayez confiance et le médecin aura le courage de vous soigner. » Cette figurine a été présentée par un Kindi, curé en 1958, venu de Mwenga et qui avait peur. Sculpteur : NGOMBE.
4.TWIZI KUKASAMORE : Cette pièce en os représente le guérisseur qui dit : -« *celui qui donne la vie et guérit, c'est Dieu ; nous sommes prêts à vous guérir avec des méthodes traditionnelles et la prière ».* C'est un cadeau du mwami MULEZI, décédé en 1923 d'une hernie. Sculpteur : THOMAS BAKAJIKA.
5.ANDI UMUGANGA. La statuette en ivoire aux bras courbés. Il a comme signification : « *Tu es un sorcier, tu ne peux pas venir pour être soigné. La tradition Lega ne veut pas qu'un mwami soit aussi un sorcier. Même si les bras et le ventre de la pièce sont tordus, ne compliquez pas le médecin et vous savez bien qu'en tant que sorcier, vous mourrez sur ce lit »*. Objet offert par Kindi LEMBALEMBA de PANGI. En 1961. Sculpteur : THOMAS BAKAJIKA (fils).
6.NABOGABOGA. Le morceau d'os représente le collège de Bami, qui disent d'être fier pour être pris en charge par un de ses collègues. Même s'ils meurent, ils sont entre les bonnes mains et seront enterrés par leurs amis. L'objet provient du mwami LUMPEMPE de Shabunda en 1964.

7.NTUKWE BOBA. La pièce d'ivoire représente votre femme, la Kanyamwa malade, explique le médecin des Bami, pour lui donner un médicament qui la guérira, mais elle ne peut pas être soignée sur le lit NKEKA. L'objet a été offert par Kindi KAZOBELO de Shabunda qui a demandé à soigner sa femme kanyamwa sur le lit. Le sculpteur est de MUZALIA.
8.TUSE NA MUSAMBI EKILE KOLAZI. La pièce en os représente ici le jour de la cérémonie de guérison du père ANDREA TAM, lorsqu'il était malade en Europe. Les Bamis ont indiqué qu'ils avaient un malade dans la famille qui n'est pas présent. Cette pièce et un enfant le représenteront selon la tradition. L'objet a été offert par Kindi…
9.KAKOLELO. La statuette représente celui qui mélange les éléments médicinaux dans le récipient approprié et déclare qu'ils sont prêts. Don du Kindi NGELENGE de Pangi.
10.MPANDA. La trompette prévient tous les Bami qu'il y a une personne malade et qu'ils doivent être prêts à intervenir. Don de Kindi…
11.KYENDE KYA MOLABA. La pièce est chargée de vérifier si votre maladie devra être soignée par un objet en ivoire ou en os ou en bois. L'objet représente celui qui doit choisir les objets adaptés à la guérison du Bami.
12.IDEGA MOBELA. Le conteneur est responsable du stockage des médicaments mélangés depuis 5 ans et plus, et qu'on ne doit pas déplacer.
13.KARIKYA NZELE. Petit morceau d'ivoire ayant pour fonction de coordonner le chant que les bami chanteront au moment d'administrer la cure.
14.KAMPILONGO. Le sifflet en ivoire ayant pour fonction d'appeler les ancêtres, pour qu'ils se retrouvent avec les guérisseurs qui soignent.
15.NTUBE NA BITENDA. Les Bami sont prévenus que s'ils sont loin, ils n'envoient que de messages. Nous nous réunirons avec nos ancêtres et Dieu vous bénira.
16.NYAMABOKO. On dit aux guérisseurs que leur main soit prompte à guérir nos amis.
17.TULI GANO : nous, médecins, sommes là pour vous aider comme notre tradition nous l'enseigne, nous sommes prêts même la nuit. Nous allumerons nos lampes pour vous guérir.
18.NABA NA MAKENGELO : Vous, Bami, devez croire en votre tradition et maintenir la sagesse et les conseils qui vous ont été transmis et qui vous sont utiles dans la vie.
19.NSIAKOTWE : Moi, le chercheur de médicaments, je ne me laisserai pas décourager de rechercher les éléments des médicaments pour aider nos frères Bami.
20.LEBE - LEBE : mon cœur est sûr, je vais guérir. J'ai confiance en tous les guérisseurs. Je le dis à tous les Bami qui sont loin d'ici, restons calmes car nous sommes là pour eux.
21.NASESWA MABOKO : mes mains sont courtes, j'ai déjà beaucoup soigné, mais je continue parce que j'aime ma culture et j'aime mes frères Lega. Qu'ils soient noirs ou blancs, ce sont mes frères.
22.NABE GAMOZI : Je serai vigilant pendant et après le traitement. Je serai avec vous et que Dieu bénisse le travail de nos amis Bami.

(Photos prises lorsque les objets étaient à Bukavu. Le grand masque n'est pas parvenu au Musée)

B) au Musée de Parme : les objets détachés du lit.

1.KYANGANGA KYA MPALA (manquant). Le grand masque avec barbe qui avait pour but de choisir des objets en bois pour jouer un rôle dans la cure. Le masque a été mis à l'entrée du domicile du malade. Il a été offert par le Kindi KISELELE de Shabunda.

2.MULEMBE WANGATE. Objet en bois double face avec pour fonction de vérifier l'accord des ancêtres et de transmettre des messages aux soignants. Il a été offert par le kindi MILAMBO de Pangi.

3.KARENDA KELO KELO. Il s'agit d'une statue "KATANDA", mais elle a ici pour fonction d'indiquer les médicaments trouvés dans sa bouche et son ventre. L'objet a été offert par Kindi LIKUTA de Pangi.

4.NYAMPEMPELE. La figurine en ivoire à protubérances représente un mwami guéri d'une maladie grave grâce à des médicaments découverts avec l'intervention des ancêtres. La statue a pour fonction de trouver le remède aux maladies compliquées. Don du Kindi KISENDAMA de Shabunda.

5.LEMBALEMBA. Masque en os. Le grand indicateur des poudres médicinales pour soigner les hommes ou Bami. L'objet a été offert par le Kindi KYANKENGE de Shabunda.

6.MUKASA BIKOLO. Masque en os qui fournissait de poudres médicinales aux femmes ou aux Kanyamwa si elles sont malades. L'objet a été offert par Kindi BIZEMBA de Shabunda.

7.MABOKO MENGA. Les deux statues KATANDA ont ici la fonction de montrer aux Bami que les ancêtres ont le cœur ouvert comme leurs bras sont ouverts. L'un représente les ancêtres et l'autre le guérisseur. Les deux objets en os ont été offerts par un guérisseur mwami de Pangi nommé LIKALIKA.

8.KIZIKI KEMPOMBI. L'objet en ivoire représente la personne chargée de vérifier les objets en ivoire utilisés pour soigner les Kanyamwa et d'échanger les expériences de traitement avec le médecin. Don de Kindi KABEZIBWA de Shabunda.

9.TUZIBA MENDE. Les deux objets en ivoire en forme de mortier sont chargés de donner des médicaments aux malades. L'un pour les « Mongo wa Kindi », l'autre pour les kanyamwa. L'un vient du Kindi BYAKANUA de Shabunda, et l'autre de KALIMBA NGOMA de Shabunda.

10.KIZIKI KYA MILONDO. Tête en ivoire représentant les Bami qui sont nos ancêtres qui nous ont communiqué l'expérience de prendre soin. Nous sommes avec eux en tout et partout. L'objet est offert par le Kindi IJONDO de Mulunga (Shabunda).

11.KAZOMBEKWA. Petit objet en ivoire pour examiner les malades. Il vient de Mwenga.

12.BILENDELA BYANGUNGU. Deux masques en os, Chargés d'examiner les malades, le grand avec du kaolin ceux venus de Pangi et l'autre ceux de Shabunda.

13.LOZOMBE LYA NKOMBE. La statuette en ivoire aux yeux ronds a pour mission de veiller la cérémonie de nuit ou de jour. Il a été offert par le Kindi GASTON NANZA de Mapimo à 47 km de Mulungu vers Shabunda.

14.NINA MATWE MABELE. Statue en ivoire à deux têtes qui vérifie si les solutions médicamenteuses sont bien faites. L'objet a été offert par le Kindi LIANZI et le guérisseur Mwenga nommé MULOLWA de Lusumba.

15.Une figurine animalière en ivoire, sans explication.

❖ Le fétiche RAYIA MUTOMBOKI

En l'an 2000, environ, plus de 27 personnes sont mortes, tuées par les FDLR (Forces Démocratiques pour la Libération du Rwanda), aussi appelées INTERAMWE, dans le village de Kangongo, dans le territoire de Shabunda, collectivitè du Wakabango 1, groupement de l'Inkilo, près de Kama dans le territoire de Pangi et de Bikenge, site minier dans le territoire de Kasongo

Un jour, les Interamwe avaient tendu une embuscade à la population qui se rendait dans la forêt pour chercher de l'or, à plus de 20 km de là. La peur des FDLR a contraint la population à ne plus partir comme avant. Les anciens, gardiens de la tradition, se sont réunis pour trouver une solution pour chasser les étrangers. La sorcellerie Lega n'est pas vraiment adaptée à la guerre, même si elle permet de contrer les tirs de balles. C'est pourquoi ils sont allés chercher de l'aide chez les BASONGE. Les Basonge, en effet, avaient déjà une expérience en matière de guerre.

Ils ont passé un accord avec le chef TUMWIMBE NGOMBE du groupement Basonge 2 à Samba (Kasongo) qui leur a offert une de leurs statues. Elle était accompagnée de 4 experts de guerre et ils étaient toujours experts en fétiches anti-balles.

Arrivés à Kalole, ils ont rencontré les experts Lega pour avoir une magie commune pour se protéger des balles des Interamwe, car ils n'utilisaient pas d'armes comme celles des FDLR.

Ainsi est né « RAIYA MUTOMBOKI », dont l'objectif est d'expulser les FDLR des territoires de Shabunda et Pangi. Après les avoir chassés de la collectivité de WAKABANGO 1, la paix est revenue et les experts SONGE sont rentrés avec leur statue. Arrivée chez le chef Tumwimbe Ngombe, la statue n'avait plus les mêmes propriétés qu'avant lorsqu'elle restait dans la maison du chef. Les raisons sont :

- ✓ La statue traversait un territoire qui n'était pas le sien.
- ✓ La statue est ornée d'objets provenant d'autres tribus qui ne sont pas Songe.
- ✓ Dix ans après son retour des Balegas, selon les coutumes et les lois Songe, la statue doit être vendue à n'importe qui.

Le masque en tortue symbolise que la statue dure plusieurs années comme une tortue ; c'est aussi un remerciement de la tribu Lega aux Songe : Le crâne symbolise que l'aide des Songe restera à jamais dans la mémoire des Lega.

N.B. : Nous, petits-enfants du chef Tumwimbe Ngombe, sommes allés rendre visite à nos amis Lega en 2011. Arrivés à Mulungu chez le grand « Mongo ya Kindi » IJONGO, qui faisait partie de ceux qui sont venus nous demander de l'aide pour chasser les FDLR en 2000, nous avons rencontré son petit-fils KALELA GILBERT. La statue étant très ancienne, il nous propose d'aller l'offrir à son client à Bukavu : "on se présente chez lui sans problème et achète ce qu'il veut.... - et il nous dit : - que celui qui achètera est le Père Andrea Tam". Que le Seigneur vous bénisse ainsi que votre travail.

Kanyamwa MWAYUMA Elena de Kalaga, épouse du mwami IYONGO,

❖ *Moi, Kanyamwa Mwayuma*
je vends ces objets pour pleurer notre collègue décédé sur la route de Bukavu.
Le deuil sera à Shabunda.
Objets de KANYAMWA, interchangeables entre les différentes kanyamwa et leurs différents initiateurs. Les initiateurs recommandent que les nouvelles kanyamwa gardent jalousement les conseils et les principes des coutumes Lega et que les conseils qu'ils reçoivent ne coulent pas comme de l'eau. (*non présent au Musée*)

❖ Objet, appelé Wabugila Ntondi, qui appartenait à la kanyamwa Mwayuma Elena du Village Mulungu ou Kalaga, groupement Bamuguba Sud, territoire Shabunda. Elle l'avait utilisé elle-même, pour la première fois, en 1964, lorsqu'elle avait prêté serment d'entrer au rang de kanyamwa, dans le village Chombi, devant 60 mongo wa kindi et 30 banyamwa ; de 1964 à 1999 l'objet a servi à l'initiation de 84 banyamwa dans autant de cérémonies.".
Dans les annotations l'explication de chacun des objets qui lui sont liés,

(non présent au Musée).

Lettre du 18.12.2012 : morte della moglie Kanyamwa MWAYUMA:

Père Andrea, moi, IJONGO, votre collègue, vous envoie une lettre traditionnelle (petits objets caractéristiques des Bami). Mon neveu KALELA GILBERT, t'expliquera tout pour. Pendant ce temps, ma femme Kanyamwa est décédée alors qu'elle se rendait à Shabunda. Je termine mal l'année, avec la perte de mon épouse MWAYUMA. Il se dirigeait vers Shabunda, pour la fin des cérémonies de deuil d'une autre Kanyamwa décédée elle aussi sur la route de Bukavu. MWAYUMA est décédé des suites d'une courte maladie. Je reste seul.
Puisque vous êtes notre collègue, il est d'usage de nous informer lorsque nous vivons un deuil. Cette lettre est sous forme traditionnelle, mais KALELA vous l'expliquera..

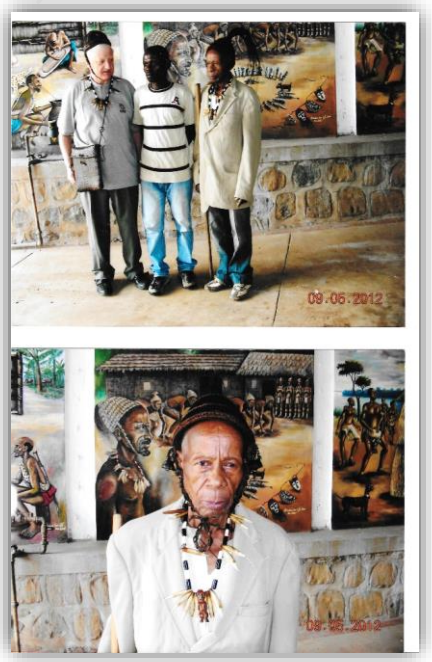
2013 Moi, IJONGO

J'abandonne mon trésor pour aider la famille qui quitte la forêt pour s'installer à Kamituga. Je remercie le Père Andrea, notre collègue, de m'avoir aidé à acheter le terrain pour la maison de Kamituga. Que Dieu protège son parcours et son œuvre. Nous lui demandons de ne pas oublier qu'il est un Lega parmi nous. Nous continuons de prier pour lui. Que Dieu le bénisse.
C'est la parole du mwami IJONGO

Mwami MILONDO de Mabese (Wamuguba Sud)

mwami MILONDO, parrain-initiateur, selon la tradition, de la première étape du Bwami du Père Andrea Tam : le KONGA-BOLOMBO

et mwami Bwabula Mukulu Andrea TAM



Moi, MILONDO, parrain du Père Andrea Tam, a organisé une cérémonie avec 10 "mongo ya kindi", appelée MALAGI MALAGANO, c.-à-dire adieu au mwami TAM ANDREA, le 18/02/2013. Deux jours de cérémonie, jour et nuit, pour dire adieu à nos confrères mwami. Lors de la cérémonie quelques objets initiatiques ont été présentés. Chaque mwami prononçait des mots d'adieu tout en montrant les objets.
Mon fils, Père Andrea, moi, votre père, selon la tradition, viens vous rendre un dernier hommage et vous souhaite au revoir. Que Dieu vous protège dans votre travail et votre santé.
Des OBJETS tribaux se sont rassemblés et ont offert leurs adieux au Père A. Tam.
L'offrande a été offerte au Père Andrea. (*Les objets sont au Musée de Parme)*

Moi, MILONDO, je vous présente :
1) KALENGWE, le diable. Pièce en bois avec cornes. Disons au Père Andrea de ne pas ressembler au diable à son arrivée en Europe. Vous nous oublierez mais nous ne vous oublions pas dans notre cœur et dans notre tradition. Cette pièce en bois présente deux figurines en ivoire attachées aux cornes :
2) KÉLENGA. Autrement dit : nous, bami, nous ne savons pas où tu iras, mais, à travers notre collègue, nous savons que notre collègue, le Père Andrea Tam, est déjà là, nous le savons. Ce sont les paroles du « mungu ya kindi ». KABEZIBWA du village BYANKUNGU. Statuette en ivoire sans yeux attachés à la corne gauche.
3) TULINGANO. Autrement dit : nous sommes là. Nous balega sommes nombreux et nous continuons de prier pour notre bienfaiteur Andrea Tam. Paroles du « mongo ya kindi » MABOLONGO du village MIZANGO. Statuette en ivoire à tatouages noués à la corne droite du n°1.

4) KIMENA SA MULYA BANTO. C'est-à-dire : de la terre cuite à bouche ouverte. Père Andrea, notre collègue, ici, là où vous nous laissez, nous sommes dévorés par les rébellions, par les militaires. En Europe, ne nous oubliez pas. Tête en terre cuite à bouche ouverte. Paroles du «mongo ya kindi» PEZIANA LIKUTA du village LUTIKA.

5) EKA KEKANGA. Père Andrea, je vous présente cet objet. Vous qui êtes avant tout les bami, n'oubliez pas les trois cercles qui sont sous vos pieds : ce sont les trois territoires des Balega, Pangi, Shabunda, Mwenga. Nos yeux sont ouverts sur vous. Paroles du premier né selon la tradition de votre parrain Milongo, le mongo ya kindi NANZA GASTON du village KISENDAMA. Statuette piquet en ivoire.

6) NYAKISO. Père Andrea, ne laissez pas notre tradition être transpercée comme cet objet. Il faut le garder jalousement. Cela vous aidera à être une personne modèle, comme vous l'êtes toujours. Parole du mongo ya kindi LUMPEMPE du village.

4

7) MABOKO MELYA Père Andrea, ici où nous sommes, nos bras sont ouverts et notre cœur aussi pour te dire au revoir. Nos trois zones sont les trois cercles sous la statuette. KINKUNGA – KALAGA (Dieu) vous protégera et sera toujours avec vous. Paroles du mongo ya kindi KAZEMBELE du village KAMULILA.

8) MWENDA-NGOLI. Père Andrea, vous êtes seul sur le chemin. Cet objet nous représente et vous accompagne dans le voyage. Nous sommes ensemble. Parole du mongo ya kindi MIKONGE du village MAHAZE.

9) MULOGE-LOGE. Père Andrea, lorsque vous aurez besoin d'une aide traditionnelle, cette figurine vous aidera dans votre voyage. Parole du mongo ya kindi KIMANZENZE du village MAGAMBA.

10) TWIBEKA-GAMOZI. Père Andrea, nous nous réunissons et nous nous inclinons tous pour bénir notre collègue et ami qui nous quitte. Que Dieu protège votre travail.
Parole du mongo ya kindi BIMPATI du village MIGELE.

Mwami Andrea Tam avec son parrain mwami MILONDO

mwami TAM Andrea - Bwabula Mukulu

05.09.2012 : c'est le jour de mon initiation au premier niveau du BWAMI : KONGABULUMBU.

Mes insignes :

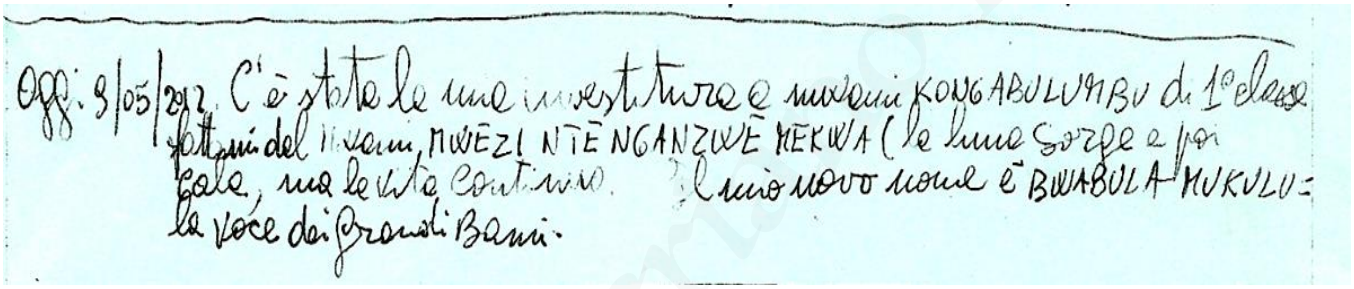
La coiffe ; La chanson disait : « nous, les gardiens de la tradition Lega, avec notre ancêtre, l'esprit KIMBILI-KITI, donnons la sagesse à notre père bienfaiteur Andrea ; et devenez membre de notre association."

Le collier : ils m'ont dit : « que la sagesse Lega t'entoure où que tu sois ».

La sacoche (NSAGO) ; La recommandation disait : Même si un mwami vient ici, montrez-lui votre chapeau et votre collier et vous ne serez soumis à aucune restriction. Vous pouvez montrer à tout le monde nos objets rituels. De temps en temps, il levait la main et disait : que ta main continue à nous aider et que tes oreilles continuent d'écouter la sagesse des Bami.

Puis ils m'ont donné le nom : BWABULA MUKULU, qui signifie : la voix du bami doit être écoutée. Alors que le nom d'initiation de mon parrain est : MWEZI NTENGANZWE MEKWA, ce qui signifie : la lune se lève et se couche, mais la vie continue.

Note : La coiffe et la besace sont de mon parrain d'initiation mwami MILONDO, qui les reçut en 1954 lors de son initiation au degré de KONGABULUMBU. Le collier est composé de 21 dents taillées dans de l'os d'éléphant. Chacun des 21 membres qui ont approuvé mon investiture a donné une « dent ». La figurine « tête » en ivoire indique que les donateurs du collier sont des « mongo wa Kindi ». La figurine et les dents sont anciennes, tandis que l'ensemble du collier a été créé pour l'occasion.



Les trois Bami

arrivèrent à Bukavu après un long voyage.
Ce sont de vieilles connaissances.
Ils exposent et expliquent des pièces traditionnelles, en compagnie de leur accompagnateur.

LUTUKU, NSANZA WA BAZITU
commémoration des défunts Bami

La cérémonie de deuil à la mémoire des sages morts durant cette longue période dans les trois territoires des Balega (Pangi, Shabunda, Mwenga) a réuni de nombreux Bami encadrés par l'esprit KIMBILIKITI pour rendre hommage à leurs frères décédés.
Sur ordre de l'esprit KIMBILIKITI, tous les objets laissés par les bami décédés ont été regroupés en faisant un mwami de chaque territoire responsable comme gardien et délégué autorisé à prendre la garde de ces objets appelé MASENGO.
Mwami MABUGEBUGE du village BISOKA, dans le territoire de Pangi, deviendra le dépositaire de 2 masques en bois, 1 coiffe, un collier, 3 masques en ivoire, 6 objets en bois, tous objets récupérés auprès des familles des défunts.
Mwami MILONDO du village MABESE en territoire Shabunda, parrain du Père. Andrea Tam deviendra dépositaire de 2 masques en bois, 3 masques en ivoire, 1 coiffe, un collier, 7 objets en ivoire, 3 objets en bois : le tout récupéré par la famille du défunt.
Mwami MABOLONGO du village KIZIBA, dans le territoire de Mwenga, également dépositaire de 3 masques en ivoire, 1 coiffe, 1 collier, 2 masques en bois, 2 objets en bois récupérés auprès des familles des défunts.
Les objets tribaux : (ils sont au Musée de PARME)

Les trois coiffes des trois territoires, représentaient les premiers enfants de chaque territoire tués durant la période appelée « KA-PILO KA BWAGI » qui signifie la période noire, période de tristesse.

37, 38 Les deux coupes en ivoire représentent les récipients avec lesquels le « KABI » (le sérum de vérité) était fait boire par des personnes soupçonnées d'avoir commis un crime grave.

39 Un mortier appelé « KILUNGA » représentait le mortier dans lequel on préparait les médicaments pour soigner les malades et les potions magiques pour la chasse avec pièges et la pêche.

40, 41, 42 Les trois reptiles avec des images d'animaux : un avec des tatouages sur le dos, signe des nombreux décès dans les familles Bami notamment dans le territoire de Pangi, un autre reptile sans tatouages qui représente le territoire de Mwenga qui n'avait pas un nombre considérable de bami morts, car Mwenga n'a pas de bami initié aux rangs supérieurs du bwami. Le troisième représente l'amitié puisque les petits reptiles aiment vivre près des humains, notamment dans les maisons.

43 L'oiseau avec des tatouages sur le dos représente ici les malheurs que subira la communauté selon la prophétie à laquelle les gens n'avaient pas prêté attention pour éviter la perte de personnes.

44 KIZUGO (objet autour du cou du chien lors de la chasse qui fait des bruits pour effrayer les animaux). Il représente la seule méthode de chasse pratiquée par tous les balega.

45, 46, 47 Les trois masques en ivoire avec tissus provenaient du territoire de Shabunda. Leur rôle était de différencier les ivoires des os.

48, 49,50 Trois masques en ivoire de Pangi ; il y avait deux masques barbus qui étaient utilisés lors de la cérémonie de circoncision (initiation des jeunes hommes.au Lutende) ; l'autre masque imberbe était utilisé notamment lors des cérémonies KONGABOLOMBO, c'est à dire la première étape du bwami.

(*Manquant*) Parmi les trois masques en ivoire, venus du territoire de Mwenga, il y avait un masque double face ; ces masques étaient utilisés lors de la cérémonie d'initiation du mariage. Les deux autres pour identifier les masques en ivoire

54 – 59 Les six petits masques en bois avec barbe. Il y en a 2 pour chaque territoire. Ces masques sont appelés « KALIMO », c'est-à-dire : là où d'autres ne peuvent pas accéder, KALIMO a tous les pouvoirs pour entrer. Sur les six masques en bois, il y en avait deux qui représentaient chaque territoire du LUKWAKONGO, des masques à images multiples.

60, 61, 62 Trois masques de danse en bois : deux avec plumes et l'autre avec peau de bête. Ces masques servaient à la danse qui se déroulait avec la participation des trois animaux en bois.

63 IDIMU. Prédateur forestier nocturne. Dansé avec la coiffe et le collier du mwami de Pangi.

64 IBILONDO : Figurine animalière en bois. Cela vient de Shabunda

65 MUGUGUNDU : Figurine en bois de Mwenga.

66, 67 viennent de Shabunda et Mwenga.
68 – 70 les 3 colliers de Pangi, Shabunda et Mwenga.

1. IGINDO, la statuette masculine en os. C'est-à-dire : le petit testicule qui peut devenir gros en raison d'un manque d'hygiène. Cela donne une leçon aux gens de la communauté de ne rien négliger, car une petite chose négligée peut devenir une menace. La figurine provenait du territoire de Pangi.

3-7. Cinque statuettes féminines en ivoire, appelées NYABAKWELWA, les veuves. Elles représentent les veuves des trois territoires.
*figurines masculines en ivoire (13).
(description des statuettes)
1.WENDA MALINGA NU NTATA / MULEGA NTUGU MOZI. *vous allez d'est en ouest, le mulega reste la même*. Elle est représentée ici par la grande statuette en ivoire qui possède un gros nombril, signe de l'unité Balega.
2.WANKETA BUSOGA / NTELAMBWE *le bienfaiteur est très aimé, si tu dois l'embrasser, embrasse-le*. Le bienfaiteur est représenté ici par la statuette en ivoire aux bras pointus.
3.KABWENYA / NASIGALA INENYWE « *Je suis resté seule* ». La femme qui a perdu son mari. La statuette féminine en ivoire représentant la veuve du défunt mwami NKUMBELWA.
4.BABELE / TABENDE NSENDA ZIMOZI, *quel que soit le degré de l'amour, la mort choisit* qui elle veut et deux personnes ne sont jamais enterrées dans le même tombeau. La statuette féminine en ivoire représente la seconde veuve du défunt mwami KINDI-MUKAMGA.
5.BASOZI MUKULUNGU / NINALELA, *une rivière de larmes peut couler, mais le mort ne revient jamais.* La figurine féminine en ivoire représente la troisième veuve du défunt mwami NSALO-KAKUA.
6.NSANSA / KALOSHO KA WAKUELWA (lutuku). *lorsque on pleure en groupe, vous communiquez que vous avez perdu une vie humaine*. Cette figurine féminine en ivoire représente la quatrième veuve, épouse de feu mwami LOLA-MUSENDA.
7.INE INE / NAKENGELA MUKUZI. on se souvient du défunt quand on voit les œuvres laissées sur place : la maison, le champ... Cette statuette féminine en ivoire représente la cinquième veuve du défunt mwami MU-KANDILWA-MPANGO.
8.MWIGI NTETENDELE / GANSE, *quand on est de petite taille, on fait un effort pour s'imposer à la fois pour comportement (sagesse) et pour les bonnes habitudes*. La petite figurine représente l'homme oublié du village mais apprécié de tous pour son savoir-faire.
9. KITONDO KILAZI / BULAZI BUTEZI NA MULOBO *de grande stature mais ignorant en tout*. Grande figurine masculine en ivoire présentant un buste sculpté en demi-cercles. La statuette représente l'homme de la communauté qui était considéré comme un véritable leader, mais qui était faible et médiocre dans sa capacité de raisonnement.
10. KINKITI NKITI / KYATONUA NA BUMPAGAMA. *une personne difforme, quelle que soit sa taille, n'est pas considérée par les autres membres de la communauté*. C'est cette statuette en ivoire, ni mâle ni femelle, qui n'a ni yeux ni bouche. La statuette symbolise que le mwami ne sous-estime aucun membre de la communauté.

11. NTUNANGE / LOLA KU BYOBE. *méfiez-vous de moi et faites ce qui vous regarde*. La figurine masculine en ivoire qui conseille aux membres de la communauté de ne pas se soucier des affaires des autres au lieu de s'occuper des leurs.
12. WEKYA MWIGI / UNUMULOLA KWIKOSI *avant de donner un paquet à quelqu'un à porter, il faut évaluer sa capacité à le porter.* La statuette qui a une sphère sur la tête était utilisée à des fins pédagogiques.
13. LENO ITWE / LYA TINGWA NA LENGO. *une tête remplie de connaissances qui utilise toujours l'opinion d'autrui*. La statuette en ivoire à deux têtes qui signifie travailler avec d'autres personnes pour faire mieux.
14. TAMUNIME / NZALA KIBOKA *ne refuse pas de me nourrir, si j'avais des mains je cultiverais comme les autres.* La statuette en ivoire sans mains veut apprendre à la communauté à assister les malades en les nourrissant.
15. MENDE MILONGE / KUBUSASYA TAKULE KOBE. *malgré la longueur de vos jambes, vous ne pourrez pas dépasser un coureur.* C'est un conseil donné aux membres de la communauté de ne pas fréquenter souvent les autres maisons au risque d'être dégoûtés. Statuette aux longues jambes, signe d'un grand marcheur.
16. MABOKO MU NSAGO *il est interdit de mettre les mains dans les poches d'autrui, il y a un risque d'être soupçonné de vol.* Ici il est interdit de mettre les mains dans le « ISENGO » (le sac), sous peine d'un « MIZOMBO » (la punition). La statuette était exposée pour conseiller aux non-initiés de ne pas toucher au sac « ISENGO ».
17. BEKUA MPEGO / NTI MU NSAGO MULEKANGO *celui qui a froid, allume le feu*. Une figurine qui porte une sorte de costume traditionnel sur la poitrine (NGOMBE) obtenu à partir de l'écorce d'un arbre, appelé MUGUMO. Le feu ici symbolisé par une femme qui doit se marier. C'est alors qu'on demande aux célibataires de se marier.
18.KAMEKEIGI / UKELIMBULA BABUZI. *L'homme était de petite taille, très intelligent et, selon les commentaires des gens, cela signifiait qu'il restait petit*. La statuette masculine en ivoire représente le sorcier du village.
19. KAKENGA NGOZI / KASOGA LIKESONGWA *la jeune fille qui se prépare au mariage doit apprendre beaucoup pour administrer sa future famille*. La figurine féminine en ivoire représente des filles prêtes à se marier.

Objets en bois.

20. KAGUNZU KA BALIMO / MU MILEMBA UMUKULELA NGANZA. *le bruit des mauvais esprits se manifeste parmi les herbes des campagnes.* La figurine en bois au visage en forme de masque représente la ruse des sorciers avec les mains sur la barbe.
21. TUNGWANE / KAKUNGU KE MUBONGE. *nous réfléchissons ensemble pour trouver la solution à un problème*. La figurine en bois qui a deux têtes combinées signifie la concentration de deux têtes qui conduit à un bon raisonnement.
22. UTELE NA MPUMBA / MUMAZU UMWEKATELA MU MWIDOKO. *les plus fatigués ont des douleurs aux genoux surtout en montant une colline.* Figurine en bois avec les mains sur les genoux pour indiquer l'effort nécessaire pour gravir une colline.
23. NTUSEKE / NKUKWA MU MAZU *ne te moque pas de moi, un jour tu ressentiras le mal que je ressens aussi,* tu ne resteras pas toujours jeune, la vieillesse t'attend. La figurine en bois qui a les mains sur les genoux.

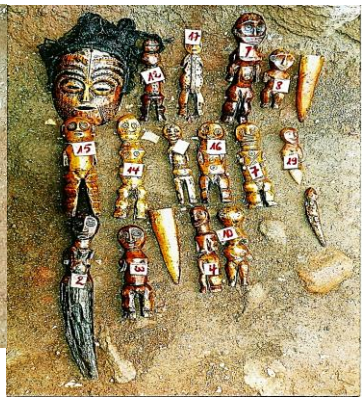
24. MUMPAPA / UMWENDA KAZITU. *ce qui pèse mérite d'être levé.* La statuette servait à encadrer les jeunes femmes travaillant dans les champs.
25. WATENDA / MWA KUTWE *ceux qui me font des reproches se fatiguent pour rien.*

La figurine en bois qui ferme ses oreilles avec ses mains et qui a des trous sur son ventre signifie qu'elle ne veut pas écouter, le conseil passe. Il représente des gens difficiles.
26. NSINGYA / NSONDELEZYA ZA LEMBO *le premier animateur d'une cérémonie doit être un homme qui sait chanter et interpréter des chansons*. La figurine en bois avec un visage en forme de masque et une poitrine arrondie.
27. KABEGULA / WASONGYA LWEMBO *le deuxième animateur qui prend la place du premier en chantant les chants lors de la cérémonie.* La figurine en bois avec les mains sur les genoux dans la position d'un joueur de tam-tam.
28. MWANOLA KUMELE / INYWE BAMINI. *Toi qui veux bien danser, apprends de moi.*
La figurine en bois avec les jambes en zigzag et les bras levés est le signe d'un bon danseur.
29. MIKOKO / USONDELAZI ZA LWEMBO *les percussions du tam-tam dirigent le chant*. La figurine en bois au visage à masque et au long nez représente la personne chargée de battre le tambour (MIKWASA) pour rendre la cérémonie agréable.
30. NSIUNGWE / KU MUNDO WA KWITA KASISI. le surveillant, celui qui veille à l'ordre pendant la cérémonie afin qu'il n'y ait pas de désordre. La figurine en bois qui a une boule dans le ventre.

Les masques en bois.

31. KYEMA / UMUKULU.*C 'est le masque blanc porté par le chef de cérémonie.* Le masque en bois blanc se démarque des autres. Symbolise le pouvoir du leader.
32. WAMUKEZI KYEMA / NAKULE KALUME NTIKULE KABUTI. *quand il y a la gauche, il y a aussi la droite ; quand il y a un homme, il y a une femme*. Le masque féminin blanc que portait la dirigeante lors de la cérémonie d'organisation des femmes.
33. KYAMABEMBE / KISULUKUTU WAKANGA BANA. *La chouette est un oiseau qui fait peur aux jeunes.* Le petit masque en bois, appelé masque de chouette, servait à donner du courage aux initiés.
34. SAMAGAMGA/MWITOKE. Le masque noir en forme de visage était utilisé lors de la grande cérémonie du pangolin (IKAGA).
35. KAMATONDI / ITONDE TU MUNDO BUSOGA BWOBE. Masque maquillé, pour devenir belle. Ce masque avec des grains de beauté en forme de cercle sur le visage. Apprenez aux jeunes femmes à savoir gérer leur beauté.
36. NYAKABEBE / WALIZYA BELE NA KABEBE. *la personne tolérante nous invite à comprendre et à tolérer les autres*. C'est un masque qui donne une leçon aux méchants. Utilisé lors des cérémonies de condamnation.

Pièces photographiées dans leur environnement, en forêt, lors de leur présentation.



Mwami MAKEKE KALYAMONGO (+2012) de Kamuvari (Bamuguba Sud)

Kanyamwa NYAKALEMA de Nyakasane, son épouse
Accompagnateur et médiateur : KALELA Gilbert

- Qui était le Mwami Makeke ?

Le Mwami MAKEKE était l'un des plus anciens bami du dernier grade, le KINDI, dans le territoire Shabunda. Au cours de sa longue carrière de Bwami, il fut promu au rang de « grand juge » de tous les bami.
Pour son « savoir-faire et son intelligence», il était estimé même par ceux qui n'étaient pas Bami. Il était très respecté pour son jugement équitable lors des procès qu'il présidait.
MAKEKE, aujourd'hui pleuré par toute la communauté Lega, était un homme crédible qui a guidé de nombreux jeunes à le suivre dans la simplicité, la justice et l'amour envers les autres.
MAKEKE, dans sa vie, n'a pas beaucoup voyagé. Il s'est rendu une fois à Bukavu avant 1960, date de l'indépendance de notre pays.

❖ Le voyage à Bukavu et sa mort : avril – mai 2012

C'est vers l'âge de quatre-vingt-dix ans que mwami MAKEKE, prévoyant sa mort imminente, décide de se rendre à Bukavu pour vendre une grande quantité d'objets traditionnels afin de se faire soigner et d'obtenir ce dont il a besoin.
MAKEKE, accompagné de KALELA GILBERT, après avoir vendu une première partie de ses objets au Père Andrea Tam, tomba malade et mourut deux jours plus tard.
KALELA GILBERT, l'accompagnateur de MAKEKE, impressionnée par ce fait, demande de l'aide au Père Andrea. Qui, par compassion, loue une jeep qui emmènera rapidement le corps à Kamituga. De cet endroit, il sera transporté sur les épaules, des jours comme des nuits, jusqu'à KAMUVARI, à 20 km de Mulungu. Ici, il y avait déjà un grand groupe de bami qui attendaient de l'enterrer comme la tradition Lega prevoit : le corps sous terre et la tête dépassant du sol. La tête sera ensuite récupérée par l'esprit le dernier jour du deuil.
A noter : le dernier mot que MAKEKE avait dit à KALELA avant sa mort : que Dieu bénisse son père Andrea.

❖ avril 2012

Premier écrit : « C'est moi, mwami MAKEKE KALYAMONGO et j'anticipe ma venue à Bukavu, envoyant mon masque KIMANGUNGU (non présent au Musée). Je suis déjà à Mwenga et je me repose en voyageant à pied. Je serai à Bukavu dans une semaine.
Deuxième écrit. De Mwenga, le 04.09.2012. « C'est moi, MAKEKE KALYA, qui envoie mes objets de tribunal par l'intermédiaire du neveu de mon collègue IYONGO, pour les vendre, mon âge est avancé et compliqué par le diabète. Je suis désolé, cher ami Père Andrea, que nous ne nous soyons pas encore vus, à cause de ma santé, mais en esprit, nous nous sommes déjà vus. J'attends le retour de mon neveu qui viendra vous montrer ces objets et le lendemain je retournerai dans mon village, où mon âme reposera entre ma famille et mon association Bwami.
Le masque et les objets arrivent chez Père Andrea Tam. Et, après la deuxième lettre et les objets, mwami MAKEKE arrive également à Bukavu, malade et immédiatement admis à l'hôpital, où il décède. La

lettre est accompagnée d'écailles de pangolin en guise de sceau de certification. Le Père Tam organise le retour du corps, qui part immédiatement pour Kamituga et de là, transporté sur les épaules, pour Mulungu. Il y aura des funérailles solennelles selon la tradition du Bwami.

- MULUNGU et le clan Bamuguba Sud pleurent celui qu'on appellait « le GRAND JUGE » : le mwami MAKEKE.

MULUNGU est un des grands villages du groupement BAMUGUBA SUD, dans le territoire de Shabunda. Ce village pourrait avoir une nombreuse population mais une grande partie est portée disparue et en fuite à cause de la guerre et des massacres perpétrés par les rebelles HUTU-rwandais. La majorité des jeunes travaillent pour vivre de l'extraction artisanale de minéraux dont le sous-sol est très riche.

La solidarité de cette population s'est manifestée à l'occasion du décès et des funérailles du grand juge, le mwami MAKEKE. Le mwami est mort à Bukavu, loin de son village. Tous les habitants étaient mobilisés pour transporter le corps jusqu'au village. Il a été transporté aussi vite qu'il le fallait pour procéder rapidement à l'enterrement.

Avec une grande tristesse, tout le village pleure le décès de cet homme, que certains appelaient GRAND MAÎTRE et d'autres PÈRE CONSEILLER et JUGE pour tous les enfants. Dans leurs larmes, les gens ont crié en demandant où trouver un autre de son niveau sur le plan traditionnel, moral. et pédagogique.

Mwami KAMINIMINI

Kaminimini (1927 -), lutumbo lwa kindi, par Kisuku
Avec comme épouse : Kanyamwa Atosha Kaminimini,
son fils IDUMBO, qui était médiateur de ses objets initiatiques.

2012

- Ces objets proviennent du mwami KAMNIMINI du village KIGULUBE.KISUKU, dans le territoire de Shabunda et c'est lui qui a donné les explications sur la cérémonie au cours de laquelle ces objets étaient utilisés.

Il était prisonnier des HUTU (février 2011). Portés par sa femme et son frère, également Mwami wa Kindi. Pour payer la rançon pour la libération. A Bukavu, avant de les remettre, les deux ont fait une petite cérémonie : allumer un "kasuku" (torche en résine), et prononcer des formules.

Kisuku,15.01.2013

- Le but de cette lettre est de vous remercier de m'avoir aidé à me libérer des mains de

ces hommes. J'étais proche de la mort. Merci beaucoup. J'ai expliqué à mes camarades bami comment vous m'aviez aidé et ils m'ont donné quelques objets initiatiques et m'ont dit de vous les apporter. Pour l'instant je suis malade et quand je me sentirai mieux je viendrai à Bukavu pour vous rencontrer et je vous apporterai encore de pièces.. Si je ne peux pas venir, j'enverrai deux Bami et ma femme qui a l'habitude de venir dans ces régions. Je sais que vous les accueillerez et que vous finirez tout bien. Salut. Votre mwami KAMINIMINI

Masque en os avec barbe et petites cornes. Le mwami envoya des membres de la famille le vendre et le racheter de la captivité parmi les Interamwe, miliciens hutus du Rwanda, à KIGULUBE.

(non présent au Musée)

- Le dernier propriétaire de cet assemblage est le mwami KAMINIMINI.

Il a changé le « IKATE », la natte sur laquelle sont attachés les objets, il y a quelques années, lors d'une cérémonie en présence de 5 autres bami. Il a reçu la « mutanga » du mwami wa kindi MULENDWA (+2002) d'ISEZYA, route Kimbili – Kigulube. Qui l'avait reçu, lorsqu'il est devenu kindi, de son père BONGENGE (+1988), qui, à son tour, l'avait reçu du père MULENDWA à la fin des années 30.

Les objets sont des chapitres du livre de la culture Lega, et étaient portés par les différents bami lors des cérémonies de BALIMUNO (troisième sous-grade de Kindi).

LE LIVRE DE LA CULTURE LEGA « mutanga ya Balega »

Cuir de chèvre dit « MUTANGA YA BALEGA ». Il doit s'agir d'un animal mâle car ce sont des choses qui concernent les hommes.
Il est originaire du village KISUKU (23 km de Kigulube vers Shabunda), du mwami KAMINIMINI (1923). Il reçut la pièce lorsqu'il devint Kindi, en 1976, des mains de son père KEJINKUMBU, décédé la même année.
La dernière cérémonie ayant réuni tous les Kindi bami des environs, autour de 25, a eu lieu en 2007 et conserve encore le kaolin (MPEMBA) de la cérémonie. La première cérémonie a eu lieu en 1920 et certains objets datent de cette date, tandis que d'autres ont été ajoutés plus tard. Le cuir a été remplacé par une natte car l'original s'était détérioré.
A l'usage des Bami réunis pour la dernière cérémonie du Kindi (KANZUMBA, première partie du Kindi) ; la « mutanga » est affiché sur le poteau qui supporte le « barza », la maison commune du village, et tout le monde danse devant, chante les proverbes et donne les explications.
Cette pièce a été utilisée pour la première fois en 1920 pour la cérémonie d'intronisation du MWAMI WA KINDI. KEJINKUMBU fut le premier à danser avec la pièce dans cette famille KAMINIMINI.

- LA PIPE LEGA : KALIMO KA LUTIDYA A NGENDO (donneur de sagesse aux bami)

Ces objets ont été organisés par le grand-père de l'actuel mwami KAMINIMINI, car c'est avec lui qu'il a reconnu le faux « mongo wa kindi » des mongo qui ont franchi toutes les étapes du Bwami depuis Kansilembo jusqu'à Kindi. Alors que tous les mongo arrivés à Kindi de manière malhonnête (mwami wa kitampo ou muizombo) ne peuvent s'approcher de ce donneur de sagesse. En fait lorsque vous approchez de cette pipe de Kalimo et que vous êtes un mwami illégal, vous devenez ipso facto aveugle. Les 28 objets collés sur le kalimo sont les 28 esprits du Bwami qui sont là, chaque jour, vivants et guident les mongo à utiliser leur sagesse dans les actions qu'ils souhaitent réaliser…

Le grand-père de KAMINIMINI s'appelle IDUMBO SAKANYA. Il a reçu cet objet de son père, IDUMBO MULUMYA, et donc l'objet a été transmis de père en fils, jusqu'à KAMINIMINI.

WINJOMPOLA (solidarité entre les Mongo)

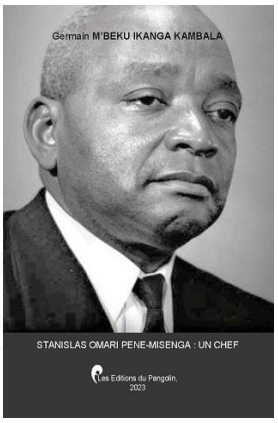
En 1937, une grande cérémonie fut organisée à Kigulube. 24 « Mongo wa Kindi » venaient des 3 territoires occupés par les Balega (Pangi, Shabunda, Mwenga). avant cette date, chaque territoire gérait ses propres cérémonies. A l'initiative du grand-père de l'actuel mwami mongo wa kindi KAMINIMINI, cette réunion a été convoquée pour mettre en comun les lois, articles et sanctions applicables dans les trois territoires. Les 24 mongos se sont mis d'accord sur les différents points du Bwami. Ce sont les mêmes lois observées jusqu'à présent. Pour confirmer leur union solide, leur décision d'appliquer ces lois et sanctions sur chaque territoire, ils ont décidé de placer leurs objets sur une peau d'éléphant, qui symbolise la fermeté et la solidarité dans les décisions. Ces objets ont été sculptés dans les années 1932-1934, car il n'y avait alors qu'un seul artiste : TABUSOGA SUMAILI.

Mwami OMARI PENE-MISENGA de Sabiazu – BEYA

Mwami OMARI PENE-MISENGA de Sabiazu (Pangi), 1902 – 1961, mwami wa kindi depuis 1942, Premier Grand Chef de la collectivité Beya – PANGI

STANISLAS OMARI PENE-MISENGA, UN CHEF

Germain M'BEKU



La vie d'un chef coutumier dont la gestion exemplaire peut servir de modèle aux mandataires d'aujourd'hui.
Cet ouvrage est le produit d'une fascination. A mon jeune âge, j'avais été captivé, je dirais même séduit par un homme, Stanislas Omari Pene-Misenga. Vers les années 50, presque tout le monde disait du bien de lui, de la bonne gestion et de la prospérité de son secteur, à telle enseigne que pour le Territoire de Pangi qui comprend une chefferie et trois secteurs, celui des Beya dirigé par Pene-Misenga est pris comme secteur-pilote dans le cadre de la mise en œuvre des projets du Plan Décennal, ce programme du développement du Congo Belge après la seconde guerre mondiale (1949-1959).
Editions du pangolin, BRUXELLES, KINSHASA

Notes biographiques du mwami PENE-MISENGA, d'après témoignages. Les pièces ne sont pas parvenues au MUSÉE, sauf indication contraire

❖ BUKOTA BWA BAAME BA MOPANGE

Ces objets ont marqué l'installation de différents chefs de collectivité. Chacune pour son premier patron.

- Pour la collectivité BEYA : OMARI PENEMISENGA fut le premier à assumer le rôle de chez les Beya et, en signe de gratitude, la communauté lui donna :

+ le premier buste, une grosse tête en ivoire. Symbolise PENEMISENGA 1.
+ une statue *katanda* ; pour Penemisenga, marié à plusieurs femmes, car il doit nourrir sa communauté.

- Pour la collectivité de WAKABANGO 2 : le premier chef de cette collectivité fut KASAMBOLA qui était policier. Le chef-lieu est KAYUYU, à 109 km de Kindu. Il fut installé en 1935. Sa communauté lui offrit en guise de gratitude :

+ Un rare masque en ivoire,
+ Et une tête en ivoire.

- La collectivité BABENE. Chef-lieu Kampène. Le premier chef était KILUMBU.

Sa communauté lui a offert
+ une grande statue en ivoire, pour maintenir son pouvoir.
+ Et une petite.

❖ Ces six statues B2 67-72, plus un couteau en ivoire B2 73, et en plus C2 34-42, sont des cadeaux de divers BAMI à leurs chefs lorsqu'ils sont devenus chefs de collectivité et récupérés par le mwami Penemisenga lorsqu'il se rendait au deuil de chacun de ceux-ci à leur mort. Il fut le dernier à mourir, en 1968.

A sa mort les objets passèrent au père de KASA, chef de groupement. Il décède en 1972 et laisse les objets à son fils Kasa, qui s'en occupait pendant 40 ans.

Le couteau en ivoire

❖ MUSUMBO WA BUKOTA NU NONDO ZA BUKOTA

"Bâtons d'autorité à marteau »
Ce sont deux bâtons avec deux marteaux du pouvoir du défunt chef traditionnel mwami OMARI PENEMISENGA. Les bâtons à marteau sont des objets uniques et caractéristiques du mwami Omari. Lorsqu'il fut installé à la tête de la chefferie, il avait introduit d'autres aspects dans les cérémonies de la culture Lega, notamment les objets caractéristiques des chefs de « collectivités » et de « chefferies » de la région des Balega. Alors pour être des leaders « administratifs », il fallait forcément être Bami. Il fit lui-même fabriquer des objets spéciaux pour son autorité, les deux bâtons à marteau. Ces objets ont été sculptés selon les instructions d'Omari. Leur particularité est qu'ils sont en ivoire et non en bois.
Il a été beaucoup écouté par la communauté et a promu d'autres idées et initiatives pour la promotion de la culture Lega auprès des Balega, des Congolais et des colonisateurs.
En collaboration avec le pouvoir de l'époque, voici d'autres idées et cérémonies proposées par lui :
+ Fondation d'un tribunal culturel pour les Bami.
+ Les chefs doivent disposer des objets tribaux particuliers pour leur autorité, en plus de ceux contenus dans la besace initiatique.
+ Avant d'être intronisé chef de collectivité ou de groupement, l'élu doit être initié au Bwami. Et avoir des objets spéciaux.
Les objets ont été sculptés en 1933 et conservés jusqu'à présent par sa dernière épouse, âgée de quatre-vingt-dix ans, avec un bâton d'ivoire (non parvenu).

❖ Objets préparés et apportés à Bruxelles pour la Table Ronde sur l'indépendance du Congo

En février 1958, le chef Muligi 1er avait convoqué tous les chefs de son entité administrative à une réunion où il montra la statue et leur demanda d'apporter une petite statue en ivoire pour manifester leur solidarité entre eux face à la revendication d'indépendance du Congo belge.
En 1959 Muligi 1er collectionna quatre statuettes. Celle du groupement Kenkalo, avec Kasa pour chef-lieu, manquait. En raison de ce retard, le chef de Kasa confia sa statuette au grand chef Omari Penemisenga, mwami de la collectivité de Benyekinga, qui la porta à son ami Muligi 1er, qui put ainsi l'ajouter au *Sakongo* et compléter l'objet en vue de sa prochaine participation à la table ronde sur l'indépendance du Congo belge qui a eu lieu à Bruxelles en janvier février 1960.
Lors de l'exposition et du serment d'indépendance y afférent, les participants ont choisi Omari Penemisenga pour être envoyé en Belgique, à la place de Muligi 1er, car ce dernier ne parlait pas français, et ils confièrent à Omari Penemisenga tous les objets qui devaient représenter les Lega en Belgique. Omari a emporté tous les objets avec lui et les a ramenés au Congo à la fin de la table ronde. L'année suivante, Penemisenga mourut à cause du diabète dont il souffrait et les objets passèrent à nouveau à Muligi 1er qui, en 1969, mourut en tentant de traverser la rivière Elila près de Kama. Les objets sont restés chez les deux jumeaux bami Kansile N'samba de Kasa et Kabala N'samba de Matili, décédés en 1990, et à leur jeune frère

Kyanga N'samba décédé en 2006. Tous les objets entrent donc en possession de Kansile. N'samba qui les a emmenés à Mulungu en juillet 2010 pour la dernière cérémonie à laquelle ont assisté une soixantaine de bami qui ont décidé de se débarrasser des objets en raison de l'insécurité que comportait leur possession en raison de la recherche effrénée d'objets anciens par les différentes troupes présentes sur le territoire.

+ assemblage rituelle amenée à Bruxelles pour représenter le peuple Lega à la conférence pour l'indépendance du Congo belge, janvier – février 1960
+ Sakongo, le chef d'orchestre. Grande statue double face comportant cinq figurines représentant les 5 groupements qui forment la collectivité de Wakabango 2, avec Kalole pour chef-lieu. C'est l'un des objets, 13 au total, sculptés entre 1955 et 1959 pour être envoyés à la conférence en Belgique et qui après leur retour ont été utilisés dans de nombreuses cérémonies.
Amenée à Bruxelles pour représenter le peuple Lega à la conférence pour l'indépendance du Congo belge, janvier - février 1960. Ivoire Lega dit Kankisingi, signifie celui qui rassemble.

+ Idumedume, bâton du pouvoir, selon sa forme figurative, dans le contexte traditionnel.
Les cinq grands mwami des cinq groupements qui constituent la collectivité de Wakabango 2 et la famille régnante du grand chef Muligi 1er se sont réunis à Kalole, chef-lieu de la collectivité. Au cours de la réunion, ils ont décidé de fabriquer un bâton de commandement pour le leader Omari Penemisenga dans le but de présenter le peuple Lega à travers son art. Puis les six chefs remirent à Penemisenga les statuettes, représentant les cinq groupements, qu'il enveloppa lui-même dans le fagot de lianes, symbolisant une grande unité de coutumes. Au-dessus du bâton un oiseau kantamba, l'hirondelle, qui symbolise la grande connexion du chef mwami Omari Penemisenga avec les ancêtres de la collectivité Wakabango 2. Lors de la table ronde qui aurait lieu en Belgique, le bâton indique et explique sans erreurs les limites des collectivités, groupements, ethnies et clans du territoire de Shabunda, à travers un tableau des coutumes (tableau coutumier) de chaque collectivité, groupement, ethnie et clan sur une peau d'éléphant. Le dite tableau est toujours en possession de Kansile N'samba.

"Misingiza ku bwami : le serment du bwami ; utilisé lors du mariage rituel du mwami avec la femme qui assumera le rang de kanyamwa. Appartenait au mwami Omari Penemisenga qui lors de son déplacement à Bruxelles, à l'occasion de la table ronde pour l'indépendance du Congo en 1959, il visite le Musée de Tervuren et à son retour il a l'idée de collectionner des objets représentatifs de la culture Lega dans sa chefferie Beya, région de Pangi ; à cet effet il invite tous les Bami à en faire don des objets en leur possession. Voici un de ces objets ; emmenés à Bukavu pour être vendus par son neveu Penemisenga Lusagila afin de payer ses études."
N.B : Plusieurs objets du mwami KANSILE N'SAMBA SADIKI (voir) ont appartenu au mwami Omari PeneMisenga

(pezzi al Museo di Parma)

- Territoire de Pangi, collectivité BEYA, groupement BAZILI, village SABYAZO. Mwami OMARI PENEMISENGA. Artiste NGUMBI WASOLELA.

KABOLELE KA BALEGA :
L'émerveillement de la communauté Lega face aux colonisateurs belges.

En 1942 le Directeur Général, Monsieur WILLY BOFFIN, de SYMETAIN, dont le siège de direction était à Kalima, vint chez Omari PENEMISENGA pour lui expliquer que son entreprise a réalisé tous les travaux routiers dans les endroits où Symétain installera les usines pour l'exploitation de minéraux. Il ne restait plus à Symétain qu'à construire la centrale hydroélectrique. Alors Omari Penemisenga propose le petit cours d'eau de LOZE LOKOLO à 10 km de Kalima. Il l'a proposé parce qu'il coulait dans une vallée entre les montagnes au-dessus de Kalima et se jetait dans la rivière Magnonga, formant une cascade d'environ 50 mètres de haut. Pendant les travaux de conduite d'eau entre les bassins et la centrale électrique, on traversait cette cascade de 50 mètres, car il n'y avait pas d'autre voie, et 50 personnes sont mortes en glissant sur les pierres et 72 autres ont été blessées.

C'est ainsi qu'en 1943, M. Willy, l'administrateur, fait un voyage depuis la Belgique à Sabyazo, où réside Omari, pour expliquer le cas et d'autres problèmes de l'entreprise.

OMARI PENEMISENGA convoqua une réunion (MOSOMBELELO) de tous les bami « Mongo ya Kindi « et de tous les chefs des groupements et clans du territoire de Pangi. Lors d'une grande « KABWASA » historique (cérémonie religieuse d'offrande et de sacrifice), tous les bami et les chefs demandèrent aux ancêtres de libérer ce lieu et leur expliquèrent que la centrale électrique est dans l'intérêt de tous les Balega et pas seulement pour les blancs. Omari lui-même était venu avec cet objet fétiche, obligeant tout le monde à le prendre en main.

En 1945, la centrale électrique de LOZE LOKOLO assure l'éclairage électrique de Kalima. En 1946, les activités de Symétain démarrent grâce à Omari Penemisenga.

Note. Le père de l'actuel mwami qui gardait l'objet, le mwami SHABANI IKESE, avait reçu l'objet des mains d'Omari Penemisenga en 1952, à l'occasion de son passage à Shabunda.

- Pièce au « MUSEE DU KIVU » Bukavu (RDC)

LE TRÔNE du mwami PENEMISENGA

Lettre concernant la découverte, l'expédition et l'arrivée du siège du Grand Chef.

Kama, 22 avril 2012

Père Andrea, c'est avec plaisir que je vous envoie ce message d'encouragement et d'union entre vous et moi qui suis le fils du mwami MUNGWETE de Kalole Kyelu (Shabunda). En effet, pour votre information, le mwami KASILE NSAMBA du village KASA (Shabunda), gardien du fauteuil du doyen des chefs, le grand mwami PENEMISENGA, est toujours en vie, comme vous l'avez entendu. Et la chaise ne s'est pas vendue non plus… *mieux vaut tard que jamais dans la vie.*

Quant à moi, je ne sais pas comment exprimer la joie que j'éprouve à vous annoncer que la "chaise" n'est plus un slogan mais une réalité. Elle est aux mains des grands bami qui ont insisté pour son retour de Bukavu à Pangi, en passant par Shabunda, dans les groupements, collectivités, villages et familles du Chef OMARI PENEMISENGA qui était au SABYAZO dans le clan BAZILI/Pangi.

La chaise a traversé chaque clan avec leurs chefs pour un dernier hommage au grand monument de l'Art Lega et pour dire adieu à l'image de feu OMARI, celui qui a donné de la

valeur aux objets tribaux Lega à travers le monde depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours. Après la cérémonie d'hommage au défunt OMARI, ils me l'ont rendu en compagnie du mwami KANSILE NSAMBA du village KASA (Shabunda). Je suis fier et plein de joie d'avoir la confiance des chefs de clans et collectivités Bami pour remettre officiellement l'objet rare et unique recherché par les grands collectionneurs et antiquaires du monde qui connaissent la valeur et l'histoire de cette chaise.
Père, avec tous les risques que j'ai courus, ne me décevez plus comme je ne voulais pas le faire à votre égard. Je suis à KAMA pour attendre l'avion avec le mwami KANSILE NSAMBA. Nous serons à Bukavu le 05.09.2012, et le lendemain je serai avec vous. Vous aurez également la chance d'entendre un rapport concernant les objets laissés par mwami PENEMISENGA.
Maintenant soyez en paix, car la communauté Lega vous confie son trésor ; « chance et confiance » des trois territoires Lega : Pangi, Shabunda, Mwenga. Préparez-vous à accueillir l'objet et le mwami qui l'accompagne, KASILE.
Signé : MUNGWETE ALIMASI Jocelin
A noter : la chaise est intacte, aucun défaut, tous les objets en ivoire sont là, plus de 25.

KISUMBI KYA BUKOTA KYA MISENGA « Le siège du Pouvoir du Chef PENEMISENGA »
En 1929, dans le village de SABYAZO, le grand-père d'Omari Penemisenga, celui qui avait donné son nom à son petit-fils, fit réaliser cette chaise par son artiste KISEMBE MWANA, avec le bois le plus dur de la forêt des Lega et recherché des connaisseurs. Un bois qui peut durer plus d'un siècle et qui porte le nom de KABOLONGO. En raison de la dureté de l'arbre et de la compacité de ses fibres courtes, la fabrication de l'ensemble de la chaise a duré 7 mois, 2 semaines et 3 jours. Le montage et la mise en tension des lianes (kamba) ont duré 3 semaines. Nous sommes en 1930, sous le règne du grand-père d'OMARI PENEMISENGA.
L'amour entre grand-père et petit-fils était si grand qu'en 1932, le grand-père passa le pouvoir à son petit-fils, son homonyme, né en 1908 dans la famille, de sa mère ZAUMA, fille d'Omari Penemisenga.
Le jeune Penemisenga accède donc au pouvoir, quitte le village et réside pour toujours dans la collectivité-chefferie de SABYAZO, son village natal, à 42 km de la ville de KINDU. Il a été initié aux études par son grand-père jusqu'à ce qu'il atteigne la troisième classe post-primaire à Tchumbe-Tchumbe, au Kasaï oriental. Il fut le premier « chef de la collectivité BEYA ». En 1932, le jeune Penemisenga est officiellement présenté devant les invités belges et congolais et toute la communauté Lega comme le premier chef de toutes les collectivités du territoire de Pangi.
Officiellement installé, son grand-père lui offre la chaise du pouvoir, lui donnant les explications et la signification des différents objets qui la composent.

La signification de la chaise :
° les figurines tournées vers l'avant indiquent que Penemisenga doit toujours progresser, son regard toujours en avant, toujours en avant et jamais à la traine.
° sa défense est vigilante, elle est représentée par les statuettes tournées vers l'arrière, attentives à toute tentative de déstabilisation du pouvoir du jeune Penemisenga.
° les animaux symbolisent la grandeur du pouvoir du jeune mwami. L'ivoire est signe de richesse : c'est sur les éléphants que le jeune homme pose ses bras.
° les objets en cuivre représentent une grande richesse que possédera le jeune mwami durant son règne.
Toutes ces bénédictions furent prononcées devant la population et les colons en 1935, alors que le jeune chef avait 25 ans.
En 1940 PENEMISENGA est élu doyen de tous les chefs de collectivités, chefferies et secteurs de l'ancien Kivu (Maniema, Nord et Sud Kivu), en raison de son niveau intellectuel légèrement

supérieur aux autres. Il reçut presque tous les pouvoirs, comme défenseur, porte-parole, juge, secrétaire de tous ses amis auprès des colons. C'est avec cette organisation que la communauté Lega, à travers ses dirigeants, se rassemble pour donner le pouvoir et choisir un jeune leader. Lors de la préparation de la Table Ronde en Belgique pour l'indépendance du Congo, Penemisenga a été choisi pour participer à ces rencontres pour représenter la communauté Lega et du Maniema. A cette occasion, de nombreux dirigeants ont collecté des objets en ivoire pour les donner à Penemisenga. De nombreux objets étaient déposés sur la chaise du mwami, symbolisant ainsi que le chef devait être protégé des 4 coins du territoire occupé par les Balega.
Les objets sur la chaise venaient de différentes directions :
+ ceux devant venaient de la propre famille du mwami, offert par son grand-père. Ils s'appellent KABONGELO, c'est-à-dire : Penemisenga en avant et toujours en tête ;
+ les objets du côté droit proviennent du groupement du chef Bazili et s'appellent KUSAKULIJA : tous les sous-clans derrière notre fils ;
+ ceux du côté gauche venaient de Shabunda, de Mopipi et du vieux Muligi. Mopipi ne parlant qu'en kilega et ne connaissant pas le français, langue requise pour la réunion, les dirigeants lui ont fait don de ces articles en signe d'encouragement lorsqu'il s'exprimait devant les Congolais et les Belges lors de la réunion de Bruxelles. Ces objets sont appelés MILONDO.
+ ceux placés derrière, venaient de 3 « mongo ya kindi » de Mulungu et Kitutu et aussi de Kamituga et des collectivités de Mwenga. Ils symbolisent pour le Mwami qu'il ait de la sagesse, qu'il sache garder tous les conseils que lui donnent ses confrères dirigeants et bami mongo ya Kindi, qu'il n'ait aucun complexe d'infériorité, aucune peur, aucune honte. Ces objets sont appelés KABEZIBWA (les courageux)

<u>USHUUDA YA RUHUSA YA KITI CHA MWAMI YA MAREHEMU OMARI PENE MISENGA</u>
(*témoignage pour la chaise de feu mwami OMARI PENEMISENGA*)
Mimi mwanainchi Kandolo Pene-Misenga chef de groupement BAZILI nafanya sherehe ya kupatiya Bwana Juslain Mungwete kiti hiyi ya Bwami aende nayo mpaka Bukavu. Naomba kwa masultani ao Mwami yeyote ambaye anaweza kutana Bwana Mungwete, amuchunge vizuri njiani ou afike vizuri na kiti.
Usikilivu mwema kwa wote.
NB : kunakuwa vile vile pipes mbili na marteau ya administration na canne yake ama gongo, ni vitu ambavyo Pene Misenga alikuwa akitembea Navyo kila nafasi alipo enda.
Chef de Collectivité BEYA : N'ZALA KIBUZIA
WASHUUDA : Mwami KALELA KANGELA,
Mwami KIMBILIKITI KAMBELE,
Mwami pénis KOKA MASUDI,
SEBASTIEN SAMBIKA chef de région,
Chef du village Mulemba KILOMO,
MUMONGA GERARD chef de locale
Fait le 29/03/2012

KANSILE NSAMBA du village KASA

La famille est composée des jumeaux bami Kansile N'samba de Kasa et Kabala N'samba de Matili, décédés en 1990, et de leur jeune frère Kyanga N'samba, décédé en 2006.

Tous les objets rituels entrent en possession de Kansile N'samba qui les a amenés à Mulungu en juillet 2010 pour la dernière cérémonie en présence d'une soixantaine de bami.

À partir de la gauche: mwami KANSILE NSAMBA de Kassa, Ngumbi Mungwete Jocelin, père de Ngumbi Alimasi Tam, mwami Tam André Ngumbi et mwami Sabiti Kwame..

Au Musée du Kivu, Bukavu

Figurines ayant appartenu au mwami Kansile N'Samba du village Kasa dans le territoire de Shabunda ; plusieurs objets appartenaient au mwami Omari Penemisenga décédé en 1961".

(non parvenues au Musée)

Avril 2011 - Cérémonie de guérison en faveur du mwami TAM ANDRE NGUMBI (voir ci-dessus)

- LEGA et KWAME

MWAMI KASA et MWAMI SABITI de la TRIBU des BAKWAME

Lorsque le premier mwami des Bakwami effectuait la transition au rang de Kindi, sous la direction des Balega, les initiateurs offraient au mwami la possibilité de posséder un certain nombre de pièces d'ivoire et de bois.

La communauté Kwame, fière d'avoir son premier mwami, a apporté une quantité d'ivoire brut à sculpter afin que son mwami dispose d'une quantité importante d'objets en ivoire puisque les initiateurs des Lega leur avaient accordé un nombre limité : 30 pièces en ivoire et 12 en bois. .

Les autres ivoires sont restés chez les Balega. Avant d'être initiés aux coutumes des Balega, les Bakwame possédaient leurs propres objets d'art. Surtout les bracelets qui les différenciaient des Lega dans tout le Kivu. C'est la tribu qui possède des bracelets beaux et de bonne qualité et différents des autres tribus.

Actuellement la tribu KWAME compte 17 « Mongo ya Kindi », riches en pièces d'ivoire puisque la plupart des Mongo ya Kindi ont été initiés à la sculpture par leur premier « Mongo » qui était sculpteur.

Le but du Bwami chez les BAKWAME, et la fonction des objets dans leur société sont :

1. La défense (non à l'agression et non à la domination des autres peuples) ;
2. La santé (alimentation et maladie) ;
3. Les bracelets sont pour la danse.

Les grosses pièces sont réservées aux cérémonies de défense ; et les plus petites sont pour les cérémonies de santé.

NOTE : Les objets Lega et Kwame se retrouvent ensemble, car ce sont les Lega qui ont initié les Kwami à ces cérémonies. Les objets ont été sculptés par Sabiti, leur premier mwami, en 1932.

❖ KWAME-LEGA

Mwami SABITI ; Village : MASONGA ; Clan NKOMA - KWAMI
Aucun membre de la communauté KWAMI ne voudrait organiser une cérémonie BWAMI, sans exprimer sa gratitude pour l'authenticité du Bwami du degré KINDI, qui a été organisé, pour la première fois chez les Bakwami, par les bami du groupement BAMUGUBA NORD et ceux de la famille de l'actuel mwami Kindi KASA.

LA STATUE

Cette statue a été sculptée par le 1er mwami SABITI. Elle a été sculptée en 10 exemplaires pour les 10 groupements de BAKWAME, en 1940.
La statue et le masque tenu par les mains de la statue ont cette signification. Bien que la statue ait un visage de kwame, selon les Bakwame, elle représente un mulega tenant un petit Kwame, qui est appelé « KWENGE LENGO », c'est-à-dire : nouveau-né de la tradition.

Les 17 « mongo ta Kindi » des Bakwame décidèrent de la donner au petit-fils de leur héros traditionnel, SABITI, en reconnaissance de ses efforts pour obtenir le statut de KINDI.

MASQUE LEGA.

Les Balega ont fait don de 10 masques aux Bakwame, qui ont été distribués à chaque groupement. Pour accompagner les Kwame dans toutes les cérémonies.

❖ Mwami SABITI

Village CHOLO - KWAME - PUNIA - MANIEMA
L'ESCALIER au Musée du Kivu – Bukavu (RDC)
KILUNGILO est un escalier en bois de la tradition KWAME utilisé pour différentes fonctions. Les Bakwame l'utilisaient dans toutes les cérémonies qui se déroulaient dans leur environnement traditionnel. L'échelle était souvent utilisée lors des guerres contre d'autres tribus.
Les guerriers désignés pour combattre l'ennemi gravaient l'échelle pour atteindre une structure où se tenait les Bami Kindi qui donnaient aux guerriers une potion magique à boire.

Les Kindi qui se trouvaient sur ce lieu sont ceux qui gravirent les cinq marches de l'échelle qui chez les Bakwame indiquent les cinq degrés de l'initiation Bwame. Les six masques latéraux de l'échelle représentent les six villages qui faisaient partie des Kwame lorsque l'échelle a été sculptée.

Kanyamwa Juge MALALABILO

- Kanyamwa Juge *MALALABILO*, née dans le territoire de Shabunda…

Décédée en 2012, elle a été enterrée selon le rituel Bwami. Sa mort et sa période de deuil ont vu les gens des tribus voisines converger, faisant don d'objets culturels en guise de contribution au deuil.
Après sept jours, le transfert du pouvoir à sa fille MALALABILO 2 a eu lieu. Mariée à 25 ans, elle en a aujourd'hui 52.
Cette fille a apporté ces objets à Bukavu. Ce sont des dons d'autres tribus.

kanyamwa NATWEMBO et son accompagnateur Jean LUBANGO

Kanyamwa NATWEMBO de Kasese (Shabunda)

[Il y a informations différentes sur Kanyamwa NATWEMBO. Dans certains écrits, il semble provenir de Kasese. Le village Kasese n'existe pas sur le territoire de Shabunda, mais la route qui depuis le nord de Shabunda mène aux territoires du Maniema pour rejoindre la ville de Kasese, terre d'autres peuples, s'appelle « Njia ya Kasese (Route vers Kasese) ».
Dans d'autres, elle vient du village Kibila des Benyampombo et est l'épouse kanyamwa de Samitamba. Il est à noter que pour se rendre à Bukavu la kanyamwa peut avoir parcouru l'itinéraire : depuis Kibila, en passant par Mungembe, Lokando, njia ya Kasese, Kigulube et arrivant à Bukavu.]

1. Note concernant les objets de la Kanyamwa juge des épouses des bami.

Récit : recueilli par Jean Lubango de sa bouche avec l'aide de la kanyamwa Mariamu, des juges de Kigulube, qui est juge intérimaire à la place de Natwembo :
« La Kanyamwa juge, elle s'appelle Natwembo, est née en 1918 à Kasese dans le territoire de Shabunda et est décédée le 9 mars 2013. En 1938, elle a hérité des biens de sa mère Kalonda, décédée en 1936 à l'âge d'environ 80 ans, qui était une femme plutôt riche et excellente guérisseuse des maladies féminines, habile depuis l'enfance à régler les différends entre ses compagnes ; à l'âge de 16 ans Kalonda épousa un mwami de rang kindi nommé Ngandu Pilipili, un chasseur habile, décédé en 1932 dévoré par un léopard.
Natwembo s'est marié en 1935 avec le mwami Kikuni Mambulimbuli, mwami de rang kindi et tisserand de nattes expérimenté, décédé en 1970 après une longue maladie.".

2. autres écrits (au MUSEE DU KIVU-BUKAVU) :
Kanyamwa NYATWEMBO, village BENYAMPONGO, territoire Shabunda. NYATWEMBO, épouse du mwami SAMITAMBA, est née en 1940, elle avait hérité de l'objet de sa grand-mère BITONDO (1958). NAKWEZI, mère de Nyatwembo, née en 1900 à Benyampombo et décédée en 1950, elle a gardé l'héritage de Nyatwembo. BITONDO, grand-mère de Nyatwembo, est née à Benyampombo en 1880 et est décédée en 1943.

- Cérémonie de fondation de l'association Kanyamwa appelée MPAMBA.SABE UKULO.

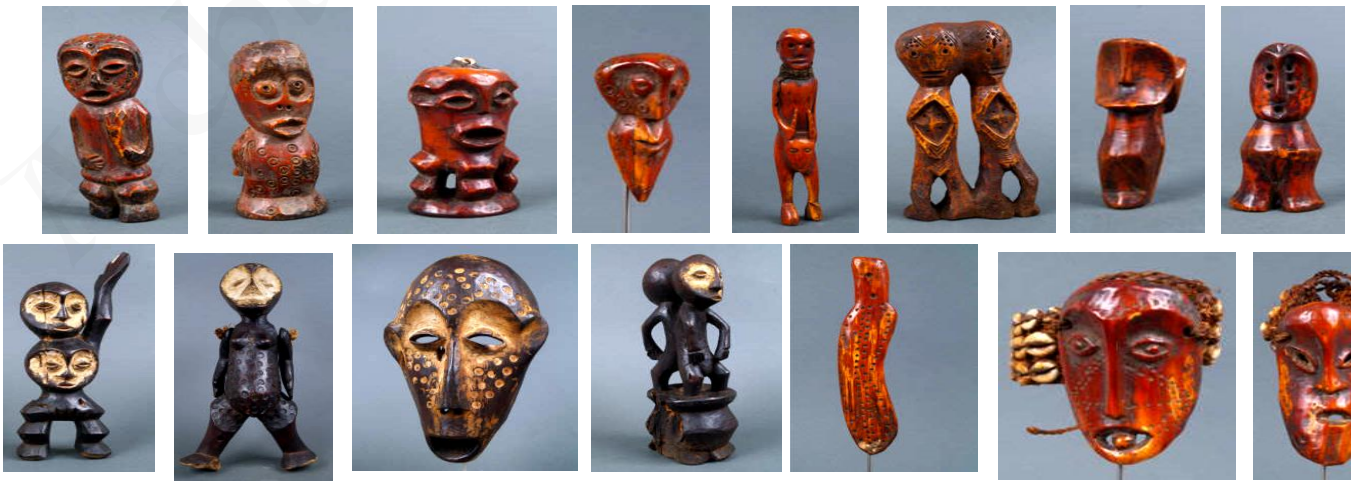
+ KIKA est à la cheftaine de l'association, aidée par deux autres kanyamwa : LUTALA et KALONDA. Cette association a été fondée avant la naissance de Bitondo.

« Au mois de mai 2012, Kanyamwa Natwembo a parcouru 350 kilomètres, dont la moitié à pied, pour venir personnellement me rapporter ses objets ; elle est arrivée épuisée, elle ne m'a pas dit un seul mot, elle m'a regardé très intensément. Elle avait allumé une torche pour faire une petite cérémonie, en prononçant des paroles incompréhensibles pour moi, en montrant le sac d'objets, après quoi il m'a remis le sac, ne se souciant pas de la négociation d'achat menée par son médiateur Jean Lubango; il avait mangé quelque chose, nous avons pris quelques photos et il m'avait toujours serré dans ses bras sans dire un mot ; nous l'avons fait rentrer à Shabunda par l'avion depuis Goma ; à son retour, elle semble avoir été accueillie en triomphe par ses collègues qui souhaitent également me donner certains de leurs objets. . (Andrea Tam))

+ "Katanda ka Beyikolo : représente un groupe de juges bunyamwa ; seul le kanyamwa Nkekoongo ka Bayekolo le porte autour du cou pour indiquer qu'il y a un procès en cours.".
+ quatre Cuillères Kalukili « Cuillères utilisées après le procès pour administrer de la nourriture aux accusés. ».
+ "Torche utilisée lors des jugements qui ont lieu afin d'invoquer les esprits nocturnes pour protéger la cérémonie.".
+ « Nondo : marteau ; utilisé pour battre le raphia afin de confectionner les vêtements de cérémonie des Kanyamwa juges."

Habillements de la kanyamwa juge ; elle doit porter tous les habits de cérémonie pour être inspirée et protégée par les esprit pendant la cérémonie du jugement

+ coiffe kanyamwa- bwami muzombolo ; + tablier "Nkekoongo ka beyikolo + soutien-gorge + bracelets de cheville + bracelet + piquet rituel * peigne + deux figurines "Batindi Babel : esprits messagers



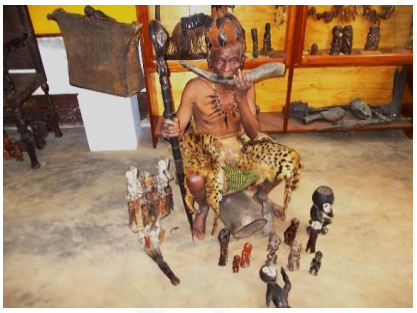
+ figurines Mboyo za kanyamwa ; + Kalolezi ka kanyamwa ; + "Kisumbi ka kanyamwa ; + " Kapende ka kanyamwa ; + "Kamboyomboyo; + "Isombo zamobolongo + "Représente les bami wa kindi à la cérémonie, mais ils ne peuvent pas prononcer un mot. + "Représente l'esprit Lukunga; + « Kasusanya Kamulole ; + « Ntezi ; + "Masque Lukingo + Kitankola, esprit + " Popanga ; + « Luzigi ; esprit + « Nkapilinga ; esprit + Mpizi; esprit + "Molanga; esprit

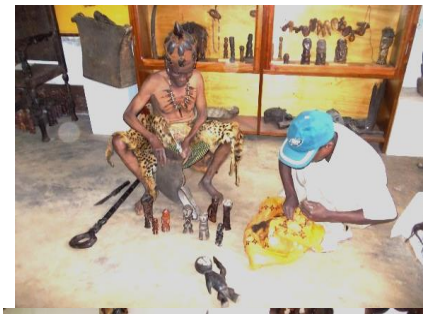
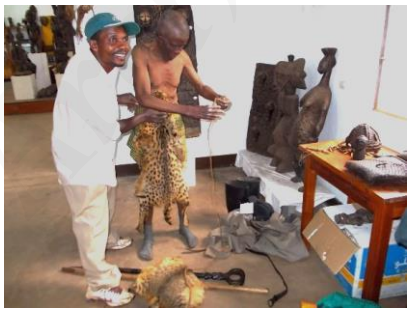
Mwami SAMITAMBA de Kibila (des Benyampombo)

SAMITAMBA, fils de Kangolingoli, est né à Benyampombo en 1939. Il avait hérité de la propriété de son père en 1957. KANGOLINGOLI, père de Samitamba, est né en 1921 à Benyampombo et est décédé à l'âge de 39 ans en laissant un seul enfant. Fils de Kikuni Samitamba. Il avait également hérité de l'objet de son père qui était un mwami de haut rang et le plus respecté de la région de Lega.

- Ceinture utilisée pour le rite de guérison de la stérilité. Les citrouilles sur les côtés contenaient les médicaments et les cuillères étaient utilisées respectivement par le mwami et la kanyamwa pour administrer le médicament ; les katimbitimbi étaient immergés dans l'eau médicinale pour qu'ils aient une plus grande force

mwami LUBINGO du village MIZULO dans le territoire de Mwenga



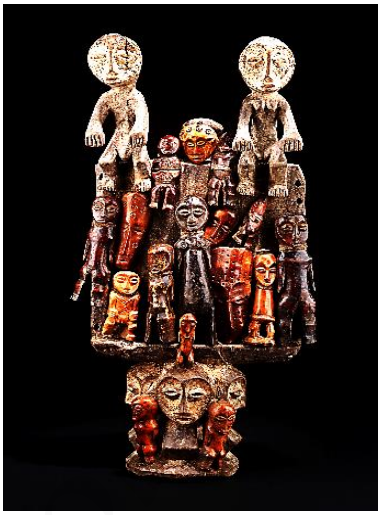



- Les objets sont l'héritage laissé par le père de Lubingo, MWANGILWA Lubingo, décédé en 1945. Le fils de Lubingo en a hérité alors qu'il était encore un garçon de 12 ans et est devenu « mwami wa ngandu » vers l'âge de 20 ans environ.

Les chasseurs fatigués, MUSANGANANO WA BAMI
C'est le rassemblement des bami des trois territoires Lega : Shabunda, Mwenga et Pangi.
Lors de cette rencontre, les objets rituels les plus importants sont exposés pour comparer la production des œuvres d'art anciennes de Balega.

L'objet est au Musée de Parme

Ces objets sont vendus après consultation et accord des chefs collectionneurs et gérants et ceux-ci ont donné autorisation au mwami de les vendre avec la traditionnelle cérémonie d'adieu selon les usages et traditions.



- SAKONDO (Musambisho ya bami - tribunal des Bami)

au MUSÉE DU KIVU – BUKAVU
SAKONDO est le cadre d'étude pour les Bami qui souhaitent entrer au 4ème degré du BWAMI. Contrairement aux 1er, 2e et 3e degrés, le 4e possède de nombreux principes, lois et sanctions.

NB : On est dans la région de Mwenga, où le degré suprême du Bwami est le NGANDU, le 4ème degré. Ailleurs le suprême est le « Mongo ya Kindi ».

Chaque mwami du 4ème degré, Ngandu, doit avoir ses deux tables, l'une pour les lois et l'autre pour les sanctions à subir pour les transgressions des lois. Tous les objets que l'on trouve sur le tableau portent le seul nom de SAKONDO, « lois et sanctions ».
Les cornes qui contiennent les objets du tableau font toujours référence au 4ème degré, ainsi que la coiffe Ngandu, à bec d'oiseau.
Ce sont le bec de l'oiseau et les cornes de l'antilope les objets propres au degré de NGANDU.
Les objets ont été sculptés en 1942 à Mizulo, dans le territoire de Mwenga et font partie du cadre que le mwami LUBINGO a utilisé dans son initiation pour passer au degré suprême de NGANDU (4ème degré).
Le mwami Lubingo s'en prive car depuis plus de 20 ans, dans son clan, aucun mwami n'a atteint le 4ème degré

Autres BAMI et autres manuscrits

- LA CROIX LEGA (du manuscrit 44/2012)

(l'objet est au Musée du Kivu – Bukavu)
Les croix ont été fabriquées par MALUMBA KASAGANYA à Mabila en 1930.
De nombreux Balega ne connaissent pas les raisons fondamentales de la présence des croix dans la tradition Lega. D'autres se demandent pourquoi les Bami n'ont pas voulu manufacturer des croix en ivoire pour cette cérémonie du Kindi.

Plusieurs raisons ont poussé les Bami à utiliser la terre pour fabriquer des croix au lieu du bois ou de l'ivoire.
1. Première raison : Les Bami connaissaient le verset biblique qui dit : nous sommes sortis de la poussière et à la poussière nous retournerons. Le Murega savait qu'il s'agissait d'un produit transformé de la poussière de la terre utilisé par Dieu qu'il connaissait sous le nom de KENKONGA, KALAGA. Autrement dit : la culture et les anciens de la culture doivent éduquer la communauté dans ce savoir spirituel ou divin.
2. Deuxième raison : Pour entrer en contact avec les ancêtres Lega lors des cérémonies de propitiation des Bami en faveur de la communauté. Lors des cérémonies funéraires, les Bami Kindi et les chefs traditionnels étaient enterrés avec une croix en terre cuite dans la tombe et une autre était placée dans une petite cabane (sur un socle, comme un autel) construite dans la forêt à 50-150 m. Lors de l'offrande aux morts, « KABWASA », était placée la croix qui symbolisait le lien entre les morts et les vivants, car les morts sont devenus terre et les vivants deviendront terre. Après cela, ils apportent d'autres objets en bois et en ivoire dans le Kabwasa.
3. Troisième raison : Les croix peintes en kaolin blanc et rouge sont placées sur le mur de la maison dans laquelle les Kindi bami entrent pour prêter serment devant les croix blanchies et les tâchent de rouge ou d'autres couleurs pour signifier les disciplines propres à la vie d'un mwami. Les croix indiquent alors le non-respect et les sanctions et toutes les formes de punition jusqu'à la mort. Les disciplines et sanctions sont réservées aux KINDI uniquement.

(objet au Musée de Parme

Le colon belge WINNER BIENAIME' et le fidèle domestique BISIMWA MWATUMABIRIHI

1. Premier manuscrit

« Ces objets appartenaient à un colon blanc d'origine belge, dernier maire de la commune de KADUTU à Bukavu, avant l'indépendance en 1960. Il s'appelait WINNER BIENAIME'. Il a collecté ces pièces lorsqu'il était à MWENEDITU, au KASAI ORIENTAL, en tant que commissaire de district. Les deux autres pièces lorsqu'il était à MOBA, au Katanga, comme commissaire du district du Tanganyika.
Ce colon avait construit un quartier très connu à Kadutu, à Bukavu, qui avait pris son nom de CAMP BIENAIME', mal prononcé comme KABINAME'.

Je suis ETIENNE MURHILA, fils de son domestique BISIMWA MWATUMWABIRHI. Il a plus de 91 ans et vit avec l'idée que son maître reviendra.

1. le grand masque s'appelle KETE LULUA et était placé derrière le siège d'un mwami LULUA.

2. Un masque TABWA double face et la statuette ».

2. Deuxième manuscrit

+ … …. En effet, il est d'usage qu'avant de remettre une statue à un collectionneur étranger, on demande au gardien des fétiches de lui retirer son pouvoir. Arrachant ses insignes de pouvoir lors d'une cérémonie. La statue possède souvent une corne sur la tête qui est un élément essentiel à son efficacité.
+ La grande statue en ivoire que je possède, je l'ai trouvé chez un chasseur d'éléphants MUSONGYE de LUBA-SHANKADI, qui s'appelle TAMBWE KUMINGA Josué.
Après avoir retiré le pouvoir se trouvant sur la tête avec la corne, le propriétaire de la pièce m'a dit que la statue l'avait aidé à découvrir la direction des éléphants et à réduire leur méchanceté. Sans rien ajouter d'autre.
(ajoute de IDESBERE WINNER, dit Bienaimé. -voir 687- Notes de la fin des années 1950).

Le fidèle Domestique BISIMWA MULUMEODERWA de Bukavu

Objets reçus de Bisimwa Mulumeoderwa, qui fut le domestique du dernier maire de Kadutu (Bukavu) Idesberg Winner, connu sous le nom de Bienaimé par la population (il existe encore un terrain de football qu'il voulait qui s'appelle Campo Bienaimé), qui en 1960 partit, pressé par l'arrivée de l'indépendance, il lui confie 23 pièces de sa collection, l'assurant qu'un jour il reviendrait les chercher. Ce jour n'est jamais venu et maintenant, le fidèle domestique Bisimwa Mulumeoderwa vend pour gagner sa vie.

au Museo di Parma
+ Masque d'ancêtre. Dans le rituel d'initiation e de circoncision "butende" in relation à la société secrète Elanda.
+ Masque bembe. Reçu de Bisimwa Mulimederwa, domestique de Idesberg Winner, le Bienaimé. J'ai avec d'autres pièces de lui.

L'antiquaire FRANCOIS MPARHA dit Masque Rare

Objets reçus du fils d'un antiquaire nommé Mparha, décédé il y a 12 ans (fin des années 1990), et qui était vice-président des antiquaires du Congo ; J'ai reçu de lui de nombreux objets surtout ceux venant d'autres provinces en dehors du Kivu. Tout ce qui est marqué Masque Rare vient de lui ; Il possède encore de nombreux objets qu'il vend quand il en a besoin. »
Les notes proviennent également de François Mparha, conservées par son fils et transcrites par lui. (À.) (voir ci-dessous : dans la collection du peuple NYINDU).
Les objets illustrés ici ne sont pas exposés au MUSÉE DU KIVU – BUKAVU,

+ masque" reçu de l'héritier d'un antiquaire décédé il y a plus de 10 ans.
J'ai trouvé deux significations aux masques à deux têtes : 1. il concerne la naissance des jumeaux ; 2. le proverbe dit que les Bami même s'ils ont deux visages distincts, ne doivent avoir qu'une seule tête. Il s'agit de l'union qui doit être entre eux." Premier objet reçu de l'héritier de l'antiquaire dont il n'avait pas précisé le nom.
+ crucifix Il s'agit d'une croix Kongo que les dirigeants déposèrent sur leur tombeau : en effet, comme on peut le constater, la figure de Jésus fut remplacée par celle du chef décédé et les deux anges consolateurs devinrent les gardiens du tombeau. Il est coulé dans un métal ou un alliage dont je ne peux pas dire de quoi il est fait. Intéressant car c'est un vestige de la première évangélisation du Congo et un exemple de syncrétisme religieux.
+ figurine kitende grenouille en pierre. Milieu Lega. La grenouille est un élément important dans les rites concernant le bunyamwa puisque son premier coassement marque le début de la pêche rituelle et le dernier coassement en marque la fin ; il y a aussi un aphorisme lié à l'initiation kindi : « Kitende (la grenouille) voit le Fou et finit par se jeter dans la rivière », signifie « avertissement, pour le nouvel initié, de ne pas se rendre à la cérémonie kindi tant qu'il n'est pas invité (voir Biebuyck, 1973, p. 225) .
+ corne rituelle soufflée pour appeler les jeunes. Milieu : Buyu

+ Masque Lega de Masque Rare ;
+ Étrange ivoire Buyu, de Masque Rare.
+ Masque Lega en pierre ou terre cuite de la région de Shabunda.
+ Masque. Os ; milieu Lega.
+ pilon permettant de battre l'écorce de l'arbre afin d'obtenir un tissu. Lega.
+ lot de masques
+ "Masque Lengola du village Kirundu, territoire de Biondo ; même si les Lengola sont divisés en deux groupes, Lengola Biro et Lengola Lega, ils étaient unis dans la société Bukota et avaient Suway pour esprit suprême ; c'est clairement du style Lega, même s'il est plus grand et avec un nez très long ; masque (?) de deuxième génération utilisé lors de la cérémonie Ubanga Nyama qui sert à évoquer l'apparence des ancêtres après les funérailles; il a été collecté en 1967 par Balibo et vendu à Masque Rare en 1980. (Note rédigée par l'antiquaire François Mparha dit Masque Rare, décédé vers la fin des années 1990)."

+ + Figurine "poupée", il s'agit de poupée Zande, une population du nord du Congo.
+ figurine "poupée" domaine Zande "Poupée de Masque Rare.".
+ Couvre-chef Zande de Masque Rare.". + Collier Lega

"Huit petits masques Lega, trois mâles (distinguables par la forme ronde des yeux et la bouche munie de dents) et cinq femelles : ils représentent la famille du premier mwami de Pangi. Cette petite collection a

été rassemblée par l'antiquaire Mparha dit Masque Rare en 1977 et vient de Baziri Penemisenga." + deux bracelets + masque. Milieu : Tabwa

VEUILLEZ NOTER. Les objets illustrés ici n'appartiennent pas au MUSÉE KIVU-BUKAVU, mais au MUSÉE DE PARME. Ainsi les objets de cet antiquaire sont signalés parmi ceux d'autre tribus, notamment NYINDU et BUYU…

Mwami NGENGELE de TUSISI (Shabunda) (1926 -) Lutumbo lwa kindi Kanyamwa Ngalia Bisoza, épouse du mwami Ngengele de Tusisi.

les objets du panier sur la photo et ceux des histoires proviennent du Musée de Parme

❖ le chasseur et la chasse

MUTENGI NTITE KAMUNYAGE :

Le chasseur ne peut pas tuer tous les animaux qui se présentent à lui, mais il doit laisser quelque chose aux autres. Deux chasseurs peuvent chasser au même endroit dans la forêt ; en fait, le deuxième chasseur peut trouver une proie même là où le premier est déjà passé puisque la nature distribue équitablement ses dons.

Chez les Balega, il existe différents types de chasse : La pêche, pratiquée par les hommes avec des armes, des filets et des nasses (tulemba ou kigonu) et celle pratiquée par les femmes appelées #kusabuka# avec l'utilisation de petits filets appelés butilu ou Bukila.

La chasse en forêt, apanage exclusif des hommes, génériquement appelée itenga, se divise en différentes catégories :

- Lukasi avec des pièges placés de manière ordonnée dans une zone précise
- Kabelu avec des pièges dispersés de manière désordonnée
- Kisoko qui se déroule dans les arbres pour la chasse aux singes
- Butiga destiné à la capture des antilopes, porcs-épics etc
- Ntando destiné à attraper les écureuils
- Mizinga la chasse aux éléphants

Celle qui fait référence à cette cérémonie est le Kabelu avec les pièges éparpillés ; cette cérémonie se déroule en trois étapes :

1) Le chasseur et son épouse doivent observer une période d'abstinence sexuelle ; après avoir tué la première proie, le chasseur, et lui seul, devait consommer la viande sans la toucher avec les doigts, à cet effet c'était sa femme qui devait le nourrir avec une cuillère particulière en forme d'enfant, et pendant ce temps tous deux, qui devaient être complètement nus, ayant consommaient une boisson considérée comme magique appelée isaba composée de feuilles, racines, écorces d'arbres et d'autres ingrédients que l'informateur n'a pas voulu révéler.

2) Durant cette phase le chasseur se faisait faire de petites coupures appelées #nkembe# sur son corps, avec un couteau destiné uniquement à cet usage appelé #kyubo#, qui étaient recouvertes de cendres de certaines substances considérées comme magiques et censées renforcer le corps.

3) Le chasseur reçoit le pouvoir d'appeler les animaux avec un sifflet qui, pour être efficace, doit être trempé dans la boisson #isaba# utilisée lors de la première phase de la cérémonie ; ce sifflet permet aux animaux de rester à proximité des pièges installés par le chasseur.

+ Nkongosoli : ntejame nte kutega = le chasseur travaille dur pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. La statue représente le chasseur qui utilise des pièges pour obtenir de la nourriture pour les cérémonies Bami ainsi que pour lui-même.
+ Nyakibanda : wakalela lukata ntalinbibwe = Représente l'épouse du chasseur qui doit respecter et faire respecter la période d'abstinence sexuelle avant de chasser et participer aux cérémonies propitiatoires.
+ Kampilongo : zane uzamani mpombi kuma bundo ; c'est le sifflet qui sert à appeler les antilopes au filet ; les sept têtes représentent les sept groupements (#kikanga#) du territoire Shabunda. »
" Lukele : lwa isaba ta lukatwe na mube ; c'est la cuillère destinée à cette cérémonie qui ne peut être touchée par des étrangers
+ Mwene : wisaba nta janwe na monto ; c'est le couteau réservé au chasseur et ne peut être utilisé par d'autres.

❖ Grand masque. Explication complète donnée par le mwami Ngengele de Penekusu, recueillie par Victor Kalema : " Zombe wa Kindi : kakulu kwesekwese, mwetile mwidongo mwetile soo = Tu es là où ton père et ton grand-père ont déjà été ; représente 7 #bikanga# (groupements ou clans) entre lesquels est divisé le territoire de Shabunda : Bagabo, Bigala, Baliga, Bachunga, Bakabango I°, Bamuguba Nord et Bamuguba Sud.

Utilisé dans la cérémonie de remise des diplômes #Lutumbo lwa Kindi#, pour stopper les pluies lors d'une cérémonie, pour stopper l'influence des mauvais esprits et lors de la cérémonie d'intronisation d'un mwami wa kindi qui représentent son kikanga (groupement) ; les deux masques représentent respectivement le crâne du premier mwami et du premier kanyamwa, les sept figurines les sept groupements, les plaques triangulaires la richesse qui dérive de la terre, les coquillages la richesse qui dérive de l'eau, le mortier est la culture commune à tous les Balega, le couteau est le partage des animaux tabous que tout mwami est tenu de respecter, le kaolin est un signe de joie et la corde dans le dos indique qu'un mwami de ce rang il doit endurer tous les tracas et être capable de résoudre les problèmes qui surviennent dans son groupe. La dernière cérémonie au cours de laquelle il a été utilisé a eu lieu en 2007. »

❖ *Selon les explications du mwami NGENGELE du village TUSISI, ces objets ont été utilisés lors de diverses cérémonies de distribution et de sécurisation des terrains dans les deux territoires de Shabunda et Pangi. Les objets existaient déjà avant l'arrivée du missionnaire protestant SAMUEL VINGTON qui fonda la mission KAMA en 1930.*

À PANGI. Ils ont distribué et assuré la sécurisation du lot forestier des champs du clan du mwami MANDUMBA NGONGO du village PENENGONGO vers 1933. Vers 1939 le lot forestier des champs du clan du mwami KULANGOA KWANGA du village MAKULUKUSU, groupement MBIYA, chefferie des WAKABANGO 1 Ils ont également servi au partage de la forêt de KABANDILWA, en conflit entre les deux clans ZILI et NZELU, avant que les objets ne soient transférés à Shabunda.

À SHABUNDA. Les objets étaient également utilisés à Penekusu pour la grande famille de feu mwami LUBENI KINDIKIMOZI vers 1951. Ce mwami est le père du mwami MILENGE de Penekusu.

La dernière cérémonie, comme se souvient le mwami NGENGELE de Tusisi, eut lieu lors de la distribution des terres à cultiver, lorsque tout le groupement… connut une famine suite à une attaque d'éléphants qui avaient détruit les champs. L'initiative fut prise par le feu père NGENGELE, vers 1942.

Les raisons de vendre des articles

C'est alors qu'on parlait du départ du Père Andrea Tam et de son initiation au Bwami du premier degré accordé par un délégué envoyé par le bami en deuil du mwami MAKEKE, décédé à Bukavu, que le mwami NGENGELE prit la décision de vendre ces objets pour acheter quelques produits et surtout des chèvres pour remarier son fils qui avait perdu sa femme tuée lors d'une attaque des Hutu-Rwandais alors qu'elle rendait visiteà la famille.

mwami LONGANGI MUKULUMANYA de Kitutu (+ 2014)
La dynastie LONGANGI, depuis l'Antiquité, règne sur la « chefferie » des Balega Wamuzimu de Kitutu dans la zone administrative de Mwenga. Ce sont les chefs traditionnels et administrateurs de l'État.

Mwami Longangi Mukulumanya fils de Longangi 1er.

Masque Idimu de Kitindi (Wakabango 2)

ARTISTES, sculpteurs initiés au Bwami, auteurs des objets présents dans les collections

ANATOLE WANKIU de BEYA voir le village de Kenye-Beya-Pangi
BAKAJIKA THOMAS (1871 – 1954) Informations sur l'artiste Bakajika Thomas : Né en 1871 au Kasaï oriental, fils aîné de Bakajica Tshimbi, qui avait auparavant travaillé à Kindu (chef-lieu de la province du Maniema). Arriva à Mungembe en 1894 après avoir été à Lubile en 1892 à la recherche de matière première pour son travail de sculpteur. Marié avec Mungembe, fille de Lubango Mukamba (mwami, chef du village de Mungembe); décédée en 1971 dans le même village de Mungembe où elle est née ; avec qui il eut sept enfants, dont au moins trois sont déjà décédés. Il a beaucoup travaillé dans les régions de Pangi, Shabunda et Masanga. De lui les sculptures pour les bami de la zone MUNGEMBE, Mungembe, Lokando 1 et 2, Kibila-Banyampombo). Pour mwami Kandeke de Kabukiki. Et pour IJONGO MWENENGABO de Kalaga-Mulungu
BYALUMBA de Katitula- Wakabango 2-Pangi pour le mwami Mpongo Bukonzi, d'Ipuma – Ikama - Pangi,
KALENGA pour mwami KALEMA de Kagelya – Kigulube
KALONDA MUSAGI RAPHAEL … la délégation était conduite par le mwami Kalonda Musagi Raphael qui avait amené avec lui cet objet qui représente les trois plus hauts degrés de l'association bwami : yananio, makane wa musagi et kindi ; les trois masques attachés autour de l'objet en bois ont été sculptés par Kalonda Musagi Raphael lui-même, qui était sculpteur, en 1920 ; les deux figurines fixées au sommet représentent le Balega et le Bakwame ;."
/pour IKESE SHABANI par Kagelya-Kigulube. Cf.
KANSILEMBO de Lulingu. Pour le mwami IKESE de Kagelya – Kigulube
KASEZA NDAYALE d'Itabala/ MEMBWA de Lutala (Pangi) du mwami Nkulimba Mbilika de Magamba, groupement Benye Sanga, collectivité de Babene, territoire de Pangi
KELEMBA AMISI de Pangi pour le mwami Nkulimba Mbilika de Magamba-Benye Sanga-Babene-Pangi.
KILOMO ZAKARIA pour kanyamwa BITONDO – Babene - Pangi
KILUMBU ALIMASI pour le mwami Kekombe Kyangabo de Kisegezio - Mulungu
KINDIKIMOZI pour mwami KILOMO MULUMYA de Kalole- Wakabango 2-Pangi
KISESA KASHULI (1835-1920) « A la fin du XIXe siècle, un célèbre sculpteur nommé Kisesa Kashuli, décédé en 1920 vers l'âge de 85 ans, travaillait à Kalonda Kibuyu. Il avait appris le

métier chez les Luba auprès d'un certain Ilunga Biba, le payant avec de nombreuses chèvres. La femme de Kisesa Kashuli s'appelait Mbayu. Le métier de sculpteur passa ensuite à leur fils Kisesa Mubashi, né vers 1900 et décédé en 1980. Grâce à leur travail, Kashuli d'abord et Mubashi plus tard, ils devinrent très riches travaillant pour les Buyu, les Bembe, les Bwari, les Goma, les Bangubangu etc ; étant payés en chèvres et poulets ».
KYELU PILIPILI (1835 –1915) Selon Ndjoloko Kapepa de Mulumbu-Shabunda, celui qui a sculpté les objets s'appelait Kyelu Pilipili, quelques années plus âgées que son père, car celui-ci mourut en 1915 vers l'âge de quatre-vingts ans. Il avait appris le métier de sculpteur à Pangi auprès du mwami, appartenant au Konga Bulombo, Lukabya. Les artistes contribuent au développement de la tradition Lega et sont donc récompensés par des cadeaux de chèvres et de poules et d'autres types de réconfort. Ils bénéficiaient également de certains privilèges réservés aux bami : ils ne cultivent pas les champs, ils ne participent pas aux sorties collectives de chasse et de pêche, ils ne sont pas obligés de construire une cabane ; leur entrée dans la société traditionnelle Bwami est également facilitée, car il peuvent financer leur progression dans les différents degrés avec ses propres œuvres sculpturales".
Pour NJOLOKO KAPEPA de Mulumbu (Shabunda)
KUNGULIA pour mwami KAMPENE LEOPOLD
LUNTIMBA NKUNGU de Kakinga-Banambija-Wakabango 2-Pangi pour KINDIKIMOZI et MILENGE LUBENI de Penekusu-Wakabango 1-Shabunda
MUNKUNDU WA KIMANGAMANGA du village Monzozo / pour IDEGA de Mulungu
NDAZANE NKULA de Sabengwa / pour MILENGE LUBENI et sa femme MALIBILO MAZINDA de Penekusu
NGANDO VALENTIN pour NKONGO KINDIKIMOZI par Moyo-Babene-Pangi
NGOMBE /pour le mwami Milondo de Mabese-Wamuguba Sud-Shabunda et 100/2013 pour le mwami NSANZA KANSILEMBO. de MYANZI-Kigulube-Shabunda
SABIKANGWA /pour le mwami Igelo Bonannée de Mpila- Keigo- Babene-Pangi
SAKALA KWIDEMBA /pour mwami Kilomo Mulumya de Kalole- Ikinga-Wakabango 2-Pangi.

ANTIQUAIRES ET MEDIATEURS DES COLLESTIONS D'ANDRE TAM

Andrea Tam, dans les années 2008-2013 de son séjour à Bukavu (RDC), a eu des collaborateurs locaux pour la fondation du MUSÉE DU KIVU – BUKAVU (RDC) et pour l'approvisionnement du MUSÉE D'ART CHINOIS ET ETHNOGRAPHIQUE – PARME.
Ce sont des ANTIQUAIRES, car ils vendent des objets tribaux depuis longtemps et ont donc l'habitude de les chercher dans les innombrables villages de la région. Certains même, depuis longtemps.
Ce sont des MÉDIATEURS, car, comme dans le cas avec Andrea Tam, ils ont assuré la «liaison» avec les propriétaires et utilisateurs d'objets tribaux et leurs informations.
Ils avaient, donc, négocié des artefacts et des notes ethnographiques.

CHRISTIAN MWETAMINWA	BEMBE
BERTIN NGANUA	PERE
KASSANGO MOSSI JOSEPH	BUYU, BEMBE, etc…
JEAN PAUL LUBANGO	LEGA
KALEMA LUBANGO VICTOR	LEGA
JEAN LUC KAHULAKO	NYINDU
JUSLAIN (JOCELIN) MUNGWETE fils	LEGA
KALINDA EMMANUEL MUSOLE	LEGA, SHI, NYANGI, BUYU
MABABU MPARHA J. PAUL fils de "Masque Rare": François Mparha	SHI, etc…

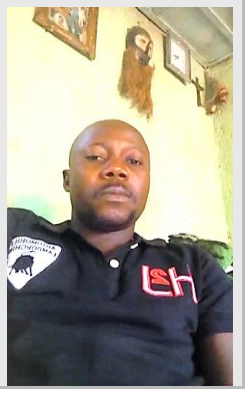
KAMINIMINI MASIMANGO	LEGA, BEMBE
ERIC BALAGIZI MUBAS	LEGA
DUNIA	LEGA

Foto 1. À gauche : mwami KASILE n'SAMBA KASA, Ngumbi Mungwete Jocelin, fils du mwami MUNGWETE et père de Ngumbi Alimasi Tam, mwami Tam Andrea , mwami SABITI des (Ba)KWAME, au MUSEE DU KIVU-Bukavu
Foto 2: mwami SABITI de la tribu des KWAME, qui ont réçu le Bwami des Balega

Les fis de mwami MILENGE di Penekusu.
A' gauche TABAKITA TAKUNGO,
auteur d'annotations sur les artefacts Lega.

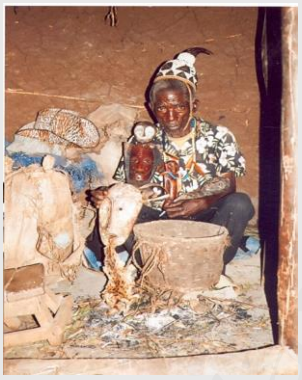
Lucia ROBBA, volontaire (+ fevr. 2019) et MUNGWETE Alimasi Joceslin (Jocelin)

KALELA Gilbert, petit-enfant de mwami Ijongo et médiateur des bami de ls zone de Mulungu

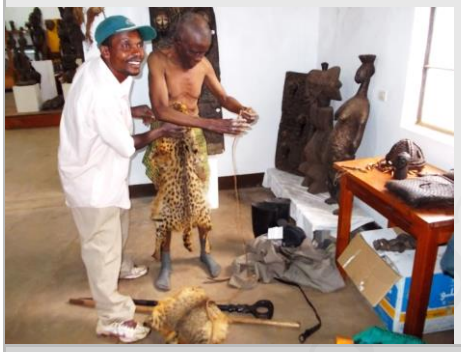


KALEMA VICTOR,
médiateur de mwami Ngengele di Tusisi et autres

Jean LUBANGO

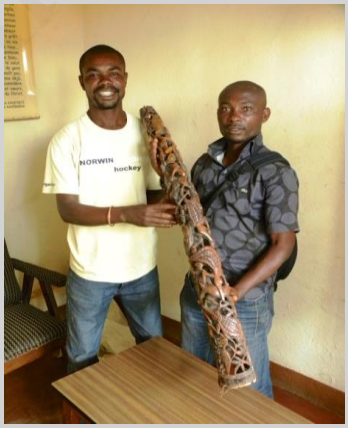


Kassango Mossi Joseph et famille.

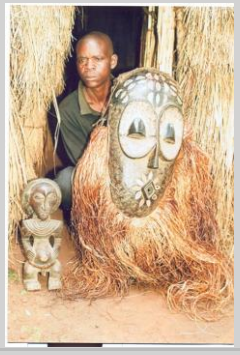


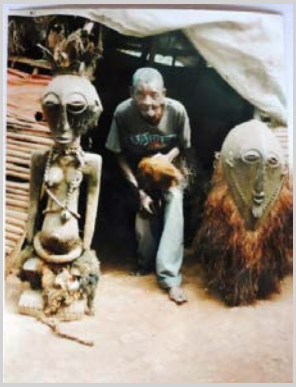
Mwami LUBINGO di Mizulo-Mw
enga et son mediateur Bertin Nganua

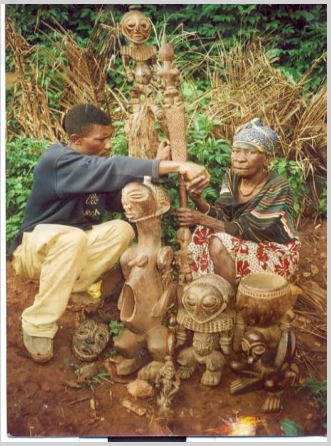
L'enfant PANDA porte les objets BUYU. Il est le fils de Andrea Panda, décédé de tuberculose en 2010. Il avait hérédité les objets de son père, mwami PANDA, assassiné par ses Buyu en 1967



Jean Luc KAHULAKO, médiateur pour les objets NYINDU.

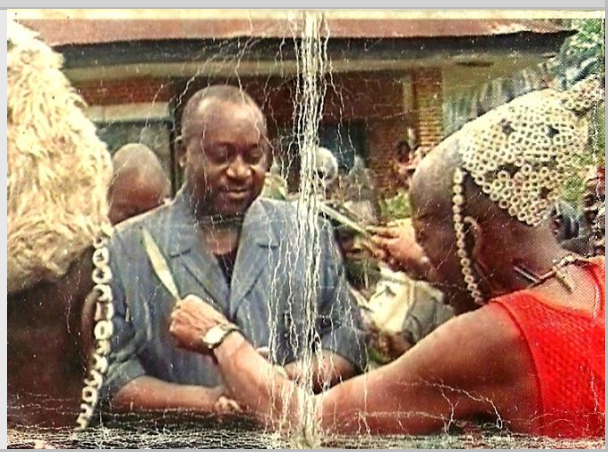






Mwami LUBANGO BAKELELA di MUNGEMBE

Mwami MUNGWETE, à Kalole (njia ya Kalima) accueille l'Honorable ATHANASE MATENDA KYELU en 2008 (?), ministre des finances



LES REALISATEURS DU MUSEE DU KIVU

Tam p. Andrea

Tam p. Andrea, est né à Villa di Chiavenna (SO) en 1946.
Il rejoint les Missionnaires Xavériens et devient prêtre en 1973.
Il part pour les missions de la République Démocratique du Congo en mars 1975, où il travaille :

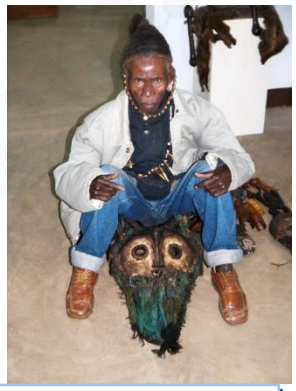
- ✓ à Shabunda, dans la période 1975 – 1981
- ✓ à Mwenga, Nakiliza, Kavimvira, Bunyakiri, Bukavu, 1988 – 1999
- ✓ à Bukavu, 2008 – 2013

Dans les lieux où il travaillait, il avait de l'attention, de l'intérêt et de l'empathie pour les cultures de différents peuples, les observant et collectionnant leurs objets artisanaux.

Pour la conservation et la garde de ces pièces, p. André

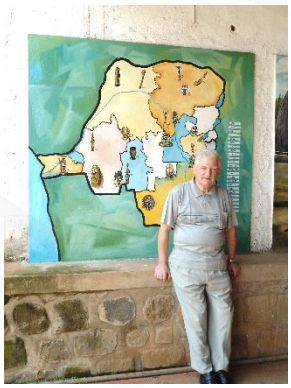
- ✓ a créé le « MUSEE DU KIVU » à Bukavu, en R.D. du CONGO.
- ✓ Avec d'autres, il fournissait l'ancien MUSÉE CHINOIS ET ETHNOGRAPHIQUE des Missionnaires Xavériens de Parme (crée en 1901),
- ✓ et autres collectionneurs favorisant ainsi connaissance et appréciation de ces cultures.

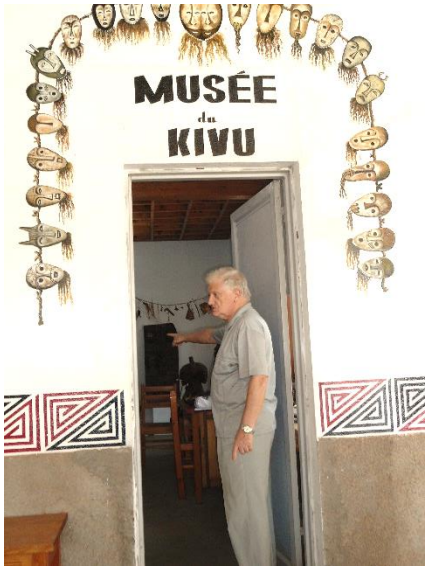
Images des années 2010-13 lors de la réception des bami pour les acquisitions des pièces culturelles et leurs informations, et pour l'installation du « MUSEE DU KIVU » à Bukavu



Le grand mwami IJONGO MWENENGABO di Mulungu, et son médiateur et petit-fils Kalela Gilbert

Ils ont collaboré : photographiant, cataloguant, notant des informations, organisant … :





Turco P. Faustino

Né en 1971. En tant que Supérieur Religieux des Missionnaires Xavériens au Congo, dans ces années-là, il a favorisé et encouragé l'installation du Musée.
Il a approfondi l'étude des cultures. Il avait promu des initiatives de sensibilisation au Musée et aux cultures qui y sont représentées.
En juillet 2023, il était au Congo, où il a participé au Chapitre général de la Congrégation avec une quarantaine de confrères venus de différents continents. Avec certains d'entre eux, il a promu l'initiative de photographier les objets du Musée pour la présente œuvre.
Actuellement à Rome, en Italie il assure la Postulation des Causes de Saints pour les Missionnaires Xavériens auprès de la Direction Générale.

✓ Della Pietra P. Stefano
Né en 1969, missionnaire xavérien,
Travaille actuellement à Italie.

✓ Tinajera Esquivel P. J. Jesùs, mexicaine,
Missionnaire Xavérien, né en 1967.
Actuellement au Mexique

✓ Lagunas Navarro P. Salvador, mexicaine,
Missionnaire Xavérien, né en 1968.
Actuellement au Congo.

✓ Monsieur DANIELE TALIANI de Reggio Emilia. En 2019-2020 s'est rendu à Bukavu avec un groupe de médecins pour visiter et financer une "Maison de santé" à Bukavu (Congo) dans le quartier de Kadutu. Il avait également visité la Domus Xaverienne dans le quartier Muhumba et le Musée qui y est installé. A son retour, il a apporté avec lui une documentation de photographies du Musée et des objets exposés, que nous utilisons dans ce travail.
Nous le remercions pour son apport.

Et il a aussi créé une vidéo sur You Tube.

YouTube IT https://youtu.be/VH2jqwKb6Fo

DANIELE TALIANI : Témoignages du Congo. Musée de Bukavu du Congo (RDC),

Une lecture interprétative des traditions culturelles du peuple LEGA, selon la bibliographie, les études et les documents :
***des premiers ethnologues européens**
***aux anthropologues et universitaires européens et congolais modernes**
***à l'impact « missionnaire », des origines à nos jours.**

I.

DANIEL P. BIEBUYCK (1925 – 2019)
Il est né en Belgique et a fait ses études en Belgique et au Royaume-Uni.
De 1949 à 1957 il a participé à des recherches sur le terrain auprès des groupes ethniques de ce qui est aujourd'hui la République démocratique du Congo.
De 1957 à 1961, il a enseigné à l'Université Lovanium de Kinshasa et, en tant que membre de la Commission foncière du Congo belge, il a mené de courtes recherches sur le terrain auprès de plus de 40 populations différentes où il a étudié les questions liées aux relations entre les structures socio-politiques, les ingérences administratives et le territoire. Professeur et chargé de cours dans des universités aux États-Unis. Son travail de terrain s'est concentré sur les peuples Lega, Bembe, Zyoba et Nyanga.
Biebuyck a été initié dans les différentes catégories d'initiation Bwami des Lega. Il est une autorité en matière d'art centrafricain avec des contributions et des études contextuelles sur l'art africain, la littérature orale et la structure sociopolitique de nombreux groupes en R.D.C. Son livre : « *Lega Culture. Art, initiation et philosophie morale d'un peuple africain* » (1973) reste l'un des meilleurs ouvrages consacrés à la culture d'un peuple africain et l'ouvrage de référence sur la culture de la Lega,

Nos citations, informations et élaborations du système culturel du peuple LEGA sont à partir des œuvres suivantes :
- D. P. BIEBUYCK, Ethique et beauté LEGA au cœur de l'Afrique, Bruxelles, 2002
- D. P. BIEBUYCK, La sculpture des Ligues, Paris, 1994.

Arguments et vision par Daniel Biebuyck. (B.) dans ses travaux et recherches

«… ses informations forment un corpus unique
et une base indispensable pour comprendre l'art Lega…"

- ✓ Il a consacré des livres et d'innombrables articles au Bwami Lega. De l'ensemble de ses ouvrages il montre que le Bwami est avant tout «une école de philosophie et d'éthique».

« Le Bwami est un paidea, un système d'éducation selon une philosophie éthique morale et sociale unique ; ce n'est pas seulement une religion, mais un mystère ; est une académie dont les membres pratiquent et honorent les beaux-arts. ».

- ✓ Il souligne, certainement, que les Lega connaissent une série de rites liés à leurs croyances, en magie et en sorcellerie, qui pratiquait la divination et administrait, dans le passé, le poison d'ordalie, mais ajoute aussitôt que :

« De telles croyances et pratiques ont peu d'importance pour la compréhension du bwami et de l'art. »

- ✓ et informe en outre :

« Le peuple Lega n'a pas de mythes élaborés ni de cosmologie. Contrairement aux autres peuples de l'est du Congo qui possèdent un vaste panthéon de divinités, comme les Nyanga et les Hunde, ou vivent selon un système complexe de croyances et de pratiques religieuses,

comme les Luba, les Lega ont une religion plutôt simple. J'ai toujours été frappé par le manque d'activités cultuelles chez les Lega par rapport à ce que j'ai constaté chez les Bembe. […] Les manifestations de cultes dans le pays des Lega sont réduites au minimum, sauf dans les zones où les Lega ont été complètement exposées aux systèmes religieux des groupes voisins.»

- ✓ Il consacre peu de pages à la religion Lega et encore moins aux pouvoirs magico-religieux qu'ils auraient : *certains spécialistes des rituels comme les devins et les guérisseurs *ou initiés du Bwami

- ✓ Mais il ne consacre que quelques lignes à la force que possèdent les initiés et les objets

« Le Bwami a sa propre force transcendante. Chaque fois que les Bami assistent aux initiations, cette force les précède ; ainsi, rien qu'en étant là et en vaquant à leurs occupations, ils assurent la force et le bien-être du pays sans recourir à l'action du culte.
De plus, les objets utilisés par les bami lors des initiations contiennent une force qui leur est propre. Les cendres des feuilles utilisées dans les initiations puis brûlées ont un pouvoir curatif ; ainsi que la poussière retirée des statues en ivoire. […]
Les sculptures en ivoire, et en particulier les figurines anthropomorphes, ont un pouvoir particulier car elles peuvent augmenter et renforcer le kakamo *(être en vie, force vitale, santé) d'une personne. Lorsqu'une personne est considérée comme très malade et que la pharmacopée normale semble échouer, on lui donne à boire de l'eau dans laquelle a été mélangée une partie de la poussière superficielle des figurines ».*

- ✓ Il tempère, également, ses propos et souffle le chaud et le froid :

« *Hormis le sentiment de communauté et de continuité avec les prédécesseurs décédés entretenu dans l'esprit des initiés, la fonction religieuse des sculptures est soumise à leurs fonctions sociales, politiques et économiques. »*

- ✓ Il déclare que les méthodes du Bwami pour lutter contre les actes répréhensibles et la sorcellerie sont de l'ordre de la réconciliation, du dialogue ou de l'intégration au sein de leur institution, et que les pratiques des initiés n'ont rien à voir avec les moyens utilisés par les bagila, c'est-à-dire les devins et les guérisseurs Lega.

Bref, de toutes les pages que B. consacre au Bwami, il ressort que les méthodes utilisées par les initiés pour lutter contre la sorcellerie ou autres pratiques illicites ne sont pas de la même nature que celles des devins, guérisseurs ou autres spécialistes des rituels, mais elles seraient plutôt appropriées à un code éthique sans grande coercition ni violence, ce qui me semble curieusement apparenté à une morale de type judéo-chrétien.

II.

Pourtant, nous sommes quelques ethnologues, y compris des chercheurs Lega, qui pensent que l'ensemble des données qu'il a collectées ne forme rien d'autre que
"la partie émergée de l'iceberg appelée Bwami et que les initiés lui ont caché la véritable conception magico-religieuse et rituelle."

La majorité des commentateurs de l'œuvre de D. Biebuyck ont salué et admiré son travail documenté, approfondi et précis. Peu d'auteurs ont remis en cause la vision quelque peu idyllique qu'il propose du Bwami, ou plus précisément le côté que les initiés ont accepté de lui révéler.
Lutala Amuri Muyololo fait certainement partie de ceux qui doutent de cette vision idéalisée. E. Cameron note que selon cet auteur, les Lega aurait présenté à D. Biebuyck une version aseptique et purgée du Bwami.

Le Bwami serait-il « plus » que ce que les initiés ont révélé à B. ?

V. Baeke écrit : Je ne nie pas que les innombrables pages que B. consacre au Bwami m'ont laissé une impression de malaise et d'incomplétude.

- Inconfort car je me suis retrouvée transportée dans un univers qui n'avait rien à voir avec tout ce que je connaissais des systèmes de pensée de l'Afrique Centrale, et surtout de cette région du Nord-Est de la RDC.
- L'incomplétude, car le Bwami tel que B. le décrit, m'a semblé vidé de son sens, ou plus précisément, dépouillé du "fondement", comme irréel..."

Après 1922, date de l'interdiction de leur institution, les Bami lega dissimule la dimension ésotérique et religieuse de leurs activités. B. n'avait accès qu'à l'aspect exotérique et folklorique du Bwami" (Pol-Pierre Gossiaux)
Pratiquement B. décrit l'univers des initiations collectives, et à sa lecture on a l'impression que ces rites de passage d'un degré à un autre constituent une fin en soi, la finalité ultime du Bwami. Mais en dehors de ces moments, les initiés ne mènent-ils pas d'activités liées aux prérogatives du Bwami ? Les objets retournent-ils sagement dormir dans leurs paniers jusqu'à la prochaine initiation mpara ?

D'autres anthropologues, européens et congolais, se sont intéressés aux Lega et notamment au Bwami. Mais B. est le seul à avoir publié les résultats de ses investigations et ses œuvres sont devenues la « bible » à laquelle se réfèrent les anthropologues et les historiens de l'art, sans jamais en contester le contenu.
La majorité des commentateurs de l'œuvre de B. ont salué et admiré son travail documenté, minutieux et précis. Rares sont ceux qui ont remis en question la vision idyllique qu'il propose du Bwami ou plus précisément la vision que les initiés ont accepté de lui révéler.

1. Viviane Baeke, 2006, *A la recherche du sens du bwami, Au fil d'une collection league pas comme les autres*..., article On-line. Extrait du site : www.anthroposys.be

C'est une étude approfondie de l'œuvre :

Georges, Emile-Alexandre, 2005. *Les Lega et leur Art. Sur les traces d'un rêveur égaré au Congoland,* Musée royal de l'Afrique Centrale, Tervuren.

En 1955, Emile-Alexandre Georges est nommé administrateur territorial adjoint au Congo, alors colonie belge, et est envoyé dans le territoire de Shabunda où il séjourna trois premières années de son premier mandat, jusqu'en 1958.
Un demi-siècle après son retour du Congo, il consacre un ouvrage à cette période de sa vie :
« Les Lega et leur art. Sur les traces d'un rêveur égaré au Congoland » (2005).
L'ouvrage n'est pas seulement un récit autographique et historique, qui décrit la vie des administrateurs territoriaux à la fin de l'ère coloniale, mais c'est un catalogue de l'art africain d'un genre particulier puisqu'il rassemble 120 œuvres de sculpture qui, toutes , lui ont été offerts par les Lega eux-mêmes.
L'ouvrage raconte l'aventure d'un homme qui découvre avec passion une société africaine et qui, pour mieux l'approcher et lever les barrières soulevées par son statut officiel d'agent de l'État, adopte une double personnalité. Le jour, il est « Bwana ya l'état », c'est-à-dire le représentant officiel de l'administration coloniale belge. Le reste du temps, discrètement, en simple spectateur, il va, parfois des nuits entières, observer les danses et rituels du Bwami.
Les Lega, petit à petit, lui ont fait confiance. Plus encore, certains initiés aux degrés supérieurs du Bwami, les Kindi, lui offrent certains de leurs objets rituels.
Ces « témoins culturels » (les objets) E.-A. Georges les a conservés, jusqu'à aujourd'hui, comme un dépôt sacré... et note les différentes vicissitudes de son aventure congolaise. Il raconte les circonstances dans lesquelles il a assisté aux danses rituelles du Bwami, comment il a vu s'offrir ces objets précieux, et retranscrit les propos que lui ont confiés les Kindi à cette occasion.
En rapportant les commentaires sur les objets que les Kindi lui ont donnés, le grand nombre d'allusions aux pouvoirs magiques que détenaient ces objets est impressionnant.
L'auteur ne cesse de souligner continuellement :

* les pouvoirs potentiels, bénéfiques ou malveillants, protecteurs ou agressifs, dont les objets sont investis, souligne également le pouvoir que détenait un initié lorsqu'il manipulait et dirigeait certains objets vers d'autres personnes.

2. V. Baeke a reçu, aussi, des informations écrites et orales de :

- Gossiaux, Pol-Pierre, 2006. *Le Bwame du Léopard des Babembe (Kivu-Congo). Rituel initiatique et Rituel funéraire*, Anthroposys, Site du Service d'Anthropologie des systèmes symboliques de l'Université de Liège (Belgique), www.anthroposys.be
- Gossiaux, Pol-Pierre, *Babembe, l'Art Funéraire*, Editions Anthroposys, Liège, 2016 – Postface de Viviane Baeke.

Pol-Pierre Gossiaux (1942–2016) Anthropologue, professeur à l'Université de Liège (Belgique). Dans les années 1969-1974, Professeur à l'Université de Bujumbura (la capitale du Burundi) où il a commencé de recherches ethnographiques sur le peuple Bembe avec un travail continu de terrain qui a duré jusqu'à sa fin (sa mort). Il avait associé aussi aux Bembe les proches et frères Lega.
« L'admiration que j'ai pour les œuvres de Pol Pierre Gossiaux est née il y a quelques années, lorsque, voulant comparer l'institution initiatique du Bwami du peuple Lega au Bwamé du peuple Bembe, j'ai eu l'occasion de lire son admirable texte « Le bwamé du léopard des Bembe » 2006. J'ai tout de suite reconnu en cet auteur l'un des très rares ethnographes qui lors de ses enquêtes de terrain « allaient au fond des choses » ; J'ai compris qu'il avait franchi la barrière, pourtant solide, que leur opposent habituellement les communautés interrogées par les ethnologues. Et cela m'était plus facile à juger parce que je venais de la lecture des innombrables ouvrages et articles que Daniel Biebuyck consacrait au Bwami des Lega : une lecture qui n'avait suscité en moi que de la frustration et un curieux sentiment d'incomplétude et d'irréalité".
(extrait de la postface de V. Baeke dans l'ouvrage : "**Gossiaux, Pol-Pierre**, *Babembe, l'Art Funeraire,* Editions Anthroposys, Liège, 2016, pag.267)

Documents d'archives d'érudits Lega et d'autres, non publiés :

N'Sanda Buleli, Léonard, 2004. *« Le bwami des Lega : dynamique interne et fondment du pouvoir »*, dans Le Bulega face aux défis de la modernité, Revue d'Etudes Lega, Mutanga, vol. II, n°1, Les Editions du Pangolin, Huy, Belgique.
Mulyumba wa Mamba Itogwa, 1977. *La structure sociale des Balega-Basile*, Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.
Muyololo, Lutala Amuri, 1974. *Problématiques des Arts Lega*. Thèse de doctorat, Université Nationale du Zaïre.
de Pélichy, A. T., 1926, Rapport AIMO 1581 sur les Warega, Shabunda, ex-Congo belge.
Safiannikoff, Alexandre, 1972. *Les Warega et les Wabembe du Zaïre*, Manuscrit, archives MRAC, Tervuren

P. P. GOSSIAUX … et les Missionnaires Xavériens dans l' Ubembe

Dans : Gossiaux, Pol-Pierre, Babembe, l'Art Funéraire, Editions Anthroposys, Liège, 2016

Les Xavériens de l'Ubembe sont mentionnés à la page. 26, 129, 130

_____ page 26

«… *J'ai continué, en bien ou en mal, mes investigations. Certains Babembe ont été étroitement impliqués dans la « révolte » du 29 avril (1972) : ils ont donc été également harcelés. Certains de mes « vieux » étaient enfermés avec toute leur famille dans leur maison incendiée après avoir versé de l'essence.*

Je me suis réfugié, quand je le pouvais au Zaïre, après que le Burundi eut rouvert ses frontières. fermées au début des « événements »). Je me suis rendu compte, en outre, que les derniers "initiés" s'étaient réfugiés dans les années 1965-67, je n'avais que peu de choses à apprendre dans l'Ubembe, culturellement pillé et détruit par les muletiers, "curieusement soutenu - note Wilungula B. Cosma – par des églises chrétiennes" [42]

[42] Remarque. . voir Fizi 1967-1986. *Le maquis Kabila*, p. 121. *L'auteur fait allusion à l'action très troublée, à cette époque, des jésuites xavériens de Parme* (voir p. 129).

✓ Gossiaux n'a jamais eu de contacts avec les Missionnaires Xavériens du Congo et du Burundi. Ici il les appelle « Jésuites Xavériens », car il ne connaissait que les Jésuites. L'Université de Bujumbura a été fondée et dirigée pendant des décennies par les Jésuites. La « Compagnie de Jésus » (ou Jésuites) a été fondée par Ignace de Loyola au XVIe siècle. Tandis que les Missionnaires Xavériens sont nés à Parme en 1895 sous l'initiative de l'évêque de Parme, Guido Maria Conforti. Depuis 1958, ils opèrent dans le diocèse d'Uvira (Congo).
Ils ont hérité la mission de Baraka dans les années 1960 des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)

Des informations sur les musées de Bukavu et de Parme lui ont été fournies par des amis communs.

_____ pages. 129, 130

« …l'existence de l'art Bembe a été mise en danger à plusieurs reprises. Durant l'occupation arabe, au moment des grandes « chasses aux sorcières » organisées par les pasteurs protestants et enfin lors de l'occupation du territoire de Fizi par les Mayi Mayi, qui décidèrent à partir de 1965 de traquer et de détruire tous les « ensorcelés par la magie ». " Des objets -dont des statues funéraires- des "fétichistes" détestés par Che Guevara et D. L. Kabila. S'il n'y avait pas, à l'époque, les amateurs et les antiquaires passionnés d'art africain qui savaient convaincre les « mulelistes » (un groupe de rebelles des années 196) de leur vendre leurs « fétiches », plutôt que de les détruire, il est probable que certains des chefs-d'œuvre les plus remarquables de l'art africain Bembe serait anéanti. Parmi ceux qui ont contribué à sauver l'art Bembe, il faut au moins retenir Pierre Dartevelle (associé à Michel Wolf) et Marc Léo Félix.
Ce dernier ne se limite pas à collectionner des objets de collection mais aussi Il les étudia sur le terrain, pour enrichir ses nombreux ouvrages sur l'art de l'Afrique centrale.

Depuis au moins 2003, les Jésuites (?) Xavériens ont changé de politique et grâce notamment au Père Andrea, ils ont soigneusement récupéré ce qui avait échappé au massacre.
D'après nos informations, leur Musée de Parme conserverait une quarantaine d'objets Lega, Bembe et Buyu d'une certaine valeur [333] . Le « Musée du Kivu » qu'ils ont ouvert à Bukavu expose principalement des copies et des œuvres originales d'un certain intérêt. Ce musée est l'un des symboles éloquents du changement de l'Église catholique en matière d'évangélisation et de sa volonté d'ouverture.

[333] Nous avons informé les Pères Xavériens que nous publierions volontiers quelques photos de leurs pièces. Ils nous ont fait savoir qu'ils avaient d'autres projets.

(Pourtant on pourrait distinguer les Xavériens et les Jésuites)

L'anthropologue Gossiaux et le secret Lega de Kimbilikiti

Pol Pierre GOSSIAUX, *Babembe, l'Art Funéraire*, Éditions Anthroposys, Liège (Belgique), 2016

P.P. Gossiaux, anthropologue à l'Université de Liège (Belgique), a été professeur à l'Université de Bujumbura, au Burundi, de 1969 à 1974. Il y entreprend des recherches ethnologiques sur les peuples de l'Est du Congo avec ses étudiants, en majorité congolais.
Il s'intéresse d'abord à la tribu Lega, mais se consacre ensuite avec passion aux Babembe, avec des recherches et des études sur le territoire. Ce volume, fruit de ses recherches, a été publié quelques mois avant son décès, qui était survenu en date du 22 mars 2016.

Le « secret »… initiatique Pages, 12, 15
« La villa où j'habitais les premiers mois de mon séjour au Burundi, à Bujumbura, a été littéralement envahie par des petits marchands Lega, des Wachuruzi, qui tentaient de vendre ce qu'ils appelaient leurs « étranges » (« bizarres »), c'est-à-dire des objets. « traditionnels », statuettes ou masques en ivoire ou en bois. Les "étranges", ils y étaient vraiment et ils étaient systématiquement « faux », les ivoires encore humides du bain de permanganate de potassium avec lequel on avait tenté de leur donner un air d'antiquité perdu dans la nuit des temps. Pour que le prix en vaille la peine, l'antiquité du « wachuruzi » remontait à Lega lui-même, c'est-à-dire au premier homme, sinon à Dieu, Kalaga. Ils racontaient sur ces objets une multitude d'histoires tant de magie ou de sorcellerie que de faits relatifs à la circoncision Bwali ou à la grande société secrète du Bwami. … Ces histoires m'ont amusé et m'ont beaucoup intéressé. Non seulement cela, il aurait été intéressant d'étudier les processus fantasmagoriques qui soutiennent les déformations de la vérité, à condition de le savoir, mais comme il était évident que ces petits commerçants n'ont pas tout sorti de leur sac (si l'on peut dire), j'ai décidé de m'intéresser de plus près à la culture Lega et surtout à la circoncision Bwali, peu étudiée.

A cette époque, j'étais en contact avec une religieuse Lega, Sœur Sofia Kitoga, qui terminait un "mémoire" à la " Ecole Normale Supérieure (E.N.S.). Je lui ai demandé de me mettre en contact avec certains de ses compatriotes, qui lui semblaient compétents, pour répondre à une enquête ethnologique.
Sœur Sofia Kitoga et ses amis appartenaient au groupe Lega, appelé Shile, qui vivait au sud-est du Bulega, dans le territoire de Mwenga et dont les familles étaient pour beaucoup d'origine Bembe, notamment du « clan » Bashimwenda, originaire de l' Itombwe, secteur de l'Ubembe qui avait fusionné avec le territoire de Mwenga, le 31 décembre 1947. Leur langue était un 'ebembe très proche du kilega (ou l'inverse, selon le point de vue) et ils pouvaient communiquer avec les Balega du Sud et les Bembe du Nord.

En étudiant le Bwali (circoncision) des Lega, nous n'avons jamais cessé de nous dévier - et de nous s'entretenir - du même rituel Bembe, c'est-à-dire du butende. …et donc j'ai fini par être plus intéressé par le butende bembe que par le bwali lega. …

Je pensais retourner à « mes » Balega et terminer l'étude que j'avais commencé sur le Bwali et le grand dieu-sifflet Kimbilikiti qui le présidait. « Les Balegas, - me suis-je dit -, me ressemblent, soucieux de la vérité et ne mentent pas ». Je me suis gravement trompé, comme je l'ai compris plus tard[21].

note [21]. Les Balega devaient apprendre par cœur, à la fin de l'initiation Bwali, une version complètement fantasmatique du rituel, destinée aux « curieux ». D'où l'étonnante cohérence de leurs témoignages. Ce fait ne peut évidemment que convaincre la personne « curieuse » en question (le cas échéant, moi) d'être en possession d'une version absolument authentique du rituel. J'ai appris ce secret (qui me l'a confirmé plusieurs fois plus tard) d'un de mes jeunes informateurs à qui j'avais rendu un service vital. Heureusement !... Je m'apprêtais déjà à proposer un article de 80 pages : "Sur les Bwali, Kimbilikiti, Wabi'angwa et leur sœur, etc", à une revue internationale d'anthropologie.

Les mêmes ruses sont employées pour garder secrets les mystères du Bwami. Tout ce que l'on sait, c'est ce que les Balega envoient aux Blancs (et aux jeunes Balega qui n'étudient le rituel que pour des raisons académiques (le « mémoire » ou la « thèse »), dont on croit souvent - et à tort - que, venant des "jeunes" de l'ethnie étudiée, ont plus de valeur que les écrits d'anthropologues étrangers. Je dirai volontiers que c'est souvent le contraire puisque les informateurs de ces jeunes n'ignorent pas les raisons qui animent ces "jeunes" ". Après tout, presque tous les vrais secrets de l'institution sont détenus par les femmes initiées. Seuls les Bami Lega et les Bembe ont le droit, dans certaines limites, de leur poser des questions.

III.

SIMON-PIERRE IYANANIO, *Jésus-Christ au pays du Busoga. Dialogue entre l'Église et le Bwami.* Édition Universitaires Européennes. 2018.

SIMON PIERRE IYANANIO, mu-lega, originaire de Shabunda. Etudes académiques en Belgique et au Canada. Professeur des Universités à Kinshasa. De 2018 à 2023, il a été élu député à l'Assemblée nationale du Congo pour la circonscription de Shabunda.
Le livre est le résultat de réflexions sur la culture Lega et son impact sur le processus missionnaire d'évangélisation.

.

L'histoire du prof. Iyananio (1) (*Citations et informations de l'œuvre*)

- ✓ « Kimbilikiti ni zambi », « Kimbilikiti si zambi » = kimbilikiti est un péché, Kimbilikiti n'est pas un péché.

Alors que la fin de la colonisation belge au Congo, la restauration du Bwali et du Bwami et la célébration du Concile Vatican II semblaient avoir ouvert la voie à une cohabitation apaisée entre l'Église et la structure initiatique Lega, la crise née du décret d'interdiction de 1948 est relancée et prend de l'ampleur à la fin des années 1960, en se cristallisant autour de la personne de l'abbé Barnabé Mango. Ordonné prêtre à Kamituga en 1959, au nom du diocèse de Kasongo, avant de passer à celui d'Uvira lors de la création de ce dernier en 1962, Mango fut l'un des premiers prêtres catholiques Lega, avec d'autres passés à Kasongo et ordonnés au cours de ces années-là. Il fut inspecteur des écoles puis envoyé à Rome et en Belgique pour parfaire ses études. A l'Université catholique de Louvain il élabore une thèse de licence du titre : *Éducation et formation de la personnalité du garçon chez les Balegha du Kivu au Zaïre*.

Il revient dans son diocèse d'Uvira avec l'ambition et la détermination d'évangéliser en profondeur la culture Lega. Il a été envoyé à Mungombe comme curé de la paroisse Saint-Hilaire de Mulambula à Mungombe, vivant et aidant la communauté des missionnaires formateurs et enseignants au Séminaire.

Voici le récit d'un témoin, alors séminariste, paru dans la revue *Mutanga* (éditée en Belgique par la communauté Lega) :

« En 2001, un lundi d'avril 1969, après le petit-déjeuner, les séminaristes vont voir le planning de la semaine au tableau d'affichage du Père Recteur. Ils rencontrent la déclaration suivante accrochée à la fenêtre voisine : « Kimbilikiti si zambi , signé : abbé Barnabé Mango Lutumbika Pala-Mbibu », qui se traduit par : participer à l'Initiation de Kimbilikiti n'est pas un péché. Le Père Recteur a également lu cette affirmation et à l'école, pendant son cours de religion, a contredit l'abbé Mango. Pour lui, il fallait écrire « Kimbilikiti ni zambi », c'est-à-dire que participer à l'Initiation est un péché. Mango a immédiatement profité des cinquante minutes de son cours de géographie ou d'économie politique pour expliquer que son séjour en Italie, après avoir âprement combattu le rite initiatique de Kimbilikiti lorsqu'il était curé de Mwenga, lui avait fait découvrir que les missionnaires blancs faisaient rage contre le rite initiatique des peuples en voie de devenir chrétiens alors que les rites initiatiques de leurs peuples, christianisés depuis longtemps, se maintiennent jusqu'à nos jours. Le Recteur a continué ses invectives, mettant en garde les séminaristes contre le fait de suivre les intentions de Mango. Et, lui, il a continué à garder sa déclaration exposée et à expliquer aux séminaristes qu'il n'y a aucun péché à aller à Lutende.

En juillet-août 1969, Mango propose d'organiser son propre « Lutende – pilote » spécialement pour les intellectuels de tous âges. Et ce fut une réussite. L'abbé Mango allait célébrer la messe avec les initiés pour prouver qu'il n'y avait aucune incompatibilité entre Kimbilikiti et la religion catholique.

… Depuis lors, chaque Mwami, garant de la tradition, se bat pour remporter le prix du meilleur organisateur Lutende de l'année.

Un autre père recteur expulsa du séminaire les séminaristes partis pour Lutende. Sans pour autant ébranler l'ardeur des jeunes à assister à ce rite lors des grandes vacances.

L'abbé Mango considérait l'initiation au Lutende comme une valeur fondamentale de la culture Lega et n'y voyait aucune incompatibilité, ni avec l'Évangile ni avec l'enseignement de l'Église. C'est pourquoi, au lieu de la combattre, comme il l'avait fait avant son séjour en Europe, et comme certains de ses frères continuaient de le faire, il a plutôt voulu l'évangéliser de l'intérieur, en introduisant des valeurs et des pratiques chrétiennes, comme la célébration du pardon et l'Eucharistie pour les initiés catholiques. Dans son Lutende-Pilote de 1969 il recommandait fermement aux initiateurs et initiés d'abandonner tout ce qui était contraire à la morale chrétienne, comme les insultes vulgaires, les chants obscènes et autres pratiques initiatiques jugées indécentes.

La contestation contre son projet pastoral atteint une telle ampleur et une telle violence verbale que l'abbé se retrouve rapidement marginalisé au sein du clergé de son diocèse et méfiant de son évêque, quitte le diocèse d'Uvira en 1970. Il est accueilli dans l'archidiocèse de Bukavu pendant un certain temps. Finalement, il abandonna le ministère sacerdotal pour fonder une famille.

Scénario 1

En 1971, je suis arrivé comme missionnaire à Mwenga et j'y ai travaillé pendant neuf ans avec des confrères qui avaient été formateurs ou enseignants au séminaire de Mungombe. J'ai été accueilli avec enthousiasme par mes nouveaux frères du peuple Lega. Je me suis ouvert, avec empathie, à leur façon d'être et de vivre si différente de la mienne, c'est-à-dire à leur culture ; avec attention et observation, avec intérêt et étude.

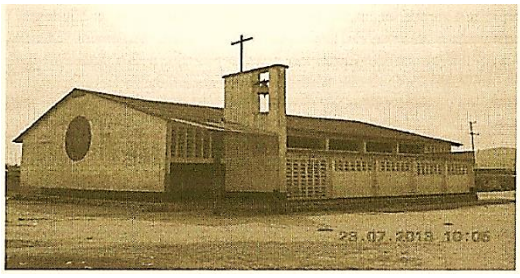
Pendant les premières vacances scolaires, un groupe de garçons du village vient à la mission et me dit qu'ils seront absents pendant un mois car ils vont dans la forêt chez kimbilikiti (au Lutende) c'est à dire à l'initiation Bwali et ils sont accompagnés de leurs gardiens (kikundi), leurs pairs ayant déjà assisté à l'initiation les années précédentes. Nous nous disons au revoir et je leur dis d'être gentils. Un catéchiste qui était infirmier auxiliaire d'État est venue me montrer la boîte à outils, c'est-à-dire tout le nécessaire pour circoncire et soigner certains initiés qui n'avaient pas été circoncis lorsqu'ils étaient petits : désinfectant, lames de rasoir pour faire office de bistouri, aiguille et fil, antibiotiques, etc. et m'a demandé une prière pour que tout se passe bien, qui est normalement le cas.

A cette époque-là, la nuit, il y avait des passages sur la route, c'étaient les "batende", la voix aiguë de Kimbilikiti se faisait aussi sentir, accompagnée d'un orchestre de sons qui étaient les autres esprits et des voix basses et monotones des batende. Quelqu'un à leur passage, a crié « takulengwéé́é », c'est-à-dire : non-initiés enfermez-vous chez vous et ne regardez pas, autrement.... Et nous nous sommes retirés.

Un jour, un messager arrive en courant, vêtu d'une jupe en raphia et un bâton à la main, et me dit : - là-bas, il y a les batendes qui veulent te saluer, mais ne parles pas. J'y vais, une longue file de garçons m'attend, vêtus de kilts en raphia et des bâtons à la main, le visage renfrogné ; je passe en revue la troupe et comme souhait de bonne continuation je dois envoyer une calebasse au camp (Le conteneur : ... mais quelle taille ces calebasse-courges dans le Bulega, au moins 10 litres... !) de "musululu" , une décoction de maïs et autres qui donne une boisson épaisse, fermentée, nutritive et légèrement alcoolisée. Une autre fois, ils m'invitent à une cérémonie publique : un combat (inoffensif) entre batende et vikundi pour prendre possession d'un trophée. A la fin ils disent : - nous sommes nombreux - ; message reçu ; trois courges-calebasses de musululu vont sur le terrain pour les organisateurs.

Et finalement ils sortent de l'initiation : ils sont désormais des Balega adultes et… libres. Par petits groupes, ils vont saluer les habitants. Ils ne portent plus de jupe en raphia, mais un pagne en tissu. Autour du cou et de l'épaule, ils portent des colliers de différents types selon leur statut dans la famille (enfants de bami, jumeaux, etc.), un sac en fibre pour mettre les cadeaux et le tabouret traditionnel où eux seuls doivent s'assoir pendant quelques jours. Je les retrouve – assis, renfrognés et silencieux – devant la porte de mon bureau. Mais je sais comment je dois me comporter. Je prends des cahiers et des stylos - la nouvelle année scolaire va bientôt commencer - et je salue tout le monde et à chacun son cadeau. Et ils sautent de joie. Après quelques jours, ils réapparaissent, mais cette fois rasés, pommadés et avec une nouvelle robe... C'est la re-naissance ! (Marco Campagnolo)

L'histoire de Iyananio (2) (*Citations et informations de l'œuvre*)



Eglise paroissiale
Martyrs Baganda Kakutya-Kalima

✓ Dans les années 1980, le presbytère de la paroisse des Martyrs Baganda, à Kakutya – Kalima (dans le diocèse de Kasongo) a été attaqué à coups de pierres et aux cris de manifestants lega furieux et très en colère. Ils exigeaient le départ immédiat d'un missionnaire xavérien, à qui ils reprochaient d'avoir dénigré et diabolisé l'initiation lega dans son sermon à l'église. Ils l'accusèrent également, à tort ou à raison, d'avoir extorqué, à coups d'argent et de cadeaux, les secrets initiatiques des initiés engagés dans diverses activités paroissiales. La police locale est intervenue pour

disperser les manifestants et sécuriser le presbytère et la communauté des missionnaires. Quelques semaines plus tard, le père partit pour une autre mission.

Scénario 2

COMMENT J'AI VÉCU L'INITIATION.

Je n'ai rencontré aucun problème concernant l'Initiation Clanique au Burundi, où j'ai été missionnaire de 1969 à 1981. Le problème s'est posé lorsque je suis arrivé au Congo et plus précisément à Kakutya-KALIMA, dans le diocèse de Kasongo, où j'ai vécu avec deux autres missionnaires xavériens. J'ai rencontré cette difficulté dans les circonstances suivantes : Un dimanche, un catéchiste m'a recommandé de dire à la messe qu'il y avait des valeurs négatives dans l'initiation Balega, contraires à l'Évangile. Je suis resté discret, mais un de mes confrères, imprudemment, s'est donné l'occasion d'en parler aux jeunes lors de l'homélie de la messe. En un instant, les jeunes gens partirent, abandonnant leur père à son triste sort. Le soir, lors du passage de Kimbilikiti, les jeunes ont jeté des pierres sur la maison du presbytère, sauf devant mon bureau.

Ce fait nous a beaucoup interpellé. Comment interpréter cette violence ? Comment entrer en dialogue avec le patrimoine culturel ? qu'y avait-il, dans le passé, pour qu'il y ait cette confrontation entre le christianisme et l'initiation traditionnelle de la ligue ? J'ai senti que la Mission nous invitait, nous missionnaires d'abord, à poursuivre notre « initiation » au dialogue interculturel pour l'incarnation de l'Évangile du Christ. La rencontre s'avérait essentielle : l'Évangile devait dialoguer avec l'appartenance clanique et culturelle, la bonne nouvelle avec les proverbes de la sagesse populaire, la communion fraternelle avec l'intégration sociale, l'obéissance à l'autorité ecclésiastique en référence avec le chef traditionnel. C'est à travers la formation de nos agents pastoraux que nous les invitions à mener ce dialogue pour renaître : enfants de leur propre culture, rachetés par le Christ. Chaque peuple remarque immédiatement si nous aimons sa culture et, plus encore, si nous y voyons le Christ.

[Intervention de p. Gianni Pedrotti à : FORUM CULTUREL 2018, *L'initiation : porte d'entrée dans une ethnie, dans l'Église et dans un ordre religieux,*
Actes du 5ème Forum Culturel organisé par les Missionnaires Xavériens au Musée du Kivu – Bukavu - 20.03.2018_ pag. 31].

- ✓ (3) En 2007, le même scénario Kakutya-Kalima s'est reproduit à Shabunda (paroisse voisine, mais distante de 150 km) et avec le même missionnaire. Alarmé par les rumeurs qui accusaient un missionnaire d'avoir tenté d'extorquer des secrets initiatiques aux enfants de chœur, dès leur sortie de la Lutende (le camp initiatique), un groupe de jeunes avait encerclé le presbytère et l'église paroissiale, dès samedi de l'après-midi au dimanche soir, privant les fidèles des célébrations dominicales. Les jeunes intéressés, soupçonnés d'avoir vendu les secrets initiatiques au curé, furent obligés de s'échapper du presbytère bien avant l'arrivée des assiégeants, ce qui leur évita d'être lynchés et, probablement, de graves représailles contre leurs familles.

Des négociations ont eu lieu entre le groupe de missionnaires et les représentants des manifestants. Après le paiement d'une somme d'argent valant une vache, le siège de la maison et de l'église fut levé, mais le mal était fait. Pendant environ 48 heures, les missionnaires sont restés enfermés dans la maison, tandis que Kimbilikiti et ses partisans ont défilé dans l'église et ses alentours. L'incompréhension, la peur et le stress ont érodé les jeunes prêtres qui ne connaissaient pas l'histoire des relations tumultueuses entre l'Église et la structure initiatique Lega. Ils vivaient pour la première fois l'explosion de violence résultant de la méfiance et de la suspicion qui existent entre ces deux institutions depuis plusieurs décennies. Et surtout envers

le missionnaire qui avait vécu directement les événements de Mungombe, Kakutya et enfin Shabunda.
Une délégation composée du vicaire général du diocèse de Kasongo, Mgr Pierre IYANANIO, et du supérieur provincial de la congrégation des missionnaires concernés était arrivée sur place et ils ont réussi à éteindre le feu. Ils avaient rencontré une délégation Bami de haut rang et avaient longuement échangé avec eux sur les moyens de ramener la paix et la concorde. Au cours d'une cérémonie publique, appelée réconciliation, organisée dans l'église, la page a été officiellement fermée, avec des discours de remerciements et des résolutions mutuelles. Mais le mal était fait et les traces de ces événements malheureux sont encore perceptibles à ce jour...

Mwami Tumpété avec quelques Batende a Shabunda-centre.

Le missionnaire incriminé avait quitté cette paroisse quelques semaines plus tard suivi de tous ses confrères quelques années plus tard. Mais les questions demeurent et ne peuvent se réduire à l'énigme : « Soit Kimbilikiti, soit Jésus » ou à conseiller que tout Mulega qui croit en Jésus-Christ doive automatiquement abandonner tout attachement au Lutende et au Bwami. Les choses ne sont pas si simples, l'initiation traditionnelle fait partie intégrante de leur identité culturelle. Il reste à démontrer en quoi être initié au Bwali ou au Bwami est contraire à la foi en Jésus-Christ et personne n'est convaincu de la nécessité d'abandonner cet héritage culturel, car il s'agit d'être soi et d'être fier de l'être

Scénario 3

En 1983, j'ai travaillé comme missionnaire à Shabunda, où je suis resté 11 ans. Le confrère Supérieur, et ancien des événements de Mungombe, m'envoie à Matili (40 km de Shabunda) pour trois semaines à l'occasion de la Pentecôte, pour préparer les catéchumènes au baptême et célébrer les rites de l'Initiation Chrétienne (Baptême-Confirmation-Eucharistie) .

La préparation a duré deux semaines et les nombreux catéchumènes venus de différentes communautés ont été accueillis par les chrétiens. Moi, dans l'église, j'ai fait la catéchèse et les rites préparatoires et je les ai accueillis dans la maison où je logeais, à côté de l'église, pour parler des leurs doutes, des questions, des difficultés, des perplexités qui surgissent avant une telle étape de la vie.

Le Supérieur m'avait prévenu : tu constateras que 4 Bami de Kibila suivront également la préparation. J'ai accepté qu'ils ne suivent qu'un an de catéchuménat dans leur communauté parce qu'ils sont âgés et bien disposés et qu'ensuite tu les baptiseras avec les autres.

J'étais perplexe, normalement le catéchuménat durait 4 ans, mais j'ai accepté.

À Matili, nous nous rassemblons et nous organisons. Il y avait une centaine de néophytes avec leurs femmes et les plus petits de leurs enfants, puis venaient les parrains et marraines et les gens des différentes communautés : un grand rassemblement de Pentecôte, en fait. Les quatre bami sont présents en tenue complète bwami et suivent toutes les activités avec engagement. Les jours où nous préparions les mariages, un mwami, un mwami wa kindi, m'amène ses huit femmes pour régler sa situation de polygame. ses épouses ont toutes déjà sept enfants et plus, elles suivent aussi le catéchuménat, elles sont heureuses et plaisantent. Ils sont dirigés

par la première épouse, la kanyamwa du Kindi, qu'ils appellent la « Bibi Mkubwa », la grande dame. Qui, au nom de toutes, témoigne : nous sommes heureuses que notre mari soit baptisé, nous le suivrons prochainement. Il a préféré rester avec sa jeune épouse, avec qui il se mariera religieusement et vivra ensemble. Moi et les autres sommes séparés de lui depuis des années et vivons avec nos enfants et petits-enfants, qui ont encore besoin de nous pour les travaux à faire. Toutes les « autres » applaudissent et adhèrent aux propos de la « grande dame ». A la Pentecôte : grande cérémonie et grande fête. L'Église catholique donne naissance à de nouveaux enfants. Nous nous disons au revoir et rentrons chez nous, fatigués et satisfaits.

Après quatre mois, je partais pour la visite habituelle des communautés chrétiennes dispersées dans la forêt. J'en profite aussi pour contacter les néophytes, les nouveaux chrétiens, les nouveaux « Initiés ».

Arrivé au village des 4 néo-chrétiens Bami, je ne vois pas les quattre aux rassemblements de la communauté mais leurs femmes et enfants sont là.

Lors de la réunion des anciens de la communauté, je pose des questions sur eux et ils répondent : ils nous ont suivis pendant un mois mais un dimanche ils nous ont dit "*ha-tu-ku-ona kitu, tunarudia ku asili yetu*", c'est-à-dire que nous n'avons rien « vu », et on retourne à nos traditions.

J'en suis attristé et je réfléchis : cela m'a été rapporté en swahili. Eux, les Bami, auraient parlé en Kilega : les deux sont des langues bantoues ; ils ressemblent et diffèrent par les mots, les tons et les significations) « -ona » est le radical du verbe « ku-ona », (« ku- » le préfixe de la forme verbale) ; cela signifie « voir », mais avec des centaines de résonances et d'usages.

En voici quelques-uns répertoriés ici :

Dictionnaires :
LENSELAER, Dictionnaire swahili – français, KARTHALA, Paris, 1983
VITTORIO MERLO PICK i.m.c., VOCABULAIRE Swahili-Italien, Italien-Swahili, EMI, Bologne, 1978
-ONA, on l'emploie pour la perception par les sens et aussi par l'esprit.
1) : perception par les sens
a) vue. Synonymes : ku-TAZAMA = fixer les yeux, examiner ; -ANGALIA = faire attention, observer ; -CHUNGULIA = examiner, observer, scruter.
b) autre sens, par ex. : -ona harufu = sentir une odeur ; -ona utamu = percevoir la saveur, le goût ; -ona njaa (kiu) = avoir faim (soif).
c) remarquer : être d'avis, réaliser...
2) : toute perception intellectuelle
a) ku-ona taabu = être en difficulté ; -ona huruma = aie pitié ; -ona furaha = être heureux ; -ona haya = avoir honte ; -ona huzuni = être malheureux, se sentir amer ; -ona ajabu = se demander.
b) : penser, avoir une opinion, remarquer, observer, réfléchir. Una-ona-je ? = quelle est votre opinion ? Qu'est-ce que tu en penses ?
-JIONA, *réfléchi* ; se sentir, se sentir à l'aise ; soyez plein de vous-même ; soyez fier, vantez-vous...
-ONWA, *passif,* utilisé dans tous les sens utilisés ci-dessus.
-ONEKA, *statique et potentiel* ; a) se voir ; apparaître. b) être visible, tangible, perceptible, audible, sensible.
-ONEKANA, *réciproque* de statique et de potentiel ; se montrer ; apparaître ; devenir visible ; être perceptible ; sembler
-ONEA, a) voir, essayer (pour, à propos, contre, etc.). -onea huruma = avoir de la compassion ; -onea hasira = se mettre en colère contre ; -onea chuki = il ne peut pas me voir ; il me déteste ;
b) utilisé seul a le sens de : détester, souhaiter du mal, maltraiter, opprimer...

-ONEWA, subissant maltraitance, reproches, jalousie…
-ONEANA, *mutuel*, se désirant énormément ; se tourmenter, se mettre en colère…
-ONYA, *causatif* : montrer, montrer, exposer, et surtout dans le sens de : avertir, avertir, désapprouver, critiquer…. Avec ses formes : *statique*, -ONYEKA, être prévenu, être docile aux avertissements… ; *passif,* -ONYESHWA ; *applicatif,* -ONYESHEA, *passif*, -ONYESHEWA, montrer, indiquer *: mutuel*, -ONYANA, adresser des reproches mutuels.
-ONANA, réciproque de -ona, a) se voir, avoir une conversation ; b) se rencontrer, se connaître de vue, se parler…

Dans le livre, IYANANIO décrit, enfin, ses réflexions et ses intentions

(Page 47 et suiv.) animé par le souci d'en savoir plus, notamment après notre ordination sacerdotale en 1966, nous nous sommes efforcés de lire tout ce qui nous tombait sous la main concernant la culture lega en général et l'initiation Bwami et Bwali en particulier. Avec beaucoup d'intérêt, nous avons visité quelques musées et expositions sur les Lega et leur culture en Europe, en Belgique (musée de Tervuren), en France (Quai de Branly) et en Italie (musée des Pères Xavériens à Parme).

Les Pères Marco Campagnolo et Andrea Tam, de la société des missionnaires xavériens, nous ont également aidé dans cette découverte continue, en ayant accès aux écrits et aux œuvres d'art qu'ils avaient collecté. Enfin, nous avons interviewé quelques missionnaires d'Afrique, un ancien de Bulega et un administrateur colonial âgé, M. Georges-Emile Alexandre, qui a vécu et travaillé à Shabunda entre 1955 et 1960.
Parmi les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), il faut mentionner spécialement le très respecté Père Joseph Deforces, qui nous a fait la grâce de le rencontrer à Varsenaere (Belgique) quelques années avant sa mort. Il a pris le temps d'échanger son expérience pastorale dans les Bulega (à Mungombe et Shabunda) et ses réflexions sur la culture Lega et la manière dont, selon lui, l'Église devrait l'aborder. N'exagérons pas quand nous disons qu'il était amer et plein de regrets à ce sujet. Il regrette par exemple de ne pas avoir pris suffisamment de temps pour rencontrer et écouter les gardiens de la tradition lega. Il aurait aussi aimé enregistrer encore plus de proverbes et leurs significations, les épopées et certains échanges très éclairants qu'il avait eu sur les us et coutumes lega. Il a déclaré qu'il était trop tard car, selon lui, certaines parties de ce patrimoine culturel étaient perdues à jamais. Mais il était néanmoins heureux de l'intérêt que manifestaient les nouvelles générations d'agents pastoraux, comme nous. Notre position est donc celle d'un chrétien catholique Mulega, prêtre et théologien de formation, qui réfléchit sur les relations entre l'Église et l'Initiation traditionnelle de sa culture d'origine. C'est aussi celle d'un agent pastoral qui exerçait des responsabilités ecclésiales au niveau paroissial et diocésain, qui rencontrait des chrétiens catholiques partagés entre deux appartenances : l'appartenance à l'Église et l'appartenance à la culture. Je suis conscient de cette implication dans l'objet de notre recherche, et des risques auxquels nous expose cet engagement personnel dans l'appropriation objective de la réalité sociale complexe que sont les relations entre les deux institutions auxquelles nous appartenons, que nous espérons prendre un détachement suffisant pour une analyse rigoureuse. Nous souhaitons, au mieux de nos possibilités, rendre compte de nos observations et de celles faites par les témoins que nous avons rencontrés, observés ou interrogés. Il s'agit de raconter les expériences d'hommes et de femmes, encore vivants ou déjà décédés, qui, parce qu'ils étaient convaincus d'avoir bien saisi la réalité à partir de la position qu'ils occupaient, parce qu'ils croyaient fermement connaître la vérité dans son intégralité, ont noué des relations entre l'Église et les liens initiatiques traditionnels, positions dont les conséquences ont donné lieu, pour eux et pour ceux qui avaient des opinions différentes des leurs, des humiliations, des intimidations, des usures et même des violences physiques que l'Église ne peut que regretter aujourd'hui. A partir de ou à cause de la position

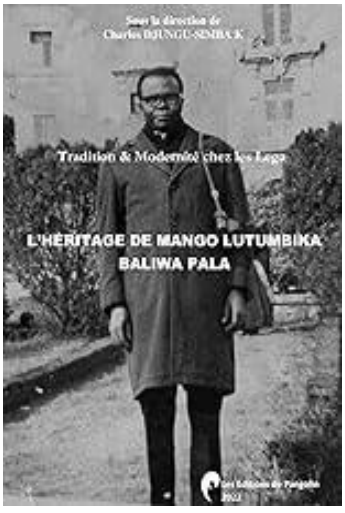
qu'ils occupaient, certains de nos frères missionnaires ont adopté des positions qui n'ont pas permis l'établissement d'un dialogue entre l'Église et la culture lega.
Étaient-ils conscients de l'impact négatif de la confrontation qui, à travers eux, s'engageait entre l'Église et cette structure initiatique ? Étaient-ils en mesure de comprendre, au sens latin de cum-prendre (prendre, avoir avec eux ou se faire siens), le Bwami et le Bwali dont ils parlaient avec tant d'assurance ? La position spatio-temporelle à partir de laquelle ils ont observé la réalité de l'initiation traditionnelle pourrait-elle leur permettre d'accéder à la vérité de cette pratique ? Et enfin, quel message tirer de tout ce qui s'est passé et comment construire l'avenir sur de nouvelles bases pour que, dans les relations entre l'Église et la structure initiatique traditionnelle, grâce au dialogue que nous souhaitons, demain soit meilleur que hier et ça aujourd'hui ?

Photo: [dans le livre, pag 120]
P. Marco Campagnolo avec un Mwami à Penekusu - Shabunda

Enfin, à la page 114 :
À plusieurs reprises, le Père Marco Campagnolo, des missionnaires xavériens de Parme, nous a répété que, selon lui, les Lega n'avait pas développé une religion, mais plutôt une philosophie.
Il a probablement raison, si l'on considère la religion du point de vue du christianisme, qui est le point de vue de Tertullien et de Lactance. A notre avis, nous considérons que, même si la dimension philosophique de l'initiation à la reliure traditionnelle est incontestable, notamment dans le Bwami, où la ligne et le cercle, deux caractéristiques de l'art lega dont nous avons parlé [147]définissant le mouvement et l'être, la dimension religieuse est incontestablement perceptible dans le Bwali et le Bwami.

** note [147]. La ligne droite (qui symbolise le mouvement) et le cercle (qui symbolise les limites de l'espace de vie de chacun) sont les deux caractéristiques principales de l'art lega. Ces deux formes géométriques sont reprises dans de nombreuses cérémonies initiatiques.*

- La thèse en Psychologie de l'Abbé Barnabé Mango a été soutenue par l'auteur en 1974 à l'Université de Louvain (Belgique).



Ces dernières années, un forum a été organisé à GOMA par des membres du peuple LEGA pour réhabiliter l'Abbé et ses initiatives culturelles.
Et un ouvrage a été publié avec sa thèse et les interventions des conférenciers invités : prof. S.-P. Iyananio Moligi, Mgr S.-J. Muyengo Mulombe, prof. L. N'Sanda Buleli, RP. J. Kyenbwa Walumona.

Tradition & Modernité chez les Lega:
L'HÉRITAGE DE MANGO LUTUMBIKA BALIWA PALA
Sous la direction de Charles DJUNGU-SIMBA K
Les Editions du Pangolin, 2022, ENGHIEN (Belgique)

Extraits de la 4me page-couverture ; et des pages 11 et 12 de la Preface di IYANANIO MOLIGI.

« Elaboré entre 1963 et 1974, soit durant 11ans, quoiqu'interrompus bien sûr, et publié aujourd'hui en 2022, soit 48 ans après, cet ouvrage reste d'une grande actualité indiscutable comme le suggère aujourd'hui le Pape François dans son Projet d'un Pacte éducatif global que l'éducation doit être la clé fondamentale pour créer un nouvel humanisme (Ubuntu), qu'elle doit mettre l'homme au centre de tout en considérant toutes ses dimensions intellectuelles, culturelles, morales, psychologiques, pratiques, etc., qu'elle doit réellement préparer la jeunesse à l'avenir ; que l'école doit être celle de la vie, celle qui travaille à réduire le grand

fossé qu'on observe presque partout aujourd'hui entre ce que l'on apprend et les réalités qu'on rencontre sur le terrain ».
Mgr S.-J. Muyengo Mulombe, Evêque d'Uvira

En disciple du Christ, courageux comme Saint Etienne et convaincu que sa vocation de prêtre lui imposait d'évangéliser en profondeur sa communauté pour faire de chaque Lega un alter Christus, l'abbé Mango a accepté de vivre le martyre au nom de sa foi en Jésus et de ses engagements sacerdotaux. Il a prêché l'Évangile et célébré l'eucharistie pour les chrétiens catholiques internés dans le bosquet initiatique de Kimbilikiti (Lutende), il a combattu de l'intérieur des Lutende tout ce qu'il jugeait contraire à la dignité humaine et à la bonne moralité.

Hon. Simon-Pierre Iyananio Moligi,
Professeur des Universités

PRÉFACE

Un prêtre en avance sur son temps

Dans notre livre intitulé *Jésus-Christ au pays du Busoga*[6], nous avons abordé la question de la rencontre entre l'Évangile et la culture lega en général, en particulier les relations tumultueuses de l'institution Église catholique (à travers les missionnaires) avec la double institution initiatique traditionnelle lega du *Bwali* et du *Bwami*.

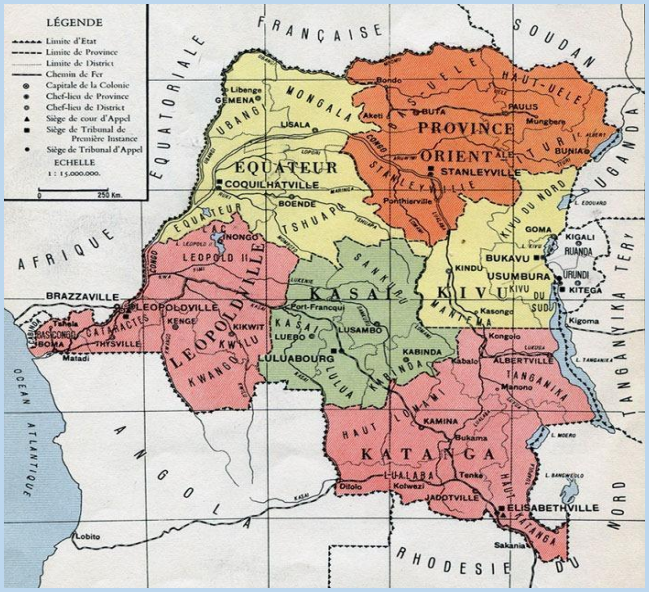
Le calvaire qu'a connu l'abbé Barnabé Mango dans l'exercice de son ministère au diocèse d'Uvira est une triste illustration du drame vécu au quotidien par nombre de catholiques Lega dans leur double appartenance à l'Église et à la société lega dont le socle reste, aujourd'hui encore, le *Bwali* et le *Bwami*. Obligés de choisir entre être un *bon chrétien* et un *bon Lega*, comme si les deux étaient incompatibles, plusieurs baptisés lega n'ont souvent d'autre choix que de faire semblant d'abandonner et de vilipender les pratiques initiatiques de leur communauté, convaincus que le chemin du paradis passait par le rejet de l'identité culturelle au nom de la nouvelle naissance en Jésus-Christ. Ils ont tellement entendu des curés le répéter au catéchisme, pendant les homélies et autres causeries morales qu'ils ont fini par croire que refuser et combattre l'initiation traditionnelle était une condition *sine qua non* du salut en Jésus-Christ.

La pratique des *villages chrétiens* mis en place par les missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) matérialisait physiquement ce déracinement culturel imposé aux convertis, parce que les nouveaux baptisés quittaient leurs villages et leurs familles pour aller vivre en « enfants de Dieu » libérés des pratiques sataniques dans ces « *Boma* » (Enclos) supervisés par les missions et protégés par l'administration coloniale. Cette campagne d'acculturation sous couvert d'évangélisation a conduit à l'interdiction du *Bwami* et à la traque des gardiens des coutumes lega à partir de 1948 : intimidations, emprisonnements, tortures physiques et peines de prison.

Les villages chrétiens avaient certes disparu à l'époque de l'apostolat de l'abbé Mango mais la diabolisation et le rejet de l'institution initiatique lega par les missionnaires ont continué à être la règle jusqu'il y a peu, l'exception étant l'intérêt, tardif et très timide, porté par quelques missionnaires comme les pères Joseph Deforce et Georges Defour (Missionnaires d'Afrique) et les pères André Tam et Marco Campagnolo (Missionnaires Xavériens de Parma).

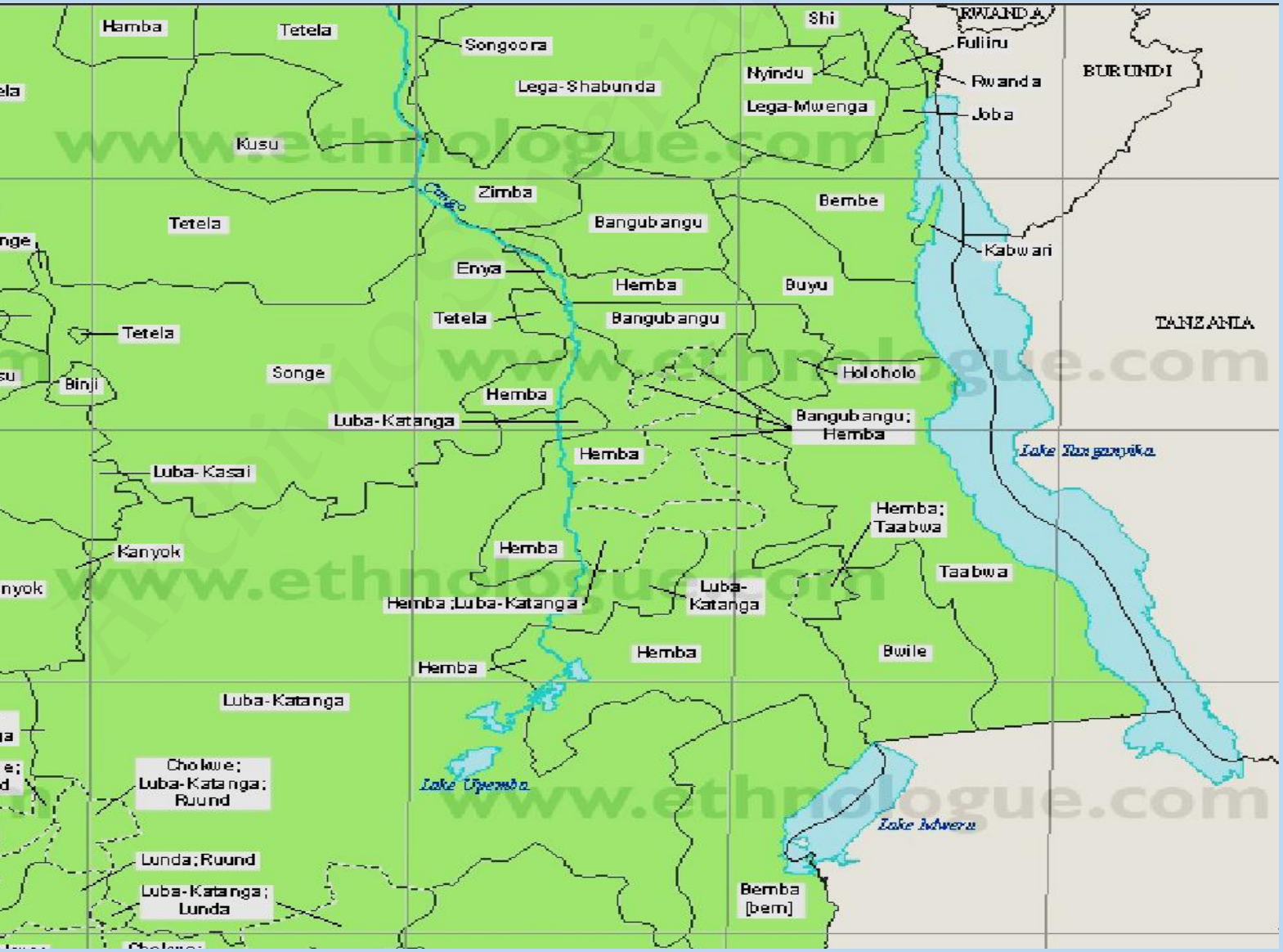
[6] Simon-Pierre Iyananio, *Jésus-Christ au pays du Busoga*, Enghien (Belgique), 2018, p. 107-116.

PEUPLES ET CULTURES AU MUSÉE KIVU-BUKAVU

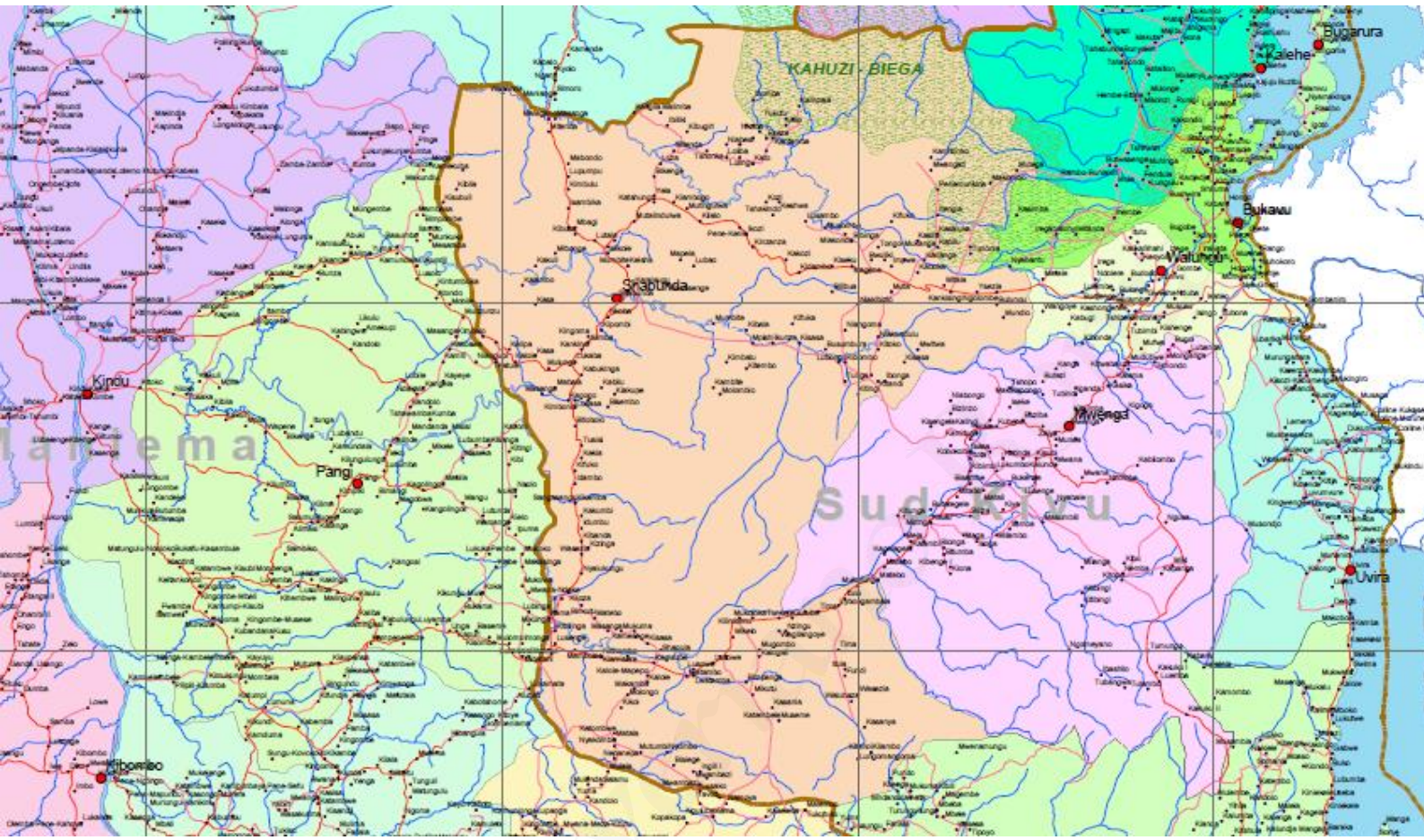


Au Musée du Kivu à Bukavu on trouvera des expressions plastiques suivantes :

- des peuples les plus significatifs d'un point de vue artistique et traditionnel, et surtout de l'ancien e grand Kivu, comme les Lega, les Nyindu, les Bembe, les Buyu et les Shi.(Bashi) ;
- Mais, aussi, d'autres peuples du Congo ; ils sont 24 représentés, au total.
- De chaque peuple on présente des informations ethnographiques et des objets culturels.



Le peuple LEGA - Les Balega



Les LEGA sont un peuple bantou d'Afrique centrale, établi principalement dans la grande forêt tropicale de la République Démocratique du Congo (RDC), à l'est du fleuve Congo et jusqu'aux altitudes des monts Mitumba, dans les provinces du Nord-Kivu, Sud-Kivu et du Maniema.

En tant que dénomination, selon les sources, on observe ces variantes : Balega, Baleka, Balegga, Barega, Kalega, Kilega, Ileka, Kirega, Legas, Mwenga Lega, Rega, Shabunda Lega, Valega, Vuaregga, Walega, Warega.

Les Balega parlent la langue Kilega et habitent le pays Bulega. Leur population est estimée à plus de deux millions de personnes, dispersées à l'intérieur des frontières congolaises. La parole *Kilega* (Ileka) désigne la langue et la tradition, la culture et la civilisation du peuple Balega.

« Dès le début, l'administration coloniale belge avait regroupé les Lega en un seul territoire – d'Urega puis de Shabunda – avant de les diviser en trois – Shabunda, Pangi et Mwenga – afin de faciliter le travail de ses agents et non pour la découverte des divisions au sein du peuple. Cette division a finalement créé trois divisions de la société Lega, puisqu'elles sont reconnues comme les Lega de Shabunda, de Pangi, de Mwenga, auxquelles il faut ajouter celles de Walikale ». (IYANANIO)

Ils peuvent, culturellement, être appelés :
LES LEGA DE L'EST, ou Orientaux, avec les grands centres de Mwenga, Kamituga, Kitutu ;
LES LEGA DE L'OUEST, ou Occidentaux, avec Shabunda, Pangi, Kalima
Cette dénomination illustre également la diversité et les variations de la langue Kilega et de la structure des initiations, BWALI et BWAMI, pour les degrés, les dénominations, la signification et le symbolisme des artefacts sacrés.

Bulega (le pays des Lega) ; Balega (les habitants, pluriel), mulega (singulier) ;
Bwami (l'association) ; bami (les membres, pluriel) ; mwami (un membre, singulier)

LA TRADITION CULTURELLE LEGA

Le peuple Lega, au fil des siècles et à partir de l'expérience de la vie quotidienne, a développé et établi sa propre tradition culturelle,
assimilée et transmise par/aux nouvelles générations.
Il a suivi deux trajectoires majeures pour l'acquisition du cognitif et du valorisant, qui rendent attirante la vie humaine et sociale :
la trajectoire de la littérature orale et celle de l'expression plastique.
Les Balega révèlent en cela richesse et créativité extraordinaires.

LE SYSTÈME LEGA DE CONNAISSANCES ET DE VALEURS

Dans deux parcours ou époques de la vie humaine :

1. Le premier savoir :

Il convient de souligner que le savoir « premier » est le savoir initial de chaque personne, de chaque Lega ; c'est l'expérience primordiale de voir, de réfléchir, d'apprendre et de communiquer au quotidien. ***La nature*** *dans son premier impact (avec les plantes, les animaux, les humains, les outils) est le grand livre à partir duquel sont tirées des observations et des visions, des pensées et des concepts, des modèles d'être ou d'agir qui s'expriment dans des proverbes, des aphorismes, des récits visuels comme dans le "mutanga", histoires, chants etc... Les anciens du Bwami sont* ***les maîtres****.*

2. Le savoir initiatique et ésotérique *: « le savoir » de l'âge adulte se révèle. * L'école apparaît dans les "**Initiations BWALI & BWAMI**", avec leurs rituels, méthodes et enseignements. * **Pour un savoir initiatique et élitiste** car assimilé par ceux qui suivent les Initiations tribales. * Les livres du nouveau savoir sont encore des objets de la nature, seuls ou en compositions (assemblages), mais interprétés dans des métaphores ésotériques et racontés dans des proverbes au sens second. Ce sont des objets (statues, masques, insignes et vêtements), uniques et en assemblages, gardés secrets, sacralisés dans les initiations, où ils sont exposés pour être des images et des symboles de connaissances et de valeurs, dans une progression de plus en plus complexe, selon les degrés à dépasser, vers le "busoga"(le bon et le beau), pour devenir des personnes sages, bonnes et vraies.*

Citations, informations et cadre conceptuel général des travaux de :
D. P. BIEBUYCK, Ethique et beauté LEGA au cœur de l'Afrique, Bruxelles, 2002
D. P. BIEBUYCK, La sculpture des Ligues, Paris, 1994.
SIMON-PIERRE IYANANIO, Jésus-Christ au pays du Busoga. Dialogue entre l'Église et le Bwami. Édition Universitaires Européennes. 2018.

Le concept esthétique et éthique du « Busoga ».

Le mot Busoga « beau » ... nous renvoie à la notion de pureté et de perfection dans la culture lega : la beauté, chez ce peuple, étant avant tout interne (la sagesse) avant d'être externe (l'esthétique). Cela ne veut pas dire que les Lega ne savent pas apprécier ce qui est esthétiquement beau. La pratique du limage des dents, les tatouages, les bijoux et les vêtements très colorés, ainsi

que le maquillage corporel des femmes dans la société traditionnelle montrent que l'esthétique est importante pour les Lega. Mais ce n'est pas cette beauté esthétique qui est prise en compte pour apprécier une personne, mais plutôt « la beauté du cœur » … car seule la beauté du cœur permet d'atteindre l'idéal humain, le « **Buntu** », l'état d'« homme parfait ». Il est important que la catégorie « ***Busoga*** » soit utilisée en Kilega pour dire le beau et le bien.

…le peuple lega: un peuple sans roi, ni forces de l'ordre, ni armée était traditionnellement gouverné par un impératif moral : le Busoga (bonté-beauté), qui permet d'atteindre le **Buntu** (la stature de l'homme parfait). (IYANANIO)

Une double initiation

Depuis l'Antiquité, les Lega ont développé une initiation à deux niveaux : distincts, complémentaires et intimement liés.

Bwali ou Kimbilikiti.

Premier niveau destiné aux jeunes garçons âgés de 10 à 14 ans.

Le contenu de cette première initiation comprend un ensemble de rites (dont la circoncision) et d'enseignements oraux qui aboutissent à la modification radicale du statut religieux et social du sujet. Au terme de ses épreuves, le néophyte bénéficie d'une autre existence qu'avant l'initiation : il devient une autre personne (un adulte, un vrai Lega).

Lors de son séjour en forêt, les néophytes (les initiés) apprennent ce qui permet à un homme d'être et de paraître courageux, responsable et efficace.
Il apprends l'histoire du peuple Lega, des proverbes, des multiples techniques pour être responsable de sa famille (construction d'une maison, chasse, pêche, jeu, techniques d'auto-défense). Ils apprennent des proverbes, la corde des liens de sagesse (*mutanga)*, des chants et des danses. Tout pour les aider à développer leur résistance physique et morale, leur confiance en eux, leur amour et leur attachement aux gens.

Nomenclature : **Lutende**, les bosquets initiatiques ; **Batende**, les initiés ou néophytes ; **Kikundi,** le parrain ; Mukuli, le mwami qui a le pouvoir d'organiser l'initiation ; les esprits de l'Initiation sont : un esprit féminin, **Kabile**, puis **Kimbilikiti, Twamba**, **Sabikangwa** et autres ; Talukengwe, le couvre-feu du village, le dégagement des femmes et hommes non-initiés du village pour le début officiel des cérémonies secrètes et l'entrée sur scène des esprits initiatiques Kimbirikiti et compagnons ; **Nkubu**, lieu mythique ou demeure immatérielle où vivent les esprits initiatiques.
Kimbilikiti est présenté comme un modèle de justice, de courage et de sens des responsabilités. Il est le symbole de l'idéal humain auquel doit aspirer tout Lega, pour lequel respect et obéissance lui sont dus. Il est le véritable leader, dont l'autorité est reconnue par l'ensemble du peuple lega. Même en dehors de la période d'initiation, il est appelé par les gardiens de la tradition pour des questions concernant les grands travaux publics (comme la construction d'un pont sur le fleuve), la lutte contre les épidémies, maladies et pour certains scandales publics qui mettent en danger la paix sociale de la communauté.

Bwami

Appelé Bwami, le deuxième niveau de l'initiation traditionnel Lega. Il est destiné aux adultes mariés et initiés au Bwali. Les incirconcis et les célibataires ne sont pas admis.
Le bwami est une initiation à stratification ouverte aux hommes comme aux femmes, l'homme est admis avec son épouse légitime qui l'accompagnera dans toutes les cérémonies officielles.

NB : Le Bwami des Lega est différent du Bwami de leurs voisins Bashi et des autres peuples. Ainsi, si le Bwami lega est avant tout une association philosophique et morale ouverte à tous, le Shi, comme celui des Banyarwanda et des Barundi, est essentiellement politique et héréditaire...

Alors que l'objectif du Bwali est, comme tout rite de passage, de façonner un homme, dès l'enfance, en le faisant passer par des rites de purification et de mort symbolique, par des épreuves de résistance physique et l'acquisition de compétences techniques qui le rendent capable de prendre en charge une famille et étant utile à la communauté, l'initiation Bwami vise à former des gardiens de la tradition, des dignitaires, des leaders communautaires qui assument pleinement le statut de notable.

Au sein de la société Lega, les Bami sont les garants de la moralité publique, de la justice et de l'équilibre social. Ils sont les garants de la paix sociale, du respect des coutumes et de la mémoire collective.

« Le Bwami est un ensemble d'éléments, de principes, d'actes, d'objets et de symboles, constitués depuis une date immémoriale et institutionnalisés au fil des siècles par de nombreuses générations. Il s'enrichit de systèmes de conceptions, d'idées, de principes, d'instructions et de conseils moraux, d'attitudes, de sentiments, de comportements, d'expressions multiples manifestées ésotériquement dans les coutumes et habitudes, coutumes et habitudes. Ils sont présentés de différentes manières, représentés dans l'art, verbalisés dans des chants et des récitatifs, exprimés dans la danse, le geste et la musique, arrangés, structurés, organisés et coordonnés dans différentes situations, dans différentes entités scéniques, progressivement, orientés vers des buts immédiats et précis, contribuant à son tour à un objectif ultime spécifique, qui incarne des valeurs éducatives et culturelles particulières"

En fin de compte, toutes les cérémonies d'initiation au Bwami ne visent qu'une seule chose : aider l'initié à intérioriser et vivre les valeurs sociales et morales qui lui permettent d'atteindre le *Busoga*. ... le Busoga implique que chaque Lega, à partir du social intériorisé, c'est-à-dire des contraintes extérieures qui imposent les règles sociales (la loi traditionnelle) dans une maîtrise de soi, le Lega vise à atteindre ou atteint effectivement un degré de liberté cela lui permettait d'agir non par peur mais par conviction, car la dignité devient le moteur même de sa vie. ... Dans ses actions, ses discours et ses attitudes, le Lega initié dans le Busoga est censé toujours se soucier d'être digne dans ce qu'il dit et dans ce qu'il fait, toujours soucieux d'être un Muntu (Homme digne).

Le Bwami comporte plusieurs phases qui durent des années. Tous les Bami ne sont pas obligés d'accéder aux échelons supérieurs de l'association, même si c'est l'idéal. Le Bwami est organisé en classes ascendantes et se divise en niveaux et stratifications. Dont les noms et classifications sont légèrement différents entre l'Est (Ntata) et l'Ouest (Malinga). Autour de Shabunda et Pangi, les principales étapes sont : Bwami (homme) – Kigogo (femme) ; Ngandu (homme) – Bombwa (femme) ; Iyananio (homme) – Bulonda (femme) ; Kindi (homme) – Bunyamwa (femme). Le Ngandu est cependant un « carrefour » (makamo). Parmi les Balega orientaux de Mwenga, il est suprême.

Le Bwali et le Bwami sont issus d'une dynamique existentielle qui révèle un désir d'être soi. Ce désir d'affirmation de soi qui habite chaque individu et toute la communauté lega. Tous les acteurs impliqués dans cette double initiation sont transportés dans une recherche de sens qui traduit leur profond attachement à la communauté, ses valeurs et sa vision du monde. La valeur suprême vers laquelle on tend est le « *Busoga* » qui est une sorte de concentré de détente sociale, morale et physique. Le Busoga inclut ensuite le « *Bunyamwa* », qui est la piété et le respect orientés non pas vers la divinité, mais avant tout vers l'homme et les traditions du pays. (cf. IYANANIO)

Kanyamwa

Mwami

Biebuyck, dans « Culture Lega », écrit ceci: « Dans certaines communautés rituelles, « ngandu » est le plus

haut degré du Bwami, comme il l'était depuis longtemps dans la plupart des communautés Lega, jusqu'à ce qu'il soit supplanté comme degrés suprêmes de « yananio » et « kindi ». ". Par conséquent, les rites ngandu sont très élaborés chez certains groupes Lega occidentaux , mais sont moins importants dans d'autres groupes. Dans certaines communautés, le ngandu est considéré comme un carrefour à partir duquel le candidat peut continuer sur le chemin normal vers le degré yananio puis kindi, ou il peut aller directement au kindi (page 76-77).

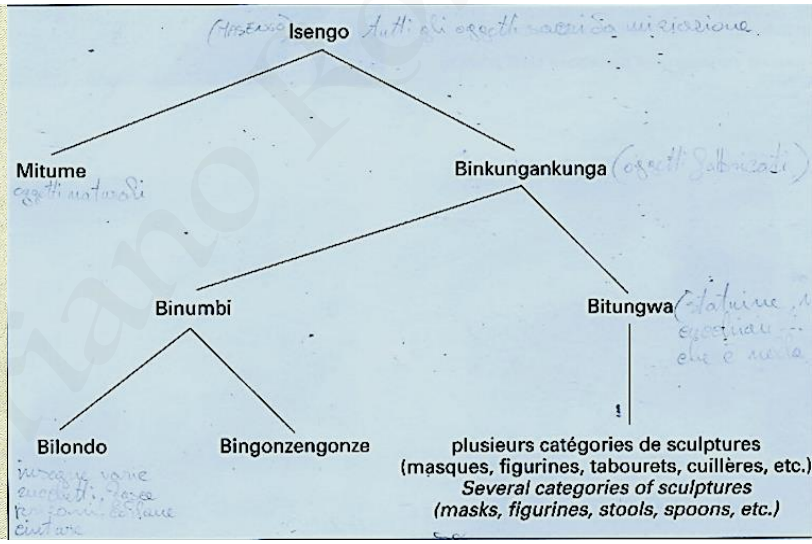
L'adhésion à l'association BWAMI n'est pas secrète, notamment parce que tous les membres portent de nombreux signes d'appartenance et de rang au sein de celle-ci.

Les grades du Bwami

LES GRADES DU BWAMI

	HOMMES	FEMMES
Le plus bas	1. Kongabulumbu	Kyogo
	2. Kansilembo	Bombwa
	3. Ngandu	Bombwa
	4. Yananio Musagi wa Yananio Lutumbo lwa Yananio	Bulonda
Le plus haut	5. Kindi Kyogo kya Kindi Musagi wa Kindi Lutumbo lwa Kindi	Bunyamwa

les objets initiatiques



ISENGO (pl. MASENGO)

Tous les objets tirés de la réalité ou créés spécifiquement, lorsqu'ils sont destinés à être utilisés au sein de la société Bwami, s'élèvent à la catégorie des ISENGO (ou au pluriel MASENGO) qui signifie « une chose lourde » dans le double sens de sérieux, dangereux, pesant, encombrant, inquiétant et potentiellement mauvais d'une part et sacré d'autre part.

Les Lega divisent ensuite cette immense catégorie en deux sous-catégories :

1) Les objets NATURELS, c'est à dire trouvés dans la nature ou appartenant à l'usage quotidien qui sont transférés pour être utilisés au sein du bwami, et sont appelés MITUME ;

La catégorie qui regroupe une multitude d'objets tirés de la nature s'appelle Mitume. Ils sont utilisés lors de l'initiation à tous les degrés du Bwami, du plus bas au plus élevé. Cette catégorie d'objets appartient aux objets sacrés Masengo et comprend les restes d'animaux, certaines plantes et certains minéraux ; mais rien de tout cela n'est choisi au hasard : un accent particulier est en effet mis sur certains animaux comme le pangolin, l'oryctérope, l'antilope, le chat sauvage ainsi que sur des plantes particulières et leurs produits. Ces objets contiennent une signification complémentaire qui ne peut être communiquée par d'autres moyens d'expression, à tel point que lors des initiations, l'attention est souvent davantage portée sur ces objets que sur les masques et les statuettes. Les objets créés avec l'usage de ces "matières premières" particulières revêtent également une grande importance car les initiés peuvent interpréter des équivalences et des significations philosophiques particulières entre l'objet naturel laissé dans son état et le même objet qui a subi des modifications "artistiques" par l'homme. Cette catégorie comprend également des objets qui ne peuvent apparemment pas être directement liés au monde naturel, tels que des torches, des aiguilles, des rasoirs, des nattes et des sacs (voir Biebuyk, op. cit. pages 157-159).

2) LES ARTEFACTS, c'est-à-dire objets spécialement créés pour un usage exclusif lors des rites bwami, qui sont appelés BINKUNGAKUNGA et dont la possession dépend du niveau obtenu au sein de l'association.
Il s'agit d'une catégorie très vaste et complexe, dans laquelle de nombreux objets indiquent un statut social et un rang et sont donc la propriété individuelle, liée au rang atteint. Ils forment la catégorie des
+ BINUMBI. Ils sont divisés en bingonzengonze et bilondo.
Les articles de danse (bingonzengonze) comprennent des touffes de plumes portées autour des hanches ou des bras (misisimba, milombozi) ; chapeaux de plumes (idumbi, mizombolo) ; tabliers en tapa (nsulu); des peaux portées comme tablier (kikoba), des bracelets de cheville avec des graines de plantes (maseza) et bien plus encore.
Les insignes de grade dans le bwami sont appelés « bilondo » : certains d'entre eux sont communs aux deux sexes, d'autres sont spécifiques. Il existe également certains types de vêtements et d'ornements qui n'indiquent aucun niveau spécifique, comme les colliers, bien que les matériaux à partir desquels ils sont fabriqués (par exemple les dents de léopard) sont plus adaptés aux rangs supérieurs qu'à d'autres. Mais ce n'est pas non plus une règle précise.
+ et puis il y a tous les autres objets, regroupés dans la catégorie de : BITUNGWA (signifie quelque chose qui s'assemble, quelque chose qui unit) et regroupe toutes les choses assemblées (dents, piquants, griffes, graines collées ensemble) et les objets d'art (têtes, bustes, statues etc....) bien qu'il puisse y avoir des variations zonales. Cette catégorie regroupe donc tous les objets sculptés (statuettes, masques, tabourets, cuillères, etc.

<table>
<tr><th colspan="3">MASENGO (sing. ISENGO) les objets sacrés des Initiations</th></tr>
<tr><td rowspan="2">MITUME
Objets naturels</td><td colspan="2">BINKUNGANKUNGA
Objets manufacturés</td></tr>
<tr><td>BINUMBI

BILONDO,
les insegnes du Bwami : calottes, couvre chef, colliers, ceintures …
BINGONZENGONZE,
ornements pour la danse</td><td>BITUNGWA (œuvres d'art)

Plusieures catégories de sculpture.
MAGINGA : figures anthropomorphes
Kalimbangoma = figures en bois, en os, en ivoire
Katimbitimbi = pendenti
MUGUGUNDU : les figures zoomorphes
MASQUES :
(petits) Lukungu, Lukwakongo
(grands) Idimu, Muminia, Kayamba
TETES
KALUKILI, = cuillères rituelles
Miniatures d'OUTILS …
VARIE (autres sculptures)</td></tr>
</table>

L'enseignement dispensé dans le bwami ne porte pas tant sur des notions scientifiques que sur les moyens d'améliorer les gens. Les initiations offrent une richesse d'enseignements sur tout ce qui constitue l'univers environnemental des Lega : plantes, animaux... Des interprétations symboliques sont faites non seulement sur une espèce spécifique d'arbre, mais aussi sur ses parties : feuilles, racines, écorces, fruits. ; non seulement sur certains animaux, mais aussi sur leurs parties : griffes, becs, peau, écailles, dents, queue, crânes etc... (Biebuyck p. 140 ; 224). Souvent, ces restes d'animaux, comme dans ce cas, sont « assemblés » avec d'autres éléments, à l'aide de colles et de résines (id. 225-226).
Les objets initiatiques utilisés dans le bwami sont désignés par un terme général. MASENGO, c'est-à-dire objets du numineux sacré. Ils sont alors répartis en deux grands groupes : MITUME (choses dérivées directement de la nature) et BINKUNGAKUNGA (objets manufacturés). Les premiers n'ont pas d'autres subdivisions, tandis que les seconds sont

divisés en : BINUMBI c'est-à-dire (objets pour la danse « bingonzegonze » et insignes de grade « bilondo ») et BITUNGWA (objets et sculptures assemblés). Les objets « bitungwa » sont ensuite répartis en : MAGINGA – KALIMBANGOMA – KATIMBITIMBI – MUGUGUNDU – KALUKILI etc…

La catégorie de BITUNGWA : les œuvres d'art lega

La catégorie des bitungwa (« choses pleines de sens », qui « créent des liens ») regroupe tout ce qui est sculpture : masques de différentes tailles ; figures anthropomorphes et zoomorphes ; cuillères ; tabourets ; objets miniaturisés du quotidien - tels que couteaux, pointes de haches ou de lances, faucilles, serpes, marteaux, pilons, piquets, épingles, sceptres, dés, jetons.

Dans les régions où le développement artistique avait atteint son apogée, les initiés se distinguaient sous le nom de bitungwa :

- trois ou quatre catégories génériques de figurines anthropomorphes,
- une catégorie générique de figurines zoomorphes qui en comprenait plusieurs types,
- cinq catégories génériques de masques
- et toute une gamme de catégories génériques pour d'autres sculptures comme les cuillères, les tabourets, les miniatures, etc.

Il est important de préciser que les objets classés bintungwa

✓ ils ne représentent pas des esprits, des divinités ou des créatures mythiques ;

✓ ils ne font pas partie d'un schéma cosmique ;

✓ ce ne sont pas des images conventionnelles des ancêtres, même si elles sont liées aux morts qui survivent dans et à travers ceux qui leur appartenaient

Bref, ce ne sont pas des objets de culte
mais ils forment les éléments essentiels d'un système de statuts et d'enseignement.

Pour les initiés comme pour les non-initiés, tous les objets initiatiques sont pleins de mystère, de qualité « indéfinissable ». Ils remplissent diverses fonctions qui sont à la fois imbriquées et complémentaires :

✓ comme preuve du statut d'initié, ils indiquent son rang, son niveau et deviennent ainsi des objets de prestige, affirmant d'une part les liens entre les individus et d'autre part la solidarité de groupe ;

✓ ils ont aussi une valeur intrinsèque puisqu'ils sont à la fois - des objets mnémoniques liés à des noms et des aphorismes, - des sceaux de droits légaux, - des souvenirs de prédécesseurs décédés - et - des objets thérapeutiques consacrés par les grandes figures qui les ont manipulés,

✓ acquièrent une dimension sacrée contenant un pouvoir sui generis et concentrant les valeurs et concepts philosophiques les plus profonds du Bwami.

Lors de leur présentation, les objets initiatiques sont souvent accompagnés d'une exégèse, brève dans le cas des sculptures, plus développée dans celui des objets simples (comme les sacs, les crânes d'animaux, les nattes). Dans les rites relatifs au plus haut niveau du degré suprême, les sculptures ne sont même plus interprétées ; ils devraient provoquer une révélation par la pure contemplation.

OEUVRES D'ART LEGA -C'est la catégorie des objets bitungwa-.

Ces sculptures sont créées uniquement pour le Bwami, leur contrôle et leur propriété sont réservés individuellement ou collectivement aux membres de niveau supérieur. Certaines, en nombre très limité, sont associées aux deux niveaux féminins supérieurs.

Ils interviennent rarement dans les rites relatifs aux rangs inférieurs et ne sont véritablement compris que par les initiés des rangs supérieurs et suprêmes. La plupart sont faits de bois, d'ivoire ou d'os d'éléphant, certains sont sculptés dans de la pierre, de la résine

ou du cœur d'un arbre pourri (ntutu) et certains sont moulés dans de l'argile. Les sculptures Lega, en particulier celles en argile, en os ou en pierre, peuvent provenir d'une tradition rudimentaire plus ancienne.

Dans le cadre de certains rites d'initiation au degré suprême, si exclusifs et secrets qu'ils sont rarement vus, sont impliquées des sculptures très basiques mais très appréciées en bois, résine, argile et cœur d'arbre pourri. Ils sont présentés sans grande explication - comme s'ils rappelaient les vestiges d'une autre époque, de l'étape originelle du Bwami.

Les œuvres d'art de Lega sont petites (les personnages, par exemple, dépassent rarement 30 cm de hauteur). Les masques sont également petits. Grâce à cette taille, ces objets peuvent être facilement transportés et cachés. Selon les cas, les initiés les transportent soit dans des paniers, soit dans des sacs (de forme rectangulaire et en peau d'antilope ou en fibre) ou, lorsqu'ils ne les utilisent pas, les cachent chez eux.

La petite taille de ces objets augmente leur caractère secret ; ils ne sont pas destinés à être exposés aux regards de tous et ne participent pas à des représentations ou rituels publics ; ils ne sont pas placés sur les autels ou dans les chapelles. Ils ne se dévoilent qu'entre initiés et dans des espaces clos (maison d'initiation, village isolé). Pour accentuer l'aspect secret de certains objets, les membres ne les exposeront que la nuit à l'intérieur de la maison d'initiation ou, à l'extérieur, mais très tôt le matin, lorsque les non-initiés sont encore chez eux.

On a souvent répété que l'un des traits distinctifs de cet art était le « visage concave et en forme de cœur ». Il est vrai que de nombreux masques et figurines présentent ce type de visage, mais on en rencontre tout aussi fréquemment des visages complètement plats, convexes, voire sphériques ou anguleux. Même le "cercle et point", considéré comme l'un des motifs caractéristiques de l'art lega et que l'on retrouve dans de nombreuses sculptures, est loin d'être la règle.

Dans l'ensemble, les sculptures lega, en particulier les personnages, sont très stylisées, asymétriques et négligent les proportions. Les parties du corps sont réduites, voire tronquées ou absentes ou au contraire multipliées. Certaines figures sont constituées d'une superposition de visages, d'autres n'en auront pas ; les bras atteignent le coude ou l'épaule ; ils auront un seul œil ou plusieurs têtes, un seul bras, des yeux bridés. Beaucoup d'entre eux sont non descriptifs et apparaîtront même comme neutres (ni masculins ni féminins).

Pour les étrangers et les non-initiés, la signification de certaines formes reste totalement indéchiffrable. Volontairement énigmatiques, ces formes sont en parfaite harmonie avec la nature secrète, cachée et sombre de l'art lega.

Le sculpteur ne devait pas nécessairement être membre du Bwami mais, étant donné que, dans la société traditionnelle lega la plupart des hommes étaient intégrés au moins au rang le plus bas, on pourrait penser que lui aussi faisait au moins partie de ce rang. De plus, l'artiste pouvait réaliser des sculptures pour les degrés supérieurs et suprêmes sans en comprendre la destination ni le sens. En fait, il recevait une commande très générique : on lui demandait par exemple une figurine à plusieurs visages ou à plusieurs têtes (Kyamitoe, Sakimatwematwe). De là, il a pu laisser libre cours à son imagination stimulée par la tradition locale à laquelle il appartenait. Pour représenter une « jeune femme » ou un « beau jeune homme », sa liberté artistique est encore plus grande. Il est donc normal que les sculptures Lega aient une forme stylisée et non descriptive. Il est également tout à fait normal que des objets hétérogènes renvoient aux mêmes aphorismes qui précisent leur sens. L'aspect stylisé des œuvres d'art satisfait parfaitement au besoin d'association secrète d'objets énigmatiques et non immédiatement déchiffrables. Les critères esthétiques qui ont guidé les artistes sont difficiles à déterminer et je n'ai personnellement jamais entendu de jugement basé sur la qualité esthétique d'un objet.

Pour les initiés suprêmes, tout objet satisfaisant la demande et intégré aux rites Bwami est imprégné de busoga – c'est-à-dire qu'il est beau, bon et acceptable. On peut dire qu'en règle générale, les initiés réagissent avec enthousiasme devant des objets bien polis, patinés

et brillants. On retrouve ce goût dans le traitement du corps lors des rituels - les membres embellissent en effet leur peau en l'oignant d'huile mélangée à de la poudre rouge. C'est pourquoi ils portent le nom de « Les Oints » *(banamombo*). On comprend aussi pourquoi les rites contenant des œuvres d'art commencent par l'onction des sculptures *(kubonga masengo*) pour « harmoniser ces objets lourds et sacrés » : les ivoires sont huilés et les sculptures en bois recouvertes entièrement ou partiellement d'une couche d'argile fraîche. Par conséquent, la beauté est fonction non seulement des objets, mais de l'ensemble des événements liés au rituel.

Le « Busoga » ne serait pas réalisé sans la présence de nombreux participants bien habillés et huilés, l'attente de quantités de nourriture et de cadeaux, l'union de la musique et de la danse, l'harmonie parfaite des mouvements, l'interaction sociale paisible, une atmosphère festive et heureux. (de BIEBUYCK)

Biebuyck parle d'un aphorisme, concernant la possession des objets sacrés « masengo » qui peuplent les rites Lega, formulé ainsi : « Je viens du village abandonné ; j'amène le « masengo » et ma vieille mère avec moi » pour dire que ces objets précieux, ils ne peuvent pas être jetés (ou traités avec négligence), tout comme on ne peut pas abandonner la vieille mère (voir op. cit. 1973, p. 158).

Les objets des initiations et leur signification

« Les objets deviennent des choses quand quelqu'un en prend soin et les charge d'affection.
Elles ont une forte valeur symbolique, pédagogique et interculturelle et
sont une manière privilégiée de rencontrer l'autre et son histoire.
C'est le pouvoir relationnel des choses »
(Cem-Mondialità)

Le parcours d'interprétation et d'exégèse des arts plastiques du peuple Lega :

- ❖ dès la première lecture anthropologique et fondatrice (voir Biebuyck)
- ❖ jusqu'à aujourd'hui des anthropologues et des érudits Lega qui ont étudié et révélé le caractère magico-religieux
- ❖ aux Missionnaires Xavériens :
  - ✓ pour l'acculturation et l'attrait pour la culture du peuple Lega, avec/pour lequel ils ont opéré et travaillé
  - ✓ et pour la narration expositive au MUSEE DU KIVU de BUKAVU (RDCongo) et au MUSEE D'ART CHINOIS ET ETHNOGRAPHIQUE de PARME (Italie) ou MUSEO D'ARTE CINESE E ETNOGRAFICO – Parma – Italia.

Les objets initiatiques de l'Art Lega : Masques et figures. Le parcours :

A : De l'anthropologue D. Biebuyck, le premier à étudier la culture Lega dans les années 1952.
Les objets initiatiques du Bwami étaient avant tout considérés par lui :

1. comme objets didactiques, vocabulaire métaphorique, symboles qui transmettent des enseignements, des visions de l'univers et des règles de comportement.

« … la force des objets ne résulte pas d'un acte magique, elle vient plutôt du fait qu'ils « sont des figures », du fait qu'ils sont ce qu'ils sont : des objets sacrés et privilégiés intimement liés à leurs propriétaires vivants et décédés et symboles de continuité… » (Biebuyck)

B : Récemment, d'autres anthropologues et érudits Lega écrivent sur les « objets » qui ont du pouvoir, de la force, de l'énergie, c'est-à-dire :

2. les objets qui ont un pouvoir intrinsèque et sacré tant qu'ils sont utilisés dans le Bwami.
« L'art de Lega exprime le sacré » (Muyololo)

C : Les Missionnaires Xavériens :
* acculturation, attraction, implication avec les gens et la culture avec lesquelle ils vivent ; et
* garde *(« custodia »)* et narration d'exposition
au MUSEE DU KIVU – Bukavu (RDCongo
et au MUSÉE D'ART CHINOIS et ETHNOGRAPHIQUE de Parme

3. objets lega exposés et racontés dans la vision de la comparaison entre les cultures : figures, masques, objets chargés par les gens d'une signification symbolique qui deviennent gardiens et véhicules d'idées et d'enseignements "

(Marco Campagnolo, *Le système Lega des connaissances et des valeurs - 2. La connaissance initiatique et ésotérique*, Parme 2022, manuscrit , en ligne, sur le site des MISSIONARI SAVERIANI)

Les artefacts initiatiques : le parcours

A : selon D.P. BIEBUYCK

Bibliographie utilisée dans cette recherche :
DANIEL P. BIEBUYCK, La Sculpture des Léga, 1994, Galerie Hèléne et Philippe Leloup, Paris
DANIEL P. BIEBUYCK, Ethique et beauté LEGA au cœur de l'Afrique, 2002, Hughes Dubois, Bruxelles-Paris

(Résumé, citations et images tirées de ces ouvrages)

A : Par l'anthropologue Daniel Biebuyck, le premier à étudier la culture lega en 1952.
Les objets initiatiques du Bwami étaient avant tout considérés par lui :

1. comme objets didactiques, vocabulaire métaphorique, symboles qui transmettent des enseignements, des visions de l'univers et des règles de comportement.

« … *la force des objets ne résulte pas d'un acte magique, elle vient plutôt du fait qu'ils « sont des figures », du fait qu'ils sont ce qu'ils sont : des objets sacrés et privilégiés intimement liés à leurs propriétaires vivants et décédés et symboles de continuité…* » (Biebuyck)

Objets naturels : catégorie MITUME

Sous la catégorie des « MITUME » sont regroupés tous
- les objets tirés du milieu naturel : becs, peaux, coquilles, écailles, plumes… et feuilles, écorces, coquilles, morceaux de bois… et minéraux : quartz, argile à termites…),
- et les objets du quotidien comme : nattes, torches, sacs, paniers…

Pendant et après les rites de circoncision et à travers le « MUTANGA », la corde à laquelle sont suspendus les objets, les jeunes apprendront à travers des proverbes et des aphorismes, une première série de significations symboliques associées à ces objets communs. L'initiation au Bwami fera progressivement apparaître les autres niveaux de sens

Objets manufacturés : catégorie BINKUNGANKUNGA

Les objets fabriqués sont tout aussi divers et complexes :

- ✓ insignes (badges)
- ✓ et les vêtements distinctifs d'un grade ou d'une fonction particulière et destinés, selon les cas, à être portés quotidiennement, lors des initiations ou lors d'occasions cérémonielles particulières (calottes, coiffes, chapeaux, ceintures, bandoulières en cuir et plumes) ; ustensiles, instruments ou récipients simples grandeur nature ou miniatures (bocaux, jarres, mortiers et pilons, couteaux) ; de multiples assemblages plus ou moins éphémères composés de parties de plantes ou d'animaux (tronc de bananier, plumes, tronçons d'écorce, écailles, coquilles) ; objets sculptés, figurines anthropomorphes ou zoomorphes, masques, cuillers etc.

Certains de ces objets sont des objets d'usage quotidien, comme des nattes, des carniers et des paniers qui ont acquis une importance particulière du simple fait d'être utilisés pour des rituels.

D'autres objets sont spécialement réalisés pour ces mêmes initiations et vont de simples assemblages (par exemple des dents de vipère fixées avec de la résine ou de la cire ou une peau d'animal capitonnée) à des objets complexes (comme des disques tissés et ornés de cauris et/ou ornés de perles et coquilles, portes en planches en miniatures, boucliers tissés et percés et lances en bois). Parfois, des assemblages anthropomorphes sont construits pour des rites suprêmes.

Des artefacts simples tels que les pirogues en miniatures trouvées dans les rites inférieurs des Kongabulumbu ont une signification fascinante. Par exemple, la pirogue creusée dans un tronc d'arbre [bwato] rappelle l'amour filial d'un enfant et le soutien que l'on peut attendre de lui (« Un enfant est comme une pirogue : intaillez-la et il vous fera traverser le fleuve de vie »). La pirogue évoque l'aide fidèle des oncles maternels, l'absence de proches ingrats et le drame s'il n'en reste aucun.

Une petite porte barricadée (keibi) décorée de points blancs et rouges représente une personne qui sait aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur "La porte voit les choses à l'intérieur et à l'extérieur de la maison". Brandie comme un bouclier, la petite porte stigmatise une personne violente.

La plupart des artefacts spécialisés appartiennent aux précepteurs, ces maîtres danseurs-acteurs qui réglementent les procédures d'initiation et fournissent des instructions et des interprétations. D'autres sont des paniers de propriété collective associés à tous les grades.

La catégorie binkungankunga regroupe donc des objets spécialement créés pour le Bwami. Il se divise en deux classes, celle des binumbi. et celui de bitungwa.

BINUMBI :

Les bilondo : les objets portés comme insignes de statut ou de grade, et comprennent les chapeaux, les diadèmes, les colliers, les ceintures, les bracelets, les tabliers (qui représentent l'insigne visible) et la calotte (l'insigne le moins visible car recouvert par le couvre-chef spécifique à chaque grade) .

Les Bingonzengonze, une catégorie plus petite parmi les Lega, comprend des articles de danse comprenant des bandes de plumes portées autour des hanches ou des bras (misisimba, milombozi) ; chapeaux de plumes (idumbi, mizombolo) ; tabliers en tapa (nsulu); des peaux portées comme tablier (kikoba), des bracelets de cheville avec des graines de plantes (maseza) et bien plus encore.

- ✓ Bilondo : les insignes et les attributs. Il n'y a rien de secret dans l'appartenance au Bwami. Ses membres portent les nombreux insignes de leur rang et de leur position à la vue de tous. C'est le cas pour les deux sexes.

Les insignes sont attribués aux initiés dans des phases particulières des rites d'initiation et font eux-mêmes partie des objets sacrés (masengo). Tous ces insignes et attributs nécessitent une explication soit dans leur aspect général (par exemple, un ornement de tête complet) soit dans leurs éléments (par exemple, les dents du daman des arbres (mubinga) ou la queue de l'éléphant attachée à un chapeau). Ils véhiculent tous des informations codées liés au système de valeurs.

Calottes et couvre-chef (mukuba, nkumbu)

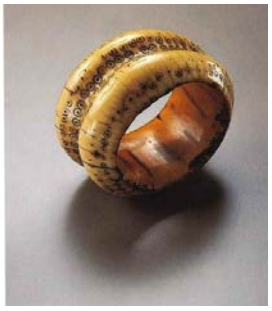
COIFFE avec des poils abondants sur le dos, qui sont un morceau de peau de patte de gorille. Il est richement décoré d'une grande coquille en porcelaine (Cypraea) au centre, de coquilles de moules lisses (lubumba), de cauris et de boutons blancs. Il appartient aux Lutumbo lwa Kindi. La grande coquille rappelle la couronne ishungwe, symbole de l'autorité suprême. Les coquillages de Lubumba forment un emblème typique sur le front des ornements de tête, appelé « croissant ». Les griffes de l'oryctérope (ntumba, un animal rituellement important) haut sur la tête sont des signes d'exclusivité et de privilège.

DIADEMA (muménywa)
Fibres entrelacées ornées de boutons blancs et rouges. Le diadème est le signe distinctif de la femme initiée Kanyamwa, le plus haut niveau d'expérience initiatique pour les femmes, complémentaire du degré Kindi pour les hommes.

COIFFE (muzombolo) Fabriquée à partir d'un disque de raphia tissé, recouvert de cauris et de boutons, d'une baguette de lububi (Eremospatha) et de plumes de poules ou de perroquets (les rouges de la queue). Les femmes Kanyamwa de haut rang ayant accompli le rite idulu (itutu) avec leurs maris Kindi, c'est-à-dire les femmes perpétuellement liées à leur conjoint, portent ces ornements lors de rares rites kindi et bunyamwa.

Colliers rituels – « mubanga »

Le collier de perles comportant une, deux ou un nombre indéfini de dents de léopard (auxquelles s'ajoutent une dent de lion ou de crocodile ou des imitations de dents de léopard garnies d'ivoire) est un privilège de tous les initiés.



Bracelets, bracelets de cheville = mugone

BRACELETS (mugone)
Les bracelets en ivoire sont le privilège des femmes Kindi et Kanyamwa, même si, dans les années 1950, une tendance s'est établie pour permettre aux bami de rang Yananio de posséder des bracelets.

BITUNGWA : ŒUVRES D'ART LEGA

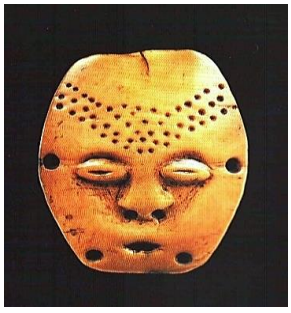
Regard de l'invisible

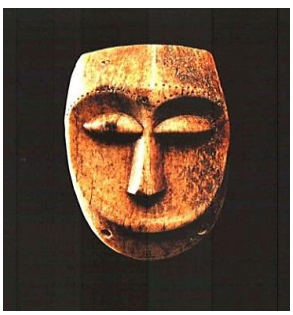
MASQUES / tulimu

Cinq types de masques : lukwakongo, lukungu, kayamba, idimu, muminia.
Les petits masques : Lukwakongo, Lukungu
Les grands masques : Idimu, Muminya, Kayamba

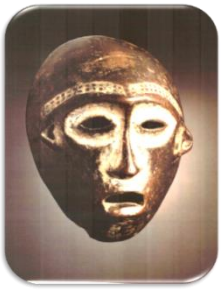
Les 2 petits masques Lukwakongo, Lukungu	**Lukwakongo, Lukungu** signifient « crâne du défunt », « tombes ». A certaines époques les crânes des initiés suprêmes étaient conservés dans de petits « sanctuaires », avant de les transférer à leurs successeurs. Il est possible que des masques aient remplacé ces crânes. Ce sont des doublons, des souvenirs, des preuves d'identité, des liens symboliques. (Le crâne des personnages importants conservé maintient sa puissance vivante et rappelle les valeurs qui représentaient.)
Lukwakongo	*Fabriqué à partir d'arbre Mutonko (Alstonia) ; H. 102 et 220 mm. Barbe en fibre de liane lukusa (Cordia abyssinica) *Insigne des initiés au grade « lutumbo lwa yananio », acquis dans le rite lukwakongo de ce grade *Sur le front ou le menton. À la main, ou exposé sur un treillage dressé telle une haie des masques. *symbolise la continuité au sein des groupes Bwami et parents, reliant les vivants aux morts. C'est une grande réussite pour un homme que d'atteindre la position morale et sociale de ses prédécesseurs.
Lukungu	En ivoire et os d'éléphant H 63 – 175 mm Rite Lukungu ou kilinkumbi de Kindi. Insigne de Lutumbo lwa kindi. Chaque initié exhibe le sien, qui est ensuite accroché à la barrière. Tout tourne autour de la mort. Chaque masque évoque un Kindi mort.

Les masques en ivoire et en os sont beaucoup plus rares que ceux en bois, pour la simple raison que moins de personnes atteignent le degré suprême de lutumbo lwa kindi.





Les 3 grands masques	3 catégories de grands masques. En ivoire ou en bois. Gardé collectivement, sous la responsabilité du plus récent initié, ou de l'aîné du degré suprême.
Idimu,	Grands, blanchi à la chaux. Fabriqué en bois et ivoire. H 230 ; 330 mm. Rituel mukumbi ; kanyamwa. Porté seul ou avec muminia dans la barrière « masque mère » Elles sont considérées comme **« les mères (nina) », source vitale et protectrices des petits.** **Mauvais caractère**, Kagelia (singe vervet), qui ne traite pas ses invités avec le respect qui leur est dû. Le masque symbolise également une personne de haut rang qui pense que tous les initiés sont identiques. La leçon, c'est qu'il existe des genres de rang supérieur, plus sages, plus exemplaires que d'autres.
Muminia	*Grands masques H 230 ; 330 mm. Appelé "*l'essentiel*". *Il intervient dans les rites de niveau inférieur et intermédiaire *Gardé en secret par un tuteur. Porté sur le visage ou sur la tête avec une barbe couvrant le visage. Ou posé avec l'idimu sur la barrière avec les masques en ivoire : c'est le masque mère. *Le masque symbolise les liens historiques et rituels Bwami entre des groupes distincts et évoque un sentiment d'origine commune. Muminia encourage le jeune postulant à être prudent dans toutes ses entreprises. Après avoir été initié, il ne faut pas devenir un fanfaron, une personne inappropriée et indiscrète ; il est préférable d'éviter toute action susceptible de semer le désaccord et le désordre. De manière générale, le masque représente le sage initié, un être de discrétion et d'équanimité, par opposition au néophyte qui reste instable et impétueux. Enfin, ce type de masque est l'expression suprême de la solidarité historique, et de l'interdépendance entre les groupes.
Kayamba	* « rare », le plus grand des masques à visage humain allongé et cornu, peint en blanc et complété d'une barbe en fibre. * Dans les paniers de propriété collective. Relié aux rites lutumbo lwa yananio. Change de mains : d'un ancien Yananio à un nouveau. Les masques Kayamba apparaissent parfois par paires dans certains rites masculins et féminins du yananio et du bulonda : ce sont les seuls masques Lega destinés exclusivement à être portés sur le visage, attachés à un tissu blanc ou à une écorce blanche battue recouvrant l'intégralité du corps.



2 IDIMU : Avorio H 22.2 cm ; legno H 23 cm ; 2 *MUMINIA* : legno H 25 cm ; legno KAYAMBA

LES STATUES - les figures

Les Lega ne produisaient que des figurines anthropomorphes et zoomorphes.

Maginga : les figures anthropomorphes

Quel que soit leur matériau, ces figurines entrent toutes dans la catégorie des maginga (sing. iginga - lit., « qui soutient », « qui empêche de tomber »).

Les statuettes (ou figurines) anthropomorphes en bois, en ivoire (le plus souvent en ivoire d'éléphant, dans certaines régions en ivoire d'hippopotame ou de sanglier), en os (éléphant) et plus rarement en pierre, en résine de copal, en "ntutu" (un type de champignon dur, qui pousse là où les arbres tombés au sol pourrissent) et dans l'argile cuite des termitières (muntita).

Ils constituent la catégorie d'œuvres d'art la plus diversifiée et la plus énigmatique.

Ils présentent des niveaux de dimension radicalement différents, une extrême diversité de formes abstraites, des morphologies inhabituelles, une sobriété des traits.

Les pièces présentent une grande variété de tailles, de formes et de niveaux de stylisation. Ils sont également très variés en termes de motifs décoratifs, de patine, de couleur, de finition et de qualité de fabrication. L'ampleur de cette variété est plus frappante que dans le cas des masques. Il est possible que des raisons historiques soient à l'origine de cette différence. Mais la fonction et le contexte d'utilisation des figurines peuvent aussi l'expliquer. En effet, les masques sont manipulés et utilisés de manière intensive lors des danses, alors que les figurines sont plutôt présentées dans des contextes statiques, dispersés. dans les configurations ou devant chaque initié. Il arrive cependant que les initiés saisissent une ou plusieurs figurines (notamment en bois) pour danser, auquel cas ils la tiendront à la main, en s'appuyant sur le poignet ou l'avant-bras.

Certaines distinctions sont établies en fonction du matériau, de la taille, du mode de propriété :

Les figurines en ivoire et en os attirent par la variété de leur patine soyeuse ;
les grandes figurines en bois à la surface généralement noircie et rehaussée de blanc,
les petits en bois avec leurs surfaces satinées marron et blanc.

Les figurines sont extrêmement nombreuses, notamment celles en ivoire et en os.

Bien que les initiés kindi soient beaucoup moins nombreux que ceux des grades inférieurs et bien qu'ils existent des groupes dans lesquels le kindi n'a jamais existé ou a été perdu après avoir violé des tabous, les figurines Lega sont toujours en grand nombre non seulement parce qu'elles sont soigneusement préservées et transmises de génération en génération. mais aussi parce qu'un kindi peut avoir plusieurs figurines en sa possession.

Il est prestigieux d'être propriétaire ou gardien de plusieurs figurines, car cela démontre la position élevée atteinte par une personne aux plus hauts niveaux de rang.

*en tant que doyen des initiés vivants,
*en tant que tuteur,
*en tant que précepteur et garant, en qualité de gardien du tombeau.

Si la signification des masques n'apparaît qu'au moment de leur utilisation, celle des figurines est fixe et individuelle. Chacune a un nom : des centaines de noms différents existent, quelles que soient la forme ou les caractéristiques de l'objet. Seul l'initié peut associer une caractéristique particulière de la figurine à un nom et une signification, ce qui nous renvoie une fois de plus à l'aspect énigmatique et secret de l'art lega.

Les Lega classent toutes les figurines anthropomorphes dans l'une des trois sous-catégories suivantes

- maginga (le groupe de pièces le plus important quel que soit le matériau, la forme ou le type).
- Kalimbangoma (le plus petit),
- katimbitimbi (litt. "petit phallus incirconcis"), insigne d'une femme ayant atteint le rang le plus élevé)

Les principales caractéristiques des figurines en bois, en ivoire ou en os sont les suivantes

1. Elles sont petites, trapues et pleines ou longues et presque plates. Aucune n'est assise ou accroupie.

2. Certaines présentent le corps tout entier et se tiennent debout ; certaines sont réduites à buste (à mi-corps); d'autres encore ont la tête dressée sur un long cou ou un corps en forme de colonne. Certaines ont des jambes mais leurs bras sont tronqués, d'autres n'ont qu'un seul bras ou pas de bras du tout ; certaines n'ont ni jambes ni pieds. La forme de ces dernières varie également : tantôt figurative, tantôt stylisée, évoquant par exemple des pattes d'éléphant.

BITUNGWA
Certaines catégories de sculpture
Statues, cuillères, tabourets etc.
MAGINGA : figurines anthropomorphes
Kalimbangoma (figures in bois, os, ivoire)
Katimbitimbi : pendentifs
MUGUGUNDU : les figurines zoomorphes
TETES : têtes
KALUKILI, cuillers

3. Certaines figures ont un visage concave en forme de cœur, d'autres un visage presque plat ou légèrement convexe. Les traits du visage varient considérablement.

4. Lorsque le sexe est considérable, il est parfois différencié, parfois indifférenciable, parfois également mixte. Bien que la plupart des figurines soient asexuées, les initiés peuvent arbitrairement distinguer les personnages féminins ou masculins.

5. Parmi les figurines en ivoire, la couleur varie du jaune pâle au miel et va jusqu'au brun, rouge-brun, gris-brun, brun olive et sépia. Les plus belles ont une surface très lisse et brillante avec, à certains endroits, principalement au dos, des variations d'intensité de couleur (souvent résultat direct du polissage des feuilles légèrement rugueuses).

6. Si de nombreuses figurines ne comportent pas de motifs décoratifs, certaines sont décorées de lignes pointillées ou de points-cercles ; d'autres sont gravées de motifs linéaires ou en zigzag ; parfois les cauris collés avec de la résine représentent des yeux ou une calotte.

Les figurines anthropomorphes en bois sont beaucoup plus rares que celles en ivoire ou en os; certaines sont sculptées de manière intentionnellement rudimentaire, tandis que d'autres le sont de manière très élaborée. Les plus raffinées peuvent remplacer les figurines en ivoire. Elles représentent une multitude de personnages qui illustrent tous, positivement ou négativement, différents aspects du Code Moral du Bwami.

Elles sont amenées en grande pompe par leurs gardes qui seront récompensés, ainsi que leurs aides, par de nombreux cadeaux. Un rituel particulier marque l'ouverture secrète des paniers ; les objets sont recouverts d'argile blanche tandis que les instruments sacrés (le mirliton et le moza, une pipe en bambou placée dans un pot vide) résonnent. Ensuite, le contenu des paniers est révélé au demandeur et la signification des pièces est révélée.

MAGINGA EN BOIS : Les grandes « figurines » en bois.

Les paniers de propriété collective, nombreux parce qu'ils reflètent les subdivisions et segmentations du groupe, peuvent contenir un grand nombre de ces grandes figures en bois. Certaines des grandes figures en bois sont représentées dans le *musage wa kindi* inférieur, mais la présentation principale a lieu lors du rite kunanuna masengo du lutumbo Lwa Kindi. Les figurines sont sorties de leurs paniers et exposées avec de nombreux autres objets

manufacturés et naturels. Les sculptures sont saisies les unes après les autres, parfois differentes, en une seule séquence, par les précepteurs qui les portent dans leur danse.

Ces figurines importantes étaient jalousement gardées par les initiés

- comme expressions de la cohésion de groupe,
- des liens importants avec leurs prédécesseurs
- et des expressions profondes de valeurs fondamentales et d'interdépendances historiques.

Dans leur morphologie, certaines de ces grandes figurines en bois incarnent en quelque sorte des icônes prototypiques présentant une certaine similitude dans la forme, l'action et le sens.

Comme les figurines en ivoire et en os, chaque pièce porte un nom, un aphorisme approprié : KATANDA, KAKULU KA MPITO, KAKULU KA MPINDA, WAIYINDA, la femme enceinte adultère, MTU NYABEIDILWA, SAKUMATWEMATWE, Plusieurs têtes, NGEZE, KAKULU, le vieux trouble .

Contrairement aux figurines en ivoire et en os, une action dramatique intense est associée à la révélation et à l'interprétation de ces figurines.

Elles sont utilisées dans des spectacles de danse, individuellement ou en petits groupes de deux ou trois.

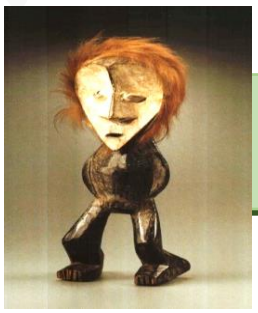
Ces séquences de danse comprennent également des artefacts, accentuant encore davantage la complexité de toutes les représentations et des significations exprimées.

Figurine à deux faces. Bois, H 309 mm. D'un mwami *musage wa kindi*

Le personnage est ***Katanda*** *: Natte, une femme mauvaise, instable et adultère, à l'opposé de ce que doit être l'épouse initiée d'un kindi : "Moi, je t'ai aimé ; les caresses détruisent les Justes et les Bons, elles ont détruit Katanda".*

Littéralement, katanda est le terme désignant une natte, mais c'est aussi une métaphore de la dispersion des fourmis rouges (l'explosion des colonnes infinies de fourmis Mabazi lorsqu'elles rencontrent des obstacles ou des sources de nourriture). C'est pourquoi le terme évoque le mal et le danger. Si nous faisons référence à Katanda, dans ce cas, nous renvoyions à une mauvaise personne (homme ou femme). L'image rappelle aux initiées de haut rang, unies pour la vie par les liens du mariage avec leurs époux Kindi, que le respect est attendu d'elles en tout et que de sévères sanctions seront imposées à celles qui violent les interdits moraux.

Le personnage fait également référence à un séducteur qui, bien qu'étant un initié de haut rang, provoque de sérieux troubles au sein de la société.



- Représente ***Kakulu ka Mpito*****.**

- ✓ Figurine, bois, couleur noir et caolin, peaux de singe. H 375 mm. D'un mwami *lutumbo lwa kindi*
- ✓ Figurine, bois H 350 mm.

« Kakulu ka Mpito, le petit vieillard au chapeau Mpito, est mort à l'aube » Au moment de la révélation de la statue, elle était utilisée avec une autre figurine sculptée rudimentaire, représentant Kamukobania. Petit-Agitateur : "Les morceaux de banane coupés par Petit-Agitateur ont causé la mort de Kakulu ka Mpito." Deux précepteurs, chacun muni d'une statue, sortirent de la maison d'initiation et continuèrent à placer les statues dos à dos sur le terrain. La signification est la suivante : le patriarche initié, coiffé d'une coiffe en peau de singe (comme le faisaient les très anciens initiés) prit part sans trop réfléchir lors d'un apéritif organisé par Mukobania, semeur de disputes. Kakulu a été victime de son action imprudente. D'autres observations soulignent le fait qu'un initié ne voyage pas tôt le matin, est bien informé et se montre très prudent lorsqu'il se rend dans un lieu où il a été invité.

Le texte fait encore référence à l'interdiction de boire de la bière lors des initiations. L'apparition de cette figurine a donné lieu à une discussion parmi les kindi de haut rang. Certains ont affirmé que c'était Kakulu ka Mpita (ou Mpindo) et non Kakulu ka Mpito qui était représenté. Mpita est un concept lié à la pollution rituelle causée par le comportement adultère d'une femme enceinte. Ce comportement avait comme par magie provoqué la « mort » de son mari ; il est également accusé de la mort d'une femme en couches et de malformations congénitales.

- Il pourrait s'agir d'un autre Kakulu ka Mpito ou d'un personnage identifié comme Kakulu ka Mpinda : le "Petit vieux de Mpinda (Malédiction) part en voyage à l'aube".

Autrement dit, il a de mauvaises intentions et ses actions vont à l'encontre de celles des vieux sages : ils ne quittent pas le village tôt le matin sans savoir au préalable ce qui les attend sur la route

Figurine, bois, poudre rouge, H 324 mm.

*Il représente **Waiyinda,** une femme enceinte adultère.*

La statue n'est pas destinée à être une représentation de la fertilité (comme on le dit souvent) ou d'une femme enceinte normale, mais une femme enceinte adultère ou une femme enceinte qui a été accablée par une malédiction résultant de son comportement illégal. Ce comportement donne lieu à une forme de pollution rituelle dont elle et d'autres membres de sa famille risquent d'être victimes. Les aphorismes disent que

** « Waiyinda s'est suicidée par pollution rituelle ; elle s'est retirée de la vie » ;*

** « Waiyinda est morte à cause de la malédiction de la pollution rituelle, elle n'a pas atteint la maison des naissances où sa mère se rendait autrefois."*

Parfois, lorsqu'un homme tombe malade, les oracles peuvent déclarer que le meiga *- mélange de sperme - commis par sa femme est à blâmer. S'il meurt de la maladie, ses épouses devront subir l'épreuve : boire de l'eau dans laquelle le corps aura été lavé, dormir sur sa tombe ou manger la chair d'une antilope qui aura été pendue au-dessus de sa tombe.*

Parfois, un phallus en bois sera présenté devant le pubis de la figurine pour ridiculiser la façon dont elle « cherchait le phallus ». L'image de la femme infâme contraste avec celle d'innombrables personnages féminins interprétés positivement.

Figurine, bois, kaolin H 370 mm.

Elle représente **le personnage de Mutu Nyabeidilwa**, "Calao. Celle-qui-aime-être-surprise-par-la-nuit. Où qu'elle aille, il faut se souvenir d'elle."

Il évoque une femme qui aime prolonger les visites à sa famille ou à ses amis, signe évident qu'elle compte abandonner son mari.

Figurine à quatre visages, bois, pigment noir, kaolin, H 340 mm.

Cette œuvre représente **Sakimatwematwe,** Plusieurs Têtes.

La figure à plusieurs têtes et à plusieurs visages est souvent utilisée dans l'art Lega. Cela n'a rien à voir avec les représentations de Janus dans la Rome antique ni avec les notions d'ambiguïté et d'hypocrisie. L'explication la plus fréquente est la suivante : « Plusieurs Têtes ont vu un éléphant sur la rive opposée du Lwalaba (grand fleuve). » Le texte transmet les connaissances supérieures et la prévoyance de l'initié de haut rang. Il voit et connaît des choses invisibles et inconnues des autres. Il applique son sens de la justice en tant qu'arbitre entre les jeunes et les vieux, les hommes et les femmes, les initiés et les non-initiés, le bien et le mal.

Dans de rares cas, des statues à deux visages peuvent représenter un père et son fils, le père n'ayant pas atteint le kindi, le fils y ayant accédé, ce qui est une grande réussite de sa part.

D'autres possibilités sont l'opposition complémentaire entre un pétitionnaire et son tuteur et l'harmonie entre un kindi et sa femme Kanyamwa. Dans certains cas, la statue aux deux visages pourrait représenter un vieil homme traité injustement par un jeune homme.

Figurine, bois, pigment noir et kaolin, H 240 mm.

Représente **Ngeze**. "Je vais demander à manger à Ngeze (petit rongeur), (mais) je ne mangerai pas de bananes mûres (car Ngeze aura tout mangé)"
Ngeze personnifie un individu qui souhaite atteindre une initiation supérieure mais échoue dans ses préparations. C'est un Salugi, un homme paresseux. Il doit d'abord cultiver les champs et organiser des chasses à grande échelle pour fournir suffisamment de nourriture à tous les invités, puis penser à l'initiation.

Figurine en bois (Astonia congolensis) H 170 mm

Appelé **Kakulu.** « Grand Ancien, il a vu de nombreux objets d'initiation ; succombe sous leur poids." Il représente un kindi puissant, aujourd'hui vieux, courbé sous le poids des objets sacrés qu'il a accumulés. Au cours de sa vie, il a aidé de nombreuses personnes à obtenir des les grades du Bwami et a été le surveillant et gardien d'objets initiatiques de propriété collective. Vieille et voûtée, cette personne mérite la plus haute considération, son corps paraît faible, mais son pouvoir social et moral dans la société est grand.

MAGINGA EN IVOIRE - Les figurines en ivoire et os

Les figurines en ivoire et en os de propriété individuelles kindi ont les formes et les significations les plus variées. Qu'elles soient masculines, féminines ou asexuées, les figurines représentent les personnages masculins et féminins les plus divers.
Peu de formulaires permettent de « deviner » leur signification. Parmi les principaux, on retrouve les figurines :

- ✓ à faces multiples ou polycéphales,
- ✓ celles qui ont un bras ou un œil,
- ✓ les figurines avec les bras levés e
- ✓ celles qui ont un gros sexe
- ✓ avec un ventre proéminent.

Ce n'est là qu'une petite partie des innombrables formes non descriptives et non déictiques. Je connais plusieurs centaines de noms de personnages représentés par les figurines, dont certains sont illustrés ici.

Toutes les sculptures anthropomorphes illustrent, positivement ou négativement, des valeurs et des concepts liés à la philosophie morale, à une vision du monde, à la structure sociale.
Cependant, hors contexte, sans identification explicite par les propriétaires des pièces, ce ne serait qu'une vaine spéculation que de leur donner des noms et des significations spécifiques.
Les figurines anthropomorphes ainsi que la présentation et la vision de ce qu'elles constituent le summum des initiations se déroule essentiellement en deux rites kindi.

Le premier de ces rites est appelé *Kubongia Masengo*, un rite très secret qui se déroule dans la maison d'initiation et au cours duquel les figurines sont ointes et parfumées, "établies en harmonie" par les kindi et leurs aides *kazombolo*, tandis que les mirlitons sacrés (les forces sonores les plus secrètes et les plus redoutées de toutes) chantent des chansons énigmatiques.

Le deuxième rite, qui requiert silence et contemplation, est connu sous le nom de *bele muno*, littéralement « ceux qui sont parmi nous ». Lors de ce rite, l'ordre est donné à chaque kindi de montrer ce qu'il a caché dans ses sacs. Les initiés sont assis sur leurs tabourets, les objets placés devant eux. Aucune action particulière n'a lieu si ce n'est que, dans certains groupes, les objets passent de kindi en kindi puis sont restitués à leurs propriétaires respectifs. Lorsque le néophyte a vu tous les objets et effectué de gros paiements et cadeaux, les figurines sont rangées dans les sacs. Peu de temps après, les initiations kindi se terminent et les kindi participants commencent à se disperser.

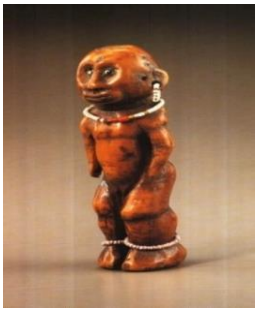
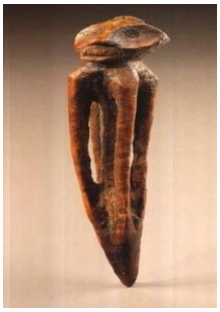
Après le rituel *kusambula* au cours duquel la maison d'initiation et d'autres maisons du village sont partiellement démolies, le nouveau kindi, ses épouses et son kazombolo sont emmenés dans une cabane dans la forêt, où ils restent deux jours. Ils se purifient en se baignant, en s'oignant et en se frottant le corps avec de la poudre rouge, et prennent soin des objets d'initiation, jusqu'à ce qu'ils soient guidés vers un nouveau village où leurs proches sont déjà installés.

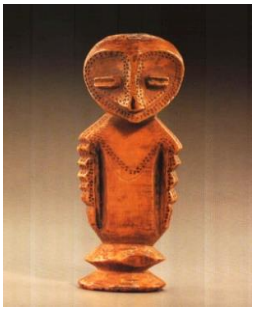
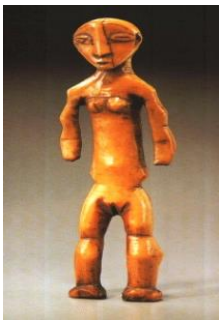
Les figurines en ivoire et en os portent les noms individuels les plus variés, amplifiés par des expressions aphoristiques. Il est intéressant de noter que la grande majorité des noms sont spécifiquement liés aux figurines et ne sont que rarement attribués à d'autres objets d'initiation, même si certains de ces noms sont évoqués lors de spectacles de danse sans le moindre objet.

Parmi les noms de personnages les plus courants figurent :

Kakinga, jeune femme ;
Nyatwiso, Dame-aux-yeux-brillants ;
Kuboko Kumozi. Un bras ;
Keitula wa Yimbo, Le Fort, fils du grand chanteur ;
Sakimatwematwe, Seigneur-Nombreuses-Têtes ;
Nyabilimbio, Signoras-Grandes-Cuisses ;
Nyaminia. Dame noire ;
Nyawasakwanyona, Celle-qui-a-les-signes-de-la-beauté.
Kasungalala, Celui-qui-apparaît-comme-une-flèche ; etc…

Certains de ces personnages sont généralement présentés en opposition les uns aux autres, comme Kalingi, le Provocateur et Itamba, le Modéré.
Certains de ces noms peuvent être liés aux figurines de cette exposition. mais il est aléatoire d'établir des identités spécifiques ou des parallèles, car la plupart des formes ne nous permettent pas de deviner leur signification précise.
Il existe d'autres exemples frappants du caractère énigmatique des initiations et des objets qui y sont utilisés. Pour les bami intéressés, les initiations Lega sont véritablement la révélation du secret caché. La plupart des figurines sont donc totalement "neutres", toute tentative de les "lire" en dehors de l'exégèse fournie directement par leurs propriétaires et hors du contexte initiatique relève forcément de la pure fantaisie.

Figurines anthropomorphes KALIMBANGOMA et KATIMBITIMBI

La sous-catégorie Kalimbangoma comprend de petites figures anthropomorphes en bois, ivoire et os. Dans certaines régions, même de petites figures animales et même des assemblages d'objets naturels peuvent être identifiés comme des kalimbangoma.

Partout où ils se trouvent, les petits objets en bois appartiennent aux initiées de l'avant-dernier degré (*lutumbo lwa yananio*) ou aux femmes *kalonda* (grade féminin complémentaire du yananio pour les hommes), et les petits ivoires appartiennent aux femmes du grade kanyamwa ou kindi. du niveau inférieur *musage wa kindi*.

Lors de leur initiation, les hommes reçoivent la figurine ayant appartenu à un parent décédé ou à une personne vivante élevée à un degré supérieur. Les femmes obtiennent ces pièces auprès d'autres femmes, principalement sur la base des relations agnatiques de leurs maris.

Généralement, les effigies n'ont pas de nom individuel, mais il existe des exceptions. Certaines petites figurines en ivoire peuvent être appelées Nyantuii, nom qui évoque une jeune épouse issue d'une famille polygame, qui recherche tous les privilèges des épouses plus âgées.

BITUNGWA
Plusieurs catégories de sculptures: statuettes, masques, cuillères, tabourets, etc.
MAGINGA: figurines anthropomorphes
Kalimbangoma (figures en bois, os, ivoire)
Katimbitimbi : pendentifs

Ces figurines sont fines, plates, moins volumineuses et plus petites que les autres types de figurines en ivoire ou en os. L'éventail de leurs dénominations est étroit. Ils signifient généralement que chacun a un protecteur, qu'il s'agisse d'un parrain, d'un mentor ou d'une femme initiée

Petites Kalimbangoma en bois

Petites kalimbangoma in avorio e osso

Les figurines katimbitimbi.

Ce sont généralement des sculptures en bois de *munsemunsemu*, en ivoire et en très petits os. Ils sont les insignes des femmes initiées aux plus hauts niveaux du *bunyamwa.*
Certaines se portent sur les hanches, enveloppées dans la ceinture et le tablier.

L'objet katimbitimbi, dont le nom dérive du terme itimbitimbi(phallus) est souvent décrit comme « Petit pénis n'ayant pas participé aux cérémonies de circoncision ».
Le petit ivoire est découpé en forme de phallus, ou prend simplement la forme d'une petite tête ou d'un corps à forme d'un petit coin ou une lame plate.
Le *katimbitimbi* est un symbole de la dignité presque masculine de la kanyamwa, femme d'une grande autorité et d'un grand prestige, mariée à vie à son kindi mari. Si la femme est reconnue coupable de *meiga* (mélange sperme/adultère), des sanctions sévères sont infligées à la fois au séducteur et au kanyamwa, y compris l'épreuve du poison et la mort.

Les objets *katimbitimbi* portés par une kanyamwa marquent son inviolabilité ; ils constituent un signe de sa position sociale qui se veut aussi protectrice et apotropaïque (tien le mal à distance - propitiatoire). Une femme Kanyamwa n'est pas un objet de séduction.

Petites figurines katimbitimbi et sculptures phalliques en ivoire

A noter : Petites sculptures en ivoire, parfois en os, figurant un couteau et des lames miniatures, des têtes miniatures simples ou doubles sur un grand corps en forme de piquet et un ensemble de phallus stylisés, le tablier.

TÊTES

Lors des rites d'initiation, les initiés utilisent un nombre relativement restreint de pièces constituées d'une tête montée sur un long cou ou d'un corps représenté par une colonne.
Ces figurines en ivoire et en os (rarement en pierre) se répartissent en deux catégories :

- ✓ celles qui maintiennent un Kindi de confiance pour une grande communauté kindi
- ✓ et celles qui font partie de la propriété individuelle.

La première catégorie est la plus rare car elle est considérée comme reflétant l'unité et l'esprit de corps des grandes communautés rituelles (et indique souvent l'origine et la première introduction du kindi dans un groupe particulier). Comme toutes les autres figurines anthropomorphes, elles portent des noms individuels.

La figurine est gardée dans le plus grand secret par son gardien, qui la place près de sa tête pendant la nuit. Pour la présentation finale des objets Masengo, la figurine est placée au centre du cercle des cadeaux de « ceux d'entre nous » (ou des figurines appartenant à des

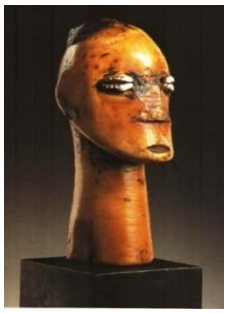
particuliers, qu'ils appartiennent à des initiés vivants ou morts). "(ovvero un patriarca, un" capo", un tutore).

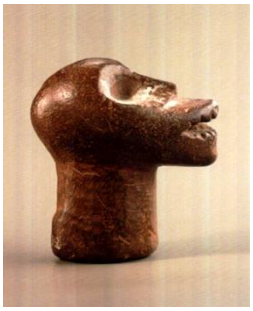
La sculpture est considérée comme la *nina* (lit. la mère), la donnatrice de vie, la source de toutes les autres. Parfois, le terme *mukota* est utilisé pour désigner les initiés les plus hauts gradés ou *mwizambale* (lit. titre donné au « propriétaire des enclos entourant les maisons d'une famille nombreuse » (c'est-à-dire un patriarche, un « chef », un gardien).

Lorsqu'un kindi meurt, une figurine est déposée sur sa tombe, à l'intérieur de la maison de son épouse aînée *Kanyamwa* (avec laquelle il est lié à vie par mariage) et il y est abandonné. Le tombeau est séparé des pièces d'habitation par un paravent et son épouse Kanyamwa continue d'y vivre. Cette figurine ne « dansera plus » jamais.
Les initiés disent : « Celui qui est mort ne revient pas ; l'« Oint » lui fera un dernier adieu.

Toutes les grandes têtes en ivoire portent des noms individuels, dont certains se retrouvent en différents endroits du pays Lega. La plupart des noms sembl
ent réservés à ce groupe de statues et ne s'appliquent pas aux petites. Parmi les noms figurent :

- Wankenge, le Magnifique,
- Mpelempele, Petit-Esprit (même s'il est sale, l'enfant d'une mère ne peut être condamné à la pauvreté ou abandonné),
- Kyamitoe, Grosses têtes,
- Mweloa, la Splendide suivie par une grande foule.
- Ngaliya (femme initiée),
- Mwango,
- Kitunda, porteur de tous les insignes,
- Wabalenga, L'Incomparable,
- Walemba, Le Splendide,
- Kabukenge, la Belle
- et Nyeitutu (terme réservé à une femme qui accomplissait le rite suprême avec son kindi mari). Un autre type de tête peut représenter différents personnages tels que :
- Recherche-Recherche (Kasegasega),
- Mwami-Fils-du-Lointain (Mwami we Idungu), etc....

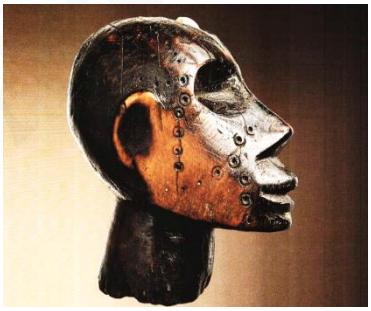




Figurine double en ivoire H 143 mm

La sculpture représente une variante rare de la figurine Lega double ou double face. Un côté est masculin, l'autre est le côté féminin.

On pense qu'il symbolise le concept souvent répété de l'interdépendance et de la complémentarité des Kindi et des Kanyamwa.



Tête, pierre, kaolin, H 80 mm.

Les têtes de pierre sont extrêmement rares. Les Lega ne pensent pas qu'elles soient plus anciennes que les sculptures en ivoire, en os ou en bois. Les objets de ce type appartenaient certainement à un kindi puissant qui les avait hérités d'une longue lignée d'initiés kindi de son groupe et était le gardien désigné d'un objet de propriété collective renforçant le sentiment d'unité et de solidarité de ce groupe.

MUGUGUNDU et autres figurines zoomorphes

Les Lega sont de grands chasseurs et les différentes formes de chasse (individuelle et collective, courtes et longues sorties en forêt) constituent d'importantes activités économiques et rituelles.

Ces figurines, sculptées dans le bois, l'ivoire ou l'os, se répartissent en deux catégories.

- La première comprend des petits morceaux de bois, d'ivoire ou d'os, représentant des animaux identifiables : crocodile, serpent, mille-pattes, pangolin, grenouille, etc. Ils peuvent aller de pièce rendu réaliste à une stylisation avancée. Ces figurines rares appartiennent individuellement à des membres du plus haut niveau du rang suprême qui exercent des fonctions particulières : précepteurs, garants, gardiens.
- La seconde comprend les quadrupèdes indéterminés et se divise en deux types :

* les statuettes stylisées en bois, en ivoire ou en os. Selon le contexte, les figurines quadrupèdes, avec ou sans petits ajouts comme des cloches sculptées pour chiens de chasse, des cornes ou des écailles de pangolin, symboliseront différents animaux comme le chien (de chasse), l'antilope l*ungaga*, le pangolin, la loutre géante, le caméléon.
* et d'autres morceaux rudimentaires de bois flexible, de racines d'arbres et, mais rarement, de pierres.

✓ Celles en bois, appelés *mugugundu*, sont parfois noircies mais jamais décorées. Elles constituent les emblèmes du plus haut niveau du degré supérieur dans certaines communautés rituelles. Dans les paniers collectifs Yananio, on trouve plusieurs figurines mugugundu rudimentaires, parfois équipées de cornes évoquant le *lungaga*, ainsi que des crânes, becs, peaux représentant d'autres animaux.

✓ Celles en ivoire, patinées à l'huile et rarement décorées, appartiennent individuellement aux membres du plus haut niveau du rang suprême pour lesquels ils représentent des emblèmes de rang.

✓ Enfin, les figurines rudimentaires, plus grandes que les précédentes et souvent rougies ou blanchies à l'argile, font partie des paniers collectifs ou sont conservées par les tuteurs. Rares, ils interviennent principalement dans le rite *mukumbi* de très haut niveau du degré supérieur.

* Vous pouvez ajouter un objet naturel (comme une écaille de pangolin) ou un objet manufacturé (comme une cloche de chien), auquel cas ils représentent les animaux concernés (pangolin dans le premier, chien de chasse dans le second).

Ces sculptures rudimentaires peuvent être remplacées par des assemblages composés autour de la peau d'un petit animal (ex : taupe dorée ou genette).

BITUNGWA

Plusieurs catégories de sculptures:
Statues, masques, cuillères, tabourets etc.
MAGINGA : figurines anthropomorphes
Kalimbangoma (figures en bois, os, ivoire)
Katimbitimbi : pendentif
TETES
MAGUGUNDU : les figurines zoomorphes
KALUKII : les cuillers

Leur conception et leur vision du monde s'inspirent largement du milieu naturel et du monde animal.

D'une communauté rituelle à l'autre et dans les différentes parties du pays Lega, il existe des différences notables dans les schémas de propriétés de ces objets, ainsi que dans leur nombre.

Il existe trois possibilités, qui peuvent être combinées dans certaines régions :

- ✓ seuls les précepteurs des plus hauts degrés disposent d'une figurine animalière spécifique ;
- ✓ ces figurines d'animaux font partie d'un ensemble de propriété collective ;
- ✓ chaque initié du degré yananio en a un en bois et chaque kindi en a un en ivoire ou en os.

Les animaux sculptés participent à la danse ou sont exposés au sol ou près d'un treillis décoré de masques.

Les quadrupèdes en bois et en ivoire, qui appartiennent respectivement aux *lutumbo lwa yananio* et *kindi*, suggèrent des animaux différents.
Le nom *mugugu* (caméléon) ou mugugundu (chien rusé) donné à cette catégorie de sculptures est trompeur.
Les animaux représentés sont :

- Kabwa Kane, Mon petit chien, Mon petit chien Kayondo,
- parfois Mugugu, Caméléon ou une sous-espèce de caméléon,
- plus rarement Ikaga (Pangolin),
- Lungaga (antilope)
- Kilimba (chèvre).

Si l'animal est représenté avec des cornes, on devrait voir une antilope :
« Ce qui porte des cornes se trouve dans un endroit où il n'y a pas de lianes » (dit de quelqu'un qui parle trop franchement ; même s'il a le potentiel d'appartenir au Bwami, ce privilège ne lui sera pas conféré).

Les aphorismes font encore référence à un vieil homme qui atteint lentement mais sûrement ses objectifs, à un vieil homme soupçonné de ne pas travailler dur, à une femme infidèle, à un jeune homme qui cause des ennuis à ses proches, à la paresse, ainsi que la sagesse du pangolin, héros civilisateur.
Dans certains rites *mukumbi* (préfigurant le tombeau d'un *yananio* ou d'un *kindi*), le mukumbi en cuir rembourré (symbolisant le corps de l'initié mort) peut être remplacé par une petite figurine en bois ou en ivoire relativement informe, et le texte qui l'accompagne recommande de mesurer les mots. en arrivant à un endroit où un collègue est décédé.

Les interprétations relatives à des sculptures réalistes de serpents, d'oiseaux etc., font directement référence aux animaux qu'ils représentent.
Le serpent - *nzoka*, généralement le *ngimbi* mortel (Boulengerina annulata), le *sanda* (Naja subfulba), le *kibukusa* (Bitis nasicornis) et le *mpoma* (Bitis gabonensis) - signifie la mort (par exemple pour les enfants qui jouent innocemment dans la rivière).
Un aphorisme représente une souris qui aime courir sur le dos d'un serpent.

Le pangolin est un symbole de sagesse, un héros civilisateur « qui enseigna aux hommes l'art de recouvrir les toits des maisons de feuilles de phrynium ». Une fois personnifié, le pangolin est le symbole de bien d'autres choses, comme une personne qui s'élève dans la hiérarchie grâce à son intelligence ou un animal sacré dont la mort accidentelle provoque une pollution rituelle pour toute la communauté.

Les figurines d'oiseaux debout *(kilinga*) nous rappellent que, quel que soit le pouvoir dont nous disposons, nous faisons toujours partie d'une certaine unité de parenté au sein de laquelle existent des affinités et des obligations. *Kilinga* fait également référence au meilleur danseur : « De nombreux oiseaux picorent les graines, mais *Kilinga* est le plus grand. » Le même oiseau ressemble dans d'autres situations à un oiseau *kiluka* "celui qui gonfle sa récolte" sans se rendre compte que cette forme de vantardise pourrait causer sa perte ou *Nyandende* "dont la langue dépasse de ses lèvres", sous-entend : dont les mensonges portent atteinte à la réputation.

D'autres figurines d'oiseaux plus stylisées (en forme de serpe) représentent un personnage qui, comme l'oiseau *Kwangwakwa*, parle trop et est victime de ses propres commérages, ou encore *Kakulilikuli* qui refuse toujours de faire ce qu'on lui demande.
On dit : *« Celui qui n'a pas d'eau a inséré son bec dans le trou de l'arbre »*, pour évoquer un gardien, une personne âgée qui promeut un postulant même s'il ne dispose pas des choses nécessaires.

Les figurines de grenouilles évoquent des personnages comme *Nyangulanga, Nyangunu, Nkelo* « qui se plaint des terrains de chasse ».

Un poisson stylisé représentant *Nkomo* évoque l'idée de voracité, à laquelle d'autres font référence. Ou *Nsamba*. un homme aux vastes connaissances qui, comme ce poisson, « nageait dans les eaux profondes ».

Les sculptures en bois et en ivoire peuvent également symboliser d'autres animaux.

Certaines figurines d'animaux sont rudimentairement sculptées dans le bois et stockées dans des paniers collectifs, comme * le *kilinkumbi* (une représentation quadrupède d'un pangolin, mise en valeur par quelques écailles de cet animal), * *mukondekond*e, le crocodile des forêts, symbole d'un personnage bavard qui va rencontrer un autre *kyasula kanwa* avec la gueule grande ouverte (encore plus agressif), ou * *nkulu* la tortue, symbole de ruse, qui ne devrait pas prendre part aux querelles, même si quiconque essaie de le déranger est sûr de perdre.

Une exposition abondante de figurines mugugundu zoomorphes en bois pour un rite Yananio du même nom. Le nombre de sculptures indique le nombre inhabituellement élevé d'initiés Yananio présents dans la communauté rituelle où cette photo a été prise. Dans cette région en particulier, les initiés Yananio avaient des figurines zoomorphes similaires, plutôt que des masques en bois, comme principal symbole de leur position.

quadrupèdes

> Représente Ikaga, le pangolin géant (Manis gigantea), héros civilisateur, célébré comme Isamukulu, patriarche et "plus grand que l'éléphant"

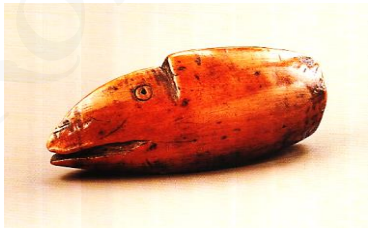
Oiseaux dressés

- Représente *Kilinga*. le pigeon, qui symbolise la vantardise. « *Kilinga*, Mère des Oiseaux » grossissez vos récoltes, la mort viendra dans l'enclos (près du village).
- la figurine représente probablement l'oiseau *Kwangwakwa*, symbole d'une personne trop bavarde.
- Il représente probablement *Nyandende*, une personne calomnieuse.

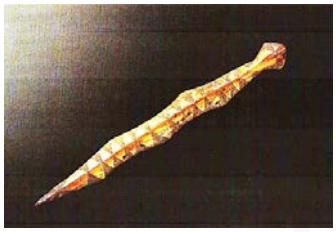
Grenouilles

▪ Il s'agit de *Kitende*, la grenouille également mentionnée sous différents noms d'espèces comme *Kituku, Nyangulanga*).
La figurine fait allusion au fait que le grand initié est d'une nature distincte ; il ne se lance pas à la légère dans une aventure
▪ Les informations, sur ce type de grenouille, indiquent que c'est *Nyangulanga* (une variété de grenouille ou crapaud symbolisant l'épouse) « qui ne voit pas son corps gonfler ni là où *Nyangunu* (une autre variété de grenouille symbolisant le mari) a péri ». Le texte fait allusion à une initiée enceinte qui se conduit mal et provoque une pollution rituelle (un prélude à la mort) pour elle et son mari.

Poisson



* Cette figurine pourrait représenter le poisson-chat *mpongo* à propos duquel les Lega font de nombreuses déclarations symboliques dans un rite dédié exclusivement à ce poisson identifié par son propriétaire comme un « têtard ».
* La figurine pourrait représenter le vorace *nkomo* (Hydrocyon goliathj, variété de poisson qui symbolise un vieil homme qui mendie constamment de la nourriture : il n'est jamais rassasié (on ne manque pas de respect pour les personnes âgées, mais on garde ses distances avec ceux qui sont encombrant). La figurine fait également référence à un jeune homme mal informé qui ne cesse de demander conseil et reçoit de mauvais conseils.



Serpent

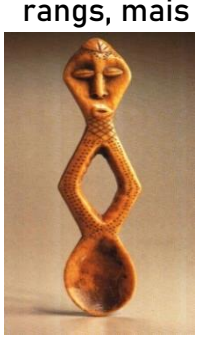
Figurine ophidienne L 264 mm. Représente *Nzoka*, terme générique désignant les serpents. Ces figurines sont spécifiquement identifiées avec des vipères mortelles ou des serpents d'eau (*mpoma, ngimbi*) indiquant la mort de jeunes enfants jouant innocemment dans les cours d'eau. Les serpents symbolisent souvent le néant et la désolation

Kalukili : cuillères en ivoire et os

Les artistes Lega ont produit une remarquable variété de cuillères en ivoire et en os. Beaucoup sont des représentations stylisées du corps humain, certaines se terminant par une seconde cuillère ou une tête humaine. Tous se caractérisent par une patine chaude rouge, jaunâtre ou gris-brun.

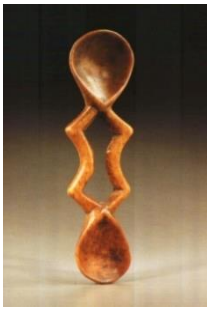
Compte tenu du nombre limité d'idées exprimées par ces cuillères dans le cadre d'actions, la grande diversité des formes témoigne de la liberté créative et du génie des sculpteurs Lega.

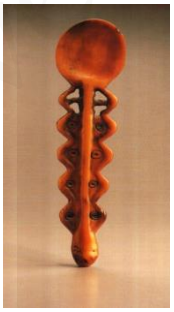
Des cuillères en ivoire et en os appartenant aux initiés des plus hauts rangs, mais aussi aux *kansilembo* de rang inférieur (qui jouissent d'un statut particulier en tant qu'organisateurs traditionnels des rites de circoncision et sont souvent assimilés aux kindi), apparaissent dans des rites différents. Ces cuillères sont utilisées pour la danse, portées sur l'épaule, caressées, utilisées comme outils de coupe et de grattage et comme armes offensives.

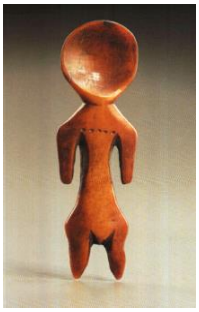


Des cuillères en ivoire sont parfois utilisées pour nourrir symboliquement un masque dans le rituel *nkunda*. Ils sont placés dans la bouche des jeunes hommes au moment de l'opération de circoncision et un neveu sororal peut les introduire dans la bouche d'un personne accusée de sorcellerie ou de magie et d'avoir administré du poison lors de processus d'empoisonnement. Dans ce cas, mettre la cuillère dans la bouche d'un prévenu est interdit, il n'est pas possible de lui administrer du poison.
Les cuillères sont également utilisées dans des attaques simulées par d'autres initiés, pour exprimer des critiques ou un comportement violent. La cuillère fait l'objet d'une exégèse limitée. Comme d'autres œuvres d'art, et plus encore, elle évoque l'immuabilité et la continuité: «*Cuillère : celui qui l'a sculptée (ceux qui lui ont aiguisé les dents) est mort depuis longtemps.*»

La cuillère évoque un énoncé compliqué concernant l'objet d'initiation en général, qui n'appartient à personne en particulier mais passe de main en main, de génération en génération, une « chose » qui ne se perd ni ne se détruit.
Dans de nombreux cas, la forme de la cuillère et sa personnification dans le nom Kalukili symbolisent la femme et le sexe. Kalukili correspond à une femme critiquée pour avoir fugué ou refusé des rapports sexuels avec son mari : "*Kalukili, tu m'as donné ton ventre et maintenant tu commences à donner ton buste*." Lorsque vous caressez le dos de la cuillère, vous faites référence à des avances sexuelles illicites venant d'hommes initiés : *"Quelles fesses molles ! L'éléphant ne s'occupe pas des affaires des hommes."*







Kisumbi : les tabourets (kisumbi)

Les tabourets typiques Lega - *kisumbi* bruns, noircis ou polis, constitués de deux sphères convexes soutenues par quatre pieds courbés, avec une saillie au centre de chaque sphère, parfois ornés de clous en bronze, prennent une énorme signification symbolique dans l'association Bwami des Lega .

Les tabourets sont acquis au niveau du *yananio* au cours d'un cycle élaboré d'interprétations ; ils sont conservés à vie, même si une personne atteint le rang kindi.
Au décès de son propriétaire, le tabouret est transmis à la personne (généralement un parent assez proche) qui est censée remplacer l'initié décédé.

Lorsque les bami se déplacent pour participer aux rites, ils sont toujours accompagnés de leur tabouret, de leur sac et d'au moins une épouse initiée.
Le tabouret sert évidemment à s'asseoir. Les hommes et les femmes des rangs appropriés peuvent s'asseoir sur le tabouret en toute occasion. Lors des rituels, tous les initiés présents ou seulement les précepteurs dansent avec les tabourets dans des contextes dramatiques : ils les tiennent ou les brandissent, les bougent de manière menaçante, les caressent, les sentent, les montrent du doigt.

Les tabourets n'ont pas de noms individuels, mais dans le rite *kisumbi de yananio*, d'innombrables noms sont donnés aux tabourets en général.

Les Lega fabriquent également des tabourets doubles en bois pour le rite féminin *bombwa* et le rite féminin *muzigi* lié aux initiations *Yananio*. Le couple initié s'assoit sur le double tabouret pour recevoir cadeaux et hommages de leurs proches et collègues.
Ils conservent des tabourets miniatures en ivoire ou en os dans le sac *« lutala »* appartenant à un mwami qui participe à l'organisation des cérémonies de circoncision.

La chaise à trépieds en bois - nkeka, et à tables oblongues en forme de lit à quatre pieds - kaongama - en bois ne jouent aucun rôle dans les initiations bwami. Les initiés plus âgés peuvent porter un nkeka, car beaucoup d'entre eux préfèrent s'installer sur un de ces trépieds (« *L'homme qui suit l'exemple de son père s'installera encore dans ses vieux jours sur son trépied préféré* »). Les hommes plus âgés qui ne participent plus aux activités en forêt et s'occupent d'autres activités au village, tandis que les hommes et les femmes sont dans la forêt, préfèrent se reposer sur l'une de ces chaises longues. L'aphorisme souvent cité s'applique à eux : « *Je pensais que mon père dormait, mais non ! Il me regarde d'un œil* » (pour signaler la calme vigilance du vieux mwami).

Au cours de l'initiation, le tabouret *kisumbi* est non seulement un réconfort et un symbole d'hospitalité, mais aussi un objet personnifié.
Dans d'innombrables textes *Kisumbi*, le tabouret « voit », « sent » et « entend » beaucoup de choses lorsque les gens s'assoient dessus. C'est le symbole de la connaissance du grand initié et de sa vigilance.

Miniatures skeuomorphes (en forme d'outils)

Miniatures de :

- les couteaux à double tranchant (mwene ; kene),
- la serpe (mugusu),
- haches (isaga),
- hache (nkondo)
- des marteaux (nondo),
- maillet pour travailler l'écorce (nkingi),
- les mortiers (kilunga) et les pilons (mututo) sont présents dans certains rites.

Dans leur taille normale, ces objets sont des outils importants pour les travaux domestiques et agricoles, l'abattage d'arbres, le traitement de l'écorce et la forge.
Les outils en miniatures sont généralement sculptés dans des os d'éléphant, certains d'entre eux sont en bois ou en ivoire.

La plupart de ces pièces appartiennent à des précepteurs de haut niveau, mais dans certaines régions, les kindi peuvent avoir détenu l'un ou l'autre de ces objets.

Ces répliques d'outils sculptés sont utilisées lors des initiations des degrés supérieurs, en petite quantité uniquement pour les degrés inférieurs.

Les initiés les tiennent en dansant, en effectuant le geste de couper, déchiqueter, facetter, marteler et piler ; parfois, ils exhibent simplement les miniatures lors d'un des rites suprêmes du kindi.

En général, les utilisations, les fonctions et la gamme de significations de ces sculptures sont limitées.

Les outils de l'agriculture (hache, crochet, couteau) rappellent au néophyte l'éthique du travail. Si un proche a fourni un de ces outils à quelqu'un qui continue de souffrir de la faim, ce sera par bêtise, par paresse, par manque de motivation. Si quelqu'un ordonne à un enfant de travailler et se rend compte que l'enfant préfère errer sans but, alors c'est un enfant sans qualités qui ne sera pas soutenu par ses parents pour atteindre des objectifs plus élevés.

tête de hache (isaga), ivoire, H 72 mm.

La tête de hache intervient dans les rites Ngandu pour souligner que quelque chose qui est trop souvent emprunté se perd ou se brise facilement, grave avertissement pour un fils qui ne suit pas les conseils qui lui sont donnés : « La hache (c'est-à-dire le manche de la hache) quel que soit coupe, il pousse sur l'arbre à musage.

Dans le rituel *kindi Nkunda*, un précepteur masqué mime la collecte du miel en portant une tête de hache taillée dans l'ivoire (les haches et les hachettes sont utilisées pour élargir les trous dans les arbres creux où le miel attend d'être récolté). La scène symbolise la recherche constante des initiés seniors de nouveaux adeptes acceptables.

La tête de hache rappelle aussi *Katetele*, littéralement une mauvaise hache de fer, mais aussi un pauvre qui prétend être plus qu'il n'est (référence au travail effectué en forêt pour abattre de puissants arbres *kagolomba,* qui nécessitent des haches solides).

Serpe (mugusu), ivoire, H 265 mm.

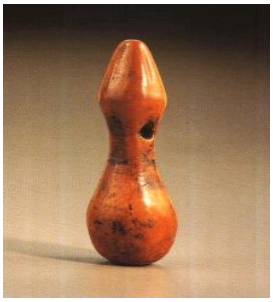
La **serpe** fait référence à un certain Mugugu qui chante et s'amuse pendant la saison des pluies et ne pense pas à investir le temps nécessaire pour nourrir sa famille.

Marteau (nondo), ivoire, H 116 mm

Le marteau, souvent en forme de lame évasée, est le symbole de la jeunesse moderne qui détruit le pays : « *Le marteau resté avec les enfants brise la coquille du nkoku et la noix du nkibi.* »

Bien entendu, comme cela a déjà été dit pour les masques en bois, l'image du marteau rappelle aussi la mort. Mais le lourd marteau mukito (qui sert à battre de gros lingots de fer en rouge) représente le grand mwami qui, en toutes circonstances, agit consciemment et avec circonspection.

Sculpture en forme de maillet (nkingi), Ivoire, H 105 mm



En général, **les maillets et les pilons**, grandeur nature ou miniatures, sculptés dans l'ivoire, l'os ou le bois ou de simples tiges de banane pointues, sont liés à une symbolique de séduction, d'adultère, d'infidélité, de perte de l'amour, comme dans l'aphorisme. "*Nukyalambula. La femme mûre rejette le mari de son cœur"*

Mortier (kilunga), ivoire H 130 mm

Un mortier miniature en ivoire est souvent utilisé avec un petit pilon en ivoire. Le mortier et le pilon font partie des outils essentiels pour préparer les aliments. Lorsqu'elles déménagent dans un nouveau village, les femmes veillent à ne pas laisser d'objets derrière elles ; ces objets sont souvent leur seule possession. Un aphorisme rare fait référence à ce fait : « Déplacer la vieille femme : mortier et broyeur ! Littéralement, le texte fait référence à la réalité d'une femme qui abandonne un village pour un autre en emportant les ustensiles ménagers indispensables, son mortier et son pilon. Dans un sens métaphorique, cela signifie pour les initiés que les qualités et les défauts de quelqu'un les accompagnent partout.

Objet oblong, os, H 197 mm De tels objets miniatures, qui ressemblent parfois à des haches ou à des marteaux miniatures, étaient souvent utilisés dans le système de messages secrets que les hauts initiés se transmettaient entre eux.

Piquets ou cheville (ntumbo, mcumbo, kinsamba), Les piquets sont généralement fabriqués à partir d'os d'éléphant (mais parfois aussi d'os de léopard). Ils sont de différentes longueurs et sont souvent surmontés d'une tête pyramidale ou polyédrique. Les piquets en bois sont utilisés à diverses fins, pour fixer les peaux au sol pour le séchage, comme cintre, etc. Les piquets en ivoire ou en os sont largement utilisés dans les initiations supérieures au cours desquelles de petites configurations d'objets sont exposées dans une enceinte sacrée. Elles remplacent les piquants de porc-épic utilisés aux mêmes fins dans les grades inférieurs, tandis que la délimitation spatiale s'effectue au moyen d'un cordon de plumes fixé à plusieurs piquets.

Le couteau, parfois remplacé par une cuillère, est le symbole de l'agressivité qui s'exprime lors d'attaques simulées et de certaines danses :
"Sakyene, M. Knife détruit/blesse Mukunda (lit. La Forêt) avec son acharnement."
Il symbolise aussi quelqu'un qui est chargé d'écorcher un éléphant mais « qui n'a pas son couteau » : la plainte d'un groupe qui avait un grand chef que tout le monde consultait ; le leader est mort et le groupe a perdu sa domination.

B. Autres anthropologues et chercheurs Lega

Des objets, support pédagogique Vs objets actifs

Des objets, support pédagogique, philosophique, éthique et didactique- aux objets de pouvoir rituel, thérapeutique et d'ensorcèlement

Les objets initiatiques de l' Art Lega: Masques et figures. Un parcours…: .

A. De l'anthropologue **Daniel Biebuyck**, le premier à étudier la culture Lega en 1952.
Les objets initiatiques du Bwami étaient avant tout considérés par lui

1.**comme des objets didactiques, vocabulaire métaphorique, symboles qui transmettent des enseignements, visions de l'univers et règles de comportement.**

« … *la force des objets ne résulte pas d'un acte magique, mais plutôt du fait qu'ils « sont des figures », du fait qu'ils sont ce qu'ils sont : des objets sacrés et privilégiés intimement liés à leurs propriétaires vivants et décédés et symboles de continuité… » (Biebuyck)*

B. Récemment, **d'autres anthropologues et chercheurs Lega** écrivent sur les « objets » qui ont pouvoir, force, énergie, c'est-à-dire comme :

2. **des objets qui ont un pouvoir intrinsèque et sacré pourvu qu'ils sont utilisés dans le Bwami.**

« l'art des Lega exprime le sacré » (Muyololo)

BIBLIOGRAPHIE

Viviane BAEKE,
Anthropologue au Musée Royal de l'Afrique Centrale (MRAC), Tervuren, Bruxelles, Belgique
Conservateur à la section ethnographie du MRAC de Tervuren en Belgique en 2004.

1. Viviane Baeke, 2006, A la recherche du sens du bwami, Au fil d'une collection lega pas comme les autres…, article on-line Extrait du site : www.anthroposys.be
   = Une étude approfondie de l'œuvre :

Georges, Emile-Alexandre, 2005. *Les Lega et leur Art. Sur les traces d'un rêveur égaré au Congoland,* Musée royal de l'Afrique Centrale, Tervuren.

En 1955, **Emile-Alexandre Georges** était nommé administrateur territorial adjoint au Congo, alors colonie belge, et est envoyé au Territoire de Shabunda où il avait séjourné pendant les trois premières années de son premier mandat, jusqu'en 1958.

Un demi-siècle après son retour du Congo, il consacre un ouvrage de cette période de sa vie : *« Les Lega et leur art. Sur les traces d'un rêveur égaré au Congoland » (2005).*

L'ouvrage n'est pas seulement un récit autographique et historique, qui décrit la vie des administrateurs territoriaux à la fin de l'ère coloniale, mais c'est aussi un catalogue de l'art africain d'un genre particulier puisqu'il rassemble 120 œuvres de sculpture qui, toutes, lui ont été offertes par les Lega eux-mêmes.

L'ouvrage raconte l'aventure d'un homme qui découvre avec passion une société africaine et qui, pour mieux l'approcher et lever les barrières soulevées par son statut officiel d'agent de l'État, adopte une double personnalité. Le jour, il est « *Bwana ya l'état* », c'est-à-dire le représentant officiel de l'administration coloniale belge. Le reste du temps, discrètement, en simple spectateur, il va, parfois des nuits entières, observer les danses et rituels du « bwami ».

Les Lega, petit à petit, lui ont fait confiance. Plus encore, certains initiés aux degrés supérieurs du Bwami, les Kindi, lui offrent certains de leurs objets rituels.

Ces « témoins culturels » (les objets) E.-A. Georges les a conservés, jusqu'à aujourd'hui, comme un dépôt sacré... et note les différentes vicissitudes de son aventure congolaise. Il raconte les circonstances dans lesquelles il a assisté aux danses rituelles du Bwami, comment il a vu s'offrir ces objets précieux, et retranscrit les propos que lui ont confiés les Kindi à cette occasion.

En rapportant les commentaires sur les objets que les Kindi lui ont donnés, le grand nombre d'allusions aux pouvoirs magiques que détenaient ces objets est impressionnant.

L'auteur ne cesse de souligner

* sur les pouvoirs potentiels, bénéfiques ou malveillants, protecteurs ou agressifs, dont les objets sont investis, souligne également le pouvoir que détenait un initié lorsqu'il manipulait et dirigeait certains objets vers d'autres personnes.

V. Baeke a obtenu des informations écrites et orales de :

- ✓ Gossiaux, Pol-Pierre, 2006. Le Bwame du Léopard des Babembe (Kivu-Congo). Rituel initiatique et Rituel funéraire, Anthroposys, Site du Service d'Anthropologie des systèmes symboliques de l'Université de Liège (Belgique), www.anthroposys.be
- ✓ Gossiaux, Pol-Pierre, Babembe, l'Art Funéraire, Editions Anthroposys, Liège, 2016 – Postface de Viviane Baeke.

Pol-Pierre Gossiaux (1942–2016) Anthropologue, professeur à l'Université de Liège (Belgique). Dans les années 1969-1974, professeur à l'Université de Bujumbura (Burundi). Où il a commencé des recherches ethnographiques sur le peuple Bembe avec un travail sur terrain continu qui a duré jusqu'à sa fin. Il avait associé également les proches et frères Lega aux Bembe.

« L'admiration que j'ai pour les œuvres de Pol Pierre Gossiaux est née il y a quelques années, lorsque, voulant comparer l'institution initiatique du Bwami du peuple Lega au Bwamé du peuple Bembe, j'ai eu l'occasion de lire son admirable texte « Le bwamé du léopard des Bembe » 2006. J'ai tout de suite reconnu en cet auteur l'un des très rares ethnographes qui lors de ses enquêtes de terrain « allaient au fond des choses » ; J'ai compris qu'il avait franchi la barrière, pourtant solide, que leur opposent habituellement les communautés interrogées par les ethnologues. Et cela m'était plus facile à juger parce que je venais de la lecture des innombrables ouvrages et articles que Daniel Biebuyck consacrait au Bwami de la Lega : une lecture qui n'avait suscité en moi que de la frustration et un curieux sentiment d'incomplétude et d'irréalité". (extrait de la postface de **V. Baeke** dans l'ouvrage : « Gossiaux, Pol-Pierre, Babembe, l'Art Funeraire, Editions Anthroposys, Liège, 2016, pag.267)

2. *JOYAUX LEGA d'ivoire, d'os et de bois*, exposition de la **collection Benoit Rousseau**, texte de **Viviane BAEKE,** BRUXELLES – Bruneaf – 2013

- Documents d'archives d'universitaires Lega et autres, non publiés :

N'Sanda Buleli, Léonard, 2004. « *Le bwami des Lega : dynamique interne et fondment du pouvoir », dans Le Bulega face aux défis de la modernité*, Revue d'Etudes Lega, Mutanga, vol. II, n°1, Les Editions du Pangolin, Huy, Belgique.

Mulyumba wa Mamba Itogwa, 1977. *La structure sociale des Balega-Basile*, Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.

Muyololo, Lutala Amuri, 1974. *Problématiques des Arts Lega*. Thèse de doctorat, Université Nationale du Zaïre.

de Pélichy, A. T., 1926, Rapport AIMO 1581 sur les Warega, Shabunda, ex-Congo Belge.

Safiannikoff, Alexandre, 1972. *Les Warega et les Wabembe du Zaïre*, Manuscrit, archives MRAC, Tervuren.

N.B. : l'intervention suivante est une synthèse avec citations et insertion de photos et images issues des œuvres de Viviane BAEKE n° 1 et 2. . .
Et il s'agit de :
1. l'état du débat sur l'interprétation des objets initiatiques ;
2. des informations sur la culture Lega, selon d'autres anthropologues ;
3. et surtout du pouvoir magico-religieux et thérapeutique des objets initiatiques

Le débat sur l'interprétation et l'exégèse des objets initiatiques

➢ La vision de la thèse et des recherches de Daniel Biebuyck. (B.)

«… ses informations forment un corpus unique
et une base indispensable pour comprendre l'art Lega..."

✓ Il a consacré des livres et d'innombrables articles au Bwami lega. De tous ces ouvrages il montre que le Bwami est avant tout « une école de philosophie et d'éthique ».
« *Le Bwami est une « paideia », un système d'éducation selon une philosophie éthique morale et sociale unique ; ce n'est pas seulement une religion, mais un mystère ; c'est une académie dont les membres pratiquent et honorent les beaux-arts.* ».

✓ Il souligne certainement que les Lega connaissent une série de rites liés à leurs croyances en magie et en sorcellerie, qui pratiquait la divination et administrait, dans le passé, le poison de l'épreuve (l'ordalie), mais ajoute aussitôt que "*de telles croyances et pratiques sont de peu d'importance pour la compréhension du bwami et de l'art*".

Nous sommes, pourtant, des ethnologues, y compris des chercheurs Lega, qui pensons que l'ensemble des données qu'il a collectées ne constitue que « la partie émergée de l'iceberg appelée Bwami et que les initiés lui ont caché la véritable conception magico-religieuse et rituelle.

✓ Il consacre peu de pages à la religion Lega et encore moins aux pouvoirs magico-religieux qui ils auraient *certains spécialistes des rituels comme les devins et les guérisseurs* ou les initiés du Bwami.

En kilega (langue parlée par les Lega :
*les techniques de divination et de guérison = *bugila*
*les devins et guérisseurs = *mugila*, pl. *Bagila* ;
*sorcellerie = *buganga* ;
*sorcier/sorcière = *muganga*, pl. *Baganga*.

« *Le peuple Lega n'a pas de mythes ni de cosmologie élaborée. Contrairement aux autres peuples de l'est du Congo qui possèdent un vaste panthéon de divinités, comme les Nyanga et les Hunde, ou vivent selon un système complexe de croyances et de pratiques religieuses, comme les Luba, les Lega ont une religion plutôt simple. J'ai toujours été frappé par le manque d'activité sectaire chez les Lega par rapport à ce que j'ai constaté chez les Bembe. […] Les manifestations de cultes dans le pays lega sont réduites au minimum, sauf dans les zones où les Lega ont été complètement exposées aux systèmes religieux des groupes voisins.*»

✓ Il décrit brièvement une trinité d'esprits ou démiurges :
Kinkunga, le créateur et père du couple humain primordial ;
Kalaga, le héros civilisateur qui achève la création commencée par Kinkunga ;
Kaginga, l'esprit du mal.

✓ Il évoque le culte des ancêtres, médiateurs entre le bien, le *bunen*e et le mal, *bwanya*.
«En tant qu'intercesseurs dont l'efficacité dépend de l'action humaine, les ancêtres activent le bunene, tandis que les sorciers et les sorcières activent le bwanya.

Enfin, les Lega croient en une **force***, magala*, indéfinie et répandue, mais présente en toutes choses. On ajoute que les initiés Bami et les objets qu'ils détiennent possèdent une force intrinsèque ; ceci s'exprime dans le même nom qui désigne les objets appartenant au Bwami :

Isengo, pl. Masengo, qui signifie « objet lourd au double sens :
- du « sacré »,
- et oppressant, embarrassant, sinistre et potentiellement mauvais**.**

✓ Mais il ne consacre que quelques lignes à la force que possèdent les initiés et les objets :
« *Le Bwami a sa propre force transcendante. Chaque fois que les Bami assistent aux initiations, cette force les précède ; ainsi, rien qu'en étant là et en vaquant à leurs occupations, ils assurent la force et le bien-être du pays sans recourir à l'action du culte.*
De plus, les objets utilisés par les bami lors des initiations contiennent une force qui leur est propre. Les cendres des feuilles utilisées dans les initiations puis brûlées ont un pouvoir curatif ; ainsi que la poussière retirée des statues en ivoire. […]
Les sculptures en ivoire, et en particulier les figurines anthropomorphes, ont un pouvoir particulier car elles peuvent augmenter et renforcer le kakamo *(être en vie, force vitale, santé) d'une personne. Lorsqu'une personne est considérée comme très malade et que la pharmacopée normale semble échouer, on lui donne à boire de l'eau dans laquelle a été mélangée une partie de la poussière superficielle des figurines ».*

✓ Il tempère également ses propos et souffle le chaud et le froid :
« *Hormis le sentiment de communauté et de continuité avec les prédécesseurs décédés entretenu dans l'esprit des initiés, la fonction religieuse des sculptures est soumise à leurs fonctions sociales, politiques et économiques. »*

✓ Il précise que si les proverbes chantés lors des initiations évoquent souvent les membres décédés de l'association, ces derniers ne font l'objet d'aucune vénération ou pratique cultuelle particulière. Il souligne cependant que le Bwami assure la vie éternelle à ses initiés décédés et permet à leurs successeurs vivants d'être en contact direct avec eux. En ce sens, l'auteur parle de religion sotériologique ou du salut. Il décrit aussi avec précision les rituels entourant les funérailles des grands initiés ; ce sont les seuls dont les crânes sont soigneusement conservés.

✓ Il opère une délimitation rigide de la sphère du religieux. Il confère un caractère véritablement religieux aux institutions dédiées aux esprits ou aux divinités qui se réfèrent à un corpus mythologique.

Tout ce qui concerne les activités liées à la magie et à la sorcellerie, y compris leurs aspects thérapeutiques, rituels et symboliques, leur caractère parfois extrêmement secret, ne lui semble pas réellement faire partie de la pensée religieuse d'une société, plaçant ainsi le Bwami en dehors de la sphère religieuse.

✓ Il souligne l'intérêt que les Lega portent au monde animal par exemple, mais ne tente pas d'en approfondir toute la symbolique, qui lui aurait offert une autre clé pour comprendre le sens profond du Bwami.

En fait, sans nier la dimension religieuse de cette institution initiatique, il la réduit à une « religion laïque », et refuse au Bwami le statut de culte.

L'auteur souligne que parmi les différentes méthodes que connaissent les Lega pour découvrir, combattre et punir les sorciers/sorcières - et dont il ne parle presque jamais - la dernière et la plus efficace est l'initiation Bwami « qui prétend avoir trouvé de techniques qui peuvent rendre les gens bons et les immuniser contre le mal. » Et il ajoute qu'on peut forcer (kwa magala) certains hommes, coupables de transgression de type *kitampo* - toute transgression des règles du Bwami, comme l'adultère avec la femme d'un Kindi, mais aussi le meurtre, accidentel ou non, d'un mwami, vol ou destruction des objets du Bwami – pour se faire initier pour leur transformation en personnes nobles et bonnes

« Parfois, **le Bwami** est directement allusif à une association de **contre-sorcellerie** :
* "*Les Bami se réunissent comme se rencontrent les sorciers*."

* Le Bwami neutralise les agents et effets de la magie (sorcery) et de la sorcellerie (witchcraft).
* Par l'initiation, transforme le sorcier en un être noble et bienveillant.
* Il réalise la neutralisation en utilisant comme objets initiatiques toutes les pièces (cornes, cheveux, ongles, coquillages, etc.) fréquemment utilisées par les sorciers et sorcières.

Bref, si le Bwami se voit accorder un pouvoir de contre-sorcellerie, ce n'est pas pour affronter les sorciers pour les punir, mais pour les transformer en initiés sages et sensés...

* en outre il constate que les initiés critiquent et rejettent la divination, *bugil*a, car en désignant, parfois, de faux coupables, font des ravages, force des épreuves par le poison (ordalies) et provoque encore plus de morts ; les Bami, eux, choisissent la voie de la réconciliation pour résoudre ce type de problème.

Il affirme que les méthodes des Bwami pour lutter contre les transgressions et la sorcellerie sont de l'ordre de la réconciliation, du dialogue ou de l'intégration au sein de leur institution, et que les pratiques des initiés n'ont rien à voir avec les moyens que lient les bagila, c'est-à-dire les voyants et guérisseurs. .

Bref, de toutes les pages que B. consacre au Bwami, il ressort que les méthodes utilisées par les initiés pour lutter contre la sorcellerie ou autres pratiques illicites ne sont pas de la même nature que celles des devins, guérisseurs ou autres spécialistes des rituels, mais elles seraient plutôt appropriées à un code éthique sans grande coercition ni violence, ce qui me semble curieusement lié **à une morale de type judéo-chrétien.**

La majorité des commentateurs de l'œuvre de D. Biebuyck ont salué et admiré son travail documenté, approfondi et précis. Peu d'auteurs ont remis en cause la vision quelque peu idyllique qu'il propose du Bwami, ou plus précisément le côté que les initiés ont accepté de lui révéler.
Lutala Amuri Muyololo fait certainement partie de ceux qui doutent de cette **vision idéalisée**. E. Cameron note que selon cet auteur, la Lega aurait présenté à D. Biebuyck **une version aseptique et purgée du Bwami**.

Le Bwami serait-il « plus » que ce que les initiés ont révélé à B. ? V. Baeke écrit : « *Je ne nie pas que les innombrables pages que B. consacre au Bwami m'ont laissé une impression de malaise et d'incomplétude.*
- Inconfort car je me suis retrouvé transporté dans un univers qui n'avait rien à voir avec tout ce que je connaissais des systèmes de pensée de l'Afrique Centrale, et surtout de cette région du Nord-Est de la RDC.
- L'incomplétude, car le Bwami tel que B. le décrit, m'a semblé vidé de son sens, ou plus précisément, dépouillé du "fondement", comme irréel..."

Après 1922, date de l'interdiction de leur institution, les Bami dissimule la dimension ésotérique et religieuse de ses activités. B. n'avait accès qu'à l'aspect exotérique et folklorique du Bwami" (Pol-Pierre Gossiaux)
Pratiquement B. décrit l'univers des initiations collectives, et à sa lecture on a l'impression que ces rites de passage d'un degré à un autre constituent une fin en soi, la finalité ultime du Bwami.
Mais en dehors de ces moments, les initiés ne mènent-ils pas d'activités liées aux prérogatives du Bwami ? Les objets retournent-ils sagement dormir dans leurs paniers jusqu'à la prochaine initiation mpara ?

D'autres anthropologues, européens et congolais, se sont intéressés aux Lega et notamment au Bwami. Mais B. est le seul à avoir publié les résultats de ses investigations et ses œuvres sont devenues la « bible » à laquelle se réfèrent les anthropologues et les historiens de l'art, sans jamais en contester le contenu. La majorité des commentateurs de l'œuvre de B. ont salué et admiré son travail documenté, minutieux et précis. Rares sont ceux qui ont remis en question la vision idyllique qu'il propose du Bwami ou plus précisément la vision que les initiés ont accepté de lui révéler.

➢ Le Bwami serait-il « plus » que ce que les initiés ont révélé à Biebuyck ?

Cette institution est sans aucun doute

« une école de la sagesse et du savoir,
qui exalte et garantit la paix et la cohésion de tous les Lega »

Tous les auteurs sont d'accord sur ce point. Et le travail qu'il a réalisé sur le terrain B. pour documenter cette dimension du Bwami est prodigieux.

Mais pour atteindre ce but, les initiés n'ont pas utilisé d'autres moyens que l'enseignement dispensé lors des initiations et qui inculquait, est-il vrai, un code moral véridique ? Les objets qui circulent secrètement au sein de cette institution

ne servaient qu'à un soutien à cet enseignement philosophique, éthique et didactique ?

Que faire alors de leur « *force intrinsèque* » et de leur pouvoir thérapeutique ? B. évoque brièvement le rôle des initiés dans les rites de circoncision et dans les funérailles de l'un d'eux, et décrit leurs interventions uniquement lors des initiations.

Quelles seraient alors leurs activités en tant que membres du Bwami en dehors des initiations (mpala) ?

Les secrets, si jalousement gardés par les initiés, ne recèleraient pas un savoir symbolique autre que les règles éthiques qui dispensent les innombrables objets ou masengo révélés lors des initiations ou les quelque sept mille aphorismes que B. a enregistrés, traduits, et dont les initiés lui en ont révélé le sens ?

Tout le sens ?

Selon Itongwa Mulyumba wa Mamba, chez les Basile (Lega de l'Est – Mwenga), les initiés du plus haut degré, dans cette zone, les Ngandu, détiennent le pouvoir judiciaire, ce sont eux qui jugent les transgressions appelées *mikyombo* (l'équivalent de *mizombo* des Lega des Pangi-Shabunda) et décident quel type de réparation le coupable devra effectuer. Lorsqu'il ne rembourse pas cette réparation, une sanction mystique peut frapper de mort les membres de sa famille.

Maintenant, note Mulyumba,

« *L'apparence mystique de la sanction (la mort) qui frappe le coupable ne convainc pas. Les Bami sont plutôt accusés de connivence avec les sorcières. Car lorsque la faute n'est pas réparée, les bami ne reçoivent pas de chèvres. Et ils commencent à se plaindre en présence de leurs femmes, avec l'intention de les inciter à déclencher le processus de sorcellerie. Toutes les femmes sont potentiellement des sorcières : celles des bami le sont effectivement."*

« Même si l'on leur attribue le savoir et la sagesse avec lesquels ils guident la société, il n'en reste pas moins que le public leur prête de puissants pouvoirs pour agir à distance ou pour s'associer aux esprits et aux sorciers. … Comment une telle association de personnes âgées peut-elle remplir ses obligations si elle ne s'appuie pas sur des mécanismes de « contraintes » (« garde-fous ») qui inspirent la peur ? (L.N. Buleli)

B. constate en effet que ce sont surtout les femmes qui sont soupçonnées de posséder les pouvoirs maléfiques (« *witches* ») et que les hommes sont rarement accusés d'être des sorciers, qu'il qualifie de « *sorcerers* ». Mais il ne s'attarde pas sur l'analyse de ces pouvoirs, ni d'ailleurs sur la distinction qu'il introduit entre « *witchcra*ft » et «*sorcery*», entre les pouvoirs des hommes et ceux des femmes, sans en préciser la nature.

Conclusions.

Léonard N'Sanda Buleli note : « Même si l'on attribue aux Bami le savoir et la sagesse avec lesquels ils guident la société, il n'en reste pas moins que le public leur prête de puissants pouvoirs pour agir à distance ou pour s'associer aux esprits et aux sorciers. » Et encore « Comment une telle association de personnes âgées peut-elle remplir ses obligations si elle ne s'appuie pas sur des mécanismes barrières qui inspirent la peur ? "

Aussi P.-P. Gossiaux précise que le pouvoir des bami lega (comme ceux des bamé bembe) reposait en grande partie sur leurs connaissances et leurs talents de magiciens, et que les rituels initiatiques, tels

que les décrivait Biebuyck, se prolongeaient alors, dans le secret de chaque famille, dans une initiation aux connaissances magiques et thérapeutiques qui fondent le pouvoir et l'autorité des initiés.
Mais il note aussi que si l'on suppose que les initiés possédaient ces pouvoirs magiques et répressifs, ils étaient aussi considérés pour leurs connaissances thérapeutiques et que leur plus grande arme reste « la persuasion et la dialectique, plutôt que la force » et qu'il leur appartenait de faire respecter une éthique sociale.

Baeke dit. - Je suis convaincue que les initiés au bwami lega, hommes et femmes, tiraient leur prestige et leur influence de pouvoirs rituels, magiques, thérapeutiques, voire de la sorcellerie, qu'ils étaient censés posséder et auxquels ils n'étaient pas « initiés » dans des initiations collectives, mais en secret, au sein de leur famille.

Les bami mettaient sans doute ces pouvoirs au service de l'ordre social, contrôlant les éventuelles déviations des devins ou les tentatives destructrices des sorciers, ou plutôt des sorcières. Puisque les pouvoirs maléfiques des femmes étaient censés être plus étendus que ceux des hommes -.

D'où l'hypothèse : que c'est en ce sens que les femmes, épouses des initiés, doivent nécessairement être incorporées au Bwami :

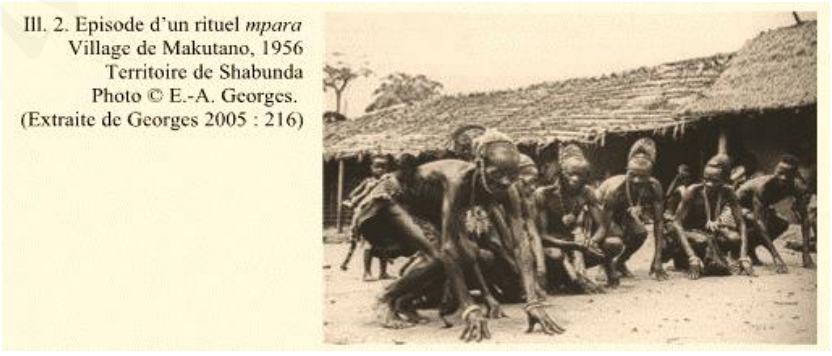
- ✓ non pas, comme le pensait B., pour écraser leurs immenses pouvoirs de sorcellerie,
- ✓ mais, au contraire, pour qu'ils puissent exercer leurs talents surnaturels de manière mesurée et apprivoisée.

Le Bwami captivait ainsi leurs pouvoirs, s'assurant qu'elles les utilisaient dans les limites du système éthique propre à l'institution.

Cette hypothèse a aussi le mérite d'expliquer pourquoi l'épouse principale d'un mwami était elle aussi *automatiquement initiée* au fur et à mesure que son mari montait en grade, alors que les candidats masculins devaient faire preuve d'une série de qualités pour tenter d'accéder aux grades supérieurs.

On comprend mieux aussi les deux manières, à première vue antinomiennes, selon lesquelles l'accès des hommes au Bwami était décidé ou refusé. D'une part, certains candidats souhaitaient être initiés même s'ils ne possédaient pas les qualités sociales et éthiques requises, ni la richesse nécessaire.
En revanche, les grands initiés obligeaient les personnes soupçonnées de pouvoirs maléfiques à intégrer le Bwami.

- Biebuych suggère que l'initiation transformait ces individus dangereux en « personnes nobles et bonnes » et qu'ils seraient désormais hors de la sorcellerie.
- Mais leur intégration au Bwami avait pour but de domestiquer leurs talents destructeurs, de les contrôler, et de les mettre désormais au service de l'association.



Ill. 2. Episode d'un rituel *mpara*
Village de Makutano, 1956
Territoire de Shabunda
Photo © E.-A. Georges.
(Extraite de Georges 2005 : 216)

SENS des objets, du « masengo » :
Figurines, masques, cuillères, autres objets et assemblages d'éléments naturels.
1) Selon B., tous les "masengo" servaient essentiellement de supports pédagogiques pendant les danses, chants, proverbes et aphorismes qui transmettaient le code de conduite idéal aux nouveaux initiés, exaltait la cohérence du groupe, la paix, la sagesse, la prudence, la fidélité dans le mariage et la modération en toutes circonstances. L'aspiration des hommes à entrer dans le Bwami, les défauts qui en

interdisaient l'accès et les compétences nécessaires pour gravir les échelons, sont également des thèmes récurrents.
2) Mais les figurines et masques anthropomorphes, notamment en ivoire, représentent aussi les liens symboliques qu'entretiennent les vivants avec les initiés décédés, devenus ancêtres. Lors des rites dans les maisons d'initiation, ils remplacent et rappellent les grands initiés morts, sans en être une représentation précise. Véritable échange entre générations, ils soulignent la présence constante de ces grands ancêtres parmi les vivants et symbolisent la permanence et la continuité de la structure sociale. (Baeke

1. Connaissances de la culture Lega

Les Lega forment une société segmentaire sans chef, organisée en clans et lignées patrilinéaires (les lignages). Ils entretiennent des liens privilégiés avec leurs oncles maternels et leurs petits-enfants utérins.
Ils vivent dans un village avec un chef, « Nene » (le premier-né de l'ancienne génération) ; plusieurs villages voisins forment la lignée principale avec un chef « Nenekisi ».
Traditionnellement, la société lega était structurée à travers une institution importante complémentaire à la parenté : l'association hiérarchique et initiatique le BWAMI qui est un pouvoir moral-politique-juridique.
Pour y accéder, il fallait passer par le BWALI, la première formation d'initiation des enfants de la Lega à la vie communautaire du peuple.
Le Bwami s'exprime dans diverses variations régionales. La région lega du Sud-Ouest a ses centres importants à Pangi et Shabunda, tandis qu'au Nord-Est, dans la zone montagneuse, à Mwenga, Kitutu.
La variante envisagée dans ces considérations est celle du « **bwami wa kikumbu** », des Lega de Pangi et Shabunda.
Le Bwami est un parcours de formation et se met en œuvre à travers des passages de grade et au moyen d'objets : * 1. naturels et trouvés, et * 2. Artefacts.
Les degrés du Bwami.
Voici le tableau des grades et rangs du Bwami. La production artistique Lega est assurée par le Bwami.

grades masculins	grades féminins
Kongabulumbu ou mwami	
Kansilembo	
Ngandu	**Bombwa**
Yananio **à. Musagi wa Yananio** **b. Lutumbo Lwa Yananio**	**Bulonda**
Kindi **b. Kyogo kya kindi** **c. Musagi wa kindi** **d. Lutumbo lwa kindi**	**Bunyamwa** **(**L'initiée porte le titre de kanyamwa)

Les objets sont manipulés comme supports d'un enseignement du chant et de la danse dans des initiations ou des passages d'un degré à un autre ; certains d'entre eux sont transmis, à cette occasion, aux nouveaux gradués, selon un code précis et traversent plusieurs générations.
Les objets les plus importants sont :

- ✓ De **masques**, de figures anthropomorphes et zoomorphes, de **sculptures** aux formes et significations diverses, d'ornements, de coiffes masculines et féminines, de cuillères.

- ✓ mais aussi à partir **d'éléments bruts** appartenant au règne végétal et animal (griffes et ongles, crânes, dents, écailles, peaux, plumes, fruits, résine, etc.) ;
- ✓ ou d'**assemblages** formés par ces éléments.

Chacun d'eux, puisqu'il est consacré au Bwami, porte le nom d'Isengo (pl. Masengo).
Tous les « masengo », figures, masques, cuillères, autres objets et assemblages d'objets naturels,

- servent de supports **pédagogiques** lors de danses, chants, proverbes et aphorismes,
- qui transmettent le **code de conduite** idéal aux nouveaux initiés, recommandent la cohésion de groupe, la paix, la sagesse, la prudence, la fidélité dans le mariage et la modération en toutes circonstances, l'aspiration des hommes à entrer dans le Bwami, les défauts qui empêchent l'accès et les compétences nécessaires pour gravir les échelons sont des thèmes tout aussi récurrents.

Figurines en ivoire et bois

Les initiés tenaient des représentations zoomorphes en bois ou en ivoire. Pour les Lega ces sculptures associent les comportements des animaux à certaines qualités ou défauts des humains.
Les figures zoomorphes appartiennent à deux catégories :

- *Le mugugundu*, terme générique représentant les quadrupèdes indéterminés,
- Et des représentations d'animaux spécifiques, tels que le crocodile, l'oiseau bavard *kwangwakwa* et l'éléphant. Ce dernier, rarement représenté, a une grande importance parmi les lega. Seuls les initiés du degré kindi possèdent des objets en ivoire ou en os d'éléphant. Ces matériaux symbolisent les ossements des grands Kindi défunts et ces initiés se font appeler « les enfants de l'éléphant ».

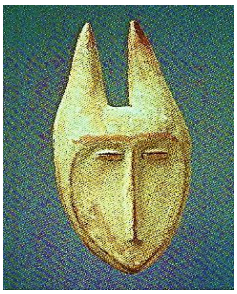
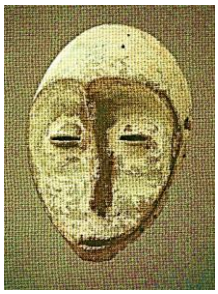
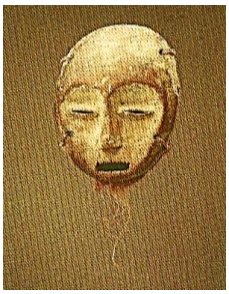
Sculptures anthropomorphes

sont catalogués en différentes catégories :
les maginga (sing. Iginga), en bois et ivoire. Ce sont les plus importants, en raison du nombre de figures. Et ce sont les seuls à porter un nom individuel, auquel est lié un ou plusieurs aphorismes qui mettent en valeur les qualités positives ou négatives du personnage dont il porte le nom.
Les figurines en bois de type Iginga sont associées aux deux grades supérieurs, yananio et kindi, et sont conservées dans des paniers collectifs appartenant à une communauté rituelle.
S'il est vrai que de nombreuses figures maginga font référence aux défauts et qualités que le code de conduite morale du Bwami encourage ou au contraire condamne, d'autres objets, comme les figurines kalimbangoma et kitimbitimbi, les pointes céphalomorphes et certains masques semblent avoir rempli fonctions plus complexes que celle d'un simple support pédagogique destiné à communiquer ce code de conduite.

Les masques

En bois ou en ivoire, grands ou petits, tous les masques du Bwami représentent les liens symboliques que les vivants entretiennent avec les initiés décédés devenus ancêtres. Véritable lien entre les générations, ils soulignaient la présence constante parmi les vivants des grands initiés morts, sans toutefois qu'aucun d'entre eux n'en soit la représentation précise. Beaucoup, trop petits pour cacher le visage du porteur, étaient manipulés de différentes manières lors des rites initiatiques : - devant le visage, - sur la nuque, - sur la tempe et les épaules, - ils pouvaient être accrochés à des crémaillères, - posés au sol, - saisis par la main, - retenus par leur longue barbe ou - encore traînés au sol.

Ils sont divisés en cinq types différents : grands et petits :

Masque Kayamba : de rares communautés lega en possèdent. Doté de cornes, il porte une barbe blanchie au kaolin. Tenu par les précepteurs, les Kindi bami expérimentés qui organisaient les rites d'initiation. Le masque apparut soudain pendant la scène initiatique et représentait un visiteur venu de loin et apportant des messages.

Les grands masques idimu en bois, en kaolin (rares en ivoire). Conservés dans des paniers collectifs, liés aux rangs Yananio ou Kindi.

La muminia, autre type de grand masque au visage sombre contrastant avec les contours concaves des yeux, peint au kaolin. Bien que très rare, il a dû être présent dans les initiations à plusieurs degrés, depuis Kongabalumbu jusqu'à Kindi. On constate qu'il est difficile de distinguer un masque idimu d'un masque muminia, même s'ils ont été utilisés lors d'épisodes initiatiques différents. Lors des cérémonies d'initiation, l'un ou l'autre pouvait être exposé sur le petit retable, entouré de masques en ivoire ou en os.

Les petits masques, ceux appelés lukungu, se tiennent dans la paume de la main et n'étaient jamais portés. Chaque initié Kindi en possédait individuellement un. Le terme lukungu désigne le crâne et les petits masques appelés lukungu font référence encore plus explicitement que d'autres types aux grands initiés décédés.

Le masque le plus courant est le lukwakongo. En bois, blanchi au kaolin, orné d'une longue barbe de fibres. Un mwami lors de son passage au degré Lutombo lwa Yananio se voit officiellement attribuer un masque de cette catégorie.

2. Objets initiatiques et pouvoirs magico-religieux

Pour comprendre tout le sens que les Lega donnaient à ces objets, il est essentiel de mieux connaître leurs **croyances religieuses** et de comprendre comment le Bwami leur est lié à la fois du point de vue de Biebuyck et des anthropologues modernes) :

- la sphère religieuse Lega se limite au culte des ancêtres,
- qui se limite, selon lui, à faire des offrandes aux défunts dans la forêt lorsque le devin a attribué un malheur à leur mécontentement.
- Lorsque les humains peuvent les réconcilier, les esprits décédés peuvent activer le bien, le ***bunene,***
- tandis que les sorciers ou plutôt les sorcières (puisque ce sont surtout les femmes qui sont censées posséder des pouvoirs maléfiques) activent les forces du mal, ***bwanya.***

Désormais les objets figuratifs du Bwami représentent des personnages :

- ✓ s'ils possèdent les qualités nécessaires pour générer du bien, *bunene*,
- ✓ ou les défauts qui déclenchent le mal, *bwanya*.

- les Lega croient aussi en une force, *magala,* indéfinie et répandue en toutes choses.
- Les initiés et les objets qui la possèdent ont une force intrinsèque, qui s'exprime dans le nom qui désigne les objets du Bwami :

isengo (pl. Masengo) = « objet lourd », au double sens :
+ du sacré
+ et d'écrasant, oppressant, sinistre et potentiellement maléfique.

Chaque fois que les Bami vont assister à des initiations, cette force les précède. Il suffit qu'ils soient présents pour assurer la solidité et la prospérité du pays, sans avoir recours à des cultes ou à des rituels, comme le souligne Biebuyck.

Cela semble être en contradiction avec les pouvoirs thérapeutiques que l'on attribuait aux figurines en ivoire : lorsqu'une personne était malade et que la pharmacopée habituelle ne fonctionnait pas, on lui donnait à boire de l'eau mélangée à des grattages prélevés à la surface de ces sculptures (voir figure)

Le centre de cette cuillère montre le traces visibles de ces prélèvements rituels

de : _____

Viviane Baeke, 2006, *A la recherche du sens du bwami, Au fil d'une collection lega pas comme les autres…*

Georges, Emile-Alexandre, 2005. *Les Lega et leur Art. Sur les traces d'un rêveur égaré au Congoland*, Musée royal de l'Afrique Centrale, Tervuren. _____

Les catégories d'objets initiatiques

+ assemblages d'éléments naturels : pour les initiations de degré inférieur surtout, mais aussi dans les degrés supérieurs (voir la mâchoire du léopard et l'objet en résine, les dents de serpent et les nœuds de lianes entrelacées).
+ les figurines anthropomorphes et zoomorphes étaient l'apanage des initiés des deux degrés les plus élevés.
+ Les masques en bois étaient pour les initiés au degré YANANIO, tandis que les objets, masques et figurines en ivoire et en os, étaient réservés au degré KINDI.
+ à l'exception des petits ivoires, appelés kalimbangoma, conservés par les épouses des Kindi, BANYAMWA, et ceux de forme phallique, appelés katimbitimbi, qu'elles seules exhibaient, soulignant ainsi leur statut quasi masculin. L'initiation conjointe d'un homme et de sa femme aux plus hauts degrés, respectivement « lutumbo lwa kindi » et « bunyamwa » étaient en effet marquées par une fusion et une assimilation des sexes, qui se traduisaient par une certaine inversion de leurs insignes respectifs : tandis que le Kanyamwa a montré la coiffe de son mari lors d'un rituel particulier, lui, Il adopte la coiffure « samawazembe » qui imite la façon dont les femmes initiées tressent leurs cheveux. Certains masengo étaient la propriété collective d'une communauté rituelle et conservés dans des paniers dont la responsabilité se transmettait d'un mwami qui montait en grade jusqu'à son successeur. Il existait différents types de paniers, selon les degrés pendant lesquels ils intervenaient, d'autres étaient réservés à une séquence rituelle spécifique.

D'autres masengo appartenaient individuellement à des bami de haut rang et étaient transportés vers les sites de rite dans des sacs en bandoulière. A la mort de l'un de ces initiés, c'est un petit-fils agnatique ou utérin qui héritait des objets.

Les masques

Ils sont divisés en différents types :

- ✓ Les petits masques

+ Lukwakongo ou tulimu, en bois, petit et avec une longue barbe en fibres

Lukwakongo signifie « la mort rassemble », tandis que tulimu fait référence à des êtres spirituels non identifiables (balimu, tulimu) ou à des ancêtres (basumbu). Lors du passage au « lutumbo lwa yananyo », le masque était remis à l'initié. Leurs femmes y ont joué un rôle essentiel.

+ Les masques Lukungu (= crâne) en ivoire ou en os sont utilisés exclusivement dans les initiations des différents niveaux du degré Kindi.

- ✓ Les grands masques

+ Les Idimu en bois, blanchis au kaolin, ou encore sculptés dans l'ivoire, sont des répliques agrandies des masques lukwakongo. Conservés dans des paniers collectifs et liés au rang, yananio ou kindi.
+ Muminia. Grand masque, rare, appartenant à un initié de haut niveau. Il doit être présent lors des initiations à différents degrés, du kongabulumbu au kindi.

Au visage triste, aux contours concaves des yeux, blanchis au kaolin.

+ Kayamba. Très rare. Lié aux initiations du grade Lutumbo Lwa Yananyo. Ce masque cornu, barbu et blanchi au kaolin était tenu par des précepteurs, des kindi expérimentés qui orchestraient les rites d'initiation. Le masque apparaît soudain sur la scène initiatique et représente un visiteur venu de loin et apportant des nouvelles.

Les masques appelés « tulimu » (pl. balimu) :

• font référence à des entités spirituelles et à des ancêtres non spécifiques, basumbu.

• sont divisés en types génériques rares :

Masques Lukwakongo

* Le type *lukwakongo*, en bois et petit, orné d'une longue barbe en fibres. Le terme « lukwakongo » signifie « la mort rassemble ».

Un mwami, dès son accession au grade lutombo lwa yananio, reçoit ce masque. Tenu à la main, il était destiné uniquement à l'enseignement lié à la chasse et à la guerre.

Concernant les interventions coercitives que pourraient exercer le Bwami, L. A. Muyololo soutient que la signification essentielle du masque lukwakongo est d'avertir les initiés de la mort horrible qui les attendait s'ils révélaient les secrets du Bwami à un étranger.

Masque *lukwakongo.*
Territoire de Shabunda
Bois, fibres végétales, H. 100 mm
Collection E.-A. Georges

Il précise que la séquence rituelle qui révèle la signification du masque se déroule en pleine nuit, en présence de femmes importantes qui détiennent le pouvoir de punir les transgresseurs par la sorcellerie. Il est intéressant de rappeler l'épisode de l'initiation au degré de lutumbo lwa yananio au cours duquel le candidat recevait son masque lukwakongo.

Le deuxième jour de l'initiation, vers cinq heures du matin, une file de femmes initiées au degré *bulonba*, toutes épouses des initiés du lutumbo lwa yananio, font leur apparition sur la place du village. Leurs têtes sont couvertes d'un manteau d'écorce d'arbre blanche et battue ; elles portent le masque lukwakongo de leur mari haut sur le front, de sorte que la barbe du masque recouvre leur visage. Ils sont alors surnommés « le cortège de ***Nyakamuno»***, ce qui signifie ici « des femmes réunies pour des affaires sérieuses ».

masques *lukwakongoo*
Territoire de Shabunda, 1957 ;
Bois, H. 135, 100, 110, 120 mm Collection E.-A. Georges

Dans d'autres contextes, Nyakamuno est synonyme de sorcier et de voleur. Les femmes masquées sont assises silencieusement en file face au candidat, derrière une corde de plumes tendue horizontalement entre deux piquets. Une série d'aphorismes est alors chantée dans une sorte de dialogue entre le candidat et les autres hommes initiés ou présents.

Parmi les aphorismes chantés, il y a ceux qui pourraient faire référence à la menace évoquée. Pour cet aphorisme, B. met en avant l'efficacité maléfique du regard des sorcières. Il souligne que la sentence fait référence aux femmes qui n'obéissent pas aux lois du Bwami.

Pour Muliumba, cela les encouragerait également à ensorceler les contrevenants aux lois de l'association dans certaines circonstances graves. Ou bien, pour Muyololo, ce serait un avertissement adressé au candidat, au moment même où, ayant reçu le masque Lukwakongo, il est exceptionnellement manipulé par des femmes célèbres pour leurs pouvoirs de sorcellerie.

Masques : nenekisi

En 1957, des Kindi m'apportèrent un masque exceptionnel aux traits symétriques et suggestifs. Ils sont heureux ! ils me parlent de la terre, des récoltes et des champs. Je comprends que j'ai devant moi un masque utilisé dans les rites du "Maître de la Terre". Affiché tout au long de la cérémonie. « Il a une bonne influence » me dit-on…

Masque nenekisi en bois très léger. Les yeux sont en forme de vache, les traits sont parfaitement symétriques, l'apparence est fine dans un visage en plein cœur. La barbichette est fournie et bien fumée. H: 135mm

La corde à plumes, *munana,* érigée entre le candidat et ces femmes, sert à encercler les configurations d'objets exhibés lors des initiations. Pour les Lega, il s'agit d'une barrière protectrice « répulsive » : si un non-initié s'approche, cette corde peut se transformer en serpent et attaquer les indiscrets.

D'autres masques Lukwakongo sont à classer parmi les masques « maléfiques ». Lorsque les Kindi font allusion aux « maléfiques », ils veulent dire que le masque, à travers la voix du danseur qui le porte à son bras lors des danses initiatiques, appelait un mauvais sort en cas de désobéissance à l'injonction donnée (exemple : *Né wutimba kabanga*, tu ne chasseras pas le pangolin !)

Masques Lukungu

* Masques lukungu.
Village de Kisasa, Kassa Mutanda 1957
Territoire de Shabunda
Ivoire, H. 115, 60 mm
Collection E.-A. Georges
*masque lukungu en ivoire. H. 100 mm

*les petits masques lukungu (lit. « crâne »), en ivoire ou en os, sont exclusivement utilisés lors des initiations aux différents niveaux du degré Kindi et font explicitement référence aux crânes des grands initiés décédés.e

Les Lega ne craignent pas que les grands initiés défunts errent éternellement sous des masques en forme d'animaux. Mais la mort et les funérailles des initiés Kindi diffèrent de celles du commun des mortels dans le sens où ils sont soumis à un rituel complexe, qui implique un traitement rituel du crâne. Le corps du défunt sera enterré dans la maison de son épouse principale, afin que sa tête sorte de terre. Un harpon attaché à sa mâchoire est attaché par une vigne à un poteau incurvé. Au cours de la lente putréfaction du corps, qui peut durer quelques mois, un parent agnat du défunt, candidat au premier degré du Bwami commence, quand la tête du défunt se détache du corps, les initiés procèdent au nettoyage et à la préparation du crâne, lukungu ; celui-ci, selon la communauté rituelle, sera soit enterré, soit accompagnera les objets d'un panier du Bwami, soit sera déposé dans un petit « sanctuaire » tenu par le premier-né de la lignée du défunt.

Nous sommes ici dans une logique du culte des ancêtres. Mais un culte dans lequel seuls les grands initiés décédés acquièrent, par le traitement de leurs crânes, et à travers des symboles comme les masques, la plénitude de l'immortalité, et donc d'un certain caractère sacré.

Masque lukungu en ivoire reçu à Mumbite, 1957. La bouche entourée de cercles de points est essentielle dans ce masque. Les Kindi expliquaient que la bouche ouverte sans dents et les dents invisibles faisaient qu'elle était utilisée dans les danses initiatiques pour souligner les adages…. . le tout particulièrement réservé au Kindi suprême, le Lutumbo lwa Kindi, comme ils l'indiquent les nombreux cercles se nouent autour de la bouche.

Archive Ethnographica

Masques : idimu

* Les grands masques idimu, en bois blanchi au kaolin, ou exceptionnellement sculptés en ivoire, sont des répliques agrandies des masques lukwakongo. Ils sont stockés dans les paniers collectifs liés au rang Yananio ou Kindi

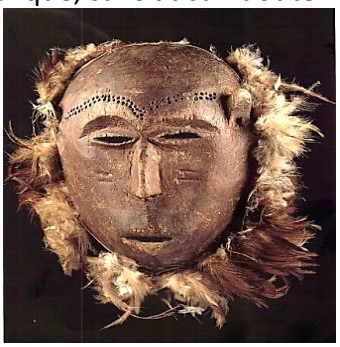
Masque idimu? Bois, pigments et fibres, H. 312 mm
Collection Jay Dernier.
Musée Fowler d'histoire culturelle
masque idimu, en os; H:130mm

Masques : muminya

Un autre type de grand masque, rare et appelé muminya, est tenu par un initié de haut degré et doit être présent aux initiations de divers degrés, depuis le kongabulumbu jusqu'au kindi. Il a généralement un visage sombre, contrastant avec les contours concaves de ses yeux, blanchis au kaolin. B. note qu'il est difficile de distinguer un masque idimu d'un muminya, même si les deux sont utilisés dans des épisodes initiatiques.

Masque Muminia
N-E du village de Kingulube, pentes de Shabangwa, 1956
Territoire de Shabunda ; Bois, pigments rouges et blancs, plumes, Grand masque muminia de bois très léger. La face ovale et convexe est entourée de panaches de poules ; les yeux et la bouche sont rehaussés de pemba (kaolin). Tous les bords sont recouverts de peinture (peinture rouge provenant d'un arbre). Ces points sur le devant représentent le tatouage. H : 255 mm.

« Le masque m'est apparu plus qu'un cadeau, une sorte de « passage » d'un sortilège ou d'une malédiction. L'impression de « force » maléfique qui se dégage est surprenante et menaçante. Le Kindi l'a souligné. Cela venait d'un de ses proches. C'est un masque qui fait peur, qui provoque la distanciation. Maléfique, sans aucun doute.



Masque muminia ; Village de Makombo, au nord de Kingulube
Territoire de Shabunda ; Bois, panaches, H. 265 mm. ;
Collection E.-A. Georges. Grand masque muminia en bois très léger (voir p. 195). De l'aspect rouge, à l'ovale convexe, les oreilles sont marquées même si elles ne le sont pas ainsi que leurs orifices, (que vous considérerez plus tard comme d'une rare beauté). Les arcades sont bien équilibrées, surmontées de points-cercles, assortis au tatouage. Les yeux sont en forme de cauris. L'ensemble est orné de plumes de poules. H : 265 mm

Après m'être émerveillé devant le masque en plumes de poulet (ci-dessus), ce grand masque muminya en bois clair (ci-dessus) m'est offert en souriant. ...Je suis émue par l'incroyable sensation de paix, de sérénité et de plénitude que dégage ce masque...

* Grand masque, en bois. Les dents limées selon la tradition se lient. Masque de bois; H : 21,5 mm.
*Masque Muminia ; Collecté au nord-est de Kingulube, en 1956. Territoire de Shabunda ; Bois, H. 290 mm. ; Collection E.-A. George
*Masque muminia; Collecté au nord-est de Kingulube, en 1956. Territoire de Shabunda ; Bois, H. 290 mm. Collection E.-A. Georges Grande
*Masque Muminia ? Village de Mitala, près de Kingulube ; Territoire de Shabunda ; Bois, pigments, H. 285 mm. Collection E.-A. Georges. Un Kindi, à propos de ce masque, a noté qu'il n'était pas complaisant, mais que son apparence offensée était réservée aux « autres », mais qu'il protégeait celui qui le tenait.

Masques : kayamba

Masque Kayamba. Bois, kaolin, H. 365 mm ;
Le masque Kayamba est très rare et seules quelques communautés locales le possèdent. Il est lié aux initiations du degré *lutumbo lwa yananio.*

Ce masque cornu, doté d'une barbe et entièrement blanchi au kaolin, était tenu par les précepteurs, Kindi expérimentés qui organisaient les rites d'initiation.

Le masque apparaît soudain sur la scène initiatique et représente un visiteur venu de loin apporter des nouvelles ou messages.

Lors des initiations, lors des séquences rituelles, qui ressemblaient parfois à de véritables représentations théâtrales, les masques étaient portés sur le visage, horizontalement au sommet de la tête, sur la tempe, ou sur le reste du corps, selon leur taille et leur catégorie. . Ils peuvent également être tenus dans la paume des mains, posés au sol en tas, ou en cercle, tenus par la barbe et présentés à l'envers, ou encore suspendus à un treillis vertical.

Bien qu'ils représentent des esprits et des ancêtres de manière générique, ils n'assurent jamais la fonction si fréquente en Afrique, qui, en cachant entièrement leur porteur, le transforme en une autre entité.

Enfin, dans certaines occasions exceptionnelles, les femmes sont autorisées à les porter et à les manipuler.

Figurines anthropomorphes

Les figurines anthropomorphes de type iginga (pl. Maginga), contrairement aux masques, évoquent des personnages précis avec des noms. Ils mettent en avant les défauts et les qualités de celui/celle qu'ils représentent. Il est cependant difficile de préciser l'identité d'une statuette si l'on ignore le contexte initiatique où elle a été évoquée et nommée. Seuls quelques-uns, dont les caractéristiques formelles sont liées aux personnages qu'ils symbolisent, peuvent être identifiés.

Wayinda et son partenaire blessé *Kakulu ka Mpito*

Wayinda

Toujours représentée laide, le ventre tiré et les organes génitaux exposés, elle représente la femme coupable d'adultère lors d'une grossesse ; cet acte est censé provoquer une pollution rituelle (mpito) pouvant entraîner le malheur ou la mort dans sa famille

Et c'est notamment le tour de ***Kakulu ka Mpito***, dont la coiffe en fourrure de singe indique un rang élevé. (B.)

Figurine Wayinda Bois, H. 271 mm ; Recueilli par D. Biebuyck en 1952, dans la région de Pangi ; Collection MRAC, EO. 1955.3.41 ; Photo du MRAC

Figurines Kakulu ka Mpito. Bois, fourrure de singe, H. 375 mm Collecté par D. Biebuyck en 1952 à Pangi

Mutu (le calao)

La majorité des figurines ne portent pas les signes distinctifs de leur sexe. Ils représentent, parfois, des personnages masculins ou féminins. La figurine en bois a été qualifiée de « mutu » par un kindi

Figures mutu. Village de Buloba, 1956, Territoire de Shabunda. C'EST À. Georges

Figures mutu. Bois, pigments, H. 370 mm. Recueilli par D. Biebuyck en 1952

Nyabeidilwa, (ou mutu)

La figure appelée mutu (lit. le calao), lorsqu'elle est qualifiée de Nyabeidilwa (« celle qui se laisse surprendre par la nuit ») représente une femme qui abandonne continuellement son mari pour retourner dans sa famille d'origine, et qui doit toujours être rappelé à l'ordre pour qu'il rentre chez lui. La statuette est probablement l'une des grandes figures en bois qui étaient conservées dans les paniers collectifs et présentées lors de l'initiation au degré *lutombo lwa kindi. (*B.)

Idimu - nenekisi Ngabisabusabu - Wasakwa nyona

Figurine idimu en ivoire

Les yeux cauris, le menton pointu et le nez en arête de poisson confèrent à l'aspect en corde du visage une expression austère de vieillesse. Les bras, les doigts et les pouces légèrement courbés sont pertinents. Cinq cercles - points en lega courent le long du dos et du ventre. Les jambes, plus touchées, montrant ainsi que la figurine participait souvent à des danses initiatiques, sont divisées en trois parties angulaires. Cette conformation des jambes symbolise la marche, plus encore la vitesse de déplacement, du personnage représenté. Une série de traits orne le dos, indiquant que le personnage a beaucoup voyagé. Le cou est orné d'un fin collier de minuscules morceaux de coquillage...

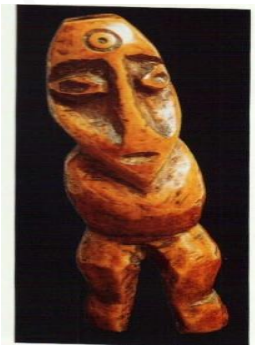
Figurines, Bois, perles. H. 140 mm. Village de Buloba, 1957. Territoire de Shabunda Collection E.-A. Georges

A propos de cette figurine, en bois, E-A. Georges précise. « Les Kindi disent qu'ils m'offrent cet ancêtre, idimu, parce que, malgré une apparence austère, il m'aime. La statuette était destinée à être exposée dans les danses initiatiques du « Maître de la Terre ». Il était exposé au bout d'un petit support en bois qui passait entre les jambes et pénétrait dans le corps par le trou entre les jambes.

Biebuyck ne nomme aucune figurine du nom d'idimu, ancêtre, mais certains objets, masques ou statuettes, parmi les plus grands et les plus importants, sont appelés nenekisi (têtes) des objets de moindre importance, voir le masque.

Il est orné de colliers et le corps est marqué de cercles (marques de beauté).

Il pourrait représenter l'un de ces personnages : ***Nyabisabusabu,*** « Celui (ou elle) qui porte de nombreux colliers » ou ***Wasakwa nyona***, « Celui (ou elle) qui se pare de scarifications ».



Les deux personnages symbolisent les grands initiés qui, même s'ils ont perdu leur jeunesse et leur beauté, restent des personnages importants. Le deuxième personnage peut représenter un homme ou une femme ; mais lorsqu'il s'agit d'un personnage féminin, ce que suggère le trou entre les jambes, même si le sexe n'est pas représenté, la figurine peut faire référence à celle qui, devenue la préférée de son mari, devient peu à peu méprisante et arrogante.

La statuette idimu, en ivoire patiné rougeâtre, provient de la région de Kalole. En 1957.

Visage allongé en cœur et yeux en cauris. Le front et les tempes sont ornés du double cercle en alliage. L'expression est majestueuse. Les bras, cachés, forment un corps avec la poitrine.

Entre les jambes anguleuses, symbolisant le mouvement, se trouve le trou pour le support utilisé pour la performance lors de la mpara, si répété que le support s'est enfoncé dans tout le corps et ressort au sommet de la tête. Figurine idimu en ivoire H : 135 mm.

Muntu idimu

La figurine bienfaisante en ivoire muntu idimu (H : 110 mm.) « tel un ancêtre ». Elle était associée à toutes les danses initiatiques – disent les vieux Kindi. L'accès aux degrés suprêmes nécessitait une longue période pour rassembler les biens indispensables à l'organisation des différentes mpara.

Il s'agit de quel ancêtre ? Nous ne le savons pas. Même si elle était spécifiquement liée à un kindi décédé, qui en était le propriétaire titré, la statuette appartenait à l'ensemble du groupe Bwami et provenait du panier des Objets (ou panier du Pouvoir ou panier Secret). Personne n'avait accès à ce panier en dehors de la présence des Kindi initiés aux plus hauts degrés, comme le Lutumbo lwa Kindi, Yananio.

Idimu / Kabali

pendentif kakinga ya bubake; Ivoire, H. 82 mm Manuscrit A. Safiannikoff

Figurine féminine en ivoire

On parle d'idimu (ancêtre) et de kabali (bon présage pour la femme). Aucune femme, pas même une kalonda, ne le tient pendant les danses. La statuette est associée à des danses de recommandations faites aux femmes, concernant la fidélité et le respect qu'elles doivent à leur mari.

Figurines Idimu/Kabali. Lisez les recommandations de fidélité faites par les femmes. Village de Masango, depuis 1957, Territoire de Shabunda. Collection E.-A. Georges

Idimu / Kitazi

Figurine féminine Idimu. En ivoire légèrement patiné, yeux cauris dans un visage en forme de cordon. La bouche est grande et la tête aplatie montrant ainsi qu'elle n'appartient pas au rang élevé des femmes Bwami. Il représente un Kitazi. Les bras pendants sont séparés du corps et des jambes angulaires. Les pieds équipés de gros orteils reposent sur un sabot, lui-même perforé pour introduire le bâton de danse qui viendra s'insérer dans le sexe ouvert. … les Lega étaient particulièrement enclins à aborder tous les sujets liés au sexe et au plaisir. Il semble que le kitazi ait été exposé avec l'aphorisme. "La femme qui connaît beaucoup d'hommes finit comme la kitazi, rejetée partout", elle n'a donc pas de considération dans la société.

Iginga

La figurine iginga asexuée est particulièrement bénéfique. Elle est censée posséder un don de « double vue ». Celle-ci est soulignée par deux paires d'yeux, figurés par quatre doubles cercles. Je l'ai écrit en 1957. Le visage clair sur le cœur des femmes est un symbole de la lune. Le motif en traits gaufrés recouvre ici la tête indique le siège de la pensée, comme me le précise Laïssi, et représente les cheveux d'un initié du bwamè. Les bras en moignons et les jambes angulaires sont harmonieusement équilibrés. La patine sombre des jambes témoigne du nombre de fois que cette figurine fut manipulée lors des initiatiques.

Kiniembe

Deux figurines, avec ces indications : le visage divisé en deux demi-visages représente le muntu Kiniembe, celui qui « punit le mal ». Autrement dit : le kiniembe possède le pouvoir d'attaquer ceux qui transgressent les règles et interdits établis par la société... Les yeux à double cercle soulignent le don de « double

vue ». La patine dorée indique à quel point elle était active dans les danses initiatiques

Figurines Kiniembe, Village de Kisasa, 1957 ; Territoire de Shabunda, Ivoire,

Figurines Kiniembe. Village de Mulungu. Terr de Shabunda. Ivoire, H. 115 mm. Coll E.-A. Georges

Kabukenge

Figurine au visage sommaire mais avec deux paires d'yeux qui fait référence à une personne qui possède le don de « double vue », tandis que sa coiffure en relief indique le siège de la pensée et représente la coiffe d'un initié du Bwami.Kabukenge = « Celui qui avec quatre yeux voit les choses cachées » La patine sombre des jambes témoigne du nombre de fois où cette figurine fut manipulée lors de danses initiatiques.

Figurine Kabukenge ?, Ivoire, H. 95 mm. , Territoire de Shabunda, 1957, E.-A. Georges

kilinga (oiseau)

s'occupant des affaires des autres, caractère curieux).

La figurine kilinga (femme curieuse) en ivoire, récupérée près de Kalole en 1958, représentant une femme agenouillée symbolise les innombrables défauts et conséquences malheureuses des paroles d'une femme curieuse.

Figurine kilinga en ivoire. H : 170 mm.

Kantungu : figurines en bois avec un bouton sur le ventre ; il s'agirait d'une figurine, appelée kantungu, ornée d'un bouton ou d'un ornement rond sur le ventre, et qui « signifie la présence de la matrice chez la femme » ; il serait utilisé lors des initiations féminines.

Figurine Kantungu ?, Territoire de Shabunda, 1957, Collection E.-A. Georges

FIGURINES janiformes (à multiples visages ou têtes) à "charge rituelle" et aux pouvoirs magiques et thérapeutiques

Ces sculptures du Bwami lega, généralement de type janiforme à deux ou plusieurs faces) ou à têtes multiples, font intervenir ce qu'on appelle la « charge rituelle », une substance qui possède des pouvoirs magiques et thérapeutiques, comme cette figurine à 4 faces, dont deux têtes opposées, elles présentent respectivement des attributs masculins et féminins sur le menton, tandis que les deux autres têtes sont dépourvues d'attributs sexuels. Sur le dessus de la figurine la substance résineuse avec des boutons ou cauris qui peuvent représenter le couvre-chef de l'initié (B.) mais aussi le bureau.

Figurine à quatre visages, Collecté par le R. P. Fraiteur et inscrit en 1956,

Mbalu (histoire de l'auteur E_A. Georges)

Figurine Mbalu dawa, ivoire (dent),

résine, substances indéterminées, H : 110 mm.

A Mulungu-Kassa et ses environs il y a moins de rites que dans la région de Kingulube et Buloba, peut-être parce que c'est sur la route vers Pangi et la grande ville de Kindu... là on m'a offert, en 1957, cet objet extraordinaire :

la figurine « mbalu dawa » ou « sortilège de lune », taillée dans une dent. Elle était "chargée" d'une substance inconnue (magique, poison, aphrodisiaque ?) insérée avec de la résine dans la cavité entre les deux faces. Il m'était interdit de connaître la composition.

La figurine, taillée dans une dent, est stylisée. L'un des visages est orné de 9 yeux cauris, l'autre de 7 yeux cauris. La substance inconnue émerge par le trou situé au sommet. De forme conique, elle ressemble à la coiffe Kindi. Il était incrusté de boutons, aujourd'hui disparus. Je savais que la « substance » avait un grand pouvoir pour reproduire la vie. Si le visage à neuf yeux était tourné vers une femme, il désignait la fécondité ; si, au contraire, elle était dirigée vers un homme, elle indiquait la vigueur masculine.

Le grand Kindi ou Lutumbo lwa Kindi, qui m'a offert cet objet, m'a dit qu'il était maléfique entre d'autres mains que celles d'un Grand Initié, *Lutumbo lwa Kindi*, mais que - pour moi - cela me porterait chance.

Figurines janus; Ivoire, H. 143 mm ;
Collection privée

Le personnage a doubles têtes,

l'une féminine, l'autre masculine, jointes au sommet. Vous devinez l'espace creux où une "charge" pourrait être insérée.

- ✓ Selon Biebuyck, ce couple représente un initié Kindi avec son épouse Kanyamwa et symbolise leur union devenue « fidèle » grâce à leur initiation commune.

Montré dans l'initiation au futur *Lutumbo lwa Kindi*, lors des dernières séquences rituelles de son initiation, "*bele muno*" : une série de figurines sont disposées en cercle, placées contre les coiffes des initiés, au centre il y a un plus grand personnage important. Ce! une figure janiforme, à deux visages unis. Dans l'espace et dans le creux entre les deux têtes. la charge". Cette figure centrale, lors de ce rite, est considérée comme la Mère (nina) de toutes les autres figurines et constitue le symbole d'unité et d'autonomie de la communauté rituelle du Bwami de toute la région, qui ne possède qu'un seul de ce type.

- ✓ Selon E-A. Georges, cette étrange figure aux yeux multiples pourrait bien avoir représenté le rôle de « Mère » dans la communauté rituelle de Mulungu-Kassa.

Comme cette figure, d'autres objets du Bwami possédaient non seulement un pouvoir intrinsèque, mais ce pouvoir était renforcé ou précisé par des ajouts rituels comme certains ingrédients insérés dans cet objet.

La La figurine **mbalu** à tête janiforme est en forme de cheville, taillée dans un bloc d'ivoire. Reçu en 1957 à Buluba. Il était planté au sol jusqu'à la base du sabot, et ce pour assister toutes les danses Mpala. Destinée à apporter la réussite à tous les membres du Bwami, elle assistait, comme une sorte de témoin, à tous les rites. Les deux visages ont été... massés jusqu'à ce qu'ils soient consumés...

Figurine janiforme iginga s'appelle mbalu (1958)

De patine orange, les deux visages en forme de cœur sont recouverts par le couvre-chef Kindi. Les visages ont une expression différente, l'un plus doux que l'autre, soulignant ainsi la dualité du personnage.

Une jambe cassée a été refixée avec du fil de cuivre, ce qui montre l'importance du symbole que représente la figurine. Les bras sont esquissés et les jambes inclinées représentent le mouvement.

Figurine Janus, Iginga, Mbalu; ivoire, fil de cuivre, H : 95 mm.

Figurines zoomorphes.

De : V. Baeke, « à la recherche du sens du bwami… ».
Les animaux ont une grande place dans le système de pensée des Lega et les Bami s'identifient volontiers à certains d'entre eux, soit pour souligner leurs qualités, soit pour déplorer leurs défauts.
Les figurines zoomorphes appartiennent à deux catégories, regroupées sous le terme générique de mugugundu. Ils représentent
* quadrupèdes indéterminés ou
* ceux qui portent un nom précis, comme pangolin, chien, antilope... mais seul le contexte initiatique permet de savoir quel animal précis incarne l'objet

Le bestiaire symbolique lega.

Le léopard

Les textes de B. parlent peu du léopard et il n'est pratiquement pas représenté dans les objets du bwami lega, si l'on exclut les colliers faits de dents de ce félin.
Ainsi dans la séquence rituelle *kasisi,* qui clôt l'initiation à l'avant-dernier degré *lutumbo lwa yananio* du Bwami Lega, le candidat est attaqué par des hommes couverts de peau de léopard. Cette séquence ultra-secrète est la seule de tout le Bwami et est marquée par une ambiance sombre et tendue, sans musique, dans une mise en scène déstabilisante et intimidante.
E-A Georges a été témoin d'une scène rituelle orchestrée par un kindi, où un initié, peint en blanc, poursuit un homme camouflé en léopard ou plutôt recouvert d'une peau de ce félin. Le chasseur frappe la peau sous laquelle, au dernier moment, un tronc de bananier se substitue à l'homme.

Un homme déguisé en léopard fait l'objet d'une chasse rituelle, Kisasa, 1957. Territoire de Shabunda
Initiés arborant des colliers en dents de léopard. Village de Makutano, 1956 Territoire de Shabunda
Photo ⍰⍰E.-A. Georges

Qu'il s'agisse d'un candidat à l'initiation masqué en léopard qui s'attaque à une proie invisible, que le candidat lui-même soit attaqué par des initiés masqués en léopard ou vice versa, un initié met symboliquement à mort ce félin, ces trois scènes témoignent de l'importance symbolique de cet animal chez les Lega (comme chez les Bembe).
La majorité des initiés ont le droit de porter un collier de véritables dents de léopard, seuls les initiés du degré Kindi ont le droit de les exhiber sculptées dans l'ivoire et sont, parfois, décorées de motifs.

Il faut ajouter que les lega traitent les restes d'un léopard de manière rituelle. Ils les mettent sur une civière, décorent sa tête d'un bonnet de plumes de perroquet, puis lui rendent hommage. Après avoir ouvert et vidé son ventre, ils placent sur le côté droit de la cavité abdominale des miniatures d'instruments, symboles des activités masculines (rasoir de circonciseuse, lance, marteau *nondo* et hache) et sur le côté gauche, les symboles des activités féminines (un sac, ngobi, que les mères utilisent pour porter leur bébé sur le dos, un petit panier et un couteau). Au centre, ils placent une aiguille en os utilisée aussi bien par les hommes pour le travail de l'osier dans la vannerie que par les femmes pour le travail du tissu.

Ce dernier emblème sexuel « réalise le mariage des deux pièces du diptyque symbolique créé. Les Bami remplissent le ventre du léopard, ngozi, des feuilles de kitembélé (Amaranthus oleraceus). Le ventre est immédiatement recousu. Les éléments qui recèlent ainsi la « matrice » du léopard subissent

en vingt-quatre heures une embryogenèse qui donnera naissance à l'intégralité de l'univers de l'homme et de son avenir – l'amarante étant l'emblème de la communauté, de sa postérité et de la tradition » (Gossieux).
Enfin, un autre spécialiste des Lega, de Pélichy, note en 1926 que « chaque rang du Bwami avait un ornement spécial et distinct. Seuls les hauts dignitaires avaient le droit de porter la peau du léopard. »

Le pangolin - **Ikaga et Kabanga**
ou encore le petit et grand pangolin, animaux sacrés et vénérés.

Particulièrement sacralisé, le pangolin est associé à l'époque mythique, celle de Kalaga, le créateur. Il a montré aux Lega comment couvrir leurs maisons de feuilles superposées, comment se refermer le mieux possible, comment survivre à l'attaque soudaine, en se métamorphosant en ballon rond.

Fréquent au pays Lega (ou Bulega – Urega), le pangolin aurait une viande succulente. Elle est strictement réservée aux Kindi, selon leur appartenance et leur ancienneté au sein des différents grades.

Dans les représentations zoomorphes des Lega, lorsqu'on évoque le pangolin, il faut penser à l'autre animal précieux pour la chasse, le chien. Mais le chien n'est pas aussi vénéré que le pangolin, il est respecté.

Figurine ikaga Territoire de Shabunda, 1957 Ivoire, L. 95 ; 140mm

L'importance symbolique du pangolin en Afrique centrale est incontestable ; mais selon les régions, c'est désormais le petit pangolin (Manis triscupis) qui est considéré ou le grand pangolin (Manis gigamtea). Chez les Lega c'est le premier, le petit pangolin, qui a un rôle essentiel. Probablement le plus invoqué dans le Bwami lega, le grand pangolin, ikaga, y est fréquemment représenté, tandis que le petit pangolin, kabanga est complètement oublié.
C'est un « animal sacré », le seul qui ne doit pas être chassé ; mais lorsqu'il est retrouvé mort dans la forêt, ou pris dans un piège destiné à d'autres bêtes, il doit être amené à un initié du Bwami, qui détient le « droit du couteau à pangolin », et doit être découpé en morceaux et distribué selon des règles précises, où les petits-enfants utérins jouent un rôle essentiel. (B.) En effet, un proverbe associe l'ikaga à un oncle maternel : « pangolin, tu es mon oncle maternel qui place sa tanière au loin » (B.) ; le proverbe fait allusion au rôle essentiel de cohésion sociale que joue l'oncle maternel dans cette société patriarcale.

De plus, dans les arbres, le petit pangolin joue à la **chauve-souris**, suspendu avec sa queue aux branches, tête en bas, soulignant ainsi le désir de lumière de cet animal crépusculaire et de nuit. La chauve-souris, qu'imite ainsi le pangolin, est en fait un animal de lumière et du village : « et si elle dort le jour la tête baissée, c'est pour montrer son derrière au soleil. Il a définitivement rompu avec le soleil à cause d'une dispute dans laquelle il avait pris la défense de son ami coq que le soleil grondait grossièrement pour ensuite se faire rappeler à l'ordre tous les matins. ". L'aphorisme dit : « Mulima (chauve-souris) est pendue la tête en bas à cause du [mauvais] mot que lui a dit le Soleil. « Si le coq s'endormait à l'aube, c'était la chauve-souris qui se chargeait de le réveiller.

figurine ikaga.
Village de Kingulubé, 1956 ; Territoire de Shabunda ;

Chez les Lega, la chauve-souris est représentée avec des traits sculptés

✓ d'un serpent suspendu la tête en bas, Les figurines représentant le serpent nzoka, lorsqu'elles sont suspendues tête en bas, sont souvent associées à l'espèce mortelle, ngimbi, ce serpent, et notamment ses dents venimeuses, symbolisant une menace de mort. Mais lorsqu'il s'agit du serpent inoffensif igilima, la figurine personnifie un homme qui accède aux plus hauts degrés du Bwami même si son père est toujours en vie.

Figurine représentant un serpent. Suspendue à l'envers, elle se réfère à la chauve-souris (mulima). Recueilli par D. Biebuyck dans la région de Pangi, en 1953

✓ soit un masque lukwakongo tenu à l'envers avec une barbe. (voir texte).

C'est un animal fréquemment évoqué dans les initiations du Bwami Lega, avec l'aphorisme qui l'accompagne : « Mulima (chauve-souris) est suspendue la tête en bas à cause du [mauvais] mot que lui a dit Soleil ».

Les deux espèces de pangolins possèdent de nombreuses caractéristiques mises en avant par les Lega : comme par exemple, ils peuvent se déplacer sur deux pattes comme les humains, assurant ainsi leur équilibre avec leur queue.

Ils constituent également un modèle culturel. En observant comment la femelle porte son petit sur sa queue, les femmes ont eu l'idée de porter leurs bébés sur le dos. Et c'est en étudiant la manière dont sont disposées les écailles du pangolin que les hommes ont découvert comment construire le toit de la maison pour se protéger de la pluie : « Sans ikaga, la pluie nous tuerait ».

Aussi, cet **animal nocturne** vit dans la forêt, **demeure des défunts**.

Pour les Lega, les **termites** ont un lien particulier avec le défunt : lorsque la chasse qui précède une initiation au Bwami est infructueuse, le candidat et ses aides défrichent un coin de forêt, y construisent une petite table d'offrandes et y déposent un nid de termites et une offrande de bananes et de cacahuètes ; ils invoquent alors leurs ancêtres pour rendre la chasse fructueuse. (B.) Ce lien entre termites et ancêtres se confirme :

« *La termitière est souvent un symbole* des ancêtres, un lieu de rencontre avec eux (car les termites parcourent les profondeurs du sol où sont enterrés les ancêtres) et donc* de la terre vivante.* "

Le varan - mbulu

Chez les Lega, il est représenté dans le bwami par une figurine zoomorphe recouverte d'une peau de varan. On comprend alors mieux l'aphorisme lié à ce reptile : « *On peut tuer un mbulu, mais il ne faut pas lui déchirer la peau ».*

Les pangolins, petits et grands, ont un étrange point commun avec le varan, qui joue un rôle dans le deuxième degré du Bwami. Ce féroce reptile vit dans ou au bord des ruisseaux et des lacs, et ne passe sur la terre ferme que pour pondre ses œufs, parfois au creux des arbres, mais généralement dans une termitière qu'il ouvre de ses puissantes griffes. Les insectes n'attaquent pas les œufs du varan et se contentent de fermer l'espace ouvert par le reptile, et placent ainsi la progéniture en sécurité dans un environnement à température constante. Cet animal diurne constitue une figure inversée du pangolin nocturne ; en effet la première remplit la termitière de ses œufs le jour, tandis que la seconde la vide de ses habitants la nuit... il est significatif que tous deux, associés, habitent cet univers par excellence des défunts qu'est la termitière. Or, si le varan est un animal distinct, c'est parce qu'il entendrait grâce à sa peau, qui possède suffisamment de qualités musicales pour l'étirer sur des tambours ; ils couvrent également de nombreux autres objets.

figurine *mbulu*
Village de Penekusu, 1958
Territoire de Shabunda
Bois, peau de varan, H. 150 mm
Collection E.-A. Georges

La chèvre noire

Il est intéressant de noter que dans la ligue Bwami, la coiffe portée par les initiés des grades inférieurs est obligatoirement fabriquée en peau de chèvre noire ; un type de coiffure qu'un initié d'un degré supérieur peut continuer à porter, en l'enrichissant de différents insignes correspondant à son rang.

Coiffure masculine. Peau de chèvre noire, peau de gorille, boutons, coquillages (Cypreae tigris, Iridina speckii, cauris Monetaria moneta L.) ; griffes d'oryctérope. H. 250 mm ; Recueilli par M. Baude et inscrit en 1932 ; Collection MRAC.

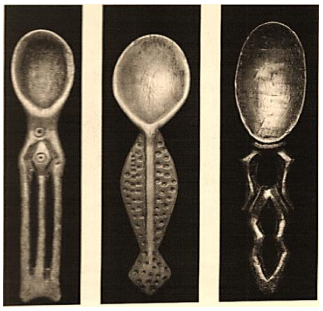
Les cuillères

Les cuillères en ivoire, lukili ou kalukili, ne sont généralement pas utilisées dans la vie quotidienne, sauf parfois par les personnes âgées.

Dans le Bwami, les cuillères sont au centre de deux séquences rituelles ;

- la première, appelé nkunda, fait partie de la série des rites d'initiation au degré yananio : deux initiateurs se mettent mutuellement une cuillère dans la bouche, scène qui symbolise l'administration du poison de l'épreuve, et le geste qui consiste à demander que le contre-poison est administré, lorsque la personne reconnue coupable a été sauvée par un petit-enfant utérin.
- L'autre séquence rituelle, dernière étape d'accession au degré Kindi, est appelée : « dépouiller l'éléphant de sa peau » ; le toit de la maison d'initiation symbolise le dos de l'animal ; plusieurs initiés, dont le futur Kindi, "tuent l'éléphant" en perçant le toit avec des lames et des cuillères en ivoire, semblables à des couteaux, en récitant leurs noms. Cette séquence bizarre exprime, selon B., la fierté que doit ressentir le nouvel initié, mais le pousse aussi à exercer son autorité acquise.

Soigneusement patinées, les cuillères évoquent « la pérennité, la continuité du Bwami ; l'objet de l'initiation en général n'appartient à personne en particulier mais passe de main en main, de génération en génération, c'est une maison qui ne doit être ni perdue ni détruite. Les cuillères prennent des formes abstraites ou anthropomorphes, plus ou moins stylisées.



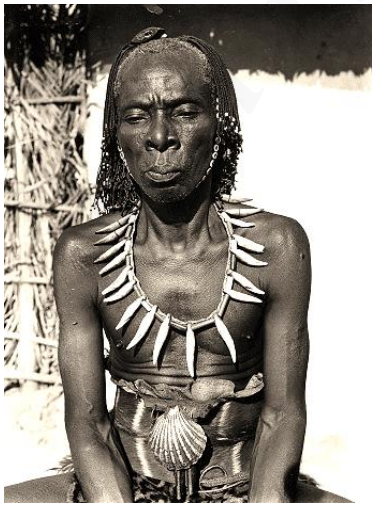
La cuillère double en ivoire représente la femme et l'homme. Le manche est orné de 5 losanges recouverts par le cercle en alliage. Au revers une grande silhouette est esquissée. Quelques fissures au centre. "Ces cassures pourraient être les traces d'une récolte rituelle plutôt que le résultat des dents d'un rongeur."

Si les masques et figurines ont une dimension sibylline, herméneutique et mystérieuse, et si les masques et figurines conservent à jamais la clé de leur énigme, les cuillères apparaissent plus accessibles à l'esthétique occidentale. Les sculpteurs qui les ont créés ont laissé libre cours à leur ingéniosité, leur sens inné de l'équilibre et surtout de la stylisation. Les sculpteurs respectent certaines règles stylistiques lors de la réalisation d'un masque ou d'une statuette. Il ne reste plus qu'à admirer les silhouettes et les formes des cuillères. On remarque immédiatement que le sculpteur, libéré de toutes obligations, a su allier toute sa créativité à ses talents artistiques. Toutes les cuillères sont autant de formes anthropomorphes, schématisées, essentielles, libérées.

Ornements de rang et de prestige : parures et pendentifs

Les coiffes des initiés du Bwami.

Trois coiffes masculines nkumbu.
Fibres, cauris, poils d'éléphant, fragments de coquillages, perles.
Au premier plan, une coiffe féminine muzombolo.
Fibres, cauris et plumes, H. 170 mm ;
Territoire de Shabunda ; Collection E.-A. Georges



Pour le Bwami des Lega, la coiffe est capitale au point d'utiliser le même terme pour désigner leur association et leurs chapeaux. En fait, les termes Bwamé, bami, Mwami, Buami et aussi Kindi ont tous la même signification. Le contexte et la tonalité donnent naturellement la différence dans l'entité.

Un kindi portant la coiffe samawazembeArchives MRAC, EPH n° 13782
Photo © MRAC.

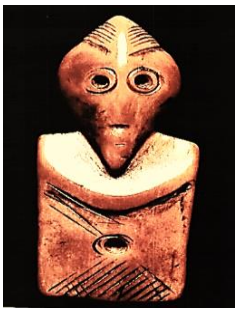
Les colliers de dents de léopard étaient réservés aux initiés aux degrés suprêmes du bwami. Les Kindi étaient fiers d'eux et ils en étaient très attachés : ils venaient du père de leur père qui, avant ce père, avait connu le père de leur père et leur arrière-grand-père... ces ornements de prestige et de pouvoir les unissaient aux racines

profondes de l'ensemble de leur structure religieuse et sociale traditionnelle.

Touffe de plumes de poule fixée au sommet d'une tige verticale sur une base de fibres tissées ensemble et liée à une bande de peau de vache qui passe sous le menton. Les Kindis et les initiés appelaient cet objet kanyamwa, car il était porté par les femmes initiées balonda et banyamwa comme ornement de tête lors des danses initiatiques. Presque toutes les femmes portaient une ceinture musanga faite de coquilles d'escargots sur les hanches, sur la peau. Autrefois, les colliers fabriqués à partir de ces fragments enfilés sur une corde « musanga » servaient de monnaie. De plus en plus, les ceintures musanga ont cédé la place aux ceintures en perles.

Emblème de prestige en ivoire. Décoré d'innombrables doubles cercles sur les deux faces : symbole de l'immense pouvoir de son propriétaire
Emblème Kindi H 290 mm.

Bâton de prestige. Il est constitué d'une tige de fer, avec un manche en bois sur lequel est fixée une dent d'animal. C'est une défense de potamochère ou phacochère. Le kindi *Lwanza* ou *Lutumbo lwa kindi* de Mulundu Kassa qui me l'a donné en 1957 m'a dit qu'il provenait d'un Kindi décédé. Il a fixé le bâton devant sa maison pour montrer son autorité. Et il a ajouté que le cadeau était important car la courbe représentait mbalu, la lune
Canne ; bois, fer, bosse d'animal, H 780 mm.



Cette tête a toute l'apparence d'un oiseau.
Le visage en forme de losange et les yeux en peau de vache sont très expressifs. L'os du nez devient le bec d'un oiseau. La poitrine porte, comme un heureux présage, un double cercle et les incisions rappellent les scarifications des tatouages anciens. La tête couverte de marques zébrées simule la casquette d'un Kindi
Pendentif en ivoire, H 85 mm

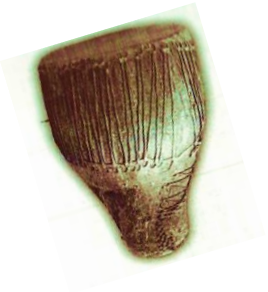
Chaises et tabourets

Ce que les Lega appellent « kisumbi », tabouret ou « nkeka », chaise, sont parfois réservés à certaines personnes lors de la mpara. On les voit généralement dans les villages.

Le petit siège, constitué d'une seule pièce de bois, **kisumbi**, a une hauteur de 13 cm. Il est destiné, lors du mpara, à une femme adulte, initiée au degré supérieur du Bwami. La face supérieure, circulaire, a la forme d'une plaque évidée ; il est réuni à la base, également circulaire, par des pieds constitués de 4 losanges massifs partant du centre et disposés à angle droit. L'une des losange possède un trou pour pouvoir suspendre ou transporter facilement le tabouret à l'aide d'une liane. Une forme similaire de selles se retrouve dans toute la région.

L'autre tabouret**, nkeka**, plus haut que le précédent, est en bois plus lourd. L'assise circulaire est reliée à la base par six pieds galbés en forme de losange. Ce tabouret pour femme n'assiste pas au mpara

Instruments de musique

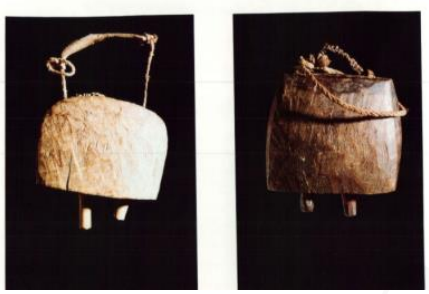


Le tambour, ngoma, est constitué d'une pièce de bois évidée sur laquelle est tendue une peau d'antilope ou d'un autre animal adapté avec de petites lianes. Là où se trouvent quelques maisons qui forment un petit village, il y a des tambours. D'une hauteur d'environ 50 cm, ce sont tout de même des objets indispensables à la vie des Lega. Ils rythment toutes les danses, tous les événements. Les Lega excellent avec ces tambours, ils proposent des cadences incroyables. Il est parfois posé au sol, le plus souvent fermement entre les genoux, pour augmenter sa sonorité.

Hochets

Associés au mpara, ces hochets sont constitués de fibres de roseau tissées. Ils contiennent des cailloux et sont rares. Secoués en cadence, ils accompagnent les tambours et les litanies des danses Bwami. Les Lega peuvent chanter des incantations et des chants pendant des heures. Longtemps, interminablement.

Cloches ou kizugo



Les Lega sont d'admirables chasseurs. Lors de la chasse au filet (makila), les pisteurs, aidés par des chiens portant une grosse cloche, kizugo, en bois très léger et évidé autour du cou, dirigent le gibier vers les filets. Les cloches ne participent jamais aux cérémonies mpara.

Instrument à cordes – sese.

Objets :

Marteau - nondo

Objet oblong figurant un marteau nondo ou un instrument percussion ngwasa (jumeaux). Village de Makutano, 1958 Territoire de Shabunda. Os ou ivoire, H. 105 mm. Collection E.-A. Georges

Enfin, une multitude d'objets en apparence plus simples pourraient cependant jouer des rôles importants, comme cette représentation en ivoire du marteau du forgeron, nondo, aux multiples fonctions. Biebuyck souligne que deux de ces pointes d'ivoire ou d'os pouvaient être utilisées lors des initiations pour rythmer les chants, avec l'aphorisme suivant : "*Là où sonne le marteau, dans la forge, c'est ici où nous nous retrouverons*".

Il rapporte également que ce type d'objet était utilisé par les grands initiés pour transmettre des messages secrets. Et si les encoches qui s'y trouvent étaient liées à ce système de communication ? Le Kindi donneur de cet objet n'a donné aucune explication sur les coupures, mais a plutôt souligné une autre de ses utilisations : "Quand il s'asseyait pour entamer une conversation, il enfonçait la pointe. Dans le sol devant son interlocuteur. Il l'enlevait" lorsqu'il eut décidé de mettre fin au dialogue. Deux de ces

marteaux portent le nom de ngwasa (« les jumeaux »). Frappés ensemble, ils accompagnent les chants, les danses et les tambours de la vie quotidienne.

Piquet, cheville

La cheville en os (piquet) fait partie des rares objets collectés dans la région Mulungu des Baliga. Il était utilisé lors du rite de circoncision.

A, Safiannikoff note qu'un type d'objet appelé nsuka, et représentant un phallus, était associé à un sex-symbol féminin, kasando, pour être montré aux novices ; ces deux symboles illustrent la complémentarité de l'homme et de la femme et symbolisent la procréation.

L'objet, de par sa petite taille, ressemble davantage aux piquets utilisés par les initiés pour tendre un cordon de plumes autour des objets rituels exposés lors des initiations.

Cheville. 1958, région de Mulungu, chefferie des Baliga ; Territoire de Shabunda

Magie et sortilèges (chez les peuples Bembe et Lega)

« Avant d'entrer au « Bwamé », chez le peuple Bembe, le candidat (bembe), comme chez les Lega, doit passer par le rite de circoncision, appelé butende, qui était organisé par les initiés du Bwamé. Mais ensuite, avant d'accéder au Bwamé, il doit effectuer un stage, une sorte de noviciat, dans le bwamé bwa bùgabo (« Bwamé des camarades guerriers).

Dès l'entrée dans le bugabò. Reçoit un premir insigne, **l'afete** , qu'il portera autour du cou.

Ce petit « anneau de Möbius » constitué de fibres de liane « symbolise la complexité de l'initiation, le rapport hiérarchique des niveaux (ascendant et descendant) du lignage du candidat, l'unité du village et son intégration au clan. […] Il sera complété dans chacune des étapes suivantes pour entrer dans la composition de longues tresses, liées à des symboles complexes » (Gossiaux) « .

> « Je me permettrai de comparer cet insigne bembe avec un objet lega (de la collection de E.-A. Georges). Il s'agit d'un amalgame de résine, surmonté de quatre dents de serpent et orné de six de ces petits « anneaux de Möbius » (ill. 50).

Selon E.-A. George, cet objet pourrait protéger son porteur du venin mortel de la vipère à cornes, mais il pourrait aussi « diriger » le serpent vers une victime désignée. Les anneaux ou nœuds seraient des symboles semblables aux cercles gravés dans les sculptures en ivoire. L'auteur ne précise pas s'il faisait partie de l'arsenal rituel du bwami. Seuls les anneaux de fibres qui l'ornent, et qui chez les Bembe étaient des insignes importants du bwamè, nous invitent à le penser."

« A part cela, l'amulette, le monde mystérieux de la magie et du mal m'a toujours échappé. Peut-être parce que, comme eux, j'y croyais vaguement ?

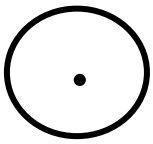
Cette amulette protège du venin des serpents et notamment de la vipère à cornes mortelle. Selon certains Kindi, il aurait également pu « maîtriser » le serpent et provoquer la mort subite de toute personne nommée. Malgré la résine, j'aperçois une silhouette humaine. Cette amulette « dawa » est recouverte d'élégants nœuds tissés en fils de cuivre ; ces nœuds symbolisent des « cercles lega ». Il est surmonté de quatre longues dents contenant du venin de vipère à cornes.

Villagge KAMPENE (Pangi)

Caractéristiques particulières de l'art lega (notes des livres de E.-A. Georges)

L'art Lega est caractérisé par :

- la petite taille des objets,
- leur limitation sur certains sujets comme la représentation des hommes, des femmes et de certains animaux,



- l'utilisation de l'ivoire et du bois, essentiellement.
- Et surtout le cercle Lega (ou cercle-point), un point entouré d'un cercle qui, comme disent les Lega, est leur centre du monde et de leur univers.

Les Kindi sont perpétuellement associés à ce symbole. Rien ne peut être fait sans cela – disent-ils. C'est le soleil, le commencement de TOUT, extraordinairement prééminent.

À leurs yeux, le cercle Lega est l'élément principal de leurs objets au style sobre. Le nombre de cercles, les espaces où ils sont ciselés, la manière dont ils sont disposés, sont essentiels pour les Kindi et les Initiés du Bwami.

Le Cercle Lega – *mbalu*

Un Kindi a révélé : « Chaque être, chaque animal connaît son cercle ; d'autres ne peuvent envahir ces cercles sans provoquer des réactions tout à fait normales telles que l'agression, le rejet, la fuite.

Ainsi un léopard, s'il vous croise sur les sentiers en forêt et que vous en êtes à une distance normale, ne vous fera aucun mal, il vous regardera et grognera pour vous demander de respecter le cercle même avec les éléphants et les singes. Le buffle des forêts demande un cercle plus grand, car il est plus timide ; quant aux serpents, rien ne peut vous aider, car ils sont changeants et méchants, et ils ont très peur..."

Et le Kindi répétait, en associant cette fois ce motif ornemental à la lune, *mbalu* : "C'est le cercle de la lune qui unit les Walega." Partout vous verrez le petit cercle que je vous montre ici sur le cône [faisant allusion à une petite cheville saisie dans le manche de son couteau], vous penserez au Walega.

Aujourd'hui encore, chez les anciens Walega, on voit dans les tatouages et partout sur les masques, statuettes, cuillères [...] « le cercle du monde ».

Et le kindi ajoute - que la lune rythmait leur vie et était intimement associée aux femmes et à leur fertilité, et qu'une des craintes des Lega était qu'elle disparaisse pour ne renaître plus jamais. L'arrivée des menstruations chez la femme est appelée dans les langues bantoues – malali ya mwezi / la maladie de la lune -. (Notez que « mwezi » signifie lune, mais aussi mois. N.d.r.)

... Il est également intéressant de constater que ce signe est répandu dans toute l'Afrique, bien qu'il constitue l'une des caractéristiques importantes et originales de l'art lega. Dans d'autres endroits, c'est un symbole de la Parole, de la Source Première. Signe graphique par excellence, n'est-il pas peut-être la signature d'appartenance au Groupe et donc au Cosmos ?

- Lorsque j'ai reçu une figurine, un masque, une cuillère ou tout autre objet appartenant au Bwamè. le donateur Kindi m'a expliqué la valeur de l'objet, en insistant surtout sur les cercles. Aucune exagération dans la représentation des parties sexuelles des objets.
- Couleurs : "pemba", kaolin blanc = deuil, mort
  rouge, bois « nkula » ou terre ferrugineuse
  « mukuza » = couleur bienfaisante.
- Ovale de la tête
- Visage : en forme de cordon - concave - yeux cauris - oreilles marquées.
- Serpent = peu représenté - évoque le mal et la lâcheté

- Plumes de poulet « nkoko » = ornent les masques et touffes (panaches) des initiés
- Cauri (*Cypraea moneta*) et coquillages "musanga", utilisés
- Les artistes sculpteurs créent des objets : en ivoire, en bois, en os, en peau ; ils ornent les objets de cauris, de perles, de boutons, de coquillages, etc.
- Bois (pour masques ou figurines) :
    - ✓ Tendre = parasolier ("kumbukumbu", "musaghi")
    - ✓ Bois rougeâtre, associé au rouge bienfaisant, symbole de force et de dynamisme.
    - ✓ Bois noir, comme l'ébène et résistant, qui symbolise l'esprit caché et l'attente.
    - ✓ Bois qui transpire du latex blanc laiteux, tout cela pour la fertilité, mais ne peut pas être travaillé.
    - ✓ Bois clair "ngubi"
    - ✓ Bois de Kasuku à grosses nervures alternées brun et crème

L'enseignement dans les "mpala" (cérémonies d'initiation Bwame) est communiqué :
- à travers : les personnes présentes, sur leur disposition, sur leurs sillons. Tout en appartenant au Bwame tout entier, chaque objet sans jamais être la propriété intrinsèque de tel ou tel – « une propriété éphémère », disaient-ils,
- était associé à tel ou tel initié, vivant ou décédé. Le défunt continuait donc d'être présent à travers l'initié du groupe. Ainsi, en fonction du nombre de cercles-lega reliés à chaque objet, l'importance sociale de chaque initié pouvait être estimée.

- Un autre signe distinctif de l'art lega est la ligne. **>>>>>>>>>>>>>>>>>>**
- Exposées obliquement, alignées avec la figurine humaine ou animale (pangolin, chien, lézard, crocodile ou oiseau), les lignes simulent la vitesse, la rapidité et je ne peux m'empêcher d'admirer ce signe qui est utilisé depuis des siècles par nos dessinateurs pour représenter le mouvement. .
- Dans/des danses chantées,
- Dictons, proverbes, injonctions…
- Les objets avec leur charge de sens moral = est une instruction visuelle et orale

L' « objet » est le support de proverbes, de fables-conte visant à la cohésion du groupe, au maintien de sa structure et de son autorité.

Figurines : Kitimbitimbi, Katimbitimbi, Lubuta bantou

✓ figurine céphalomorphe ***kitimbitimbi*** ? Collectée par M. Van Hooren et inscrite en 1939. Ivoire, H. 140 mm
✓ petits ***katimbitimbi*** ; (tiré de Biebuyck 1973, ill. 99)

(D'après A. Safiannikoff.)

Une certaine répression judiciaire était exercée dans la communauté des initiés du Bwami.

Une femme était privée de son pendentif honorifique si elle commettait un adultère. Lorsqu'un mwami avait commis une faute grave, on lui remettait une sorte de cheville en os ou en ivoire surmontée d'une tête sculptée, et appelée « *kitimbitimbi* » (« tronc », au sens d'arbre abattu). Cette figurine "est le symbole d'un homme (un mwami) qui a tout perdu : épouses, enfants, biens matériels…" C'est ce qui appartient à un mwami qui a commis une faute grave ; dans ce cas, un mauvais sort (maléfice) tombe sur lui et il perd tout ce qu'il possède. Il devient alors comme une « bûche » sèche.

Donner cet objet à un mwami était un avertissement, une menace.

S'il réparait sa transgression, il rendait l'objet et la faute était réparée.

Faut-il rapprocher le terme kitimbitimbi de « *katimbitimbi* », qui désigne les minuscules pointes d'ivoire qui en compagnie des kalimbangoma (ou kakinga ya bubake) sont les caractéristiques des femmes de rang Bunyamwa ? Plusieurs de ces katimbitimbi sont ornés d'une tête sculptée et ressemblent à des kitimbitimbi.

Biebuyck traduit ; katimbitimbi pour « petit phallus », précisant que le terme signifie littéralement « qui tremble passionnément ». Il s'agirait donc plutôt que d'une représentation phallique, d'un objet qui désigne métaphoriquement le phallus lors de l'acte sexuel. Il souligne que ces petits ivoires sont le signe de l'inviolabilité d'une femme qui, devenue kanyamwa, est désormais inextricablement liée à son mari.

Et il ajoute : mais comment interpréter le nom complet de ces petits objets : le petit phallus (litt. chose qui tremble passionnément), le pénis qui non circoncis ?

Safiannikoff conteste : que les objets en ivoire terminés par une pointe et surmontés d'une protubérance ou d'une tête représentent bien le sexe masculin. Selon lui, seuls certains objets, de formes légèrement différentes, représentent un pénis : pour cette raison, l'extrémité inférieure doit se terminer, non pas par une pointe, mais par un renflement phallique.

Appelée « *lubuta batu* », « qui engendre les hommes », cette représentation phallique était souvent accompagnée d'une autre du même nom et représentait le sexe féminin.

Ces deux objets seraient liés à la fertilité et à la reproduction, au même titre que les deux figurines présentées lors des rites de circoncision et appelées kasondo et nsuka (le pénis).

figurine Lubuta Batu ; Ivoire, H. 163 mm ; Manuscrit A. Safiannikoff (1972).)

Les katimbitimbi femelles, dont beaucoup se terminent par une pointe, et non par un phallus, semblent donc, par leur nom et leur forme, être apparentées

au Kitimbitimbi que recevaient les initiés masculins s'ils commettaient une transgression.

Et pour les époux – que l'initiation commune au degré suprême lie indissolublement l'un à l'autre pour l'éternité – la transgression par excellence ne serait-elle pas le « frisson passionné » de l'adultère ?

La miniature féminine, portée en permanence par les Kanyamwa, n'aurait pas une signification similaire à sa réplique masculine : un symbole qui, plutôt que de représenter un phallus, véhiculerait l'image d'un initié devenu comme un « tronc », symboliquement reléguée à au rang de « celui qui n'est pas encore circoncis », et qui a tout perdu parce qu'il aurait « tremblé passionnément ». Une menace qui s'exprimerait de manière latente et continue par les petits ivoires (katimbitimbi) que présentent les femmes de haut rang et qui se matérialiserait de manière ponctuelle par les plus gros ivoires (kitimbitimbi) du même types donnés aux initiés masculins lorsqu'ils commettre une transgression.

Figurines suspendues - pendentifs « Kalimbangoma ou kakinga ya bubake »

*Pendentifs kalimbangoma ou kakinga ya bubake. Village de Makutano ; *Ivoire, H. 85 mm. Collection E.-A. Georges
*Pendentifs ivoire, H. 96 mm. Collection Jay Las

*Pendentif Ivoire, H. 79 mm

Safiannikoff :
L'objet sert de pendentif qui s'attache à la ceinture et est plus rarement porté autour du cou par l'épouse d'un mwami, ce qui la protège de l'infidélité. Il s'agit pour elle d'un objet honorifique. Cet insigne lui est retiré si, malgré cette protection, elle commet un crime ou une faute grave.
Et il souligne que ce type de pendentif, appelé *kakinga ya bubake*, est un objet rare.
Biebuyck : parlant d'une autre figurine appelée kakinga, et en possession d'initiés mâles du degré Kindi, il nous dit qu'elle représente une femme ayant commis l'adultère.
En revanche, le terme Lega bubake est lié à celui de mubake, qui chez d'autres peuples proches des Lega est le titre donné à un chef accusé de mariage incestueux : celui d'un chef avec une demi-sœur ou une nièce (les Nyanga et les Hunde). Bubake désigne également, chez les Konjo, une initiation destinée à purifier les personnes liées à un couple marié dont l'union est de type interdit.

Enfin, parmi le Lega de l'Est, où bubake est un degré distinct du Bwami, le terme mubake désigne le fils ou la fille d'une femme enceinte lors de l'initiation avec son mari.

On sait également qu'une mariée qui commet un adultère, étant enceinte, met ses proches en grave danger.
Bref, de l'adultère, auquel fait référence le terme *kakinga,* au mariage interdit et à l'inceste interdit (sauf pour les chefs sacrés) qui évoquent le terme bubake, nous sommes dans le même registre, celui de la transgression des interdits sexuels qu'ils semblent évoquer ces pendentifs
« Bref, après l'adultère, auquel renvoie aussi le terme kakinga, jusqu'au mariage interdit et à l'inceste prohibé (sauf pour les chefs sacrés) qu'évoquent le terme bubake, nous sommes bien dans le même registre, celui de la transgression des interdits sexuels que semblent évoquer ces pendants, si l'homme fait référence au nom qui est de mauvais augure » - selon Safiannikoff.

pendentif kakinga ya bubake Ivoire, H. 82 mm Manuscrit A. Safiannikoff

Biebuyck suggère également que les figurines de kalimbangoma ne sont pas utilisées comme pendentifs mais sont parfois suspendues à un treillis ou à un poteau. (2002)
Et aussi que « les femmes du grade kanyamwa possèdent de petites sculptures katimbitimbi, visiblement suspendues à leur ceinture, et parfois de minuscules figurines kalimbangoma en ivoire ou en os ».

FIGURINES - muli bwenge, tulama-tulama, sakimatwematwe, Kimbayu

Figurine Tulama-tulama Ivoire, H. 204 mm. Manuscrit Safiannikoff, 1972 : 132 et ill. 54.

Safiannikoff

Les figurines à têtes doubles ou multiples, mais dont les visages sont placés dans la direction opposée, comme si elles se regardaient dans un miroir, sont appelées muli bwenge (présence d'intelligence, de sagesse) ou tulama-tulama (au contraire) . . . Elles apparaissent parfois avec quatre visages mais avec les têtes toujours aux deux extrémités et dans des positions opposées. Elles étaient détenues par certains *bagila* (devins) qui faisaient office de conseillers et de « juges d'instruction » (*bitiki*) parmi les bami, lorsqu'ils recherchaient les coupables d'un crime grave, tel qu'un meurtre. Le *muli bwenge* a été déployé devant le présumé coupable pour l'intimider et l'inciter à dire la vérité. Les *bitiki* menaient des enquêtes et les bami donnaient ensuite leur avis. C'est un cas typique où les devins, qualifiés de « juges d'instruction », collaborent avec les membres du Bwami et que ceux-ci remplissent

d'autres responsabilités importantes, outre celles liées aux rites initiatiques, d'ordre judiciaire par exemple.

Biebuyck,

note que les figurines à plusieurs têtes sont toujours qualifiées du terme générique sakimatwematwe (têtes) et font référence aux qualités des initiés de haut rang.

L'aphorisme associé –

M. Plusieurs-Têtes a vu un éléphant de l'autre côté du grand fleuve ,

met l'accent sur la qualité d'équité, basée sur la sagesse et la connaissance, qui distingue l'initié de haut rang. Cela signifie également que le kindi ne peut pas être facilement trompé.
B. ne fait aucune distinction entre les figures à plusieurs têtes placées dans le même sens ou dans un sens opposé :
« Il n'existe pas de différences fonctionnelles ou cognitives entre les différents sous-types morphologiques. En d'autres termes, des fonctions et des significations identiques sont associées aux objets, quel que soit le nombre de faces et leur emplacement. » Après tout, il ne possède que deux figurines en ivoire dont les visages sont dans des positions opposées.
Tandis que Safiannikoff évoque des figurines de type sakimatwematwe, mais dans les exemples qu'il donne, elles ont toutes leur visage dans le même sens.

Figurine sakimatwematwe ou tulama-tulama (?), appelée kimbayu. Collectéei par D. Biebuyck dans la région de Pangi. Ivoire. H.140 mm

B. précise que cet isengo s'appelle *Kimbayu* et est présenté au candidat lors des séquences rituelles *bene muno et kensamba* de l'initiation au degré suprême lutumbo lwa kindi.

Dans les aphorismes qui l'accompagnent, Kimbayu (« Cœur mort ») est présenté comme un personnage destructeur, un tueur qui n'écoute pas les sages conseils car son cœur est mort et son esprit n'est pas réceptif. Mais, ajoute-t-on, il est conseillé au candidat kindi de ne pas exercer de représailles contre celui qui a "tué" l'un de ses parents et de rechercher plutôt la réconciliation, car Kimbayu mourra certainement un jour.

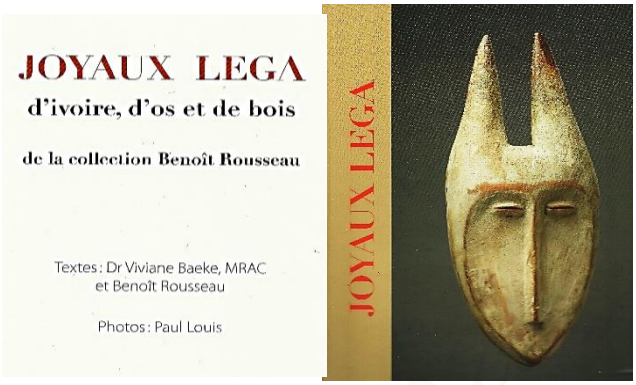
Ce personnage, un meurtrier au « cœur flétri », et dont la figurine intervient dans l'un des épisodes les plus secrets de l'initiation au degré suprême (bene muno), pourrait correspondre à l'accusé qui est condamné, lors de son « jugement », avouer la vérité devant cette figurine. Ce qui a été exposé permet désormais de formuler l'hypothèse que les figurines « montrées et mises en scène » lors des initiations pourraient, en dehors du contexte initiatique, remplir d'autres fonctions,

- ✓ dans un registre qui n'est plus de représentation et d'illustration,

mais dans un contexte opérationnel (efficace), celui des actions magiques que susciteraient les Kindi.

De:

JOYAUX LEGA d'ivoire, os et bois, exposition de la collection Benoit Rousseau,
texte de Viviane BAEKE,
BRUXELLES – Bruneaf – 2013



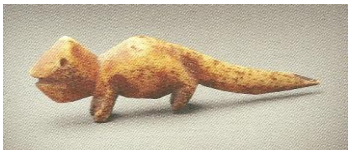
Les pointes en ivoire ou en os servaient de piquets utilisés par les initiés pour poser un cordon de plumes autour des objets rituels montrés lors des initiations.

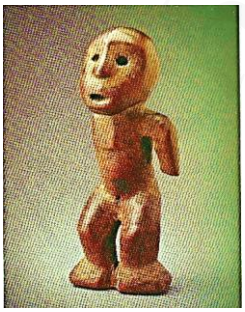
Les cordes tendues de plumes, *munana,* constituent une barrière protectrice « répulsive » : si un non-initié s'approchait, on pensait qu'il se transformerait en serpent et s'attaquerait aux indiscrets.

Ces piquets pouvaient également appartenir à des initiés de haut rang qui les utilisaient pour rythmer leurs conversations rituelles. Lorsqu'un Kindi important s'asseyait pour entamer une discussion, il plantait la pointe en terre devant son interlocuteur et la retirait lorsqu'il décidait de mettre fin au dialogue. Si la pointe tombait, signe avant-coureur de problèmes, la conversation était automatiquement interrompue. Certaines de ces petites chevilles étaient insérées dans le pommeau d'une arme de poing.

Figurine aux formes pleines et harmonieuses. L'asymétrie provoquée par l'absence d'un bras et la mutilation de l'autre fait référence à la sanction qui menace les auteurs d'une transgression du code éthique, qu'il s'agisse de provoquer un conflit ou de succomber à un interdit sexuel ; quelqu'un, en bref, dont les erreurs se sont retournées contre lui.

Varan, en bois et peau; Coccodrile, en ivoire; Caméléon, en os; Antilope, en bois; oiseau, en ivoire

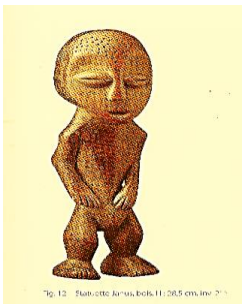


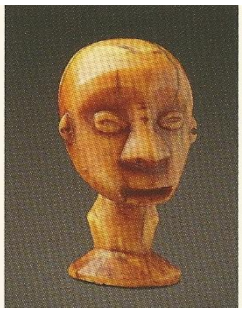
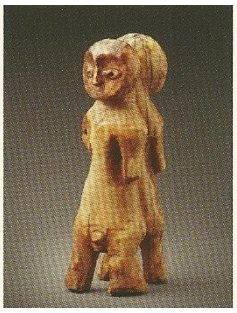


« *Kuboko kumozi,* M. One Arm, un initié imprudent qui doit la grave blessure qui lui a été infligée lors d'un combat à son humeur belliqueuse »
Kakinga, personnage féminin, également représenté par une figurine manchote, est représenté lors des rites accompagnés de l'aphorisme : "Kakinga était belle, l'adultère lui a coupé le bras".

Notons, dans cette figurine, le subtil mouvement asymétrique que l'artiste a donné au corps dans son ensemble et la façon dont il a traité les mains de cette statuette.

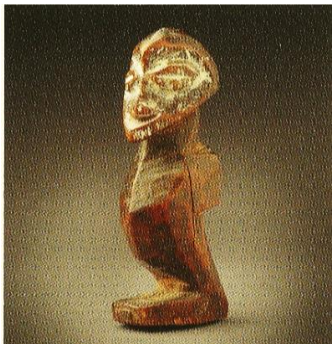
L'asymétrie, l'incomplétude ou la déformation qu'ils marquent certains objets du Bwami sont généralement synonymes de discorde sociale



Parmi les figures en ivoire, une catégorie importante est celle des têtes prolongées par un cou plus ou moins long. Ce type d'objet constituait le symbole de l'unité et de l'autonomie d'une même communauté rituelle, qui n'en possédait qu'un seul exemplaire ; il était donné aux kindi du rang le plus élevé. Elle était considérée comme la mère (nina) de toutes les autres figures.

La double figurine en ivoire fait référence au lien indissoluble qui unit un initié Kindi à son épouse Kanyamwa. Les deux personnages sont sexuellement différenciés. La figure masculine a un bras plus court que l'autre. Désigne la sanction qui menace les auteurs d'une transgression du code éthique ; et dans le cadre de cette représentation d'un couple indissoluble que forme les initiés du degré suprême, l'infraction à ne pas commettre est avant tout... l'infidélité. L'adultère, surtout lorsqu'une femme y cède pendant la grossesse, est une transgression majeure.



Le personnage Nkumba.

Aussi, selon B., les objets figuratifs du Bwami représentent des personnages qui possèdent les qualités propres à susciter le *bien, *bunene*, et aussi qui peuvent déclencher *le mal, *bwanya*. Certaines sculptures semblent condenser ces deux tendances éthiques contradictoires.

Une sculpture est *Nkumba*. Sculpté dans du bois, son corps présente une forme de serpent surmontée d'une tête humaine ; le nombre de courbes du corps peut varier au point que, parfois, l'aspect serpentin s'atténue mais l'allure générale du personnage reste reconnaissable. Le terme Nkumba est une épithète désignant la coiffe muzombolo portée par les femmes initiées au degré Bunyamwa, et le personnage du même nom symbolise les qualités des femmes de haut rang.

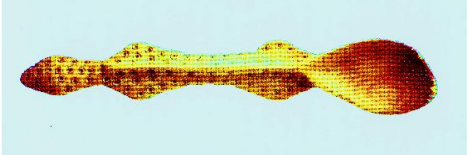
Or, lorsque les initiés retournent cette figurine anthropo-zoomorphe pour la suspendre tête en bas, elle représente alors la chauve-souris *mulima,* "qui dort le jour la tête en bas, à cause des insultes que lui a adressées le soleil". " ; le personnage évoque alors un initié de haut rang exaspéré par les questions des jeunes et qui refuse de les aider.

(en note, aussi ce récit de Gossiaux : « si la chauve-souris dort le jour, la tête baissée pour montrer son arrière-plan au soleil, c'est qu'elle a définitivement rompu avec ce dernier à la suite d'une dispute dans laquelle elle avait pris les défenses de son ami coq que le soleil grondait grossièrement pour qu'on lui rappelle l'ordre tous les matins").

Les cuillères

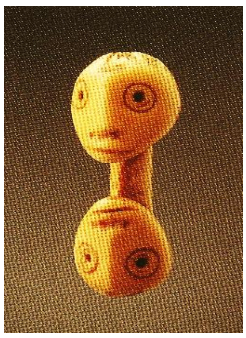
ils ne constituent pas des objets de la vie quotidienne et ne sont utilisés que dans le cadre du Bwami.

Dans une séquence qui fait partie de l'accession au grade Yananio, deux initiateurs masqués se mettent mutuellement une cuillère dans la bouche, symbolisant l'administration de poison lors de l'épreuve (ordalie) administrée aux personnes



soupçonnées de sorcellerie. Autrefois, on pouvait décider de sauver le coupable, victime du poison, en lui faisant prendre un remède, toujours avec une cuillère.

Personnages à têtes doubles ou multiples



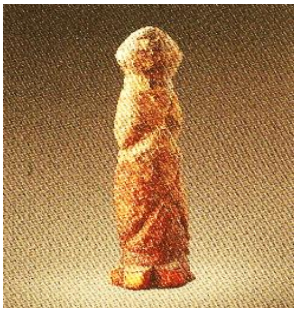
Les figurines à têtes doubles ou multiples, mais aux visages renversés, comme si elles se regardaient dans un miroir, portent le nom de muli bwenge (présence d'intelligence, de sagesse) ou celui de tulama-tulama, étaient détenues par certains devins au service des conseillers et des « juges d'instruction » (bitiki) parmi les initiés du Bwami, lorsqu'il s'agissait de rechercher le coupable d'un crime grave, tel qu'un meurtre. Les « bitiki » menaient des enquêtes et les bami donnaient leur avis. L'objet aux visages renversés a été placé devant le présumé coupable pour l'intimider et l'inciter à dire la vérité.

Biebuyck note, à juste titre, que la majorité des sculptures à plusieurs têtes évoquent les qualités de justice et d'omniscience d'initiés de haut rang et portent toutes le terme générique de sakimatwematwe. Mais il ne fait aucune distinction entre les sculptures dont les têtes sont placées dans le même sens, comme dans l'image ci-contre, et celles dont les visages sont renversés : elles ont toutes la même signification.

Il est clair que certaines figurines « montrées et mises en scène » lors des initiations décrites par B. pouvaient, hors de ce contexte, être investies d'autres fonctions, dans un registre qui n'était plus didactique ou moral mais dans un contexte opérationnel efficace ; le Bwami pouvait menacer ses membres coupables d'une transgression en imposant aux hommes la possession déshonorante d'un objet ou, à l'inverse, en confisquant aux femmes un emblème de respectabilité ; de plus, les bami collaborent avec les diseurs de bonne aventure en arborant, cette fois, un symbole de justice intimidant pour forcer un coupable présumé à avouer ses crimes.

Certains objets sont utilisés dans des contextes coercitifs, jamais évoqués jusqu'à présent.
Ils apportent un nouvel éclairage sur la signification du nom masengo
donné aux artefacts du bwami :
masengo = objets sacrés, oppressants, embarrassants, sinistres et potentiellement maléfiques
(= objets lourds)

Figurines en ivoire : kitimbitimbi – katimbitimbi – kalimbangoma



(informations provenant de diverses sources)

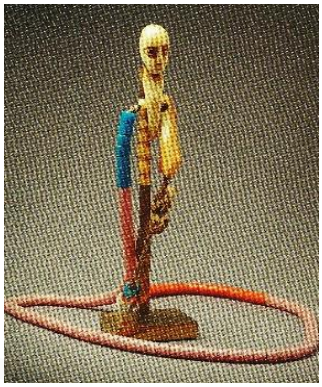
+ *source 1 :* tête à pointe (céphalomorphe) = non utilisé dans le Bwami, mais servait de message : un homme qui voulait courtiser une femme lui envoya ce petit objet dont elle seule pouvait comprendre le sens.

+ *source deux* = le piquet à tête est appelé kitimbitimbi (= « tronc », au sens d'arbre abattu) et a une fonction intimidante. Une certaine répression judiciaire a été exercée au sein du Bwami. Lorsqu'un mwami avait commis un délit grave, on lui remettait une pointe sculptée de ce type. C'était le symbole d'un homme (un mwami) qui a tout perdu : femme, enfants, biens matériels parce qu'il s'est rendu coupable d'un crime grave. Voir cet objet remis en place était un avertissement, un reproche. S'il rattrapait sa transgression, il rendait l'article et l'affaire était conclue. Et

Kitimbitimbi, H 12.6 cm

comme le « crime grave » était normalement l'adultère, on note le lien entre le sens libertin donné par « source une » et l'usage moral et intimidant dans le cas de « source deux ». Quoi qu'il en soit, l'objet parle de la même chose, de l'amour illicite.

Ces kitimbitimbi ressemblent à de minuscules pointes d'ivoire appelées katimbitimbi, qui signifie « passionnant de passion ».



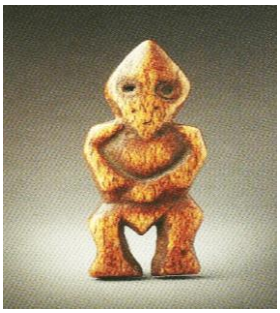
katimbitimbi, da 4.2 a 5.6 cm

Cette catégorie désigne les petits « pendatifs », pendentifs, en ivoire et en os, exclusifs aux femmes Kanyamwa. Un signe de l'inviolabilité de ces femmes de haut rang et une garantie qu'aucun autre homme ne pourra les approcher pour tenter de les séduire. Les initiés portaient ces petits objets à leur ceinture, cachés sous leurs jupes.

Le ka-timbitimbi féminin comme le ki-timbitimbi masculin renvoient à la même signification, celle d'une menace qui pèse sur les initiés tentés par la transgression de l'adultère avec la femme d'un autre mwami.

Un autre type de « pendentif » était caractéristique des initiés du grade *Bunyamwa* : les figurines kalimbangoma, en ivoire ou en os, suspendues à la ceinture à côté des petites pointes, les katimbitimbi.

« Ils sont portés par l'épouse du mwami, qui la préserve de l'infidélité.



Pendentifs kalimbangoma H 10.5; 8,4

Cet objet honorifique qui lui est réservé ainsi que les insignes lui sont retirés si, malgré cette protection, elle commet un crime." Les deux types de pendentifs qui s'encadrent à la taille des initiés, *kalimbangoma et katimbitimbi*, renvoient donc au même registre symbolique que les grands figures pointues destinées aux hommes, celui de la sanction qui menace hommes et femmes lorsqu'ils transgressent un interdit. du Bwami, en particulier l'adultère.

Les cranes des défunts, les masques et la sorcellerie

Les masques, appelés lukungu, se tiennent dans la paume de la main et n'ont jamais été portés. Chaque initié Kindi en possédait un individuellement.
Le terme lukungu désigne le crâne et les petits masques appelés lukungu font référence encore plus explicitement aux grands initiés décédés.

Les restes mortels des initiés des deux degrés les plus élevés, Yananio et Kindi, étaient soumis à un rituel complexe impliquant un traitement du crâne. Le corps du défunt a été enterré debout dans la maison de sa principale épouse, la tête dépassant du sol. Un grappin attaché à sa mâchoire était relié par une liane à une branche courbée et élastique. La lente putréfaction du cadavre pouvait durer des mois, et lorsque la tête se détachait du corps, les initiés procédaient au nettoyage et à la préparation du crâne, lukungu ; celui-ci, selon les communautés rituelles, était enterré, ou placé avec les autres objets du panier du Bwami, ou conservé dans un petit sanctuaire tenu par le premier-né de la lignée du défunt.

Il est clair que les pratiques funéraires complexes réservées aux bami importants dérivent de la sphère cultuelle, à la fois du fait de la manipulation et de la conservation de leurs crânes transformés en reliques, mais aussi en « objets » du bwami, et du fait de la croyance en leur immortalité et leur faculté de communiquer avec les vivants, plaçant ainsi les

grands initiés décédés du Bwami au centre des préoccupations religieuses et rituelles des Lega.

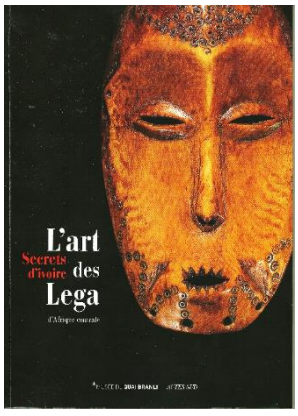
Le masque le plus courant est le lukwakongo. En bois, blanchi au kaolin, orné d'une longue barbe de fibres. Un mwami lors de son passage au rang Lutombo lwa Yananio se voit officiellement attribuer un masque de cette catégorie.
Mais pourquoi le terme lukwakongo signifie-t-il «la mort qui rassemble» ? On remarquera que de nombreux masques n'ont pas les deux yeux exactement au même niveau. Parfois l'un est plus oblique que l'autre. Il ne s'agit pas d'un manque de savoir-faire sculptural, mais d'une asymétrie volontaire et, parfois, destinée à imiter le « clin d'œil » de la chouette, cet oiseau nocturne dont les yeux ne se ferment jamais en même temps…
Selon les érudits Lega (Muyololo), la signification essentielle du masque lukwakongo est d'avertir les initiés de la mort horrible qui les attend s'ils révèlent les secrets du Bwami à un étranger ; il est également précisé que la séquence rituelle révélant la signification de ce masque se déroule en pleine nuit, en présence de femmes importantes détenant le pouvoir de punir les transgressions par la sorcellerie.

Le deuxième jour d'initiation au grade Lutumbo lwa Yananio, vers 5 heures du matin, un cortège de femmes est apparu sur la place publique du village.

Elles sont toutes du rang Bulonda, donc épouses des hommes Yananio, rang que le candidat doit acquérir ce jour-là. Leurs têtes sont couvertes d'une calotte blanche d'écorce battue ; ils portent tous le masque Lukwakongo de leur mari sur le front, de sorte que la barbe du masque couvre leur visage. On les surnomme alors « le défilé Nyakamuno », ce qui signifie dans le cadre du rituel « les femmes convoquées pour des affaires sérieuses ». Mais dans d'autres circonstances, Nyakamuno est synonyme de sorcier ou de voleur.

Les femmes masquées sont assises silencieusement devant le candidat, derrière une corde de plumes de munana tendue entre deux petits piquets. Pendant que les initiés manipulent les masques, une série d'aphorismes sont chantés en dialogue entre le candidat et le bami présent, un échange où est abordée la question de la sorcellerie féminine. (L'histoire de Biebuyck)

Depuis :

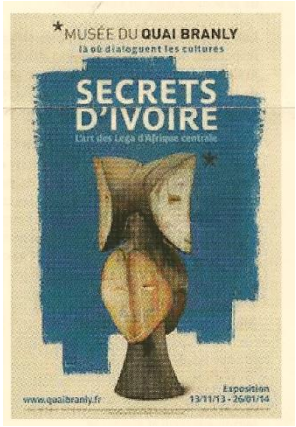


E. L. CAMERON, L'art des Ligue d'Afrique Centrale, Secrets d'ivoire, Paris, Musée du Quai Branly, 2013.

Elizabeth L. Cameron

Professeur et chargé de cours d'histoire de l'art et de culture visuelle dans des universités des États-Unis d'Amérique, où il réside.
« Je suis né et j'ai grandi au Congo. Je ne pouvais pas imaginer étudier autre chose. Ma chère famille – les gens qui me connaissent depuis le jour de ma naissance – sont toujours là. »
Un tel engagement et un tel dialogue tout au long de la vie ont fourni à Cameron une perspective unique sur son matériel de recherche.
« En s'appuyant sur diverses sources, notamment le travail de terrain de Daniel P. Biebuyck dans les années 1950, Elisabeth Cameron étudie la culture et l'art du peuple Lega de la République démocratique du Congo.
Chez les Lega, l'art est créé et utilisé uniquement par l'association Bwami.

Le Bwami est une organisation complexe composée de plusieurs niveaux et constitue une composante essentielle de la structure politique, sociale et religieuse Lega. Au sein du Bwami, les œuvres d'art sont utilisées aux côtés de proverbes, d'anecdotes et de pièces de théâtre pour former des métaphores complexes et superposées et servir de dispositifs mnémotechniques. À mesure que les initiés gravissent les échelons de la société Bwami, une variété d'œuvres d'art différentes sont exposées qui les aident à se souvenir d'un vaste corpus d'aphorismes complexes.



Dans l'

Exposition à : Paris, Musée du Quai Branly, 2013-14.

A propos de l'exposition

« Laissez-moi lui expliquer les murmures des enseignements » (proverbe lega).

« Cette exposition met en valeur l'impressionnante collection d'art Lega du Dr Jay T. Last, qui en a généreusement fait don au musée Fowler de l'UCLA.

Les volumes abstraits et les formes simplifiées de cette tradition artistique, l'une des plus importantes d'Afrique centrale, impressionnent par leur créativité et leur élégance.

L'art joue un rôle important pour les Lega de la République Démocratique du Congo, comme symbole de réussite, instrument de connaissance et de commémoration des morts.

Des citations concernant la culture lega et les objets initiatiques

L' Initiation (mpala)

« Pour les hommes comme pour les femmes, l'accès à chaque degré de la confrérie (Bwami) passe par une initiation intense qui dure plusieurs jours et comporte sept ou huit scénario.. A ces occasions, les propriétaires ou gardiens des œuvres d'art du Bwami les apportent, les exposent et les manipulent en association avec de la musique, des sketchs, des danses et des proverbes. Dans le cadre de ces manifestations basées sur la métaphore, l'initié assimile les connaissances adaptées à son diplôme. Une fois l'initiation terminée, les œuvres d'art sont rangées jusqu'à la cérémonie suivante.

Les objets initiatiques et leur pouvoir.

Selon la conception Lega, toute chose possède une force intrinsèque - MAGALA -, mais les objets qui ont une fonction et un rôle dans le Bwami (figures, masques et objets naturels) deviennent :

ISENGO (pl. MASENGO) = « objet lourd »

Dans le Bwami, l'objet conservé, utilisé, interprété, exposé :
- est sorti du "magala", l'univers de la force diffuse,
- pour l'introduire dans l'univers dense du Bwami qui le distingue et lui donne un sens intrinsèque. Cette acquisition d'un nouveau sens est appelée « *kubonga* ».

L'utilisation continue de l'objet dans le Bwami ouvre une histoire, lui donne une patine qui lui donne du sens. La force contenue dans « l'objet lourd » oblige celui qui le possède à s'engager à respecter le code moral du Bwami.

Accademia Savenna Roma

A la mort des bami initiés aux plus hauts degrés, leurs objets initiatiques sont déposés sur leur tombe, souvent pendant des mois. L'initié qui prend sa place reçoit quelques objets de sa tombe. Ainsi, depuis des générations, l'objet crée un lien avec le passé :
- de manière littérale : à travers la généalogie,
- de manière mystique : par le passage du pouvoir.
Les objets sacrés offrent une protection à leur détenteur
- disposer d'un bien utile - propriétés bienfaisante ;
- mais ils ont aussi une force qui peut nuire – la propriété malveillante.

Objets initiatiques : types et appartenances

Isengo (pl. Masengo) = « objet lourd », objet réservé à un usage dans le Bwami, doté d'un « pouvoir » d'aider ou de nuire selon l'utilisation du traitement.
Deux catégories :
1. « mitumé » = objets naturels trouvés et attribués au Bwami ;
2. « binkungankunga » = artefacts, c'est-à-dire objets fabriqués pour le Bwami, et sont :
   a. « binumbi » = les insignes («bilondo») et les tenues de danse («bingonzengonze»).
   b. « bitungwa » = les sculptures, les assemblages :
   - ✓ Masques : lukwakongo, idimu, kayamba, muminia et lukungu ;
   - ✓ « kalimbangoma » : petites figures représentant des humains et des animaux et œuvres assemblées ;
   - ✓ « maginga » (singulier, iginga) : désigner des figures anthropomorphes et de grandes figures en ivoire et os

Les objets se distinguent par le matériau, la taille et le type de sculpture.

Seuls les meilleurs gradués du Bwami possèdent les sculptures en grande quantité. La matière en ivoire est réservée au grade suprême : le Kindi.

Les détenteurs des objets sacrés sont : - les individus initiés, - les communautés initiatiques, - les précepteurs, c'est-à-dire les maîtres des initiations.

Les objets initiatiques offrent une protection à leurs propriétaires. Lorsque ceux-ci se rendent aux initiations -mpala- avec leurs femmes portant les lourds paniers d'objets initiatiques ils sont à l'abri de toute agression. De plus, l'homme initié porte toujours son tabouret de cérémonie sur son épaule. Avec ces indices, ils signalent qu'ils sont en mission officielle et ne doivent être dérangés par personne.

Toutefois, ces objets peuvent encore cacher un certain danger. Leur force peut aider, mais elle peut aussi nuire. Ceux qui n'ont pas le droit de voir certaines pièces sont rituellement profanés s'ils les voient. Pour se purifier, ils doivent organiser des cérémonies coûteuses et, dans certains cas, s'ils ne sont pas membres du Bwami, ils doivent y adhérer au niveau le plus bas, ce qui engendre de lourdes dépenses pour leur famille. Quiconque vole une pièce peut être sévèrement puni.

Le Bwami : comme entraînement progressif à la pensée métaphorique.

Au début du chemin initiatique du Bwami, au premier degré, les précepteurs (les maîtres initiatiques) s'appuient sur des proverbes pour créer leurs métaphores.
Ils y ajoutent des sketches (croquis), de la musique et des objets simples, généralement naturels, des becs d'oiseaux, des clous d'animaux, des morceaux de bois... Ces objets naturels et de collection sont utilisés dans tous les grades, tandis que les figures sculptées sont réservées aux plus hauts grades. La richesse signifiante vient des multiples connotations conceptuelles offertes à chaque objet initiatique.

Cependant, dans KINDI, les objets portent moins de significations que possible puisque les initiés, qui sont des personnes matures et sages, ont peu à apprendre.

La dernière manifestation de l'initiation supérieure est dénuée de toute métaphore. Le maître conduit l'initié dans un lieu où les objets initiatiques sont soigneusement disposés. Il ne lui donne aucune explication et lui laisse découvrir leur signification en s'appuyant sur la contemplation et la révélation.

Les artistes et l'esthétique se connectent

L'identité des artistes Lega est inconnue : ils ont été oubliés ou gardés secrets. Mais les informations permettent de se faire une idée de leur vie.
Un homme souhaitant devenir artiste doit s'adresser à un membre de sa famille maternelle comme apprenti. Il existe deux mots pour désigner un artiste en Kilega (la langue parlée par les Lega) :

- ✓ *mubazi wa nkondo*, le « sculpteur au ciseau »,
- ✓ et *mulongo*, « la personne qui relie les choses ».

Ces termes traduisent une distinction entre le créateur de sculptures et de masques et l'artisan d'objets essentiellement trouvés ou assemblés.

Le sculpteur travaillait avec un ensemble d'outils immuables : la hache, le couteau, le ciseau, une simple perceuse, un compas (utilisé pour créer le motif sur l'ivoire qui fait intervenir une pointe dans un cercle, appelé *bitondi*), et un abrasif, feuilles comme du papier de verre. Les outils métalliques suggèrent l'existence d'une relation entre sculpteurs et forgerons. Les artistes utilisent des matériaux trouvés autour d'eux : bois, ivoire, os et, plus rarement, résine copal ou pierre.

Le créateur d'objets n'était pas obligé d'appartenir au Bwami, mais en fait il subissait une forte pression sociale qui l'incitait à le rejoindre au moins dans les rangs inférieurs.
Le client initié passait la commande à l'artiste en décrivant le type d'objet souhaité, le matériaux - si de l'ivoire devait être fourni - et la taille.
En paiement, les initiés offraient aux artistes une pièce de monnaie composée de coquillages, de musanga et... un porc-épic (porc-épic).
Le don du porc-épic explique pourquoi cet animal est apprécié pour sa viande et pourquoi il constitue un « symbole puissant ».

Un proverbe lega déclare :
« La chair du porc-épic est savoureuse, mais ses entrailles sont très amères. »
Cela peut être interprété de différentes manières :

- ✓ une interprétation est que, si le porc-épic est laid à l'extérieur, sa chair est bonne ; par conséquent, nous ne devons pas faire de compromis entre l'intérieur et l'extérieur.
- ✓ Une interprétation opposée suggère que la beauté apparente s'accompagne souvent d'une perversité cachée.

L'aphorisme lega insiste aussi sur la sagesse qui se manifeste en choisissant le bon – la chair – plutôt que le mauvais – les entrailles.

En raison de leurs pointes acérées, les piquants de porc-épic symbolisent la nécessité de se tenir à l'écart des actes ou des sujets interdits.
Toutes ces significations pouvaient s'attacher à l'artiste, qui devait distinguer le bien du mal et, pour se conformer aux règles du Bwami, éviter ce qui était interdit.

L'œuvre d'art a toujours été destinée à l'association et était considérée comme investie d'une force puissante.
Les artistes ont travaillé dans des ateliers éloignés des espaces de la vie et de la mobilité. Cela a contribué à renforcer les distinctions entre les styles des différents clans. Des messagers du Bwami ont averti les gens de ne pas s'approcher des sites des laboratoires. Cependant, l'objet n'était investi de pouvoir que lorsqu'il avait acquis une patine au fil de son utilisation.

Au début, les amateurs d'art occidental critiquaient les « qualités esthétiques » des œuvres d'art Lega, et africaines en général, les qualifiant de « rudimentaires » et de « grossièrement réalisées ».
Cependant, l'art africain a servi de modèle et d'inspiration au cubisme et aux styles ultérieurs.
Depuis lors, l'art lega est admiré pour sa force, sa schématisation et son abstraction.

Les chercheurs modernes, occidentaux et Lega ont choisi d'autres approches pour aborder le sens de l'art Lega.
Il semble que les objets utilisés lors d'une initiation et qui avaient ainsi reçu une force étaient intrinsèquement bons. Il existe une équation simple : objet initiatique = busoga, « bon et beau ».

Les membres du Bwami commentent certains éléments esthétiques. La taille, la patine et les moyens d'expression apparaissent importants.
La patine acquise au fil des années incarne la force de l'objet initiatique bien utilisé et transmis de génération en génération.
Avant les cérémonies, les Bami massaient leurs pièces avec de l'huile, souvent mélangée à de la poudre rouge, ce qui leur donnait une couleur miel brillante ou une lueur rougeâtre.
Le fait de manipuler des objets, de les masser et de les oindre avait pour but de les préparer à l'initiation, « pour apporter l'harmonie, de créer l'union ».
Les objets lega ont une qualité tactile intrinsèque. Ils sont faits pour être tenus en main, caressés et même appréciés lors de la préparation des rites initiatiques et lors de leur exécution. La petite taille encourage cette pratique.

Les Lega ne font aucune distinction entre l'esthétique, la moralité et la bonté. Le terme *busoga* englobe tout cela. Le Bwami vise à former et affiner le caractère basé sur la moralité, la beauté - des hommes et des objets.
Cependant, la bonté et la beauté peuvent être décrites de manière positive ou négative. Chez les Lega, la plupart des représentations de l'être humain montrent un visage serein qui, selon Biebuyck, reflète « l'extraordinaire élévation de la pensée Lega ».
Mais certaines œuvres d'art accentuent l'idéal en représentant son contraire – ce que B. appelait le « code de la laideur ».

L'abstraction et le réalisme sont utilisés comme outils selon le contexte initiatique. Le génie des artistes Lega réside dans leur capacité de répondre aux besoins des clients du Bwami pour produire une œuvre d'art unique qui s'intègre dans le canon officiel.
Ainsi, chaque masque est sans aucun doute lié sur le plan stylistique et s'adapte aux critères de l'association ; mais lorsqu'il est placé à côté d'autres, son caractère unique frappe d'un point de vue artistique.
Lorsque les spécialistes tentent de définir le style lega, cela leur semble presque impossible. Le front est arrondi sauf lorsqu'il est plat ; les visages humains, en particulier ceux représentés sous forme de masques, ont la forme d'un cœur, mais pas toujours.

Comme le résume un expert :

« *l'art lega… se compose d'un nombre infini de variations sur un petit nombre de motifs et de formes sculpturales* ».

Il est difficile pour les spectateurs occidentaux de comprendre le sens de cet art, car ils ne sont ni témoins ni participants des manifestations qui lui donnent ce sens. Ils ne partagent pas la culture associée au Bwami, ni la connaissance de l'écosystème que les Lega associent à la pièce, et leur expérience n'intègre pas non plus les codes moraux si importants dans le contexte original.

Le public et le privé

A l'investiture au premier niveau – *Kongabalumbu* –, le nouveau mwami plante un piquet devant sa porte. Il en ajoute un à chaque fois qu'il accède à un niveau supérieur, pour signaler à tous ceux qui passent devant chez lui le degré atteint.

Les initiations se font en privé ; les cérémonies et le savoir sont réservés aux initiés du degré concerné et supérieur, mais il est important que chacun sache qui appartient au Bwami et à quel degré.

Les insignes emblématiques et honorifiques - *bilondo* -, tout comme les piquets, manifestent officiellement le rang et le statut au sein de l'association.

Ces insignes sont : des coiffes, des ceintures, des bracelets, des cordons portés aux hanches, des pendentifs, des colliers, des hochets, des tabourets et des bâtons.
Certains, comme les coiffes, les colliers, les ceintures et les cordons, sont portés au quotidien.
Les bami portent alors les autres - les paniers, les tabourets, les hochets et les morceaux de bois - lorsqu'ils se rendent à une initiation, pour signaler à ceux qu'ils rencontrent en chemin qu'ils ne doivent pas les déranger

Les matériaux symboliques appliqués sur les insignes des différents degrés fournissent une sorte de double signal : les non-initiés lisent uniquement la position de la personne au sein du Bwami, alors que les membres décryptent un sens plus profond.

Par exemple : Un homme ayant atteint « *Kyogo wa yananio* », le niveau inférieur de Yananyo, attache à sa ceinture une coquille parfaitement polie – *lusembe.*

Lorsqu'un non-initié aperçoit la coquille, il comprend, après avoir été informé, que la personne qui la porte à sa ceinture appartient au « Kyogo wa yananio ». Mais lorsqu'un initié du même niveau ou d'un degré supérieur le voit, il sait qu'il symbolise la « pleine lune » et y associe divers proverbes : - « un mwami (est) un coquillage (Lusembé) » ; - « Mubinga (le daman des arbres est mort à cause de Mbalo (le croissant de lune).

L'initié connaît l'allusion : grâce à sa sagesse, la présence du Yananio protège la communauté, tout comme, en brillant, la lune permet de marcher la nuit sans tomber. Mais quand l'astre nocturne facilite la vie des Lega, sa lumière diffuse rend le daman (mubinga) vulnérable car les chasseurs en profitent pour le retrouver.

Les dangers potentiels associés au croissant de lune sont placés au même niveau que les dangers auxquels la communauté serait confrontée sans le Yananium.

En entrant dans *Lutumbo lwa Yananio*, le niveau le plus élevé de ce degré, le nouvel initié attache une coquille à un endroit plus visible – sur la coiffe – pour signaler son rang élevé.

Symbolisant publiquement le degré atteint dans l'association, le coquillage a différents niveaux de signification, mais, comme mentionné, il fait référence à la lune que tout le monde voit puisque le statut de chacun dans le Bwami est connu de tous grâce aux insignes. Mais la stabilité de la société lega repose sur le pouvoir de l'association. Par conséquent, l'identité de ses initiés et leur capacité à résoudre les problèmes doivent être connues publiquement.

Le premier signe d'identification.

La première coiffe donnée à un initié admis au bwami illustre le caractère public et secret de l'insigne. C'est un bonnet (calotte)de fibres tissées, recouvert de poudre rouge et orné d'une cosse fixée dessus. On l'appelle aussi bwami comme une association. L'homme le reçoit à la fin de l'initiation du premier degré, le Kongabalumbu... dans l'Antiquité, les Bami le portaient toujours, ils pouvaient l'enlever à la maison lorsqu'ils se rasaient la tête, dans cette opération ils laissaient une petite touffe sur le l'arrière de la tête pour pouvoir attacher le bonnet avec une ficelle. Le mwami le portait jusqu'à sa mort – le changeant à chaque fois qu'il était usé – mais ne le montrait jamais en public. Il la recouvrit d'une autre coiffe plus impressionnante qui révélait son rang dans le Bwami.

Lorsqu'un initié accédait au YANANIO, il ajoutait quatre cauris disposés en X et une coquille de noix à la calotte pour indiquer le nouveau rang. Seul le propriétaire du bwami (la casquette) et son épouse les ont vus et sont sûrs qu'il les porte. Mais même s'ils sont cachés, le public sait qu'ils sont là et en comprend le sens.

L'identité du terme (Bwami pour l'association et bwami la casquette-calotte) démontre le lien conceptuel entre le groupe et les aptitudes de l'individu. Dans les cérémonies initiatiques, le bwami est parfois appelé kilembo, c'est-à-dire la « chose recherchée », puisque l'initié cherche à la fois d'accéder à l'association et d'obtenir cet attribut qui traduit son acceptation. Ce dernier, à son tour, représente la puissance du Bwami et la réussite du nouveau membre.

Comme l'association, elle doit être traitée avec respect. La calotte ne peut pas toucher le sol ; lorsqu'il est trop utilisé il est brûlé et les cendres sont distribuées aux membres de l'association, puis l'initié en reçoit une nouvelle. A sa mort, elle

est enterrée avec lui. Si un mwami décède loin de chez lui, il apporte sa calotte qui est enterrée à la place du corps.

Contrairement aux hommes, les femmes ne possèdent pas de tels attributs attestant de leur appartenance au bwami. Seul celles qui atteignent le rang suprême, Bunyamwa, reçoivent une coiffe appelée *lukunia*. Elle est constituée d'une large bande de fibres entourant la tête, recouverte de perles, de cauris, de boutons et aussi d'autres étoffes, qu'ils portent quotidiennement et lors des cérémonies, mais qui n'est pas cachée sous une autre coiffe.

Les signes publics de la mixité des sexes

Les insignes comme les coiffes font référence à la dichotomie entre le secret et le public, constituant une composante essentielle du bwami. Aux niveaux supérieurs, ils traduisent également la mixité dans la mesure où les hommes adoptent des caractéristiques féminines et vice versa. Même si un homme Kindi est automatiquement respecté, le fait qu'il adopte des traits féminins n'ajoute pas grand-chose à son prestige. D'autre part, l'affirmation publique du statut quasi masculin de la femme est particulièrement importante puisque les droits et responsabilités d'une initiée ayant atteint le degré suprême du Bwami sont différents de ceux d'une non-initiée ou d'un membre des degrés inférieurs. .

La coiffure appelée sawamazembé portée par les hommes Kindi imite la manière la plus répandue de tresser les cheveux chez les femmes, appelée mazembé. Coquilles et valves fixées sur le devant proclament le statut de celui qui le porte.

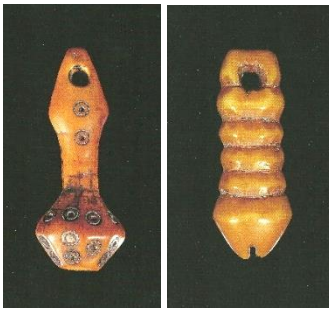
Et le muzombolo, porté sur le dessus de la tête par les femmes du Bunyamwa, rang féminin suprême, est un grand cylindre de fibres tressées couronné de plumes. En effet, la forme phallique de cette coiffe, associée au sawamazembé, accentue l'interdépendance entre l'initié et son épouse appartenant aux deux degrés suprêmes.

Lors d'une des cérémonies de Kindi, les femmes portent sur la tête la *mukuba* de leur mari pour souligner l'importance de leur propre statut.

Il s'agit d'un autre type de coiffure en tissu, recouverte de coquillages, de cauris et, depuis peu, de boutons, et surmontée d'une queue d'éléphant. Il s'agit de l'association entre le Bwami, notamment le degré suprême du Lutumbo lwa Kindi, et la force silencieuse mais destructrice du pachyderme. Vêtues de la mukuba de leur mari, à cette occasion, les femmes tiennent leur propre coiffe qu'elles passent d'une main à l'autre. Ce rituel rappelle le danger de la guerre et le rôle de l'association dans le maintien de la paix.

Les pendentifs sculptés en ivoire.

De petites piquets sculptés en ivoire, *de forme phallique* ou se terminant par une sorte de tête humaine, sont accrochés par une fibre passée par le trou sur tout ce qui est consacré à l'usage exclusif du Bwami, comme par exemple la nourriture. et des biens accumulés en vue d'une initiation.



Les initiées de haut rang portent à leur ceinture un anneau de pendentifs de ce type et ne sont pas visibles. Et ils les distinguent : ils sont membres du Bwami et doivent être respectées.

Ceux de forme phallique, les katimbitimbi, c'est-à-dire « celui qui tremble passionnément », identifient les porteuses comme des épouses d'initiés de haut rang du Bwami, désormais inextricablement liées à leur mari. La punition encourue par un homme qui séduisait une de ces femmes était la mort par poison. Le tentateur était prévenu, la femme montrait les pendentifs à sa ceinture, ou les découvrait avant de se déshabiller.

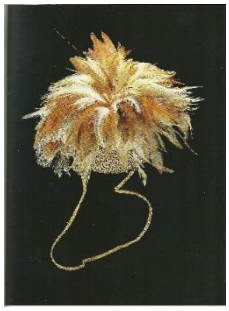
Ces objets en ivoire servent également d'objets initiatiques. Le pendentif phallique devient alors un symbole métaphorique de la sexualité virile. Dans certains cas, il s'agissait d'un pénis non circoncis ; le dicton : « Katimbitimbi, le petit pénis qui n'a pas (immédiatement) été circoncis » utilisé avec ce type de pendentif suggère que les hommes non circoncis ne sont pas des partenaires sexuels attirants pour les femmes.

Hommes et femmes manipulent des pendentifs phalliques lors de rites d'initiation pour évoquer un homme en quête d'un rapport sexuel. Une coquille trouée ou une petite pirogue sculptée peuvent symboliser la femme réceptive.

Insignes utilisés dans les initiations

Dans les initiations, les maîtres Bwami utilisent des insignes qu'ils insèrent dans des métaphores complexes qu'ils élaborent. En tant qu'objet initiatique, les insignes deviennent des « masengo », ou « objets lourds » et acquièrent une signification comprise par les membres du niveau concerné de l'association, en fonction de la symbolique de leurs matériaux, de leur forme, des activités ou du scénario en cours, dans lesquels ils sont impliqués, et les dictons qui y sont liés.

Les petites coiffes en plumes – idumbi –, par exemple, sont utilisées à tous les



niveaux de l'initiation masculine et féminine. Il existe une grande richesse d'utilisations et de significations qui lui sont associées. Ils apparaissent presque toujours dans les manifestations du Bwami, mais ne sont pas toujours véhiculés. Un aphorisme qui leur est appliqué dit : "ce ne sont pas des coiffes de plumes de guerre mais des coiffes de danse". Il met en lumière l'une des fonctions premières du Bwami : assurer la paix.

+ Dans l'initiation Kongabalumbu, une jeune femme apparentée à l'initié apparaissait avec cette coiffe, debout sur un tabouret et portant sur son épaule des sacs remplis d'objets initiatiques. Dans ce cas, la coiffe sert à donner à l'initié et à la femme le goût des grandeurs futures.

+ Dans l'initiation Bombwa, un personnage représentant kingungungu, un pauvre mendiant, portait une coiffe en plumes.

+ Dans le rang féminin de Bulonda, une femme qui portait une telle coiffe représente Kiluku, un personnage féminin qui semble avoir les ressources nécessaires pour être initié mais qui ne répond pas aux besoins moraux requis.

+ dans le rite d'initiation au degré de Kanyamwa. Des coiffes féminines sont utilisées pour soutenir de petites figures en ivoire. Cet affichage d'insignes féminins rappelle à l'initiée le statut qu'elle recevra en cas de réussite.

Insignes, rang et signification

La signification des insignes qui indiquent le statut et servent d'objets initiatiques est largement liée aux animaux puissants sur le plan symbolique et spécifiques à chaque degré. L'utilisation de ces objets dans les initiations renforce

leur signification aux yeux des membres du Bwami. Car l'affichage public de ces éléments leur rappelle certains aspects spécifiques de la morale de l'association et aussi le rôle qui leur incombe : le faire respecter.

Les animaux ont une grande importance dans la symbolique du Bwami.
Les initiés se comparent en public à certains d'entre eux.
Les membres du YANANIO se qualifient par exemple de Bamubinga, ou « peuple du « mubinga » (le daman des arbres) » en raison des dents de ce rongeur dont ils ornent leur couvre-chef. Certaines parties des cérémonies d'initiation portent le nom d'un animal et remplissent une fonction symbolique dans le scénario. De nombreux animaux sont sacrés ; il faut respecter des directives strictes les concernant et les partager selon les règles de l'association. Le bec du calao, relevé sur la coiffe, signale l'appartenance au Bwami. Cet oiseau symbolise l'homme qui a de grandes ambitions, mais qui ne réalise pas la force nécessaire pour les réaliser. Il représente également la femme qui abandonne fréquemment son foyer et que son mari doit rechercher. Ce dernier sens dérive d'une habitude du calao : il emprisonne la femelle et ses oiseaux dans le nid avec un mur de boue.
Le pangolin est associé au NGANDU, au YANANIO et au niveau inférieur du KINDI. Les écailles du petit pangolin (kabanga) attachées à la coiffe symbolisent la piété et le respect, et évoquent Isamukulu, le « Grand Père ». Ces espèces de fourmiliers à écailles ont une grande richesse de significations : pouvoir, famille et connaissance.

Le Bwami imposait des règles strictes sur la manière de traiter cet animal. Ceux qui ne le respectent pas sont sanctionnés et doivent quitter le village.

Vous ne chassez jamais le pangolin, mais si lors d'une chasse, vous le trouvez au piège ou mort dans la forêt, vous avez l'obligation de le rapporter à l'initié qui a le pouvoir de diviser le pangolin en morceaux. Et tout le monde n'a pas le droit de manger le pangolin, sauf les Bami.

Les éléphants représentent le Bwami et aussi le degré suprême, le Kindi. Ceux-ci ont la prérogative des produits dérivés du pachyderme. Leurs coiffes sont parfois confectionnées avec ses oreilles et ornées de sa queue. Les initiés Kindi se font appeler « le peuple à queue d'éléphant ». Certains proverbes comparent les membres de l'association à une succession (rangée) d'éléphants ; vous ne pouvez pas oublier l'endroit par lequel je suis passé.

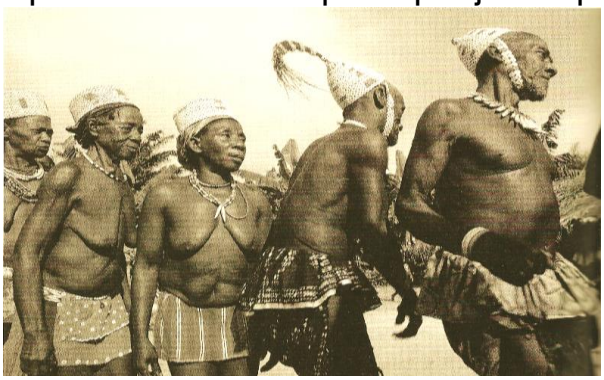


Photo des oeuvres di Biebuyck

Vocabulaire visuel

Objets trouvés - Objets assemblés - Objets utiles

La première connaissance

L'utilisation d'objets simples trouvés à des fins métaphoriques, associée à des proverbes lega, est pratiquée aussi bien dans le Bwami que dans la vie quotidienne.

Archivio Pierangelo Sequeri

Comme évoqué plus haut, les hommes âgés accrochent à la « corde de la sagesse » un grand nombre d'objets de toutes sortes – objets trouvés, assemblés ou grossièrement sculptés – et interrogent les passants sur leurs multiples significations. Des objets familiers, comme une coquille d'escargot ou un morceau de bois, révèlent leurs vérités au plus grand nombre.

Tête de chimpanzé ; pousse de plante; bec de calao; dents d'animaux, Coquilles, griffes d'escargots; carapace de tortue

Un morceau de bois mort, par exemple, accompagné du proverbe :

« *Les bûches des foyers d'un village abandonné sont souvent visitées par des éléphants* »

apprend aux enfants à demander conseil aux aînés.

La connaissance initiatique et ésotérique

Lorsque ces jeunes accèdent au Bwami et en franchissent les grades, ils découvrent peu à peu que cet objet simple est chargé de significations qu'ils ignoraient. S'il s'agit d'un simple objet en bois, le proverbe

«*le bâton du malade lui sert de défense* »,

fait comprendre aux initiés que, même si l'emblème du Bwami est un bâton et non une lance, ils doivent savoir se protéger avec ce qu'ils ont. Autrement dit, pour le dire plus simplement : quiconque cherche à atteindre un objectif doit utiliser les moyens dont il dispose.

→ Si les objets trouvés et les assemblages de matériaux trouvés apparaissent à tous les degrés du Bwami, ils prédominent néanmoins dans les cérémonies d'initiation des degrés inférieurs. Au contraire, les masques et figurines sont réservés aux grades supérieurs.

Outils et ustensiles

Compte tenu de l'importance de la forêt dans les régions de Balega, les outils métalliques – tels que les haches, les serpes, les couteaux ou les lances – sont essentiels à la survie et à la croissance de la société. Et ils ont le rôle de moyen d'échange entre voisins et celui de payer une partie de la dot.

Ces objets fournissent également un vocabulaire visuel important qui peut être utilisé dans les métaphores du Bwami. Ils ne peuvent pas être utilisés lors des cérémonies, l'association préconisant des relations apaisées et tout instrument pouvant servir d'arme est exclu des cérémonies et rituels. Seuls les objets miniatures ou non fonctionnels en ivoire, en bois ou en os peuvent être inclus comme objets initiatiques. Ce sont : les couteaux, les cuillères, les marteaux et les faucilles.

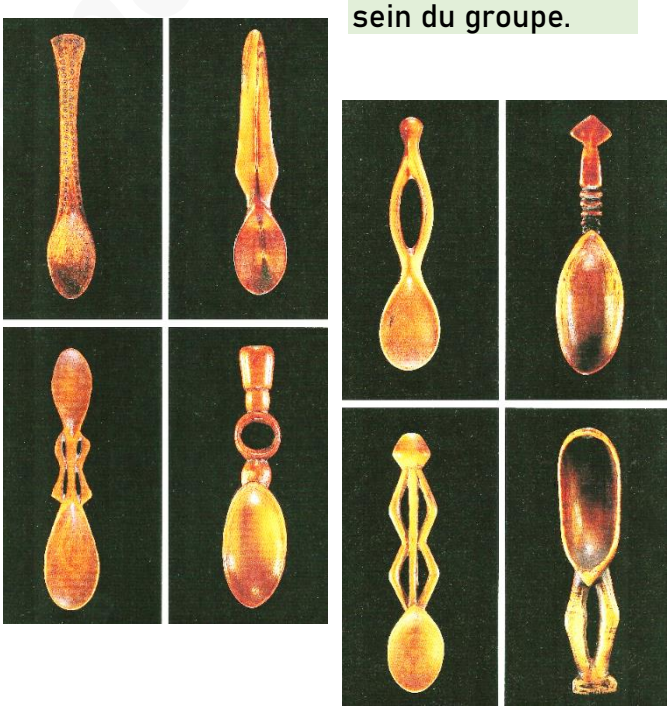
Tous les objets, à l'exception des cuillères – qui peuvent être utilisées à tous les niveaux du Bwami – sont réservés aux rangs supérieurs. En effet, même si tous les membres de l'association se considèrent comme des éléphants (*nzogu*), les initiés Kindi se désignent comme les « propriétaires de l'ivoire » (*nenemulamba*) et s'attribuent le mérite de l'utilisation

de l'ivoire, de l'éléphant et de certaines parties de l'animal dans les arts de la sculpture et du vêtement.

Les rites bwami confèrent à l'éléphant un nombre considérable de significations, qu'ils mettent en valeur par des pantomimes et la présence de l'ivoire. Lors d'une de leurs cérémonies, les membres du Bwami, hommes et femmes, assis sur le toit d'une maison, fabriquent des défenses d'éléphant avec des feuilles de bananier tressées.

La maison d'initiation évoque aussi l'éléphant.L'initiation au niveau le plus élevé du Kindi – Lutumbo lwa Kindi – se termine par une cérémonie appelée « dépouiller l'éléphant de sa peau » *(Ibago wa nzogu).* Lors de cette cérémonie, les initiés entreprennent le « décapage » de la maison-éléphant à l'aide de petits outils en ivoire qu'ils manipulent imprudemment : ainsi ils enlèvent le toit mais aussi les autres parties de la maison et ne subsistent que la structure, son squelette.

Cette manipulation imprudente de couteaux et de cuillères en ivoire fait écho au proverbe « le *banamulua* a mal dépouillé l'éléphant de sa peau » et enseigne le besoin d'une autorité. Il souligne la nécessité d'un Kindi comme outil pour maintenir la stabilité de la communauté. Et aussi, lors de la cérémonie du *ndinde*, cette témérité maladroite est soulignée pour mettre en garde contre toute personne qui s'approprierait quelque chose qu'elle n'a pas gagné par son travail, ce qui créerait une source de tensions au sein du groupe.



Cuillères

Les cuillères en ivoire, appelées kalukili ou kakili, semblent symboliser la continuité, faisant référence à la nutrition et à la croissance. Le terme kalukili désigne un héritier.

Les personnes âgées et haut placées du Bwami mangent leurs céréales bouillies avec une cuillère en ivoire, ce qui signifie pour l'assistance leur statut dans la communauté et leur importance pour celle-ci.

Ces initiés nourrissent symboliquement les acteurs masqués, qui se mettent à mâcher lentement et avec difficulté. Le proverbe qui dit

"*la vieille tortue mange de la purée de bananes*"

rapproche le personnage masqué qui mâche des aliments de l'initié âgé qui ne peut manger que des aliments mous car il n'a plus de belles dents.

Les cuillères sont également utilisées dans les différentes étapes du rituel de circoncision, et celui qui est investi du pouvoir d'organiser ce rite en possède une en ivoire ou en os. Par ailleurs, lors de la circoncision, une cuillère en ivoire est introduite dans la bouche du jeune garçon afin qu'il puisse y mordre.

De nombreuses cuillères ont une forme anthropomorphe et toutes sont utilisées comme un symbole destiné aux hommes : le côté concave de l'objet peut évoquer le corps féminin vu de face et le côté convexe son dos. Voici donc le proverbe qui dit

« Kalukili, une fois tu m'as proposé l'idago (c'est à dire la partie concave, la vulve) :; maintenant tu m'offres ton dos"

suggère le refus des relations sexuelles. Ou encore, quand on prononce le proverbe

« *Les fesses sont petites et plates ! Nzogu (l'éléphant) n'écoute pas ce que disent les gens"*

En caressant une cuillère et en dansant, le maître fait allusion à un homme qui a commis l'adultère dans son clan.

Les couteaux

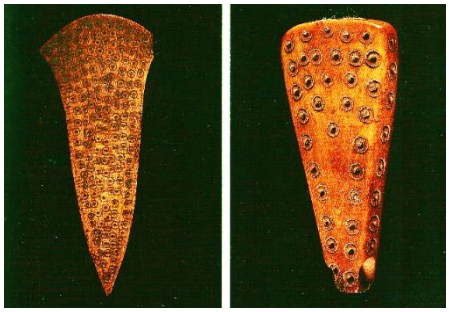
"Donnez-moi mon petit couteau, je passerai la nuit sur place où l'on écorche un éléphant" (proverbe lega)

En plus d'être utilisés, comme d'autres ustensiles, dans la cérémonie de « l'écorchage » de l'éléphant, les petits couteaux en ivoire font partie des objets appartenant à ceux qui détiennent certains droits spécifiques, comme le pouvoir de distribuer des animaux sacrés ou d'organiser des camps de circoncision. Parfois, il est proposé au maître.

Chevilles (piquet, pieu)

La cheville en os d'éléphant représente les côtes de l'éléphant et fait appel aux multiples sens que le Bwami attribue à l'éléphant. L'image de l'éléphant mort, arrivé au stade de décomposition où ses côtes sont visibles, est évoquée dans le proverbe : *« Là où l'éléphant pourrit, on trouve de nombreuses côtes ».* Ce proverbe associé à une cheville fait référence aux biens matériels qui sont distribués à la mort d'un membre éminent du Bwami.

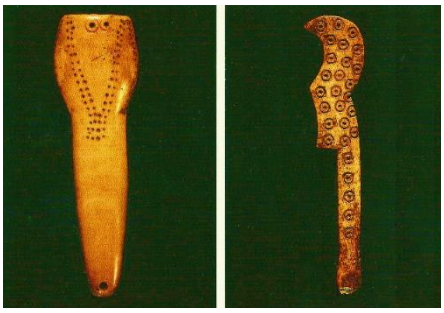
Lames de hachette



La lame en ivoire (*isaga*) évoque l'outil que les Lega utilisent pour créer un espace de vie au milieu de la forêt. Ils rappellent ainsi l'assistance à certains métiers propres à la culture Lega, comme le ramassage des rayons d'abeilles dans un nid ou encore la circoncision.

La lame et son manche (kamina) évoquent le mariage indissoluble d'un homme et de sa femme, tous deux initiés du Bwami. La lame représente le pénis qui se loge dans la vulve, ici le manche.

Marteaux et pilons



« *Quand le forgeron est absent, son fils risque de recevoir un coup de marteau* » (proverbe lega).

Parmi les lega, les marteaux évoquent généralement le forgeron et les proverbes qui les citent rappellent les forgerons et les membres du Bwami détenteurs de pouvoirs dangereux. Ces deux catégories de personnes sont en effet chargées de protéger la famille et la communauté des dangers qui pourraient survenir.

Serpes

Les grandes faucilles métalliques servent à nettoyer le petit bois de la forêt. Les petites serpes en ivoire symbolisent la diligence et la coopération entre de nombreuses personnes :

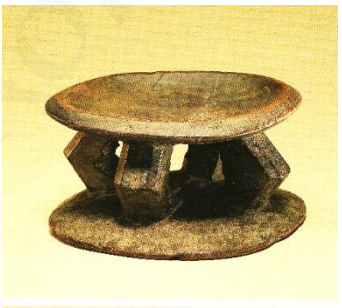
"*Ceux qui ne sont pas suffisamment aidés*
ne peuvent pas aller au fond des enchevêtrements de lianes".

Les sifflets

« A ceux qui sont sur le point de mourir à cause du mwale (lit. « une embuscade », ici : « le sifflet »), les perroquets vous diront où aller » (proverbe legae)

Les sifflets sont utilisés dans de nombreuses circonstances, notamment lors des cérémonies Bwami, des rituels de circoncision et des divinations. Dans le proverbe, le sifflet fait allusion au son qu'émet l'instrument et qui ressemble au cri d'un perroquet. L'idée semble être que de nombreuses personnes pourraient être attirées par l'appel d'un perroquet, sans doute pour prendre possession de ses plumes. D'autres tentent de leur faire du mal, utilisant le sifflet pour imiter le cri de l'oiseau dans le but d'attirer leurs victimes dans une embuscade. Le proverbe dit aussi de se méfier des choses attirantes si l'on veut éviter de tomber dans un piège.

Les tabourets



Même si les métaphores sont vives dans le monde Lega, la symbolique des tabourets reste relativement stable. Les Lega utilisent une profusion de tabourets et de sièges, mais ne donnent une symbolique qu'à un seul type de tabouret : le kisumbi. Il s'agit d'un siège circulaire concave et d'une base symétrique convexe, réunis par quatre supports, dont chacun est courbé vers l'extérieur pour former un coin.

Tous les initiés du rang de Yananio possèdent un tel tabouret en signe de leur rang élevé. Ils le conservent toute leur vie et le transmettent à leur successeur au moment de son décès.

Extérieurement, ce tabouret, propriété d'un initié de haut niveau, peut indiquer un statut, comme une coiffe ou une ceinture. Comme métaphore, le tabouret du Bwami désigne l'initié et l'ensemble du code moral.

L'assise et la base du tabouret représentent des visages humains, rappelant les figurines à deux visages, appelées « Janus ». Ce lien conceptuel indique que les initiés, en tant que leaders, doivent être informés de tout ce qui se passe dans la communauté. L'alliance entre le haut et le bas symbolise le lien indissoluble entre un initié et sa femme, entre l'initié et son maître, entre un homme et son clan et le Bwami lui-même. Les quatre pieds font référence à la famille ou au clan idéal, divisé en quatre branches.

La dernière initiation qui donne accès au plus haut degré de Yananio est connue sous le nom de « tabouret » (kisumbi).

Enfin, les tabourets apparaissent dans toutes les cérémonies rituelles. Ils sont portés à la main, ils sont suspendus à une corde. Lors de ces cérémonies, l'initié est conscient de la symbolique du tabouret dans son ensemble.

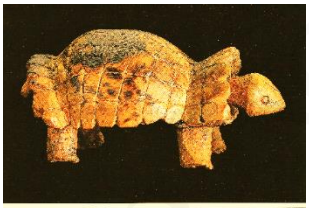
Les tabourets en miniatures.

Ils ont la même symbolique que les grands tabourets.
Lorsqu'il est sculpté en ivoire, un kisumbi miniature fait partie du panier - appelé lutala - contenant les objets nécessaires à la circoncision. En effet, cette miniature désigne la personne investie du pouvoir d'organiser et de conduire les actes de circoncision. Ils apparaissent également dans les cérémonies d'initiation aux degrés du Bwami destinés aux femmes.

Figurines d'animaux

Grâce à l'observation, les Lega sont devenus extrêmement familiers avec le monde animal qui les entoure et démontrent une connaissance approfondie des traits physiques et des comportements de nombreuses espèces.
Les initiés Kindi se nomment eux-mêmes « *le peuple à la queue d'éléphant* ». Quant aux membres des autres degrés du Bwami, ils prennent souvent le nom d'un animal afin de s'approprier ses caractéristiques les plus recherchées. Ils emploient également d'autres parties de l'animal dans leur enseignement, pour la « corde de la sagesse (mutanga) », mais aussi dans les métaphores du Bwami.

Les animaux sont représentés par des personnages qui les imitent en tous points : avec une partie de leur anatomie (bec, griffes et dents) ; avec des assemblages de bâtons, avec des sculptures en bois ou en ivoire réalisées par un artiste.



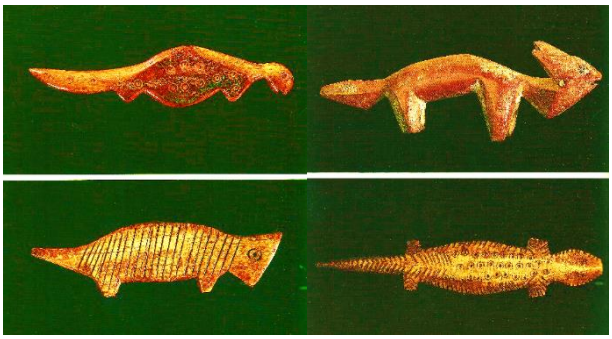
Typologie des figures animales

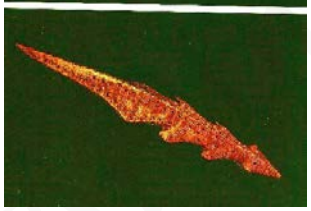
Il existe deux types de sculptures zoomorphes :

- ✓ des figurines génériques, qui représentent des animaux à quatre pattes,
- ✓ et des figurines d'animaux spécifiques.

Seuls les membres de haut rang du Bwami possèdent les deux types de figurines.
Les membres du Yananio, propriétaires des figurines génériques en bois, les considèrent comme un symbole de continuité d'une génération du Bwami à l'autre.

Lors des cérémonies, les membres de l'association utilisent ensemble ces objets génériques pour représenter essentiellement des chiens, des pangolins ou des antilopes. Parfois un ou plusieurs objets sont attachés pour mieux indiquer l'identité des figurines. Une cloche vue sur le collier d'un chien, par exemple, peut être accrochée à une figurine générique pour suggérer un chien. Les membres du Lutumbo lwa Kindi possèdent chacun des figurines génériques d'animaux en ivoire.





Les oiseaux.

Ils peuvent représenter le succès ou l'échec du Bwami. Ainsi, le membre le plus âgé des Kindi est parfois appelé l'oiseau qui chante pour attraper les termites. Au lieu de cela, le candidat arrogant qui échouera est appelé « l'oiseau qui parle trop ».

Figures d'animaux recouvertes de peau.

Les Lega ajoutent des traits caractéristiques d'un animal particulier à une sculpture animalière générique. Dans les figures ajoutées ici, si les animaux sont recouverts de peau de reptile, c'est pour représenter, peut-être, des iguanes ou des crocodiles

Figurines d'animaux avec un visage humain ou un masque

avec des traits d'animaux. Les lega combinent rarement des traits humains et des traits animaux. Lorsqu'ils le font, ces sculptures appartiennent aux membres des Yananio et des Kindi.

Les figures humaines

Les statuettes

Dans l'art lega, les statuettes en bois et en ivoire sont celles qui couvrent une gamme de formes très variées. L'une des raisons est qu'ils ont été commandés.

Un membre du Bwami à la recherche d'une figure se rend chez l'artiste et lui indique un minimum de demandes : le matériau (bois, os ou ivoire) ; une brève description de la pièce (homme, femme, mensurations, attitude générale, les deux bras levés par exemple).

L'artiste jouissait d'une grande liberté d'exécution et sculptait la pièce sans savoir à quelles fins elle sera utilisée.

Le membre du Bwami partait alors à la recherche de la statuette et, dans la mesure où son usage était défini, celle-ci s'inscrivait dans des catégories définies et se voyait souvent attribuer un nom et une signification spécifiques

Dans le contexte du bwami, la figurine anthropomorphe, une fois terminée, est semblable au corps de l'initié : lavé, brillant, fier. La plupart des figurines présentent des qualités physiques qui plaisent aux hommes lega. Ils ont donc un front large, le crâne rasé, une coiffe (bwami) – signe d'appartenance à l'association Bwami – et elles se tiennent droites. Pour souligner l'analogie avec le corps de l'initié, une pièce est retirée du panier du Bwami, nettoyée, de l'huile est appliqué et, si nécessaire, recouvert d'une poudre blanche ou rouge avant utilisation. Ces gestes reproduisent ceux de l'initié se préparant à une initiation.

Parfois les statuettes révèlent une esthétique de la laideur pour illustrer des traits négatifs ou à éviter.

> *Un exemple de figurine chargée d'une leçon de morale est la figure de Wayinda. il s'agit d'une femme qui commet un adultère lorsqu'elle se retrouve enceinte, provoquant ainsi la ruine de sa famille. Il présente généralement des organes génitaux proéminents et un ventre distendu.*

Les membres des Yananio ou des Kindi peuvent parfois, selon l'identité de la pièce, posséder des figurines anthropomorphes, tant individuellement que collectivement.

Toutes les statuettes sont cependant des objets d'initiation et ont certaines caractéristiques communes : elles apparaissent toutes dans de multiples métaphores, présentent des exemples positifs ou négatifs au sein du code éthique du Bwami ; ils ne sont vus que lors des cérémonies d'initiation du Bwami, donc un non-initié ou un membre d'un degré inférieur ne les voit pas et ne connaît théoriquement pas leur existence.

Classification des figures humaines

Les Lega cataloguent les sculptures dans diverses catégories capables d'inclure d'autres formes :

- ✓ kalimbangoma. La catégorie comprend de petites figurines anthropomorphes (et aussi zoomorphes), des sculptures miniatures et des assemblages d'autres objets.

La majorité des pièces anthropomorphes de cette catégorie appartiennent à des membres de haut rang. Les membres du Musagi wa Kindi, le niveau le plus bas du plus haut degré, possèdent une figurine anthropomorphe en os ou en ivoire de la catégorie kalimbamgoma en signe de leur statut.

La figurine est entretenue par l'épouse du propriétaire, initiée de haut rang, qui se charge de l'amener aux cérémonies initiatiques et, parfois aussi, de la préparer en la massant avec de l'huile.

Elle est associée au dicton "*Nyaminia (Dame Noire), ma toute bonne et toute belle, chaque homme a sa bonne et sa belle",* qui d'une part indique la fonction de cette image en tant qu'insigne et, d'autre part, ordonne que rien n'échappe aux autres, personne ne peut vivre seul.

Les membres Bwami des degrés supérieurs de Yananio et des niveaux inférieurs de Kindi possèdent des figurines en ivoire de la catégorie kalimbangoma. Ceux-ci peuvent également appartenir à des femmes de haut rang. Ces objets se trouvent être exposés au centre d'un assemblage d'autres objets initiatiques pour signifier que personne ne peut atteindre ces niveaux seul. Pour chacun : un maître, un conjoint, un beau-père ou un proche a un rôle déterminant dans l'ascension vers Yananio et Kindi.

- ✓ Iginga (pluriel, maginga) . la deuxième catégorie de figurines anthropomorphes, notamment sculptées en ivoire.

Ils appartiennent aux membres éminents du bwami et sont les objets d'initiation les plus recherchés. Parfois même les Kanyamwa en possèdent, en miniature.

De tous les objets d'initiation, les Lega considèrent que le maginga possède la force innée la plus puissante ; C'est sur ces pièces que sont prélevés des échantillons d'ivoire pour les mélanger aux boissons qu'ils administrent à des fins médicinales.

A la mort d'un membre du Bwami, certains objets d'initiation sont déposés sur sa tombe, les figurines anthropomorphes d'un membre du Yananio ou du Kindi. Ils sont ensuite collectés pour être distribués, mais il en reste un lors de l'enterrement.

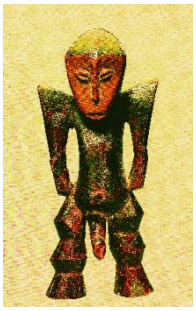
Les tombes des membres des Yananio et des Kindi se trouvent à l'intérieur de la maison de leur épouse initiée ; elle n'est pas exposée au public, la figurine n'est donc pas vue par des yeux inconvenants.

Posséder ces figurines assure la présence permanente des Grands Disparus, car elles remplissent le rôle de réceptacle de leur pouvoir.

- ✓ Les grosses pièces en bois et ivoire.

Enfin, les grandes pièces en bois et en ivoire déterminent le droit qu'a une communauté de procéder à des initiations particulières. Lorsque, pour la première fois, une communauté espère commencer l'initiation de ses membres à un niveau élevé du Bwami, elle se tourne vers une autre communauté dont certains éléments appartiennent au degré en question et lui demande d'en envoyer un pour initier un membre de leur association aux secrets de ce haut degré. En signe de transmission de ce savoir initiatique, le nouveau membre du haut rang reçoit une grande statuette en bois ou en ivoire et en devient le gardien au nom de sa communauté.

Aucune initiation ne peut être pratiquée par la suite sans la présence de cette statuette qui indique la légitimité des différentes cérémonies. Elle est exposée en public uniquement lors des cérémonies d'initiation au degré Lutumbo lwa Kindi, le plus haut degré du Bwami. Stylistiquement, l'artiste aurait pu articuler sa statuette ou poser une tête sur un corps en forme de cône. Cela peut aussi ressembler à un buste. Les positions du corps peuvent varier, permettant aux figures non seulement d'indiquer un rang, mais aussi d'illustrer un proverbe et de multiplier un sens.



✓ Figurines à plusieurs têtes

Le maître précepteur utilise différents objets d'initiation dans de multiples métaphores pour transmettre différentes significations. Il est rare qu'une seule forme donne une seule signification à ces objets. Cela se produit surtout dans les degrés de haute initiation, comme dans le cas de la statuette à têtes multiples appelée Sakimatwematwe (Têtes Multiples).

En imaginant cette pièce, l'artiste dispose de nombreuses façons d'exprimer les multiples têtes. (129-134) Cependant, qu'elle ait deux têtes ou douze, un seul corps ou non, cette statuette a toujours la même signification et la même fonction. Voici le dicton associé :

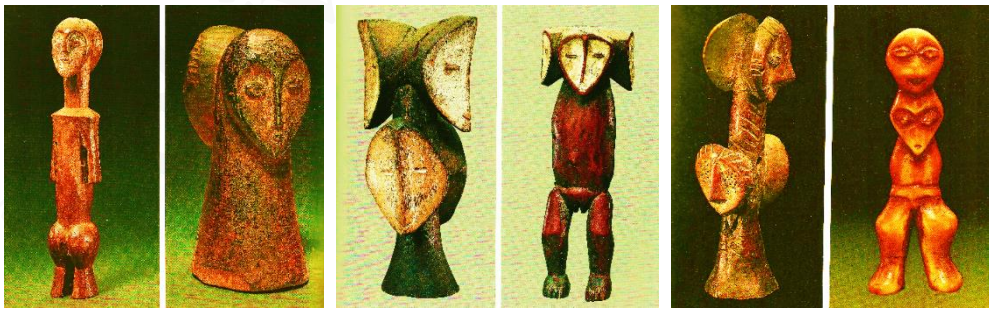
" *Plusieurs-Têtes qui ont vu un éléphant de l'autre côté de la rivière.* »

Une explication pourrait être la suivante : "Un chasseur traverse le grand fleuve, aperçoit un éléphant sur l'autre rive, retourne chercher de l'aide auprès des autres chasseurs, mais découvre qu'ils ont déjà tué l'éléphant." (DeKun)

On explique aussi que ce dicton souligne la capacité des membres suprêmes du Bwami à voir - grâce aux initiations qu'ils ont suivies - dans diverses directions, de manière à être sages et objectifs (Biebuyck).

La figure à plusieurs têtes indique également l'incapacité de quiconque à agir seul. Pour gravir les échelons du bwami, un homme a besoin d'une épouse, une épouse d'un marié et tous ont besoin d'un parrain ou d'un maître.

Chaque affirmation et réalisation se produit lorsque ces liens entre les êtres sont reconnus et exploités.



Figurines à plusieurs têtes H 35 ; 30 ; 31.1 ; 28,5, 32 ; 10.8

✓ Wayinda et Kakulu ka Mpito

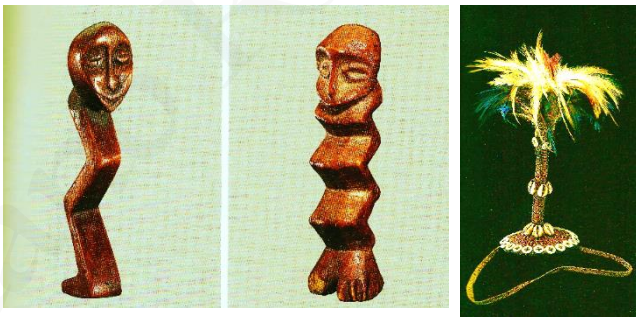
Wayinda est la figure de la femme enceinte adultère qui fait honte à toute la famille.
Kakulu ka Mpito, décrite comme une figure sans bras dont le visage est entouré de poils de chèvre, représente son mari, qui subit les conséquences des péchés de sa femme.

Cette figure est également appelée Mukobania. Il s'agit d'un jeune homme qui court à la catastrophe en organisant une fête à laquelle il convie une bande de jeunes inconnus, semeurs de désordre. Ces deux figurines sont conservées par les membres de Lutumbo lwa Kindi et forment souvent une copie lors des cérémonies.

Natte

Dans la pensée lega, les nattes – katanda – évoquent la paresse et la détente sexuelle. En revanche, une métaphore souvent utilisée compare une colonie de fourmis rouges (*katanda ke ibazi) à une natte.*

De même qu'une personne aux mœurs légères (dont la natte est aussi la métaphore) sème la discorde au sein de la communauté, ainsi une colonie de fourmis rouges assiège une maison. L'image représente un tapis anthropomorphisé criblé de trous, comme si des fourmis l'avaient mangé. Les trous sont en fait interprétés comme des fourmis dans un « tapis de fourmis ». Le dicton souvent associé au tapis est : « *Je t'aimais ; les caresses détruisent ce qui est cher et tendre ; ils ont détruit Katanda.* "



✓ Coiffe féminine

Les figurines en forme de zigzag sont appelées « nkumba » ou « mulima ».

Nkumba est aussi l'un des noms de la coiffe en forme de phallus portée par les femmes de haut rang. Lors des cérémonies, cette figurine représente ce genre de femme. Suspendue la tête en bas et associée au dicton *« la chauve-souris pend la tête en bas à cause des mauvaises paroles prononcées par le Soleil »*, la statuette est appelée mulima, « chauve-souris ».

✓ Figurines avec bras levés

Les statuettes à un ou deux bras levés – appelées kasangala – représentent l'assistance dont les Kindi possèdent la prérogative d'arbitrer les problèmes communautaires. Ils pointent leurs bras vers le ciel pour se rappeler l'ampleur des problèmes qu'ils ont résolus dans le passé :

«*Ce qui s'élève droit; J'arbitre « Igulu » (lit. le ciel) ; Je juge quelque chose de grand »*

Notes :

Les ateliers des artistes. Qu'elles soient ou non issues du même atelier, du même clan, de la même main, de nombreuses sculptures sont stylistiquement similaires voire identiques.

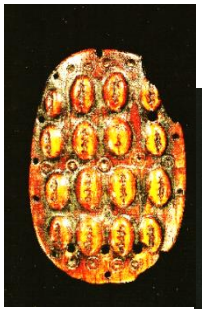
Les figurines en ivoire, ci-contre, illustrent les affinités. Le fait que les artistes n'aient reçu que de brèves informations de la part de leurs clients et que seuls quelques membres de haut rang du Bwami aient pu voir les pièces renforce l'hypothèse qu'elles proviennent d'un seul et même atelier.

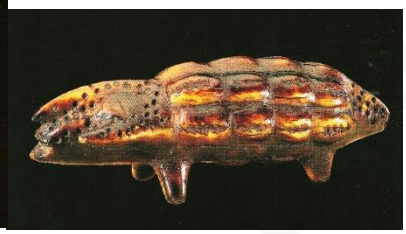
Des séquences récurrentes. Certaines similitudes de style sont parfois extrêmement frappantes. Par exemple, chaque figurine du même type cataloguée dans les collections occidentales présente une strie verticale sous les yeux. La récurrence de ces stries suggère qu'elles sont intentionnelles plutôt que le résultat d'un travail maladroit.

Styles régionaux. Les quatre figurines présentées ici présentent des caractéristiques stylistiques communes sans toutefois présenter de traits récurrents, ce qui laisse penser qu'elles proviennent de la même région ou du même clan, mais ne sont pas de la même main ni du même atelier.

Les scarifications. Autrefois, les hommes et les femmes Lega portaient des scarifications sur le visage. On les retrouve encore sur le visage de certaines personnes âgées. Pour les représenter sur les statuettes et les masques, l'artiste utilise souvent des points et des lignes,

Coquilles de cauris. Les cauris, originaires de l'océan Indien, étaient utilisés comme monnaie par les Lega et leurs voisins. Les cauris ont une signification dans le Bwami. Pour un homme, le premier signe d'appartenance à l'association est une petite coiffe ornée de quatre cauris. De plus, les figurines et les bustes portent souvent des cauris ou des motifs de cauris sur le dessus de la tête pour symboliser cette coiffe et indiquer que la sculpture représente un membre du Bwami. Certains artistes attachaient des cauris aux figurines pour représenter les yeux, tandis que d'autres sculptaient des yeux qui ressemblaient à des cauris. Parfois, un artiste peut représenter un tapis de cauris pour donner de la texture à une figurine animale ou à un insigne.





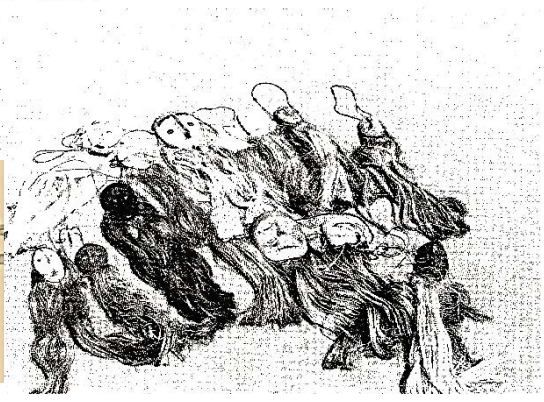
Les masques lega

Les Lega placent leurs « masques » dans la catégorie des objets initiatiques du Bwami, et les divisent en cinq types : lukwakongo, kayamba, idimu, muminia et lukungu.

Leur fonction est de marquer le rang de leurs propriétaires, indiquant le rang du Bwami auquel ils appartiennent.

Pour les Occidentaux, les définitions reposent sur leur fonction et le terme « masque » désigne un objet qui recouvre le visage et transforme celui qui le porte.

Les masques Lega, en général, sont des sculptures du visage humain et ne transforment pas l'individu qui les porte.



Comme les autres objets d'initiation, les masques en alliage ont de multiples usages et significations, selon le contexte de

ill. 155
Membre du Bwami portan
un masque sur le côté dro
de la tête pendant une
séquence rituelle. Vers 19
1954.
(© Photographie courtesy
Daniel P. Biebuyck)

ill. 156
Présentation d'un ensembl
de masques *lukwakongo*, ve
1925-1954.
(© Photographie courtesy
Daniel P. Biebuyck)

représentation. Lors des cérémonies Bwami, les masques sont attachés à différentes parties du corps, empilés, accrochés sur des supports, exposés, traînés au sol et parfois posés sur le front pour laisser tomber la barbe sur le visage.
Les petits masques en bois, appelés lukwakongo par exemple, sont rarement portés sur le visage ; Les membres du Bwami les attachent au bras, aux tempes, au front ou les accrochent à des supports, et ils peuvent également être portés à la main. Les artistes sculptent parfois des poignées au dos du masque pour faciliter la préhension et la manipulation.
Lors des cérémonies, ces sculptures ou « masques » manipulés par un membre haut placé du Bwami peuvent jouer le rôle d'un grand nombre de personnages différents. Alors le membre du bwami est assimilable au marionnettiste et le masque à une marionnette. Le personnage prend forme grâce au masque mais le marionnettiste ne se transforme pas.
Faute de terme approprié, l'emploi du mot « masque » est retenu pour désigner ces « sculptures en forme de masque ».
Il est également intéressant de constater que les masques lega, même si les femmes n'en ont pas, les hommes comme les femmes les manipulent. (voir : dans Biebuyck, ci-dessus…)
Le lien entre ces sculptures en forme de masques est qu'elles représentent les ancêtres, signifiant ainsi leur importance.
Les noms de plusieurs de ces masques font référence à la mort : lukungu = crâne ; lukwakongo = la mort rassemble ; idimu = ancêtre.
Les masques font partie des objets d'initiation exposés sur la tombe du défunt avant d'être transmis à un autre : en effet, lorsque le successeur de l'ancien propriétaire atteint le niveau requis, le masque lui est remis. Ainsi les Bami transmettent leurs masques de génération en génération et l'histoire est scrupuleusement conservée en mémoire.
Pour les objets représentant les Kindi, comme le masque en ivoire lukungu, la généalogie est longue. Le proverbe « *Les champignons ne poussent pas sur l'ivoire* » compare l'ivoire au squelette d'un homme et suggère que le matériau sert de rappel constant et durable des propriétaires précédents.
La référence au masque comme crâne et à l'association entre l'ivoire et le corps humain, et au lien entre masque et tombeau constituent des proximités qui contribuent à souligner l'idée de continuité. Ces masques établissent donc un lien entre passé et présent, créant une chaîne continue entre les ancêtres.

> Malgré cette insistance sur la continuité du clan et de l'ascendance, le Bwami n'est pas le lieu du culte des ancêtres. L'existence du Bwami, son ancienneté et la chaîne continue de membres de haut rang servent à légitimer les structures sociopolitiques plutôt qu'à offrir un soulagement surnaturel. Cependant, il est impossible de ne pas voir certains liens entre le Bwami et la croyance aux ancêtres. Les Lega croient qu'à leur mort, les individus vivent, comme des ancêtres désincarnés, mais dans une situation qui reflète leur statut et les relations qu'ils entretenaient de leur vivant. De plus, les ancêtres peuvent communiquer avec les vivants par l'intermédiaire d'esprits et de médiums et influencer la vie des hommes sur terre, tant positivement que négativement. Il s'avère qu'avoir de bonnes relations avec les ancêtres n'est pas sans importance dans la vie des Lega, pour faciliter cette communication avec les ancêtres et les rassurer, il existe des cultes officiels dédiés aux ancêtres tant domestique que collectif.
>
> Bien que le Bwami ne pratique aucun de ces cultes, les seuls morts capables de revenir, ceux avec qui il est possible de communiquer et qui peuvent influencer les vivants sont ceux qui de leur vivant ont tenu un rang au sein du Bwami.
>
> Les cérémonies honorant les ancêtres utilisent des rituels, des chants et des dictons bwami qui évoquent le rang du défunt. Le Bwami existe dans le monde des vivants et des morts et fonctionne bien comme un pont entre ces deux mondes.

Ainsi l'importance du Bwami s'exerce dans ces deux domaines et l'association est indispensable au culte des ancêtres.

.

Lukwakongo

Les masques Lukwakongo sont en bois et de petite taille (H cm) : de la poudre blanche recouvre généralement le visage avec la barbe. Ils représentent, de manière stylisée, l'image idéalisée d'une Ligue. Il est remis à un initié du Lutumbo lwa Yananio lors de la cérémonie au cours de laquelle tous les Yananio exposent le leur. Au décès de son propriétaire, il est exposé sur sa tombe puis remis au maître de cérémonie qui le conservera jusqu'à ce qu'un autre mwami en hérite.

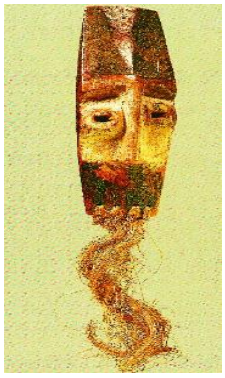
Ce masque reste le plus important jusqu'à ce que l'initié monte au Kindi et échange le masque en bois contre un masque en ivoire.

C'est la mariée qui garde le masque de son mari dans le panier Bwami, qu'elle cache dans la maison. Et c'est elle qui se charge de l'emmener à toutes les cérémonies d'initiation auxquelles ils assistent.

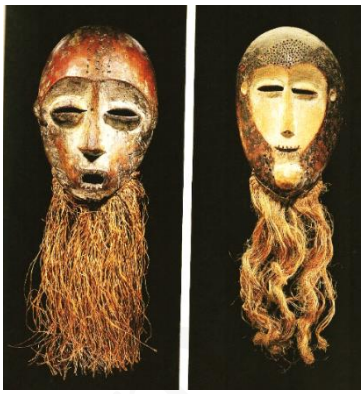
En tant qu'objet initiatique, le lukwakongo est associé à d'autres articles, dictons, performances ou musiques, dans le but de créer de multiples métaphores aux significations concentrées sur l'idée de continuité de génération en génération de permanence du Bwami. Ils peuvent également apparaître à d'autres niveaux et dans l'initiation des femmes. Les caractéristiques du masque sont porteuses d'un sens qui prend forme et intensité à travers une action :

- ✓ Par exemple, la bouche sculptée de manière à paraître silencieuse fait référence à la grimace du maître qui exprime son mécontentement.
- ✓ Le masque sans yeux représente le membre senior aveugle de haut rang qui est le meilleur conseiller.
- ✓ Lorsque les masques n'ont pas de couvre-chef ils évoquent le candidat qui n'a pas eu la chance d'avoir un parrain ou une marraine.
- ✓ Quant aux motifs de points aperçus sur certains masques, notamment ceux de muminia, ils symbolisent les scarifications faciales et rappellent au public le caractère éphémère de la jeunesse. Avec l'âge, les signes s'estompent et s'atténuent.

Les membres du degré Yananio et Kindi possèdent individuellement les masques en bois lukwakongo et les masques en ivoire lukungu.



Idimu



Le masque idimu ressemble au lukwakongo, mais il est plus grand (H 25 – 35 cm), toujours blanc et muni d'une barbe. Généralement en bois, mais peut également être en ivoire.

Contrairement au lukwakongo, le masque idimu est la propriété de la communauté et est tenu en charge par un membre désigné du Yananio ou du Kindi – ou par le membre le plus récent ou le plus ancien. Il apparaît dans les initiations au Yananio et au Kindi.

Lors d'une cérémonie importante, ce masque est accroché à un treillis et entouré de tous les autres masques lukwakongo que possèdent individuellement les membres participants.

Le masque représente l'origine ou l'homme qui a apporté les plus hauts degrés du Bwami à une communauté, tous les autres membres présents étant représentés par leur masque individuel.

Masques sans yeux

Certains masques idimu n'ont pas d'yeux. Ils illustrent le dicton :

"*Le chef de la maison des hommes, le gardien, n'a pas d'yeux*."
Autrement dit : même si ce membre de haut rang du Bwami ne voit pas avec ses yeux, il voit à l'aide de son cœur et veille sur les affaires de la communauté.

Kayamba

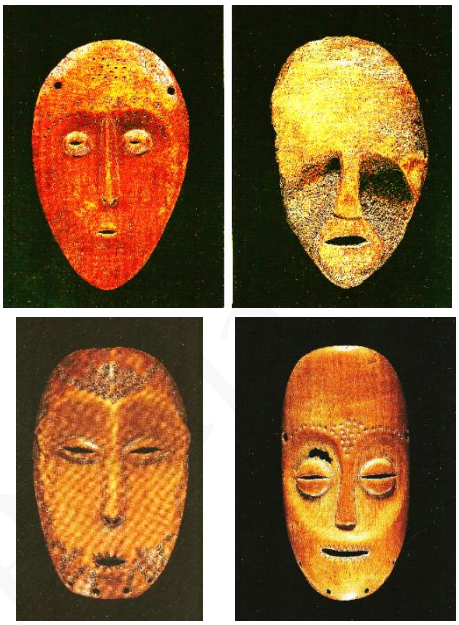
Les masques à cornes – Kayamba – sont rares. Les maîtres les

plus éminents en possèdent, mais on les retrouve également dans les paniers communautaires. Ils sont associés à des dictons, des sketches, de la musique, etc., lors de cérémonies où officient hommes et femmes.

Muminia

Les descendants de ceux qui ont amené les Kindi dans une région possèdent le masque Muminia (187, et 9, 30). Chaque communauté possède un masque de ce type, qui doit figurer dans toutes les initiations aux différents degrés pour qu'elles aient lieu. C'est le seul masque utilisé lors de la première initiation au Bwami, et il a un caractère parfois positif et négatif. Il peut en fait représenter soit un membre puissant et de haut rang du Bwami, soit un fauteur de troubles.

Lukungu



Parmi tous les objets d'initiation, la dernière catégorie est le masque *Lukungu.*

Ce sont de petits masques individuels en ivoire ou en os qui marquent le rang des Lutumbo lwa kindi. L'usage et la signification de ces objets sont plus limités que ceux des autres masques. Le lukungu n'est jamais porté sur le visage ou le corps de son propriétaire ou de tout autre membre du Kindi. Il apparaît uniquement lors des initiations kindi. A la mort de l'initié, elle est déposée sur la tombe, puis un petit-fils en hérite.

Lorsque les lukungu sont sortis, ils sont graissés avec de l'huile et exposés sur une grille devant le propriétaire assis. Si les femmes peuvent utiliser d'autres masques lors des cérémonies, elles ne manipulent jamais le lukung Lukungu évoquent la mort et les crânes des victimes de guerre.

Les objets initiatiques de peu d'importance rencontrés dans les niveaux inférieurs du Bwami sont proposés en association avec de nombreuses explications. Au contraire, lorsqu'un initié atteint le niveau suprême du kindi, on lui propose un ensemble d'objets sans explication : « *Après avoir parcouru tous les degrés, ils ont reçu les enseignements et les explications nécessaires, et n'ont plus besoin de définitions ni d'interprétations*. "

La société Lega, le Bwami, les œuvres d'art : recherches et recherchés depuis plus d'un siècle.

La terre n'est pas florissante
Que là où les initiés du Bwami
dansent avec des feuilles de bananier sèches.
(proverbe lega)

[Considérations d'E.L. Cameron à la fin de son travail]

… Notre vision repose en grande partie sur les analyses de la société lega, du Bwami et de l'art qui y est lié publiées par Daniel Biebuyck, qui s'appuient sur les recherches qu'il a menées sur le site en 1952-1954. En réalité, le siècle qui les a précédés s'est avéré traumatisant pour la culture et l'organisation sociopolitique des Lega ; une grande partie de leurs institutions ont été modifiées au cours de cette période.

De nombreux chercheurs ont tenté de trouver la clé de cet enchevêtrement de témoignages et proposent une reconstitution de l'histoire de la commune.
Dès 1936 le volume : A. Moeller, *Les Grandes Lignes des migrations des bantous de la Province orientalis du Congo belge*. Sa théorie met l'accent sur les processus migratoires. Des auteurs plus récents admettent tous que les Lega se sont installées dans le cadre actuel venu du nord et que leurs structures sociales n'ont cessé de fluctuer sur une longue période. L'existence d'une brève période de stabilité au début du XIXe siècle est suggéré.

Mais la paix qui régnait dans la région à cette époque prit fin avec l'arrivée des caravanes arabo-swahili, vers 1860. Ces dernièrs, descendants des Arabes installés dans l'actuelle Tanzanie, se livrèrent au commerce au long cours avec toute l'Afrique de l'Est. , entre les villes portuaires de la côte de l'océan Indien et de l'intérieur. Ils chercaient ivoire et esclaves, que les Lega pouvaient leur fournir en abondance.
Les Arabo-Swahili ne cherchaient pas à conquérir le pays, ils aspiraient avant tout à s'enrichir. Ils fondèrent des agences commerciales sur les rives du lac Tanganyika, d'où partaient les caravanes s'aventurant vers l'intérieur du pays. Ils ont mené des razzias dans toute la région pendant près de cinquante ans, laissant leurs traces sur tous les peuples de la région.

Malgré l'idéal pacifique du Bwami, les Lega ont appris à se battre pour résister aux chasseurs d'esclaves et ont de fait acquis une réputation de férocité. Les témoignages de cette époque à leur sujet ne semblent pas correspondre à des personnes conformes à l'éthique du Bwami.
David Livingstone, qui a traversé la région entre 1865 et 1873, affirme que les habitants du Maniema étaient « en général des voleurs, et de surcroît hostiles ».
Verney Lovett Cameron visita une agence arabo-swahili située sur les rives du Tanganyika en août 1874. S'appuyant sur les informations qui lui furent fournies par des marchands arabes ayant visité les Lega, il nota que ces derniers étaient « féroces et guerriers et qu'ils utilisaient des flèches empoisonnées, dont l'égratignure s'avérait mortelle en quatre ou cinq minutes si un antidote connu uniquement des indigènes n'était pas immédiatement appliqué ».
En 1885, l'État indépendant du Congo est créé et les Belges s'immiscent dans la région. Le premier gouverneur local est nommé en 1889 et les « guerres arabes » – campagnes destinées à débarrasser ce territoire de la présence des esclavagistes arabo-swahili – commencent en 1891.
Lorsque Delhaise fut nommé administrateur en 1906, les Lega se réjouirent et célébrèrent le départ des Arabes. Cependant, cette ethnie dans son ensemble et les Bwami en particulier ont subi des dommages irréparables à long terme, et cela est dû au fait que les Arabo-Swahili ont persécuté l'association et placé des initiés ou des non-initiés de rang inférieur à des postes importants tels que ceux de chef de clan. Une fois arrivés les Belges, ils ont continué cette pratique.
Un antagonisme apparaît alors entre les Bwami et ceux qui avaient été chefs de clan sous la domination arabo-swahili.
L'association fut officiellement interdite en 1933, puis dissoute en 1948. Entre ces deux dates, elle fut tour à tour tolérée ou persécutée. Les Belges comprirent que le Bwami était un organisme influent qui régulait l'ordre politique et social des Lega à bien des égards. Mais la majorité des administrateurs et missionnaires belges n'ont pas saisi la nature complexe du bwami, ni son code éthique essentiellement non religieux.
Ainsi, Constantin Lenaers note à ce propos en 1946 :

> *« L'influence des Bami est immense. Sans eux, rien d'ordre public ou familial ne peut se faire. Ils sont les gardiens de la coutume et s'opposent secrètement à tout ce qu'ils ne peuvent obtenir. L'influence, la civilisation et la religion européennes ne peuvent pas limiter leur autorité ni leur retirer leurs sources de richesse, leur réputation repose sur la peur. On pense qu'ils retiennent les forces occultes dans le sac contenant leurs outils de travail sous forme de pierres, coquillages, etc.*

Leur désobéir entraîne diverses punitions, des amendes et même la mort. De connivence avec les sorciers, ils trouvent toujours une occasion de se venger. »

La présence des sociétés minières et le recrutement de militaires par les Belges pour créer la Force publique - l'armée coloniale composée de Congolais - ont provoqué de graves troubles au sein de la communauté Lega.
La « Compagnie Minière des Grands Lacs (MGL) » fut la première à s'établir en 1923 ; en 1932, il y avait trois grandes entreprises dans la région du Maniema. Les hommes ont quitté leur village, généralement forcés, pour travailler dans les mines. Souvent, ils ont gagné beaucoup pour être initiés et y revenir, mais d'autres ne sont jamais revenus. Les hommes enrôlés dans la force publique sont envoyés loin de leurs régions d'origine et, à leur retour, introduisent de nouvelles idées et influences.
Malgré ces bouleversements. Le Bwami existait – clandestinement ou peut-être sous une forme altérée – et continuait à produire les objets initiatiques.

Lorsque Biebuyck rejoignit les Lega au début des années 1950, l'association avait été officiellement supprimée pour la deuxième fois, cinq ans plus tôt. Les Lega se méfiaientt de ce Belge, pensant qu'il récoltait des informations pour les dénoncer. Dans l'introduction de son

ouvrage "Lega Culture", publié en 1973, il raconte comment il a gagné la confiance des initiés. Malgré tout, Muyololo laisse entendre que les Lega lui ont présenté une version édulcorée du Bwami.
A l'époque de la domination arabo-swahili et belge, les membres de l'association déploraient la perte de quantités d'œuvres d'art, d'autres furent vendues et apparaissent encore, parfois, sur le marché de l'art. Le déclin semble avoir commencé sous la domination arabo-swahili. En 1909, Delhaise constate la rareté des artistes lega et Corbisier déclare que le dernier sculpteur est décédé en 1930.

…Pourquoi les artistes n'ont-ils pas proliféré ? Pourquoi l'activité de l'artiste au sein des Lega n'était-elle pas particulièrement prestigieuse ou avantageuse ? Ou parce que les Arabes-Swahili et les Belges savaient que les œuvres d'art étaient utilisées dans le cadre du Bwami et surveillaient les artistes ? Avec peu de profit ou de prestige à espérer, ils pouvaient choisir de refuser les commandes d'articles du Bwami.

Les membres de l'association, plutôt que de créer de nouvelles œuvres d'art, ont commencé à remplacer celles qu'ils avaient perdues en adoptant des stratégies différentes. Les artistes créent des œuvres d'art plus sommaires, plus discrètes, aux styles modifiés par les influences extérieures. Pour éviter d'attirer l'attention des autorités coloniales, ils adoptèrent de nouvelles formes d'art, comme des figures sculptées par des ethnies voisines ou utilisant des objets d'origine occidentale (ampoules ou petits soldats de plomb) ou de matériaux étrangers (caoutchouc industriel, porcelaine et autres). Il est intéressant de noter qu'une figure de Madone accompagnée de proverbes associés a également été adoptée.
Ni le Bwami ni le système lega de clans n'ont bien résisté aux XIXe et XXe siècles, mais ils ont survécu et ont continué à lutter.
Dès l'indépendance du Congo en 1960, l'association Bwami est à nouveau autorisée. Avec les troubles politiques qui ont suivi, les initiés, comme les autres Lega, se sont appauvris. Ils ont ensuite profité de leur statut pour gagner leur vie, usant également de menaces envers des non-initiés mal informés. Cela a renforcé les stéréotypes négatifs associés au Bwami.
Actuellement, les Lega sont toujours victimes de la situation politique. Environ deux millions de réfugiés fuyant les massacres entre Hutus et Tutsis ont afflué vers le Kivu en 1994 et ont épuisé leurs terres. La même région a ensuite constitué la base des forces rebelles qui ont renversé le gouvernement du président Mobutu en 1997 et porté Laurent Desiré Kabila au pouvoir. Et puis, après son assassinat, son fils Joseph Kabila hérite du pouvoir. De nouveaux groupes rebelles surgissent et prennent le contrôle des provinces. Shabunda est devenue une ville de personnes déplacées et de réfugiés. Il y a même une traque et une persécution des membres du Bwami pour récupérer leurs objets initiatiques.
On se demande : le Bwami existe-t-il encore ? Pourrait-on un jour assister à la résurrection du sens artistique lega ?
E.L. Cameron termine son travail par la conclusion :

Les artistes ne pourraient plus travailler aujourd'hui dans ce style « classique » connu à travers les masques et les figures, mais nous avons le choix de croire que l'art lega n'est pas mort. En raison des persécutions, le Bwami est entré dans la clandestinité et il a trouvé de nouvelles formes d'expression. Nous n'avons que des idées de ce que les artistes lega créent actuellement en espérant qu'une nouvelle forme d'art va bientôt apparaître et fleurir.

La ville di SHABUNDA,
au détour des méandres de la rivière Ulindi

C : les Missionnaires Xavériens :

Acculturation et attirance pour la culture du peuple Lega,
avec/pour lequel ils ont vécu et travaillé

& **gardiennage** et **narration** dans les
« MUSEE DU KIVU » à BUKAVU (RDCongo) et
MUSEO D'ARTE CINESE ED ETNOGRAFICO di PARMA

*Des objets, supports pédagogiques philosophiques, éthiques et didactiques
*aux objets de pouvoir rituel, thérapeutique et de sorcellerie
*aux objets d'art exposés, conservés et racontés :
objets gardés et ambassadeurs
pour un approche et comparaison entre les cultures.

Les objets initiatiques de l' Art Lega : Masques et figures.
Le parcours :

A. De l'anthropologue **Daniel Biebuyck**, le premier à étudier la culture Lega en 1952. Les objets initiatiques du Bwami étaient avant tout considérés par lui :

1. **comme objets didactiques, vocabulaire métaphorique, symboles qui transmettent des enseignements, des visions de l'univers et des règles de comportement.**

*"... la force des objets ne résulte pas d'un acte magique, mais plutôt du fait d'être des figures", dans le fait qu'ils sont ce qu'ils sont : des objets sacrés et privilégiés intimement liés aux leurs propriétaires vivants et décédés et symboles de continuité..." (*Biebuyck)

B. Récemment, **d'autres anthropologues et chercheurs Lega** (voir bibliographie) écrivent sur les « objets » qui ont du pouvoir, de la force, de l'énergie, c'est-à-dire comme :

2. **les objets qui ont un pouvoir intrinsèque et sacré tant qu'ils sont utilisés dans le Bwami.**

« L'art des Lega exprime le sacré » (Muyololo)

C. Les **Missionnaires Xavériens** : acculturation, attrait pour la culture lega et tutelle - narration

aux : MUSEE DU KIVU – Bukavu (RDC) et MUSÉE D'ART CHINOIS ET ETHNOGRAPHIQUE de Parme

3. **Objets Lega exposés et racontés dans la perspective du dialogue entre les cultures**

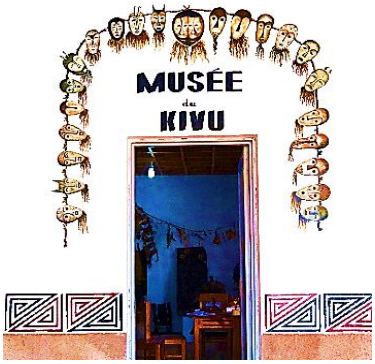
« Figures, masques, objets qui sont chargés par un peuple d'une signification symbolique et deviennent des ambassadeurs et des véhicules d'idées et d'enseignements »

NOTE 1:

L'identification des objets culturels Lega (masques et statues) et de leur singularité exposée jusqu'ici, illustrée et présentée, avec un charme particulier, par l'anthropologue Daniel BIEBUYCK, premier ethnologue et maître de la culture Lega et par d'autres auteurs ne signifie pas qu'elle est applicable nécessairement et universellement à tout objet. Chaque objet est montré et exposé lors des initiations BWAMI, contextualisé individuellement ou dans des compositions plastiques ou dans des danses, dans des chants et des contes. Il reçoit et « subit » son identification et sa singularité à partir des récits, des chants et danses et des enseignements oraux ou mimés qui lui sont proposés ou imposés.

NOTE 2:

Les objets, avec leurs explications et informations, présentés ici comme provenant du « MUSEE du KIVU des Missionnaires Xavériens de BUKAVU – République Démocratique du Congo (RDC) ; et du "MUSÉE D'ART CHINOIS et ETHNOGRAPHIQUE" des Missionnaires Xavériens de PARME, proviennent, par acquisition ou don, des Missionnaires Xavériens qui ont opéré et continuent d'opérer en République Démocratique du Congo (RDC) parmi le peuple Lega et d'autres peuples des provinces du KIVU et du MANIEMA et d'autres donateurs passionnés par ce type de collection.



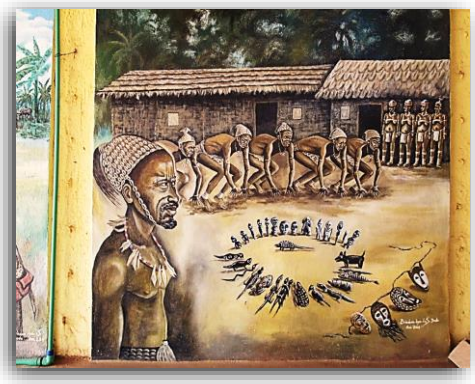
AU « MUSÉE du KIVU » Bukavu

(Photographies des objets du Musée du juillet 2023)

Tableau LEGA

- Ce sont les habitants de la forêt (dans l'arrière-plan il y a la foret)

• les Lega ont produit millier et millier d'œuvres d'art ; ici c'est ceux qui ont produit davantage du point de vue artistique.



• les œuvres sont liées aux Bami, une société semi-secrète car tout le monde connait qui sont les bami, mais ils ne connaissent pas ce qu'ils font dans leurs cérémonies, souvent nocturnes.

• les objets sont pour la plupart petits, faciles à transporter ; sont de préférence en ivoire ou en os d'éléphant (l'éléphant est l'animal réservé aux bami).

• Au milieu des objets, on retrouve le PANGOLIN : l'animal sacré des Lega. En partant du pangolin, ils

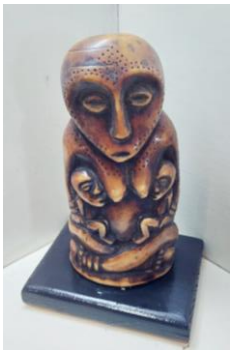
ont appris à réaliser le toit de leurs maisons (ils ont deux façons de le faire, l'une s'inspire du pangolin).
• au fond on voit les KANYAMWA, les femmes des bami : pour le mwami, le mariage avec la Kanyamwa (la première femme) est indissoluble. Si elle devient veuve, elle peut se marier seulement avec un mwami du même degré de son mari

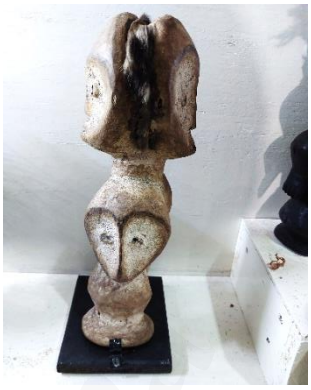
La collection Lega

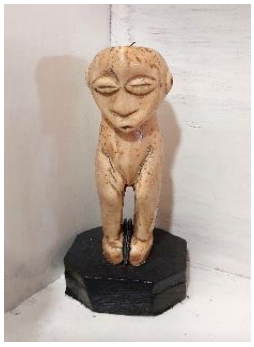
Objets sacrés et signifiés dans les initiations du peuple lega

Q27 : KITUMBA KYA KANYAMWA. Utilisé comme récipient pour mettre de l'eau, pour laver le corps de la KANYAMWA décédée. 013 : de MULUNGU
92 : ivoire lega. Obtenu de Lubunga Remy de KITIBINGI (Itombwe) hérité du vieux mwami MALEKANI, réconciliateur, décédé en 1982
98 = NINGE, loutre, 113 = LEGA, KABULUNGU, chat sauvage dont la viande est réservée aux BAMI

104 tabouret lega, da KILUMA (Kigulube) 133 : Sakimatwematwe. De : vers Kitutu
137 : clochette utilisée avant la chasse lors de la cérémonie puis, pendant la chasse, nouée autour du cou des chiens de chasse 149. LEGA 195 : batteur de tambour

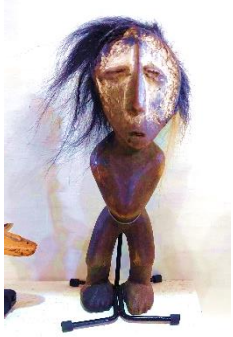






A22: Lega, Bakwampego = le vieil homme qui a froid et qui danse avec son masque pour se réchauffer. Du village de Lumba (Njia Ya Kimbili - Shabunda
A39: Lega. «Mwana Lumanyamanya Bekumwanila Mu Masanzi», le jeune homme intelligent écoute les mots même dans le bruissement des feuilles sèches du bananier. Il faut toujours écouter dans une attitude d'écoute et d'oreilles ouvertes. Des : Baliga-Shabunda
A40: Lega. «MWANA HATUNGWE, MWISO WAGE LUFU», le jeune homme qui ne veut pas écouter les aînés finit par mourir. Il représente le type qui hausse les épaules, qui s'en fiche. MULUNGU - Baliga
A43 : « LUTUMBU LA KINDI KUSILA KWA KINDI ». Il est utilisé et montré à la fin de la cérémonie du Kindi, pour signifier qu'elle est terminée.
A45 : Lega. De la région de Shabunda. KANYAMA KA KINDI.
A50 : « LUSOLO LWA KINDI », utilisé par les bami pour jouer dans la maison commune (LUBUNGA). La nuit ils allument la lampe : LWENGE LWA BAMI, alimentée en kasuko (résine) A60 : par KALOLE

A73 : Pièce provenant des frontières entre le Balega de Mwenga et l'Itombwe des Bembe. Le même mwami possédait également un masque Bembe (A74), reçu en cadeau d'un mwami Bembe (ou par échange d'objets) lors de leur rencontre. A82 : Des : Baliga
A83 : depuis la région de Pangi
A84 : cuillère. À Pangi



B2 19 de KITUTU
B13 : KAKULU KAMPITU ; du village de BULOBA, Baliga, Shabunda. Obtenue de la fille du mwami wa K. MIZENI, décédé en 1992, AZINA ZAMWISONGA, qui en a hérité à la place de son frère alcoolique, parti pour la guerre.
B26 : de l'épouse kalonda du Kindi NYAMONKA de CHOMBI (Njia ya Makese-Shabunda) : son nom est NYAWISOTELA WASOMBA KU BABATOA. La statuette représente la femme qui se refuse à son mari.
B78 : mugugondo = caméléon. MUGUGONDO NE KESE NTABE MUGONGWA, un leader ne peut être brutal mais patient, sage et prudent comme le caméléon qui marche lentement et regarde partout.
B88 : tortue, de Shabunda.

B98 : SAKIMATWEMATWE ; du village MUSENGE (via Kalima, Kindu) ; au mwami SABUNI KARANGE
B2/38. Pièce appartenant à un lot d'objets initiatiques de la kanyamwa TABENA de NJIA YA KASESE (Shabunda). En deux étaient en voyage, avec le sac d'objets. La vieille Kanyamwa Tabena et sa jeune petite-fille. Arrivées à 15 km de Bukavu la vieille femme tomba malade et mourut. La jeune femme a demandé à une Kanyamwa juge de l'aider à transporter les objets à Bukavu. C'était le 10.10.2012.
C2 : « KAKULU KAMONILE KU MASENGO, du mwami BUSI WAMENYA GABRIEL de Penekusu (Shabunda).
C41 : BALIMUNO, nous sommes là. Indication pour les bami en réunion. Du mwami KIKUKAMA, village MIZUNGUBILA (entre Kigulube et Nzovu.
D38 : masque en os. SALUZUGU MUNTU EKU NKANGA BYA NSALA, « l'homme oiseau qui fait peur avec ses plumes. Utilisé au début de l'initiation BWALI pour effrayer les initiés BATENDE. Mais il dit aussi : maintenant tu as peur mais alors tu le connaîtras

D9 : Masque IDIMU. Joue le rôle de KANYAMWA MPALA, porte-parole des Bami. Barbe en peau de bête ILIMU. Il vient du village. ITULA (50 Km de Kitutu) depuis le mwami KISUMBA. Les deux coquilles sont appelées BIKULUNKESE.

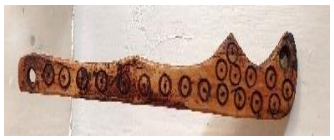
D26 : tabouret double en bois. Il a dit : KISUMBI KYA KANYAMWA. Cela démontre l'indissolubilité du mariage entre un Kindi et une Kanyamwa. Du mwami KANKISINGI, village KILUME.
D27 : KAMPELEMPELE, atteint d'une maladie de peau (« upulu »). Il dit : si un membre de votre famille est malade (par exemple lépreux), ne l'abandonnez pas. Un jour, cela pourrait t'aider. De la collection de Baba VINTON, Kama (Pangi)
D39 : masque en carapace de tortue, NKULU MUNTU TA NKULU WA KWENDA NA NUMBA, « personne ne se promène avec sa maison ». De mwami KAMINIMINI de Kisuku (Kigulube). Utilisé pour la dernière fois en 2009, lors du dernier Bwali.

E2 70 : herminette, faucille. De Kitutu
E16 : masque KONGOBELI ; il est toujours placé au centre des autres masques en bois. Il est le maître de cérémonie du rituel.
E22 : de Shabunda (antiquaire Masque Rare), années 1960
E26 : Ceinture avec masque en bois ; de ITULA
E46 : KALUKILI, cuillère. Du mwami KAMINIMINI de Kisuku (Kigulube)
E55 : Statue en bois. MUSEKELO (jeune). Placé devant le barza avec pour tâche d'accueillir les invités pendant la circoncision

E79 : ivoire. Il représente une femme qui provoque des vortements avec des lavements et des concoctions. Lorsqu'elle est tombée enceinte et qu'elle a voulu avorter, elle est décédée. « Celui qui blesse par un lavement périt par un lavement ». L'histoire vient du mwami NGENGELE des Benyapombo.
E97 : masque ivoire. EKANGA : yeux ouverts, bouche fermée « Ne dis pas toujours ce que tu vois ». Par le mwami KANDOLO de Magamba (Pangi)
F32 : Insigne de mérite remis à l'épouse du Kindi ayant participé à de nombreuses cérémonies. Village de Milongo (Shabunda)
F33 : masque KIMBOLU MPAMBA ; de grandes oreilles pour écouter, mais il est inutile, il est inapte à diriger la societé. Même un petit peut être manager et responsable. Du village MILONDO (Shabunda)

F35 : os ; de Mulungu F55 : bracelets en ivoire, LUKOLO (en kirega)
H8 : statue en pierre, à croûte de kaolin. De Mwenga,
C79 : statue double. ISONGA LIDANA MUGONGO, l'amour entre mari et femme est terminé, si vous vous tournez le dos. Du village de KAKUMBA, Kama, Pangi
L96 : KISHENGESHENGE (la sagesse lega). KISHENGESHENGE AKWILE KALAMBA KISEKA, = cet animal devant une canne à sucre veut tout manger. C'est-à-dire. Il est gourmand, il risque de mourir. De MAPELA (Shabunda), mwami KISOMBA

L56 = KYOBO, couteaux pour diviser le pangolin
(IKAGA) et pour danser lors de la cérémonie KINAMULUNGU06 / LEGA. KAHORO, du groupement WAMUZIMU (chef Longangi), territoire de Mwenga
I6 : Pangolin. De Masque Rare



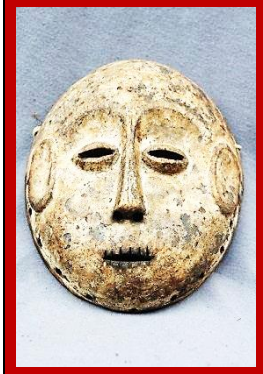
M28 : ivoire
M43 : mugugundu M50 : MUTENDE, grenouille. De la corne d'antilope. Village BANAKAGELA (route Mwenga-Miki). Mwami Kampagama
M33 : tissu kilega

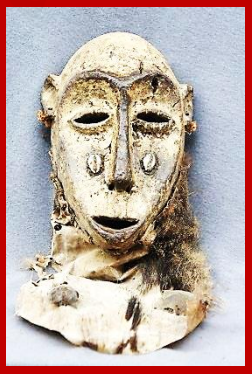
M46 : Corne d'antilope. PANDA. De : MUKULUMANYA, Lutumbo lwa Kindi, de Kitutu
M52 : katimbitimbi M53 : masque en os. Du mwami KAMIMINI
N1 : masque en pierre. De MANZIA (Pangi). Du mwami MIZIMBI, de son grand-père KINDI KYA LUKUNGU, à son décès. C'est le pouvoir du leader.
N38 : MUKOMANGO : utilisé pour fabriquer des tissus traditionnels en écorce d'arbre. Village KAMULILA (Shabunda). De Masque Rare. 1980.

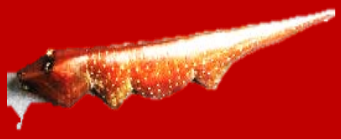
N49 : Le bracelet de la femme de KAMINIMINI
N51 : figurine en os. LUKUNGU (tête) LWA MWAMI MULINDA BITONDO, la tête du mwami reflète beaucoup et retient beaucoup de choses. Les cauris sont réservés au grade Kindi 00 :
Q74 : masque en ivoire, LUKUNGU, dit YANGO. Une des trois du mwami MABONGEBONGE, village ITULA, grade LUTUMBO LWA KINDI et son kanyamwa TAKUBUSOGA
Q88 et Q92 voir fiche en français : une belle histoire (absente)

P9 BETUNDI BABEL KANSEMANE NU MUKENDA. Utilisé dans un mariage entre un albinos et une femme normale. Le personnage peint au kaolin est l'albinos. Statuette rare.
Q36 : un masque pendentif. Du mwami MASUDI, de MULOBA, Beya, Pangi
Q37 : NKAMPÉLÉ. Utilisé dans les cérémonies de guérison contre les maladies de peau, appelées « upele », gale). On voit les trous sur le corps. Il vient du mwami KAMINIMINI de Kigulube (Shabunda).
R3 : collier avec figurine, reçu du mwami wa Kindi SAWASILA, du village MAKESE (Shabunda). Utilisé lors de la cérémonie LUTUMBO LWA KINDI. Porté lors du 12ème et dernier rite de la cérémonie intitulée BAMI BANKANGA BALUKALO : TABITWA MUNKOMBA UMATEGA MAGE, « le mwami est comme l'oiseau kanga qui gratte. Les excréments (les siens) deviennent son piège (source de subsistance) ; c'est-à-dire que l'oiseau Munkomba, après avoir quitté ses excréments, revient au bout d'un moment et trouve, en grattant, quelques insectes à manger. Enseignement : le Mwami doit laisser un bon souvenir de lui partout où il passe et aura toujours de bonnes choses en retour
Q28 : KIBELI KYA LOKOMBO KYA KINDI (e…kye…kanyamwa). Stèle funéraire. Les deux têtes : une pour la vivante et une pour la morte.morte.

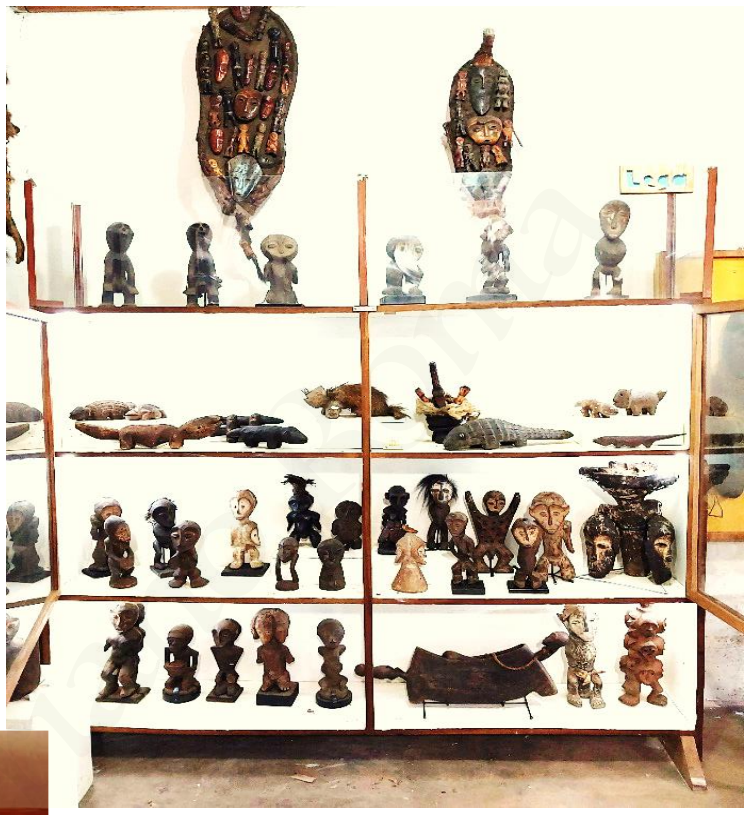
R4 : collier avec masque utilisé par Kanyamwa - voir ci-dessus --
R22 : os R24 : bois
R40 : masque en terre cuite. Petite Muminia. Du mwami mwami NSUBI du rang KANSILEMBO. Du clan Banamukiki (Shabunda)







Vitrines et étalages d'objets, de grands objets.
Objets avec leurs récits



R1: mascque TEKE. Reçu de BUSOLONGO, chef d'un clan Teke, vers INONGO (province de l'EQUATEUR.
De Masque Rare, en 1970

Bu 014

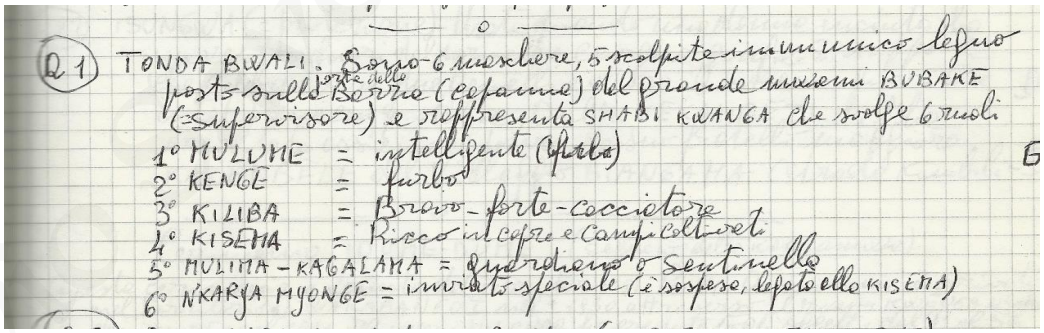
Bu 024

Grands objets exposés au MUSÉE et leurs récits

La corde de la sagesse, MUTANGA. C'est une école pour la Lega. Chaque objet suspendu à la corde fait référence à un proverbe, une histoire, un conte : une leçon de vie. Par exemple : la noix de palme avec une pierre : le mulega ne peut pas mourir de faim s' il va dans la forêt. Il trouvera toujours une noix de palme, il trouvera aussi la pierre pour casser la noix et manger l'amande.
130 à 150 objets peuvent être exposés,

La corde de la sagesse Bwami. Il s'agit d'un « enseignement initiatique ». Des petits masques sont exposés, tous différents les uns des autres, qui rappellent des proverbes : les Bami doivent tous les connaître.

Q1 TONDA BWALI



TONDA BWALI. Composition de sculptures en bois. Il y a six masques dont cinq sculptés dans un seul bois posé sur la porte du barza (hutte) du mwami BUBAKE (superviseur du Bwali) et représente l'esprit du Bwali SHABUKANGWA, qui joue six rôles : 1. MULUME = Le intelligent; 2. KENGE = Le rusé ; 3. KILIBA = bon-fort-chasseur ; 4. KISEMA 0 Riche en chèvres et champs cultivés ; 5. MUTIMA – KAGALAMA = gardien ou sentinelle ; 6. NKALYA MYONGE = envoyé special (objet suspendu lié à KISEMA)

« NKEKA » :

la chaise de guérison du mwami IJONGO de MULUNGU

Avant son investiture comme mwami, la chaise ou le lit *Nkeka* existait déjà mais avec des objets tribaux en os, car il était facile de les gratter pour obtenir la poudre des potions curatives.
Les objets ont été grattés et la poudre a été mélangée d'eau provenant d'un récipient (KIBUYU) puisé dans une mare de la forêt, où les animaux vont habituellement s'abreuver (IDAMBO).

A cette époque, le lit Nkeka ne comportait que sept pièces : d'abord, le récipient d'eau et six objets en os, qui représentaient les sept « Mongo wa Kindi » soignés.
Sur les sept Mongos soignés, 5 sont morts parce qu'ils n'avaient pas encore beaucoup d'expérience.
Lorsque on soigne un Mongo, qu'il meure ou qu'il guérisse, on place toujours un objet tribal en sa mémoire.
Ce « lit de guérison » était unique dans les trois zones des Balega. Les initiateurs furent deux Mongos : KALOSIBWA, décédé en 1921 des suites d'une maladie, et l'autre KISENGEZYO MPAKISE, décédé en 1949 après les soins du parrain d'Ijongo, KAKOZWA.
De 1957 à 1961, le lit quitte le territoire de Pangi et est confié à Mongo wa Kindi MILAMBO, dans le territoire de SHABUNDA. Ici, il a soigné plus de 37 Kindi malades venus de toutes les régions d'Urega. Trente se sont rétablis et sept sont décédés en cinq ans.

En 1967, le mwami IJONGO avait payé 300chèvres pour récupère l'objet et continuer à soigner ses confrères. Et le lit de guérison se retrouve à MULUNGU chez le mwami Ijongo.

Les explications des objets.

L'objet « NKEKA », le fauteuil-lit, se trouve au « MUSEE DU KIVU » à BUKAVU (RDCongo).
Les Objets Tribaux qui y sont annexés mais pas attachés (statuettes et masques) sont répartis en deux ensembles désormais situés à des endroits différents :

- ✓ soit au MUSEE DU KIVU à Bukavu (RDC),
- ✓ et soit au MUSÉE D'ART CHINOIS ET ETHNOGRAPHIQUE de Parme (Italie)

A) Au MUSÉE DU KIVU à Bukavu

Se trouve : le lit-chaise NKEKA et les objets qui y sont attachés.Nous retranscrivons ici la traduction des explications concernant cet ensemble.

Les explications des objets liés au lit NKEKA exposés à Bukavu,

1.MOBE WA NSAMBO : le grand masque en plumes d'oiseaux. Il a pour fonction de surveiller le patient et la personne qui donne le médicament pour la première fois. Le masque a été offert au

mwami IJONGO par son parrain le mwami KALOSIBWA, en 1950, avant qu'il ne tombe malade. Il a été intaillé par NGOMBE.

2.KANGYA-NGYA. Le petit masque en os. Sur la photo à gauche de NKEKA et du côté du masque à plumes. Sa fonction est de vérifier si le patient peut être traité de manière traditionnelle ou si l'on doit le porter à l'hôpital européen. Le masque a été offert par Kindi NDEBO, qui était médecin traditionnel en 1920 dans la région de Pangi. Le sculpteur c'est : NGOMBE.

3.NTUBE NA MAKENGELO : « Vous, mwami, ne soyez pas triste parce que vous êtes malade. Ayez confiance et le médecin aura le courage de vous soigner. » Cette figurine a été présentée par un Kindi, curé en 1958, venu de Mwenga et qui avait peur. Sculpteur : NGOMBE.

4.TWIZI KUKASAMORE : Cette pièce en os représente le guérisseur qui dit : -« *celui qui donne la vie et guérit, c'est Dieu ; nous sommes prêts à vous guérir avec des méthodes traditionnelles et la prière ».* C'est un cadeau du mwami MULEZI, décédé en 1923 d'une hernie. Sculpteur : THOMAS BAKAJIKA.

5.ANDI UMUGANGA. La statuette en ivoire aux bras courbés. Il a comme signification : « *Tu es un sorcier, tu ne peux pas venir pour être soigné. La tradition Lega ne veut pas qu'un mwami soit aussi un sorcier. Même si les bras et le ventre de la pièce sont tordus, ne compliquez pas le médecin et vous savez bien qu'en tant que sorcier, vous mourrez sur ce lit »*. Objet offert par Kindi LEMBALEMBA de PANGI. En 1961. Sculpteur : THOMAS BAKAJIKA (fils).

6.NABOGABOGA. Le morceau d'os représente le collège de Bami, qui disent d'être fier pour être pris en charge par un de ses collègues. Même s'ils meurent, ils sont entre les bonnes mains et seront enterrés par leurs amis. L'objet provient du mwami LUMPEMPE de Shabunda en 1964.

7.NTUKWE BOBA. La pièce d'ivoire représente votre femme, la Kanyamwa malade, explique le médecin des Bami, pour lui donner un médicament qui la guérira, mais elle ne peut pas être soignée sur le lit NKEKA. L'objet a été offert par Kindi KAZOBELO de Shabunda qui a demandé à soigner sa femme kanyamwa sur le lit. Le sculpteur est de MUZALIA.

8.TUSE NA MUSAMBI EKILE KOLAZI. La pièce en os représente ici le jour de la cérémonie de guérison du père ANDREA TAM, lorsqu'il était malade en Europe. Les Bamis ont indiqué qu'ils avaient un malade dans la famille qui n'est pas present. Cette pièce et un enfant le représenteront selon la tradition. L'objet a été offert par Kindi…

9.KAKOLELO. La statuette représente celui qui mélange les éléments médicinaux dans le récipient approprié et déclare qu'ils sont prêts. Don du Kindi NGELENGE de Pangi.

10.MPANDA. La trompette prévient tous les Bami qu'il y a une personne malade et qu'ils doivent être prêts à intervenir. Don de Kindi…

11.KYENDE KYA MOLABA. La pièce est chargée de vérifier si votre maladie devra être soignée par un objet en ivoire ou en os ou en bois. L'objet représente celui qui doit choisir les objets adaptés à la guérison du Bami.

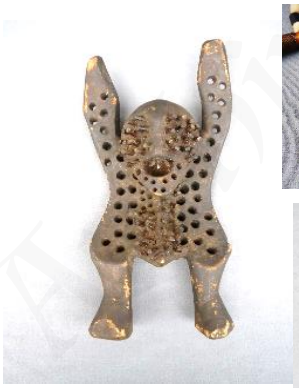
12.IDEGA MOBELA. Le conteneur est responsable du stockage des médicaments mélangés depuis 5 ans et plus, et qu'on ne doit pas déplacer.

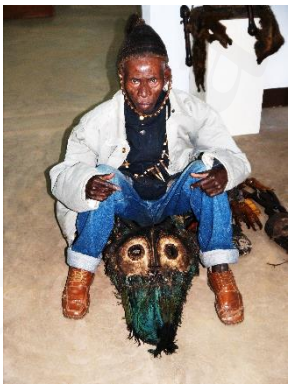
13.KARIKYA NZELE. Petit morceau d'ivoire ayant pour fonction de coordonner le chant que les bami chanteront au moment d'administrer la cure.
14.KAMPILONGO. Le sifflet en ivoire ayant pour fonction d'appeler les ancêtres, pour qu'ils se retrouvent avec les guérisseurs qui soignent.

15.NTUBE NA BITENDA. Les Bami sont prévenus que s'ils sont loin, ils n'envoient que de messages. Nous nous réunirons avec nos ancêtres et Dieu vous bénira.
16.NYAMABOKO. On dit aux guérisseurs que leur main soit prompte à guérir nos amis.
17.TULI GANO : nous, médecins, sommes là pour vous aider comme notre tradition nous l'enseigne, nous sommes prêts même la nuit. Nous allumerons nos lampes pour vous guérir.
18.NABA NA MAKENGELO : Vous, Bami, devez croire en votre tradition et maintenir la sagesse et les conseils qui vous ont été transmis et qui vous sont utiles dans la vie.
19.NSIAKOTWE : Moi, le chercheur de médicaments, je ne me laisserai pas décourager de rechercher les éléments des médicaments pour aider nos frères Bami.
20.LEBE - LEBE : mon cœur est sûr, je vais guérir. J'ai confiance en tous les guérisseurs. Je le dis à tous les Bami qui sont loin d'ici, restons calmes car nous sommes là pour eux.
21.NASESWA MABOKO : mes mains sont courtes, j'ai déjà beaucoup soigné, mais je continue parce que j'aime ma culture et j'aime mes frères Lega. Qu'ils soient noirs ou blancs, ce sont mes frères.
22.NABE GAMOZI : Je serai vigilant pendant et après le traitement. Je serai avec vous et que Dieu bénisse le travail de nos amis Bami.

(photo prise lorsque l'objet était à Bukavu. Le grand masque n'est pas parvenu au Musée)

les objets detachés et gardés au Musée de Parma





Le fétiche RAYIA MUTOMBOKI

En l'an 2000, environ, plus de 27 personnes sont mortes, tuées par les FDLR (Forces Démocratiques pour la Libération du Rwanda), aussi appelées INTERAMWE, dans le village de Kangongo, dans le territoire de Shabunda, collectivitè du Wakabango 1, groupement de l'Inkilo, près de Kama dans le territoire de Pangi et de Bikenge, site minier dans le territoire de Kasongo

Un jour, les Interamwe avaient tendu une embuscade à la population qui se rendait dans la forêt pour chercher de l'or, à plus de 20 km de là. La peur des FDLR a contraint la population à ne plus partir comme avant. Les anciens, gardiens de la tradition, se sont réunis pour trouver une solution pour chasser les étrangers. La sorcellerie des Lega n'est pas vraiment adaptée à la guerre, même si elle permet de contrer les tirs de balles. C'est pourquoi ils sont allés chercher de l'aide chez les BASONGE. Les Basonge, en effet, avaient déjà une expérience en matière de guerre.

Ils ont passé un accord avec le chef TUMWIMBE NGOMBE du groupement Basonge 2 à Samba (Kasongo) qui leur a offert une de leurs statues. Elle était accompagnée de 4 experts de guerre et ils étaient toujours experts en fétiches anti-balles.

Arrivés à Kalole, ils ont rencontré les experts Lega pour avoir une magie commune pour se protéger des balles des Interamwe, car ils n'utilisaient pas d'armes comme celles des FDLR.

Ainsi est né « RAIYA MUTOMBOKI », dont l'objectif est d'expulser les FDLR des territoires de Shabunda et Pangi. Après les avoir chassés de la collectivité de WAKABANGO 1, la paix est revenue et les experts SONGE sont rentrés avec leur statue. Arrivée chez le chef Tumwimbe Ngombe, la statue n'avait plus les mêmes propriétés qu'avant lorsqu'elle restait dans la maison du chef. Les raisons sont :

- ✓ La statue traversait un territoire qui n'était pas le sien.
- ✓ La statue est ornée d'objets provenant d'autres tribus qui ne sont pas Songe.
- ✓ Dix ans après son retour des Balega, selon les coutumes et les lois Songe, la statue doit être vendue à n'importe qui.

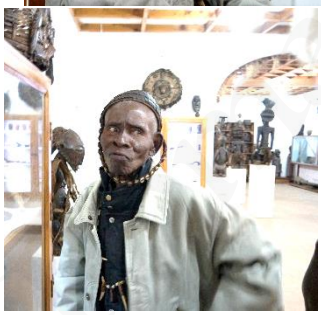
Le masque en tortue symbolise que la statue dure plusieurs années comme une tortue ; c'est aussi un remerciement de la tribu Lega aux Songe : Le crâne symbolise que l'aide des Songe restera à jamais dans la mémoire des Lega.

N.B. : Nous, petits-enfants du chef Tumwimbe Ngombe, sommes allés rendre visite à nos amis Lega en 2011. Arrivés à Mulungu chez le grand « Mongo ya Kindi » IJONGO, qui faisait partie de ceux qui sont venus nous demander de l'aide pour chasser les FDLR en 2000, nous avons rencontré son petit-fils KALELA GILBERT. La statue étant très ancienne, il nous propose d'aller l'offrir à son client à Bukavu : "on se présente chez lui sans problème et achète ce qu'il veut.... - et il nous dit : - que celui qui achètera est le Père Andrea Tam". Que le Seigneur vous bénisse ainsi que votre travail.

Mwami IJONGO en visite au MUSEE DU KIVU à Bukavu

Accueil, Regards,

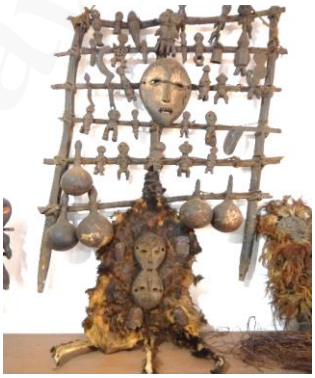
Connaissances, tractations



en haut, sur la vitrine : pièces du mwami IJONGO de Mulungu:
° assemblages avec objets en bois, en ivoire et en os.
° Les bami interprètent ces objets avec leur connaissances et secrets.

Pour la construction de ponts.

CONSEILS POUR KANYAMWA



SAKONDO (Musambisho ya bami)
Rassemblement (réunion) des bami

Ce SAKONDO est un tableau d'étude pour les bami qui veulent entrer au 4ème degré, pour étudier les différents nouveaux rôles d'objets. Contrairement au 1er, au 2ème et au 3ème échelon, celui du 4ème a beaucoup de principes, de lois et de sanction.

NB: on est dans le territoire de Mwenga dans lequel le suprême niveau du Bwami est le NGANDU, le 4Ème dégrée. Ailleurs le suprême est le « Mongo ya Kindi.

Archivio Saverio Mario Ca

Chaque mwami du 4ème dégrée doit avoir ses deux tableaux d'objets, l'un pour les lois et l'autre pour les sanctions à subir. Tous les objets qui se trouvent sur ce tableau ont tous un seul nom et ce nom est SAKONDO, « échelon des lois et des sanction ».

Les cornes entourant les objets sur ce tableau symbolisent toujours ce 4ème échelon en coïncidence avec le chapeau de Ngandu, avec un bec d'un oiseau : le bec d'oiseau et les cornes d'antilope sont les objets propre du grade de Ngandu, le 4ème échelons.

Les objets ont été sculpté en 1942 à Mizulu, dans le territoire de Mwenga et font partie du tableau que le mwami LUBINGO avait utilisé lors de son passage au 4ème échelon, vers le grade suprême de NGANDU qu'il est aujourd'hui.

Le mwami LUBINGO veut se déposséder de ces objets parce que ça fait plus de 20 ans que dans son groupement aucun mwami n'accède plus au 4ème échelon de *Ngandu*.

Cercle d'initiation lega

Après l'interdiction formelle du Bwami dans la région de l'Urega en 1961, on a voulu recommencer le BWALI (l'initiation) tout en sollicitant les sorciers et sorcières de ne plus tuer les initiés (BATENDE). Ceux qui ont pris cette initiative ont été l'Abbé MANGO Barnabé et le mwami LUKANJI KASUBA, l'initiateur de MUSEME.

Une statuette à deux faces du tableau : « BETU NDI BABELI = le « moi » n'existe pas, mais (désormais) il y a le « nous sommes ».

Provenance du tableau : de Lukandji Kasuba des Bamuguba Sud – Kilungutwe, Shabunda

L'histoire du chien et de la loutre Ambambe

Cette histoire est de Kampungu kya Kyanga fils de Kyanga kya Kampungu. L'artiste est Kiliba.

Dans la tradition Lega on dit : « *Kwabezaga…* » pour dire « Il y avait… », donc c'est une histoire. Le chien veut s'appelle *mbwa* en kilega. Dans cette histoire on parle aussi d'une salamandre, Ambambe en kilega. Ambambe est appelé aussi mukondekonde.

C'est un dialogue où le chien et le salamandre (*mbwa nu mukondekonde*) se questionnent sur des coutumes différentes à eux.

Il était une fois un chien qui allait voir la loutre Ambambe pour lui poser des questions.
Au début, il lui demanda : pourquoi il faut toujours rester soit dans la forêt, soit au bord de la rivière. La question est réciproque et chacun donne sa réponse.
Ambambe répond au chien : - J'aime mes frères. Je suis le seigneur de l'eau. L'eau sert à beaucoup de choses : boire, se laver, laver le linge… Pour moi, quand je traverse la forêt, c'est pour aller d'un ruisseau à l'autre, pêcher du poisson.

Le chien, quant à lui, répond : - si je viens à la rivière, c'est pour chasser, car parmi les animaux que je chasse, il y en a qui sont aquatiques.
Le chien demanda encore : « Pourquoi ne manges-tu pas de poisson, et c'est pour cela que je vois du poisson dans ta maison ? »

La réponse de la loutre : « Personne ne mange ses propres enfants. »
Et elle a demandé : -Pourquoi, les chiens, avez-vous toujours des problèmes avec vos frères ?
Le chien répondit : « J'ai deux noms : Kisenge (non-chasseur) et Kibenge (chasseur). Un jour, un humain m'a appelé Kisenge, parce que j'aimais mes frères. Dérangé par ces critiques j'ai changé mes habitudes et je suis devenu un grand chasseur et je m'appelle donc Kibenge.
À son tour, le chien demande : « Pouvez-vous me présenter à vos voisins ? »
« Certainement – répondit Ambambe – voici deux de mes frères poissons qui entrent dans l'eau ».
La mulega sait que la loutre mange du poisson, mais il y a de vieux poissons qu'elle ne mange pas.
Ambambe s'adresse à son ami : "Mon ami chien, je vois quelque chose sur ton cou, tu peux m'expliquer ce que c'est ?"
Et le chien expliqua : "Cher, cette chose s'appelle kizugo (cloche) et elle aide le chasseur à ne pas me perdre dans la forêt." Un proverbe de la Lega dit : MPEMBE ZA KIZUGO ZASOLILE MUTENGI NTE JAME MU LUBANDA »
Le chien, à son tour, enquête : « Ambambe, pourquoi veux-tu que tes frères soient toujours près de toi ? Ambambe répond : « On a toujours besoin des dents qui sont dans la bouche (« MENYO NTA KETE KAGE »). Ce sont les symboles que vous voyez sur ma maison. Et maintenant je vais vous expliquer qui sont ces gens : un crocodile (KIMENA) et une tortue aquatique (NDELI).

Le crocodile me rappelle que je suis la cause de la discorde entre la mouche et le crocodile. C'est pourquoi en Kilega on dit « AMAMBE ITULE BILEMBA BWA KYENGELE (mouche) NI KIMENA (crocodile) ».
Voici comment je mets la discorde entre les deux. Un jour, la mouche et le crocodile se rencontrent. La mouche lui dit. « Si

vous perdez quelque chose dans la forêt, je vous aiderai à le rechercher. Et quand j'aurai besoin de quelque chose dans l'eau, tu m'aideras."
Chaque jour, lorsqu'ils se rencontraient, ils se disaient la même chose. Un jour, la mouche était dans son champ qui était près d'un ruisseau. Alors qu'elle s'apprêtait à abattre un arbre, la hache tomba dans l'eau. Ambambe, qui se trouvait à proximité, trouva la hachette, l'a ramassée et l'a mise dans une cachette. La mouche partit à la recherche de son ami crocodile. Lorsqu'il le trouva, il lui dit : « Ma hache est tombée à l'eau : voici le moment où tu pourras m'aider ». Le crocodile, comme convenu, se mit à la chercher partout. Il remonta également la rivière, mais ne vit pas la hache. L'échec du crocodile a mis fin à leur amitié. Mais la véritable cause était la volonté d'Ambambe de mettre un terme à leur accord.
Le chien a alors demandé : « Pourquoi m'as-tu parlé de mes frères ? » – « Je ne t'aime pas parce que j'ai une tortue dans l'eau et je m'en occupe, mais toi tu as la tortue dans la forêt et c'est ton ennemie ».

En Kirega on dit : « KONIA U BUKUTU, KWITA TA BUKUTU ».
Et elle a poursuivi : « Mieux vaut vivre que tuer, mon ami chien. C'est pourquoi, à la porte, vous trouverez un homme debout, avec deux têtes et une main. L'homme à deux têtes signifie qu'on a deux yeux par tête pour voir (MESO MABELE KU LUKUNGU KUMONENELAGA), alors que la main est « GETILE KUBOKO IGOBO WA NINA NTE KIKA GAGO ». IGOBO est une branche d'arbre en forme de grappin. Lorsque vous avez besoin de tirer quelque chose vers vous, vous utilisez le grappin. Le grappin est donc utile à la main pour attirer des objets éloignés. Malgré les réponses d'Ambambe, le chien n'est pas convaincu et ne comprend toujours pas.
Une autre question est posée à la loutre : « Pourquoi veux-tu aussi emmener l'homme ?
–Non, ce n'est pas vrai, dit Ambambe. L'homme se lave et joue dans mon eau. Mais toi, quand un homme meurt dans la forêt, tu le manges. »
Le chien pose la dernière question sur toutes les figurines trouvées sur la cabane
Ambambe lui explique : « Il vaut mieux être entouré de gens que de tombeaux : il faut être l'ami de tout le monde.
C'est pour cette raison que lorsqu'un mulega trouve un chien mort, il le jette, car dans son histoire, il y a toujours du mal.

Mutanga Kaminimini

Mwami KAMINIMINI de Kisuku (KIGULUBE :

clan BAMUGUBA NORD et BAMUGUBA SUD – BAKISI – Shabunda)

Kaminimini (1927 -), lutumbo lwa kindi, di Kisuku
Sa femme : Kanyamwa Atosha Kaminimini,
son fils IDUMBO, mediateur des ses objets.

° LES CADRES INITIATIQUES du mwami Kaminimini : cadeaux des autres bami le jour où Kaminimini a été initié au mwami KINDI. Chaque mwami doit avoir deux tables d'objets : une pour les lois et l'autre pour les sanctions en cas d'infraction aux lois.
° et autres bami de la même zone géographique

Territoire : Shabunda
Collectivité : Bakisi
Groupement : Bigama
Village : Ikola (+/- 10 Km de Kigulube)
Mwami : Kibazonga
Artiste : Kilauri Lemba Lemba

LE LIVRE DE LA CULTURE LEGA « mutanga ya Balega »

Cuir de chèvre dit « MUTANGA YA BALEGA ». Il doit s'agir d'un animal mâle car ce sont des choses qui concernent les hommes. Il est originaire du village KISUKU (23 km de Kigulube vers Shabunda), du mwami KAMINIMINI (1923). Il reçut la pièce lorsqu'il devint Kindi, en 1976, des mains de son père KEJINKUMBU, décédé la même année.
La dernière cérémonie ayant réuni tous les Kindi bami des environs, autour de 25, a eu lieu en 2007 et conserve encore le kaolin (MPEMBA) de la cérémonie. La première cérémonie a eu lieu en 1920 et certains objets datent de cette date, tandis que d'autres ont été ajoutés plus tard. Le cuir a été remplacé par une natte car l'original s'était détérioré.
A l'usage des Bami réunis pour la dernière cérémonie du Kindi (KANZUMBA, première partie du Kindi) ; la « mutanga » est affiché sur le poteau qui supporte le «barza», la maison commune du village, et tout le monde danse devant, chante les proverbes et donne les explications.
Cette pièce a été utilisée pour la première fois en 1920 pour la cérémonie d'intronisation du MWAMI WA KINDI. KEJINKUMBU fut le premier à danser avec la pièce dans cette famille KAMINIMINI.

Objets : Kukakola ketampo

Les objets ont étés sculptés en 1940, par l'artiste Lemba Lemba, par ordre du chef de Collectivité de Bakisi, Mwami Assumani Kitenge Kya Magamba.

C'est quand l'Administrateur du territoire de Shabunda, M'George Wimpay, était venu en visite dans son chef-lieu de Bakisi pour voir et étudier comment on pouvait construire des maisons et les différents bureaux pour les Belges et pour les Congolais qui travaillaient là.

C'est ainsi que le chef va montrer à Mr. l'Administrateur un terrain sur lequel on allait construire ces maisons. Quand on commença a construire et lorsqu'on élevaient les mures, presque tous tombaient et on recommençait les travaux à 3 reprises.

C'est alors que les Chef de Collectivité va inviter tous les bami de son collectivité qu'ils étaient à 10 MONGO ya Kindi, de venir chez lui et que chacun recommande à son artiste de lui faire son objet pour organiser le KABWASA pour que les esprits de nos ancêtres ne puissent plus faire écouler les murs.

Les 10 mwami ont fait ce Kabwasa en chantant chacun avec son objet. Quand ils ont terminé, les travaux ont recommencé pour la 4ème fois et ils ont finis ce genre de constructio

Voici les Bami qu'ont fait ce Kabwasa, leurs noms appartiennent d'office aux noms des leurs objets :

1. Ngumbi Alimasi, 2. Kyalumba Sale, 3. Kekombe Sabiti, 4. Kyalu Semeoni, 5. Munezembe Sombe, 6. Sombe Nyama, 7. Kyapeta Wankenge, 8. Mubile Wakenge, 9. Kyombo Zeni, 10. NgomeKyaputu

Cérémonie Lugumiso

Il s'agit d'une cérémonie nommée LUGUMISO.

Mwami Kaminimini

11. Cet animal, MUGULUGUNDU, était utilisé à la chasse d'un animal pour le bami quand il y a la chasse au village. À cela, on doit prendre l'animal Mugulugundu et on danse dans cette cérémonie pour trouver l'animal que les bami doivent manger.
12. La pièce MUSAKI WA BANA, était pour la guérison des malades dans le village, soit le grand ou petit qui souffre de la poliomyélite dans le village.
13. La pièce KUSABUKA KWA BAIKOLO, était uniquement des femmes au village. Quand les femmes veulent aller à la pêche dans un étang, pour la protection, elles doivent adorer la pièce pour le protéger contre les serpents ou d'autres dangers dans la forêt.
14. La pièce MULONDWA WA BAKUTA sert pour montrer aux hommes dans quelle destination peuvent aller chasser dans la forêt pour trouver l'animal que les bami en général mangent, ou le Ikaga ou le pangolin.
15. La pièce de construction, KUBAKA, était uniquement pour construire le baraza du chef du village, donc tous les hommes doivent se rassembler dans le village, et on construit dans une seule journée et les femmes préparent pour les hommes de la nourriture.
16. IDIMU, une sorte de Mugulugundu. Cet animal, quand il termine de se déféquer il doit aller nettoyer son anus à l'arbre. Et quand les hommes du village sent que l'odeur de ces excréments sur l'arbre dérange les gens dans ce cas-là ils sont obligés de les nettoyer. Cela signifie que : dans le village personne ne peut provoquer son ami dans et si tu le provoque, vous risquez tant de problèmes dans votre village. C'est pourquoi le mwami fait le masque IDIMU, il est l'animal IDUMU aussi. Le masque est pour la cérémonie des initiés.
17. KISHUMBI-KISHUMBI (chaise lega pour la femme enceinte). KYAMUPELE, c'est-à-dire une femme lega qui est à la première place d'accoucher des jumeaux, 12 fois. Et ces naissances étaient toutes des femmes. Pour la coutume lega la femme ne peut pas avoir l'héritage des biens de la famille, c'est pourquoi l'homme l'avait chassé et là où la femme est parti, elle s'est tue.
    Les femme, quand sont malades, ne peuvent pas fuir le travail du mariage. C'est pourquoi les bami ne peuvent pas faire une cérémonie pour cette guérison sans une pièce NAMUPELE. Namupele provient du village Tunkumbi, à 5 Km de Shabunda. Personne ne peut pas aller à la cérémonie (KUMPALA) sans cette pièce.
18. Ces objets d'art proviennent de Shabunda, dans le village de Kigulube, chez le vieux KIMANZENZE. Il est mwami Kindi de Kisuku, un village situé entre Kigulube et Shabunda. Il se trouve actuellement à Kigulube suite à l'insécurité qui règne dans son village Kisuku.
    MWELE KYA IKAGA. *Mwele* signifie couteau ; *ikaga* signifie grand pangolin. Le couteau est en fer avec une figure en ivoire sur son manche. On l'appelle encore MWELE KYA BATENDE, lorsqu'il est traditionnel. *Mwele kya batende* signifie couteau pour les circoncis. Le *mwele kia batende* joue en grand rôle pendant le partage de grand

pangolin IKAGA. Ce n'est pas n'importe quel mwami qui détient ce couteau. Il peut être un mwami KINDI ou IYANANIO, mais pas n'importe qui. C'est un pouvoir de dynastie.

19. Le CHASSE-MOUCHES. Il joue un grand rôle pendant la cérémonie de la circoncision chez les Barega. Il s'agit d'une pièce en ivoire, associée soit avec la queue de l'éléphant, appelée KIMSAMBA, ou soit avec le MIKINGA, les feuilles qui proviennent dans un arbre appelé LIBONDO.
    Lorsque le Balende sont circoncis, on utilise le chasse-mouches pour chasser les mouches de la plaie, pour éviter les infections causées par ses insectes.
    Il est traditionel, lorsqu'il est utilisé par tout le monde et ça ne constitue aucun danger ou le MUZOMBO. Ce dernier, tout le monde peut l'utiliser.
    Le chasse-mouches, avec un personnage, est gardé par un Mwami wa kindi, mais qui a déjà organisé le KUMBILI (SEMBABWALI). Donc, un mwami wa kumbili c'est un mwami qui a déjà invité KIMBILIKITI au village.
20. PANDA. Le *panda* signifie « sifflet ». Le sifflet joue un grand rôle pendant la cérémonie de KUMBILI (KUSEMBA BWALI), qui signifie circoncision, chez les Barega. C'est une pièce en ivoire avec le tatouage appelé KATONDJI, qui fait partie des codifications qui donnent valeur à une œuvre d'art lega.
    Le « panda » est utilisé premièrement pour chasser toutes les femmes pendant la cérémonie de la circoncision. Donc toutes les femmes sont chassées du lieu. Il y a des coups de sifflet et des cris comme « TAKULENGWE ! TAKULENGWE ! », qui signifie : « N'entendez pas ! Si vous voyez, vous mourrez » ; ou « Quittez le lieu ! » ; ou « Déplacez-vous ! » Ces cris sont adressés aux femmes et aux hommes non circoncis. Donc il y a des hommes qui n'ont jamais vu le *kimbilikiti* (BWALI).
    Il est aussi utilisé lorsqu'il y a les signes d'une grande pluie pour la calmer.
21. Ces statuettes en ivoire s'appellent NYASOMPO. Ces sont des pièces féminines qui représentent des grandes filles du village qui ne se marient pas à cause de leur comportement, soit de sorcellerie ou d'impudicité ou voleuses.
    NYASOMBO : *nya* signifie « mère » ; *sombo* : malheureuse. Donc « femme malheureuse ».
22. MUGUGUNDU : caméléon. Cet animal, avant qu'il mette au monde, il se jette par terre pour qu'il ait des enfants. Cela nous rappellent qu'une femme enceinte n'a pas droit à la peur, car la grossesse c'est la mort ou la guérison. Donc il faut avoir l'esprit de MUGUGUNDU.
23. KAKINGA LEGA – KUGULUZA LEGA. Il y a une statue noire de femme noire. Pour la coutume lega c'est un enseignement. Il est strictement interdit d'injurier, ou de tuer ou de faire une relation sexuelle avec une femme d'autrui. C'est pourquoi, si tu as connu tous ces fautes et tu deviens malade, le vieux du village, pour te guérir et prendre soin de toi, va apporter la pièce pour ta guérison et s'agenouiller sur la pièce pour que vous soyez guéri.
    La pièce est venue de chez mwami KIHINDI, au village Kitindi, mwami MUBANGWA.
24. Village KIGALAMA – Statue KAKULU KAMPITO était le constructeur de la maison de mwami au de la barza de l'époque ancienne dans le village. C'est pourquoi les bami ont fait une maison de KAKULU KAMPITO.
    La pièce KAKULU KAMPITO provient de mwami NGANDU KYAMUKUTA.
25. KIKULAKULA. C'est un animal qui mange tout le temps et voit la nuit, sauf la journée où il ne voit pas. Cette pièce montre qu'un homme qui est aveugle ou boiteux, est une personne comme les autres. C'est pourquoi on fait une cérémonie de KYUKU (aveugle, en kirega) pour que l'homme soit guéri de sa maladie.
26. KAZONI KANI (oiseau). L'oiseau servait au village quand un enfant était malade de la maladie des oiseaux. Le vieux doit prendre l'oiseau et faire une cérémonie (KAZONI) pour guérir cette maladie quidominait surtout les enfants.

Cérémonie LUGUNBU

Il s'agit d'une cérémonie LUGUMBO « cérémonie selon laquelle toutes les femmes du village dans lequel la cérémonie se passe doivent quitter à 500 mètres de longueur, même les épouses des bami, les KANYAMWA. Les bami de basse classe eux aussi doivent quitter et se retirer à 200 mètres de longueur, mais relier aux grands mwamis qui font la cérémonie par une corde de 200 mètres aussi de longueur, pour des raisons de communication, et transmettre les messages aux épouses et gens du village qui n'ont jamais vu le *kimbilikiti*.

27. Casque nommé ISINZI. Il s'agit d'un pacificateur de la coutume, un mwami qui vit de la solidarité pour la promotion d'une cérémonie.
28. Un masque nommé NKONGO. Jamais dans la méthodologie du bwami, il est strictement interdit qu'un mwami construit sa maison et sa barza sur la même surface que les autres ; au contraire, un vrais mwami doit construire sa maison et sa barza à une petite altitude, un peu élevé par rapport aux gens qui sont sur une montagne. C'est ce qui représente un masque appelé NKONGO, sur le casque nommé ISINGI.
29. BASANGANI. Il s'agit de deux sortes de masque suspendus aux deux sens opposés du casque. Ils bougent une fois tirée la corde. Symbolisant que on donne au vieux dans la discrétion, la nourriture personnelle pour qu'il soit bien rassasié. En bougeant les masques, suppose un vieux qui lève la tête parce qu'il n'a pas été rassasié.
30. MOBELA. La corde qui relie l'endroit où se passe la cérémonie et l'endroit où se trouvent les bami de basse classe. Au lieu du gong pour communiquer le message entre deux villages, la distance est courte, encore. Il y a un spécialiste pour tirer cette corde, qui connaît la manière de tirer enfin d'interpréter la façon dont on a utilisé de part et d'autre, pour la bonne transmission du message entre les deux côtés. Ici, pour la cérémonie qui sépare deux groupes de bami à faible distance on utilise cette corde.

31. KALYA. C'est un objet réservé aux messagers des bami. Bien que KALYA peut être un homme choisit pour les bami, pour leurs messages. Ces mêmes bami doivent contribuer chacun quelque chose pour que Mr. KALYA devienne aussi mwami, il connaît les secrets des bami. KALYA, alors, est considéré aussi comme policier des bami.
32. MUGOMBO. Il est un objet représenté aux bwami lorsqu'on veut donner des reproches à un mwami qui a toujours refuser, lorsqu'on veut contribuer quelque chose pour la cérémonie de KALYA.
33. L'homme « frein des mains » n'a pas des amis, même dans sa maison pas des visiteurs, alors c'est un homme qui se retrouve dans une vie solitaire, parce qu'il ne veut pas céder aux gens qui l'entourent. Or, ce n'est pas un bon comportement dans la vie des Barega.
34. NDA ZA MOTO UZIMUTWA = Ventre de quelqu'un qui crée sa maladie. Jamais on ne peut avoir des problèmes avec un étranger ; le problème a été créé toujours par un de proche.

° La MUTANGA del mwami Kaminimini: regali degli altri bami nel giorno in cui Kaminimini è stato iniziato a mwami KINDI. Ogni mwami deve avere due tavole di insieme di oggetti: una per le leggi e l'altra delle penali per le infrazioni alle leggi

Solidarité des Mongo (Winjompola)

En 1937, à Kigulube, une très grande cérémonie spéciale a été organisée, sous l'initiative de grand-père de l'actuel mwami Mongo ya Kindi Kiminimini : ont été invités les 24 Mongo wa Kindi de tous les trois territoires des Balega (Pangi, Shabunda et Mwenga). Avant cette année, chaque territoire avait sa propre administration à part pour la gestion des cérémonies des bami et des rites. Le motif de cette réunion extraordinaire était : voter des lois, des articles, des sanctions communs qui vont guider tous les bami, pour que les articles et les lois votés soient appliquées dans toute l'étendue des territoires de Balega. Les 24 Mongo se sont mis d'accord sur plusieurs points du Bwami qui sont suivis jusqu'aujourd'hui. Ils sont d'une très grande importance. Pour montrer leur union commune, leur solide décision et la bonne application des ces lois et ces sanctions (donc pour représenter chaque entité de chaque participant), ils ont décidés de mettre leurs objets sur une peau d'éléphant, symbolisant la rigueur et la duretés, mais aussi la solidarité de leurs décisions. Ces objets ont étés sculptés en 1932 et 1934, par un seul artiste nommé TAKUBUSOGA SUMAILI.

De mwami Kaminini. Kigulube, Shabunda.

Mwami OMARI PENEMISENGA

La chaise d'honneur de pouvoir du chef Penemisenga « *Kisumbi kya bukota kwa Misenga* »

En 1929, dans le village SABYAZO, le vieux OMARI PENEMISENGA, avait fait sculpter cette chaise par son artiste KISEMBE MWANA. Le plus bois dur de la forêt de Barega a été cherché par les experts, un bois qui peut durer plus d'un siècle : ils ont choisi l'arbre appelé KABOLONGO.

Suite à la qualité dure de l'arbre et aussi aux contre-foudres contactés, la sculpture de toute la chaise a duré 7 mois et deux semaines et trois jours. L'assemblage et le tissage des lianes (KAMBA) ont duré 3 semaines. Nous sommes en 1930.

Le petit-fils naquit en 1908. Sa maman, ZAUMA MISENGA, était la fille de Omari Penemisenga vieux. Le petit-fils reçut le même nom du grand-père. Comme l'amour était énorme entre le grand-père et son petit-fils, son grand-père l'a envoyé à l'école. Le jeune Penemisenga n'a pas fait que le 3ème classe de l'école primaire à TCHUMBE-TCHUMBE, dans la province du Kasaï Oriental.

En 1932, le grand-père cède le pouvoir à son petit-fils, le jeune OMARI PENEMISEGA, qui, en quittant le Groupement pour la Collectivité, secteur de BEIA, a mis son siège à Sabyazo, son village natal, 42 Km de la ville di Kindu. Ainsi Penemisenga jeune fut officiellement présenté devant tous les invités belges et congolais et toute la communauté lega comme premier chef de toutes les collectivités du territoire de Pangi. Tant de bénédictions ont été faites et

prononcé officiellement à la population et aux colonisateurs. Le jeune Penemisenga avait 25 ans.

Le jeune officiellement installé, son grand-père lui a offert la chaise du pouvoir en donnant les explications et les sens des objets qui la compose.

Explication de la chaise

Tous les visages des statues qui regardent avant sont pour indiquer la progression de jeune Penemisenga : son regard toujours en avant, il est à la tête des Lega (jamais en arrière). Sa défense est vigilante : elle est représentée par les statues qui regardent derrière, contre toutes tentatives de déstabilisation du pouvoir du jeune Penemisenga.

Les animaux sur lesquels le jeunes met ses bras représentent les éléphants d'Urega. Les animaux symbolisent la grandeur et le pouvoir du jeune, parce que l'éléphant, avec son ivoire, est une richesse. Le jeune donc met ses bras sur le symbole de son pouvoir et sa richesse, grands comme des éléphants.

Suite à son niveau intellectuel un peu plus élevé que les autres, en 1940, Penemisenga est élu doyen de tous les chefs de collectivités, chefferies et secteurs du l'ancien Kivu (Maniema, Nord Kivu et Sud Kivu), en lui donnant presque tous les pouvoirs de leader par les collègues chefs, tels que : défenseur, porte-parole, juge, secrétaire de ses amis pour les colons. Après cette installation, pour donner plus de pouvoir à ses fils, la communauté lega, par ses chefs, s'est réunie et elle a choisi encore le jeune leader.

Lors de la préparation de la réunion de la Table Ronde en Belgique pour l'indépendance du Congo, Penemisenga a été choisi pour représenter la communauté lega et le Maniema. C'est ainsi qu'il a pu aller à Brussel. Pour cette occasion, plusieurs chefs et Mongo ya Kindu ont collectionnés les objets en ivoire à donner à Penemisenga. Motif : aller à la réunion, tout à fait légitimé par la communauté lega (avec ses pouvoirs).

Certains objets ont été mis aux 4 coins de la chaise, symbolisant ainsi comment le chef est protégé aux 4 coins par tous les territoires que le Barega occupent.

Les objets sur la chaise sont venus des différents directions :

1. Ceux qui sont avant, ils sont donnés par sa famille d'origine, donc laissés pour son grand-père. Ils sont appelés KABONGELELO, signifiant Penemisenga se trouve devant tous, toujours en tête (le chef conduit son peuple).
2. Ceux du côté droit, ils viennent du groupement du chef BAZILI et ils sont nommé KUSAKULIYA, signifiant que tout le groupement est derrière Penemisenga (ils le suivent par tout).
3. Ceux du côté gauche, ils sont les cadeaux du territoire de Shabunda, donné par MUPIPI et MULIGI vieux. Comme Mupipi avait l'art de parler en kirega et fort malheureusement il ne connaissait pas le français, langue exigée à la réunion, les chefs ont donné leurs objets, pour lui fournir le courage de parler devant les congolais et les belges à la réunion de Brussel, et qu'il n'ait pas des embarras (perturbation d'arguments dans ses parlés et ses idées) à exprimer les intérêts de Barega et du Maniema. Ces objets sont nommés MILONDO.
4. Ceux du derrière, ce sont les 3 Mongo ya Kindi de Mulumgu et Kitutu, et aussi ceux de Kamituga et le chef de Collectivité de Mwenga qui les ont offerts. Ils invitent le Mwami Penemisenga à être sage, à bien conserver tous les conseil donnés par les collègues chefs

et bami Mongo ya kindi ; ils exhortent à n'est pas avoir de complexes, de la peur, de la honte. Ces objets sont nommés KABEZIBWA (courageux).

Province: Maniema, Territoire :Pangi, Collectivité :Benye Beia ; Groupement : Bazili, Village :Sabyazo Mwami : Omari Penemisenga; Artiste : Kisembe Mwana

USHUUDA YA RUHUSA YA KITI CHA MWAMI YA MAREHEMU OMARI PENE MISENGA
(testimonianza di permesso per la sedia da mwami del defunto OMARI PENEMISENGA)
Mimi mwanainchi kandolo Pene Misenga chef de groupement BAZILI
Nafanya sherehe ya kupatiya Bwana Juslain Mungwete kiti hiyi ya Bwami aende nayo mupaka Bukavu. Naomba kwa ma sultani ao Mwami yeyote ambaye anaweza kuta na Bwana Mungwete, amuchunge vizuri njiani ili afike vizuri na kiti.
Usikilivu mwema kwa wote.
NB : kunakuwa vile vile pipes mbili na marteau ya administration na cane yake ama gongo, ni vitu ambavyo Pene Misenga alikuwa akitembea navyo kila nafasi alipo enda.
Chef de Collectivité BEIA : N'ZALA KIBUZIA
WASHUUDA : Mwami KALELA KANGELA, Mwami KIMBILIKITI KAMBELE, Mwami Pene KOKA MASUDI, SEBASTIEN SAMBIKA chef de localité, Mulemba KILOMO chef de village, MUMONGA GERARD chef de localité
Fait le 29/03/2012

Le grand couteau et le masque

1. Le couteau : LUTIKYA

Le couteau était reservé uniquement au 1er Grand Guerrier du territoire.

Le 1er Grand Guerrier est né en 1908 dans le village de Kalipa, dans le groupement Bakisi (Shabunda), et il est mort le 11-09-1971. Celui-ci est le 1er expert et instructeur de la guerre chez les Balega, surtout des guerres coutumières, avec des boucliers, des couteaux, des machettes et des flèches.

Lorsque l'expert sort à l'extérieur de la case, où les armes de guerre sont gardées, avec le couteau, cela suppose qu'il y a déjà des mésententes ou conflits entre les villages du groupement. Ceux qui faisaient les guerres étaient les sous-tribus lega (Nyindu, Tale, Kwami…)

Le nom de ce couteau est LITIKYA.

2. Le masque

Le masque était porté au visage pour faire peur aux adversaires et pour amplifier l'esprit du combat dans le corps du guerrier. Pour avoir une vision de loin comme cobra, le guerrier utilisait aussi l'esprit de combat en portant ce masque. Les petites cornes de la petite antilope (*mbuluku*), c'est pour que le Grand Guerrier qui commande le combat (et qui porte ce masque) soit plus malin que l'adversaire : comme le Mbuluku, l'animal le plus malin animal de la forêt. Les cornes donc symbolisent la malignité.

Sifflet

Pour donner le signal de le début au de la fin de la guerre, on employer un sifflet. Son nom c'est : LOKONGA.

Statue

La statue était porté au lié entre les jambes du Grand Guerrier pour que le guerrier ait un pouvoir supérieure que ces amis ou les adversaire : les esprit des adversaires seront toujours neutralisés par l'esprit fort de la statue. Son nom c'est : KUZINDA NKAGO.

Province: Maniema, Territoire :Shabunda, Collectivité : Bakisi, Groupement :Bakisi, Village :Kalipa

La maison lega (Kabwassa)

Cette maison s'appelle KABWASSA (fétiche lega).

Le village de NGENDA a été commencé par le père du chef ALIMASI. Son père, KIKUNI, a fait préparer ce fétiche, en 1920, de la même forme de la première maison du village : la sienne, bâtie après 3 ans, en 1924.

Le père Kikuni est mort en 1939.

Et les Bami qui sont venus pour cette cérémonie se sont mis aux alentours de la maison et lui seul au milieu dans la maison. Les Bami invités à cette cérémonie d'inauguration étaient 10. Le tamtam servait pour la dance à l'inauguration dans cette cérémonie.

La peau de guépard montre la puissance du chef dans ce village et la maison sera protégée soit contre les sorciers et soit contre les intempéries du vent, de la pluie etc.

En général, ce fétiche lega servait normalement dans toutes les cérémonies de construction pour chaque villageois : quand un villageois terminait la construction d'une maison, le mwami ALIMASI venait inauguré la maison avec ce fétiche pour donner soit le pouvoir et soit la protection (garantie) à cette maison.

Province: Maniema, Territoire : Pang, i Collectivité :Bakabangu II, Village :Ngenda
Mwami : Kikuni Alimasi

MALUMBA = autorisation.

Quand on voulait construire un nouveau village, on mettait le malumba (au singulier) ou les balumba (au pluriel) sur le site. Au bout d'une semaine, les sages qui scrutaient le Malumba peuvent juger s'il convient d'occuper ce nouvel espace ou non pour construire le village.Objet offert par la Lega aux Nyindu.

Du mwami de ngandu MULONGO âgé de 80 ans. En venant de Kiziba dei Babongolo

Animal en pierre (Mugugundu)

Province: Sud Kivu Territoire :Mwenga
Collectivité : Wamuzimu Village : Bungalama
Mwami : Kakumbwa

La pipe donneuse de sagesse pour les Bami (Kalimo ka lutidya na ngendo)

L'objet a été préparé par le grand-père de l'actuel mwami KAMINI-MINI, en fait c'est à partir de lui que le mwami a commencé à trier le faux Mongo ya Kindi et les vrais mongo, ceux qui sont passés dans toues les étapes des Bami, en commençant par le Kansilembo jusqu'à Kindi.

Tous les Mongo qui son arrivés au Kindi par des façons malhonnete (MWAMI WA KITAMPO ou MUZOMBO) ne peuvent pas s'approcher au DONNEUR DE LA SAGESSE : lorsque un Mongo illégale s'approchez à cette pipe de KALIMO, ses yeux seront d'office fermer [par les esprits], en effet les 28 pièces soudées sur le Kalimo sont les 28 esprits des Bami qui sont vivants tous le jours et qui guident les Mongo à bien gérer leur sagesse, dans toutes les actions qu'ils veulent mener.

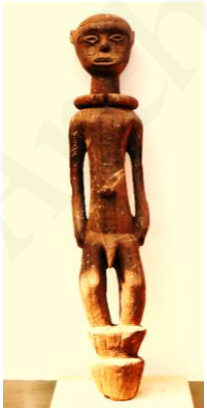
Pour être en contact avec les esprits et avoir les esprits dans leurs corps physiques, les Bami passent à tour de rôle en fumant leur cigarette de Bami, appelée KISELE. Après avoir fait ainsi, les vrais Mongo commencent à appliquer les différents principes des Bami et de normes à suivre.

Les Bami ya NGANDO de 2e générations, de MAKANO MA MUTONDO de 3e générations, de IYANANIO de 4e génération et ceux qui sont appelés MONGO WA KITAMPO ou MUZOMBO, sont strictement interdits de rapprocher la KALIMO de la sagesse, sauf les MONGO qui sont passés dans toutes les étapes et sans dérapage dans les principes des Bami.

Le grand père de Kaminimini s'appelait IDUMBO SAKANYA. Le père de Kaminimini, qui s'appelait KILOMO MULUMYA, avait hérédité cet objet. L'objet est passé de père en père jusqu'à Kaminimini.

Province: Maniema, Territoire : Shabunda, Collectivité : Bakisi, Groupement : Baliga, Village :Muyengo, Mwami : Kaminimini Artiste : Bukani Sabiti

Poteau Songola



Dans la coutume des Lega, quelqu'un pouvait quitter sa propre famille et aller vivre chez ses oncles maternels, c'est-à-dire dans la famille de sa mère. C'est pourquoi le mwami KAMUGONGA KISAMA, après avoir été installé comme mwami et après les incompréhensions de sa famille, avait décidé de quitter sa famille pour le village MUYENGO, village qui est situé à la limite entre les Lega et les Songola, où sa mère vivait. Les Lega et les Songola pratiquent les même coutumes et cérémonies, c'est pourquoi KAMUGONGA était partie avec toutes ses pièces et il est allé continuer la fabrication des statuettes. Là-bas il va initier ses oncles à fabriquer les pièces et tous avaient fabriqué des pièces de grande taille, ayant l'image des œuvres d'art des Lega.

Les premières œuvres ce sont deux poteaux (un couple) : une femme et un homme. La statuette de grande taille ci-après est l'une des poteaux que KAMUGONGA avait et, après sa mort, on avait mis ceci sur sa tombe. Selon les explications des anciens, cette statuette aurait été fabriquée par LUNGELA, vers le 1909. Les autres vers 1938. La population qui vit à la limite

entre les deux territoires, parle toutes les deux langues. Cette cohabitation continue jusqu'à ces jours.

Village : Muyengo Mwami :Kamugonga Kisama Artiste : Lungela

Couronne de pièces contre les inondations

Le mwami LUBANGO BAKEBELA, mort en 2010, a laissé cet objet à CYPRIENS BAKEBELA, pour l'utiliser lorsqu'il y a une inondation dans le village de LUKANDO. Dans ce cas, il doit prendre cette couronne de pièces pour faire stabiliser l'eau de la rivière ou ses esprits, afin d'éviter des dégâts dans le village.

La rivière s'appelle LUKUMBA et elle se jette dans la rivière ULINDI.

La cérémonie est appellée : LWA LUBOBYO LWA MASOMBO LWA MUPOOZI.

Dans cette couronne, il y a des autres pièces. Elles sont utilisées pour calmer l'inondation après beaucoup de sacrifices jetés dans l'eau : pour que le village reste en paix, parfois on verse du sang de chèvres, du sel ou une poule blanche, en compensation d'une personne.

1) Masque de bois MUKULUMANIA WA BANTU. Le masque est porté pour ressembler tous les villageois pour cette cérémonie. On l'utilise aussi pour appeler d'urgence les gens pour cette cérémonie de LWA LOBOYO LWA MASOMBO LWA MUPOOZI.
2) Masque en ivoire dans le panier. Le panier, LWELI, signifie la sécurité des villageois qui vont participer à cette cérémonie. Par contre, le masque en ivoire, MUKOWA LWA MASOMBO LWA MULOOZI, a le rôle du chef dans cette cérémonie : il va faire l'appel ou il va égorger la chèvre, verser du sel ou jeter la poule blanche dans l'eau.
3) Le masque en ivoire en bas : KUBALANGANIA LWA BANTU. Le masque servait à la fin de cette cérémonie, pour la clôturer.
4) KABWASA, qui signifie la ronde des boutons là où on vers du sang de chèvre ou on jette la poule blanche ou du sel dans l'eau, pour calmer définitivement les esprits de l'eau.
5) Tous les petits masques, en nombre de 18, signifient les gens qui sont principalement nécessaires pour cette cérémonie de l'eau, donc soit les chefs coutumiers qui vont venir pour faire cette cérémonie de LWA LUBOYO LWA MASOMBO LWA MULOOZI, ou soit les invités bami.
6) Les monnaies représentent la rétribution qu'ils vont payer dans cette cérémonie (on paye les chèvres, les poules, le sac de sel).
7) La cloche (KUZOGO) servait à la danse : quand on danse, on prend la cloche pour harmoniser cette cérémonie.
8) Les deux monnaies qui sont fermées, montrent que les ancêtres ont acceptés la fermeture totale et le danger pour le village ne peut plus venir.
9) Les boutons montrent les gens du village qui seront dans cette cérémonie.

L'objet a été fabriqué en 1922 par l'artiste Thomas Bakajika, à Lukando, dans la zone de Shabunda, groupement de Bakisi, tous près de la rivière LUKUMBA qui se jette dans la rivière Ulindi.

Province: Maniema Territoire : Shabunda Groupement : Bakisi Village : Lukando
Mwami : Lubango Bakebela Artiste :Thomas Bakajika

Association des Kanyamwa

Province: Sud Kivu Territoire : Shabunda Village : Benyampobo
Mwami : Nyatwembo (kanyamwa)
NYATWEMBO : la femme de SAMITAMBA. Née en 1940, elle a hérédité l'objet de sa grand-mère BITONDO (1958).
NAKWEZI : la mère de NYATWEMBO. Née en 1900 à BE-NYAMPOMBO, morte en 1950, c'était elle qui gardait l'héritage de NYATWEMBO.
BITONDO : grand-mère de NYATWEMBO, elle est née à BENYAMPOMBO en 1880 et elle est morte en 1943.
CÉRÉMONIE : fondation de l'association KANYAMWA, appelée MPAMBA ZABEUKULO.
KIKA : cheftaine de l'association, associer par deux autres kanyamwa LUTALA et KALONDA.
Cette association a été fondée 70 ans avant la naissance de BITONDO.Tous les objets était réunis par les trois kanamwa fondatrice de l'association MPANBA ZABEUKULO.

La calebasse et le masque en terre cuite

Quand on faisait la cérémonie d'installation d'un mwami dans un village, le chef ALIMASI KIKUNI utilisait cet instrument de musique.

Les 5 pièces qui entourent l'instrument de musique représentent les 5 chefs qui doivent être solidaires avec le chef Kikuni pour cette initiation.

Et les 5 mwami arrivait aux villages à proximité du village NGENDA, avant de se rencontrer tous dans le village.

Et la **calebasse** était utilisé pour donner des potions au mwami initié.

Et le **masque en terre cuite** (KIMEGAMEGA) représentait le village Ngenda à toutes les cérémonies d'implantations de chaque mwami initié.

Ces objets ont déjà fait 7 cérémonies dans les 5 villages qui entourent le village Ngenda.

Ces objets restaient toujours dans les mains du chef Kikuni.

La 1ère cérémonie a été faite en 1932, dans le village de Ngenda, et la 2ème cérémonie dans le village de
Province: Maniema Territoire : Pangi Collectivité : Bakabangu IVillage : Ngenda Mwami : Kikuni

Archives de Mwami

Le peuple NYINDU - BANYINDU

1. Informations pour la connaissance du peuple NYINDU et sa culture

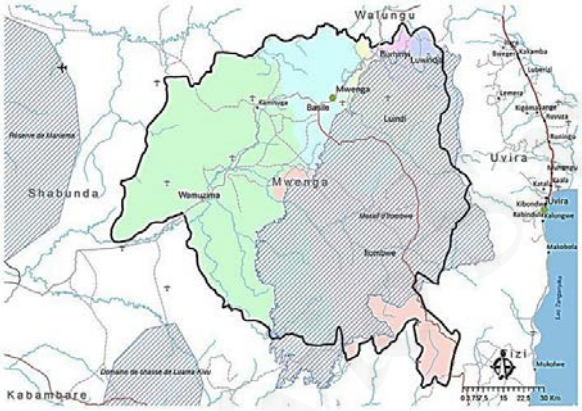
ZONE GÉOGRAPHIQUE

Actuellement la zone géographique reconnue comme territoire BANYINDU est située approximativement aux alentours de la latitude -2,95 et de la longitude 28,55, à l'est de la **République Démocratique du Congo, province du Sud-Kivu, dans le territoire de Mwenga**. La langue ancestrale, le « **Kinyindu** », est parlée uniquement dans le triangle formé par les villages Kasika – Kigogo – Ilangi. Autrefois, les habitants de cette partie du Congo parlaient couramment la langue de leur ancêtre commun, NABATWA, le Kinyindu. Aujourd'hui, seule une petite minorité le parle.

CLARIFICATIONS HISTORIQUES.

Le règne du premier Mwami NALWINDI NABATWA, auquel appartient l'actuel Mwami de Lwindi, remonte en 1482. Cette date n'indique pas un début de la communauté Banyindu, mais seulement une indication de la dynastie de celui au nom duquel ils jurent jusqu'à aujourd'hui, tous les Batumba – le clan dirigeant parmi les Banyindu. En fait ils disent « « Ko Nga'fa daata wa'nabatwa ! », qui signifie « aide-nous notre ancêtre NABATWA ». et le nom « Nabatwa » signifie « Père/Parent des Batwa ». (les Batwa sont les pygmées ».

CLARIFICATIONS ETHNOGRAPHIQUES



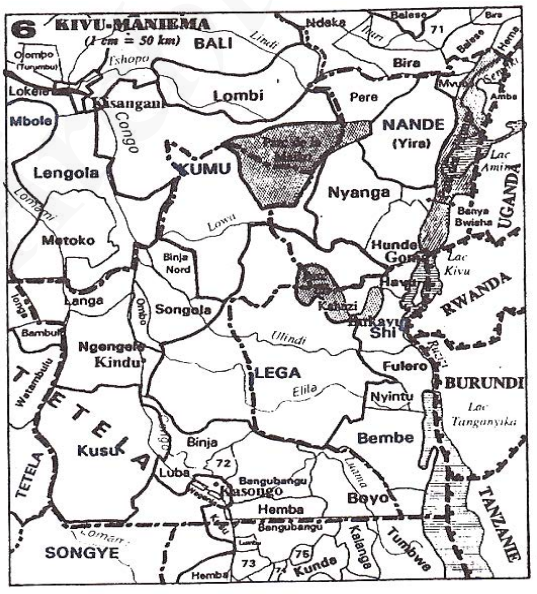


Figure 9 : Carte ethnique du Kivu-Maniema

Il est admis par toutes les communautés traditionnelles entourant la communauté Banyindu qu'il s'agit d'une population autochtone. Et aussi que ces communautés voisines sont originaires de Lwindi. Les Bashi prétendent que leur origine vient des Banyindu. Les Bafuliru, qui vivent actuellement dans la plaine de la Ruzizi, se reconnaissent comme originaires de Lwindi et des frères cadets des Banyindu.

Jusqu'à présent, la plupart des Bami traditionnels de la région (Sont les dirigeants des autres tribus ou les « Rois ») reconnaissent le Chef traditionnel de Lwindi comme NA'LWINDI KINYABAMI, ce qui signifie le Chef Traditionnel de Lwindi, Père de tous les Bami traditionnels.

La chefferie de LWINDI avec 856 km2 possède les principales agglomérations des KASIKA, chef-lieu de la chefferie, KALAMBI et KILUNGUTWE.

Plus d'information

Les Nyindu sont une petite population composée de 16 123 habitants qui vit dans la partie orientale du Congo RDC, dans la région du Kivu. La zone géographique reconnue territoire des Ba Nyindu est située dans la communauté Lwindi, territoire Mwenga.

Origines et contexte culturel

• Selon Biebuyck (Culture Lega, 1973), les Nyindu sont une ethnie patrilinéaire résultant du mélange de groupes autochtones, y compris ceux d'origine pygmée, avec des immigrants de souche Lega et Fuliro/Vira. Ils sont organisés en petites entités politiques, chacune gouvernée par un Mwami choisi dans un clan dynastique par des sages et des initiés. Une tradition désigne le premier « roi », ancêtre du lignage dominant (« père des rois »), comme un individu d'origine tutsi (du Rwanda).
• La plupart des groupes Nyindu adhèrent à leurs propres variantes de l'association Bwami et pour cette raison leurs sculptures sont très proches de celles des Lega, dont est issu le Bwami.
• Toujours selon Biebuyck (dans The Arts of Zaire : EasternZaire, 1986), les Nyindu ont deux types différents de Bwami : le premier fait référence au système de gouvernement du territoire sur une base héréditaire, le second est une variante de la hiérarchie Lega et Bembe, dont les degrés structurés sont appelés 'alemba (également kalemba ou bugira), hingwi (ou angwe), mukwendekwendee 'etasi (ou kidasi).
• Le premier type de Bwami utilise comme objets rituels une coiffe réalisée à partir d'un crâne, pour la cérémonie d'intronisation des chefs, et des crânes de chefs décédés.
• Le deuxième type de Bwami utilise à des fins rituelles le même type d'objets utilisés par les Lega (en l'occurrence des chapeaux, des colliers, des bracelets, des ceintures et des couvertures de pudenda ; parmi les objets figuratifs, des petites figures et des masques en bois et en ivoire ou en os, cuillères d'ivoire etc…)

- ✓ Comme on peut le voir sur la carte précédente, les Nyindu se retrouvent parmi les Lega à l'ouest, les Bembe au sud, les Fuliro (ou Fulero)/Vira à l'est et les Shi au nord.
- ✓ Les influences stylistiques les plus évidentes dans le style des masques Nyindu sont Lega (visage en forme de cœur et structure générale du masque), Shi (la « coupe » horizontale caractéristique au milieu du visage) et Bembe (les deux motifs de tons en des carrés alternés avec des contours du visage étroits et dentelés).
- ✓ Les très rares objets publiés jusqu'à présent ou apparaissant lors d'occasions publiques comme Nyindu ne reconnaissent que le style comme authentique fortement influencé par les Bembe.

Selon Marc Leo Felix (dans Maniema, 1989) les Nyindu suivent, outre les Bwami d'origine Lega, également les rites de l'association Elanda d'inspiration Bembe.
• Des masques plus petits sont utilisés lors des cérémonies d'initiation comme outils pédagogiques et mnémoniques.
• Des masques plus grands sont également portés.
• Les masques aux caractéristiques zoomorphes sont pour la plupart liés à l'association Elanda.
• Les figures anthropomorphes et zoomorphes en bois et en ivoire sont liées au Bwami.
• Félix souligne également la fréquence élevée des objets janiformes.

Masques

Tous les masques répertoriés sont caractérisés par une structure en triangle inversé, souvent avec une barbe, qui ressemble à un style classique Bembe.

Même la polychromie à carreaux opposés, ce style particulier s'apparente au style classique des masques Bembe, même si les quadrants vont souvent de deux à quatre, avec des couleurs alternées (presque toujours rouge et blanc).

Même la barbe qui entoure les visages de ce type de masque Nyindu est comparable à la barbe dentelée du visage typique des statues Pré-Bembe/Basikasingo.

Termes:

MWAMI est le chef suprême des Nyindu, à traduire par « Roi », mais dans les textes il est également utilisé pour d'autres postes et dignités qui pourraient dénoter une initiation de type Lega. MWAMIKAZI est la reine régnante.

Découpage administratif du RC Congo. Le pays est divisé en.

PROVINCES, chaque province de

TERRITOIRE, qui à son tour comprend

Les **COLLECTIVITES**, régions dans lesquelles vivent des habitants mixtes de différentes origines ethniques,

ou **CHEFFERIE**, leurs habitants appartiennent à une ethnie unique implantée dans la région traditionnelle.

GROUPEMENT correspondant au clan ethnique ou « famille nombreuse ».

LOCALITE', villages

N. B. De la collection Andrea TAM 2009-2013, à partir des manuscrits d'informations et d'explications des fournisseurs-médiateurs d'artefacts Banyindu, nous obtenons des notes générales sur les coutumes, les traditions et l'histoire et la géographie du peuple NYINDU.

Ils constituent un outil utile pour lire et interpréter cette tradition.

- ✓ REGARD SUR LE PEUPLE NYINDU ET LEUR CULTURE

Les Nyindu sont considérés comme les premiers occupants du Sud-Kivu. Ils habitent la forêt et les hauts plateaux de la **«chefferie» LWINDI**, dans le territoire de Mwenga.

Ils se sont répandus partout au Kivu : Kitutu, Kakolokewa, Kamwana, Kiziba et Kitindi, pendant l'oppression du règne du mwami NAHININI – MUBEZA 1er, père de MUBEZA II – KITABO, peu avant l'indépendance du Congo. Le fils en avait hérité lors de la rébellion muléliste de 1963-64.

Le territoire traditionnel des Nyindu s'étendait de la plaine de la Ruzizi jusqu'à KIBE, près de Kitutu.

KIBE était un clan (groupement) des Banyindu dirigé par KISENGENYO, fils du mwami NALWINDI et frère cadet de Kabuka et Lugandamina.

Le pouvoir politique traditionnel est héréditaire de père en fils.
Les chefs
I. MWAMI (Roi)
MWAMIKAZI (Reine)
II. LEADER DU CLAN
III. CHEF DU VILLAGE
Les dignitaires
IV. LES BALUZI
(les « intronisateurs »)
V. LES BAGINDI (yeux et oreilles du Mwami).
VI. les BAGANDA (les policiers, envoyés spéciaux).

LA SUCCESSION DES BAMI
AVANT LA COLONISATION BELGE (avant 1908),

Les membres de la chefferie LWINDI étaient :

1. MWENEBULINDJI (clan Babulindji).
2. NAKITUMBA (clan Batumba. règne à ce jour)
3. NAKISHIMBI (clan Basimbi).
4. MUNAMUGANGA (clan Banamuganga)

Avec la colonisation belge, les Européens ont commencé à diviser cette chefferie.

Les bami des **BAFULERO** et **BAVIRA**, fils du mwami de LWNDI, étaient des chasseurs et des pêcheurs qui découvrirent et explorèrent la plaine de la rivière Ruzizi et s'y installèrent, formant deux groupements ou clans du Mwami de Lwindi et, durant la colonie, ils devinrent deux chefferies

autonomes. En fait, les langages FULIRO et VIRA ressemblent au KINYINTU. Mais le VIRA a eu quelques changements car le mwami avait épousé une femme MUZOBA ou BABWARI (avec les us et coutumes BARUNDI).

La collectivité-chefferie de **BASILE**, avec le mwami nommé par les colons, était sous le contrôle du mwami de LWINDI (Nyindu). Elle est devenue autonome après la guerre de NGOMBO de 1938-45. Leur premier mwami était KALENGA I. Aujourd'hui (2012) nous avons le troisième mwami qui est KALENGA III – RIZIKI.

Tous les anciens Bami Nyindu ont été enterrés à KITAMBA, village Nyindu chez les Basile-Mwenga. cela signifiait que cette partie appartenait au royaume Bami de Lwindi (Nyintu).
Il est à noter que les Bami Nyindu ont un rôle important au Sud Kivu, c'est pourquoi ils sont appelés KINYABAMI (les pères de tous les Bami du Sud Kivu).
En l'absence du Mwami de Lwindi, aucun mwami ne peut être intronisé ni même enterré. Dès le règne du mwami KIRIGISHE, premier mwami de la période coloniale, les Belges commencèrent à diviser cette immense chefferie des Banyindu. Les villages et clans sont devenus entités autonomes.
Les noms des Bami, avant la colonisation, formaient des clans et chaque clan occupait sa localité. Même ceux qui ont fui la répression du mwami NAHININI MUBEZA I pour :
KAKOLOKELWA de WAMUZIMU – Kitutu a créé un groupement appelé KASIMBILA.
Les KALUZYA de Wamuzimu formaient le groupement des BANAKALUZYA.
KAMWANGA, le groupement BASIMBI.
D'autres NYINDU sont à l'origine du village KITINDI, avant d'arriver à Kalole dans le territoire Shabunda.

À L'ÈRE COLONIALE DEPUIS 1908.

1. KIRIGISHÉ (1908-18).
2. LUGANDJA – NALWINDI (1918-29). Grand frère de BAFULIRO et BAVIRA.
3. LUGANDAMIRA (1929-40). Un chef de vacances qui borde le nord avec le chef. BURHINYI à la rivière KILUNGUDWE. Il avait accueilli d'autres Nyindu pendant l'oppression du mwami MUBEZA I NAHININI (1953) et la famine.

Ils formaient quatre localités ou groupement :
KARHALA, réalisé par le frère de NILANGI.
NTONDO, réalisé par BALAMBA.
MUDUWE près de Kilungudwe. Avec le Chef RUDUNGE.
KITWABALUZI, vers les hautes montagnes de KAKWENDE.

PENDANT et APRÈS LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE :

1. MUZIMU MUNINI, 1940-42;
2. KABUKA, premier-né de LUGANDJA, 1942-45. Il était le frère cadet de KISONGO et MUFAYONGE.
3. BOMBWE NAHININI, 1946-49. Un mwami de stature pygmée, auquel succéda son frère, de grande taille :
4. BOMBWE NDAGIRAWABO, 1949-51 ;
5. MWENWMANDJE, 1951-63, petit-fils de KABUKA, avec ses deux frères KILAKU, NAKIZIBA ;
6. NAHININI MUBEZA I, 1953-56 (?). Il était le fils de BOMBWE NDAGIRAWABO.
7. KITABO MUBEZA II Louis, 1963.

Après la mort de MUBEZA II, il y eut une succession de régents, ou bami temporaires tels que :
1. FERUZI, 1971;
2. BOMBWE NALUBASA, 1973 :
3. WIMBA CORNEILLE, 1975;
4. NAWEZA KITUMAINI, 1976-93, sœur du mwamiI François BUGOMA MUBEZA III, assassiné lors de la rébellion R.C.D. des Tutsis rwandais en 1998, le 24 novembre.

SUBDIVISION CLAN DES NYINDU (LWINDI)

Les 8 groupes avec leurs localisations :

1. **KIOMVU**, clan BAJOGA, chef KILALUKA KABINGWA, des grands BAGINGI chasseurs de buffles, gorilles et léopards… Ils étaient appelés « Grand Notable »
2. **KIGOGO**, par BALAMBO. Chef KATUBAKA KIGOGO. Ce sont les grands guerriers du Mwami. Ils ont démontré leur force en formant Mayimayi pour contrer l'avancée des troupes rwandaises dans leur agression contre la RDC. Le Kosovo du Kivu était également appelé KASIKA, du nom du colonel NAKILIBA MATEBURA, chef de localité de KIGOGO.
3. **ILANGI,** des BILANGI ou Benilangi. Chef NILANGI, un véritable MUGANDA du Mwami (ambassadeur).
4. **IHANGA**, du Chef MULINDWA, clan BAMUHE. De grands guérisseurs. le chef MULINDWA n'est pas un vrai Nyindu. Il s'est enfui de MUKUTE du Bijombo, dans l'Urega de Shabunda. Chassé pour sorcellerie. Accueilli par le Mwami de Lwindi, pour soigner la mère du Mwami KABUKA NABALANDE, atteinte d'une peste incurable. Cette partie de la chefferie lui était offerte en récompense.
5. **KILANDE**. Chef KILANDE. Dans les hauts plateaux, en bordure de l'Itombwe. ce sont le clan BALONDE, grands penseurs et conseillers du Mwami.
6. **MUKANGALA**, à NABUHOMBYA, village limitrophe de la chefferie du mwami Kasika. Clan BATUMBA.
7. **KALAMBI**. Chef NAKAMBI KASULI SENGI. Ils sont voisins du BASILE de Mwenga, là où passe la rivière ULINDI. On les appelait les BENEKALAMBI c'est à dire les « dérangeurs », les perturbateurs et les farceurs.
8. **KILIMBWE** du clan BENEKABUMBA-NYUNGU (les potiers).

NOTES SUR LA CULTURE NYINDU

situation géographique : les BANYINDU habitent le « territoire » de Mwenga, la « chefferie » de Lwindi. ils sont bordés au Nord, par la chefferie BURHINYI, à l'Est par la chefferie ITOMBWE (Mwana), à l'Ouest, par la chefferie Basile (NZOMBE) et au Sud-Est par la rivière Ulindi et le Basile.

activités : les habitants de NYINDU vivent

agriculture. Ils cultivent du manioc (MIMBARI), de la canne à sucre (MALENGE), du maïs (BIGONDJI), des bananes (LUGUNDU), des ARACHIDES (KALIMA).

chasse : avec arc et flèches, lames, filets et chiens de chasse...

élevage : du gros bétail comme les vaches dans les hauts plateaux de MUHUZI et du petit bétail comme les chèvres et les moutons.

Langue : La langue parlée dans la chefferie LWINDI est le KINYINTU. Actuellement, il y a une prédominance du Kilega-Basile, car les hommes Nyindu épousent les femmes de la Ligue Basile.

Mariage : l'enfant Nyindu grandit dans les champs de maïs de ses parents qui lui apprennent petit à petit les métiers.

A un certain âge quand on remarque que le garçon est capable de cultiver un champ, d'apporter à sa mère le gibier pris dans ses pièges et commence à construire sa propre petite maison (LUHELA) là on voit maintenant que ce garçon devient responsable et peut donc se marier.

Les gens pensent déjà qu'il a besoin d'une femme pour avoir la possibilité de ne pas manger avec son père ; c'est à dire : il est temps pour KUHEMBA, de quitter ses parents pour devenir adulte.

KUSHEBWA : la dot pour se marier est : – pour un pauvre : des chèvres (MPENE), pour un riche : des vaches (NGAFU). Le tout accompagné de perles (LUNIGI) enfilées dans un collier de trois mètres (TULANGA).

Le mariage polygamique et monogamique sont autorisés.

La vie de famille exige la construction d'une maison selon le clan.

la mort et l'enterrement :

Dans les temps anciens, on plaçait le défunt sur le MUSENGA, une sorte de natte tissée en bambou (les pygmées Bambote les utilisent encore aujourd'hui). Ensuite, ils ont étendu le tapis avec le cadavre sur une table dans la forêt, jusqu'à ce qu'il devienne un squelette.

Les Banyintu respectent leurs morts et leurs lieux de sépulture, communément appelés MAVUKU.

les crânes des chefs sont jalousement conservés, et sont appelés MALUMBA KO MAVUKU.
lieux de sépulture :
• pour les Bami : à KITAMBA, avant la colonisation ; puis à KIGOGO et MUHUZI. Avec 21 jours de deuil, sans travail. Ces lieux sont appelés MAVUKU.
• pour les autres, l'inhumation est à KATUNDILO. Avec trois jours de deuil.
types de BWAMI
1. BWAMI bwa LUSHEMBE (pour le chef traditionnel de la tribu.
2. BWAMI bwa L'UMBU (pour les BALUZI et les BAGINGI, intronisateur et inspecteur du Mwami)
initiation des jeunes. le rite d'initiation avec circoncision s'appelle KUHANWA et dure 21 jours.
ancêtres représentés dans des œuvres d'art. Ils sont:

- ✓ KISALI, KALUKA, KASHANDE, KISIGWA,NDALONDWA, KISHULE, LUKOGO, KISENDJASENDJA, MULOGWA, LALIMA, NDAHASHUBA, MAHOKO, MIHERO, KAFINZI, MIGAYO, BIGAGWA…
- ✓ « Ce sont des noms d'ancêtres représentés sur des statues fétiches. Ces statues d'ancêtres sont très rares. On les trouve à MUHUZI et KIGOGO dans le plateau proche des Babembe d'Itombwe" (n. par A.T.)

Auteur et médiateur de manuscrits et d'objets édités
par Jean-Luc KATUTA
Chef de groupement a.i. par KIOMVU,
Chefferie LWINDI – Territoire MWENGA – Sud Kivu - année 2012

❖ La généalogie du Mwami KISALIA.

- MUKULUMANYA, épileptique. Impossibilité d'accéder au trône pour cause de maladie.
- Le deuxième fils MUBEZA, le sage. Il a hérité le pouvoir.
- Le troisième KILONGO, fils de la seconde épouse. C'est un pygmée.
- Le quatrième enfant était une femme nommée NAWEZA.

Après la mort de MUBEZA, sa sœur NAWEZA, commence à régner avec loyauté et clarté.
Alors les sages du village, voyant qu'il n'est pas bon qu'une femme règne sur leur communauté, intronisent au pouvoir son frère François-MUBEZA, le fils de Mubeza. Il a été assassiné par les Tutsis lors de la guerre dite du RCD en 1998.
Après sa mort, le petit fils de Mukulumanya, SHOLO, commence à revendiquer le pouvoir. Il dit que sa tante NAWEZA a repris le pouvoir de son père parce que celui-ci était malade.
Et c'est ainsi qu'à ce jour, il y a une discorde entre le fils de Naweza, NYUMBA, et SHOLO, fils de Mukulumanya.

Chefferie LWINDI. Gli 8 groupements-clan :

1. IHAGA, chef Mulindwa
2. ILANGI, chef Nilangi
3. ILOWE, chef Kibumbanyungu
4. KALAMBI, chef Nakalambi
5. KIGOGO, chef Katubaka
6. KILEMBWE, chef Ndashasuba
7. KIOMVU, chef Kilaluka
8. MUKANGALA, chef Nabuhombya

Annotations et images d'objets NYINDU conservés au MUSÉE D'ART CHINOIS ET ETHNOGRAPHIQUE de PARME

La collection de l'antiquaire François Mparaha, dit « Masque rare ». 1960
Objets reçus de MABABU MPARAHA Jean Paul, fils de l'antiquaire François Mparaha, décédé en 1998. Il fut vice-président des antiquaires du Congo ; J'ai reçu de lui de nombreux objets surtout ceux venant

d'autres provinces en dehors du Kivu. Tout ce qui est marqué Masque Rare vient de lui ; Il possède encore de nombreux objets qu'il vend lorsqu'il en a besoin.
Les notes proviennent également de François Mparaha, conservées par son fils et transcrites par lui. (AT)

LA CÉRÉMONIE DU TONNERRE ET DE LA FOUDRE « MPIUU » des Banyindu.
Pièces pour la cérémonie de protection des champs, des animaux et des hommes contre la foudre.
Il y a 11 statues représentant les ancêtres BUKUMBU et N-ANTEGE, malades car frappé par la foudre. Ils communiquent le pouvoir et la protection qui facilitent les relations entre les vivants et les morts.
Ces statues appartenaient à chaque chef de clan de la lignée patrilinéaire des BAGANDA, qui constituent le BWAMI. Souvent après la cérémonie, les objets étaient attachés et suspendus au toit d'une cabane de MUGANDA et recevaient en offrande du kaolin, du sang et de la résine d'arbre pour activer leur pouvoir contre les mauvais esprits. Des sacrifices d'animaux étaient organisés pour apaiser les forces vitales de la nature, lorsque les arbres, les animaux et les hommes étaient frappés par la foudre et permettaient d'entrer en contact avec les ancêtres qui transmettaient les demandes de la famille aux divinités.
Lorsqu'un MUGANDA mourait, le Mwami faisait sculpter une figurine en bois ou en ivoire pour assurer sa protection. Durant la cérémonie les BAJINDI veillaient sur l'autel et avaient le droit d'accomplir les sacrifices. Il était interdit de s'approcher du tombeau avec des métaux ou des pièces de monnaie.
A côté se trouve le MWAMI tenant une pancarte à la main, sur laquelle se trouvent 2 statues BINYOMO en ivoire et un masque. Deux autres banderoles comportant chacune deux statuettes ainsi qu'une mâchoire et une corne de buffle, étaient réservées aux BAJINDI qui accompagnaient le Mwami dans cette cérémonie. C'était à eux de chasser ou d'effrayer les esprits de la foudre.
Ces pièces recouvertes de résine et de kaolin étaient synonymes de « bain de démonstration ».
Objets collectés à KABANGO, chefferie de LUHINJA, territoire de WALUNGU, par MWALWIMBO, fille aînée de NYARUBASA (décédée c. 1972), notable. En juillet 1964.

Collection d'artisanat NYINDU. KILUNGUTWE Chefferie et Village - Territoire de MWENGA

1. LUBINDI. Coupe utilisée pour administrer des médicaments traditionnels aux malades lors des épidémies qui ont envahi notre territoire : comme la rougeole, la dysenterie.
La responsabilité incombait au guérisseur notable MULINDWA.
Origine : IHANGA, chefferie LWINDI.
De MULINDWA, chef du village de KALAMA.
2. IKOSHI. Appui-tête pour le repos du grand notable Mwami de NYINDU. Pièce unique réservée uniquement aux Mwami de tous les Banyindu, de la période KIRIGISHE. Après lui il fut confié à BOMBWE – NALUBASA.
Origine : KASIKA, chef des vacances LWINDI.
De BOMBWE, mwami de LWINDI.

3. MAHEMBE et MABIYE (ou MITWE). Masques et petites masques en ivoire. Ils sont les signes de la royauté NYINDU et du pouvoir ancestral, supérieur au vêtement traditionnel et classique. Les plus grandes étaient signe de richesse et de fertilité.
Origine : MUHUZI, chefferie LWINDI. De KATUBAKA, chef du village KIGOGO.

Provenienza: MUHUZI, cheff. LWINDI. Da KATUBAKA, capo del villaggio di KIGOGO.

4. WANYEMA sont des masques en pierre. Ils signifient la dureté liée à la survie de l'homme éprouvé par les obstacles.
Origine : MUHUZI, chefferie LWINDI. De KATUBAKA, chef du village KIGOGO.
WANYEMA = la force, le poids. En pierre
• Un homme fort et pourtant doté de l'esprit d'un animal.
• La force et la puissance se mesurent lorsqu'il a la paix.
* Utilisé le jour où viennent les chasseurs de la forêt. L'ocre rouge signifie le sang animal ; le blanc est la paix : tout le monde est rentré en paix.

5. MIDOKE. Petites pièces génériques qui symbolisent les étapes de la vie de l'homme, où la vie n'est pas facile. On avance lentement mais on arrive sûrement. Il y a le crapaud, KYULA ; la grenouille, MUTENDE; l'oiseau en bois, KANSESE. Ces objets étaient conservés par différents BAGIGI du Mwami.
Il vient de KILUNGUTWE, cheff. LWINDI, de MULINDWA, chef du village KALAMA.
6. Ceinture de cérémonie LUKUNIA avec goujon à double face (borchia,clou) et corne . Pour la protection des grossesses à haut risque et de la menace d'avortement.
Il vient de KILUNGUTWE, cheff. LWINDI, de MULINDWA, chef du village KALAMA
7. Collier LUKUNIA. C'était réservé aux BAGANDA. C'est un signe de leur rôle et de leur importance. Et c'était leur reconnaissance dans l'environnement

Pièces collectées en 1960, à la chefferie LWINDI, à KASIKA – MUHUZI, chez divers BAGINGI
Collection d'artisanat NYINDU. par François MPARHA

Masques en bois avec cornes. Ils interprètent l'adage :

«DIBI DIBI ATA LI LUGULU».
Autrement dit : Même s'il est riche et fort, le chef n'a pas le droit de sous-estimer les autres sujets et sages du Bwami.

Pièces en pierre WANYEMA et KAGARAMA. Ils servaient à l'enseignement mythique du pouvoir du leader par rapport aux BAJINJI.
WANYEMA sont les statues de pierre. Les KAGARAMA sont des masques en pierre.

Statuettes en ivoire ayant différentes fonctions : défendre la valeur du BAJINJI devant le Chef, changer de grades et de degrés. Également utilisé pour les proverbes, pour les rites d'initiation, pour différents mythes. D'autres sont utilisés par les guérisseurs pour protéger les jeunes initiés. Cet ensemble d'objets se trouvait dans un sac dans la cour et était exposé avec l'accord des BAJINJI, qui sont les assistants du chef.

La Croix. Ce crucifix était porteur de l'idée de l'existence d'un NYAMUZINDA ou KALAGA, reconnu comme le Maître Suprême de la nature. Cela a servi à initier le NYINTU à la croyance en l'au-delà. Au-dessus du Mwami il y a toujours un être supérieur à lui. C'est la source de la vie. Créateur de la forêt, de l'eau et de la nature. Il assiste le Mwami dans ses différentes activités.

les **MIDOKE**. Pièces utilisées lors des cérémonies d'initiation.
TONGA ZA BWALI (le pénis). "Un initié doit être circoncis."
LYOMBOLO. Un poisson sans cœur, sans résistance, ne dure pas longtemps : c'est le signe d'un homme sexuellement faible.
KYUBO. Couteau de circoncision KAHANWA.
MSANGA. Pièces de monnaie à échanger (KUHUNWA-MBALE).
Ces pièces ont été acquises :
- NYAKASIBA (la croix), dans le village de KALUNGU (Walungu), du Bujinji BALIGENDA.
- les morceaux de pierre à IFENDULA, village situé sur le versant de la rivière LWINDI, provenant d'un notable WENGWA.
- des pièces d'ivoire à KASIKA,
- les MIDOKE à MUSHINGA près de WALUNGU.

Les pièces ont été acquises lors d'un voyage au cours duquel j'accompagnais le Pasteur KIKUNI KALONJI de la Communauté Évangélique MENONITE, converti au C.E.L.Z.A. en 1960 à KALAMBI.

COSTUME DE CÉRÉMONIE DU MWAMI

« CIBWIKA BUGALE BWO BWAMI » KIRIGISHE

Ensemble d'objets cérémonieux censés accroître la fertilité et la richesse de la nature. Ils devaient renouveler leur pouvoir chaque année selon un rite propre au MWAMI et à ses BAJINJI.
BRACELETS en ivoire, semblables à ceux portés par les Lega. Utilisés pour lutter contre les maladies. Portés aux biceps. Ils étaient d'usage de les plonger dans l'eau, que les BAJINJI faisaient ensuite boire en guise de pacte de guérison, « NGOLO ».
BRACELETS en laiton, «MULINGANA» . Se porte aux poignets. Ils soulignent l'importance sociale du Mwami. On les plongeait dans le sang de l'animal sacrificiel mélangé à de l'eau chaude et le faisaient boire aux sages "BAGANDA" et au sujet BAJINJI. On l'utilisait pour éloigner les mauvais esprits du terroir.

MUOZI. Ceinture composée de masques en ivoire et de perles de verre. Les masques représentent les visages des ennemis tués au combat. Ce sont aussi des fétiches que le Mwami portait autour du cou ou des hanches et même sur la poitrine. "KUNIANA".

Masque IDUMO. Il représente le rang du Mwami qui incarne la force et la puissance, qui font la réputation du Mwami.
INSTRUMENT DE MUSIQUE. Il était utilisé pour donner de la joie, mais aussi pour exprimer des rêves. Il était réservé uniquement au leader qui est le maître de la vie en communauté.

Figurines BINYOMO en ivoire. Expriment l'émotion dans l'attitude de repos pour honorer les voisins décédés.
Figurines en os BINYOMO. Ils représentent les ancêtres décédés du « repentir ». Eux seuls détiennent le pardon et la protection des personnes impénitentes de la communauté. Ils incarnent les esprits de la forêt et de la nature.

Objets collectés à KAKWENDE, chefferie de BURHINYI, Territoire de WALUNGU.
Par MWALIMBO, fille de CHIVANBUNYA, héritier du Grand Notable NYALUBASA.
Venant de MUHUZI – KASIKA. En 1963

MOLOKOSI et KISANUNA
Cuillères rituelles pour donner des médicaments aux enfants. Les Bami l'utilisaient également pour se nourrir.
Le peigne, KISANUNA, est destiné à peigner les cheveux des femmes « grandes notables ». Kilungutwe, chefferie Lwindi MULINDWA, chef du village Kalama

MITWE-MITWE
L'homme pense avec sa tête et non avec sa taille. Il doit toujours être aidé par d'autres en cas de besoin. Vous n'êtes pas obligé de compter uniquement sur lui. Kilungutwe, chef Lwindi MULINDWA (?), chef du village Kalam
MAHESHE et MATU
MAHESHE : c'est le méchant du village qui gonfle le torse en se croyant plus grand que les autres.
MATU : les oreilles ne doivent pas dépasser la tête ; ce sont les fiers habitants du village de Kilungutwe, chefferie Lwindi.
MULINDWA , chef du village Kalama

Les figurines BINYOMO. Considérez KATANDA KA MABAZI comme chez les Lega. La force de l'homme projetée dans la communauté s'il vit en paix avec ses frères, ses enfants, ses voisins. Ils viennent de KILUNGUTWE, chefferie LWINDI, de MULINDWA, chef du village KALAMA.

Le couple **KABUNDA.**
Avoir des enfants hors mariage : c'est interdit par la tradition.
Kilungutwe, chefferie Lwindi ; MULINDWA, chef du village Kalama

ARTEFACTS fournis par Jean Luc KATUTA et autres

ARTICLES DES BAMI BOMBWE

Lorsque le Mwami BOMBWE-NAHININI, de taille pygmée, fut détrôné de son pouvoir par les colons belges, vers 1949, il passa le pouvoir à son jeune frère BOMBWE-NDAGIRALWABO.

Le Mwami de BURHINYI a été invité à KASIKA et a reçu ces objets en son honneur :

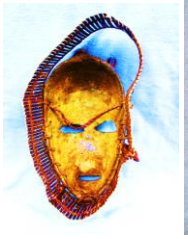
1. Statuette à deux têtes, symbole de séparation, ou d'un couple qui se sépare (**MAGALA et MANINI**).
2. Figurine **MASHIGI.** Il représente une femme qui a donné naissance à un fils adultère, rejeté par son mari.
3. Masque **MAHEMBE**. Cela signifie : ce qui vient de loin est rare et cher, mais quelqu'un qui vient d'un village éloigné ou voisin peut gagner sa vie et être à l'aise ; mais il ne peut pas affronter le chef.
4. Masque **MANGURUNDU** (MAKUTUNGO). Utilisé lorsqu'ils voulaient guérir cette maladie qui dévastait la population surtout en l'absence du mwami MUINGI, qui avait le pouvoir de l'utiliser.
5. Masque coloré avec du kaolin blanc d'un côté et rouge de l'autre. Signe de paix. Utilisé par le Mwami BOMBWE- NAHIMINI POUR LA CHASSE AUX ANIMAUX SAUVAGES.

Note : Ces histoires NYINDU ont été trouvées dans la région de la chefferie BURHINYI, du Mwami Muganga à KAKWENDE. Médiateur Jean Luc KATUTA

Masques

MAHESHE et KINJOLYA.
Représente un mari qui a deux femmes ou plus. Il s'adapte aux habitudes et au caractère des femmes avec qui il vit. Il porte un grand poids sur la tête : ce sont des soucis.
Conservé par son épouse NAKINDI. Vers 1926. Kasika, chefferie Lwindi NYUMBA MUBEZA 4, chef du village Kasika

Masque du Bwami, appelé **KAFINZI ;** "NGULI NYAMA, ISALA MAGALA". Signifie : petit oiseau avec une grande quantité de plumes.



KAFINZI : *masque pour la cérémonie d'initiation des jeunes femmes à la vie familiale. La cérémonie s'appelle KUHANWA : c'est l'éducation de la femme au respect des parents et de la famille du jeune homme qu'elle épousera.* Origine : village KIGOGO, chefferie de Lwindi. Du chef du village KATUBAKA.

Le clan BALAMBO, grands guerriers NYINDU qui vivent sur le plateau MUHUZI, village du groupement KIGOGO, conservent un grand nombre d'objets d'art du BWAMI des Banyindu.

1. Le masque crâne de buffle, appelé **MUJANDWA**
Montrez l'habileté de ce clan ; car, dit-on en kinyindu, seul on ne peut rien. « MAGALA MANINI KWINSIKE », *la force c'est de vivre ensemble et en union*.

MUJANDWA (Grand buffle) On montre cette masque à un enfant désobéissant pour lui faire comprendre que un jour il peut se débrouiller seulement s'il vie en union avec les autres. Ce masque montre que la force de l'homme est de vivre ensemble.
MUJANDWA (Grand buffle) Encore une fois ce masque est porté par un enfant pour qu'il comprenne qu'un jour il ne pourra être brisé que s'il vit en union avec les autres. Ce masque montre que la force de l'homme est de vivre ensemble.
Kigogo, chefferie Lwindi KATUBAKA, chef du village Kigogo
Chef du clan BALAMO de MUHUZI (KIGOGO), chefferie de LWINDI.
Ces œuvres expriment les idées actuelles dans la guerre de NGOMBO, au début de la 2ème Guerre mondiale, à l'époque du Mwami MUZIMO – MUNINI.

MUSEE DU KIVU – BUKAVU - RDCongo

OEUVRES NYINDU AU MUSEE DU KIVU - BUKAVU, RDC.

ARTEFACTS DE COMMÉMORATION.

Les **BANYINDU** sont les premiers occupants du Kivu, bien qu'ils soient les moins nombreux. Concernant le BWAMI, les Bami des Banyindu sont appelés « **KINYA-BA**MI », c'est à dire « ceux qui trônent ». Les Bami du Kivu ne peuvent trôner, sans la présence du Mwami de LWINDI.
Cette chefferie est divisée en 8 grands villages ou « groupements » plus le village de la chefferie.
Chaque groupement est représenté au BWAMI par un MUGANGA (MUDJINDJI).

Les objets ont été donnés lors de la « Journée de la femme », le 8 mars 2012.
Un grand rassemblement de femmes a eu lieu pour commémorer les enterrements vivants et morts du Mwami et de sa famille le jour du « massacre de Kasika » en 1998.
Chaque groupement a fait don d'une paire de statuettes.

1. Près de la rivière KILUNGUTWE, se trouve le grand village IHANGA. Le chef MULINDWE est accompagné de deux pièces appelées BAMUHE (les guérisseurs).
Couple IHANGA. Ils représentent le chef Mulindwa et son épouse.
Origine : Kalama, cheferie Lwindi, de MULINDWA, chef du village Kalama

2. Près de la rivière ZOKWE, se trouve l'autre village, MUKANGALA. Le chef NABUHOMBYA possède deux pièces MULUTA (les penseurs).
Couple MUKANGALA. Représente le Chef NABUHOMBYA et son épouse.
Venant de MUHIMBILI, chefferie Lwindi. De EMILE NABUHOMBYA, chef du village Muhimbili.

3. Près de la rivière KALANGILO, en remontant vers le plateau, se trouve le village KIGOGO, avec le Chef LUBINDI KATUBAKA, et deux morceaux appelés KOTWIJA (respect de la hiérarchie).

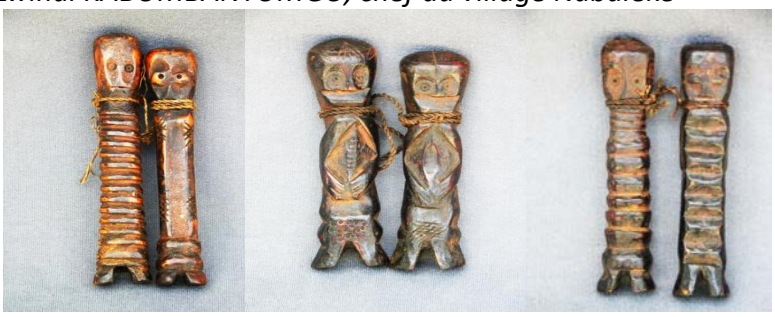
Couple KIGOGO. Représente le Chef KATUBAKA et son épouse.

Du village Muhuzi, chefferie Lwindi. KATUBAKA, chef du village Muhizi

4. Près de la rivière NABALEKE se trouve la montagne KATINGASIGWA. Le Chef est MULYANGA-MUGOBE KABUMBANYUNGU.

Il possède deux masques en bois appelés NYONGOLO (il a beaucoup de bras mais trompe facilement).

KILIMBWE. *Ils représentent le Chef KABUMBANYUNGU et son épouse. Faire un don Nabaleke, chef Lwindi KABUMBANYUMGU, chef du village Nabaleke*



5. A proximité de la colline LUTAMBI, se trouve le village KIOMVU avec le grand notable KILALUKA LE GRAND. Il assiste avec une paire de figurines appelées MUBINGA (grand chasseur). Ce Chef a une histoire extraordinaire…

Couple KIHONVU. *Représentant le Chef KILALUKA et son épouse. Kahoyo, chef Lwindi KILALUKA, chef du village Kahoyo*

6. Près de la rivière LUGWENYENDJE se trouve le village KALAMBI avec le Chef NAKALAMBI KASULI

Il présente : 1. Un sifflet de chasse (KAKUNDJU) et 2. KILUNGA (un mortier).

Couple KALAMBI. Ils représentent le Chef NAKALAMBI et son épouse. Don de …

Kalambi, chef Lwindi NAKALAMBI, chef du village Kalambi

7. Au bord de la rivière IHANGE, le village ILANGI avec le Chef NILANGA. Il porte un masque appelé MIKINDO (scénographie). **Couple ILANGI** Ils représentent le Chef NIKANGI et son épouse.

De ILANGI, cheferie LWIND. i NILANGI, chef du village d'Ilangi

Médiateur : Jean Luc KATUTA Les statuettes sont en dent de phacochère

Masques

MWAGALWA. Utilisé dans le rite d'initiation, avec la circoncision des hommes. Cérémonie à laquelle les femmes ne participent pas. Ils sont restés isolés pendant 21 jours. Puis ils sont retournés au village et se sont présentés à tout le monde pour recevoir des cadeaux, avec la danse BUNGU-KISUBA.

Village KIOMVU. Du chef du village de KILALUKA

WANYEMA. En pierre. La force d'une famille (clan) Nyindu est aussi dure que la pierre. C'est l'esprit de l'homme. Kilimbwe, chefferie Lwindi. KABUMBANYUNGU, chef du village de Kilimbwe.

(extrait du manuscrit) **WANYEMA.** Masque de pierre. Village NYAKASIBA. Territoire WALUNGU. Il sert de masque de protection et d'enseignement mythique au sein du BWAMI.
Il représente le premier habitant du BUSHI, du BULEGA, et du BUVIRA. Pour les Balega la ressemblance est dans la graduation comme dans le masque MUMINYA. Pour les Bashi, cela leur ressemble au nez et à la bouche. Masque unique, mélange les cultures Bashi et Balega. La rivière ULINDI unit les deux territoires MWENGA et WALUNGU... Trouvé à LULINGU en 1967.

WANYEMA. En pierre. Utilisé en initiation pour expliquer aux jeunes la force et le courage qui mèneront l'homme à une vie belle : tailler la pierre est un métier difficile qui demande du temps, et donc de la résistance. Ilangi, chefferie de Lwindi. FILEMONI NILANGI, chef du village d'Ilangi

KITABINGO. Nous vous invitons à suivre vos ancêtres ; c'est donner du courage à ceux qui reçoivent le masque. Ilangi, chefferie Lwindi. FILEMONI NILANGI, chef cuisinier

MULESHE, utilisé dans la cérémonie de danse BISE-BASHWE KUMUHA « venez offrir des cadeaux ». Lorsque vous dansez avec ce masque, vous demandez des cadeaux.
Kihonvu, chef Lwindi KILALUKA, chef du village Kihonvu

NAMITETE, ce masque représente une personne (surtout une femme) qui parle beaucoup.
Ihanga, chef Lwindi MULINDWA, chef du village Kalama

KILUBI Représente une personne qui prend conseil tous les jours, mais ne comprend pas, n'arrive pas à se retrouver. Dans le clan, c'est comme quelqu'un qui n'existe pas ou qui est à moitié fou.
Ilangi, chef Lwindi FILEMONI NILANGI, chef du village Ilangi.

KANGOLOLI Représente une personne qui se sent seule ou qui agit seule. Elle a donc une famille qui peut l'aider. Ilangi, chef Lwindi FILEMONI NILANGI, chef du village Ilangi.

KABONDO Il représente une personne qui fait semblant de dormir, mais qui écoute tout.
Ilangi, chef Lwindi FILEMONI NILANGI, chef du village Ilangi

KILINDIRA

• Représente la personne qui se sent forte dans ses paroles mais qui semble faible au travail.
Cela représente l'homme mâle

• Elle représente la femme capable de tout avec les paroles, mais faible au travail. Elle est incapable de chercher de la nourriture pour nourrir ses enfants.
Ilangi, chef Lwindi FILEMONI NILANGI, chef du village Ilangi

LUNIGI collier porté par les baganda du Mwami (les policiers ou envoyés spéciaux du chef).
Ilangi, chef Lwindi FILEMONI NILANGI, chef

MAHEMBE (les cornes) un masque à cornes et en terre cuite.
Kilimbwe, chef Lwindi KABUMBANYUNGU, chef du village Kilimbwe
KASUMBA le masque de fertilité des sols pour les agriculteurs, à l'époque du Mwami Kirigishe. Kihonvu, chef Lwindi KILALUKA, chef du village Kihonvu

(extrait du manuscrit) KANSUMBA = fertilité du sol. Sculpté en 1946 à l'époque du mwami KIRIGISHE MUTAZI. Quand il y avait une période d'abondance : les produits de l'agriculture et de la chasse étaient abbondants. Du Grand Notablr KATUBAKA. De son fils

KALEMBO un masque de danse, utilisé quand on est content parce que l'élevage se passe bien.
Masque **KITWE** pour les chasseurs qui voient loin (les yeux sont ronds).
Utilisé dans les danses des femmes les jours où leurs maris reviennent de la chasse. Kihonvu, chef Lwindi KILALUKA, chef du village Kihonvu

KUBOKO KUZINDA Le dernier bras d'un vieux chef, utilisé comme chasse-mouches. Ilangi, chef Lwindi FILEMONI NILANGI, chef du village Ilangi
KALIMBA NGOMA est destiné à quelqu'un qui arrive toujours en retard aux cérémonies, mais tout le monde l'attend car il a de nobles idées. Kihonvu, chefferie Lwindi. KILALUKA MUTELEKA 3, chef du village Kihonvu

Masque réalisé pour les touristes et les colons belges en 1956. Les chefs traditionnels avaient interdit à l'auteur de ce masque de ne plus fabriquer de masques non destinés aux cérémonies. Il est donc resté avec le dernier : le voici ! Le nom du sculpteur est MWENWLUGOLE. chefferie Lwindi Mwenelugole

Collier **LUNIGI MIDOKE** porté par tous les chefs de village et de clan Nyindu.
Ce collier est offert par le chef Kilaluka Kanywera

LUNIGI MINO Collier porté par BAGIGI, un initié qui explique les tabous du village. Kasika, chefferie Lwindi. NYUMBA MUBEZA 4, chef du village Kasika

NAHININI Représente le couple pygmée Nyindu. Ils étaient utilisés lorsqu'il y avait le mwami pygmée BOMBWE NAHININI (1946-1949). Nyumba Mubeza 4 est le chef de tous les Banyindu de Lwindi. Kasika, royaume de Lwindi NYUMBA MUBEZA 4, chef du village de Kasika

NDAHASHUBA
C'est une ancêtre féminine qui est placée à l'entrée du cimetière (MAVUKU, lieu où sont conservés les crânes des bami nyindu.
Cette statuette devrait être accompagnée d'une autre statuette masculine qui a été offerte au **Père Mario Ricca** par chef Naweza Kitumaini (la sœur du chef assassiné).
Mukangale, chefferie Lwindi. Naweza Kitumaini (femme), cheftaine par intérim du village de Lwindi

P. Mario Ricca,
Missionnaire «Fidei donum» du diocèse de Forlì, Italie.
Il fonde la mission Kasika en 1972.
Il mourut à Kasika en 1978.

NDAZOMBAKA Représente quelqu'un qui n'aime pas les disputes et veut vivre en paix avec tout le monde, même avec les autres tribus. Fabriqué entre 1945 et 1962. Kigogo Muhuzi, chefferie Lwindi. KATUBAKA, chef du village de Kigogo

MUNGOYA Représentation de tous les villages des Grands Notables Nyindu, qui sont regroupés en 8 groupements ou clans Nyindu. Ilangi, chefferie Lwindi. FILEMONI NILANGI, chef du village d'Ilangi.

Coupe **LWATA** utilisée par la mère du mwami Nahinini. Le nom de la mère était NAKINDI
Kasika, chef Lwindi NYUMBA MUBEZA 4, chef du village Kasika

Couvre-chef Lega **KINSAMBA** offerte aux Banyindu.
Kalole, du chef Muligi à Shabunda. MULIGI, chef du village de Kalole

KANGEKA Tabouret réalisé en l'honneur du mwami pygmée Bombwe Nahimini, 1946-1949.
Kasika, chef Lwindi NYUMBA MUBEZA 4, chef du village Kasika.

MALUMBA KO MAVUKU Il s'agit d'un cadeau Lega offert aux Banyindu qui représente la construction d'un nouveau village qui doit être vérifié et contrôlé avant sa construction (s'il y a de l'eau, un bon climat, une agriculture rentable, de l'élevage, etc.). Burhinyi, chefferie de Burhinyi.
MITWE-MITWE GOMAHEMBE Vers les années 1940-1942 il y eut des disputes pour le pouvoir entre trois fils du mwami, l'un est MUZIMU-MUNINI, son frère MAKONGOLA et MUFAYONGE, le plus jeune. En l'honneur de l'aîné vainqueur, ce casque à trois figures et cornes (= mahembe) a été créé, car le territoire, divisé en trois parties, a été réunifié en moins d'un an.
Chefferie Lwindi. NYUMBA MUBEZA 4, chef du village Kasika
KITWE KOMITWE Il n'y a pas qu'une seule tête ; elle est toujours conseillée par d'autres : son épouse, Bamuluzi (les premiers intronisateurs), Mugingi (les yeux et les oreilles des mwamis, les inspecteurs), Muganda (les policiers et les envoyés spéciaux).

KIMANDWE KATI Il s'agit de deux bâtons de leadership, représentant un homme et une femme, qui sont utilisés par un jeune candidat comme signe de pouvoir pour diriger les hommes et les femmes. Kasika, chefferie Lwindi. NYUMBA MUBEZA 4, chef du village Kasika
LUNIGI (TULANGA) Collier porté par un intronisateur, nommé Kaluka, du village de Kashaka, groupement de Mikangala, chefferie Lwindi. KISALI (chef Mukwende-kwende), chef de Kashaka

Le clan BALAMBO, les grands guerriers NYINDU qui vivent sur le plateau MUHUZI, village du groupement KIGOGO conservent un grand nombre d'objets d'art du BWAMI des Banyindu.

La figurine **NDAHAMA MUTALA**. Une fois né, vous ne pouvez plus entrer dans le ventre de votre mère. La signification en Kinyintu : KUFA KULIKUBUNGA KANDI KU GWEJERA, l'homme est la tête et non la stature.
NDAHAMA (On meurt qu'une seule fois) Quand on nait, on ne peut plus revenir dans le ventre de sa mère. Il faut supporter tous les caprices de ce monde.
Kigogo, chef Lwindi KATUBAKA, chef du village Kigog

Les trois statuettes en os d'éléphant et l'autre en terre cuite. Ils sont appelés **MITWE – MADETA**, les chefs des Bami est le mot donné avec assurance et sans arrière-pensée.
(chez les Balega : tête se dit LUKUNGU, chez les Banyindu MITWE (pluriel) ou MTWE (sing.)
MADETA (= ce que disent les autres). Terre cuite. *Les paroles peuvent tuer et détruire tout un village sans la guerre.* Ihanga, chef Lwindi MULINDWA, chef du village Kalama.
MIDETO (= les actes) Terre cuite Les actes peuvent sauver s'ils sont bons; Je peux voir s'ils sont mauvais. Ihanga, chef. Lwindi MULINDWA, chef du village Kalama
Chef du clan BALAMO de MUHUZI (KIGOGO), chefferie de LWINDI.
Ces œuvres expriment les idées actuelles dans la guerre de NGOMBO, au début de la 2ème Guerre mondiale, à l'époque du Mwami MUZIMO – MUNINI.

MAGALA et MANINI. Deux jumeaux qui ne se ressemblent pas ou sont de sexes différents. Il y a un risque que l'un des deux meure. Ce masque a été sculpté avec des visages opposés pour éviter ou prévenir les risques de mort. Conservé par mwami LUGAMDJA. Vers 1926.
KASIKA, chef Lwindi De NYUMBA MUBEZA 4, chef du village Kasika
MUKWENDE-KWENDE Les intronisateurs des bami-nyindu portaient cette coiffe lorsqu'ils étaient touchés par le tabou BINYOMO (« mizombo » en kilega). Du mwami BOMBWE-NDAGIRAWABO, qui régna de 1951 à 1953. Mukangala, chef de Lwindi EMILE NABUHOMBYA, chef du village Mukangala
KINSAMBA Couvre-chef Lega offert au Mwami de LWINDI, à l'occasion de sa visite à Kalole par le Chef MULIGI, en 1952 Par le mwami MWENWMANDJE, qui régna de 1953 à 1963.

MAHEMBÉ. Masque à cornes, signifiant pouvoir, compétence et respect. Personne n'est supérieur à son patron. Les cornes sont un signe de grandeur chez les Nyindu.
MUKUDJU. Ceinture de protection pour femmes enceintes, pour éviter les avortements inutiles. Toutes les femmes Nyindu portent cette ceinture lorsqu'elles sont enceintes. LUKUNIA Il existe la ceinture pour protéger la femme enceinte du risque d'avortement.

Le SIÈGE DE L'AUTORITÉ

L'un des « intronisateurs » des chefs traditionnels NYINDU est KAJAMBA, fils de KAKOBANYA. Aujourd'hui, il a 76 ans (nel 2012). C'est un MUHUZI du Mwami. Il est accompagné d'autres BAGINGI (« les yeux et les oreilles du Mwami »), représentés par les MIDOKE (génériques), qui sont suspendus à la chaise sur laquelle s'assoit le nouveau chef du village pour être couronné. Le grand masque sur la chaise représente l'esprit des ancêtres féminins et masculins que le nouveau Chef doit porter à la main lorsqu'il jure : de

protéger le peuple et ses biens (champs, bétail...) ; protéger la tradition et la faire respecter ; respecter et faire respecter les limites de son village

Note

KANGEKA Cette chaise est gardée par muluzi (=intronisateur) répondant au nom de Kaluka Kisali. Cette chaise est accompagnée du Bagingi (= les yeux et les oreilles du mwami), représentés par les MIDOKE, les petites pièces attachées à la chaise. La grande pièce à deux tête représente l'esprit des anciennes femmes et hommes que le nouveau chef doit apporter au monde principal qui veut jurer : protéger les gens et leurs enfants ; protéger la coutume et respecter le faire ; respecter et respecter les limites de leur territoire. Fabriquée à l'époque du mwami LUGANDAMIRA, 1929-1940. Ilangi, chef de Lwindi ; dernier propriétaire : FILEMONI NILANGI, chef du village Ilangi

MAHEMBE, le grand masque à 4 cornes. Utilisé lorsque deux frères se disputaient l'hégémonie du pouvoir, lorsque le frère aîné régnait et gouvernait le territoire de LWINDI. L'événement s'est produit après la Première Guerre Mondiale entre le mwami KIRIGISHE et son frère LUGANJA-NALWINDI.*MAHEMBE (les cornes) Ce masque fait partie de la chaise. Masque aux quatre cornes qui était utilisé lorsque deux frères se disputaient le pouvoir. Le grand frère ici à Emporté est représenté par les deux grandes cornes. Les deux frères s'appelaient Kirigishe et Luganja. Le différend a été résolu après la première guerre mondiale*

les masques aux grandes oreilles représentent les MINGI attentifs et vigilants sur tous les esprits des Bami Nyindu. Ils sont considérés comme les « MALUMBA KO BALUZI » (les exportateurs)

MUGINGI Cette statue fait partie de la chaise. Les grandes oreilles de la statue signifient les yeux et les oreilles des rois qui sont très attentifs vers les esprits des Bami qui sont morts. On l'appelle également MALUMBA KO BALUZI (éclaireurs). Elle a été réalisée avant la première guerre mondiale, à l'époque du KIRIGISHE (1908-1918).

Les six statuettes en os d'antilope représentent les BALUZI traditionnellement respectés jusqu'à présent. Ils sont les gardiens d'objets sacrés, tels que : les œuvres d'art, l'histoire et la tradition orale de la succession des membres d'une famille.

NOTE : Toutes les pièces datent d'après la 1ère Guerre Mondiale, de la période du Mwami KIRIGISHE-MUTAZI. La période du gros morceau d'os est cependant inconnue car il date d'avant la première guerre et était utilisé par Mwami NAKITUMBA.

Village : MUHUZI, à 27 km de Kasika, soit trois jours de marche ;
dans le MAVULU NYINDU, où sont conservés les crânes et objets sacrés Nyindu.
Du Chef KAJAMBA, vivant 76 ans (en 2012). Rôle : MUHUZI, l'intronisateur.

Chaque ancêtre NYINDU avait un rôle à jouer dans le clan et la tribu. Ces pièces représentent un Chef ou son épouse de chaque clan :

KABUNDA (= gros ventre) KABELIA. Mauvais caractère, ne traite pas ses invités avec respect. À chaque fois, des disputes surviennent au sein du clan où vous devez combattre ensemble pour vaincre l'ennemi qui se trouve à l'entrée du village.

La statue fait allusion à la femme initiée et enceinte qui, par sa débauche, provoque une pollution rituelle, prélude à la mort pour elle et son mari.

Muhuzi, chef Lwindi KATUBAKA, chef du village Kigogo

KIHASHA. Les ancêtres protecteurs du NYINDU. Les grands initiés ne se lancent pas dans les aventures à la légère. Les chefs de clan sont donc les premiers protecteurs de leur lignée : KITUKU-NYANGULANGA.

La statue est colorée de gauche à droite avec du rouge qui symbolise le sang animal rouge des chasseurs et avec du kaolin blanc, signe de paix, source de vitalité. Il est le protecteur des plus petits.

Muhuzi, chef Lwindi KATUBAKA, chef du village Kigogo

NDALONDWA (= il ne peut pas être recherché)

Considéré comme un chasseur perdu en forêt, il ne peut être recherché, au risque que celui qui s'y rend pour le cherche, s'il se perd.Kilimbwe, chef Lwindi KABUMBANYUNGU,du village Kilimbwe

MUKWENDE-KWENDE

Coiffe portée par le chef du clan BAJOGA, l'intronisateur (MULUZI) du Mwami. Kihonvu, chefferie Lwindi. KILALUKA, chef du village Kihonvu

Deux masques Nyindu en bois

NAMBULULU est né en 1945 à MUHUZI.

En 1962 il hérite des objets de son père KYALIZA. Son fils KYALIZA est né en 1923 et est décédé en 1958 à Muhuzi.

Masques de cérémonie et de danse

Statue Nyindu avec un bras en haut

Les NYINDU, avec les LENGOLA et comme les MITOKO, les BAMOBLES, tout comme les LEGA, sont sur la même culture en matière d'initiation et de circoncision. Mais pour les cérémonies des morts, ils mettent sur leurs tombeaux des potaux (comme la croix chrétienne sur le tombeau), signifiant qu'après la mort il y a un jugement dernier qui n'engage que le mort lui-même, selon ses actes commis à l'égard des autres. 1931 est l'année de cette pièce.

Grenouille en bois ; MUDOKE de Kigogo, du mwami KILALUKA (des Banyindu). La grenouille est l'animal totem des Banyindu (comme le pangolin pour les Balega).

Le « village » lega chez les Nyindu

Cet objet exprime un cadre Nyindu du village de Kigogo, mais le style est typique des Lega. Il a servi pour l'intronisation et la passation du pouvoir entre le « Grand Chef » LUKANJA (chef Lega) et le chef MUBEZA, du clan de BATUMBA, le « grand chef » des BANYINDU. L'ancêtre au milieu en crane de gorille est connus sous le nom de « NYAMU KA MBONDO CHE IMIKA BAMI ».
L' objet a été retrouvé en 1945 à KILUNGUTWE (Mwenga), à la limite entre les Lega, les Bashi et les Nyindu. Il est le premier à départager Lega et shi. Cette difference dépend de leurs ancêtres.
La pièce a été donné par NYAMUKA MBONDO SHIMIKA BAMI (KALENGA, grand Colis).

NOTE SUR LES NYINDU.
Les Banyindu sont une petite population du Sud-Kivu, sur le territoire de Mwenga, dans le triangle formé par les villages de Kasika, Kigogo et Ilangi ; la chefferie principale est celle de Lwindi. Leur ancêtre commun s'appelait Nalwindi Nabatwa et devrait remonter à la fin du XIVe siècle et, au nom de cette dynastie, aujourd'hui encore, la classe dirigeante jure. Ils ont le Bwami médiatement par leurs voisins Lega

Archivio Saveriano Roma

Le peuple BEMBE - BABEMBE

Annotations pour la connaissance du peuple BEMBE et de sa culture.

Sources : documents en ligne

Territoire de Fizi	
Pays	République démocratique du Congo
Province	Sud-Kivu
Territoire	FIZI
Démographie	
Population	405 255 hab.
Densité	9,7 hab./km^2
Langue nationale	Kibembe
Géographie	
Coordonnées	4° 18’ sud, 28° 57’ est
Superficie	41 745 km^2

FIZI est un « territoire » de la République Démocratique du Congo au sud de la « province » du Sud-Kivu, au bord du lac Tanganyika. Le Premier État Bembe, créé en 500 avant JC. J-C, et portait le nom « Essé o Ebalo 'Ebalo ya Bembe » ou Nation Bembe.

Les BaBembe l'identifient comme un territoire complet de la République Démocratique du Congo (RDC) ; devint légalement « le territoire des Bembe », puis « la Zone de Fizi » et en 1937, elle fut divisée en 5 « secteurs » administratifs : NGANDJA, MUTAMBALA, TANGANYIKA, LULENGE et ITOMBWE, qui fut réuni, en 1947, au territoire " de Mwenga.

Le territoire de Fizi est reconnu pour avoir échappé au contrôle du gouvernement régulier pendant des années et pour avoir accueilli le « maquis » (rébellion) de Laurent-Désiré KABILA, près de HEWA BORA.

Le Territoire de Fizi compte six tribus : baBembe, baJhoba, baBwari, baBingya, baGoma et baZimba. La principale en importance est la tribu baBembe.

La ville de Baraka est le principal centre métropolitain.

La langue locale est le « Kibembe ». Le swahili est la deuxième langue parlée.

(Wikipédia)

Fizi : son expérience humaine et socio-politique.

L'histoire humaine de Fizi trouve ses racines dans la nuit des temps. Fizi a été aperçue habitée par un peuple appelé M'BEMBE. L'histoire apprend que l'ancêtre de ce peuple est le fameux M'MBOMBO, fils de M'MKUTE, frère de l'ancêtre des LEGA (baLega). Reconnu dans le temps et dans l'espace, le m'bembe conçoit son propre langage, qui est appelé « Ebembe ».

A partir de ce fait linguistique, il développe un mode de vie sociale conforme à ses croyances essentiellement spirituelles : croyance au Solo « Abeca Pungu, Abeca Mwene ikulu, Abeca Mwene Malango, Abeca Mene Batù, Abeca M'mbumba Esé n'Ikulu » (Dieu Tout-Puissant, Omniprésent, Omniscient, Dieu Créateur de l'homme, des cieux, de la terre et de l'univers tout entier). Cette croyance en Dieu est un fait spirituel très déterminant dans la pratique des coutumes et traditions Bembe : le M'bembe ne fuit jamais le défunt, il enterre le mort avec une grande déférence. Le M'bembe circoncis ses enfants mâles et ne pratique pas l'infibulation des femmes. Le M'bembe accomplit un culte et offre des sacrifices symboliques.

Il respecte la valeur de la personne humaine et tolère mal toute personne qui méprise les valeurs humaines (notamment celle du respect des personnes âgées, des handicapés et des enfants. Il n'hésite pas à se défendre et à s'opposer aux ambitions de domination et d'esclavage. Au fil du temps, ces pratiques sociales ont acquis une valeur appelée de référence, l'échelle de valeurs dans laquelle chaque M'benbe s'identifie. C'est ce qui constitue l'âme socioculturelle et linguistique du peuple M’mbembe.

Le Bembe (ou M’mbembe) s'organise socialement à partir de la famille « nucléaire ». Père, mère et enfants. La famille est la cellule de base de la nation Bembe. Ici, le père est le seul chef de famille. De la famille les bembes forment la famille « élargie » (père, mère, enfants, frères et sœurs, cousins, oncles...). Ici, c'est le grand-père qui prend la décision finale. C’est donc le système patriarcal.

Le niveau suivant est celui du clan, dirigé par le chef du clan.
Les Différents clans s'identifient au niveau tribal.
Le peuple bembe est donc fortement organisé depuis la cellule familiale jusqu'au sommet. L'organisation monarchique sur une base héréditaire n'est pas le modèle de gestion de bon goût chez les bembes.

Toujours fidèles à leur culture, les Babembe sont un peuple pacifique et n'agissent qu'en état de légitime défense. Il déteste le mépris et éprouve du dégoût face à la provocation. Il sait se défendre et le combat se termine lorsque le dernier d'entre eux tombe. Mais s'il arrive qu'un autre peuple en vienne à le dominer, la guerre entre ce peuple prend toujours une ampleur qui oblige les instigateurs et les agresseurs à exiger la signature de traités de paix durables.
L'histoire guerrière du peuple de Fizi enseigne que d'après leur expérience, les bembes ont connu des périodes de guerre très dures...

Les Bembe connaissaient de nombreuses associations, dont les Bwamé, mais très limitées. Les ELANDA et les ALUNGA étaient des associations de masques, structurées hiérarchiquement qui impliquaient un rituel d'initiation compliqué et des échanges de biens importants et prolongés. Seuls les hommes en étaient membres et l'adhésion à ces sociétés leur donnait des droits de police et de contrôle. L'élément religieux n'était pas absent puisque l'association possédait des masques et des sortilèges. Le masque représentait l'aboutissement du rituel initiatique, mais les fonctions politiques étaient primordiales.

Extraits d'œuvres d'anthropologues et de spécialistes de l'art Bembe.

Dans la société Bembe, **les sociétés secrètes** avaient une grande importance. Parmi les Bembe, il y en avait trois en activité :

- l'association « bwami » y présentée par quelques clans des territoires Lega.
- Puis il y avait l'association #elanda#, typiquement Bembe et réservée aux hommes, qui était fondée sur l'idée d'un contact permanent mais transcendant avec les morts et avec les génies de la forêt et des eaux.
- Enfin, il y avait l'association #alunga#, également dédiée au culte des génies de la forêt.

Les rites pratiqués au sein de ces trois associations sont à l'origine de la production d'objets de culte indispensables aux célébrations religieuses. Parmi eux, des masques, des tabourets, des statuettes. La production de masques est la plus pratiquée et la plus connue.

L'art bembe est profondément religieux ; son but est de maintenir le contact avec les morts. Le culte des ancêtres joue un rôle important dans la vie sociale et spirituelle des Bembe. Il permet de se souvenir de l'histoire du clan, grâce aux cérémonies qui se déroulent dans des sanctuaires publics et privés, qui prennent la forme de cabanes miniatures, de clôtures ou de tables et sont situés soit quelque part dans le village, soit sur la tombe de l'ancêtre. On offre souvent de la nourriture ou des animaux sacrifiés, et parfois des pierres magiques, des cornes et des lames sont laissées sur place. En retour, l'ancêtre protège la tribu, augmente la fertilité.

Les ancêtres participaient à la vie sociale, entretenaient des contacts étroits avec les vivants et recevaient des offrandes sacrificielles par l'intermédiaire du « prêtre » **nga-bula** qui invoquait des **statuettes miniatures** - kiteki ou enfants - consacrées par le sorcier **nganga**. Ces figurines étaient des images idéalisées des ancêtres et possédaient souvent des attributs permettant de les identifier comme des « hommes-médecine » ou des chasseurs. Le culte des ancêtres chez les Bembe est le plus ancien, précédant l'utilisation des statues magiques **nkisi** par les sorciers.

Le Bembe sculptural est divisé selon la taille et le sexe. Tant que l'esprit vit dans la statue, il veille sur ses descendants et punit les transgresseurs des traditions et règles tribales. On demande conseil et intervention aux ancêtres à travers les rêves et la divination. Il y avait aussi des figurines, elles étaient

utilisées lors des cérémonies de guérison et lors des rites d'exorcisme. (voir Kerchache, Paudrat, Stephan, "L'art tribal d'Afrique noire", Garzanti 1991, p. 594. Bibl. F2 126 ; J. B. Bacquart, "L'art tribal d'Afrique noire, Editions Assouline, 1998, pp. 152 - 153, Bibl. F2 1102).

Les Bembe possèdent **deux types de masques**.

- Le plus célèbre est sans doute le masque « **kalunga »** (appelé aussi « Alunga » ou « Echawokaba » ou « Ibulu lya alunga » par d'autres auteurs), qui appartient à la société secrète « Alunga ». Il s'agit d'un masque-casque double face (Janiform) avec deux grandes orbites concaves et une pupille tubulaire centrale. Il représente l'esprit de la forêt (chez les Buyu « kalunga » représente l'esprit des eaux) et est conservé dans une grotte sacrée. Il est porté lors des cérémonies d'initiation liées à l'association Alunga et porté lors des cérémonies liées à la chasse et au culte des ancêtres (voir Bacquart, « Les arts tribaux d'Afrique, p. 152).

En raison des caractéristiques particulières du visage, ce masque a été interprété comme représentant la chouette, un animal avec lequel ceux qui portent ce masque s'identifient parfois. De plus, les deux visages font allusion à la nature omnisciente de l'esprit du masque, capacité qui lui permet de réconcilier les forces opposées de la nature, comme le mâle/femelle, le jour/nuit (Hakner-Herzog, Kecskesi, Vajda, "Masques africains", Prestel, 1998, p. 96, Bibl. F2 136).

Le **masque kalunga** est porté lors des rites réservés au culte des morts (Faik, Les sources du sacré).

Le masque représente le cadet du fondateur de la branche familiale, par conséquent le fondateur de la branche latérale (J, Cornet, Art de l'Afrique noire, page 231).

- L'autre type de **masque - à visage plat -** est utilisé dans l'association Bwami, pour les rites de circoncision et se caractérise par de très grandes orbites concaves et des yeux protubérants en forme de grains de café (Bacquart, Les arts tribaux d'Afrique, pag. 152).

Félix parle de différents types de masques : masques non figuratifs en fibres, graines, cauris et plumes ; #elanda# masques en corne d'antilope (rituel) ; masques #elanda# à quatre yeux (divination) ; masques à grandes orbites concaves (initiation, circoncision) ; masques en forme de cloche #alunga# ou #echawaboka# (chasse et culte des morts) ; masques-casques janiformes (Felix, op. cit. p. 10).

« L'importance des yeux apparaît évidente dans les objets symboliques par leur taille, qui dans certains cas occupe la moitié de la tête, et dans d'autres, comme dans les masques, dans les statuettes des tabourets bembe et buyu, par la forme claire des yeux. le #kalunga#, le signe du sacré, qu'ils assument" (Faik, op. cit. page 64).

A propos des **statues Bembe**, Cornet écrit : « Le style des statues Bembe est très différent, bien que comparable à celui des Buyu. Construites selon un jeu de surfaces qui se développent en angles, les têtes sont triangulaires et allongées ; sur ces têtes une ligne caractéristique est formée par la rencontre du plan du front et des joues passant par la ligne des paupières fermées. Le bas du visage se rétrécit vers le menton, le nez est long et fin, une fine barbe décore les extrémités des joues. La chevelure lourde équilibre tout le visage. Les épaules sont souvent avancées, formant de profil, avec l'arrière des fesses, une très belle ligne en zigzag, si caractéristique. Les bras prennent des positions différentes : parfois on soutient le menton, le les avant-bras sont parfois portés sur la poitrine ou positionnés sur l'abdomen. Les jambes sont courtes. Sur le corps il n'y a aucun des ornements sculptés qui font la beauté des statues Buyu" (op. cit. p. 231).

Chez les Bembe, le masque représente l'esprit de la forêt, tandis que chez les Buyu il représente celui des eaux (J, Cornet, Art de l'Afrique noire, page 231).

Cornet écrit : « Les Bembe ont un masque kalunga plus caractéristique. La forme est extrêmement originale ; c'est une table rectangulaire préalablement soumise à une courbure et creusée dans deux énormes orbites ovales, jumelées et creuses, au centre desquelles deux autres ou moins relevée; la ligne entre les deux orbites se poursuit vers le bas pour compléter le relief du nez; la bouche s'ouvre en carré avec des dents plus ou moins marquées ou se réduit à une sorte de coiffe. Le masque est égayé par une

sobre polychromie de couleurs complété par un collier de fibres végétales ou un panache ou une cordelette auquel sont fixées des touffes de cheveux tout autour du visage » (Art de l'Afrique noire, p. 234).

M. Félix écrit : « les masques appartenant à la société secrète Elanda sont très importants et réservés aux hommes » (100 peoples.. p. 10).

PROVINCE DU SUD KIVU
TERRITOIRE DE MWENGA
Secteur ITOMBWE:
1. BASIKAMAGULU
2. BASIMUKINDJE 1°
3. BASIMUKINDJE 2°
4. IDUNDWE
5. KABALOLE
6. KARHUNGU
7. LUCHIGA
8. LUDUHA
9. LULAMA

PROVINCE DU SUD KIVU
TERRITOIRE DE FIZI

Secteur LULENGE
1 BASIKASONGO
2 BASIMBI
3 BASI MUNYAKA SUD
4 BASOMBO
5 OBEKULU
Secteur MUTAMBALA
1 BABWARI
2 BALALA-SUD
3 BASIMUKINDJE
4 BASIMUKUMA SUD
5 BATOMBWE
Secteur NGANDJA
1 BABUNGWE-SUD
2 BASIKALANGWA
3 BASIKASILU
Secteur TANGANYIKA
1 BABUNGWE-NORD
2 BALALA-NORD
3 BASILOTSHA
4 BASIMUKUM-NORD
5 BASIMUNYAKA-NORD

À partir des annotations manuscrites de la collection Andrea Tam 2009-2013, on peut présenter une anthologie d'informations sur les coutumes, les traditions, l'histoire et la géographie du peuple BEMBE.

Sont les notes d'accompagnement des différents artefacts, d'après les manuscrits des fournisseurs et les carnets de A. TAM. Pas nécessairement sont combinées avec les artefacts dont :

* certains sont aussi placés chez des particuliers
* ou au MUSÉE D'ART CHINOIS ET ETHNOGRAPHIQUE DE PARME.

Utile pour la compréhension de la culture de ce peuple

1.

ASSOCIATION DES BAMI DE FIZI, UBWARI, KILEMBWE (A.B.F.U.K.)

Nyondja 05.01.2013 …nous envoyons le jeune NYAMANJOKU TRESOR avec les artefacts. Achetez-les et nous pourrons ainsi installer le nouveau Mwami des Bashi-Mboko. Je suis le grand mwami WANDJO-IKUMBU.

Collecté par NYAMANDJOKU. Village : NEMBA. Groupement BASIMUKINDJE. Collectivité ITOMBWE.

Décédé le 18/07/2009 à Bukavu. Médiateurs : son fils NYAMANJOKU TRESOR et sa fille

2.

Les artistes BEMBE ayant vécu dans le groupement BASHIMUKINDJE

*de la **collectivité ITOMBWE**, à la frontière avec Mulambozi de la collectivité Basile – Mwenga.

Groupement BASHIMUKINDJE 1, chef WILONDJA-KISALI, successeur du mwami KILENGA.

Artistes Bembe de cette époque.

- CHAMUTENGWA : en charge du casque et demi-casque KALUNGA.
- SONGA-NAKISOKA, responsable de la canne-bâton du chef et du masque de danse.
- MUGANZA-Léon : chargé de la statue des ancêtres, etc.

Ce groupement comprend 4 localités (village ou groupe de petits villages) :

- KIPUPU, chef ISHA NGOLUNGOLU.
- MIKENGE, chef ASHIBO.
- LUBUMBO, chef ALUNDA.
- MILAMBA, chef KANDAKILWA.

3.

La variété des objets culturels Bembe fait référence à leurs différentes utilisations dans les institutions et les rites. Les principaux sont : le culte des ancêtres, le culte des esprits de l'eau, les rites de circoncision et ceux des sociétés initiatiques, comme ALUNGA. Et ils expliquent le symbolisme.

MASQUE EWABORA

Village : MICHACHI. Chefferie : ITOMBWE, chef IBOCHWA Bertin. Clan BASILUGESI.

Propriétaire : WANDJO-WICHUNDJA, mwami du quatrième degré (Yananio). Confère l'obligation de porter une coiffe en fil de raphia garnie de boutons ou de cauris.

Provenance : Docteur CLAUDE de Nundu à Baraka.

MASQUE A BOUCLIER

Il vient du fils de NYAMANJOKU ; C'est un masque de danse lors de la cérémonie qui unit les hommes et les femmes. Il s'agit donc d'un double KALUNGA. La cérémonie s'appelle EMANGWENGWE.

Deux petits masques en terre cuite. Ils sont portés sur les bras. Ce sont les batteurs de tambours qui les portent lors de la cérémonie. Même provenance que les tambours en peau d'éléphant : BASHIMUKINDJE 1er clan.

MASQUE. Originaire de KILEMBWE, village frontalier entre les zones de Fizi et Mwenga. Le propriétaire mwami était KISALI.

USAGE : L'importance de ce masque était de prévenir et de trouver des solutions à certaines maladies qui attaquaient le village. Il était également utilisé dans les divinations. Très honoré par le village, le masque devait être utilisé uniquement par la fille du Mwami lors de la cérémonie. Les hommes et les femmes dansent en chantant quelques poèmes, en cas de maladie. La dernière cérémonie à laquelle il a assisté remonte à la fin de l'année 1998, à l'occasion d'une épidémie dans le village.

MASQUE KALUNGA Pour la divination ; utilisé par la société secrète PUNGA. PUNGA : cette société était composée uniquement d'hommes. Elle réalise des cérémonies de fétiches, des danses... La PUNGA est contre toute sorcellerie.
MASQUE KALUNGA de circoncision (batende), gardé par les femmes initiées (BAHUMBWA).
Propriétaire : AOCHI-SALUMU.
Femme : MALIBILO SANGO. Commune : ALOMBO. Secteur TANGANIKA - Mboko
4
STATUE BEMBE EN BOIS
Propriétaire : TCHALIZA E'CA, très ancienne. Il affirme l'avoir reçu de sa grand-mère TCHALIZA MALIBULA. Village KAMBEKULU, territoire FIZI.
Il représente un groupe de femmes Bembe du secteur TANGANIKA. Tous sont membres de la société secrète BULUMBA, qui regroupe : 1. Les BAHUMBWA ; 2. ÉLANDE ; 3. BAKABWE (trois sociétés secrètes supérieures) et 4. Femme PUNGA, etc. il n'y a pas de présence masculine. Réservé aux femmes Bembe.
Usage : pour la protection, la divination, la cérémonie de naissance de jumeaux, la preuve de virginité des jeunes femmes. Il peut être utilisé pour accueillir un nouveau membre dans le groupe. Dans ce cas, les hommes peuvent apporter leur aide. Une fois. S'ils sont invités, la société secrète PUNGA doit faire don de chèvres, de poulets, etc. c'est à ce moment qu'un ou deux hommes, membres de la PUNGA, peuvent participer.
LA STATUETTE PRÉ-BEMBE : 'A'ENGWA.
NOTE : La dénomination pré-Bembe vient du fait qu'il est issu d'un milieu intermédiaire entre les BEMBE et les BUYU. Une statue prébembe n'est pas bembe.
Cette statue est originaire du village MAKENDA entre les Buyu et les Bembe. Utilisation : la statue est vue une fois par an début juillet, à l'occasion de la circoncision traditionnelle, appelée "LUTENDE". Cette statue est exposée dans une cabane, appelée « MUSONGE » ; où le jeune homme circoncis devait se rendre après l'opération. Les femmes n'ont pas le droit de voir cette statue. Il est également utilisé pour la divination. Il est représenté un ancêtre sage et très respecté. On peut noter que pour être appelé « un homme fort », un homme de valeur dans la société, il faut avoir subi la circoncision traditionnelle et avoir consulté cette pièce après l'opération. Cet ancêtre n'est consulté qu'une fois dans sa vie.
'A'ENGWA : un ancêtre de la richesse, de la sagesse et de la loyauté. Il a participé, pour la dernière fois, à une circoncision dans un centre de réfugiés burundais, le mardi 08.10.1998.
Propriétaire : OMBO. Médiateur : Fiston KUSINZA BISIMWA.
STATUE BEMBE MAGUMBULI, oncle maternel de Kabwika Kenge. Né en 1917 et mort en 1960 à MUKWEZI au bord du lac Tanganyika, tué par un crocodile ; il était pêcheur. KABWIKA KENGE a récupéré la pièce en 1961. La statue est utilisée dans la cérémonie « ETANDO », qui est une association de femmes fétichistes de la région. ETANDO est l'esprit de l'eau. La cérémonie se déroule au bord du Lac Tanganika ou près d'un ruisseau. Les nouveaux membres et les filles qui souhaitent adhérer doivent se séparer de leur mari pendant trois mois pour suivre une formation spéciale.
ETANDO protège les femmes contre tous les maux.
STATUE BEMBE Village LUBOMO, zone FIZI PROPRIÉTAIRE : MANDA MUKOKO
La pièce est pour la protection collective. Pour toutes les femmes appartenant à l'association BINYUMBU, une association secrète venue des voisins BWARI et WAGOMA. Ils sont regroupés par villages. La cérémonie a lieu deux fois par an, pour trouver des solutions aux problèmes de leurs villages. Comme par exemple : manque de pluie, taux de mortalité élevé, épidémies, guerres (le fétiche est de gagner le combat). La pièce est exposée sur un lieu sacré, sur une grosse pierre appelée KABWE KALLE. L'ANNONCEUR, pour solliciter les esprits en récitant et en chantant. Avant le début de la cérémonie, il se rend de village en villages pour annoncer le jour du départ. Chaque femme présentera tout ce qu'elle possède : fétiche, sorcellerie, statue, masque etc...

STATUE FEMELLE BEMBE, pour la troisième épouse, en ivoire. Même origine que le mâle. Presque tous les Bami Bembe étaient polygames. Chaque épouse avait son rôle. Ainsi la troisième épouse était la plus aimée par rapport aux autres. Elle est la protectrice du mwami et de tout le village. La pièce est donc destinée à la protection.
STATUETTE BEMBE. Propriétaire : LOLELA LWATOMWA. Secteur : TANGANIKA ; Collectif : MBOKO ; Village : ALOMBA. Il représente l'ADULTERA. Le mari a tué sa fiancée et s'apprête à étrangler son amant. Cela signifie qu'il est interdit à l'une des membres du groupe BAHUMBWA de commettre l'adultère avec un homme qui n'est pas son mari. Le concubinage est également interdit.
BAHUMBWA : société secrète composée de femmes sages et de quelques hommes qui remplissent la fonction de battre le tambour lors des cérémonies.
Pièce Bembe **EMANGWENGWE**, porte-torche fétiche. Cela signifie la divination la nuit (les fétichistes de la nuit). La nuit, il montre la lumière. Les deux visages signifient qu'EMANGWENGWE est une « protection » : il voit tout ce qui se passe la nuit. Les plumes d'oiseaux signifient que l'oiseau est un animal à respecter ; d'abord dans le "barza" puis pour le travail des diseuses de bonne aventure. La pièce provient du groupement BASIMUKINDJE 1°, de la collectivité ITOMBWE, limitrophe de Mulambozi de la collectivité Basile-Mwenga. Le chef du groupement est WILONDJA KISALI.
TAMBOUR BEMBE. Village BALOLWA dans la région de Fizi. Clan. BASINGABWE. C'est de Maimai Bembe. Lorsqu'ils chantent leurs chants traditionnels, ils utilisent le tambour. Lorsqu'ils ont fini, ils utilisent leur masque qui leur montre les armes des May-May Bembe. Chef NGOSO-WALUFUMBO.
KILANDA. Statue Bembé. Elle s'appelle KILANDA : elle est traditionnellement bembe. Si vous êtes mubembe et n'avez pas lu KILANDA, vous n'êtes pas un bembe parfait et ne pouvez pas vous asseoir avec les anciens lorsqu'ils font le conseil baraza. Et ainsi de suite jusqu'à ce que vous sachiez lire KILANDA. Groupement LWEBA. Chef BASIMUNYAKA : MUNYAKA BUBEMBA. Zones FIZI.
STATUE Trouvée au village KISANGA-Fizi, à quelques heures de marche de Lubondja, groupement BASILANGE. Du mwami TAMBWE LOKOSHA (très âgé). A la frontière entre les Babemne et les Babuyu de l'Est. Née de son père LOKOSHA.
Utilisé pour la dernière fois à des fins de protection, lors de la dernière guerre Bembe de mai-mai.
NOTE. BASILANGA = gens qui viennent d'ailleurs. Deux frères Buyu se disputent. On émigre, on construit un village, on cultive les champs. Des chasseurs Bembe arrivent. Ils les rafraîchissent. Les Bembe l'adoptent et lui donnent une épouse qui aura des enfants. Ce sont des Bembe, mais d'origine Buyu.

L'artiste KABANDILWA LEHANI, d'origine Bembe, a appris le métier de sculpteur auprès du grand artiste BUYU à KALONDA KIBUYU. Il épousa NAKYOFI, une femme de Kalonda Kibuyu. Il retourne ensuite dans son village Bembe, KAMBEKULU, avec une grande expérience. Il commença à former les Bembe au métier de la sculpture, qui se répandit dans toute la région Bembe. KABANDILWA a été tué par la foudre dans ses champs.

+ **STATUE MULTI-FACIALE Bembe**, du village Kasanga, territoire Fizi, groupement Bashilwamba. Appartenait au mwami Ndwani Lubunga (voir son histoire tragique ci-dessous). M'a été apportée par son épouse Wasolela Jaqueline à l'occasion de la tentative de sauver son mari pendu par les Maï-maï... La statue s'appelle KENKONGA et représente l'esprit de guerre. Lorsqu'il y a un danger, il est présenté à toute la communauté et invoqué. Puis une deuxième statue prend le relais, appelée YEMA, qui décide des forces à déployer, combien d'hommes, lances, flèches.".

« Le mois dernier le mwami Ndwani était recherché par les MaiMai dans le but de voler les objets en sa possession (très recherchés par les différents groupes armés en raison de leur grande valeur sur le marché occidental). Il s'est alors réfugié chez l'un de ses amis Lega, le mwami ya kindi Mungwete (mon

ami d'ailleurs) de Kalole. Après avoir caché les objets, il a été capturé par les MaiMai et pendu à un arbre. Sa femme a réussi a réussi à le faire descendre, mais trop tard et dans un état grave. Transporté à Kama, où se trouve une piste d'atterrissage, avec l'aide d'un chef local, il a été mis dans un avion à destination de Bukavu pour tenter de le sauver. Malheureusement, il est décédé en route le 10 décembre 2009. Son épouse, Wasolela Jacqueline, qui l'accompagnait, elle a failli être prise en otage par la compagnie aérienne car le billet n'avait pas été payé. Puis elle est venue me voir accompagnée du fils du mwami Mungwete pour me supplier d'acheter les deux statues pour résoudre son problème." (il a également vendu les statues rdcbe2935 et rdcbe2936 ci-dessous au Père Tam).

...autres notes... (les pièces ne sont pas au Musée)

+ bois. Je l'ai eu d'un jeune homme appelé Fiston Kuzinda, fils du gardien des objets initiatiques Kuzinda, décédé en 1996. Il est originaire du village Lubumba à Itombwe, zone Fizi, chef du village Makanga. A cause de la guerre, les Bami se sont dispersés (morts ou ont fui vers la Tanzanie) et la mère de Fiston et veuve de Kuzinda « disperse » les objets. (p. Tam)
+ tête en bois/cordon/plumes Tête fétiche Bembe. Il est originaire d'Itombwe (région de Fizi). Celui qui l'a vendu l'a acheté dans un camp de réfugiés de Babembe, vers Lulimba". Et dans un tract ultérieur : "Intéressante tête Bembe appelée "kindi kya lukungu". Il vient d'Itombwe (village d'Itombwe). Appartenant à Mwami Kakenga (décédé c. 1996), vendu par son jeune frère Mwombelecha, héritier des objets contenus dans le ndala (sac) qui contenait également un masque etc. Acheté par Byemba (chercheur dans la brousse). C'est une tête fétiche d'ancêtre.

+ groupe statuaire L'adultère bois/fibre/kaolin "C'est une statue très rare (la seule que j'ai vue) et provient du village Alomba, communauté Mboko (notre ancienne mission), secteur Tanganyika, zone Fizi. Le propriétaire qui a donné elle s'appelle Lolela Lwatomwa, appartenant à la société féminine Bahumbwa, composée de sage-femmes et de quelques hommes chargés de jouer du tambour lors des cérémonies. La statue est montrée pour illustrer les graves conséquences de l'adultère. Le mari attrape le deux en train de commettre un crime, tue sa femme (qui est déjà morte à terre) et s'apprête à étrangler son rival-amant. Même chez les Bembe, l'adultère était très sévèrement puni. (août 2009).

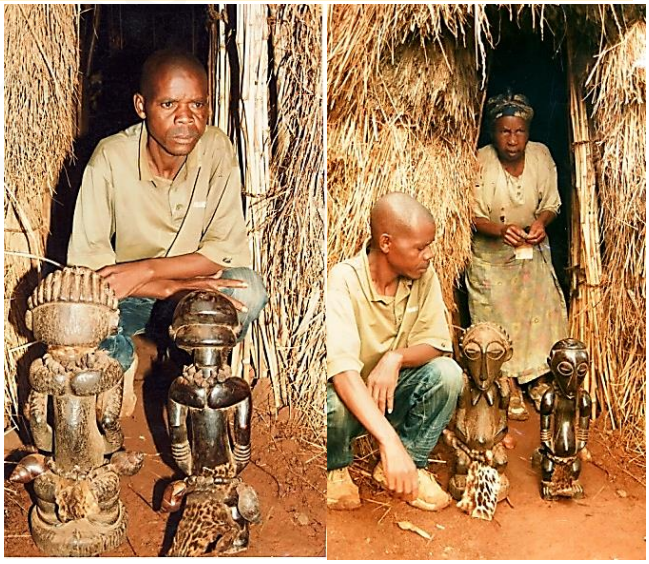
+ "Deux masques en ivoire BEMBE. Le petit utilisé avant la circoncision, le plus grand (est porté par un garçon après l'initiation, lorsque le groupe d'initiés revient au village pour la fête. Obtenu à Baraka auprès de Mwami Kiki venu de Magembe village d'Itombwe (zone de Fizi)".

+ statue de l'épouse du Chef Bembe et + du Chef Bembe Couple d'ivoire Bembe, du village Kasanga, clan Bashilwamba (groupement), territoire Fizi. Dernier propriétaire le mwami Ndwani Lubunga. Utilisé lors de la cérémonie d'intronisation d'un nouveau leader. Lorsqu'un chef de clan décède, le nouveau chef choisi est isolé pendant quatre mois dans un lieu secret pour être instruit sur l'administration et les coutumes de la tribu ; cette période s'appelle #Kutawa#. Les instructions sont données par les vieux sages du clan. A la fin, il est présenté à toute la population et, entre chants, tambours, offrandes, etc., il prête serment d'allégeance. La statue masculine représente un chef avec la main sur la poitrine qui jure, la femme représente l'épouse." Voir l'histoire dans les notes ci-dessus.

+ masque rituel d'ancêtre masculin lors des cérémonies d'initiation et de circoncision #butende# en relation avec la société secrète #Elanda#
"Masque Bembe. Propriété de Bisimwa Mulimederwa, qui fut le serviteur du dernier maire de Kadutu (Bukavu) Idesberg Winner, connu sous le nom de Bienaimé par la population (il existe encore un terrain de football recherché par lui qui s'appelle Campo Bienaimé), qui en 1960, partant précipitamment pour l'arrivée de l'indépendance, lui confie 23 pièces de sa collection, en lui assurant qu'un jour il reviendrait les chercher. Ce jour n'est jamais venu et maintenant le fidèle serviteur Bisimwa Mulimederwa les aliène pour gagner sa vie.

+ "Statue en ivoire Bembe, reçue du colonel MaiMai Alunda, du village Kalingi (Itombwe, région de Fizi). Elle appartenait au mwami Isale de la collectivité Bashimunyaka. Elle était conservée dans le #mavuku# ou #malumba#, la cabane où étaient conservés les crânes des dirigeants morts. Avant de rejoindre le corps MaiMai, Alunda était chef du groupement Bashimunyaka, gardien des traditions. Né en 1944, il dit avoir toujours vu cette statue et une beaucoup plus grande qu'il m'a offerte lors de sa visite. J'étais enfant, avec son père, j'allais visiter le mavuku.".

+ deux statues "Bembe". Ancêtre fétiche, originaire de Nyangi, groupement Bashimukinjei, collectif Nyanga, zone Fizi (dernier village Bembe à la frontière du Katanga)



Obtenues de Désiré Buleli. Elles étaient dans sa famille depuis quelques générations. Utilisées conjointement avec le rdcbe2931. La photo ci-jointe montre Buleli à côté des statues avec le vielle gardiennes des objets.".

(Une autre remarque)
On l'appelle KATEMBO, l'ancêtre fétiche. Dans les guerres internes entre les BUYU et les BEMBE, les Bembe ont gagné et kidnappé l'ancêtre protecteur KATEMBO ; c'est l'arme protectrice du roi, symbole de la sécurité des Buyu. Ils se sont retrouvés chez les Bembe, dans le village KAKEMBE du chef Bembe KIMONIKITCHA, sur la route.

(A. Tam) Ils étaient à LULINDA (1 jour de Lulimba), dans la zone de Kabambare. Amenés par BULELI Désiré (celui de NYANGI qui m'a apporté mes affaires

+ statue d'ancêtre féminin

AUTEUR Kisesa Kashuli (?) 1835 - 1920
"Statue Bembe utilisée dans l'association des femmes #Etando#, l'Esprit des eaux ; la cérémonie a lieu au bord du lac Tanganyika ou près d'une rivière ; les femmes qui souhaitent adhérer à l'association font une période de préparation de trois mois loin de leur maris. Etando protège les femmes de tous les maux. Donné par Kabikwa Essebo de Kalonda Kibuyu (zone Kabambare), Manyema), né en 1949, qui est entré en possession de cette statue (et du rdcbu2941) en 1989, deux ans après la mort de son le père Kabikwa Kenge, né en 1922; le père de ce dernier, Kabikwa Samalenge, décédé en

1944 vers l'âge de 83 ans, possédait déjà ces statues qui passèrent à son épouse Nalunyange, décédée deux ans plus tard et par la suite à son frère celui-ci, Mugumbuli, est mort en 1960 d'un crocodile à Mukwezi sur le lac Tanganyika. Kabikwa Kenge a récupéré les statues, qui étaient conservées par ce membre de la famille, en 1961.".

A la fin du XIXe siècle, un célèbre sculpteur nommé **Kisesa Kashuli,** décédé en 1920 à l'âge de 85 ans environ, travaillait à Kalonda Kibuyu. Il avait appris le métier chez les Luba auprès d'un certain Ilunga Biba, en le rémunérant avec de nombreuses chèvres. L'épouse de Kisesa Kashuli s'appelait Mbayu. Le métier de sculpteur passa ensuite à leur fils Kisesa Mubashi, né vers 1900 et mort en 1980. Avec leur travail, Kashuli d'abord et Mubashi plus tard, ils devinrent très riches en travaillant pour les Buyu, les Bembe, les Bwari, les Goma, les Bangubangu etc. en étant payé en chèvres et en poulets".

+ **Masque « Butende Kungwa (**initiateur des circoncis) ; il est interdit aux garçons les trois jours avant et les trois successifs à la céremonie de la circoncision de se laver dans la rivière ou le lac ; Kungwa, le chef de la cérémonie de circoncision, traverse les villages en portant le masque pour annoncer l'interdiction; le masque est également utilisé lors des cérémonies qui ont lieu sur les rives du lac en cas de manque de péché : les esprits frères de Kalunga sont invoqués, comme Kabwekale, Mugadja Lugulu, Bulumba et Lungwe ; cette cérémonie peut durer un ou deux mois.
Appartenu à
Collecté par NYAMANDJOKU. Village : NEMBA. Groupement BASIMUKINDJE. Collectivité ITOMBWE. Décédé le 18.07.2009 à Bukavu. Médiateurs : son fils NYAMANJOKU TRESOR et sa fille

Masques boucliers, pour danses : Ils viennent d'ITOMBWE, du fils de NYAMANDJOKU. Ce sont les masques de danse, dans la cérémonie qui unit les hommes et les femmes, ils sont donc un double KALUNGA. La cérémonie s'appelle EMANGWENGWE.

masques en terre cuite.

Les petits masques en terre cuite : ils sont portés sur les bras des batteurs de tambours lors de la cérémonie. De même origine que les tambours en peau de serpent : clan BASHIMUKINDJE 1er .

Masque avec engin. Provenance. Mwami NYAMANDJOKU. La pièce était utilisée lors de la circoncision pour distraire les garçons pendant l'opération. L'aide de l'exciseur manœuvre le masque avant et arrière en chantant une chanson.

Statues
Origine KABWE LOLELA; Village KABEKULU, zones FIZI. Utilisé pour invoquer les esprits de l'eau et de la forêt. Ils sont souvent conservés dans des grottes

ou le long du lac Tanganyika ou à proximité des cours d'eau. L'évocation se fait une à deux fois par an ; mais en cas d'urgence, elles sont effectuées n'importe quel jour, comme en cas d'épidémie, de taux de mortalité et de natalité. Artiste KABANDILWA LEHANI

STATUE BEMBE EN BOIS

Propriétaire : TCHALIZA E'CA, très ancienne. Il affirme l'avoir reçu de sa grand-mère TCHALIZA MALIBULA. Village KAMBEKULU, territoire FIZI.

Il représente un groupe de femmes Bembe du secteur TANGANIKA. Tous sont membres de la société secrète BULUMBA, qui regroupe : 1. Les BAHUMBWA ; 2. ÉLANDE ; 3. BAKABWE (trois sociétés secrètes supérieures) et 4. Femme PUNGA, etc. il n'y a pas de présence masculine. Réservé aux femmes Bembe.

Utilisation : pour la protection, la divination, la cérémonie de naissance de jumeaux, la preuve de virginité des jeunes femmes. Il peut être utilisé pour accueillir un nouveau membre dans le groupe. Dans ce cas, les hommes peuvent apporter leur aide. Une fois. S'ils sont invités, la société secrète PUNGA doit faire don de chèvres, de poulets, etc. c'est à ce moment qu'un ou deux hommes, membres de la PUNGA, peuvent participer.

+ masques en peau d'éléphant. Utilisé par les femmes de l'association BAUMBWA, à la naissance de jumeaux, à l'élection d'un mwami et à l'occasion d'épidémies. Il est originaire du village LUCHUERO (Itombwe, Fizi). Du vieux mwami du village ASUMANI (reçu de lui personnellement).

+ Statue **BABWARI.** Les Babwari et les Bagoma ont des coutumes similaires. Il est originaire du village MWAYENGA (Fizi), chef KASONYA. Il s'agit d'une statue de protection du village, conservée dans des grottes au bord du lac Tanganyika. C'est l'esprit des eaux. La cérémonie dure 3 mois durant lesquels il est interdit de manger des poissons sans écailles comme le KAMBALE, le KAKYEKE...

+ statue Statues BASHIKASINGU (7 km de Malingumu, Fizi). Remis par le notable de KASANGALA à Antoine MAWAZO KAMILI, chef du secteur BABUYU à KABEYA. Ils se trouvaient dans l'une des deux caisses sauvées de l'incendie de la maison MAWAZO, provoqué par les Babembe pendant la guerre de 1996-97. Vendu par l'actuel patron de BUYU, TAILOR AMISI, que j'ai rencontré lorsqu'il était secrétaire de Mawazo, décédé en 2000.

+ statue de femme qui travaille + Statue de femme ancêtre.

Un masque Bembe extraordinaire

rdcbe1673 masque casque kalunga H 49 son histoire :

Les missionnaires xavériens de Parme, arrivés au KIVU (RD Congo) en 1958, ont remplacé les « Missionnaires d'Afrique » – Pères Blancs, de nationalité belge, dans la gestion et la pastorale des missions du diocèse d'Uvira, créé à l'occasion pour eux.

Le **P. Angelo Costalonga** se rend à Baraka en avril 1960 pour visiter la mission où se trouvent déjà les Pères Blancs belges depuis des années. BARAKA est le centre le plus important de la région baBembe, ou Ubembe. Elle a été fondée par les Arabes lors de la traite de l'ivoire et des esclaves et constitue la porte d'entrée vers la riche région du Maniema et le fleuve Lualaba-Congo. Elle se trouvait alors au confluent des différentes « routes ésclavagistes ».

La localité et située au bord du lac Tanganyika, dans la baie de Burton, face à la péninsule d'Ubwari.
P. Angelo a témoigné avoir vu ce masque sur le porche de la maison des pères, sur une colonnette, qu'il a ensuite photographié. Il était là depuis longtemps. Il était d'usage, lorsqu'une personne se convertissait au christianisme, avant son baptême, de renoncer aux pratiques « païennes » et, bien entendu, aux objets fétiches qu'elle conservait. Et il les emmenaient chez les missionnaires, parce qu'on pensait qu'ils n'avaient aucune influence sur eux, étant des hommes de religion et de race blanche européenne.
Les Xavériens, ayant élu domicile dans la maison des missionnaires, ont expédié la "kalunga" au Musée de Parme.

MUSEE DU KIVU – BUKAVU - RDCongo

+ Masque casque, appelé KALUNGA. Pour la danse. Représente l'esprit de la forêt. Acquis le 31.07.2008 auprès de KYATOGEKWA MUSEME, qui l'a reçu du fils du mwami MUTIMANWA. Il est mort cette année dans la forêt alors qu'il fuyait la guerre, vers Mulambozi. Elle était située dans le village de KALINGI, entre l'Itombwe et le Basile-Balega (Mwenga). + Tambour de cérémonie. Propriétaire : mwami YAMUSIMBI LUGALI BISOCHI, décédé en 1982. Hérité de son fils cadet LUGALI BISOCHI LUTO, avec d'autres objets qui ont été brûlés dans le minibus détruit le 15.07.2009 par les rebelles Hutu, entre Mwenga et Kamituga
+ Masque. Acquis de l'étudiant BUMANDE IDUMBO qui l'a reçu en guise d'aide pour ses études, du fils de NYAMANJOKU, né en 1938 à NEMBA (Itombwe), groupement MASIMOKINOJEI et décédé le 17.07.2009 à Bukavu. Il était le mwami d'ISEBO. + masque fétiche. Donné par le responsable de l'association ELANDA, Asumani Mulisho du village PENEMENDE.

+ Masque en bois et plumes + bois + Bois et plumes. H 20 cm + bouclier en bois et kaolin
+ Masque en bois. Vendu par le colonel Maimai qui l'a récupéré pendant la guerre.

+ ancêtre + ancêtre + Fétiche KAGUNDU. Restitué par le fils du Chef WILONJIE, décédé en juillet 2010. Village NEMBA, BASHIMUKINJE 1 (Itombwe + ancêtre, + ancêtre. Village KARAMBA (vers Kazimia) – Bwari-Bembe. Le style est magnifique. Les Bwari vivent avec les Bembe et sont pêcheurs.

+ Fétiche à quatre têtes. Objet important de la société BULUMBA, qui regroupe les trois sectes ou sociétés BAUMBWA, PUNGA ET KILUMBA. Cela vient du chef KALUTA EMANUKA.

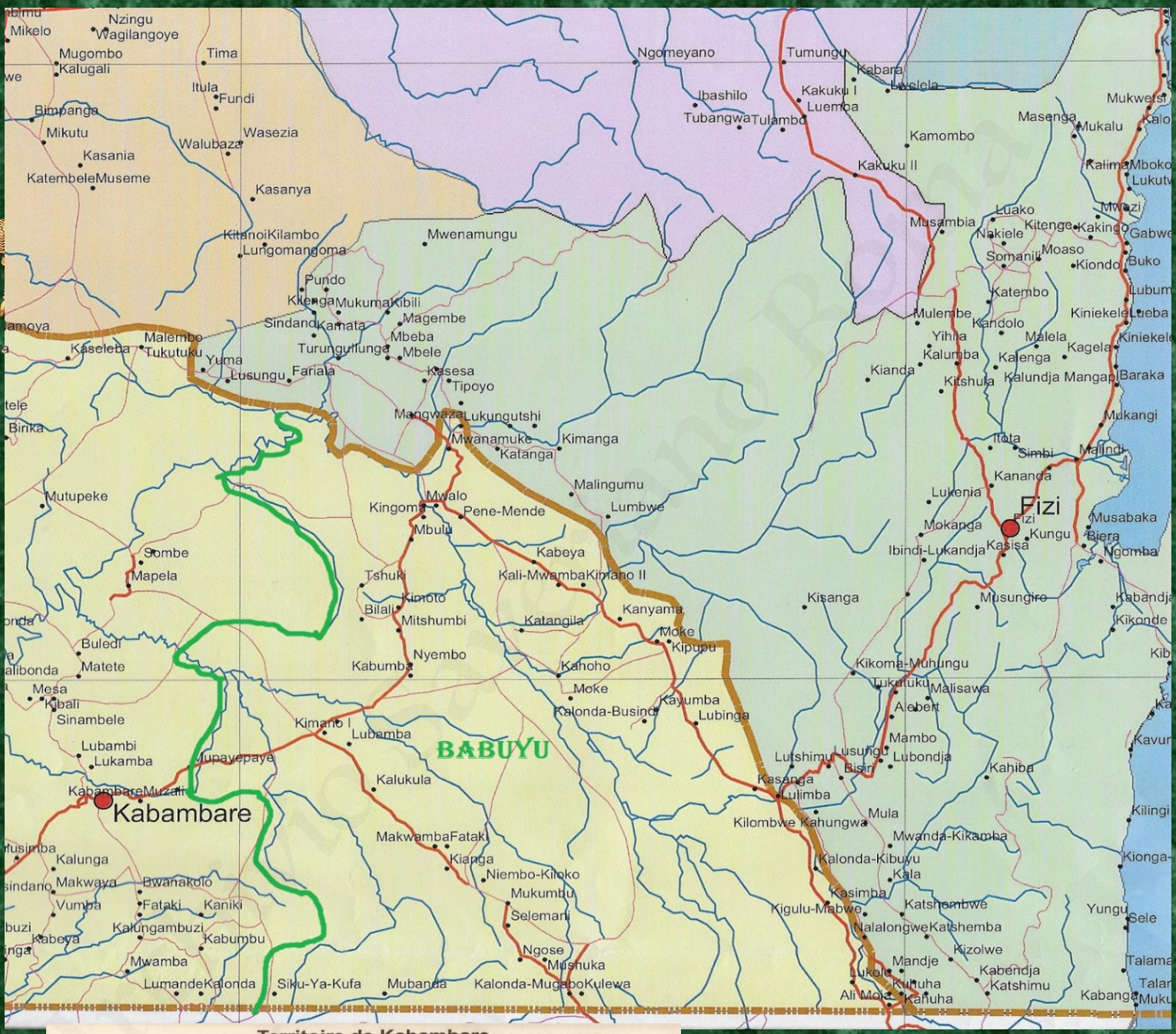
+ lorsqu'un MUHUMBWA a des jumeaux, une cérémonie est organisée et cette statuette est utilisée. La couleur blanche signifie que les nouveau-nés sont vivants ; le rouge ou les deux sont morts. La paille sert à se protéger et est également utilisée comme médicament. Du village LUSOLOLO.

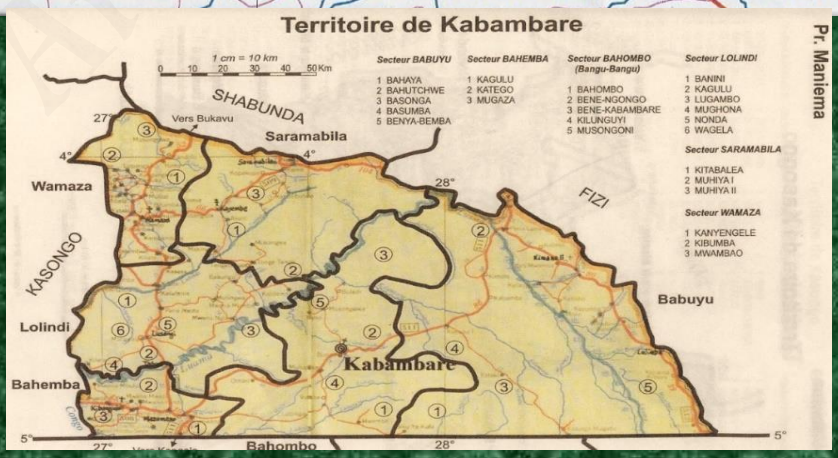
+ (deux) statues sur cornes. Prise en main par le danseur lors de la danse d'apparat.

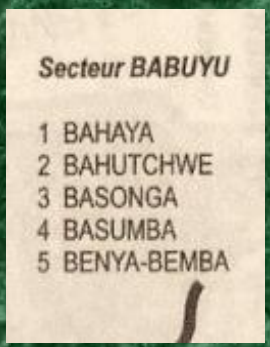
+ ZENZE. Vendu par « Masque rare ». + Peigne. Pour peigner la robe végétale du KALUNGA. Du village de NYANGI.

Altri oggetti della collezione A. TAM esposti al MUSEE DU KIVU-BUKAVU

Il popolo BUYU - i BABUYU







Le Territoire de KABAMBARE est situé à l'extrême sud-est de la province du Maniema en RD Congo. Le chef lieu est Kambambare. La localité était à la fin du XIXème siècle un centre commercial important. Elle fut également le cœur de la bataille qui opposa l'État indépendant du Congo et les Arabes swahilis entre 1892 et 1894 et aussi de la révolte des Batetela en 1898.

Les coordonnées géographiques sont : entre 1° et 5° de latitude Sud ; les 25e et 30e longitudes Est ; L'altitude varie entre 600 et 1200 m, la moyenne est de 800 m. Le territoire est dominé par des savanes avec des forêts-galeries le long des cours d'eau. Il existe des étendues de forêt vierge qui constituaient des réserves à l'époque coloniale ; comme la réserve LUAMA en terre de Babuyu.

La population originelle de ce territoire est divisée en deux grandes tribus :
LES **BANGUBANGU**, qui occupent 5 secteurs ; BB wamaza, BB bahomba et BB lulindi ;
Les **BABUYU** n'occupent qu'un seul secteur du même nom, ils sont minoritaires par rapport aux Bangubangu. En plus de ces deux tribus, une minorité de pygmées (sous le nom de BATWA) se retrouve dans les secteurs BB bahombo et BB babuyu. Il convient également de noter que le territoire de Kabambare est peuplé d'autres personnes originaires d'autres territoires de la RDC et d'autres nations (cas des Tanzaniens...).

Les BUYU sont un peuple centrafricain installé en République Démocratique du Congo. Ils occupent actuellement la région Nord-Ouest du Lac Tanganyika.
Ils portent d'autres noms, comme **BOYO** ou **BUYE**. Certains auteurs les appellent par le nom de BASIKASINGO ou SIKASINGO ou KASINGO, tandis que d'autres le considèrent comme l'un de leurs clans.
La langue est le Buyu, une langue bantoue.
L'architecture simple de leur statuaire caractérise leur souci d'aller à l'essentiel.
° Ce peuple célébrait de nombreux rituels pour ses ancêtres, qui, selon eux, ont le pouvoir de provoquer des calamités et des maladies. Lorsque des troubles frappent le village, on a l'habitude d'aller en chercher la cause par la divination, à l'aide des rêves.
° La statuette présentée ici est probablement une figurine de l'ancêtre du sculpteur, dont le visage a été quelque peu schématisé. Il a un long torse cylindrique, des épaules carrées, une grosse tête avec un visage circulaire. Notez les sourcils en arc de cercle et les yeux en forme de grains de café, le nez triangulaire. Le front comme le torse est marqué de scarifications, la bouche est proéminente.

Les **BUYU**, également appelés Boyo, Buye, tirent leur nom des Arabes, se mélangent à d'autres populations, Luba, Kunda et Bembe. La coexistence avec ces derniers est telle qu'il n'est souvent pas facile de distinguer les coutumes et les productions artistiques des unes des autres, même si, comme on le voit, elles ont des critères artistiques originaux et propres.
La production artistique est principalement liée à la statuaire qui reproduit **les effigies des ancêtres**. Ces statues étaient conservées dans des petites cabanes spéciales, de préférence par séries de 5, 6 ou 7, où elles faisaient l'objet d'un culte comprenant la présentation d'offrandes. (voir Cornet J. Art de l'Afrique noire, Bruxelles, 1972, pages 227-234. Bibl. F2 1051).
Une autre production artistique digne de mention est celle concernant **les tabourets et les bâtons de commandement.** Quant aux masques, Cornet écrit simplement : « ils ont des masques » (op. cit. page 131). Et de fait, aucun texte ne semble s'intéresser à la production de masques dans le contexte Buyu.
Parmi les clans qui forment l'ethnie Buyu, trois sont surtout connus pour leurs statues d'ancêtres masculins et féminins. Ceux-ci reproduisent leurs chefs et dirigeants qui se sont particulièrement illustrés. Lorsque des dangers ou des malheurs approchent, on cherche à comprendre la volonté des ancêtres à travers l'interprétation des rêves ou par la divination. La production artistique liée avant tout à la statuaire se présente dans des figures pleines de vigueur : grosses têtes, torses longs et cylindriques,

épaules carrées et poitrines saillantes. Le visage est de forme triangulaire. Une frise gravée simule une barbe stylisée (www.zyama.com).
Ces statuettes étaient conservées dans des petites cabanes spéciales, de préférence par séries de 5, 6 ou 7, où elles faisaient l'objet d'un culte comprenant la présentation d'offrandes. (voir Bacquart, op. cit. p. 153. Bibl. F2 940).
Une autre production artistique digne de mention est celle qui concerne **les masques**, les tabourets et les bâtons de commandement." (En Afrique) Le corps charnel est considéré entre autres comme le miroir d'un corps invisible, comme la source-origine des ingrédients nécessaires à la préparation des ornements ou à l'issue d'un rite. La parole qu'il prononce et les mouvements qu'il effectue sont également un lieu de manifestation du sacré. Cette conception du corps que l'on retrouve dans toutes les religions traditionnelles africaines, se transpose dans des objets symboliques, comme le montre l'exemple de cette statuette buyu d'ancêtre sur laquelle sont reproduits des symboles graphiques similaires à ceux que l'on retrouve sur le corps (Faik, op, cit. p. 59).
" L'homo religiosus africain conçoit son propre corps comme un lieu de manifestation, de symbolisation et d'échange d'énergies cosmiques qui font de lui un champ énergétique de courants de force. Les modifications auxquelles il le soumet répondent à différentes fonctions symboliques. Les scarifications sont des cicatrices indélébiles laissées par des blessures volontaires pratiquées sur la chair. Ils transmettent des messages symboliques à caractère religieux et social. La disposition des signes tient compte de la symbolique du corps et des parties qui y sont marquées, elle est pratiquée tout au long de la vie de l'individu jusqu'à la mort, si des événements importants l'exigent. Ce sont ces mêmes symboles corporels qui sont également reproduits sur les objets rituels » (ibid. p. 69).

Coll. A. Tam 2009-13

Issus des collections d'Andrea Tam, des objets rituels sont conservés et catalogués au MUSÉE D'ART CHINOIS ET ETHNOGRAPHIQUE de Parme. Nous rapportons des images, des notes et des descriptions de certains d'entre eux qui aident à comprendre la plasticité et le style de Buyu.

+ Masque Buyu" +Statue de l'ancêtre Buyu. Obtenue de Fiston Kusinza de Kipuye "Fiston Kuzinda est le fils du gardien Des objets initiatiques Kuzinda, décédé en 1996. Il est originaire du village Lubumba dans la zone Itombwe de Fizi, Chef du village de Makanga. A cause de la guerre, les Bami ont été dispersés (morts ou ont fui vers la Tanzanie) et la mère de Fiston et veuve de Kuzinda "disperse" les objets) à la frontière entre Bembe et Buyu".
Il écrit également sur le doute qu'il puisse s'agir de Buyu : « à première vue, je l'avais classé comme Buyu étant les deux styles similaires à ceux que nous connaissons" ! Il est donc probable qu'il puisse être attribué aux Bembe. + Ancêtre Buyu". + tête de kalunga en bois. Sculpture double face Buyu".
+ statue en bois + + deux statues d'ancêtres mâle et femelle. Couple ancêtres-fétiches BUYU - ivoire ancien. Ils sont originaires du village Chuki du groupement Basonga, zone Kabambare, province Manyema. Donné par le notable Amisi Kabobo, qui en a hérité de son père Amisi Mupoza, décédé très vieux vers 1960. Celui qui me les a donnés s'appelle Kabilo Useni, un mbuyu de Chuki.

N.-B.. J'ai dormi à Chuki plusieurs fois au cours des quatre années que j'ai passées à Nakiliza, ce village étant une branche de cette mission » (janvier 2010).

+ statue d'ancêtre homme, Mizimu
+ statue d'ancêtre homme . Buyu, ancêtre ; Ivoire. Il vient du village Chuki, région de Kabambere.".
+ masque "Grand masque Buyu en cuir de buffle. Propriété du colonel Maï-Maï Alunda, qui l'avait volé aux Buyu lors de la guerre Buyu – Bembe de 1996. Il était utilisé par les Buyu comme fétiche de protection avec pour résultat une défaite totale des Buyu.".
+ statue objets rituels ancêtre mâle ivoire H : 21,5
AUTEUR Kisesa Kashuli (?) 1835 – 1920
Grande statue Buyu en ivoire ancien. Propriété de Kabikwa Essebo de Kalonda Kibuyu (zone Kabambare, Manyema), né en 1949. Il est entré en possession de cette statue (et du rdcbe2940) en 1989, deux ans après le décès de son père Kabikwa Kenge, né en 1922 ; le père de ce dernier, Kabikwa Samalenge, décédé en 1944 vers l'âge de 83 ans, possédait déjà ces statues qui passèrent à son épouse Nalunyange, décédée deux ans plus tard, puis à son frère, Magumbuli, décédé en 1960 suite à un crocodile à Mukwezi sur le lac Tanganyika. Kabikwa Kenge a récupéré les statues, qui étaient gardées par ses membres de la famille, en 1961. Il s'agit d'une statue d'un ancêtre-fétiche protecteur de la famille et du village contre les épidémies, les guerres, la sécheresse, le manque de poisson (Les Buyu sont des pêcheurs de kambale, un poisson de rivière). Cette statue est également utilisée lors de la circoncision."
+ corne de pierre "Trompette en pierre Buyu de Panda.".
+ figure anthropomorphe en ivoire. Étrange ivoire Buyu, de Masque Rare. Je l'ai reçu du fils de l'antiquaire nommé Mparha, décédé il y a 12 ans, qui était vice-président des antiquaires du Congo ; J'ai reçu de lui de nombreux objets notamment ceux provenant d'autres provinces en dehors du Kivu. Tout ce qui est marqué Masque Rare vient de lui ; Il possède encore de nombreux objets qu'il vend quand il en a besoin. »
Note du Père Tam sur l'auteur possible : « A la fin du 19ème siècle, un célèbre sculpteur nommé Kisesa Kashuli, décédé en 1920 vers l'âge de 85 ans, travaillait à Kalonda Kibuyu. Il avait appris ce métier chez les Luba qu près d'un certain Ilunga Biba, le payant avec de nombreuses chèvres. La femme de Kisesa Kashuli s'appelait Mbayu puis transmise à leur fils Kisesa Mubashi, né vers 1900 et décédé en 1980. Grâce à leur travail, Kashuli d'abord et Mubashi plus tard, devinrent très riches en travaillant. .pour les Buyu, les Bembe, les Bwari, les Goma, les Bangubangu etc. en étant payés en chèvres et poulets".

+ corne d'ivoire. " Trompette Buyu récupérée par l'antiquaire Mparha en 1963 près de Penemende, dans la zone de Fizi : elle servait à appeler les jeunes hommes à se faire circoncire afin d'être admis dans les

sociétés secrètes Kabumba Mogabo et/ou Kayumba Kabembe. Obtenu du fils de l'antiquaire nommé Mpara, + "Pilon Buyu de Panda, région de Fizi.".

+ Statue d'ancêtre homme en ivoire ancêtre Buyu du chef du village Lolela Asumani qui en a hérité de son père Lolela Kimbulu décédé en 1968.".
+ Statue d'ancêtre homme en bois
+ Statue d'ancêtre femme en bois "Buyu, l'ancêtre femme, vient du village Kipupu
+ Statue en ivoire Buyu, mais elle provient du mwami Nyamandjoku, un Bembe du village de Mwenga, à Itombwe, décédé en 2009 (voir ses autres affaires)."
+ statue d'ancêtre hommr en bois

Statue d'ancêtre homme, en bois H:99

1. **Note d'Andrea TAM**. Statue, obtenue le 30/06/2009, d'un ancêtre royal Buyu, vendue par le jeune MAHEMBE, du village MAHEMBE, territoire de Fizi, sur la route LULIMBA – KABAMBARE. Il l'a reçu de sa mère Anastasie NSOKI (du clan Nsoki) de la famille royale Mahembe. La statue, ainsi qu'une autre statue féminine offerte au frère cadet de Mahembe, ainsi que d'autres petites statues d'ancêtres et d'autres objets de cérémonie, dont un masque, étaient conservées dans une petite cabane du village de KIPUPU, situé près de KIMANO.
*Les statues étaient utilisées lors d'une cérémonie de fin d'année, lorsqu'un lion, un léopard, un pangolin... étaient chassés pour demander pardon de les avoir tués.
*Les statues étaient également utilisées lorsque quelqu'un du village mourait de manière mystérieuse, pour connaître la cause et qui avait commis la sorcellerie.
*Et encore après une chasse ou une pêche infructueuse pour en découvrir la cause (KUTAMBIKIA).
*Avant de partir en chasse collective, demandez l'autorisation à la statue.
*Les garçons au moment de la circoncision sont présentés aux ancêtres et une goutte de sang est versée sur la statue. (cf. note similaire ci-dessous pour les autres statues).
2. Note manuscrite en français du médiateur. Nom de la statue en langue Buyu : KIPUKUPUKU KYA BABUYU. Ce qui signifie ancêtre ou père protecteur des Babuyu. Son village est KIPUPU, village de la cérémonie traditionnelle Buyu.*La première cérémonie ancestrale avec cette statue remonte à 1932 et était une cérémonie de danse, qui disait "BIRIYUNGULU BYA KIPUKUPUKU KYA BYONSE BANA BABUYU". *Avant de voir la statue, pour nous Buyu, nous devions avoir entre les mains un coq, une peau de léopard et une torche en résine, appelée MUSUKU. *L'exposition s'est déroulée en présence du chef traditionnel. Cela devait avoir lieu tous les vendredis uniquement, de 22 heures à 2 heures du matin. Au-delà de ces heures, on serait mort. Avant de le voir, il fallait chanter une chanson Buyu qui disait : naya, naya, naya, etc…. Kipukupuku kya Babuyu naya… Mwana mahembe… kipukupuku kya Babuyu…, je viens, je viens… ancêtre des Babuyu… je viens te rendre visite… je viens… je fils de Maembe. Le poulet que le visiteur a apporté a eu la gorge tranchée et le sang versé sur la statue devait être un coq et non une

poule, car c'est le père ancêtre de tous les Buyu. Il fallait s'exprimer en langue Buyu et non en swahili pour lui expliquer tous les problèmes. Si une expression était prononcée en swahili devant la statue, la famille du suppliant payait une amende de 20 chèvres.
*Les tatouages en forme de croix signifient qu'il est le père protecteur de ses enfants. Même si vous êtes menacé de mort, il peut voir l'ennemi à l'avance et le tuer.
En langue Buyu, les tatouages sont appelés : « lawa la isanganano ya kipukupuku kya Babuyu », ce qui signifie : signe de protection du père ancestral Buyu. Cela les protège contre toute mort par sorcellerie, etc…
*« Bakala mpopo ya inge », signifie : celui qui n'est pas un chef traditionnel n'a pas le droit de manger la viande d'un animal tacheté comme un léopard, un lion, un pangolin, etc…
*Au mois de mars de chaque année, tous les Buyu se rassemblaient devant cette statue pour présenter des informations et des cas problématiques des villages. Cette réunion spéciale s'appelle : « Isanganano ya Babuyu mu kyole yetu ya Babuyu », ce qui signifie : réunion traditionnelle de tous les Buyu pour informer notre ancêtre, avec tous les chefs traditionnels.
+ La circoncision chez les Buyu était appelée « YANDO YA BANA YETU ».
+ Chaque cérémonie de joie ou de naissance des jumeaux était rapportée devant l'ancêtre Buyu
+ En cas d'échec à la chasse ou à la pêche, il fallait venir le consulter, l'informer du problème, et il donnait ici directement la solution au problème.
+ Lors des cérémonies d'installation d'un chef traditionnel, celui-ci devait être consulté. Un seul chef traditionnel était chargé de lui transmettre tous les rapports des membres du village. Ce chef s'appelait : TOSHEKA TWAYA MOTOMBA YA KIPUKUPUKU KYA BABUYU, ce qui signifie « le fils préféré de l'ancêtre buyu Kipukupuku kya babau ».
Cette statue effectuait ses services dans huit villages différents : KASANGA, NSOKI, MAHEMBE, KIPUPU, KIMANDI, KIMANO 2, LWIKO, PENEMENDE. Le village KABEYA a été exclu, car le chef du village n'était pas un chef traditionnel, mais imposé par l'autorité coloniale.

Autres objets de la collection 2009-13 acquis au Musée de Parme

+ porte-torche double. Provient de NYAMANJOKU (Bembe)
+ statue appartenant à Nyamanjoku (bembe). L'autre est bembe.
+ Pipe en os du mwami PANDA tué par son Buyu en 1967. Héritée par son fils Andrea Panda, décédé de la tuberculose en 2010. Il laisse tout à son fils, encore un garçon (voir Photo)

+ houe de cérémonie. Du garçon habituel.
+ la tapette à mouche du vieux PANDA.
+ Trompette en pierre. Propriété du vieux chef Buda, tué par les Buyu eux-mêmes en 1996. Propriété de son neveu, le garçon sur la photo... + et pipe en pierre..
+ tapette à mouche, avec manche en ivoire de Penemende, de Masque Rare.
+ cloche, collectionnée à Penemende vers 1972 par Masque rare (François Mparha
+ masque carapace de tortue de Penemende. Par François Mparha – Masque Rare.
+ Deux sifflets. Recueilli par Joseph à KIYANGA LUSANGI, territoire de Kabambare (au Maniema). Ils appartenaient à BOKO LUMINA (voir aussi la grande statue en ivoire. + tapette à mouche

KIYANGA LUSANGI est situé à environ 10 km du territoire de NYUNZU (KATANGA), à env. A 120 km de Kalonda Kibuyu.
BOKO LUMINA est né en 1930. Il hérite des objets de son père SWEDI NKUNDI en 1965 (décédé en 1960 vers 80 ans). Swedi était un grand chasseur de Buyu. Pour la grande statue, il avait payé 15 gibiers et 5 chèvres au fils du grand sculpteur qui avait appris son métier chez les LUBA à la fin du XIXe siècle.

+ Masque avec maille et cuir
+ Masque avec plumes
+ masque grenouille avec machine H 35

+ Statue en ivoire H 30. Ancêtre de NYEMBO (chef Nyembo) – KABAMBARE
+ figurine sur buffle. De KALONDA KIPUYU.
+ bouclier de cérémonie
+ Figurine sur socle
+ Deux figurines mi-longues
+ trompette en bois avec deux figurines en ivoire H.10
+ Mortier

Les Buyu au MUSEE DU KIVU-BUKAVU - Coll. A. TAM -

+ masque casque. De la réconciliation. Montré aux deux adversaires pour signifier qu'ils sont égaux (il a deux faces). Vendu par un pêcheur Bembe de l'UBWARI (Fizi), marié à une femme buyu qui possédait ce masque.
+ Statue pour une cérémonie de fin d'année et lorsqu'un lion ou un léopard ou un pangolin est tué... pour s'excuser. Ainsi, lorsque quelqu'un meurt de manière mystérieuse pour demander à l'ancêtre la cause du décès. Après une chasse infructueuse (KUTAMBIKIA) et avant la chasse pour demander l'autorisation. Avant la circoncision, les jeunes hommes étaient présentés à leurs ancêtres et une goutte de sang était versée sur la statue. Provenance : acheté à MAEMBE, du village MAEMBE (Fizi) qui l'a reçu de sa mère Anastasia NSOKI, qui en a hérité de son père NSOKI du clan NSOKI de la famille royale de MAEMBE. La statue, avec d'autres, était conservée dans une petite cabane du village de KIPUPU. Les Buyu ont un système matriarcal
+ la statue vient du mwami NYAMANGYOKI, décédé en juillet 2009. Il l'avait reçu (lui, Mbembe) d'un ami Buyu. Du village NEMBA (Fizi, Itombwe). Groupement BASIMUKINDJE.
+ bois
+ Bâton d'un chef de village, signe de pouvoir - vient de « Masque rare ».
+ Bassin cérémonial, où l'on plaçait la potion à arroser les guerriers ou chasseurs avant de partir à la guerre ou à la chasse. Il est originaire du village KASANGA (Fizi). Vendu par Dieudonné, qui l'a reçu du chef du village TAMBWE LOKOSHO de Kasanga.

+ statue. Ancêtre de l'hippopotame + statue. Cela vient de USENI et JOSEPH
+ Tambour, appelé NKOMAYETU (notre tambour, en Kikuyu). Il est utilisé lors des cérémonies et des fêtes buyu. Cédé par le chef du village LOKOSHA KIPUPU, fils de TAMBWE KIPUPU, décédé en 2007 à KAPALANGA (MAMEMBE Dieudonné)
+ pipe pour homme + pipe pour femme / utilisé dans la cérémonie du grand bassin.
+ chandelier. Du village KIPUPU (Fizi) + petit bâton
+ coupe cérémoniale + harpe, du village MAHEMBE (Fizi) + coupe de cérémonie+ tuyau mâle + tuyau femelle / utilisé dans la cérémonie du grand bassin.
+ chandelier. Du village KIPUPU (Fizi)
+ petit bâton + coupe cérémoniale + harpe, du village MAHEMBE (Fizi)
+ coupe de cérémonie

+ mortier + «pour potions de cérémonie» + coupe de cérémonie + Lusolo + grand masque, 46 cm. Acheté à MAMEMBE, qui l'a reçu de sa mère Anastazia NSOKI, qui en a hérité de son père NSOKI du clan NSOKI de la famille royale de MAMEMBE. Il était stocké dans une petite cabane du village de KIPUPU
+ tabouret de cérémonie + ancêtre féminine * tambour à fente en forme humaine + ancêtre. Dai Buyu Bashikashingo
+ masque. Vendu par un réfugié qui se trouvait dans un camp de réfugiés à LULIMBA (Fizi) + statue en ivoire. Après la circoncision des garçons, cette statue était amenée au village et le signe que tout s'était bien passé était la petite corde blanche attachée au pénis. Si le fil était rouge, cela signifiait qu'un garçon était mort. De AMISI KALONDA du village KALONDA KIBUYU (Kabambare).
+ ancêtre, en ivoire. Pour les cérémonies visant à supplier les ancêtres pour la chasse et la pêche.

Provenance : statue apportée à Bukavu par le fils du propriétaire AMISI KALONDA. Le Père LEON VERWILGHEN, jésuite belge au Congo, avait vu ces pièces dans les années 1970, mais le Chef avait refusé de les vendre. Maintenant, en raison de l'insécurité de la guerre, les chefs de village sont tués et dépouillés d'objets tribaux) les vend pour fabriquer quelque chose avant qu'il ne soit trop tard.

L'IMAGE DU RÊVE BUYU

Du village de TUMBWE,
groupement KIMANO 2

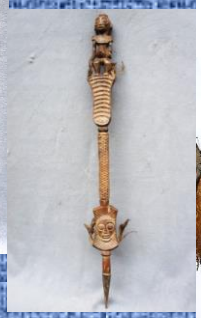
Cette pièce est l'illustration de la société BUYU. On l'appelle LUHENGE car il représente l'union des BABUYU ; une société caractérisée par le pacte de sang dans lequel on pouvait constater le fait d'héritage entre mère et fille, père et fils, mère et fils et père et fille.

C'est une société dominée par les femmes, où les femmes occupent une grande place dans la société : elles participent à presque tous les travaux quotidiens,
L'homme est un grand polygame puisque la femme pourrait être mariée par le frère cadet de son mari ou par un membre proche de la famille.

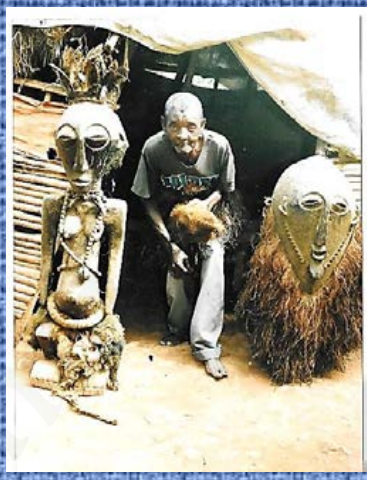
La pièce était conservée par le chef du MINEMBUKA. A lui de choisir dans quelle communauté l'apporter, puisqu'il était utilisé dans le rite de communication avec la divinité des Babuyu : "EHELUHONGA".
La vallée de LUAMA est la terre de leurs ancêtres.
Le tableau a été créé en l'honneur du roi, représenté avec ses ancêtres royaux décédés.
La divinité féminine, KABESHA-PUNGO, est la grande MÈRE des Buyu, celle qui a donné naissance aux deux groupes de familles Buyu : les BENAKABUMBA MIGABO et les BENAKAYUMBA-KABEMBE.
Puis la figurine de l'ancêtre MIHA est exposée, puis l'esprit de l'eau l'ancêtre KALUNGA,
l'ancêtre MBWA, esprit protecteur de la communauté, l'ancêtre MUKULU, esprit de l'arc-en-ciel et de la pluie,
BATANIUNGIA l'esprit du bonheur.

Pour le déplacement d'un endroit à un autre, seuls les BAGABO et BAKUMBA, groupe de guérisseurs et féticheurs, étaient autorisés. La pièce a été récupérée chez un MUGABO en 1965 par François MPARHA.

Altri oggetti buyu al MUSEE DU KIVU



depuis le sanctuaire d'un village Buyu jusqu'au Musée



Voyage à Kabambare

En janvier 2007,
je suis allé à Kabambare pour l'ordination sacerdotale des deux prêtres originaires de cette partie : la partie des Bakabango au Maniema, dans la région de Kabambare.
De Kasongo à Kabambare, c'est plus de 150 km sur des routes impossibles et... en saison des pluies.
Nous étions sur la route pendant 4 jours. Un soir, nous sommes tombés avec le pick-up Toyota dans une mare d'eau. Nous avons dormi sur la route au bord du grand fleuve, le LOAMA (photo). Le voile d'un ciel étoilé très clair s'étendait au-dessus de nous et un orchestre de moustiques «pluri-tonale» nous enveloppait: c'était une nuit de lumières et de sons.

Le matin, en attendant de partir, quelque chose me mord. Je crie de douleur. Les compagnons de voyage s'approchent et cherchent autour d'eux l'agresseur : une mouche tsé-tsé ! Il me vient à l'esprit que cette zone était décimée depuis des siècles par la trypanosomiase africaine ou maladie du sommeil, avec les descriptions hallucinantes d'explorateurs qui se tenaient à l'écart des villages bangubangu peuplés de fantômes ambulants. Ils me disent qu'à mon retour à Kasongo, je subirai des tests et des traitements. A Kasongo, il y avait un hôpital tropical pour l'éradication de la maladie du sommeil et quelque chose fonctionne encore. Comme dans mon cas.

Nous arrivons à Kabambare. Capitale administrative de la zone, où vivent principalement les ethnies BANGUBANGU et BUYU, mais aussi une population pygmoïde. Et ce sont ces pygmées BAMBOTE qui nous ont égayé avec leurs ornements traditionnels et nous ont montré leur richesse culturelle (voir photos). Kabambare, au XIXème siècle était le centre d'un commerce arabe florissant avec une population importante. Aujourd'hui, elle est réduite en ruines, y compris la mission catholique. Avec peu d'habitants et en état de guérilla continuelle.

(Marco Campagnolo)

L’arrivée du couple royal buyu

En février 2023, à Tavernerio – Como,

j'ai rencontré la famille Gino Rizzi, le frère du père Giuseppe, qui habite à proximité.

Depuis quelque temps, nous avions proposé de nous rencontrer, à la mémoire de père Giuseppe, décédé en 2020. Gino et son épouse m'ont apporté et offert ces deux statues, respectant les souhaits de Giuseppe, qui, pendant les dernières années de son séjour à cause de maladie à Parme, m'avait donné la parole et promis, me racontant comment il les avait avec lui et me disant de les donner à notre MUSEO D'ARTE CINESE E ETNOGRAFICO di PARMA.

Il s'agit de "le couple des ancêtres Babuyu", deux statues en ivoire, H cm. 23 et 20.

Le P. Giuseppe, en 1992, était à Kasongo, dans la paroisse de Ngene et était responsable du Bureau diocésain de développement. Mais cette année-là, il avait été rappelé à Bukavu, par les supérieurs, pour d'autres tâches. Il a planifié le voyage jusqu'à Bukavu, par voie terrestre, à bord du pick-up Toyota. Un voyage de quelques centaines de kilomètres traversant une partie du Maniema, l'Ubembe, longeant le lac Tanganyika, la plaine d'Uvira, et gravissant les montagnes qui mènent à la capitale du Sud-Kivu de Bukavu (altitude 1400 m d'altitude) : un voyage d'une semaine. Il était accompagné de l'évêque de Kasongo, Mgr. Thimoté PIRIGISHA, qui avait promis de faire don, par l'intermédiaire du Bureau diocésain de développement, au Grand Chef de la tribu Babuyu, MAWAZO, de quelques « ondulines », des tôles ondulées pour recouvrir sa nouvelle maison reconstruite après la destruction volontaire de l'ancienne, pendant les années de guerre et de confusion.

Au cours du voyage ils devaient, en fait, traverser le territoire des Babuyu et ainsi pouvoir tenir leur promesse. Le voyage est devenu réalité ; et lorsqu'ils arrivèrent au village du Grand Chef MAWAZO ils laissèrent les tôles pour sa maison.

Le Grand Chef fit alors don, en guise de remerciement, des deux statues représentant les ancêtres de la tribu, affirmant qu'il en avait la garde, elles étaient conservées dans leur sanctuaire, comme le couple primordial, fondateur et protecteur de la glorieuse tribu Babuyu.

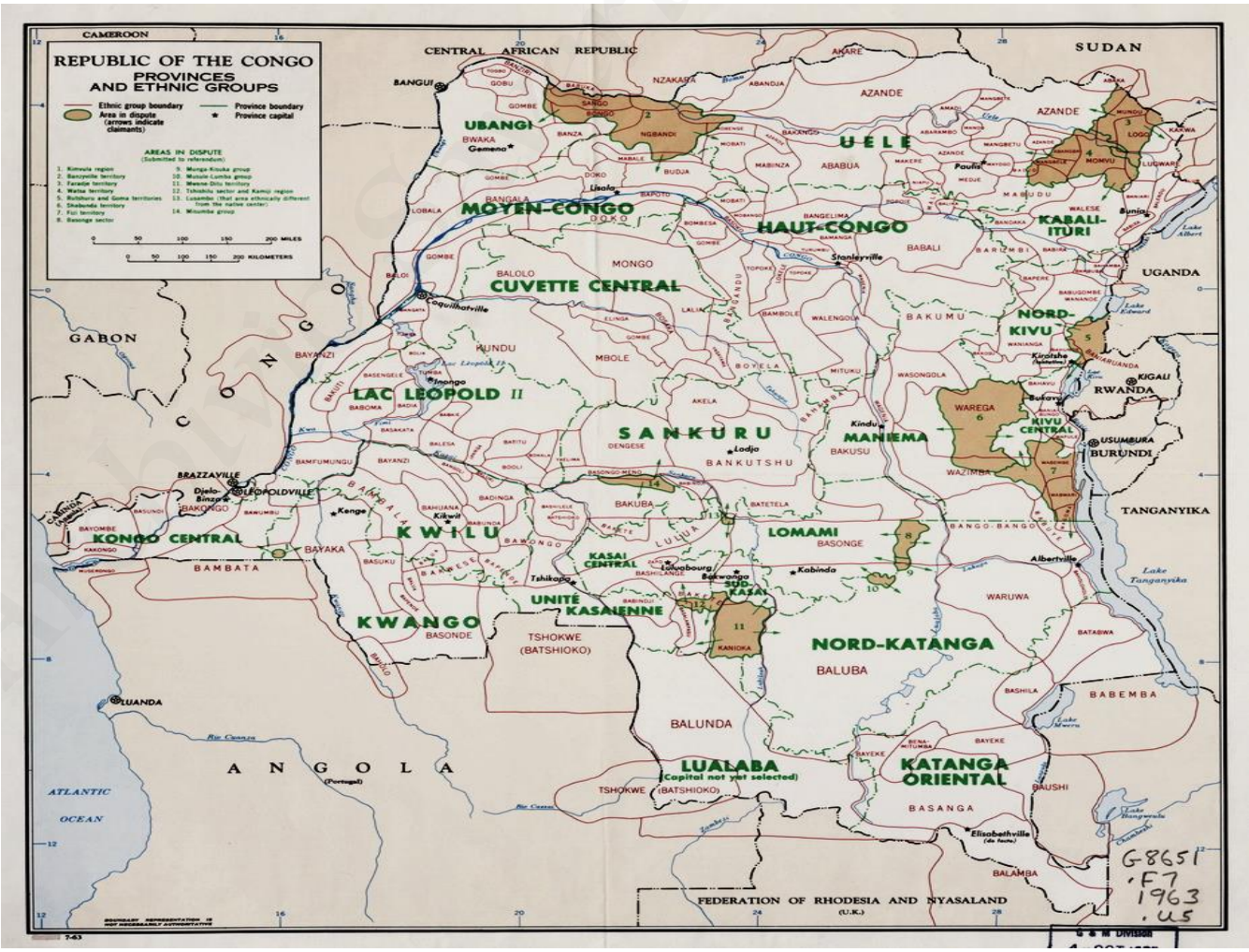
Le Grand Chef MAWAZO est décédé en 2000.

Marco Campagnolo, Parma, aprile 2023

Archivio Parrocchiale

Autres peuples et cultures du Grand Kivu et du RD CONGO, au MUSEE DU KIVU – BUKAVU

BASHI	METOKO
BANGUBANGU	NGBANDI
BANYAMULENGE	NGOMBE
BOA	PERE
ART COLON	PYGMEE
HEMBA	SONGYE
HOLO	TABWA
KONGO	ZANDE
KJUMU	ZELA
KUSU	ZIMBA
KWAME	- ULA
LUBA	
LULUA	Ont precedé : les peuples et les cultures
MANGBETU	LEGA – NYINDU – BEMBE - BUYU



LE PEUPLE SHI - les BASHI

Les Bashi vivent le long des rives du lac Kivu, entre la République démocratique du Congo et le Rwanda ; ils sont gouvernés par un chef qui est appelé « mwami », = autorité suprême.
Leur production artistique se limite à quelques masques, également influencés par les Lega, tant du point de vue stylistique que de leur conservation et de leur usage : en effet, ils interviennent exclusivement dans les rites religieux et sont conservés dans des paniers communs. Il existe cependant de nombreux objets d'usage courant qui n'interviennent que marginalement dans les rites religieux.
Cette population n'utilise pas d'objets auxquels elle confie des significations symboliques ou religieuses particulières, mais s'appuie exclusivement sur la transmission orale, l'une des plus riches d'Afrique centrale, et de surcroît d'un point de vue religieux ses contacts avec le « sacré » ne se font pas par voie orale. l'utilisation d'objets particuliers, mais s'appuie exclusivement sur le spiritualisme et les médiums. La production de poteries en bois sculpté est remarquable et diversifiée. (voir Bacquart).
Les Bashi partagent avec les Banyarwanda une institution socio-religieuse qui s'organise autour du culte d'un des esprits les plus puissants, Lyangombe, au sein de laquelle ils organisent des cérémonies rituelles et initiatiques, au cours desquelles ils utilisent des outils similaires et communs. Ils sont sacrés le temps du rituel et sont ensuite rendus à leur usage habituel". (Faik Nzuji Clémentine, Les origines du sacré dans l'art africain, 2006, entrée 26).
"Les masques Bashi..., de forme ovale en bois mi-lourd, majoritairement foncé/noir, avec du blanc autour des yeux, parfois rouge, front renflé au même niveau que le nez, fin ; bouche et yeux en forme de lentille ; non oreilles ; nombreux trous latéraux » (Félix, op. cit.).
La production de poteries en bois sculpté est remarquable et diversifiée. (voir Bacquart, Les arts tribaux d'Afrique, 2000, page 149 et Faik Nzuji Clémentine, Les origines du sacré dans l'art africain, 2006, entrée 26).
Notevole e diversificata è invece la produzione di vasellame in legno intagliato. (cfr. Bacquart, The tribal arts of Africa, 2000, pag. 149 e Faik Nzuji Clementine, Le origini del sacro nell'arte africana, 2006, scheda 26).

SHI 001, 002, 003, 004 Vase, bois H : 24 cm, 27 cm, 20 cm, 16 cm ; Pour le lait et la bièr
SHI 005, pipe, terre cuite, bois, H : 35 cm,

SHI 006, SHI 007 ; BRACELET ; Matière : laiton ; Mesures : H : 13 cm, 10 cm ; Origine : Sud Kivu **;**SHI SHI 008 ; **MUROBA** ; ivoire ; H : 21 cm **L:** 3 Cm ; Porté sur la tête par le chef coutumier pendant les cérémonies, ou de mariage ou d'une visite d'un autre chef, ou pendant le LYANGOMBE ; Sud Kivu**,** Walungu

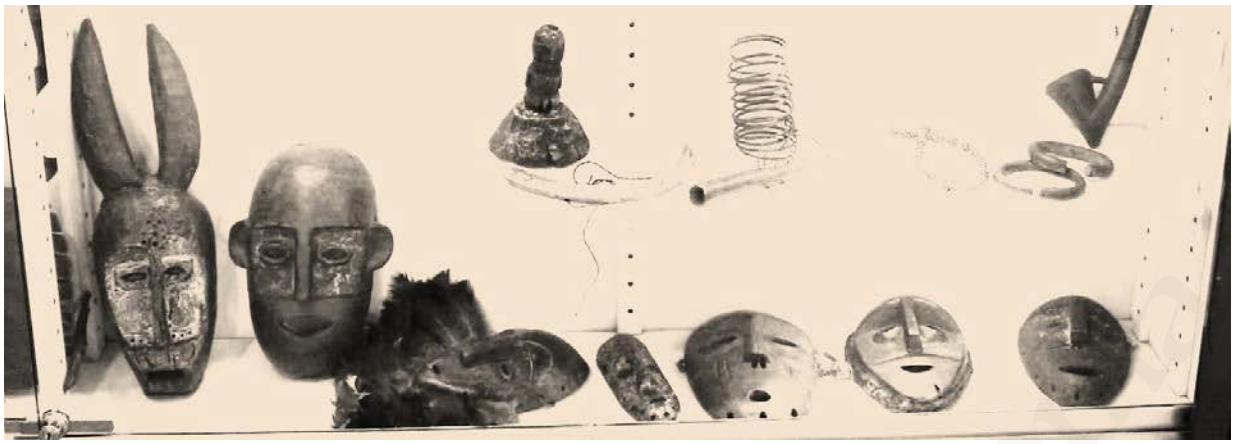
SHI 009, **MURUNDA** ; perles ; **H :** 50 cm **L:** 1 cm; Pour les femmes et aussi les hommes pendant les cérémonies. Réservé aux chefs coutumiers. Il était mis sur la tête du chef. Le collier était du père du mwami NAWEZO, de Walungu. Origine : Sud Kivu ; SHI ; Walungu

SHI 010 **Lulanga**; bois et corde; H : 85 cm **L:** 26 cm; pour accompagner les chansons, en general ; Sud Kivu SHI Walungu

SHI 011 BOUCLIER ; bois et kekele ; H : 38 cm ; Symbole de guerre ; Walungu : Notes **:** Quand le chef montre à la population le bouclier, ça veut dire qu'une guerre est proche

SHI 012 Grand bouclier dit MPENZI ; bois et kekele ; **H :** 80 cm **L:** 30 cm ; pour la guerre ; Sud Kivu SHI Walungu

SHI 013, 014, 015 : MASQUE ; **H** 18 cm, 21 cm, 24 cm ; (014) Employé pendant l'enterrement du chef, (015) Masque de protection du village Kabare ; de WALUNGU, WALUNGU, KABARE ;
Notes : (013) Il vient du chef GURENGAMUZIMU ; (014) de Rare Masque ; Était en possession du chef Kabare, qui l'a eu de son père Kabare Il y a 15 ans, à son tour il l'avait héritée de son père NTAMBUKA



Masque en cornes

Masque en cornes Shi = HUNGWE ARAFA NA BIJAJA, le corbeau ne meurt pas d'injures, au contrairete, les injures font à que le corbeau dure longtemps à la vie.

Masque shi avec les plumes

Masque utilisé dans les cérémonies funéraires

Deux statuettes en os

Les deux statuettes en os sont l'œuvre d'un artiste shi appelé RUGOBOZA. Il fut appellé par Mwami de NGWESHE, le père de NDATABAYE WEZA III, appelé WEZA II – RUBONGEKA. *Nous nous sommes connus au chef lieu du territoire du WALUNGU, lors de ma visite 1956 sur invitation du Mwami WEZA II, lors de la présentation de leurs richesse en élevage des vaches. (A. T.)*

La statuette rouge et blanc

La statuette BIRA, en rouge et blanc, c'est-à-dire caolin blanc et l'ocre rouge, signe de paix et de richesse animale. Ce qui m'a fort intéressé ce qui dans le territoire de notre sœur ANWARITE NENGAPENTA aussi en 1964, pendant la période du la rébellion Muleliste, dans le territoire de WAMBA, tout prêt de WACHO…, les BABIRA, une ethnie voisine de NGWETU …

Le petit masque en la boue

la masquette BIJONDO …

BANYAMULENGE

Le Banyamulenge, littéralement « ceux-ci viennent de Mulenge », sur les hauts-plateaux du massif de l'Itombwe. Ils sont, au sens strict, un groupe installé dans la plaine de Ruzizi sur le territoire actuel de la République Démocratique du Congo (RDC) au XIVe siècle. Ils vivent essentiellement sur les plus hauts plateaux de la province du Sud Kivu. Sous ce terme ils se distinguent des groupes de rwandophones du Nord-Kivu installés au Congo avant l'ère coloniale et ainsi de suite juste avant l'ère coloniale.

Les Monts Itombwe

(ou Massif d'Itombwe, Plateau) est une chaîne de montagnes de la province du Sud-Kivu, en République démocratique du Congo (RDC). Ils longent la rive ouest de la partie nord du lac Tanganyika. Ils contiennent une vaste superficie de forêt de montagne contiguë et abritent une riche diversité faunique.

Géographie. Les monts Itombwe sont une section des montagnes du Rift Albertin, qui bordent la branche occidentale du rift Est-Africain. Ces montagnes s'étendent des monts Rwenzori au nord

jusqu'aux hauts plateaux de Marungu au sud. Le plus haut sommet des montagnes du Rift Albertin se trouve plus au nord dans les monts Rwenzori, à 5 100 mètres. Le plus haut sommet de la chaîne d'Itombwe est le mont Mohi, culminant à 3 475 mètres. De nombreux autres sommets dépassent les 3

000 mètres. Les montagnes s'inclinent fortement vers l'est jusqu'à la plaine de Ruzizi, bordant le lac Tanganyika. Ils forment un plateau en pente plus douce vers l'ouest. La rivière Elila prend sa source dans les montagnes couvertes de forêt, sauf là où les falaises rocheuses émergent des pentes les plus abruptes.

Miki. sull'altopiano dell' Itombwe

Flore. La forêt d'Itombwe du Rift Sud couvre une vaste zone qui a reçu peu d'attention de la part des botanistes. La forêt de montagne couvre environ 650 000 hectares au-dessus de 1 500 mètres, soit le plus grand bloc de forêt de ce type dans la région. La forêt est éparse sur le versant oriental. À l'ouest, on note une progression exceptionnelle de bambous, de forêts de montagne, de prairies puis de forêts plus montagnardes avec une canopée atteignant 25 mètres se confondant avec la forêt de plaine.

Faune. Gorille des plaines de l'Est Gorilla beringei graueri
Les montagnes abritent des gorilles des plaines orientales, des chimpanzés et des éléphants d'Afrique, une espèce en voie de disparition. Rudolf Grauer a passé trois mois dans les montagnes en 1908, collectant douze gorilles pour le musée de Vienne. Une enquête de 1996 a estimé la présence d'au moins 860 gorilles dans le massif. La population de gorilles Grauer dans les monts Itombwe et dans la région au nord et à l'ouest est l'une des trois populations de gorilles d'Afrique de l'Est, les autres étant les populations de Bwindi et de Virunga.

La population. La région nord d'Itombwe est habitée par des Bafuliiru, des Babembe, des Banyindu et des Bashi, avec une densité de population en 1998 de plus de 100 habitants au kilomètre carré. Les densités de population sur le versant ouest et sur le plateau d'Itombwe sont plus faibles, entre 10 et 20 personnes par kilomètre carré. Les proches Balega et Babembe vivent dans cette zone. Les Banyamulenge (groupe ethnique tutsi), émigrés de ce qui est aujourd'hui le Rwanda, le Burundi et la Tanzanie, se sont installés sur le territoire à partir du XIXe siècle. Le peuple Bavira vit dans la plaine de la Ruzizi et sur les rives du lac Tanganyika. [

Les Banyamulenge sont une communauté de la province du Sud-Kivu en République démocratique du Congo. Les Banyamulenge sont culturellement et socialement distincts des Tutsis du Nord-Kivu, parlant pour la plupart le kinyamulenge, un mélange de kinyarwanda (langue officielle du Rwanda), de kirundi (principalement parlé au Burundi), langue Ha (parlée par le peuple Ha, une des groupes ethniques les plus importants de la Tanzanie, diversifiée sur le plan ethnique) et le swahili.
Mulenge est un terme qui désigne historiquement les montagnes concentrées sur le plateau du Sud-Kivu, dans la région orientale de la République démocratique du Congo, près de la frontière Burundi-Congo-Rwanda. Le terme se traduit littéralement par « peuple de Mulenge », un groupement du plateau d'Itombwe.

BANYA 001 ; Gobelets pour le lait et la bière ; Matière ; Bois SUD KIVU ; MINEMBWE ; BANYAMULENGE (TUTSI) ; FIZI

LE PEUPLE BANGUBANGU
- les BANGUBANGU

Les Bangubangu sont un peuple bantou originaire de l'Est de la République démocratique du Congo, principalement dans le territoire de Kabambare.

Les Bangubangu du Congo (Kinshasa) sont au nombre de 333 000. Ils font partie du groupe Bantou, Central-Luba au sein du bloc d'affinité Afrique subsaharienne. Leur langue principale est le bangubangu.

La principale religion pratiquée par les Bangobango est l'islam sunnite, la branche la plus importante de l'islam. Les musulmans sunnites suivent les enseignements du Coran et considèrent les quatre premiers califes comme les successeurs légitimes de Mahomet.

Histoire

On pense que les Bangubangu ont une histoire commune avec d'autres premiers chasseurs (chasseurs pré-Bembe) qui ont traversé la région, notamment les Bembe, les Boyo, les Hemba du Nord et les Holoholo. Tous ces peuples partagent des styles de sculpture similaires qui vénèrent leurs ancêtres. Ils sont originaires du Sud-Est, autour de la rivière Lualaba, et ont migré en plusieurs vagues vers leur emplacement actuel, près du lac Tanganyika. Comme les Hemba, eux aussi furent fortement influencés par le contact avec les Luba. Au XIXe siècle, ils collaborèrent avec les marchands d'esclaves musulmans de la côte est et contribuèrent à l'établissement d'un poste de traite à Kabambare. La population a été sévèrement réduite en raison de la guerre, de l'esclavage et des maladies, ce qui a laissé très peu d'exemples de sculptures Bangubangu.

Économie

Bien que descendants des premiers chasseurs, actuellement il y a peux de chasseurs Bangubangu. Ce sont principalement des agriculteurs, les femmes utilisent la technique de la culture sur brûlis pour cultiver du maïs, des haricots, du mil, des patates douces, des arachides et du riz. Les hommes contribuent à l'économie locale en élevant des chèvres, des moutons, des poules et des vaches. Historiquement, les habitants de cette région vendaient du caoutchouc, de l'huile de palme et du coton sur le marché international.

Organisation de la société

La structure actuelle du pouvoir dans les villages de Bangubangu a été imposée par les colons belges et se compose d'un chef suprême, assisté dans le gouvernement par plusieurs fonctionnaires. De nombreux villages ne reconnaissent pas son pouvoir et ne prêtent pas allégeance aux dirigeants sélectionnés localement. Les chefs de village sont connus sous le nom de Sultans, un mot d'origine arabe. Les familles élargies revendiquent la propriété de la terre et l'héritage est matrilinéaire.

Religion

Les Bangubangu reconnaissent VILI NYAMBI (un dieu suprême) et le culte religieux se concentre sur les ancêtres. Les sanctuaires sont construits pour apaiser les esprits familiers et il existe une forte croyance dans les esprits Mujimu qui agissent comme intermédiaires entre l'homme et Dieu. Il existe également une forte influence islamique dans la région, notamment dans la peur des djinns (mauvais esprits), qu'il convient d'apaiser. Au sein des

communautés Bangubangu, devins, forgerons et waganga (guérisseurs) sont investis du pouvoir religieux.

Oeuvre d'art

Les Bangubangu font des sculptures anthropomorphiques autonomes, caractérisées par des yeux en forme de grain de café et des barbes pointues. Les femmes produisent également des pots de haute qualité qui sont vendus sur les marchés locaux dans un but lucratif.

AL MUSEO DEL KIVU

BAN 001 : **TAMBOUR BANGUBANGU** ; Bois – peau ; H : 18 cm L: 21 cm ; Joué lorsqu'on va consulter le sorcier ; MANIEMA KIBANGULA ; BANGUBANGU ; KABAMBARE ; NGONGO Joseph l'a vendu
BAN 002 ; **Table magique ;** Bois; H : 45 cm L: 15 cm; MANIEMA BANGUBANGU **;** KABAMBARE
BAN 003 ; **MASQUE**; Double visage, sans yeux**.** Patine naturelle – chocolat ; Bois ; **H :** 7 cm **L:** 18 cm ; MANYEMA BANGUBANGU KABAMBARE; **Notes :** Récolté par un soldat
BAN 00 ; **CANNE ; «** Sommet d'une canne ou sceptre » ; Bois ; **H :** 38 cm **L:** 10 cm ;
Signe de pouvoir : 1) En haut : un léopard animal totem du chef ; 2) Au milieu : le chef du village : 3) En bas : deux ancêtres **;** MANYEMA LEGEZA (6 km de KIBANGULA) ; BANGUBANGU **;** KABAMBARE ;
Notes : Appartenait au chef du village Lengeza qui s'appelait MWANA décédé en 1956

BOA

Les Boa sont originaires de la zone de méandre du fleuve Congo située à l'ouest et se sont étendus jusqu'au fleuve Mbomu. Poussés par les attaques des Zande, ils se sont déplacés plus au nord au cours du siècle. XIX. Une révolte interne provoqua sa disparition presque complète en 1901 et les missionnaires chrétiens achevèrent sa désintégration après 1910, il n'en reste aujourd'hui plus que 150 000 individus. La société est divisée en deux classes sociales : les hommes libres (dignitaires et guerriers) et les esclaves (prisonniers de guerre et hommes endettés). La production artistique limitée est fortement sous l'influence Zande à l'exception d'un type spécifique de masque caractérisé par de grandes oreilles percées disposées perpendiculairement au visage et par la couleur rayée noire et blanche ; probablement utilisés lors de rites liés à la guerre, les Boas étaient en fait considérés comme de grands guerriers, aucune trace d'eux n'a été retrouvée après 1910 ; en effet les masques postérieurs à cette période ont perdu cette caractéristique originelle pour ressembler aux productions à la fois des Zande, mais aussi des Mangbetu avec lesquels ils sont en contact commercial constant (dans le cas des Boa, leur caractéristique principale est cependant la polychromie). De très

rares productions en terre cuite considérées comme superbes sont connues et la production d'instruments de musique caractérisés par des représentations anthropomorphes est fréquente. Leur religion est basée sur le culte totémique de l'ancêtre primordial #Mba# et sur le culte des esprits #elima#, ils produisent des fétiches, qu'ils gardent dans une cabane spécifique appelée #toro#, dans laquelle l'ancêtre doit se réincarner. Ils ont deux sociétés secrètes : la #Ndoki# pour la sorcellerie et la #Ngonge# pour l'anti-sorcellerie. Les funérailles des dirigeants pouvaient s'accompagner de sacrifices humains.
"Les masques de guerriers seraient ceux d'une autre population du Congo, les Boa. On croyait qu'ils rendaient les guerriers invincibles, mais ils ont ensuite perdu cette fonction lorsqu'ils se sont révélés inefficaces pour arrêter l'avancée de l'envahisseur belge, se transformant ainsi dans certaines zones," en outils grâce auxquels les enfants peuvent apprendre leurs traditions » (Bargna, op. cit. page 184).

❖ BO 001
MIGAYO LWI BABAO = BOA fétiches;
Bois, clous, peau de léopard ;
H : 47 cm L : 19 cm ; Cette fétiche était conservée dans une maison avec 11 autres fétiches provenant d'autres tribus appartenant aux soldats rebelles.
Province : NORD KIVU Village : LIMANGI
Origine ethnique : BOA Epoque :
Domaines : WALIKALE ; Notes : Amené à Bukavu par un soldat rebelle de la rébellion Simba issu dans la forêt de Walikale où ils avaient créé un territoire libre. Il s'agit d'un reste de la rébellion muleliste.

- ❖ Fétiche ; Bois – aluminium – cuire, H : 41 cm L : 17 cm
- ❖ BO 003

Vase en terre cuite pour boissons ; Terre cuite, H : 25 cm L : 16 cm, Province ORIENTALE Village : LINDI
Origine ethnique : BOA Région : AKETI

ART COLON – COLONIAL

Les sculptures qui portent des formes et des uniformes rappelant l'époque coloniale sont appelées « colons ». Il s'agit d'une production sculpturale récente et devenue très à la mode (B. Bernardi).
Les ambiguïtés qui marquent la relation avec l'Occident se retrouvent également dans les figures du « côlon » les plus récentes qui, au moins dans certains cas, semblent montrer plutôt un danger contre lequel il faut se défendre qu'un modèle à imiter : le blanc apparaît avec le visage de l'oppresseur ou comme une figure dénuée de dignité.... Parfois ces mêmes statues ont fini par représenter non plus les blancs mais les noirs qui ont embrassé, ou aspirent à partager, leur mode de vie (figures d'Africains aux attitudes, coutumes occidentales, vêtements) ... Il n'y a pas de "style colon" : le point commun à ces figures est le thème qui est alors traité de manière stylistiquement différenciée. Le style devient parfois plus « réaliste » mais il s'agit plus d'un réalisme anecdotique que d'un naturalisme anatomique : une attention particulière est portée aux vêtements à la mode et à certains emblèmes ou attitudes « typiquement modernes » comme les mains dans les poches... L'accent continue de baisser sur la tête qui, dans la plupart des cas, est, comme d'habitude, surdimensionnée par rapport au reste du corps. Même l'utilisation de la couleur n'obéit pas tant à des conventions réalistes mais symboliques... (Bargna Ivan, African art, Jaka book, 1998, page 230).

AU MUSÉE DU KIVU

HEMBA

Les Hemba Luba, également appelés Luba de l'Est et situés dans la dépression de l'Upemba, faisaient partie du grand empire Luba fondé en 1585 par le roi Kongolo. Son neveu et successeur, Kalala Ilunga, donna à l'empire une grande expansion, annexant de nouveaux territoires, qui étaient gouvernés par des chefs territoriaux, appelés Bamfumu, tandis que le roi s'appelait Mulopwe. À son apogée, la population atteignait un million. Les guerres internes conduisirent à la désintégration de l'empire vers la fin du XIXe siècle. Viennent ensuite les invasions de l'Angola et les incursions des Arabes chasseurs d'esclaves et enfin c'est l'arrivée des Belges qui entraîne l'effondrement total de l'empire et sa division en petits royaumes territoriaux. La population de ce groupe est d'environ 150 à 200 000 personnes. Comme ils vivent à l'est (hemba) du grand fleuve Lualaba, on leur a donné le nom déroutant de Luba-hemba. L'une des caractéristiques les plus surprenantes de l'art Luba est l'omniprésence des figures féminines, non pas pour des critères purement esthétiques, mais pour le rôle que jouent les femmes dans la société. Un rôle à la fois réel et également lié au mythe de la création et à celui de la fondation du clan. En effet, « Vilye » (ou Vidye) fut le premier esprit féminin, fondateur du clan et garant de la lignée et de la fertilité.
Le style Luba est un art des courbes aux volumes délicats et harmonieux. Les personnages ont des proportions relativement naturalistes. La tête est ronde, le front est arrondi, une bande formée de sillons isole la coiffure (il existe deux types de cheveux : l'un qui prolonge la tête avec une sorte de perruque élargie vers l'extérieur et se terminant par un motif cruciforme ; le second qui forme un masse de cheveux à différents niveaux, appelée « cheveux en cascade »); les yeux sont en forme de grain de café, les oreilles sont petites ; la surface polie a une patine foncée. Une grande importance est accordée aux détails : le modelé du tronc et du dos notamment est surprenant ; les scarifications (tempes, poitrine, zone ombilicale, cuisses) et la coiffure indiquent le rang dans la hiérarchie (voir Kerchache. L'arte en Afrique, Garzanti, 1991, page 621).
" Chez les Luba, la notion du sexe et du pouvoir sont étroitement liées. Les éléments masculins et féminins se confondent dans l'exercice de l'autorité. L'action politique des hommes concerne la partie visible et manifeste du pouvoir, tandis que le rôle des femmes se concentre sur ce qui est caché, secret. L'ambiguïté sexuelle est une caractéristique de la royauté Luba : après leur mort les rois sont incarnés par des femmes, ils sont représentés par des insignes des poètes comme des femmes, ils portent des coiffures féminines le jour de leur intronisation" (voir Nooter-Roberts, in Trésors d'Afrique, Terrvuren, page 364, fig.

AL MUSEE DU KIVU

Porte flèches ; Bois – fer – perles ; **H :** 140 cm **L:** 30 cm ; KATANGA ; HEMBA ; KONGOLO
Vient d'un village tout près de KONGOLO et était en main du chef de mai – mai JEDEO SANGWA

Masque casque ; Bois ; **H :** 35 cm : **L:** 50 cm; KATANGA HEMBA KONGOLO ;
Vient de Behemba, groupement KISENGO, collectivité NYUNZU. Très rare

STATUE Fétiche de protection du village ; Bois ; **H :** 101 cm **L:** 27 cm ; KATANGA MBULULA (à peu près 120 Kms de Kongolo). HEMBA NYEMBO KONGOLO Acheté du fils du chef du village ABULABANDU GUSTAV

STATUE. Ancêtre – guerrier. Fétiche de protection du village et incarnation du pouvoir coutumier. Gardé ; exclusivement par le chef. Bois ; **H :** 86 cm **L:** 23 cm ; KATANGA HEMBA KONGOLO – MUNONA – groupe NGULUBE ; Reçu de deux abbés, étudiants à l'université catholique, qui l'ont reçue du chef du groupement NEMBA KABONZYA, qui a remplacè NEMBA KIBAKAZYA, décédé en 1994

LES HOLO

Les Holo (ou Baholo, Holu) sont une population d'Afrique australe et centrale vivant en Angola et en République démocratique du Congo, le long du fleuve Kwango.
Leurs productions sont liées aux cellules de leurs voix, les Suku. Outre les statues aux visages arrondis et les masques utilisés pour les cérémonies de circoncision, sont également fabriqués les objets de prestige comme : les panneaux en bois ajourés, appui-têtes, petits tambours à fente et peignes.

Les Holo sont une tribu (environ 6 000) qui vit dans la savane, sur les rives du fleuve Kwango, entre le Congo et l'Angola. La plupart d'entre eux vivent en Angola. La structure de la société est matriarcale sous l'autorité de la reine appelée #Diya Mukhetu#, sous laquelle se trouvent plusieurs dignités d'importance variable. Parmi celles-ci, la plus importante est la caste des Tulamba, aussi appelée chef du pays. Les Holo vénèrent la divinité #Nzambi Kalunga#. Les devins utilisent des statues, des figures magiques, des gongs à fentes et d'autres instruments magiques : des paniers ou des récipients contenant des ingrédients magiques, des amulettes porte-bonheur et, dans certains cas, des figures debout ; avec ces objets ils détruisent le pouvoir des Ndoki ou sorciers qui attirent les mauvaises influences (Felix, op. cit. p. 36). Il s'agit d'un art peu connu, récemment découvert, mais de grande qualité et influencé par leurs voisins, les Suku (Cornet, op. cit. pp. 94ff.).
Il s'agirait de ces figures dont Cornet écrit : "Les statuettes réservées au culte des esprits jouent le rôle le plus important au sein du clan. Elles sont en fait les plus nombreuses. Beaucoup sont asexuées. Elles peuvent être équipées de sacs ou de cornes remplies de substances magiques" (op. cit. page 98). Pour le reste, il n'y a pas d'objets semblables à celui-ci dans les textes que nous possédons. Sa fonction devrait cependant être similaire à celle qu'ont par exemple des objets comme celui-ci chez d'autres tribus. chez les Luba : « Parmi ses différents pouvoirs, la coupe est connue pour ses capacités de guérison. Le devin mélange une pincée de kaolin prélevée dans la coupe avec des substances médicinales qu'il administre ensuite aux patients. La coupe a également des pouvoirs divinatoires et se comporte comme si c'était la

bouche de l'esprit et est capable de se déplacer d'un endroit à un autre pour recueillir des preuves contre ceux qui ont commis un crime... (Phillips T., Africa. The art of a continent, Prestel 1996, page 289, fig .4.61b, F2 132).

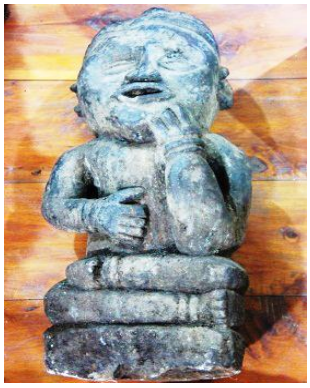
STATUES Bois – perles – cordes ; H : 35 cm L : 15 cm
Province : MANIEMA Origine ethnique : HOLO Zone : KABAMBARE
Notes : Elle vient de la région de Shabunda. Avez-vous vu une statue Holo sur le territoire de la Lega ? parce que les liens Mwami vous pouvez obtenir l'objet pour un Holo ici vous pouvez

LES KONGO

Sous le nom Kongo, il existe en réalité une myriade de tribus différentes, parmi lesquelles les plus connues sont les Woyo, les Yombe, les Vili, les Mboma, les Solongo, les Manyanga et d'autres qui se sont incorporées au cours du siècle. XVI dans un seul royaume qui comprenait la côte atlantique du Gabon, la République du Congo, une partie de l'Angola et une partie de la République démocratique du Congo.

En 1482, les premiers contacts avec les Portugais eurent lieu et en 1492, le roi de l'époque, appelé Nzinga Nkuvu, se convertit au christianisme et prit le nom de João Ier ; c'est ce qui explique une des réalisations des Kongo : une croix chrétienne en bronze, même si la pratique du christianisme se limitait aux seules classes supérieures ; en fait, les croyances traditionnelles continuaient à jouer le rôle le plus important, même si elles étaient intégrées au symbolisme chrétien, et un véritable syncrétisme se formait effectivement. L'art est essentiellement destiné à l'usage de la cour et des dignitaires et se compose d'emblèmes de pouvoir et d'objets de prestige et intègre très souvent des concepts artistiques d'origine européenne. La création de fétiches ou autres statues destinées au culte ou à la divination appartient cependant à un contexte plus populaire et se développe essentiellement au sein des sociétés secrètes #Kimba# ou #Kimpassi#, auxquelles les deux sexes ont été initiés, ou dans la sphère du #Nganga. # les diseurs de bonne aventure réunis dans la société #Lemba#, ou des sorciers #Kindoki# ; toutes les statues faisant référence aux esprits, qu'ils soient bienveillants ou malveillants, et les fétiches portent le nom commun de #nkisi#, et il est intéressant de noter que le Roi, lorsqu'il est en tenue officielle, est chargé des mêmes pouvoirs magiques que les statues et suffit touchez-le pour guérir.
Les deux typologies artistiques différentes, courtoise et populaire, sont séparées par un énorme fossé stylistique : la première est extrêmement raffinée, avec une attention extraordinaire aux proportions et aux détails, et la seconde est brute, elle aussi composée de fétiches à l'attitude menaçante. , dans lequel, peut-être cachées par des fragments de miroirs, sont cachées des substances magiques, souvent avec des lames et des clous plantés sur toute la surface, qui sont appelées #nkondi# qui est aussi le nom du sorcier capable de jeter le mauvais œil. (voir ouvrages cités). Rappelons ici que par fétiche nous entendons un objet sculpté ou non contenant des graines, des dents, des ongles, des peaux ou autre matière censée avoir un pouvoir magique (chez les Kongo on l'appelle #nkisi#), signe de la présence de un esprit ou 'âme d'une personne décédée et agit sous le contrôle de la diseuse de bonne aventure #nganga#. Selon le Cornet, il existe quatre grandes catégories de #nkisi#, selon leur fonction : les #nkondi# équipés de lances ou de couteaux et à l'apparence menaçante ; le #mpezo#, à l'apparence moins menaçante que les précédents ; le #na moganga# utilisé pour les rites de guérison et de protection contre les mauvais esprits ; enfin les #mbula#, pour se protéger contre l'influence dangereuse des sorciers (voir op. cit. p. 42). Pour activer les forces du #nkondi#, le spécialiste l'insulte, chante, lui fait

exploser de la poudre au visage, lui enfonce des clous ou des bandes métalliques dans le corps. C'est alors que le fétiche « part » pour appliquer le châtiment contre celui qui doit être puni pour ses actes (voir Bacquart, op. cit. p. 128). Selon Verswijver, le miroir permettait au devin de découvrir l'approche des sorciers, venus des quatre directions (op. cit. p. 288). voir aussi www.randaafricanart.com



Au MUSÉE DU KIVU

Statues funéraires, pierre (46kg)
H : 67cm L : 31cm ; Origine ethnique : KONGO
Posée sur le tombeau d'un chef Kongo. Portés par un colonel de l'armée congolaise pour payer les études universitaires de leurs fils à Bukavu. Viens de ta famille.

Croix – fétiche ; Métal ; H : 40 cm L : 27 cm ;
« Mémoire » de la première évangélisation du Congo. Les Bakongo ont continué à fondre la croix même après le départ des missionnaires portugais. La croix est devenue un fétiche dans les tribunaux et en danger. Le Christ remplace le chef et la croix est placée sur le tombeau du chef. Les deux personnages sur la croix étaient les gardiens du tombeau.
Origine ethnique : KONGO ; De « masque rare »

Origine ethnique inconnue
Masque – Casque avec un oiseau ou sumt et une tête.
Stiques et fibres végétales
La tête sur le Bec de l'Oiseau ressemble au style Kongo.

KUMU

Les Kumu vivent sur la rive droite de la rivière Lualaba ; ils viennent de l'Est des régions lacustres ougandaises et se sont installés à proximité des populations Lengola et Metoko dont ils ont été influencés. Bien qu'il existe une grande variété de sociétés secrètes pour tous les aspects de la vie sociale, la plus importante, parce qu'elle est la plus responsable de la production artistique, est la société #Nkunda# des diseurs de bonne aventure, qui utilise pour ses besoins de nombreux masques et statues représentant les ancêtres. ; la divination est considérée comme de la plus haute importance et les devins ont largement recours à des substances hallucinogènes.

Dominés par les Arabes à partir du milieu du XVIIIe siècle, ils s'urbanisèrent rapidement et perdirent leur structure sociale. (voir Félix Marc, 100 peuples du Zaïre, 1987, page 64). Il devrait correspondre au « masque léopard » (fig. 13) de Félix.

+ Poupée-fétiche
Matière : Bois, perles, métal, tissu H 37 cm L : 9 cm
NORD KIVU Origine ethnique : KUMU – KWAME
Zone : WALIKALE
+ Homme et femme ici si tournent les dos
Bois ; H : 90 cm L : 34 cm
Province : NORD KIVU Origine ethnique : KUMU
Région : WALIKALE

HEMBA_KUSU

Les Kusu vivent sur la rive gauche de la rivière Lualaba ; lors de leur exode du Nord, ils traversent les régions Luba, Hemba et Songye où ils assimilent les traditions artistiques et sociales ; ils sont divisés en clans, chacun gouverné par un chef appelé #wembi# qui est aidé par les chefs de village #mwamkana# et les chefs de famille #bankumi#. La situation sociale est influencée par les Luba et conduit à les diviser en classes : aristocrates, hommes libres, esclaves et étrangers. Même la production artistique limitée est affectée par ces influences et se limite à de grandes statues de héros culturels et de plus petites statuettes d'ancêtres du clan (bambuta) représentés avec les mains sur l'abdomen, des cheveux hauts et de grands yeux, ainsi que des statuettes magiquement chargées de Songye, dans les cavités abdominales ou crâniennes de laquelle sont placées des substances considérées comme magiques, également représentées avec des mains sur l'abdomen, mais aussi avec des mains tenant la barbe ; ces deux derniers types de figurines sont fabriqués à partir d'un type de bois rouge foncé et souvent recouverts d'une patine huileuse. Il n'y a pas de production de masques. (voir Bacquart, Les arts tribaux d'Afrique, 2000, page 161). Statuettes d'ancêtres aux caractéristiques stylistiques dominantes : cou robuste, visage ovoïde allongé au front protubérant, souvent bordé d'une barbe ; coiffure tressée en noeud haut sur le dessus ; les yeux ouverts en larges cernes ; souvent souriant; abdomen saillant, pointu ; torse long; mains sur le ventre ou toucher la barbe (voir Félix, op. cit. p. 66).

STATUES Fétiche
Bois-peau; H : 35 cm L : 9 cm
Province : MANIEMA Origine ethnique : KUSU Région : KINDU
La statue provient de la collection de Baba Vinton, un missionnaire protestant américain de KAMA.

KWAME

Les Kwame (Ba) vivent dans la zone située au Nord-est de Lega, sur le territoire de Shabunda. Dans les années 1950, il y avait douze villages Kwame, sous la tutelle des Ndeke. Il n'y a pas de chefs parmi les Bakwame. Les pratiques cultuelles et les rites initiatiques sont souvent communs avec ceux des Kumu, Songola, Nyanga et Lega. Certaines de ces pratiques sont exclusivement masculines, d'autres féminines. Les objets (bitiko) utilisés pour l'initiation, notamment les figurines et les masques, sont utilisés dans tous les rites, mais ne sont pas documentés. Dans certains villages, il existe trois degrés d'initiation. Une association de type Lega bwami n'est présente que dans certains villages. Il n'y a aucune œuvre d'art Bakwame dans les collections connues. (D. Biebuyck, Les arts du Zaïre, vol. II, University of California Press, 1986, pp. 229ff.; Bibl. F3 252).
Tiré de (INTERNET) Le peuple Kwame (également appelé Bakwame) est une petite tribu de la forêt tropicale du nord-est du Congo (province du Maniema). Ce sont les voisins septentrionaux des Lega (également Rega ou Warega), avec les masques desquels le peuple Kwame partage certaines caractéristiques stylistiques. Parmi eux se trouvent le visage concave en forme de cœur et les soi-disant « yeux en grain de café », etc. Le peuple Kwame est également organisé en « société Bwami » (comme le peuple Lega) et seuls les membres du « Bwami » peuvent faire porter ces masques lors des cérémonies d'initiation. Le masque Kwame actuel, également appelé « Nzumbi », est en bois dur et léger, brun et teinté noir sur

les deux faces. Il présente un visage concave avec des « yeux en grain de café » dominants, un grand nez avec une ligne de tatouage verticale et une petite bouche fendue. La face avant révèle une très ancienne patine noir brillant, ainsi que quelques points rouge foncé comme décoration et des restes de résine d'arbre noire sur tout le bord extérieur. À l'origine, une couronne de plumes ou un costume de masque était fixé à cette zone. Le dos du masque présente une patine d'usage très ancienne et brillante. Légers dégâts dus à l'âge : couleur écaillée, petits trous, fracture sur le bord arrière en partie supérieure. Entre c. 1900 et premier tiers du XXe siècle ; Hauteur : 29cm.

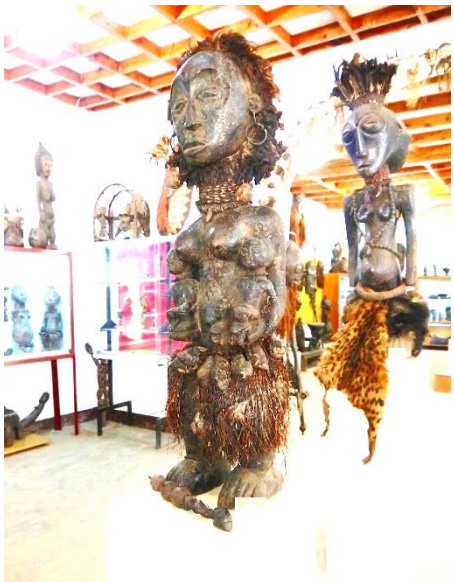
AI MUSEE DU KIVU

Village : Cholo (Punia) ; Mwami : Sabiti Gilbert
Don du Mwami SABITI GILBERT du village CHOLO (Punia). Il est le Mwami ya Kindi des KWAME. Le masque s'appelle MUGELE.

Le territoire de Punia est une entité administrative décentrée de la province du Maniema en république démocratique du Congo.
Le territoire est constitué d'une commune -PUNIA et de trois secteurs1 : BABIRA-BAKWAME (chef-lieu Kasese), BALEKA (Yumbi), ULINDI (Ferekeni).

LUBA

Statue, femme Luba



MUKUNA MOLONGOY : Née à NSENGA, en 1927, elle avait récupéré l'objet auprès de sa chère mère SABINA en 1949 décédée à MALEMBAKULU, âgée de 80 ans, vers 1947.
SABINA était la gardienne de tous les objets du village de NSENGA, parmi les Luba NSHANKADI, une des tribus Luba.

Toutes les femmes qui ont donné naissance aux jumeaux se sont organisées et ont créé une association traditionnelle pour leur protection et celle de leurs enfants. Cette association s'appelle KAPULUTU, ce qui signifie « Union des Femmes d'Exception ».

L'objet est conservé dans une cabane, accompagné de l'esprit SAMBWASE qui est l'esprit gardien des objets traditionnels liés à la cérémonie des jumeaux jumelle.

Au début de la cérémonie MUKUNA MOLONGY doit convoquer l'esprit KITWELA, qui appelle les messagers, d'autres esprits, pour leur dire que la cérémonie va bientôt se terminer. Cela s'est fait au clair de lune. L'esprit KITWELA a également pour tâche de protéger et de chasser tous les mauvais esprits qui pourraient arriver là où se déroule la cérémonie.
Pour se rapprocher de l'esprit messager KITWALA, MUKUNA MOLONGY doit beaucoup chanter et jouer avec un instrument de musique.

Les plumes sur la tête font partie du fétichisme de protection du nouveau-né et le sang est utilisé pour augmenter la puissance.
Les amulettes sont remplies de substances magiques pour protéger les femmes qui ont donné naissance à des jumeaux une ou plusieurs fois. Les esprits responsables doivent intervenir en toutes circonstances.
Les cauris sur le cou sont le signe identifiant et honorifique de toutes les femmes des Luba NSHANKADI ayant accouché une ou plusieurs fois.
Un tissu rouge sur sa coiffure. Chez les Luba Nshankadi, chaque femme qui a donné naissance à des jumeaux porte un tissu rouge sur sa coiffure.
NB : Toute femme membre de cette association bénéficie de nombreux privilèges : par exemple, elle ne peut pas effectuer de travaux communautaires.
NB : Toutes les femmes membres de cette association ont beaucoup de privilèges : par exemple elles ne peuvent pas faire les travaux communautaires.

Au MUSÉE DU KIVU -

MASQUE Grand casque à cornes
Matière : Bois ; Dimensions : H : 42 cm ; L : 35 cm ; Provinces : KATANGA ; Origine ethnique : LUBA
Notes : copie

Tabouret de cérémonie
Matière : Bois Mesures : H : 48 cm L : 29 cm Province : KATANGA Ethnie : LUBA SHANKADI Zone : MANONO ; Copies apportées à Bukavu par un militaire

STATUE Femme mendiante ou KABILA
Matière : Bois – perles Dimensions : H : 43 cm Province : KATANGA

STATUE
Matière : Bois Mesures : H : 97 cm L : 26 cm Province : KATANGA Village : KIYAMBI
Origine ethnique : LUBA Quartier : MANONO – E76 Vient DU chef BANZA RUKALA
TABOURET Matière : Bois Mesures : H : 23 cm L : 25 cm Province : KASAI Village : Origine ethnique **: LUBA BENELUNDA ;** Notes : Vient du chef LUTA – acheté chez un commerçant à Uvira

PENDENTIF

Matière : Perles – ivoire ; Mesures : H : 37 cm L : 4 cm ; Province : KATANGA Origine ethnique : LUBA

HACHE hache cérémoniale du chef BUKI

Matière : Fer – bois ; Dimensions : H : 35 cm L : 22 cm ; Province : KATANGA Village : KASEYA Origine ethnique : LUBA -BUKI Zone : KONGOLO ; Notes : De « masque rare »

LINGOT Croix du Katanga, normalement en Cuivre

Matière : cuivre ; Mesures : H : 25 cm L : 24 cm ; Province KATANGA Origine ethnique : LUBA ; Notes : De « Masque rare ». A servi de lingot pour une exportation ultérieure

INSTRUMENT DE MUSIQUE Gong de cérémonie

Matière : Fer – bois ; Mesures : H : 62 cm L : 19 cm ; KATANGA Origine ethnique : LUBA

MASQUE Masque ventral – « MADELAINE »

Matière : Bois Mesures : H : 60 cm L : 32 cm Province : KATANGA

Origine ethnique : LUBA Zone : MWEPWELO

Notes : Cédé par les fils de l'antiquaire KYALONDAWA (décédé 12/4/2001 par bales)

LES LULWA

Les Lulua, environ 300 000 individus, vivent dans de petits royaumes dispersés et politiquement déconnectés dans les régions du sud de la République démocratique du Congo, après avoir migré au cours du siècle. XVIII d'Afrique de l'Ouest. La seule période d'union qu'ils ont connue s'est produite dans le dernier quart du XIXème siècle sous le règne de Kalambam qui les a réunis sous l'influence d'une nouvelle religion basée sur l'usage du haschisch fumé ; le nouveau culte prescrit, entre autres choses, la destruction de toutes les statues rituelles précédentes, de sorte que rien de la production la plus ancienne n'a survécu.

La proximité avec les Luba a fortement influencé leur système social qui repose sur la division en castes ce qui se répercute également sur la statuaire destinée au culte des ancêtres, où il est possible d'observer les éléments caractéristiques des différentes classes sociales. Les statues fétiches sont utilisées dans divers rites spécifiques à tous les aspects de la vie quotidienne qui se déroulent dans des cabanes spéciales appelées **biabu**, qui font également office de sanctuaires où sont conservées les statuettes, et qui portent différents noms : le **bwanga bwa bukalenge** pour préserver l'autorité du chef, les **bwanga bwa cibola** pour favoriser la réincarnation dans le ventre maternel des enfants morts en bas

âge, ou les **bwanga bwa mbulenga** pour assurer la fertilité, ou d'autres destinés à la chance à la chasse (Cornet, op. cit.).
Les masques sont rares et sont utilisés lors des rites de circoncision, qui ont lieu pendant la puberté, et pendant funérailles de personnalités. Leurs caractéristiques stylistiques sont : front arrondi, visage concave, menton pointu, scarifications sur les joues et le front (souvent polychromes). L'art des Lulua s'étend également aux objets de la vie quotidienne, souvent richement décorés, mais toujours destinés à des personnalités, comme les couteaux, les appui-têtes et les récipients spéciaux pour pipes destinés à l'habitude de fumer du haschich. (voir ouvrages cités).

STATUE Femme, la porteuse de coupe

En 1932, la chef KALAMBA MUKENGE reçut cette statue, dite "La porteuse de coupe", des mains de son grand-père MWANANGANA KALAMBA. Les cérémonies ancestrales de la statue furieuse organisées par le grand-père de l'actuel chef BAKWA KATAWA.
La statue sert à faire jurer les malfaiteurs qui ne commettront plus des actes ignobles dans le village. Voici un commentaire sur BENALULUWA et BENAMOYO, suite à KETE et LUBA. Les BENEMOYO, étant des gens des mauvaises mœurs, criminels, fumeurs de chanvre, violeurs des femmes dans le village, furent mis à part, ne pouvant plus approcher les donateurs de sagesse. On signale que l'ethnie BENALULUWA est difficile à caractériser et on constate que la relation avec les KETE et les LUBA reste imprécise. Voici donc une culture apparentée avec le LULUWA surtout dans le domaine linguistique.
Le grand père de KALAMBA MUKENGE s'appelait MWANANGANA KALAMBA possesseur et gardien de cet objet de valeur que le remis aux mains du père de KALAMBA MUKENGE.
Territoire :Luluwa Collectivité : Lula Groupement : Bakwa Katawa Mwami : Kalamba Mukenge Artiste : Kalombo Mutamba

MASQUE CASQUE Bois : H 52 cm L 33 cm LULWA

MANGBETU

Les Mangbetu, comme leurs éternels rivaux les Zande, sont originaires du Soudan, d'où ils ont émigré au cours du siècle XVIII pour s'installer dans le Nord du Congo où ils reprirent leur guerre sans fin avec les Zande qui les avaient suivis dans leur migration. La guerre toujours en cours avec les Zande n'a pas empêché des échanges d'artistes fréquents de sorte que leurs productions respectives s'influencent mutuellement.

L'art Mangbetu, art de cour, est célèbre pour son réalisme et pour la recherche continue de la beauté qui les a également amenés à être influencés par l'art européen ; l'objet artistique était considéré comme un objet prestigieux et de véritables expositions étaient organisées à la cour royale. Les premiers Blancs arrivés à la cour furent impressionnés par la grandeur du palais du roi et le savoir-faire des architectes. La production statuaire reflète la caractéristique physique des Mangbetu qui dérive de l'habitude de bander le crâne des nouveau-nés pour obtenir un allongement, caractéristique ensuite exagérée par la manière dont ils se coiffent ; la production est très vaste, mais ne contemple pas l'univers religieux, à l'exception de quelques statues d'ancêtres, et comprend des couteaux, des

tabourets, des pipes, des récipients en terre cuite gris foncé, des instruments de musique comme des harpes, tous objets caractérisés par une forme anthropomorphe. L'art Mangbetu, étant destiné exclusivement à accroître le prestige de la cour, n'envisage pas la production de masques bien qu'ils soient utilisés lors des cérémonies très compliquées d'initiation des garçons à la société #Negbeli#.
À propos d'une telle terre cuite, Floriane Morin écrit : « D'autres objets soulèvent un problème essentiel : comment juger des terres cuites censées plaire aux sensibilités occidentales ? Comment définir véritablement la notion d'authenticité lorsqu'il s'agit de céramiques récentes ? La fabrication de la poterie est l'une des pratiques artistiques les plus fortement influencées par le colonialisme, et les objets de cette période troublée révèlent une manière particulière de se rapporter aux Européens. Il s'agit d'un jeu de séduction destiné très tôt à ces derniers par des potiers, qui identifient le goût de leurs des clients étrangers avec lesquels ils partageaient une fascination mutuelle. Bien qu'anciennes ces pièces décoratives sont considérées comme de l'art colonial mais elles trouvent néanmoins une place légitime dans la collection car elles sont elles aussi témoins de l'histoire.... Le pot Mangbetu est un cas similaire. Cette pièce a été créée en réponse à l'émergence d'un besoin de céramiques figuratives prestigieuses" (Un patrimoine millénaire - La céramique africaine" dans Art tribal n° 52, Été 2008, p. 66).

MAN 001 Cercueil pour enfants nés morts
Matière : Bois H : 109 cm L : 34 cm
Province : ORIENTAL Origine ethnique : MANGBETU

MAN 002
- Matière : Bois – Courge
H : 37c

MÉTOKO

Extrait du site : Espace Mituku : « Représentés dans les différents objets culturels, masques, figurines et sculptures qu'on appelait « Kakongo », les Metoko et les Lengola, quoique peuplades sauvages de la forêt, croyaient tous en Dieu créateur. Ce Dieu pour eux était conçu comme premier ancêtre ou comme héros culturel. Il y a l'héritage de la naissance du peuple Lega qui est transmis aux autres peuples issus de leur lignée. L'essentiel de l'esprit de la nature doit être développé. Mais la référence des précédents à atteindre Dieu est la plus importante. Leur culture est au centre de l'activité religieuse. Ceci n'était pas sans relations avec la structure sociale segmentaire. Chaque individu peut invoquer l'esprit de sa plus grande lignée dans son village. Il invoquait aussi ceux de son oncle s'il se trouva dans le village de celui-ci. Parmi les rites de passage, beaucoup méritent d'être mentionnés, par exemple le « Tshoo » de Metoko. Mais ces rites sont aussi simples et n'impliquent pas un sens exotique comparable à ceux de la région Balese-Komo. La circoncision metoko et lengula est en outre liée aux « Kota » qui dirigent les opérations et surveillent les enfants. Le rite complet ne dure plus de trois mois, aussi bien Bembe que Lengola ou Metoko. Contre les Binja-nord, les cérémonies ont été de même nature et n'ont duré que cinq mois... »

STATUES KAKUNGU - METOKO - RDC ZAÏRE - STATUES AFRICAINES

Ces statues féminines sont décorées de croissants et de motifs linéaires, disposés horizontalement et verticalement.

Les formes sont typiques des figurines Lega du Bwami. Les Lega réclament d'ailleurs des liens historiques étroits avec les Metoko, autrefois nommés Baleka - Mituku.

Ces sculptures symbolisent le rang et le statut et sont utilisées lors des rites d'initiation de la société Bukota.

Les figures Kakungu, qui appartiennent aux initiés occupant les positions les plus élevées du Bukota, sont utilisées lors de l'initiation et sont exposées sur les tombes des membres les plus élevés à un certain moment.

Cela indique le rang, le statut et la représentation habituelle des hommes et des femmes.

Le terme Kakungu symbolisera une vie pleine de dignité victime de sorcellerie et de pollution rituel.

Adaptée de la page 382 de "Trésors d'Afrique - Musée de Tervuren" voici une pièce identique. Livre hélas épuisé.

STATUE METOKO Appelé KALUNGU- Bois - perles
- Dimensions : H : 51 cm L : 9 cm
KALUNGU : Placé dans la maison de circoncision
Vendue par « masque rare »

On connait peu les arts des peuples voisins aux Lega, tels ceux des **Metoko**, une petite population d'environ 13 000 individus *(chiffres 1962, source M. L. Felix)* qui s'est installée au cœur de la forêt équatoriale et a fondé là une société patrilinéaire, sans chef suprême, vivant essentiellement de la chasse.

Les villages ont cependant un chef dont le pouvoir est fortement contrebalancé par celui des initiés de l'association du Bukota.

Cette société était (est?) le centre de la vie religieuse et sociopolitique des Metoko. Organisé avec un système de grades auquel les épouses principales pouvaient être initiées en même temps que leur mari, le Bukota peut être comparé au Bwami dans ses structures et son fonctionnement. On trouvera ainsi chez les Metoko, des figurines avec des noms spécifiques se rapportant à des comportements précis dans le but d'un enseignement de type moral.

Certaines des grandes sculptures étaient placées sur la tombe de haut dignitaire.

Elle servait probablement de réceptacle de l'âme du défunt afin d'assister temporairement aux fêtes funéraires.

Peu après, cette tombe était démontée, poteaux et figurines enterrés au fond de la forêt.

Des sculptures avaient des fonctions initiatiques, présentées seules (tel le couple Ntanda et Itea) ou accompagnées d'assemblage d'objets qui faisait sens (graines, flèches...).

Il n'est pas certain que les sculptures utilisées pour des fonctions funéraires étaient également celles qui étaient utilisées dans des fonctions d'initiation ou au cours des rites de circoncision.

Dans ces derniers rites, l'on trouve encore des bâtons fétiches soit des bâtons sceptres surmontés de figurines, emblèmes des initiés du Kasimbi, le plus haut grade du Bukota.

Les œuvres Metoko présentent souvent des traces de polychromie telle cette belle statue du MRAC. Celle-ci appelée Kakungu était toujours accompagnée d'autres sculptures et prenait place dans la maison de circoncision

Mais l'influence du Bukota ne s'arrête pas là et nous la retrouverons chez les Lengola, un peuple voisin des Metoko.

Les **Ngbandi**

Les **Ngbandi** ou **Sango**, sont une population d'Afrique centrale, d'origine sud-soudanaise, vivant principalement en République centrafricaine (RCA) et en République démocratique du Congo (RDC). On les retrouve aussi, mais en petit nombre, dans le sud-est camerounais, le Congo-Brazzaville et au sud-ouest du Soudan. Ils sont habituellement appelés Sango en Centrafrique lorsqu'ils parlent le sango et Ngbandi en RDC lorsqu'ils parlent le ngbandi. Le peuple Ngbandi (Sango) appartient au groupe des peuples du fleuve ainsi que l'indique la signification de Mong Bandi : gens d'eau[1].

On peut supposer que les Ngbandi travaillaient le fer en Haute-Égypte, parce que là où ils vivent maintenant depuis plus de trois cents ans, ils travaillaient encore le fer avant la colonisation, avec lequel ils faisaient des marmites, des récipients ornementaux et utilitaires et des parures telles que bracelets, bracelets de cheville, colliers, etc.

Des dagues faites de divers métaux attestent de leur savoir-faire dans la dorure, l'argenture et le bronze. En attestent également les couteaux et haches d'apparat fabriqués en divers métaux forgés. D'autres œuvres d'art, nous permettent de dire que l'ébénisterie faisait partie des arts qu'ils maîtrisaient aussi.

Couteau de jet[5]

Sabre[5]

Sabre d'exécution

Couteau de cérémonie et fourreau, avec fil de cuivre enroulé[6]

AU MUSEE DU KIVU

NGB 001

CRUCHE en terre cuite avec deux manches et surmontée par une tête de femme **H :** 31 cm **L:** 19 cm **Province :** UBANGI EQUATEUR **; Village :** MOMPONO ; **Ethnie :** NGBANDI **Zone :** NOJOLU Récoltée en 1984 par François Mparha (masque rare)

NGB 002 – 3

Statue fétiche. 2 statue ; Bois – Perles ; **H :** 35 cm x 2 **L:** 9 cm x 2 ; Représentent l'esprit NGABIRONDO, le mythique couple primordiale SETO ET NABO qui sont invoqués comme esprit tutélaires de la famille. Récolté par François MPARHA. (pièce rare)

NGB 004

STATUE ; Bois **; H :** 23 cm **L:** 11 cm ; Pour invoquer les esprits pendant les rites de la circoncision et comme protection en guerre et à la chasse ; PROV ORIENTAL **Village :** MONGA **Ethnie :** NGBAKA BUTA

Figure ‘M. du village MONGA. Territoire de BUTA. Récoltée en 1968 par NDULI, pasteur protestant (Masque Rare)

NGB 005

Statuette ; Bois ; **H :** 14 cm **L:** 7 cm ; Protection de la famille. Et pour faciliter la guérison des malades.

Province : ORIENTALE **Village :** EKUKU **Ethnie :** NGBAKA **Zone :** BUBA

Récoltée en 1972 par François Mparha près de INGU un fils du chef UZA.

NGB 006

Matière : Bois – métal; **H :** 34 cm **L:** 11 cm ; **Province** ORIENTAL **Ethnie :** NGBAKA

Couteau cérémonial en fer – bois – peau de serpent ; **H :** 25 cm **L:** 33 cm

Signe d’appartenance au clan KUDU, pour le culte MANIYANDA

Ethnie : NGBANDI **Zone :** ZONGO De « Masque rare »

NGOMBE

Les Ngombe vivent sur les deux rives du fleuve Congo, le long de sa grande boucle. Le chef du village est choisi parmi les chefs de clans, tandis que le chef du territoire est choisi parmi les guerriers de la société **Elombe**. La chasse est l'activité la plus importante de l'économie Ngombe. Elle est précédée de rituels secrets et d'offrandes aux ancêtres. Actuellement, la chasse se fait avec des filets et des chiens. Les femmes cultivent du manioc et des bananes mais la viande constitue l'élément fondamental de leur alimentation. De plus, les femmes pêchent avec des barrages. Les Ngombe ont un être suprême **Akongo** et communiquent avec les ancêtres à travers les plantes sacrées. La société **Bemba** exploite une force naturelle **Demba** qui venge les injustices passées.

Kunu est le juge, généralement un guerrier, et contre **Demba.**

Les Ngombe sont arrivés au XVIe siècle en provenance de la région du Haut Nil et du Lac Victoria. Ils ont migré vers le sud et l'est jusqu'à ce qu'ils soient repoussés vers l'ouest par les populations soudanaises au XVIIe siècle. Ils ont ensuite conduit les Mongo vers le sud et ont atteint Mobay dès 1750. À partir de ce point, les groupes se sont dispersés et les Ngombe se sont installés parmi d'autres groupes, dont les Ngala et les Ngambi. Ils repoussèrent ensuite les Mongo plus au sud et certains groupes de Ngombe s'installèrent parmi les Ngala sur le fleuve Congo. Ils sont devenus des commerçants s’étendant le long du fleuve. Vers 1870, ils étaient complètement sédentaires.

STATUETTE bois ; H : 19 cm L : 9 cm ; pour la divination
dans l'étui DEMBA pour la protection des guerriers
Province : ORIENTALE Village : GUNGU Ethnie : NGOMBE Zone : BOJO BOLO
Collecté par BONZO KUNU à GUNGU en 1977
et acheté par François MPARHA en 1985.

PERE

Les PERE vivent entre la rivière Lualaba et le lac Amin. Célèbre pour les sifflets abstraits en bois et les figures décorées de motifs géométriques qui faisaient partie du trésor royal (Bacquart, Les arts tribaux d'Afrique, 2000, pages 149-151). Chez les Pere il existe le culte des ancêtres (Ndekele) et celui des jumeaux. Il existe deux cérémonies d'initiation « Isumba » et « Nsindi », des rites thérapeutiques « Ntema », « Yaba », « Lumba » et « Kilanga ». La circoncision est obligatoire pour se marier et entrer dans la société « Esumba ». D'un point de vue stylistique, il existe des liens avec les Lega tant pour les figures anthropomorphes que zoomorphes (Félix, 100 peuples du Zaïre, pages 144-145, fig. 11).

Les PERE sont un peuple bantou d'Afrique centrale vivant dans les zones montagneuses du centre-est de la République dém. du Congo, à proximité des frontières avec le Rwanda et l'Ouganda, où ils vivent à parts égales en communautés.

PE 001 **C**lochette; bois ; H : 50 cm L : 14 cm ;Pour la recherche de personnes perdues in forêt ; NORD KIVU PERE WALIKALE ?

PE 002 bois ; H : 20 cm L : 8 cm NORD KIVU PERE WALIKALE ?

PE 003

Scène de naissance, avec deux accompagnateurs.
Dimensions : H : 18 cm L : 26 cm

PYGMÉE

Les Bambotes est un nom collectif qui désigne divers groupes humains de Pygmées qui vivent dans la région dispersée dans différentes régions d'Afrique allant du Cameroun à l'ouest de la Zambie. Trois groupes différents vivent au Congo : les Twa, les Tswa et les Mbuti, également appelés Bambuti ou BaMbuti, qui vivent de la chasse et de la cueillette de fruits dans la forêt de l'Ituri. Selon Schebesta, le premier qui les a connus et a écrit à leur sujet, seuls les Mbuti sont de véritables Pygmées (moins de 150 cm de haut), encore relativement peu mélangés avec d'autres groupes. Selon des estimations approximatives, ils devraient se situer autour de 40/50 mille. D'un point de vue religieux, selon certains, ils n'ont pas de religion, entendue comme un rapport au surnaturel. Il existe deux cérémonies d'une certaine importance, toutes deux liées à la résolution d'événements critiques particuliers et au retour à la stabilité. L'un est interprété par des hommes et s'appelle #molimo# (chants et utilisation d'un cor particulier, appelé "molimo"). Il est associé à la mort, mais est également pratiqué pour des moments de chasse maigre. L'autre cérémonie est célébrée par des femmes et s'appelle #elima# et est associée aux moments décisifs du cycle de la vie humaine : la naissance, la puberté, le mariage et la mort.
Quant à la production artistique, je n'ai rien trouvé dans mes recherches, sauf en ce qui concerne la production de tissus fabriqués à partir d'écorces et peints de motifs décoratifs typiques et originaux. (voir internet sous Mbuti et toile d'écorce). Le tissu est obtenu en battant l'écorce d'un arbre jusqu'à ce qu'elle devienne fine et souple. Les femmes choisissent l'arbre et les hommes préparent et battent l'écorce. Enfin, les femmes réalisent les dessins, pour la plupart symboliques, à l'aide d'un mélange de charbon et de jus de fruit.

PY 001
POT Matière : Terre cuite
Dimensions : H : 22 cm L : 18 cm

Province : SUD KIVU Origine ethnique : PYGMEE
Les pygmées sont des spécialistes de la poterie

SONGYE

Les quelque 150 000 Songye vivent dans la zone sud de la RDC moderne, sur les rives de la rivière Lualaba. Ils sont apparentés aux Luba, à tel point que, selon la légende, le fondateur de ces derniers, Kongolo au XVIe siècle, était un Songye. Ils étaient alliés aux Luba lors de l'invasion arabe. Le territoire, traversé par la rivière Lomami, a conduit au développement de différents styles entre les Songye occidentaux et orientaux. Politiquement, ils sont gouvernés par un chef suprême (Yakitenge), entouré d'autres dirigeants (Twite) des nombreux (environ 35) groupes et sous-groupes, tempérés par de nombreuses sociétés secrètes dont la principale est appelée « Bukishi ».

L'art des Songye est l'un des plus féconds du Congo. Les Songye fabriquent de nombreux types de fétiches de différentes tailles (de 10 à 150 cm). À dominante masculine, à base circulaire, au torse allongé encadré de bras détachés du corps et de mains reposant sur l'abdomen. Les têtes sont grandes et allongées, avec un menton carré (appelé style « Kalebwe » du Nord) ou pointu (appelé style « Kibeshi » de l'Ouest), une bouche ouverte, un nez triangulaire placé entre deux yeux globuleux et élargis. . Un troisième style, Southern, se caractérise par un col annelé. Des flocons de métal, des clous ou d'autres ornements sont appliqués sur le visage et servent à contrebalancer les mauvais esprits ou les attaquants pour canaliser la foudre contre eux. De plus, un creux est pratiqué au-dessus de la tête et au centre du ventre (ou une corne est insérée), contenant un matériau magique (Bishimba) qui confère des pouvoirs spéciaux à la statue elle-même. Un spécialiste, appelé « Nganga », ajoute des bandes de cuir, des plumes, des clous, des bracelets et des colliers en métal pour augmenter sa puissance. Les grandes statues sont conservées dans des cabanes miniatures spéciales et protègent tout le village. Les statues plus petites sont destinées à un usage personnel et protègent contre la mort et la maladie. Habituellement, ces fétiches sont utilisés lors des phases de nouvelle lune (voir Bacquart, Les arts tribaux d'Afrique, page 168). (Ndr ces statues dans lesquelles le réceptacle du nombril ou la corne sur la tête ne sont qu'esquissés, sont plus allusives que de véritables statues fétiches, pour lesquelles cependant l'intervention du spécialiste (nganga) des substances magiques (bishimba) a été nécessaire, ou, comme le dit Philips, les statuettes elles-mêmes (appelées #nkishi#), avec leur ventre gonflé, sont considérées comme des réceptacles, des véhicules de forces magiques (op. cit. p. 283 et il appelle également eux #nkishi#). Ainsi que dans un article rédigé par Dunjia Hersak, dans Africa, art and cultures, British Museum Press, Londres 2000, p.

Les masques Songye les plus connus sont ceux utilisés en relation avec la société secrète « Bwadi wa kifwebe » et sont appelés « kifwebe » (qui signifie masque). Dans la version typique, le kifwebe possède un visage couvert d'incisions linéaires, une bouche carrée et protubérante, un nez linéaire placé entre deux yeux globulaires perforés. De plus, ils sont masculins lorsqu'ils possèdent une grande crête centrale et féminins lorsqu'ils n'ont que des cheveux. La taille de l'écusson détermine le pouvoir magique du masque. Les masques sont portés lors des cérémonies de circoncision, d'initiation et de funérailles par des danseurs qui ont tout le corps recouvert d'un manteau de paille. Le masque masculin a un comportement plus agressif et craintif, tandis que le masque féminin apparaît plus doux et contrôlé. (Ibid., page 168). Selon Faik Nzuji, #kifwebe# signifie « celui qui chasse la mort », ce qui révèle une des fonctions importantes attribuées à ces masques (voir fiche n° 29).

De nombreux autres objets, outre les masques, ont été réalisés par les sculpteurs Songye : coupes, sièges, tambours, mortiers, boucliers, bâtons, petits masques qui étaient accrochés à la cabane (Kerchache op. cit. p. 615).

« Les sièges à cariatides, emblèmes du pouvoir soutenus par les femmes et les esprits vidje chez les Luba, se sont répandus dans toute la zone sous leur influence et, bien qu'en petit nombre, sont également entrés parmi les objets fabriqués par les Songye dans une zone non loin de Kabongo et du Rivière Lomami.." (Neyt, op. cit. page 364)

STATUE ; Grand fétiche songye avec masque KIFWEBE, de petites statuettes liées au corps et des fibres et de grains. Forêt – fibres végétales ; H : 130 cm L : 40 cm ; SONGYE ORIENTAL DU KASAI Arrivé de KASONGO

STATUE Grand fétiche à double tête, gros ventre, orné de fétiches de colliers en perles, et pièces de monnaie Bois – corne – fibres végétales – cuivre – métaux – perles H : 120 cm L : 25 cm

FENETRE Bois – cuivre – clous H : 90 cm L : 48 cm KASAI ORIENTAL SONGYE

TABWA

Les Tabwa vivent dans de petits villages dispersés à travers la RDC et la Zambie, le long des rives du lac Tanganyika. La parole « Tabwa » signifie « lié » et fait référence à l'époque où ils étaient esclaves sur le territoire Luba. Elles sont dirigées par des chefs sorciers, dont le pouvoir est contrebalancé par la présence au sein de la communauté d'associations tant masculines (sur le modèle Luba) que féminines (voir Bacquart op. cit. p. 164). Le culte des ancêtres **mipas**i était florissant, dont les statues étaient la propriété des chefs sorciers et avaient donc parfois des fétiches dans les oreilles ou dans de petites cavités au sommet de la tête ; les « mikisi » étaient ambigus car ils pouvaient apporter à la fois le bien et le mal. Les Tabwa pratiquaient également le culte des esprits de la nature **ngulu**. A l'entrée du village, de petites cabanes coniques, souvent peu visibles, abritaient quelques paniers remplis d'objets et protégeaient ainsi la population.

L'ancêtre mythique était représenté avec une hache sur les épaules et une coiffe contenant quelques grains, symbolisant l'agriculture. Les pupilles dilatées indiquaient le don de la vision double. Une attention particulière a été portée aux scarifications qui « embellissent » le corps et rappellent les valeurs sociales. B. de Grunne distingue un premier style « classique » : pattes d'oie au niveau des tempes, yeux écarquillés et ronds, bouche entrouverte sur la langue, cheveux longs, peignés en arrière. Un motif décoratif récurrent est constitué de deux triangles jumeaux isocèles, dont les bases sont le symbole de la dualité de la vie.

Les figurines Tabwa "représentent des ancêtres, de grands guérisseurs chamaniques et, peut-être, parfois des esprits personnifiés. Ils sont appelés **mikisi** et étaient gardés par les chefs de famille dans des bâtiments spéciaux au sein de leur enclos, où les personnes âgées dormaient souvent pour recevoir les messages des ancêtres par le rêve. Les statues avaient des pouvoirs de guérison et de protection actifs et beaucoup portaient des charges magiques. Les mikisi pouvaient être placés à côté des malades, ou à l'entrée du village, comme gardes silencieuses ou encore utilisés en cas de disputes pour s'assurer que l'accusé disait la vérité..." (voir Phillips, op. cit. p. 298).

Le style Tabwa comporte des sculptures en bois lourd au grain fin, certaines recouvertes d'une patine huileuse noire, allongées et plutôt bien proportionnées, généralement posées sur un socle rond ; coiffures très élaborées, souvent avec de petites cornes saillantes ou une longue tresse pour les figures

masculines. Le visage, le torse, les membres supérieurs portent des scarifications en pointillés droits, les yeux ouverts et les mains près de l'abdomen (Félix, op. cit. p. 170).
Quant aux **masques**, les Tabwa en avaient deux types : l'un, humain, représentait la femme et l'autre en forme de tête de buffle, l'homme. Tous deux apparaissaient lors du rite de fertilité, célébré en faveur des femmes stériles.
Les Tabwa étaient des sculpteurs prolifiques qui produisaient également : des spatules, des bâtons de commandement, des peignes, des instruments de musique avec figurines etc... (voir Kerchache, op. cit. page 610).
Notez le motif décoratif récurrent **balamwezi,** composé de deux triangles isocèles jumeaux, dont les bases sont le symbole de la dualité de la vie.
Autres préoccupations de production artistique : spatules, bâtons de commande, peignes, instruments de musique avec figurines etc... (voir Kerchache... "L'art en Afrique, Garzanti, 1991, page 610

TA 001 **table de magie** – divinatoire ; Bois – Cuivre ; H : 36 cm L : 16 cm
KATANGA TABWA KALÉMIE
TA 003 **Vase Prestige** ; Legno ; H : 29 cm L : 45 cm
KATANGA NIKALA TABWA KALEMIE Du Chef du village ENVOYER
TA 004 Description de l'objet : Les Tabwa ont beaucoup souffert avant avec les Baluba, puis pour la tracte des esclaves arabes, puis sous les belges. Au début du XXe siècle, les chefs décidèrent de les initier à leurs rites, confectionnant au clair de lune, une ou deux fois auparavant, ces statues comme souvenirs du temple des souffrances. Cette Statue est le souvenir d'un chef Tabwa qui tenta de résister à l'esclavage, mais qui a été trahi par les siens, ligoté et condamné.
Legno, rame ; H : 36 cm L : 23 cm ; KATANGA DU NORD MOLIRO TABWA KALEMIE
TA 005 bois, cuivre; H : 36 cm L : 13 cm KATANGA DU NORD MOLIRO TABWA KALEMIE
Du chef du village MANDA MSIRE, né à Moliro en 1925, fils de MSIRO KAPETE, décédé en 1940

ZANDE

Les Zande sont un peuple d'environ 750 000 personnes qui, comme leurs voisins Mangbetu, ont émigré du Soudan et se sont installés sur les rives du fleuve Uélé, au nord de la République démocratique du Congo. Chasseurs et pêcheurs, ils sont gouvernés par un roi dont le pouvoir est contrebalancé par une société secrète, les **mani**, responsable de l'essentiel de la production artistique.

Les statues sont formellement de deux types : un type, large de 30 à 50 cm, sont probablement des figures d'ancêtres et sont généralement sculptées dans du bois avec des couleurs claires et des détails sombres, des visages allongés et des traits somatiques stylisés ; l'autre type, appelé **yanda**, est généralement plus petit, de 10 à 20 cm, représente des figures humaines ou animales très simplifiées, généralement ornées d'anneaux ou de colliers métalliques, possède un visage divisé

en deux parties plates, surmonté d'une chevelure arrondie, ils sont utilisés à la fois en divination et pour leur capacité magique à éloigner les mauvais esprits.

Les masques sont rares, caractérisés par une forme plate et ronde, avec des bouches ouvertes laissant apparaître les dents et des yeux ronds et saillants, ils sont utilisés au sein de la société mani et lors des funérailles.

Les Zande sont également célèbres pour décorer des objets du quotidien avec des figures : en fait, même les instruments de musique, comme les harpes et les sanze, ont souvent une forme anthropomorphe ; les coffrets, colliers et couteaux ne manquent pas qui possèdent souvent une lame allongée ornée de motifs géométriques. (voir Bacquart, Les arts tribaux d'Afrique, 2000, page 141).

Statue Zande au MUSEO DI PARMA

"L'origine de ces statuettes (ancêtres possibles) reste incertaine. Cependant, il semble qu'elles puissent être considérées comme des objets-cadeaux, sculptés par les sculpteurs Belanda, qui travaillaient pour la cour" (Mack, op, cit. page 169).

Cette statuette "représente le plus bel exemple du style tribal qui représente les épaules et les bras en forme de fer à cheval et dessine les jambes dans un style cubiste. Ces figures étaient probablement utilisées pour le culte de la société secrète #Mani# (Herold , op. cit. page 162).

COUTEAU MONNAIE - Matière : Fer + bois - Dimensions : H : 68 cm L : 33 cm
Pour la dot. De « Masques Rares »

ZELA

Les 30 000 Zela vivent entre la rivière Luvua et le lac Kisale, aux frontières orientales de l'empire Luba. Le style artistique Zela se caractérise par l'utilisation de bois brun clair, de poils constitués de crêtes inclinées pointant vers l'arrière et de scarifications sur le corps.

Les Zela sont un peuple bantou d'Afrique centrale, vivant principalement au sud-est de la République démocratique du Congo, au pied des monts Mitumba. Peu nombreux, ils sont surtout paysans et parlent une langue bantoue.

TABOURET Siège du chef ; Bois – Cuivre – perles
H : 19 cm L : 21 cm ; KATANGA ZELA - De « Masque rare »

ZIMBA

Les Zimba, également appelés Binja du Sud, occupent des terres assez vastes à l'ouest du territoire de Bangubangu, ils sont du territoire de Kasongo au Maniema, entre la rivière Lualaba et le lac Kivu. Parmi leurs voisins immédiats figurent Buyu, Bembe, Bangu et Lega dont ils subissent naturellement les influences artistiques et culturelles. Au XVIIIe siècle, ils se retrouvent sous l'influence des Luba auprès desquels ils apprennent à produire des objets en terre cuite mais aussi des objets de « prestige », ainsi qu'à acquérir la société secrète **budye**. Ils sont gouvernés par un chef (Fumu, Sultani) dont le pouvoir est contrebalancé par la présence de deux sociétés secrètes, le Bwami et le Nsobi. Parmi **la production artistique**, on note des statues, des têtes en ivoire portant le visage caractéristique en forme de cœur concave et une utilisation abondante de décorations au point circulaire. Ils étaient utilisés lors des cérémonies d'initiation. Les masques ressemblent aux masques Lega, de style Bwami, et certains étaient en terre cuite. D'autres objets liés au pouvoir et symboles de son caractère sacré, tels

que les tabourets et les bâtons de commandement, ont une origine clairement Luba, mais sont fabriqués selon le style Lega. (voir Bacquart, Les arts tribaux d'Afrique, 2000, page 149).
"Des statuettes appartiennent à la catégorie des objets de guérison qui interviennent dans de nombreux rites de revigoration, notamment curatifs, comme dans le cas d'une personne affaiblie. En pratique, l'épuisement, physique ou psychologique, est considéré comme une prise progressive du pouvoir de mort sur la vie, provoquée par un sorcier ou une personne malveillante, dont les pratiques occultes ont des effets néfastes subtils. Cependant, l'état de faiblesse et la perte d'énergie vitale peuvent aussi être dus à des rencontres non désirées avec des esprits errants ou des forces négatives du cosmos, symbole graphique du carrefour qui entoure le nombril. Guérir, c'est se reconnecter, rétablir ce qui a été déplacé, déstabilisé. Les plumes sur la tête et autour des hanches, la peau de singe autour des biceps, les fibres autour des hanches et les amulettes au niveau de l'articulation de l'épaule représentent différents éléments de la nature avec lesquels l'individu traité est appelé à vivre en harmonie, dont il doit être un allié et auquel il doit être positivement lié..." (voir Faik Nzuji op. cit. fiche 30).

ZI 001 Bois, coquilles d'escargot – clous ; H : 26 cm L : 10 cm ; MANIEMA Village : MIKENO ZIMBA PANGI
La TETE FETICHE, ici, appartient à MUKUVYA, capitaine et sorcier du chef du ZIMBA. En récompense de leurs services, le chef de Bazimbe l'a nommé chef attitré du Village Mikeno, dans la zone sud de Pangi Du fils du sorcier MUKUVYA MAKOZI.
ZI 002
Matière : Bois Dimensions : H : 27 cm L : 14 cm Fonctions rituelles : La statue ici s'appelle MAPANDA = Elle se passe d'une main à l'autre. Elle est la propriété de la sage-femme du village (appelée MULASHI) qui est chargée de vérifier la virginité des jeunes filles. Pendant la visite, la statue fait de témoin, et si la fille n'est vierge, sa mère est punie pour n'avoir pas surveillé sa fille. Si elle est vierge, on fait la fête et la statue passe à la fille, qui la garde jusqu'en trouve une autre vierge à qui passer la statue. La jeune femme, trouvée vierge, est considérée comme prête à se marier. Alors que si on ne l'a pas trouvée
Il sera difficile pour elle de trouver un'autre opportunité.
Province : MANIEMA Village : KIPAKA Origine ethnique : ZIMBA Epoque : Domaine : KASONGO
Portée par Kipapa, ancien mai-mai integrè dans l'armée régulière il s'appelle KAPONDA.

ZULA

Les Zula - environ 30 000 personnes - vivent sur la rivière Lualaba, au nord de l'empire Luba. À la fin des années 1800, ils se sont largement convertis à l'islam et nombre de leurs sculptures ont donc été détruites. Une certaine forme de culte des ancêtres "Ilunga Mwefu" est restée avec ses pratiques religieuses primitives. Les sièges des dirigeants ont survécu à la vague iconoclaste, généralement avec une cariatide de femme assise les jambes pliées et écartées, de telle sorte qu'avec ses mains en tenant le siège, un double "W" se forme, le torse porte quelques scarifications, des cheveux ressemblant à des ananas, une bouche ronde et ouverte, des yeux bicolores, bruni naturel, en bois de consistance moyenne, généralement avec une étagère sur le dessus et un dessous plat. partie (voir Félix, p.210).

TABOURET - Matière : Bois - Dimensions : H : 20 cm L : 16 cm. Utilisé par les fumeurs et les chefs traditionnels MANIEMA MINGANA ZULA. Propriété MUSENGE MIZEGELE de Mingana

R1: masque **TEKE**. De BUSOLONGO, chef d'un clan Teke, vers INONGO (province de l'EQUATEUR. Par Masque Rare, en 1970

MUSÉE DU KIVU à BUKAVU - RD Congo
au siège régional des Missionnaires Xavériens

P. Andrea TAM a organisé en 2013 à Bukavu, au siège régional des Missionnaires Xavériens opérant au Congo, une exposition muséale des objets artisanaux des peuples du Kivu-Maniema collectés en 2009-13.
Il existe quelques centaines de pièces avec leurs manuscrits d'explications et d'histoires.

Les rencontres ont eu lieu dans les salles de ce lieu :
les manifestations d'empathie, les négociations avec des médiateurs d'objets et les Bami Lega et la rédaction de nombreux manuscrits avec leurs informations, explications et histoires.

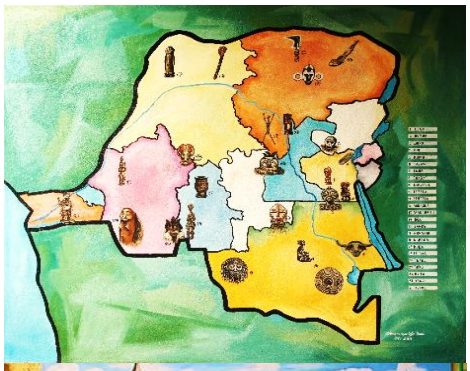
Nous voulons rendre hommage à cet art et aux peuples qui sont les auteurs et les artistes.
Et démontrer que leur culture ne sera ni perdue ni oubliée, à cause des guerres et des troubles qui se produisent périodiquement dans ces régions

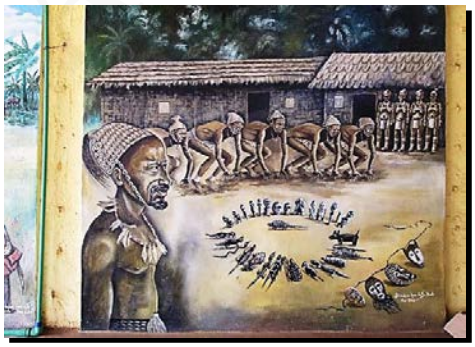
Musée sx du Kivu

Installations et expositions muséales.

Au juillet 2023

à l'exterieur





NGANDO, YANANYO, KINDI.

CARTE DES PEUPLES

On trouve les tribus les plus significatives du point de vue artistique

- Elles sont représentées au nombre de 24
- dans le Musée, on trouve surtout les tribus de l'ancien Kivu : Lega, Nyindu, Shi, Bembe, Buyu).

Tableau SHI

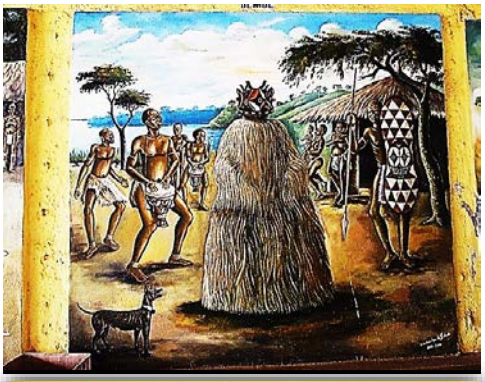
- Ils sont pasteurs, ils vivent dans la zone de Bukavu et ses alentours (dans les montagnes) : on voit les vaches et le bananier.
- le Mwami avec ses soldats et un joueur *de lulanga* ; il y a aussi ceux qui boivent le lait ou la bière.
- le Mwami mushi est différent du mwami lega. Les bashi ont le roi « institution » (un seul, ou le fils prend la place du père lorsqu'il meurt), avec ses soldats et ses ministres ; pour les lega, le mwami est celui qui garde la culture lega.

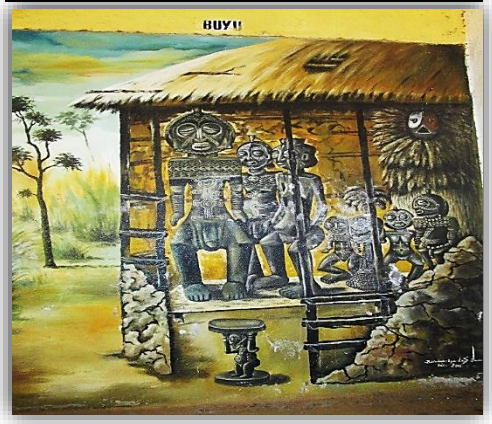
Tableau LEGA

- Ils sont les habitants de la foret (dans l'arrière-plan il y a la foret)
- les Lega ont produit millier et millier d'œuvres d'art ; ce sont ceux qui ont produit davantage du point de vue artistique.
- les œuvres sont liées aux Bami, une société demi-secrète parce que tout le monde connait qui sont les bami, mais ils ne connaissent pas ce qu'ils font dans leurs cérémonies, souvent nocturnes.

- Il y a 5 degrés des bami : KUNGABULUMBU, KANSILEMBO,

- les objets sont plutôt petits, faciles à transporter. Les objets réservés aux bami, sont de préférence en ivoire ou en os d'éléphant (l'éléphant est l'animal réservé aux bami).





- au milieu des objets on trouve le PANGOLIN : l'animal sacré des Lega. A partir du pangolin, ils ont appris à faire le toit de leurs maisons (ils ont deux façons de le faire, une est inspirée par le pangolin).
- au fond on voit les KANYAMWA, les femmes des bami :
- Pour le mwami, le mariage avec la Kanyamwa (la première femme) est indissoluble : elle connait tous les secrets).
- Si elle devient veuve, elle peur marier seulement un mwami du même degré de son mari.

Tableau BEMBE.

- Ils sont situés entre la forêt, la savane et le lac Tanganyika, dans la zone FIZI.
- La danse du KALUNGA, l'esprit-masque des eaux, est ici représentée.

Tableau BUYU.

- Ils vivent dans la savane, dans la zone de KABAMBARE.
- Les objets sont volumineux. On retrouve surtout des statues : elles représentent les ancêtres – fétiches du clan.

La visite au Musée dans les Salles entre vitrines, étagères, murs

Ethnies et styles au Kivu et au Congo

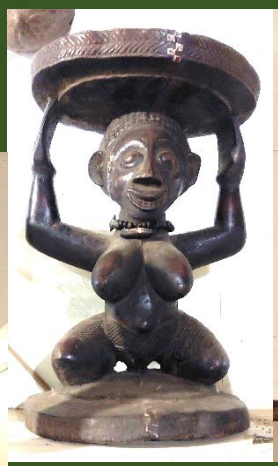
Les trois dames

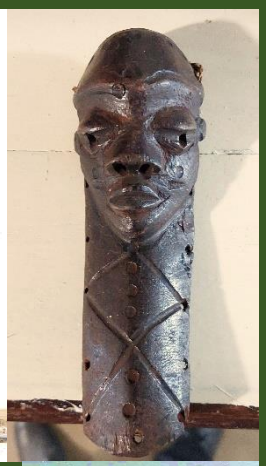
La première LULUWA. On pense qu'elle était utilisée de même façon de la plus petite MENDIANTE (Kabila) de Luba (par exemple), lorsqu'il y a une naissance on pouvait mettre cette statue au milieu de la fête pour que les invités puissent y mettre des cadeaux. Très élaborée, beaucoup de tatouages= à étudier car chaque signe pourrait signifier quelque chose.

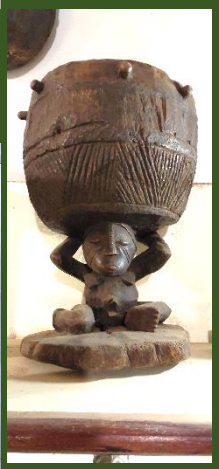
La deuxième LUBA. Cette statue était de l'Association des femmes qui ont enfanté des jumeaux.° L'importance des femmes qui ont mis au monde des jumeaux (chez les lega on les appelle NYASA)

La troisième BUYU. ° Statue d'un ancêtre femme. ° Les Buyu sont une tribu matrilinéaire

SALLE 1







TABWA

SONGYE ; H 130 cm ; grand fétiche songye avec masque Kifwebwe, figurines attachées au corps, avec fibres et graines ; fibres de bois et végétales ; Kasaï oriental ; arrivé de Kasongo

LES **BALUBA**

(forme plurielle de muluba) ou LUBA sont un peuple ethnique bantou de la République démocratique du Congo. Ils sont situés dans les régions forestières et les savanes du sud correspondant aux provinces du Kasaï-Occidental, du Kasaï-Oriental et du Katanga en République Démocratique du Congo dans une zone comprise entre le cours du fleuve Kasaï et le lac Tanganyika. La population, de 10 millions et demi d'individus, représente le groupe ethnique le plus important de cet État, avec 18 % de la population totale. Ils parlent la lingua Luba o Tshiluba o Kiluba. Il existe globalement 4 branches Luba : * les Luba Shankadi (Bahemba, Bangubangu, Kasenga-Mamba, Tabwa, Songye, etc.), * les Luba-Lubilanshi, * les Luba et * le groupe Lunda-Thokwe qui comprend les Lunda.

L'art des balubas se divise en une dizaine d'écoles, variées et distinctes les unes des autres, mais caractérisées par la grande importance accordée à l'esprit féminin **Vilya**. L'art met en valeur une symétrie de la masse et une douceur des passages, ainsi qu'une empreinte naturaliste.

Les masques paraissent plus robustes, enrichis par décorations.

Les sculptures Luba représentent souvent des femmes, par exemple une femme portant une coupe ou une femme qui vient d'accoucher, ce qui témoigne de l'importance qui leur est accordée au sein de la société. Le prestige de l'empire Luba explique aussi les nombreux objets qui renforcent son pouvoir : sceptres porte-flèches, sabres, sièges en forme de cariatide ou tambours de cérémonie. A ceux-ci s'ajoutent une série d'amulettes, de vases et de masques (masque casque ou masque cloche). Malgré le caractère hiératique de certaines figures, les angles sont généralement adoucis, le bois est sombre, brillant et patiné.

Statue, femme Luba

MUKUNA MOLONGOY : Née à NSENGA, en 1927, elle avait récupéré l'objet à sa chère maman SABINA en 1949 qui était morte à MALEMBA-KULU, à l'âge de 80 ans, vers le 1947. SABINA était la gardienne de tous les objets du village NSENGA, chez les Luba NSHANKADI, l'une des tribus Luba.

Toutes les femmes qui ont mis au monde les jumeaux se sont organisées et elles ont créé une association traditionnelle pour leurs protections et la protection de leurs enfants. Cette association s'appelle KAPULUTU, qui veut dire « Union des Femmes Exceptionnelles ».

L'objet est gardé dans une hutte, accompagné par l'esprit SAMBWASE, qui est l'esprit gardien des objets traditionnels liés à la cérémonie des jumeaux.

Au commencement de la cérémonie, MUKUNA MOLONGY doit évoquer l'esprit KITWELA, qui appelle les messagers, des autres esprits, pour leur dire que la cérémonie va bientôt débouter. Cela ce fait au claire de la lune. L'esprit KITWELA, est aussi chargé de protéger et chasser tous les mauvais esprits qui peuvent venir où la cérémonie se déroule. Pour approcher l'esprit messager KITWALA, MUKUNA MOLONGY doit beaucoup chanter et réciter avec un instrument musical.

Les plumes sur la tête font partie du fétiche de protection de nouveaux nés et le **sang** sert à l'augmentation du pouvoir.

Les amulettes sont remplies de substances magiques pour protéger les femmes qui ont mis au monde une ou plusieurs fois des jumeaux. Les esprits chargés de cela doivent intervenir pour toute circonstance.

Les cauris au cou sont l'indentification et un signe honorifique pour toutes les femmes des Luba NSHANKADI qui ont mis au monde une ou plusieurs fois.

Chez les Luba Nshankadi, toute femme qui a mis au monde les jumelles portes un **tissu rouge sur la coiffure**.

NB : Toute femme membre de cette association a beaucoup de privilèges : par exemple elle ne peut pas faire les travaux communautaires.

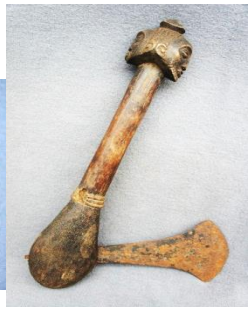
MASQUE Grand casque avec cornes ; Bois ; **H :** 42 cm **; L:** 35 cm **;** KATANGA **;** LUBA **Notes :** copie

Tabouret cérémonial ; Bois ; **H :** 48 cm **L:** 29 cm ; KATANGA LUBA SHANKADI MANONO ; Copie portée à Bukavu par un soldat

STATUE Femme mendiante ou KABILA ; Bois, perles ; **H :** 43 cm ; KATANGA

STATUE ; Bois **; H :** 97 cm **L:** 26 cm **;** KATANGA KIYAMBI LUBA MANONO ; Vient du chef BANZA RUKALA

TABOURET ; Bois ; **H :** 23 cm **L:** 25 cm ; KASAI LUBA BENELUNDA **Notes :** Vient du chef LUTA – acheté d'un commerçant à Uvira



PENDENTIF ; perles, ivoire ; **H :** 37 cm **L:** 4 cm ; KATANGA LUBA

HACHE hache cérémoniale du chef BUKI ; Fer, bois ; **H :** 35 cm **L:** 22 cm KATANGA KASEYA LUBA -BUKI KONGOLO **Notes :** De « masque rare »

LINGOT Croix du Katanga, normalement en cuivre ; cuivre ; **H :** 25 cm **L:** 24 cm KATANGA **L**UBA **Notes :** De « Masque rare ». Servait comme lingots de cuivre pour être aussi exporté

INSTRUMENT DE MUSIQUE Gong cérémonial ; Fer, bois ; **H :** 62 cm **L:** 19 cm KATANGA LUBA

MASQUE Masque ventrale , « MADELAINE » ; Bois ; **H :** 60 cm **L:** 32 cm ; KATANGA LUBA MWEPWELO **Notes :** Cédé par le fils de l'antiquaire KYALONDAWA (décédé 12/4/2001 par balle)

Les **LUBA-HEMBA,**

également appelés Luba de l'Est et situés dans la dépression de l'Upemba, ils faisaient partie du grand empire Luba fondé en 1585 par le roi Kongolo. La population de ce groupe est d'environ 150 à 200 000 individus. Comme ils vivent à l'est (hemba) du grand fleuve Lualaba, on leur a donné le nom déroutant de Luba-hemba. L'une des caractéristiques les plus surprenantes de **l'art Luba** est l'omniprésence des figures féminines, non pas pour des critères purement esthétiques, mais pour le rôle que jouent les femmes dans la société. Le style Luba est un art des courbes aux volumes délicats et harmonieux. Les personnages ont des proportions relativement naturalistes. La tête est ronde, le front est arrondi, une bande formée de sillons isole la coiffure (il existe deux types de cheveux : l'un qui prolonge la tête avec une sorte de perruque élargie vers l'extérieur et se terminant par un motif cruciforme ; le second qui forme un masse de cheveux à différents niveaux, appelée « cheveux en cascade »); les yeux sont en forme de grain de café, les oreilles sont petites ; la surface polie a une patine foncée. Une grande importance est accordée aux détails : le modelé du tronc et du dos notamment est surprenant ; les scarifications (tempes, poitrine, zone ombilicale, cuisses) et la coiffure indiquent le rang dans la hiérarchie (voir Kerchache. L'arte en Afrique, Garzanti, 1991, page 621).

Porte flèches ; Bois – fer – perles ; **H :** 140 cm **L:** 30 cm

Province : KATANGA ; **Ethnie :** HEMBA**<, Zone :** KONGOLO

Vient d'un village tout près de KONGOLO et était en main du chef de mai – mai JEDEO SANGWA

Masque casque ; Bois ; **H :** 35 cm : **L:** 50 cm;

Province : KATANGA **Ethnie :** HEMBA **Zone :** KONGOLO
Notes : Vient de Behemba, groupement KISENGO, collectivité NYUNZU. Très rare
STATUE Fétiche de protection du village, Bois ; **H :** 101 cm **L:** 27 cm
Province : KATANGA **Village :** MBULULA (à peu près 120 Kms de Kongolo). **Ethnie :** HEMBA NYEMBO
Zone : KONGOLO Acheté du fils du chef du village ABULABANDU GUSTAVE
STATUE. Ancêtre – guerrier. Fétiche de protection du village et incarnation du pouvoir coutumier. Gardé exclusivement par le chef. BoiS ; **H :** 86 cm **L:** 23 cm
Province : KATANGA **Ethnie :** HEMBA **Zone :** KONGOLO – MUNONA – groupe NGULUBE
Notes : Reçu de deux abbés, étudiants à l'université catholique, qui l'ont reçue du chef du groupement NEMBA KABONZYA, qui à remplacer NEMBA KIBAKAZYA, décédé en 1994

LES TABWA,

Les Tabwa vivent dans de petits villages dispersés à travers la RDC et en Zambie, le long des rives du lac Tanganyika. « Tabwa » signifie « lié » et fait référence à l'époque où ils étaient esclaves sur le territoire Luba. Elles sont dirigées par des chefs sorciers, dont le pouvoir est contrebalancé par la présence au sein de la communauté d'associations tant masculines (sur le modèle Luba) que féminines (voir Bacquart op. cit. p. 164).

Le **style Tabwa** comporte des sculptures en bois lourd au grain fin, certaines recouvertes d'une patine huileuse noire, allongées et plutôt bien proportionnées, généralement posées sur un socle rond ; coiffures très élaborées, souvent avec de petites cornes saillantes ou une longue tresse pour les figures masculines. Le visage, le torse, les membres supérieurs portent des scarifications en pointillés droits, les yeux ouverts et les mains près de l'abdomen.

Les figurines Tabwa « représentent des ancêtres, de grands guérisseurs chamaniques et, peut-être, parfois des esprits personnifiés. On les appelle **mikisi** et étaient conservés par les chefs de famille dans des bâtiments spéciaux au sein de leur enclos, où les personnes âgées dormaient souvent pour recevoir les messages des ancêtres à travers les statues avaient des pouvoirs de guérison et de protection actifs et beaucoup portaient des charges magiques. Les #mikisi# pouvaient être placés à côté des malades, ou à l'entrée du village, comme sentinelles silencieuses ou encore utilisés en cas de disputes. Arguments, pour s'assurer que l'accusé disait la vérité..." (voir Phillips, op. cit. p. 298).

Quant aux masques, les Tabwa en avaient deux types : l'un, humain, représentait la femme et l'autre en forme de tête de buffle. Les Tabwa furent de prolifiques sculpteurs qui produisirent également : des spatules, des bâtons de commandement, des peignes, des instruments de musique avec figurines etc. .. (voir Kerchache, op. cit. pag 610).

Les Tabwa étaient des sculpteurs prolifiques qui produisaient également : des spatules, des bâtons de commandement, des peignes, des instruments de musique avec figurines etc... (voir Kerchache, op. cit. pag 610). Les Tabwa étaient des sculpteurs prolifiques qui produisaient également : des spatules, des bâtons de commandement, des peignes, des instruments de musique avec figurines etc... (voir Kerchache, op. cit. pag 610).

TA 001
Table magique – divinatoire
Bois, cuivre ; **H :** 36 cm **L:** 16 cm
KATANGA TABWA KALEMIE
TA 003
Vase de prestige
Bois ; **H :** 29 cm **L:** 45 cm
KATANGA NIKALA TABWA KALEMIE ; Du Chef du village MANDA

TA 004
Description de l'objet : Les Tabwa ont beaucoup souffert avant les Baluba, puis pour la tracte des esclaves arabes, puis sous les belges. Au début de siècle XX les chefs ont décidé d'introduire dans leurs rites, faits aux claires de la lune, une ou deux fois par an, ces statues comme souvenir du temple des souffrances. Cette Statue est le souvenir d'un chef Tabwa qui a essayé de résister à l'esclavage, mais qui à été trahi par un des siens, ligoté et condamné.
Bois, Cuivre **H :** 36 cm **L:** 23 cm
NORD KATANGA MOLIRO TABWA KALEMIE

TA 005 idem, Du chef du village MANDA MSIRE, né à Moliro en 1925, fils de MSIRO KAPETE mort en 1940

LES **BANGUBANGU**

c'est un peuple bantou originaire de l'Est de la République Démocratique du Congo principalement dans le territoire de Kabambare. Les Bangubangu du Congo (Kinshasa) sont au nombre de 333 000. Ils font partie du groupe Bantu, Central-Luba au sein du bloc d'affinité Afrique subsaharienne. Leur langue principale est le bangubangu.
La principale religion pratiquée par les Bangobango est l'islam sunnite, la branche la plus importante de l'islam. Les musulmans sunnites suivent les enseignements du Coran et considèrent les quatre premiers califes comme les successeurs légitimes de Mahomet.
Types d'art. Les Bangubangu sculptent des sculptures anthropomorphes autonomes, caractérisées par des yeux en forme de grain de café et des barbes pointues. Les femmes produisent également des pots de haute qualité qui sont vendus sur les marchés locaux dans un but lucratif

BAN 001 : TAMBOUR BANGUBANGU **Matière :** Bois – peau **Mesures : H :** 18 cm **L:** 21 cm ; **Fonctions rituelles :** Joué lorsqu'on va consulter le sorcier ; **Province :** MANIEMA **Village :** KIBANGULA **; Ethnie :** BANGUBANGU **; Zone :** KABAMBARE ; **Notes :** NGONGO Joseph l'a vendu

BAN 002 ; Table magique **Matière :** Bois; **Mesures : H :** 45 cm **L:** 15 cm; **Province :** MANIEMA **Ethnie :** BANGUBANGU **; Zone :** KABAMBARE

BAN 003 ; MASQUE **Description de l'objet :** Double visage, sans yeux**.** Patine naturelle – chocolat **Matière ;** Bois ; **Mesures : H :** 37 cm **L:** 18 cm **Province:** MANYEMA **Ethnie :** BANGUBANGU **Zone :** KABAMBARE; **Notes :** Récolté par un soldat

BAN 00 ; CANNE **Définition de l'objet :** « Sommet d'une canne ou sceptre » ; **Matière :** Bois ; **Mesures : H :** 38 cm **L:** 10 cm ; **Fonctions rituelles :** Signe de pouvoir : 1) En haut : un léopard animal totem du chef ; 2) Au milieu : le chef du village : 3) En bas : deux ancêtres
Province : MANYEMA**Village :** LEGEZA (6 km de KIBANGULA) ; **Ethnie :** BANGUBANGU **; Zone :** KABAMBARE. **Notes :** Appartenait au chef du village Lengeza qui s'appelait MWANA décédé en 1956

ART COLON – COLONIAL

Les sculptures qui portent des formes et des uniformes rappelant l'époque coloniale sont appelées « colon ». Il s'agit d'une production sculpturale récente et devenue très à la mode (B. Bernardi). Les ambiguïtés qui marquent la relation avec l'Occident se retrouvent également dans les figures du « colon » les plus récentes qui, au moins dans certains cas, semblent signaler plutôt un danger contre lequel se défendre qu'un modèle à imiter : le blanc apparaît avec le visage de l'oppresseur ou comme une figure dénuée de dignité.... Parfois ces mêmes statues ont fini par représenter non plus les blancs mais les noirs qui ont embrassé, ou aspirent à partager, leur mode de vie (figures d'Africains aux attitudes, coutumes occidentales, vêtements) ... Il n'y a pas de "style colon" : le point commun à ces figures est le thème qui est alors traité de manière stylistiquement différenciée. Le style devient parfois plus « réaliste » mais il s'agit plus d'un réalisme anecdotique que d'un naturalisme anatomique : une attention particulière est portée aux vêtements à la mode et à certains emblèmes ou attitudes « typiquement modernes » comme les mains dans les poches... L'accent continue de tomber sur la tête qui, dans la plupart des cas, est, comme d'habitude, surdimensionnée par rapport au reste du corps. Même l'utilisation de la couleur n'obéit pas tant à des conventions réalistes mais symboliques... (Bargna Ivan, African Art, Jaka book, 1998, page 230).

- Deux porteurs de “kipoyo” ;

H 27 cm ; bois coloré

- Pour les statues, voir ci-dessus , chez les TABWA.

SONGYE

Les quelque 150 000 Songye vivent dans la région sud de la RDC moderne, sur les rives de la rivière Lualaba. Ils sont apparentés aux Luba. **L'art des Songye** est l'un des plus féconds du Congo. Les Songye fabriquent de nombreux types de fétiches de différentes tailles (de 10 à 150 cm). À dominante masculine, à base circulaire, au torse allongé encadré de bras détachés du corps et de mains reposant sur l'abdomen. Les têtes sont grandes et allongées, avec un menton carré (appelé style « Kalebwe » du Nord) ou pointu (appelé style « Kibeshi » de l'Ouest), une bouche ouverte, un nez triangulaire placé entre deux yeux globuleux et élargis. Un troisième style, du Sud, se caractérise par un col annelé. Des flocons de métal, des clous ou d'autres ornements sont appliqués sur le visage et servent à contrebalancer les mauvais esprits ou les attaquants pour canaliser la foudre contre eux. De plus, un creux est pratiqué au-dessus de la tête et au centre du ventre (ou une corne est insérée), contenant un matériau magique (Bishimba) qui confère des pouvoirs spéciaux à la statue elle-même. Un spécialiste, appelé « Nganga », ajoute des bandes de cuir, des plumes, des clous, des bracelets et des colliers en métal pour augmenter sa puissance. Les grandes statues sont conservées dans des cabanes miniatures spéciales et protègent tout le village. Les statues plus petites sont destinées à un usage personnel et protègent contre la mort et la maladie. Habituellement, ces fétiches sont utilisés lors des phases de nouvelle lune (voir Bacquart, Les arts tribaux d'Afrique, page 168). Les masques Songye les plus connus

sont ceux utilisés en relation avec la société secrète « Bwadi wa kifwebe » et sont appelés « **kifwebe** » (qui signifie masque). Dans la version typique, le kifwebe possède un visage couvert d'incisions linéaires, une bouche carrée et protubérante, un nez linéaire placé entre deux yeux globulaires perforés. De plus, ils sont masculins lorsqu'ils possèdent une grande crête centrale et féminins lorsqu'ils n'ont que des cheveux. La taille de la crête détermine le pouvoir magique du masque. Les masques sont portés lors des cérémonies de circoncision, d'initiation et de funérailles par des danseurs qui ont tout le corps recouvert d'un manteau de paille. Le masque masculin a un comportement plus agressif et craintif, tandis que celui de la femme apparaît plus doux et contrôlé. (Ibid., page 168). Selon Faik Nzuji**, kifwebe** signifie « celui qui chasse la mort », ce qui révèle une des fonctions importantes attribuées à ces masques (voir fiche n° 29). De nombreux autres objets, outre les masques, ont été réalisés par les sculpteurs Songye : coupes, sièges, tambours, mortiers, boucliers, bâtons, petits masques qui étaient accrochés à la cabane (Kerchache op. cit. p. 615). « Les sièges à cariatides, emblèmes du pouvoir soutenus par les femmes et les esprits **vidje** chez les Luba, se sont répandus dans toute la zone sous leur influence et, bien qu'en petit nombre, sont également entrés parmi les objets fabriqués par les Songye dans une zone non loin de Kabongo et du Rivière Lomami.." (Neyt, op. cit. page 364)

STATUE ; Grand **fétiche** songye avec masque KIFWEBE, de petites statuettes liées au corps et des fibres et de grains ; Bois – fibres végétales ; **H :** 130 cm **L:** 40 cm ; KASAI ORIENTAL SONGYE ;
Notes : Arrivé de KASONGO
STATUE Grand fétiche à doubles tête, grand ventre, orné de fétiches des colliers en perles, et de pièces de monnaie ; Bois – corne – fibre végétale –cuivre –métaux – perles **H :** 120 cm **L:** 25 cm
Fenêtre ; Bois – cuivre – clous **H :** 90 cm **L:** 48 cm KASAI ORIENTAL SONGYE

NGBANDI

ou Sango, sont une population centrafricaine, d'origine Sud-Soudanaise, résidant principalement en République Centrafricaine (RCA) et en République Démocratique du Congo (RDC). On les trouve également, mais en petit nombre, dans le sud-est du Cameroun, au Congo-Brazzaville et dans le sud-ouest du Soudan. On les appelle généralement Sango en République Centrafricaine lorsqu'ils parlent Sango et Ngbandi en RDC lorsqu'ils parlent Ngbandi. Le peuple Ngbandi (Sango) appartient au groupe des peuples riverains comme l'indique le sens de Mong Bandi : peuple de l'eau.
Art. On peut supposer que les Ngbandi travaillaient le fer en Haute-Égypte, car là où ils vivent depuis plus de trois cents ans maintenant, avant la colonisation, ils travaillaient encore le fer, avec lequel ils fabriquaient des pots, des récipients et des ornements ornementaux et utilitaires tels que des bracelets,

des bracelets de cheville, des colliers, etc. Des poignards de divers métaux attestent de leur habileté en dorure, argent et bronze. Ceci est également démontré par les couteaux et haches de cérémonie fabriqués à partir de divers métaux forgés. D'autres œuvres d'art permettent de dire que l'ébénisterie était un des arts qu'ils maîtrisaient également.

NGB 001 CRUCHE en terre cuite avec deux manches et surmontée par une tête de femme Terre cuite ; **H :** 31 cm **L:** 19 cm **Province :** UBANGI EQUATEUR **; Village :** MOMPONO ; **Ethnie :** NGBANDI **Zone :** NOJOLU ; Récoltée en 1984 par François Mparha (masque rare)

NGB 002 – 3 Statue fétiche. 2 statue ; Bois – Perles ; **H :** 35 cm x 2 **L:** 9 cm x 2 ; **Fonctions rituelles :** Représentent l'esprit NGABIRONDO, le mythique couple primordiale SETO ET NABO qui sont invoqués comme esprit tutélaires de la famille. Récolté par François MPARHA. (pièce rare)

NGB 004 STATUE ; Bois **; H :** 23 cm **L:** 11 cm ; Pour invoquer les esprits pendant les rites de la circoncision et comme protection en guerre et à la chasse. PROV ORIENTAL **Village :** MONGA **Ethnie :** NGBAKA **Zone :** BUTA Figure 'M. du village MONGA. Territoire de BUTA. Récoltée en 1968 par NDULI, pasteur protestant (Masque Rare)

NGB 005 Statuette ; Bois ; **H :** 14 cm **L:** 7 cm Protection de la famille. Et pour faciliter la guérison des malades. **Province :** ORIENTALE **Village :** EKUKU **Ethnie :** NGBAKA **Zone :** BUBA Recoltée en 1972 par François Mparha près de INGU un fils du chef UZA.

COUTEAU cérémonial ; H 25 cm ; fer, peau de serpent.
Appartenance au clan KUDU, pour le culte MANIYANDA.
Ethnie: NGBANDI Zone : ZONGO ; de Masque Rare.

Les **Mangbetu,**
comme leurs éternels rivaux les Zande, sont originaires du Soudan, d'où ils ont émigré au cours du siècle. XVIII pour s'installer dans le nord du Congo où ils reprirent leur guerre sans fin avec les Zande qui les avaient suivis dans leur migration. La guerre toujours en cours avec les Zande n'a pas empêché des échanges d'artistes fréquents de sorte que leurs productions respectives s'influencent mutuellement.
L'art Mangbetu, art de cour, est célèbre pour son réalisme et pour la recherche continue de la beauté qui les a également amenés à être influencés par l'art européen ; l'objet artistique était considéré comme un objet prestigieux et de véritables expositions étaient organisées à la cour royale. Les premiers Blancs arrivés à la cour furent impressionnés par la grandeur du palais du roi et le savoir-faire des architectes. La production statuaire reflète la caractéristique physique des Mangbetu qui dérive de l'habitude de bander le crâne des nouveau-nés pour obtenir un allongement,

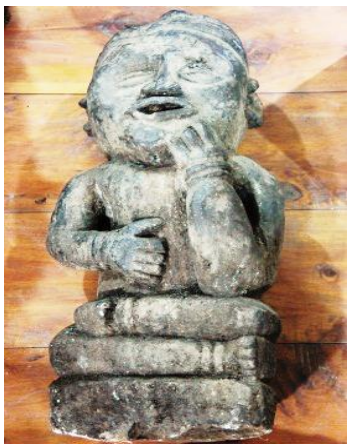
caractéristique ensuite exagérée par la façon dont ils se coiffent ; la production est très vaste, mais ne contemple pas l'univers religieux, à l'exception de quelques statues d'ancêtres, et comprend des couteaux, des tabourets, des pipes, des récipients en terre cuite gris foncé, des instruments de musique comme des harpes, tous objets caractérisés par une forme anthropomorphe. L'art Mangbetu, étant destiné exclusivement à accroître le prestige de la cour, n'envisage pas la production de masques bien qu'ils soient utilisés lors des cérémonies très compliquées d'initiation des garçons à la société **Negbeli**. MANGBETU ; H 37 cm ;

MAN 001 Cercueil pour enfants nés morts
Matière : Bois **H :** 109 cm **L:** 34 cm
Province : ORIENTAL **Ethnie :** MANGBETU

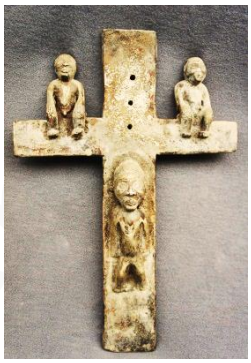
MAN 002
Matière : Bois – Courge **H :** 37cm

KONGO

Sous le nom Kongo, il existe en réalité une myriade de tribus différentes, parmi lesquelles les plus connues sont les Woyo, les Yombe, les Vili, les Mboma, les Solongo, les Manyanga et d'autres qui se sont incorporées au cours du siècle XVI dans un seul royaume qui comprenait la côte atlantique du Gabon, la République du Congo, une partie de l'Angola et une partie de la République démocratique du Congo. Les premiers contacts avec les Portugais eurent lieu en 1482 et en 1492 le roi de l'époque, appelé Nzinga Kuwa, se convertit au christianisme et prit le nom de Joao Ier ; c'est ce qui explique une des réalisations des Kongo: une croix chrétienne en bronze, même si la pratique du christianisme se limitait aux seules classes supérieures ; en fait, les croyances traditionnelles continuaient à jouer le rôle le plus important, même si elles étaient intégrées au symbolisme chrétien, et un véritable syncrétisme se formait effectivement.
L'art est essentiellement destiné à l'usage de la cour et des dignitaires et se compose d'emblèmes de pouvoir et d'objets de prestige et intègre très souvent des concepts artistiques d'origine européenne. La création de fétiches ou autres statues destinées au culte ou à la divination appartient cependant à un contexte plus populaire et se développe essentiellement au sein des sociétés secrètes **Kimba** ou **Kimpassi**, auxquelles les deux sexes ont été initiés, ou dans la sphère du **Nganga** les diseurs de bonne aventure réunis dans la société **Lemba**, ou des sorciers **Kindoki** ; toutes les statues faisant référence aux esprits, qu'ils soient bienveillants ou malveillants, et les fétiches portent le nom commun de **nkisi**, et il est intéressant de noter que le Roi, lorsqu'il est en tenue officielle, est chargé des mêmes pouvoirs magiques que les statues et suffit touchez-le pour guérir.



Statue funéraire**,** pierre (46kg)
H: 67cm **L:** 31cm **Ethnie :**KONGO Posée sur le tombeau d'un chef Kongo. Porté par un colonel de l'armée Congolais pour payer les études universitaires de son Fils à Bukavu. Vient de sa famille.



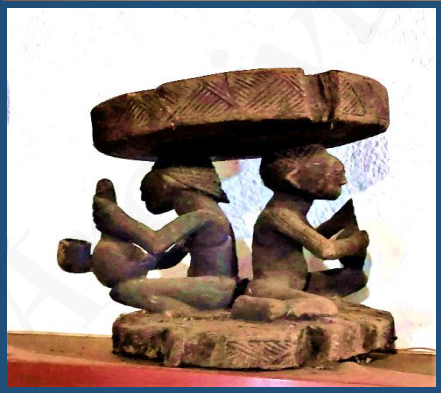
Croix – fétiche ; Métal ; **H:** 40 cm **L:** 27 cm **;** «Mémoire» de la première évangélisation du Congo. Les Bakongo ont continué à fondre des croix aussi après le départ des missionnaires portugais. La croix était devenue un fétiche dans les tribunaux et en danger. Le Christ a été substitué par le chef et la croix était posé sur le tombeau du chef. Les deux personnages sur la croix étaient les gardiens du tombeau.

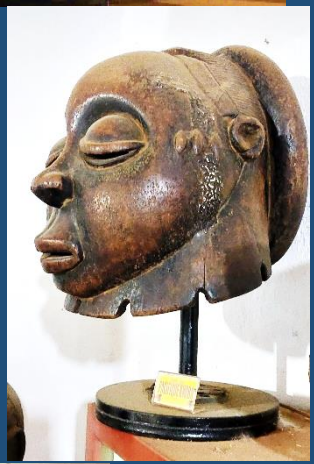
Masque – Casque avec un oiseau ou sommet et une tête. Stiques et fibre végétale ; La tête sur le Bec de l'Oiseau semble du style Kongo
Ethnie : KONGO ; De « masque rare

Les SHI - BASHI

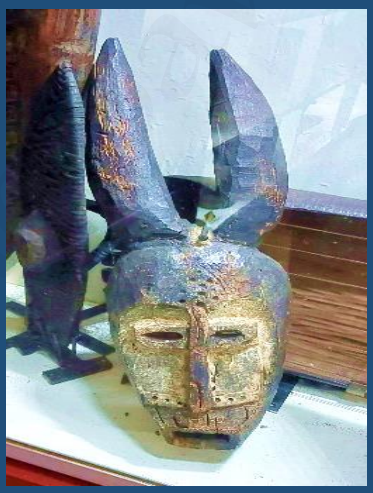
Les NYINDU - BANYINDU

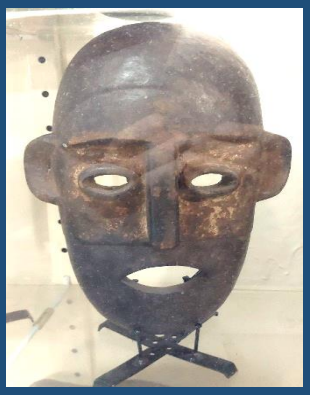
Le peuple **SHI - BASHI**





SHI





Les **BASHI** vivent au bord du lac Kivu, entre la République démocratique du Congo et le Rwanda ; ils sont gouvernés par un chef qui s'appelle "mwami", c.à.d. autorité suprême.

Leur production artistique est très rare et se limite à quelques masques, eux aussi fortement influencés par les Lega, tant du point de vue stylistique qu'en termes de conservation et d'utilisation : en effet, ils interviennent exclusivement dans les rites religieux et sont conservés dans des paniers communs. Il existe cependant de nombreux objets d'usage courant qui n'interviennent que marginalement dans les rites religieux.

Cette population n'utilise pas d'objets auxquels elle confie des significations symboliques ou religieuses particulières, mais s'appuie exclusivement sur la transmission orale, qui est aussi l'une des plus riches d'Afrique centrale, et d'ailleurs d'un point de vue religieux ses contacts avec le «sacré» ne se produit pas grâce à l'utilisation d'objets particuliers, mais repose exclusivement sur le spiritualisme et les médium.

La production de poteries en bois sculpté est remarquable et diversifiée. (voir Bacquart). Les Bashi partagent avec les Banyarwanda une institution socio-religieuse qui s'organise autour du culte d'un des esprits les plus puissants, **Lyangombe**, au sein de laquelle ils organisent des cérémonies rituelles et initiatiques, au cours desquelles ils utilisent des outils communs similaires. Ils sont sacrés le temps du rituel et sont ensuite rendus à leur usage habituel". (Faik Nzuji Clémentine, Les origines du sacré dans l'art africain, 2006, entrée 26).

"Les masques Bashi..., de forme ovale en bois mi-lourd, majoritairement foncé/noir, avec du blanc autour des yeux, parfois rouge, front renflé au même niveau que le nez, fin ; bouche et yeux en forme de lentille ; non oreilles ; nombreux trous latéraux » (Félix, op. cit.). La production de poteries en bois sculpté est remarquable et diversifiée. (voir Bacquart, Les arts tribaux d'Afrique, 2000, page 149 et Faik Nzuji Clémentine, Les origines du sacré dans l'art africain, 2006, entrée 26).

SHI 001, 002, 003, 004 Vase, bois H : 24 cm, 27 cm, 20 cm, 16 cm ; Pour le lait et la bière ; de NGWESHE.

SHI 005, pipe, terrecuite, bois, H : 35 cm, Bashi

SHI 008 ; **Définition de l'objet :** Muroha ; **Matière :** ivoire **Mesures : H :** 21 cm **L:** 3 cm ; **Fonctions rituelles :** Porté sur la tête par le chef coutumier pendant la cérémonie, ou de mariage ou d'une visite d'un autre chef, ou pendant le LYANGOMBE **Origine : Province :** Sud Kivu **Ethnie :** SHI **Zone :** Walungu

SHI 006, SHI 007 ; BRACELET ; **Matière :** laiton ; **Mesures : H :** 13 cm, 10 cm **; Origine : Province :** Sud Kivu **Village : Ethnie :** SHI **Zone :**

SHI 009 **Définition de l'objet :** Murunda ; **Matière :** perles ; **Mesures : H :** 50 cm **L:** 1 cm **Fonctions rituelles :** Pour les femmes et aussi les hommes pendant les cérémonies. Réservé aux chefs coutumiers. Il était mis sur la tête du chef. Le collier était du père du mwami NAWEZO, de Walungu. **Origine : Province :** Sud Kivu **Village : Ethnie :** SHI **Zone :** Wazungu

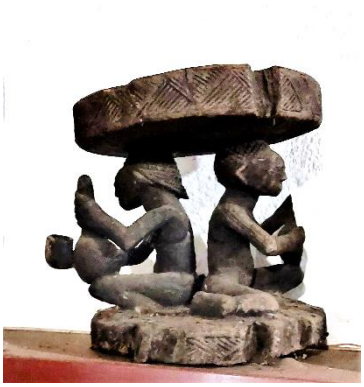
SHI 010 **Définition de l'objet :** Lulanga ; **Matière :** bois - corde **Mesures : H :** 85 cm **L:** 26 cm ; **Fonctions rituelles :** Pour accompagner les chansons, en general ; **Origine : Province :** Sud Kivu **Village : Ethnie :** SHI **Zone :** Walungu

SHI 011 BOUCLIER **Matière :** bois et kekele ; **Mesures : H :** 38 cm **Fonctions rituelles :** Symbole de la guerre **Origine : Zone :** Walungu **Notes :** Quand le chef montre à la population le bouclier, ça veut dire qu'une guerre est proche

SHI 012

Grand bouclier dit MPENZI ; **Matière :** bois et kekele ; **Mesures : H :** 80 cm **L:** 30 cm **Fonctions rituelles :** pour la guerre ; **Origine : Province :** Sud Kivu **Village : Ethnie :** SHI **Zone :** Walungu

SHI 013, 014, 015 : MASQUE ; **H** 18 cm, 21 cm, 24 cm ; (014) Employé pendant l'enterrement du chef, (015) Masque de protection du village Kabare ; de WALUNGU, WALUNGU, KABARE ; **Notes :** Il vient du chef GURENGAMUZIMU / de Rare Masque / Était en possession du chef Kabare, qui l'a eu de son père Kabare. Il y a 15 ans, à son tour il l'avait héritée de son père NTAMBUKA



Masque à cornes SHI

Dicton : HUNGWE ARAFA NA BIJAJA, le corbeau ne meurt pas d'injures au contraire il prospère et vit longtemps.

Masque à plumes, utilisé dans les cérémonies funéraires

Deux statuettes en os

Les deux statuettes en os sont l'œuvre d'un artiste shi appelé RUGO-BOZA. Il travailait auprès du Mwami de NGWESHE, le père de NDATABAYE WEZA III, appelé WEZA II – RUBONGEKA.

Nous nous sommes connus au chef lieu du territoire du WALUNGU, lors de ma visite en 1956 sur invitation du Mwami WEZA II, lors de la présentation de leurs richesses en élevage des vaches. (n. A.T.)

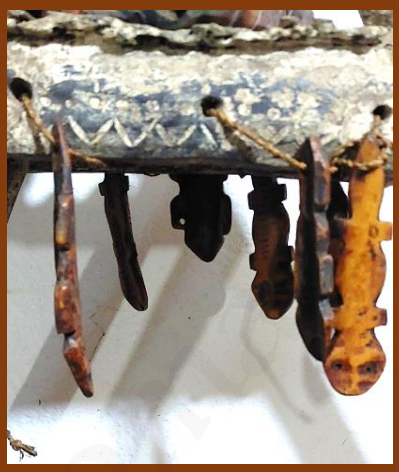
La statuette rouge et blanc La statuette BIRA, en rouge et blanc, c'est-à-dire caolin blanc et l'ocre rouge, signe de paix et de richesse animale.

Le petit masque en boue

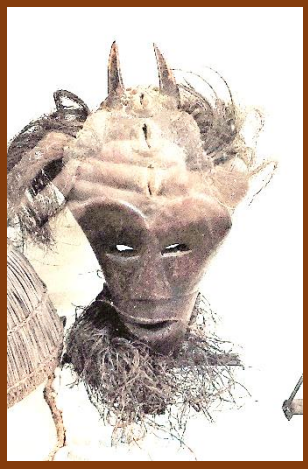
Le petite masque BIJONDO (la boue) veut signifier que dans cette zone montagneuse la boue est partout.

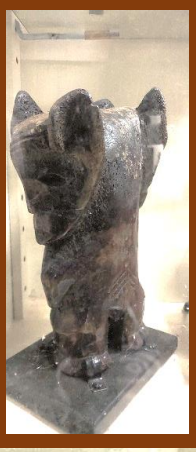
Les NYINDU -BANYINDU

Appartenance ethnique Kongo; en pierre : 46 kg, H 67 cm. Figure posée sur la tombe d'un chef Kongo. Elle est arrivée à Bukavu, amenée par un colonel de l'armée congolaise, pour payer les études universitaires de son fils à Bukavu. Cela vient de sa famille.



NYIND





Les **NYINDU-BANYINDU**

Les Banyindu sont une petite population du Sud-Kivu, sur le territoire de Mwenga, dans le triangle formé par les villages de Kasika, Kigogo et Ilangi ; la chefferie principale est celle de Lwindi. Leur ancêtre commun s'appelait Nalwindi Nabatwa et devrait remonter à la fin du XIVe siècle et, au nom de cette dynastie, aujourd'hui encore, la classe dirigeante ne jure que. Ils ont le Bwami médiateur par leurs voisins Lega. Les Nyindu sont considérés comme les premiers occupants du Sud-Kivu. Ils habitent la forêt et les hauts plateaux de la « chefferie » LWINDI, dans le territoire de Mwenga.

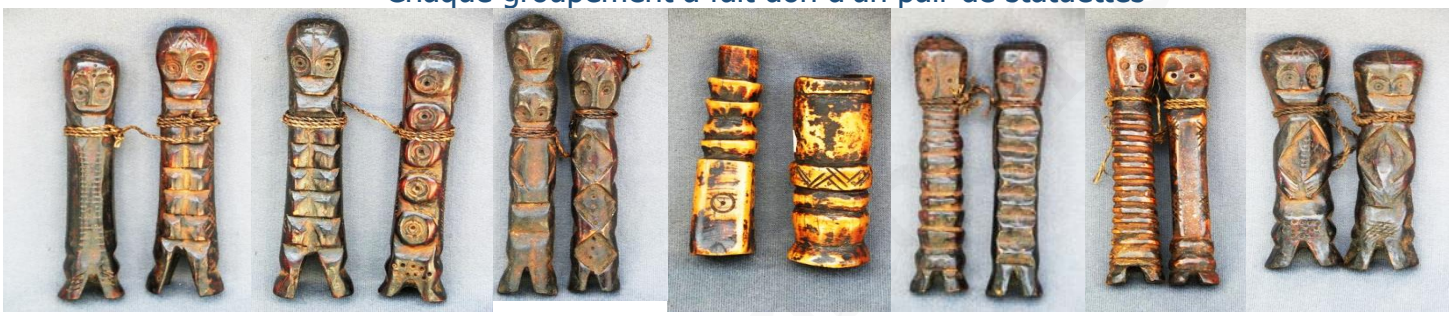
Selon Biebuyck (Lega culture, 1973), les Nyindu sont une ethnie patrilinéaire résultant du mélange de groupes autochtones, y compris ceux d'origine pygmée, avec des immigrants de souche Lega et Fuliro/Vira. Ils sont organisés en petites entités politiques, chacune gouvernée par un Mwami choisi dans un clan dynastique par des sages et des initiés. Une tradition désigne le premier « roi », ancêtre de la lignée dominante (« père des rois »), comme un individu d'origine tutsi. La plupart des groupes Nyindu adhèrent à leurs variations personnelles de l'association Bwami et pour cette raison leurs sculptures sont très proches. à ceux des Lega, dont est issu le Bwami. Toujours selon Biebuyck (dans The Arts of Zaire: EasternZaire, 1986), les Nyindu ont deux types différents de Bwami : le premier fait référence au système de gouvernance du territoire sur une base héréditaire, le second est une variante de la Lega et Hiérarchie de type Bembe, dont les degrés structurés sont appelés 'alemba (également kalemba ou bugira), ingwi (ou angwe), mukwendekwende et 'etasi (ou kidasi).

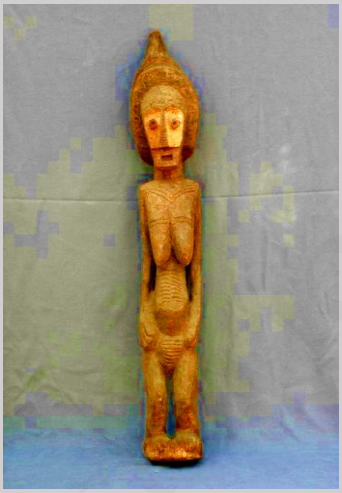
- Le premier type de Bwami utilise comme objets rituels une coiffe réalisée à partir d'un crâne, pour la cérémonie d'intronisation des chefs, et des crânes de chefs décédés.
- Le deuxième type de Bwami utilise à des fins rituelles le même type d'objets utilisés par les Lega (en l'occurrence des chapeaux, des colliers, des bracelets, des ceintures et des couvres-pudenda ; parmi les objets figuratifs, des petites figures et des masques en bois et en ivoire ou en os, cuillères d'ivoire etc…)

ARTEFACTS DE COMMÉMORATION

Les BANYINDU sont les premiers occupants du Kivu, bien qu'ils soient les moins nombreux. Concernant le BWAMI, les Bami des Banyindu sont appelés « KINYA-BAMI », c'est à dire « ceux qui trônent ». Les Bami du Kivu ne peuvent trôner, sans la présence du Mwami de LWINDI. Cette chefferie est divisée en 8 grands villages ou « groupements » plus le village de la chefferie.Chaque groupement est représenté au BWAMI par un MUGANGA (MUDJINDJI).

Les objets ont été donnés lors de la « Journée de la femme », le 8 mars 2012.
Un grand rassemblement de femmes a eu lieu pour commémorer les femmes enterrées vivantes et la mort du Mwami et de sa famille
le jour du « massacre de Kasika » en 1998.
Chaque groupement a fait don d'un pair de statuettes





NDAHASHUBA
C'est une ancêtre féminine qui est placée à l'entrée du cimetière MAVUKU, lieu où sont conservés les crânes des bami nyindu.

Cette statuette devrait être accompagnée d'une autre statuette masculine qui a été offerte au Père Mario Ricca par le chef Naweza Kitumaini, la sœur du chef assassiné, Mukangale, chefferie Lwindi.
Naweza Kitumaini (femme), chef par intérim du village de Lwindi
P. Mario Ricca,
Missionnaire « fidei donum » du diocèse de Forlì
il fonde la mission Kasika en 1972.
Il mourut à Kasika en 1978.

Masques

MWAGALWA. Utilisé dans le rite d'initiation, avec la circoncision des hommes. Cérémonie à laquelle les femmes ne participent pas. Ils sont restés isolés pendant 21 jours. Puis ils sont retournés au village et se sont présentés à tout le monde pour recevoir des cadeaux, avec la danse BUNGU-KISUBA. Village KIOMVU. Du chef du village de KILALUKA.

WANYEMA. . En pierre. La force d'une famille (clan) Nyindu est aussi dure que la pierre. C'est l'esprit de l'homme. Kilimbwe, chefferie Lwindi. KABUMBANYUNGU, chef du village de Kilimbwe.

(extrait d manuscrit) WANYEMA. Masque de pierre. Village NYAKASIBA. Territoire WALUNGU. Il sert de masque de protection et d'enseignement mythique au sein du BWAMI.
Il représente le premier habitant des BUSHI, des BULEGA, et des BUVIRA.. pour les Balega la ressemblance est dans la graduation comme dans le masque MUMINYA. Pour les Bashi, cela leur ressemble au nez et en bouche. Masque unique, mélange les cultures Bashi et Balega. La rivière ULINDI unit les deux territoires MWENGA et WALUNGU... Trouvé à LULINGU en 1967.

WANYEMA. En pierre. Utilisé en initiation pour expliquer aux jeunes la force et le courage qui mèneront l'homme à une vie bonne : tailler la pierre est un métier difficile qui demande du temps, et donc de la résistance. Ilangi, chefferie de Lwindi. FILEMONI NILANGI, chef du village d'Ilangi

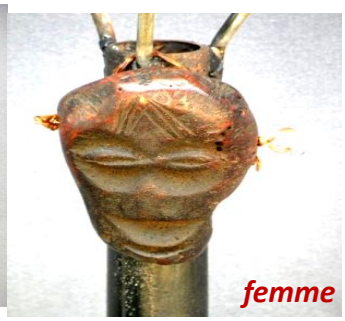
KITABINGO. On vous invite à suivre vos ancêtres ; c'est donner du courage à ceux qui reçoivent le masque. Ilangi, chefferie Lwindi. FILEMONI NILANGI, chef cuisinier

MULESHE, utilisé dans la cérémonie de danse BISE-BASHWE KUMUHA « venez offrir des cadeaux ». Lorsqu'on danse avec ce masque, on demande des cadeaux.

NAMITETE , ce masque représente une personne (surtout une femme) qui parle beaucoup.

KILUBI Rappresenta una persona che si consiglia ogni giorno, ma non comprende, non si ritrova. Nel clan è come colui che non esiste o che è mezzo pazzo.

KANGOLOLI Représente une personne qui prend conseil tous les jours, mais ne comprend pas, n'arrive pas à se retrouver. Dans le clan, c'est comme quelqu'un qui n'existe pas ou qui est à moitié fou. Ilangi, chef Lwindi FILEMONI NILANGI, chef du village Ilangi.



KABONDO Il représente une personne qui fait semblant de dormir, mais qui écoute tout. Ilangi, chef Lwindi FILEMONI NILANGI, chef du village Ilangi

KILINDIRA

• Représente la personne qui se sent forte dans ses paroles mais qui semble faible au travail. Cela représente l'homme mâle

• Elle représente la femme capable de tout avec les paroles, mais faible au travail. Elle est incapable de chercher de la nourriture pour nourrir ses enfants. Ilangi, chef Lwindi FILEMONI NILANGI, chef du village Ilangi

LUNIGI collier porté par les baganda du Mwami (les policiers ou envoyés spéciaux du chef). Ilangi, chef Lwindi FILEMONI NILANGI, chef

MAHEMBE (les cornes) un masque à cornes et en terre cuite.

KASUMBA, le masque de la fertilité des sols pour les agriculteurs, à l'époque du Mwami Kirigishe. Kihonvu, chef Lwindi KILALUKA, chef du village Kihonvu

(extrait du manuscrit) KANSUMBA = fertilité du sol. Sculpté en 1946 à l'époque du mwami KIRIGISHE MUTAZI. Quand il y avait une période d'abondance : les produits de l'agriculture et de la chasse étaient abbondants. Du Grand Notable KILALUKA. Par son fils (note: Tam)

KALEMBO un masque de danse, utilisé quand on est content parce que l'élevage se passe bien. Masque **KITWE** pour les chasseurs qui voient loin (les yeux sont ronds). Utilisé dans les danses des femmes les jours où leurs maris reviennent de la chasse. Kihonvu, chef Lwindi KILALUKA, chef du village Kihonvu

KUBOKO KUZINDA Le dernier bras d'un vieux chef, utilisé comme tapette à mouche.

KALIMBA NGOMA est destiné à quelqu'un qui arrive toujours en retard aux cérémonies, mais tout le monde l'attend car il a de nobles idées. Kihonvu, chefferie Lwindi. KILALUKA MUTELEKA 3, chef du village Kihonvu.

Masque réalisé pour les touristes et les colons belges en 1956. Les chefs traditionnels avaient interdit à l'auteur de ce masque de ne plus fabriquer de masques non destinés aux cérémonies. Il est donc resté avec le dernier : le voici !

Le nom du sculpteur est MWENWLUGOLE. chefferie Lwindi Mwenelugole

LUNIGI MIDOKE, porté par tous les chefs de village et de clan Nyindu.
Ce collier est offert par le chef Kilaluka Kanywera

LUNIGI MINO Collier porté par BAGIGI, un initié qui explique les tabous du village. Kasika, chef Lwindi.NYUMBA MUBEZA 4, chef du village Kasika

NAHININI Représente le couple pygmée Nyindu. Ils étaient utilisés lorsqu'il y avait le mwami pygmée BOMBWE NAHININI (1946-1949). Nyumba Mubeza 4 est le chef de tous les Banyindu de Lwindi.

NDAZOMBAKA Représente quelqu'un qui n'aime pas les disputes et veut vivre en paix avec tout le monde, même avec les autres tribus. Fabriqué entre 1945 et 1962. Kigogo Muhuzi, chefferie Lwindi. KATUBAKA, chef du village de Kigogo

MUNGOYA Représentation de tous les villages des Grands Notables Nyindu, qui sont regroupés en 8 groupements ou clans Nyindu. Ilangi, chefferie Lwindi. FILEMONI NILANGI, chef du village

LWATA Coupe utilisée par la mère du mwami Nahinini. Le nom de la mère était NAKINDI. Kasika, chef Lwindi NYUMBA MUBEZA 4, chef du village Kasika

KINSAMBA Couvre-chef Lega offert au Mwami de LWINDI, à l'occasion de sa visite à Kalole au Chef MULIGI, en 1952. Par le mwami MWENWMANDJE, qui régna de 1953 à 1963.

KANGEKA Tabouret réalisé en l'honneur du mwami pygmée Bombwe Nahimini, 1946-1949.
Kasika, chef Lwindi NYUMBA MUBEZA 4, chef du village Kasika.

MALUMBA KO MAVUKU. Il s'agit d'un cadeau Lega offert aux Banyindu qui représente la construction d'un nouveau village qui doit être vérifié et contrôlé avant sa construction (s'il y a de l'eau, un bon climat, une agriculture rentable, de l'élevage, etc.). Burhinyi, chefferie de Burhinyi Burhinyi.

MITWE-MITWE GOMAHEMBE Vers les années 1940-1942 il y eut des disputes pour le pouvoir entre trois fils du mwami, l'un est MUZIMU-MUNINI, son frère MAKONGOLA et MUFAYONGE, le plus jeune. En l'honneur de l'aîné vainqueur, ce casque à trois figures et cornes (= mahembe) a été créé, car le territoire, divisé en trois parties, a été réunifié en moins d'un an. Chefferie Lwindi. NYUMBA MUBEZA 4, chef du village Kasika

KITWE KOMITWE Il n'y a pas qu'une seule tête ; il est toujours conseillé par d'autres : son épouse, les Bamuluzi (les premiers Intronisateurs), Mugingi (les yeux et les oreilles des mwamis, les inspecteurs), Muganda (les policiers et les envoyés spéciaux).

KIMANDWE KATI Il s'agit de deux bâtons de leadership, représentant un homme et une femme, qui sont utilisés par un jeune candidat comme signe de pouvoir pour diriger les hommes et les femmes. Kasika, chefferie Lwindi. NYUMBA MUBEZA 4, chef du village Kasika

LUNIGI (TULANGA) Collier porté par un intronisateur, nommé Kaluka, du village de Kashaka, groupement de Mikangala, chefferie Lwindi. KISALI (chef Mukwende-kwende), chef de Kashaka

Le clan BALAMBO, les grands guerriers NYINDU qui vivent sur le plateau MUHUZI, village du groupement KIGOGO conservent un grand nombre d'objets d'art du BWAMI des Banyindu.

La figurine **NDAHAMA MUTALA**. Une fois né, on ne peut plus entrer dans le ventre de votre mère. La signification en Kinyintu : KUFA KULIKUBUNGA KANDI KU GWEJERA, l'homme est la tête et non la stature.

NDAHAMA (On meurt qu'une seule fois) Quand on nait, on ne peut plus revenir dans le ventre de sa mère. Il faut supporter tous les caprices de ce monde.
Kigogo, chef Lwindi KATUBAKA, chef du village Kigogo.

Les trois statuettes en os d'éléphant et l'autre en terre cuite. Ils sont appelés ***MITWE – MADETA****, les tètes des Bami est le mot donné avec assurance et sans arrière-pensée.*
(chez les Balega : tête se dit LUKUNGU, chez les Banyindu MITWE (pluriel) ou MTWE (sing.)

MADETA (= ce qu'on dise des autres). Terre cuite. Les paroles peuvent tuer et détruire tout un village sans la guerre. Ihanga, chef Lwindi MULINDWA, chef du village Kalama.

MIDETO (= les actes) Terre cuite. Les actes peuvent sauver s'ils sont bons; peuvent tuer s'ils sont mauvais. Ihanga, chef. Lwindi MULINDWA, chef du village Kalama. Chef du clan BALAMO de MUHUZI (KIGOGO), chefferie de LWINDI. Ces œuvres expriment les idées actuelles dans la guerre de NGOMBO, au début de la 2ème Guerre mondiale, à l'époque du Mwami MUZIMO – MUNINI.

MAGALA et MANINI. Deux jumeaux qui ne se ressemblent pas ou de sexe différent. Il y a un risque que l'un des deux meurt. Ce masque a été sculpté avec des visages opposés pour éviter ou prévenir les risques de mort. Conservé par mwami LUGAMDJA. Vers 1926. KASIKA, chef Lwindi. De NYUMBA MUBEZA 4, chef du village Kasika

MUKWENDE-KWENDE Les intronisateurs des bami-nyindu portaient cette coiffe lorsqu'ils étaient touchés par le tabou BINYOMO (« mizombo » en kilega). Du mwami BOMBWE-NDAGIRAWABO, qui régna de 1951 à 1953. Mukangala, chef de Lwindi EMILE NABUHOMBYA, chef du village Mukangala

MAHEMBÉ. Masque à cornes, signifiant pouvoir, compétence et respect. Personne n'est supérieur à son chef. Les cornes sont un signe de grandeur chez les Nyindu.

MUKUDJU. Ceinture de protection pour femmes enceintes, pour éviter les avortements inutiles. Toutes les femmes Nyindu portent cette ceinture lorsqu'elles sont enceintes. LUKUNIA, c'est la ceinture pour protéger la femme enceinte du risque d'avortement.

Le SIÈGE DE L'AUTORITÉ - KANGEKA

L'un des « intronisateurs » des chefs traditionnels NYINDU est KAJAMBA, fils de KAKOBANYA. Aujourd'hui, il a 76 ans. C'est un MUHUZI du Mwami. Il est accompagné d'autres BAGINGI (« les yeux et les oreilles du Mwami »), représentés par les MIDOKE (génériques), qui sont suspendus à la chaise sur laquelle s'assoit le nouveau chef du village pour être couronné. Le grand masque sur la chaise représente l'esprit des ancêtres féminins et masculins que le nouveau Chef doit porter à la main lorsqu'il jure : de protéger le peuple et ses biens (champs, bétail...) ; protéger la tradition et la faire respecter ; respecter et faire respecter les limites de son village.

Autres notes

KANGEKA Cette chaise est gardée par muluzi (=intronisateur) repondant au nom de Kaluka Kisali. Cette chaise était accompagnée par les Bagingi (= les yeux et les oreilles du mwami), representés par les MIDOKE, les petites pièces attachées à la chaise. La grande pièce à deux tête représente l'esprit des ancêtre féminins

et masculins que le nouveau chef doit porter dans la main lorsqu'il va jurer : protéger son peuple et ses biens; protéger la coutume et la faire respecter; respecter et faire respecter les limites des son territoire. Fabriquée à l'époque du mwami LUGANDAMIRA, 1929-1940.
Ilangi, chefferie Lwindi dernier propriétaire : FILEMONI NILANGI, chef du village Ilangi

MAHEMBE, (les *cornes) Cette masque fait partie de la chaise. Masque aux quatre cornes qui était utilisé lorsque deux frères se disputaient le pouvoir. Le grand frère qui a emporté est représenté par les deux grandes cornes.*
Les deux frères s'appelaient Kirigishe et Luganja. Le différend a été résolu après la première guerre mondiale

Les masques aux grandes oreilles représentent les MUGINGI attentifs et vigilants sur tous les esprits des Bami Nyindu. Ils sont considérés comme les « MALUMBA KO BALUZI » (les explorateurs)
Cette statue fait partie de la chaise. Les grandes oreilles de la statue signifient les yeux et les oreilles du roi qui sont très attentifs. S'appelle également MALUMBA KO BALUZI (éclaireurs). Elle a été réalisée avant la première guerre mondiale, à l'époque du KIRIGISHE (1908-1918).
Les six statuettes en os d'antilope représentent les BALUZI traditionnellement respectés jusqu'à présent. Ils sont les gardiens d'objets sacrés, tels que : les œuvres d'art, l'histoire et la tradition orale de la succession des membres d'une famille.
NOTE : Toutes les pièces datent d'après la 1ère Guerre Mondiale, de la période du Mwami KIRIGISHE-MUTAZI. La période du gros morceau d'os est cependant inconnue car il date d'avant la première guerre et était utilisé par Mwami NAKITUMBA.
Village : MUHUZI, à 27 km de Kasika, soit trois jours de marche ;
dans le MAVULU NYINDU, où sont conservés les crânes et objets sacrés Nyindu.
Originaire du Chef KAJAMBA, vivant 76 ans (en 2012).
Rôle : MUHUZI, l'intronisateur.

Chaque ancêtre NYINDU avait un rôle à jouer dans le clan et la tribu.
Ces pièces représentent un Chef ou son épouse de chaque clan :

KABUNDA (= gros ventre) KABELIA. Mauvais caractère, ne traite pas ses invités avec respect. À chaque fois, des disputes surviennent au sein du clan où l'on devrait

combattre ensemble pour vaincre l'ennemi qui se trouve à l'entrée du village.
La statue fait allusion à la femme initiée et enceinte qui, par sa débauche, provoque une pollution rituelle, prélude à la mort pour elle et son mari.
Muhuzi, chef Lwindi KATUBAKA, chef du village Kigogo

KIHASHA *Ancêtre protecteur nyindu. Le grand initié ne s'engage pas à la légère dans une aventure: avant de se marier, il faut être chasseur (donner de la nourriture à la famille) et avoir une moralité ferme (endurance). La couleur rouge symbolise le sang d'un animal pour un chasseur et le caolin blanc signe de paix et source de vitalité. Il est le protecteur des plus petits (enfants, vieux, malade, faibles en général). Muhuzi, chefferie Lwindi KATUBAKA, chef du village Kigogo*

J'ai pu voir au sol plusieurs sculptures stylisées en bois, en os et en ivoire. Ces statues d'ancêtres en bois m'ont fait vivre une expérience de terrain que les figures pouvaient représenter ou symboliser - un homme âgé, protecteur du clan - et une femme enceinte qui se comporte mal. (n. A.T.)

CHAISE D'INTRONISATION
Sculpté après la Première Guerre mondiale (1914-18). Les statuettes au pied du fauteuil, en os de buffle, sont antérieures. Les petits objets sont en os de buffle.
Lorsqu'une intronisation a lieu dans les tribus voisines, les Nyindu et les Pygmées sont également invités.
L'animal sacré (le totem) pour les Nyindu est le BUFFLE. Dans la sculpture Nyindu, on utilise des os de buffles, mais aussi des cornes d'antilopes.

NDALONDWA *(= il ne peut pas être cherché)*
Consideré comme un chasseur perdu dans la forêt, il ne peut pas être recherché, au risque que celui qui va le chercher, se perde lui-même.
Kilimbwe, chefferie Lwindi KABUMBANYUNGU, chef du village Kilimbwe

MUKWENDE-KWENDE
Coiffe portée par le chef du clan BAJOGA, l'intronisateur (MULUZI) du Mwami. Kihonvu, chefferie Lwindi. KILALUKA, chef du village Kihonvu

Nota :
Ces objets proviennent des Bami qui n'ont pas été longtemps au pouvoir du LWINDI, lors de la guerre de NGOMBO de 1940-1946. Il en existe deux : MUZIMU MUNINI, 1940-1943 et KABUKA, 1943-1946.

Deux masques nyindu en bois
NAMBULULU est né en 1945 à MUHUZI.
En 1962 il hérite des objets de son père KYALIZA. Son fils KYALIZA est né en 1923 et est décédé en 1958 à Muhuzi. Sont des masques de cérémonie et de danse.
G23 **MUDOKE, grenouille** en bois, de Kigogo. Du mwami KILALUKA. La grenouille est l'animal totem des Banyindu (comme le pangolin pour les Balega).

Les NYINDU, avec les LENGOLA, les METOKO et même les LEGA partagent certaines institutions culturelles telles que les initiations et la circoncision. Pour la cérémonie des morts, ils placent des stèles sur leurs tombes, ce qui signifie qu'après la mort il y a un jugement final qui n'implique que le mort, selon son comportement envers les autres. 1931 est l'année de cette pièce.

Le « village » lega chez les Nyindu

Cet objet est exprimé dans un assemblage nyindu du village de Kigogo, mais le style est typique des Lega.

Cet objet a servi à l'intronisation et au passage du pouvoir entre le « Grand Chef » LUKANJA (chef Lega) et le chef MUBEZA, du clan BATUMBA, le « grand chef » de BANYINDU.

L'ancêtre, au milieu, e le crâne de gorille est connu avec le nom de « NYAMU KA MBONDO CHE IMIKA BAMI ».

Cet objet a été retrouvé en 1945 à KILUNGUTWE (Mwenga), à la limite entre le Lega, les Bashi et les Nyindu.

Il est le premier à distinguer entre Lega et Bashi, selon leurs ancêtre :

Wamuzinu => Longangi , Basile => Lubemba KalengaLwindi => Mubeza ,
Burhinyi => Munganga , Luhinja => Mukuba , Itombwe => Kisale

Le Peuple BEMBE - les BABEMBE

Bembe

Le peuple BEMBE - les BABEMBE

FIZI est un *« territoire »* de la République Démocratique du Congo au sud de la « province » du Sud-Kivu, au bord du lac Tanganyika. Le Premier État Bembe, créé en 500 avant J-C, et portait le nom «Essé o Ebalo 'Ebalo ya Bembe » ou Nation Bembe. Les BaBembe l'identifient comme un territoire complet de la République Démocratique du Congo (RDC) ; devint légalement « le territoire des Bembe », puis « la Zone de Fizi » et en 1937, elle fut divisée en 5 « secteurs » administratifs : NGANDJA, MUTAMBALA, TANGANYIKA, LULENGE et ITOMBWE, qui fut réuni, en 1947, au territoire " de Mwenga.

Le territoire de Fizi est reconnu pour avoir échappé au contrôle du gouvernement régulier pendant des années et pour avoir accueilli le « maquis » (rébellion) de Laurent-Désiré KABILA, près de HEWA BORA.

Le Territoire de Fizi compte six tribus, de : **baBembe**, baJhoba, baBwari, baBingya, baGoma et baZimba. La principale en importance est la tribu baBembe. La ville de Baraka est le principal centre métropolitain. La langue locale est le « Kibembe ». Le swahili est la deuxième langue parlée.

Dans la société Bembe, **les sociétés secrètes** avaient une grande importance. Parmi les Bembe, il y en avait trois en activité :

- l'association « **bwami** », y portée par quelques clans des territoires Lega.
- Puis il y a eu l'association « **elanda** », typiquement Bembe et réservée aux hommes, qui était fondée sur l'idée d'un contact permanent mais transcendant avec les morts et avec les génies de la forêt et des eaux.
- Enfin, il y avait l'association « **alunga** », également dédiée au culte des génies de la forêt.

Les rites pratiqués au sein de ces trois associations sont à l'origine de la production d'objets de culte indispensables aux célébrations religieuses. Parmi eux, des masques, des tabourets, des statuettes. La production de masques est la plus pratiquée et la plus connue.

L'art bembe est profondément religieux ; son but est de maintenir le contact avec les morts. Le culte des ancêtres joue un rôle important dans la vie sociale et spirituelle des Bembe. Il permet de se souvenir de l'histoire du clan, grâce aux cérémonies qui se déroulent dans des sanctuaires publics et privés, qui prennent la forme de cabanes miniatures, de clôtures ou de tables et sont situés soit quelque part dans le village, soit sur la tombe de l'ancêtre. On vous offre souvent de la nourriture ou des animaux sacrifiés, et parfois des pierres magiques, des cornes et des lames sont laissées sur place. En retour, l'ancêtre protège la tribu, augmente la fertilité.

BE-015 BE-017

Les ancêtres participaient à la vie sociale, entretenaient des contacts étroits avec les vivants et recevaient des offrandes sacrificielles par l'intermédiaire du « prêtre » **nga-bula** qui invoquait des **statuettes** miniatures **- kiteki** ou enfants - consacrées par le sorcier **nganga**. Ces figurines étaient des images idéalisées des ancêtres et possédaient souvent des attributs permettant de les identifier comme des « hommes-médecine » ou des chasseurs. Le culte des ancêtres chez les Bembe est le plus ancien, précédant l'utilisation des statues magiques **nkisi** par les sorciers.

Le Bembe sculptural est divisé selon la taille et le sexe. Tant que l'esprit vit dans la statue, il veille sur ses descendants et punit les transgresseurs des traditions et règles tribales. On demande conseil et intervention aux ancêtres à travers les rêves et la divination. Il y avait aussi des **figurines**, elles étaient utilisées lors des cérémonies de guérison et lors des rites d'exorcisme.

Les Bembe possèdent **deux types de masques**. Le plus célèbre est sans doute le masque « **kalunga** » (appelé aussi « Alunga » ou « Echawokaba » ou « Ibulu lya alunga » par d'autres auteurs), qui appartient à la société secrète « Alunga ». Il s'agit d'un masque-casque double face (Janiform) avec deux grandes orbites concaves et une pupille tubulaire centrale. Il représente l'esprit de la forêt (chez les Buyu « kalunga » représente l'esprit des eaux) et est conservé dans une grotte sacrée. Il est porté lors des cérémonies d'initiation liées à l'association Alunga et porté lors des cérémonies liées à la chasse et au culte des ancêtres (voir Bacquart, « Les arts tribaux d'Afrique, p. 152).
En raison des caractéristiques particulières du visage, ce masque a été interprété comme représentant la chouette, un animal avec lequel ceux qui portent ce masque s'identifient parfois. De plus, les deux visages font allusion à la nature omnisciente de l'esprit du masque, capacité qui lui permet de réconcilier les forces opposées de la nature, comme le mâle/femelle, le jour/nuit (Hakner-Herzog, Kecskesi, Vajda, "Masques africains", Prestel, 1998, p.96, Bibl.
Le masque kalunga est porté lors des rites réservés au culte des morts (Faik, Les sources du sacré).
Le masque représente le cadet du fondateur de la branche familiale, par conséquent le fondateur de la branche latérale (J, Cornet, Art de l'Afrique noire, page 231).
L'autre type de **masque - à visage plat** - est utilisé dans l'association Bwami, pour les rites de circoncision et se caractérise par de très grandes orbites concaves et des yeux protubérants en forme de grains de café (Bacquart, Les arts tribaux d'Afrique, pag. 152).
Félix parle de différents types de masques : masques non figuratifs en fibres, graines, cauris et plumes ; #elanda# masques en corne d'antilope (rituel) ; masques #elanda# à quatre yeux (divination) ; masques à grandes orbites concaves (initiation, circoncision) ; masques en forme de cloche #alunga# ou #echawaboka# (chasse et culte des morts) ; masques-casques janiformes (Felix, op. cit. p. 10).
« L'importance des yeux apparaît évidente dans les objets symboliques par leur taille, qui dans certains cas occupe la moitié de la tête, et dans d'autres, comme dans les masques, dans les statuettes des tabourets bembe et buyu, par la forme claire du #kalunga#, le signe du sacré, qu'ils assument" (Faik, op. cit. page 64).

A propos **des statues Bembe**, Cornet écrit : « Le style des statues Bembe est très différent, bien que comparable à celui des Buyu. Construites selon un jeu de surfaces qui se développent en angles, les têtes sont triangulaires et allongées ; sur ces têtes une ligne caractéristique est formée par la rencontre du plan du front et des joues passant par la ligne des paupières fermées. Le bas du visage se rétrécit vers le menton, le nez est long et fin, une fine barbe décore les extrémités des joues. La chevelure lourde équilibre tout le visage. Les épaules sont souvent avancées, formant de profil, avec l'arrière des fesses, une très belle ligne en zigzag, si caractéristique. Les bras prennent des positions différentes : parfois on soutient le menton, les avant-bras sont parfois portés sur la poitrine ou positionnés sur l'abdomen. Les jambes sont courtes. Sur le corps il n'y a aucun des ornements sculptés qui font la beauté des statues Buyu" (op. cit. p. 231).

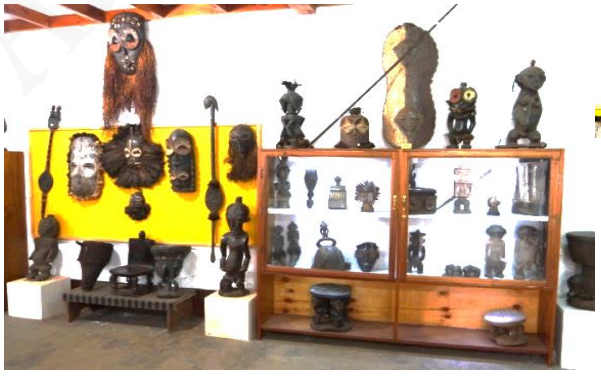
Chez les Bembe, le masque représente l'esprit de la forêt, tandis que chez les Buyu il représente celui des eaux (J, Cornet, Art de l'Afrique noire, page 231).
Cornet écrit : « Les Bembe ont un masque kalunga plus caractéristique. La forme est extrêmement originale ; c'est une table rectangulaire préalablement soumise à une courbure et creusée dans deux énormes orbites ovales, jumelées et creuses, au centre desquelles deux autres ou moins relevée; la ligne entre les deux orbites se poursuit vers le bas pour compléter le relief du nez; la bouche s'ouvre en carré avec des dents plus ou moins marquées ou se réduit à une sorte de coiffe. Le masque est égayé par une sobre polychromie de couleurs complété par un collier de fibres végétales ou un panache ou une cordelette auquel sont fixées des touffes de cheveux tout autour du visage » (Art de l'Afrique noire, p. 234).
M. Félix écrit : « les masques appartenant à la société secrète Elanda sont très importants et réservés aux hommes » (100 peoples.. p. 10).

+ Masque casque, appelé KALUNGA. Pour la danse. Représente l'esprit de la forêt. Acquis le 31.07.2008 auprès de KYATOGEKWA MUSEME, qui l'a reçu du fils du mwami MUTIMANWA. Il est mort cette année dans la forêt alors qu'il fuyait la guerre, vers Mulambozi. Elle était située dans le village de KALINGI, entre l'Itombwe et le Basile-Balega (Mwenga).
+ Tambour de cérémonie. Propriétaire : mwami YAMUSIMBI LUGALI BISOCHI, décédé en 1982. Hérité de son fils cadet LUGALI BISOCHI LUTO, avec d'autres objets qui ont été brûlés dans le minibus détruit le 15.07.2009 par les rebelles Hutu, entre Mwenga et Kamituga.
+ Masque. Acquis de l'étudiant BUMANDE IDUMBO qui l'a reçu en guise d'aide pour ses études, du fils de NYAMANJOKU, né en 1938 à NEMBA (Itombwe), groupement MASIMOKINOJEI et décédé le 17.07.2009 à Bukavu. Il était le mwami d'ISEBO. + masque fétiche. Donné par le responsable de l'association ELANDA, Asumani Mulisho du village PENEMENDE.

+ Masque en bois et plumes + bois + Bois - plumes H 20 cm + bouclier en bois et kaolin
+ Masque en bois. Vendu par le colonel Maimai qui l'a récupéré pendant la guerre.
+ ancêtre + ancêtre + Fétiche KAGUNDU. Restitué par le fils du Chef WILONJIE, décédé en juillet 2010. Village NEMBA, BASHIMUKINJE 1 (Itombwe + ancêtre,
+ ancêtre. Village KARAMBA (vers Kazimia) – Bwari-Bembe. Le style est magnifique. Les Bwari vivent avec les Bembe et sont pêcheurs.

+ Fétiche à quatre têtes. Objet important de la société BULUMBA, qui regroupe les trois sectes ou sociétés BAUMBWA, PUNGA ET KILUMBA. Cela vient du chef KALUTA EMANUKA.
+ lorsqu'un MUHUMBWA a des jumeaux, une cérémonie est organisée et cette statuette est utilisée. La couleur blanche signifie que les nouveau-nés sont vivants ; le rouge que un ou les deux sont morts. La paille sert à se protéger et est également utilisée comme médicament. Du village LUSOLOLO.
+ (deux) statues sur cornes. Prise en main par le danseur lors de la danse d'apparat.

+ ZENZE Vendu par « Masque rare ». + Peigne. Pour peigner la robe végétale du KALUNGA. Du village de NYANGI. + Casque de cérémonie avec statuette d'ancêtre au sommet.
+ Tambour. Appartenant au mwami MUKUMA, qui était également sorcier. Village KITOPO.
+ ancêtre – double tête : mâle et femelle. De BULAMBO, reçu de l'oncle paternel. V.Kwamalo

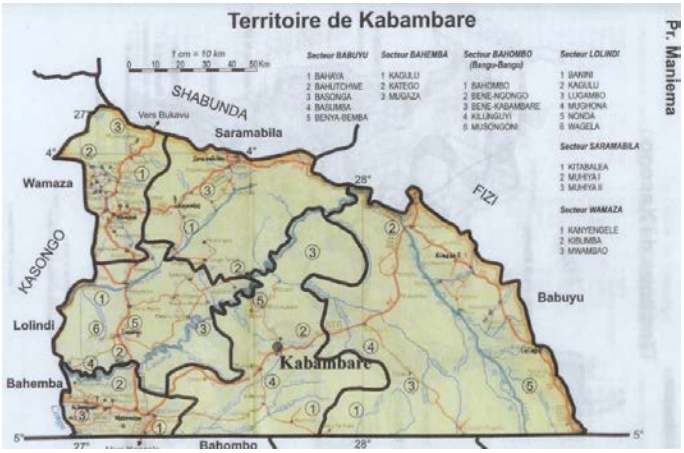


Les BUYU - les BABUYU

BUYU

LE PEUPLE BUYU (BOYO) - Les **Babuyu**

Le Territoire de KABAMBARE est situé à l'extrême sud-est de la province du Maniema en RD Congo. Le chef lieu est Kambambare. La localité était à la fin du XIXème siècle un centre commercial important. Elle fut également le cœur de la bataille qui opposa l'État indépendant du Congo et les Arabes swahilis entre 1892 et 1894 et aussi de la révolte des Batetela en 1898.



Les coordonnées géographiques sont : entre 1° et 5° de latitude Sud ; les 25e et 30e longitudes Est ; L'altitude varie entre 600 et 1200 m, la moyenne est de 800 m. Le territoire est dominé par des savanes avec des forêts-galeries le long des cours d'eau. Il existe des étendues de forêt vierge qui constituaient des réserves à l'époque coloniale ; comme la réserve LUAMA en terre de Babuyu.

La population originelle de ce territoire est divisée en deux grandes tribus :

LES BANGUBANGU, qui occupent 5 secteurs ; BB wamaza, BB bahomba et BB lulindi ;

Les BABUYU n'occupent qu'un seul secteur du même nom, ils sont minoritaires par rapport aux Bangubangu.

En plus de ces deux tribus, une minorité de pygmées (sous le nom de BATWA) se retrouve dans les secteurs BB bahombo et BB babuyu. Il convient également de noter que le territoire de Kabambare est peuplé d'autres personnes originaires d'autres territoires de la RDC et d'autres nations (cas des Tanzaniens...).

Les BUYU sont un peuple centrafricain installé en République Démocratique du Congo. Ils occupent actuellement la région Nord-Ouest du Lac Tanganyika.

Ils portent d'autres noms, comme BOYO ou BUYE. Certains auteurs les appellent par le nom de BASIKASINGO ou SIKASINGO ou KASINGO, tandis que d'autres le considèrent comme l'un de leurs clans. La langue est le Buyu, une langue bantoue.

Les Buyu, également appelés Boyo, Buye, tirent leur nom des Arabes, se mélangent à d'autres populations, Luba, Kunda et Bembe. La coexistence avec ces derniers est telle qu'il n'est souvent pas facile de distinguer les coutumes et les productions artistiques des unes des autres, même si, comme on le voit, elles ont des critères artistiques originaux et propres.

La production artistique est principalement liée à la statuaire qui reproduit **les effigies des ancêtres**. Ces statues étaient conservées dans des petites cabanes spéciales, de préférence par séries de 5, 6 ou 7, où elles faisaient l'objet d'un culte comprenant la présentation d'offrandes. (voir Cornet J. Art de l'Afrique noire, Bruxelles, 1972, pages 227-234. Bibl. F2 1051).

Une autre production artistique digne de mention est celle concernant **les tabourets et les bâtons de commandement**. Quant aux **masques**, Cornet écrit simplement : « ils ont des masques » (op. cit. page 131). Et de fait, aucun texte ne semble s'intéresser à la production de masques dans le contexte Buyu. Parmi les clans qui forment l'ethnie Buyu, trois sont surtout connus pour leurs statues d'ancêtres masculins et féminins. Ceux-ci reproduisent leurs chefs et dirigeants qui se sont particulièrement illustrés. Lorsque des dangers ou des malheurs approchent, on cherche à comprendre la volonté des ancêtres à travers l'interprétation des rêves ou par la divination. La production artistique liée avant tout à la statuaire se présente dans des figures pleines de vigueur : grosses têtes, torses longs et cylindriques, épaules carrées et poitrines saillantes. Le visage est de forme triangulaire. Une frise gravée simule une barbe stylisée (www.zyama.com).

Ces statuettes étaient conservées dans des petites cabanes spéciales, de préférence par séries de 5, 6 ou 7, où elles faisaient l'objet d'un culte comprenant la présentation d'offrandes. (voir Bacquart, op. cit. p. 153. Bibl. F2 940).
Une autre production artistique digne de mention est celle qui concerne **les masques, les tabourets et les bâtons de commandement**." (En Afrique) Le corps charnel est considéré entre autres comme le miroir d'un corps invisible, comme la source-origine des ingrédients nécessaires à la préparation des ornements ou à l'issue d'un rite. La parole qu'il prononce et les mouvements qu'il effectue sont également un lieu de manifestation du sacré. Cette conception du corps que l'on retrouve dans toutes les religions traditionnelles africaines, se transpose dans des objets symboliques, comme le montre le spectacle par l'exemple de cette statuette buyu d'ancêtre sur laquelle sont reproduits des symboles graphiques similaires à ceux que l'on retrouve sur le corps (Faik, op, cit. p. 59).
" L'homo religiosus africain conçoit son propre corps comme un lieu de manifestation, de symbolisation et d'échange d'énergies cosmiques qui font de lui un champ énergétique de courants de force. Les modifications auxquelles il le soumet répondent à différentes fonctions symboliques. Les scarifications sont des cicatrices indélébiles laissées. par des blessures volontaires pratiquées sur la chair. Ils transmettent des messages symboliques à caractère religieux et social. La disposition des signes tient compte de la symbolique du corps et des parties qui y sont marquées, elle est pratiquée tout au long de la vie de l'individu, jusqu'à la mort, si des événements importants l'exigent. Ce sont ces mêmes symboles corporels qui sont également reproduits sur les objets rituels » (ibid. p. 69).

+ Statue pour une cérémonie de fin d'année et lorsqu'un lion ou un léopard ou un pangolin est tué... pour s'excuser. Ainsi, lorsque quelqu'un meurt de manière mystérieuse, pour demander à l'ancêtre la cause du décès. Après une chasse infructueuse (KUTAMBIKIA) et avant la chasse pour demander l'autorisation. Avant la circoncision, les jeunes hommes étaient présentés à leurs ancêtres et une goutte de sang était versée sur la statue. Provenance : acheté à MAEMBE, du village MAEMBE (Fizi) qui l'a reçu de sa mère Anastasia NSOKI, qui en a hérité de son père NSOKI du clan NSOKI de la famille royale de MAEMBE. La statue, avec d'autres, était conservée dans une petite cabane du village de KIPUPU. Les Buyu ont un système matriarcal
+ la statue vient du mwami NYAMANGYOKI, décédé en juillet 2009. Il l'avait reçu (il Mbembe) d'un ami Buyu. Du village NEMBA (Fizi, Itombwe). Groupement BASIMUKINDJE. + bois

+ masque casque. De la réconciliation. Montré aux deux adversaires pour signifier qu'ils sont égaux (il a deux faces). Vendu par un pêcheur Bembe de l'UBWARI (Fizi), marié à une femme buyu qui possédait ce masque. + Bâton d'un chef de village, signe de pouvoir - vient de « Masque rare ».
+ Bassin cérémonial, où l'on plaçait la potion à arroser les guerriers ou chasseurs avant de partir à la guerre ou à la chasse. Il est originaire du village KASANGA (Fizi). Vendu par Dieudonné, qui l'a reçu du chef du village TAMBWE LOKOSHO de Kasanga.

+ statue. Ancêtre de l'hippopotame + statue. Cela vient de USENI et JOSEPH
+ Tambour, appelé NKOMAYETU (notre tambour, en Kikuyu). Il est utilisé lors des cérémonies et des festivals buyu. Restitué par le chef du village LOKOSHA KIPUPU, fils de TAMBWE KIPUPU, décédé en 2007 à KAPALANGA, (MAMEMBE Dieudonné) + pipe mâle + pipe femelle / utilisé dans la cérémonie du grand bassin. + chandelier. Du village KIPUPU (Fizi) + petit bâton + coupe cérémoniale + harpe, du village MAHEMBE (Fizi) + coupe de cérémonie

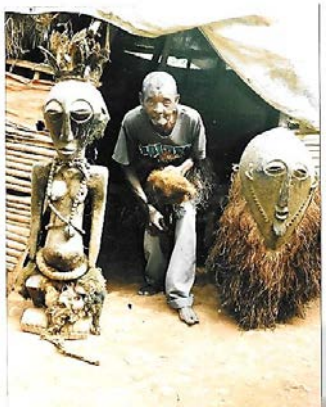
+ mortier + « pour potions de cérémonie» + coupe de cérémonie + Lusolo + grand masque, 46 cm. Acheté à MAMEMBE, qui l'a reçu de sa mère Anastazia NSOKI, qui en a hérité de son père NSOKI du clan NSOKI de la famille royale de MAMEMBE. Il était conservé dans une petite cabane du village de KIPUPU

+ tabouret de cérémonie + ancêtre féminine + tambour à fente en forme humaine
+ ancêtre. Dai Buyu Bashikashingo
+ masque. Vendu par un réfugié qui se trouvait dans un camp de réfugiés à LULIMBA (Fizi)
+ statue en ivoire. Après la circoncision des garçons, cette statue était amenée au village et le signe que tout s'était bien passé était la petite corde blanche attachée au pénis. Si le fil était rouge, cela signifiait qu'un garçon était mort. De AMISI KALONDA du village KALONDA KIBUYU (Kabambare).
+ ancêtre, en ivoire. Pour les cérémonies visant à supplier les ancêtres pour la chasse et la pêche.
Provenance : statue apportée à Bukavu par le fils du propriétaire AMISI KALONDA. Le Père LEON VERWILGHEN, jésuite belge au Congo, avait vu ces pièces dans les années 1970, mais le Chef avait refusé de les vendre. Maintenant, en raison de l'insécurité de la guerre, les chefs de village sont tués et dépouillés d'objets tribaux, les vend pour réaliser quelque chose avant qu'il ne soit trop tard.

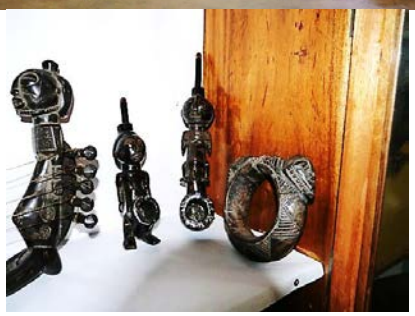
LE TABLEAU DU REVE BUYU

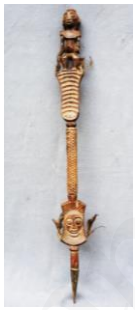
Du village de TUMBWE, groupement KIMANO 2
Cette pièce est l'illustration de la société BUYU. On l'appelle LUHENGE car il représente l'union des BABUYU ; une société caractérisée par le pacte de sang dans lequel on pouvait constater le fait d'héritage entre mère et fille, père et fils, mère et fils et père et fille.
C'est une société dominée par les femmes, où les femmes occupent une grande place dans la société : elles participent à presque tous les travaux quotidiens,
L'homme est un grand polygame puisque la femme pourrait être mariée par le frère cadet de son mari ou par un membre proche de la famille.
La pièce était conservée par le chef du MINEMBUKA. A lui de choisir dans quelle communauté l'apporter, puisqu'il était utilisé dans le rite de communication avec la divinité Babuyu : "EHELUHONGA".
La vallée de LUAMA est la terre de leurs ancêtres.
Le **tableau** a été créé en l'honneur du roi, représenté avec ses ancêtres royaux décédés.
La divinité féminine, KABESHA-PUNGO, est la grande MÈRE des Buyu, celle qui a donné naissance aux deux groupes de familles Buyu : les BENAKABUMBA MIGABO et les BENAKAYUMBA-KABEMBE.
Puis la figurine de l'ancêtre MIHA est exposée,
puis l'esprit de l'eau ancêtre KALUNGA,
l'ancêtre MBWA, esprit protecteur de la communauté.
l'ancêtre MUKULU, esprit de l'arc-en-ciel et de la pluie,
BATANIUNGIA l'esprit du bonheur.
Pour se déplacer d'un endroit à un autre, seuls les BAGABO et BAKUMBA, groupe de guérisseurs et féticheurs, étaient autorisés.
La pièce a été récupérée dans un MUGABO en 1965 par François MPARHA.

D' un sanctuaire d'un village Buyu au Musée



Autres objets buyu





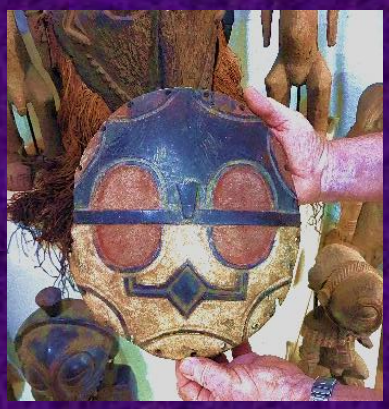
Archive Personnelle

Le coin des ancêtres

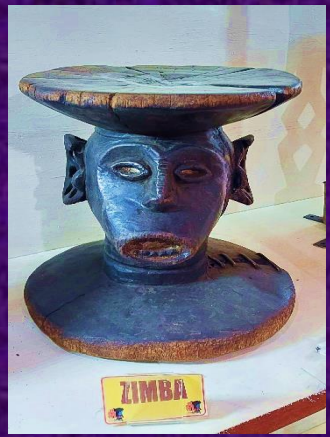
Les statues des ancêtres : pour aider à vivre dans leurs activités, surtout la pèche, car ils sont pécheurs. Plus la statue est grande, plus l'ancêtre est ancien, plus est petite, plus l'ancêtre est récent

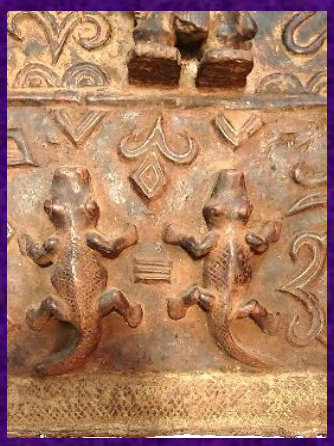
Le grand masque vêtu en plumes. La dernière fois qu'il avait dansé c'était en 1976 pour l'intronisation du chef d'un village de la zone de Chuki.

Enfin, un exposé des masques et des statuettes, c'est le « tableau des rêves », un recueil des styles des masques et des statuettes, qui représentent les esprits des Buyu.



ZIMBA





BTP : BITA-KASUMBA
MUBI-WALIKALE

Ce 1/Mars/2013

Chère épouse bonjour !

Je me pas quelque chose pour vous envoyés maintenant, concernant les études de vos enfants.

Ce que j'ai en possession ce vieux masque KUMU MARINGA de la cérémonie KIMBIKIMBI (chasser des mauvais esprits) qui ménace la population villageoise) des Wamuni : KAMBAKAMBA Village MERA non loi de la rivière UBUNDU.

KUATE

BANGUBANGU

PERE

PERE

BANYAMULENGE

Les Banyamulenge, sont une communauté de la province du Sud-Kivu en République démocratique du Congo. Les Banyamulenge sont culturellement et socialement distincts des Tutsi du Nord-Kivu, parlant pour la plupart le kinyamulenge, un mélange de kinyarwanda (langue officielle du Rwanda), de kirundi (principalement parlé au Burundi), langue Ha (parlée par le peuple Ha, un des groupes ethniques les plus importants de la Tanzanie, diversifiée sur le plan ethnique) et le swahili.
Mulenge est un terme qui désigne historiquement les montagnes concentrées sur le plateau du Sud-Kivu, dans la région orientale de la République démocratique du Congo, près de la frontière Burundi-Congo-Rwanda. Le terme se traduit littéralement par « peuple de Mulenge », un groupement du plateau d'Itombwe.

BANYA 001 ; Gobelets pour le lait et la bière ;
Matière : Bois
Province : SUD KIVU Village : MINEMBWE, BANYAMULENGE (TUTSI) Région : FIZI

Les **Monts Itombwe** (ou Massif d'Itombwe, Plateau) est une chaîne de montagnes de la province du Sud-Kivu, en République démocratique du Congo (RDC). Ils longent la rive ouest de la partie nord du lac Tanganyika. Ils contiennent une vaste superficie de forêt de montagne contiguë et abritent une riche diversité faunique.

Miki. Plateau d' Itombwe

Note. Miki se trouve à la frontière nord de la paroisse de Mwenga. A plus de 2000 m. au-dessus du niveau de la mer. J'ai travaillé à Mwenga de 1971 à 1980 et je suis allé deux fois à Miki. Parmi les catholiques, il n'y avait qu'un seul catéchiste venu d'Uvira avec sa famille. Deux jours d'escalade et de forêt dense, peuplée de gorilles. Nuit en plein air. Je restais avec mes accompagnateurs dans la petite maison qui était le bureau de l'école. Toujours avec un bon brasero à côté du lit pour le froid pendant la nuit. (M.C.)

BOA

Les Boa sont originaires de la zone de méandre du fleuve Congo située à l'ouest et se sont étendus jusqu'au fleuve Mbomu. Poussés par les attaques des Zande, ils se sont déplacés plus au nord au cours du siècle XIX. Une révolte interne provoqua sa disparition presque complète en 1901 et les missionnaires chrétiens achevèrent sa désintégration après 1910, il n'en reste aujourd'hui plus que 150 000 individus. La société est divisée en deux classes sociales : les hommes libres (dignitaires et guerriers) et les esclaves (prisonniers de guerre et hommes endettés).

La production artistique limitée est fortement sous l'influence Zande à l'exception d'un type spécifique de masque caractérisé par de grandes oreilles percées disposées perpendiculairement au visage et par la couleur rayée noire et blanche ; probablement utilisés lors de rites liés à la guerre, les Boa étaient en fait considérés comme de grands guerriers, aucune trace d'eux n'a été retrouvée après 1910 ; en effet les masques postérieurs à cette période ont perdu cette caractéristique originelle pour ressembler aux productions à la fois des Zande, mais aussi des Mangbetu avec lesquels ils sont en contact commercial constant (dans le cas des Boa, leur caractéristique principale est cependant la polychromie). De très rares productions en terre cuite considérées comme superbes sont connues et la production d'instruments de musique caractérisés par des représentations anthropomorphes est fréquente. Leur religion est basée sur le culte totémique de l'ancêtre primordial **Mba** et sur le culte des esprits **elima**, ils produisent des fétiches, qu'ils gardent dans une cabane spécifique appelée **toro**, dans laquelle l'ancêtre doit se réincarner. Ils ont deux sociétés secrètes : la **Ndo**ki pour la sorcellerie et la **Ngonge** pour l'anti-sorcellerie. Les funérailles des dirigeants pouvaient s'accompagner de sacrifices humains.
"Les masques de guerriers seraient ceux d'une autre population du Congo, les Boa. On croyait qu'ils rendaient les guerriers invincibles, mais ils ont ensuite perdu cette fonction lorsqu'ils se sont révélés inefficaces pour arrêter l'avancée de l'envahisseur belge, se transformant ainsi dans certaines zones," en outils grâce auxquels les enfants peuvent apprendre leurs traditions » (Bargna, op. cit. page 184).

BO 001
MIGAYO LWI BABAO = BOA fétiches
Matière : Bois – clous – peau de léopard
Dimensions : H : 47 cm L : 19 cm
Ce fétiche était conservé dans une maison avec 11 autres fétiches provenant d'autres tribus appartenant aux soldats rebelles.
Province : NORD KIVU Village : LIMANGI ; BOA; WALIKALE
Notes : Amené à Bukavu par un soldat rebelle de la rébellion Simba issu dans la forêt de Walikale. Il s'agit d'un de la rébellion muleliste.
Fétiche ; Bois – aluminium – cuire, H : 41 cm L : 17 cm
BO 003 Vase en terre cuite pour boissons ; Terre cuite ; H : 25 cm L : 16 cm ; Province ORIENTALE : LINDI
Origine ethnique : BOA Région : AKETI

Les HOLO

(ou Baholo, Holu) sont une population d'Afrique australe et centrale vivant en Angola et en République démocratique du Congo, le long du fleuve Kwango.
Leurs productions sont liées aux cellules de leurs voix, les Suku. Outre les statues aux visages arrondis et les masques utilisés pour les cérémonies de circoncision, sont également fabriqués les objets de prestige comme : les panneaux en bois ajourés, appuis-tête, petits tambours à fente et peignes.
Les Holo sont une tribu (environ 6 000) qui vit dans la savane, sur les rives du fleuve Kwango, entre le Congo et l'Angola. La plupart d'entre eux vivent en Angola. La structure de la société est matriarcale sous l'autorité de la reine appelée **Diya Mukhetu**, sous laquelle se trouvent plusieurs dignités d'importance variable. Parmi celles-ci, la plus importante est la caste des Tulamba, aussi appelée chef du pays. Les Holo vénèrent la divinité Nzambi Kalunga. Le devin utilise des statues, des figures magiques, des gongs à fentes et d'autres instruments magiques : des paniers ou des récipients contenant des ingrédients magiques, des amulettes porte-bonheur et, dans certains cas, des figures debout ; avec ces objets ils détruisent le pouvoir des Ndoki ou sorciers qui attirent les mauvaises influences (Felix, op. cit. p. 36). Il s'agit d'un art peu connu, récemment découvert, mais de grande qualité et influencé par leurs voisins, les Suku (Cornet, op. cit. pp. 94ff.).

STATUES Bois – perles – cordes ; H : 35 cm L : 15 cm
Province : MANIEMA Origine ethnique : HOLO Zone : KABAMBARE
Notes : Elle vient de la région de Shabunda. Pourquoi une pièce statue Holo sur le territoire de la Lega ? Parce que un Mwami Lega avait reçu la pièce d'un Holo qui s'était marié avec une de sa famille. Le mwami utilisait l'objet dans les ceremonies du Kindi.

KUMU

Les Kumu vivent sur la rive droite de la rivière Lualaba ; ils viennent de l'Est des régions lacustres ougandaises et se sont installés à proximité des populations Lengola et Metoko dont ils ont été influencés. Bien qu'il existe une grande variété de sociétés secrètes pour tous les aspects de la vie sociale, la plus importante, parce qu'elle est la plus responsable de la production artistique, est la société **Nkunda** des devins, qui utilise pour ses besoins de nombreux masques et statues représentant les ancêtres. ; la divination est considérée comme de la plus haute importance et les devins ont largement recours à des substances hallucinogènes.
Dominés par les Arabes à partir du milieu du XVIIIe siècle, ils s'urbanisèrent rapidement et perdirent leur structure sociale. (voir Félix Marc, 100 peuples du Zaïre, 1987, page 64).

Poupée-fétiche
Matière : Bois, perles, métal, tissu H 37 cm L : 9 cm
NORD KIVU Origine ethnique : KUMU – KWAME
Zone : WALIKALE

Homme et femme ici si tournent les dos
Bois ; H : 90 cm L : 34 cm
Province : NORD KIVU Origine ethnique : KUMU
Région : WALIKALE

Hemba _KUSU

Les Kusu vivent sur la rive gauche de la rivière Lualaba ; lors de leur exode du Nord, ils traversent les régions Luba, Hemba et Songye où ils assimilent les traditions artistiques et sociales ; ils sont divisés en clans, chacun gouverné par un chef appelé **wembi** qui est aidé par les chefs de village **mwamkana** et les chefs de famille **bankumi.** La situation sociale est influencée par les Luba et conduit à les diviser en classes : aristocrates, hommes libres, esclaves et étrangers. Même la production artistique limitée est affectée par ces influences et se limite à de grandes statues de héros culturels et de plus petites statuettes d'ancêtres du clan (bambuta) représentés avec les mains sur l'abdomen, des cheveux hauts et de grands yeux, ainsi que des statuettes magiquement chargées de Songye, dans les cavités abdominales ou crâniennes de laquelle sont placées des substances considérées comme magiques, également représentées avec des mains sur l'abdomen, mais aussi avec des mains tenant la barbe ; ces deux derniers types de figurines sont fabriqués à partir d'un type de bois rouge foncé et souvent recouverts d'une patine huileuse. Il n'y a pas de production de masques. (voir Bacquart, Les arts tribaux d'Afrique, 2000, page 161). Statuettes d'ancêtres aux caractéristiques stylistiques dominantes : cou robuste, visage ovoïde allongé au front protubérant, souvent bordé d'une barbe ; coiffure tressée en nœud haut sur le

dessus ; les yeux ouverts en larges cernes ; souvent souriant; abdomen saillant, pointu ; torse long; mains sur le ventre ou qui touchent la barbe (voir Félix, op. cit. p. 66).

STATUES Fétiche
Bois-peau; H : 35 cm L : 9 cm
Province : MANIEMA Origine ethnique : KUSU Région : KINDU
La statue provient de la collection de Baba Wintou, un missionnaire protestant américain de KAKA.

KWAME

Les Kwame (Ba) vivent dans la zone située au Nord-est de Lega, sur le territoire de Shabunda. Dans les années 1950, il y avait douze villages Kwame, sous la tutelle des Ndeke. Il n'y a pas de chefs parmi les Bakwame. Les pratiques cultuelles et les rites initiatiques sont souvent communs avec ceux des Kumu, Songola, Nyanga et Lega. Certaines de ces pratiques sont exclusivement masculines, d'autres féminines. Les objets (bitiko) utilisés pour l'initiation, notamment les figurines et les masques, sont utilisés dans tous les rites, mais ne sont pas documentés. Dans certains villages, il existe trois degrés d'initiation. Une association de type Lega bwami n'est présente que dans certains villages. Il n'y a aucune œuvre d'art Bakwame dans les collections connues. (D. Biebuyck, The arts of Zaire, vol. II, University of California Press, 1986, pp. 229ss.; Bibl. F3 252).

maschera KWAME. da Internet

Village : Cholo (Punia) ; Mwami : Sabiti Gilbert
Don du Mwami SABITI GILBERT du village CHOLO (Punia). Il est le Mwami ya Kindi des KWAME.
Le masque s'appelle MUGELE

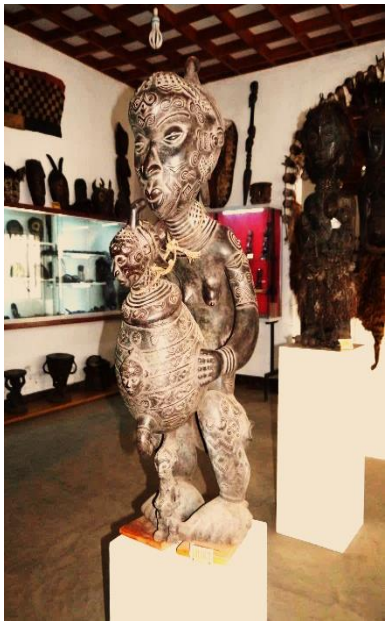
Le territoire de Punia est une entité administrative distincte de la province du Maniema en république démocratique du Congo.Le territoire est constitué d'une commune -PUNIA et de trois secteurs1 : BABIRA-BAKWAME (chrf-lieu Kasese), BALEKA (Yumbi), ULINDI (Ferekeni)

LULWA

Les Lulwa (ou Lulua), environ 300 000 individus, vivent dans de petits royaumes dispersés et politiquement déconnectés dans les régions du sud de la République démocratique du Congo, après avoir migré au cours du siècle XVIII d'Afrique de l'Ouest. La seule période d'union qu'ils ont connue s'est produite dans le dernier quart du XIXème siècle sous le règne de Kalambam qui les a réunis sous l'influence d'une nouvelle religion basée sur l'usage du haschisch fumé ; le nouveau culte prescrit, entre autres choses, la destruction de toutes les statues rituelles précédentes, de sorte que rien de la production la plus ancienne n'a survécu. La proximité avec les Luba a fortement influencé leur système social qui repose sur la division en castes ce qui se répercute également sur la statuaire destinée au culte des ancêtres, où il est possible d'observer les éléments caractéristiques des différentes classes sociales. Les statues fétiches sont utilisées dans divers rites spécifiques à tous les aspects de la vie quotidienne qui se déroulent dans des cabanes spéciales appelées **biabu**, qui font également office de sanctuaires où sont conservées les statuettes, et qui portent différents noms : le **bwanga bwa bukalenge** pour préserver l'autorité du chef, les **bwanga bwa cibola** pour favoriser la réincarnation dans le ventre maternel des enfants morts en bas âge, ou les **bwanga bwa mbulenga** pour assurer la fertilité, ou d'autres destinés à la chance à la chasse (Cornet, op. cit.).

Les masques sont rares et sont utilisés lors des rites de circoncision, qui ont lieu pendant la puberté, et pendant les funérailles des personnalités. Leurs caractéristiques stylistiques sont : front arrondi, visage concave, menton pointu, scarifications sur les joues et le front (souvent polychromes).

L'art des Lulua s'étend également aux objets de la vie quotidienne, souvent richement décorés, mais toujours destinés à des personnalités, comme les couteaux, les appui-tête et les récipients-pipes spéciaux destinés à l'habitude de fumer du haschich. (voir ouvrages cités).



STATUE Femme, la porteuse de coupe

En 1932, la chef KALAMBA MUKENGE reçut cette statue, dite "La porteuse de coupe", des mains de son grand-père MWANANGANA KALAMBA.

Les cérémonies ancestrales de la statue furieuse organisées par le grand-père de l'actuel chef BAKWA KATAWA

La statue sert à faire jurer les malfaiteurs qui ne se reprochent pas des ses actes ignobles commis dans le village.

Tout commença avec BENALULUWA et BENAMOYO, suivi de KETE et LUBA.

Les BENEMOYO, étant des gens des mauvaises mœurs (voleurs, criminels, fumeurs de chanvre, violeurs des femmes du village), furent mis à part, exclus, ne pouvant plus approcher les donateurs de sagesse.

On signale que l'ethnie BENALULUWA est difficile à caractériser et on constate que leur relation avec les KETE et les LUBA reste imprécise. Du reste, ce derniers ont une culture apparentée avec le LULUWA surtout dans le domaine linguistique.

C'est après que les véritables LULUWA (Beneluluwa) commencèrent à appliquer les princes coutumiers.

Territoire: Luluwa ; Collectivité: Lula Groupement : Bakwa Katawa
Mwami : Kalamba Mukenge; Artiste : Kalombo Mutamba

MASQUE CASQUE Bois : H 52 cm L 33 cm LULWA

Les **METOKO**

On sait peu de choses sur les arts des peuples proches des Lega, comme ceux des Metoko, petite population d'environ 13 000 individus (source M. L. Felix) qui s'installèrent au cœur de la forêt équatoriale et fondèrent une société patrilinéaire, sans chef suprême, qui vit principalement de la chasse. Les villages disposent cependant d'un chef dont le pouvoir est fortement contrebalancé par celui des initiés de l'association **Bukota**. Cette société était (est ?) le centre de la vie religieuse et socio-politique des Metoko. Organisé selon un système de grades auquel les épouses de chef pouvaient être initiées en même temps que leurs maris, le Bukota peut être comparé au Bwami dans ses structures et son fonctionnement. On retrouvera ainsi chez les Metoko, des figurines aux noms précis relatifs à des comportements précis dans le but d'un enseignement moral.

Certaines **des grandes sculptures** ont été placées sur les tombes de hauts dignitaires. Il servait probablement de réceptacle à l'âme du défunt pour pouvoir assister temporairement aux célébrations funéraires. Peu de temps après, le tombeau fut démantelé et les poteaux et les figurines furent enterrés au plus profond de la forêt. Les sculptures avaient des fonctions initiatiques, présentées seules (comme le couple Ntanda et Itea) ou accompagnées d'un ensemble d'objets porteurs de sens (graines, flèches, etc.).

Il n'est pas certain que les sculptures utilisées pour les fonctions funéraires soient également celles utilisées lors des fonctions initiatiques ou lors des rites de circoncision. Dans ces derniers rites on retrouve encore les bâtons fétiches, c'est-à-dire des bâtons-sceptres surmontés de figurines, emblèmes des initiés de Kasimbi, le plus haut degré du Bukota.

Les œuvres des Metoko présentent souvent des traces de polychromie. Comme la statuette Kakungu elle était toujours accompagnée d'autres sculptures et avait sa place dans la maison de circoncision.

Mais l'influence des Bukota ne s'arrête pas là et on la retrouvera chez les Lengola, un peuple proche des Metoko.

STATUE METOKO, appelé KALUNGU ; - Bois – perles ; - Dimensions : H : 51 cm L : 9 cm
Placée dans la maison de circoncision ; Vendue par « Masque Rare »

NGBANDI

Les Ngbandi ou Sango, sont une population centrafricaine, d'origine Sud-Soudanaise, résidant principalement en République Centrafricaine (RCA) et en République Démocratique du Congo (RDC). On les trouve également, mais en petit nombre, dans le sud-est du Cameroun, au Congo-Brazzaville et dans le sud-ouest du Soudan. On les appelle généralement Sango en République Centrafricaine lorsqu'ils parlent Sango et Ngbandi en RDC lorsqu'ils parlent Ngbandi. Le peuple Ngbandi (Sango) appartient au groupe des peuples riverains comme l'indique le sens de Mong Bandi : peuple de l'eau.
Art. On peut supposer que les Ngbandi travaillaient le fer en Haute Egypte, car là où ils vivaient depuis plus de trois cents ans, avant la colonisation ils travaillaient encore le fer, avec lequel ils fabriquaient des vases, des récipients ornementaux, et utilitaires tels que des bracelets, des bracelets de cheville, des colliers, etc. .
Des poignards de divers métaux attestent de leur habileté en dorure, argenture et bronze. Ceci est également démontré par les couteaux et haches de cérémonie fabriqués à partir de divers métaux forgés. D'autres œuvres d'art permettent de dire que l'ébénisterie était un des arts qu'ils maîtrisaient également..

Couteau de lancer Sabre Sabre d'exécution Couteau de cérémonie et fourreau, avec fil de cuivre enroulé

oggetti al Museo

- CRUCHE en terre cuite à deux anses et surmontée d'une tête de femme ; terre cuite ; H 31 cm
  Province : UBANGI EQUATEUR ; Village : MOMPONO; Groupe ethnique : NGBANDI Zone : NOJOLU
  Recueilli en 1984 par François Mparha (Masque Rare)
- Statue fétiche ; (2 statues) ; Bois – Perles ; H: 35 cm

Fonctions rituelles : Ils représentent l'esprit NGABIRONDO, le couple primordial mythique SETO ET NABO qui est invoqué comme esprit tutélaire de la famille. Collecté par François MPARHA. (Masques Rares).

- STATUE ; Bois ; H : 23 cm ; Pour invoquer les esprits lors des rites de circoncision et comme protection pendant la guerre et la chasse ; PROV ORIENTAL Village : MONGA Groupe ethnique : NGBAKA Zone : BUTA

Du village MONGA. Territoire BUTA. Recueilli en 1968 par NDULI, pasteur protestant (Masque Rare)

- Statuette ; Bois ; H 14 cm Longueur : 7 cm ; Protection familiale. Et pour faciliter la guérison des malades ; Province : EST ; Village : EKUKU ; Groupe ethnique : NGBAKA ; Zone : BUBA. Recueilli en 1972 par François Mparha chez INGU, fils du chef UZA.
- Couteau de cérémonie ; Fer – bois – peau de serpent ; H : 25

Signe d'appartenance au clan KUDU pour le culte MANIYANDA. Origine ethnique : NGBANDI Région : ZONGO De « Masque rare »

NGOMBE

Les Ngombe vivent sur les deux rives du fleuve Congo, le long de sa grande boucle. Le chef du village est choisi parmi les chefs de clans, tandis que le chef du territoire est choisi parmi les guerriers de la société **Elombe**. La chasse est l'activité la plus importante de l'économie Ngombe. Elle est précédée de rituels secrets et d'offrandes aux ancêtres. Actuellement, la chasse se fait avec des filets et des chiens. Les femmes cultivent du manioc et des bananes mais la viande constitue l'élément fondamental de leur alimentation. De plus, les femmes pêchent avec des barrages. Les Ngombe ont un être suprême **Akongo** et communiquent avec les ancêtres à travers les plantes sacrées. La société **Bemba** exploite une force naturelle **Demba** qui venge les injustices passées. **Kunu** est le juge, généralement un guerrier, et contre **Demba**.

Les Ngombe sont arrivés au XVIe siècle en provenance de la région du Haut Nil et du Lac Victoria. Ils ont migré vers le sud et l'est jusqu'à ce qu'ils soient repoussés vers l'ouest par les populations soudanaises au XVIIe siècle. Ils ont ensuite conduit les Mongo vers le sud et ont atteint Mobay dès 1750. À partir de ce point, les groupes se sont dispersés et les Ngombe se sont installés parmi d'autres groupes, dont les Ngala et les Ngambi. Ils repoussèrent ensuite les Mongo plus au sud et certains groupes de Ngombe s'installèrent parmi les Ngala sur le fleuve Congo. Ils sont devenus des commerçants s'étendant le long du fleuve. Vers 1870, ils étaient complètement sédentaires.

STATUETTES Bois ; H : 19 cm L : 9 cm ; Pour la divination dans la maison DEMBA pour la protection des guerriers
Province : ORIENTALE ; Village : GUNGU ; Ethnie : NGOMBE ; Zone : BOJO BOLO ; Collecté par BONZO KUNU à GUNGU en 1977 et acheté par François MPARHA en 1985.

PERE

Les PERE vivent entre la rivière Lualaba et le lac Amin. Célèbres pour les sifflets de forme abstraite en bois et les figures décorées de motifs géométriques qui faisaient partie du trésor royal (Bacquart, Les arts tribaux d'Afrique, 2000, pages 149-151).
Chez les Pere il existe le culte des ancêtres (Ndekele) et celui des jumeaux. Il existe deux cérémonies d'initiation « **Isumba** » et « **Nsindi** », des rites thérapeutiques **« Ntema** », « **Yaba** », « **Lumba** » et « **Kilanga** ». La circoncision est obligatoire pour se marier et entrer dans la société « Esumba ». D'un point de vue stylistique, il existe des liens avec les Lega tant pour les figures anthropomorphes que zoomorphes (Félix, 100 peuples du Zaïre, pages 144-145, fig. 11).
Les **Pere** sont un peuple bantou d'Afrique centrale établi dans les zones montagneuses du centre-est de la République démocratique du Congo, près des frontières avec le Rwanda et l'Ouganda où vivent également quelques communautés.

PE 001
CLOCHE Bois ; H : 50 cm L : 14 cm ;
Employé pour rechercher des personnes perdues dans la forêt
Province : NORD KIVU ; Origine ethnique : PERE ; Zone : WALIKALE

PE 002
Bois H : 20 cm L : 8 cm
Province : NORD KIVU Origine ethnique : PERE
Zone : WALIKALE?
PE 003
Scène d'accouchement, avec deux «assistants »
- Dimensions : H : 18 cm L : 26 cm

PYGMEE

Les Bambotes est un nom collectif qui désigne divers groupes humains de Pygmées qui vivent dans la région dispersés dans différentes régions d'Afrique allant du Cameroun à l'ouest de la Zambie. Trois groupes différents vivent au Congo : les Twa, les Tswa et les Mbuti, également appelés Bambuti ou BaMbuti, qui vivent de la chasse et de la cueillette de fruits dans la forêt de l'Ituri. Selon Schebesta, le premier qui les a connus et a écrit à leur sujet, seuls les Mbuti sont de véritables Pygmées (moins de 150 cm de haut), encore relativement peu mélangés avec d'autres groupes. Selon des estimations approximatives, ils devraient se situer autour de 40/50 mille. D'un point de vue religieux, selon certains, ils n'ont pas de religion, entendue comme un rapport au surnaturel. Il existe deux cérémonies d'une certaine importance, toutes deux liées à la résolution d'événements critiques particuliers et au retour à la stabilité. L'un est interprété par des hommes et s'appelle **molimo** (chants et utilisation d'un cor particulier, appelé "molimo"). Il est associé à la mort, mais est également pratiqué pour des moments de chasse maigre. L'autre cérémonie est célébrée par des femmes et s'appelle **elima** et est associée aux moments décisifs du cycle de la vie humaine : la naissance, la puberté, le mariage et la mort.
Quant à la production artistique, je n'ai rien trouvé dans mes recherches, sauf en ce qui concerne la production de tissus fabriqués à partir d'écorces et peints de motifs décoratifs typiques et originaux. (voir internet sous Mbuti et toile d'écorce). Le tissu est obtenu en battant l'écorce d'un arbre jusqu'à ce qu'elle devienne fine et souple. Les femmes choisissent l'arbre et les hommes préparent et battent l'écorce. Enfin, les femmes réalisent les dessins, pour la plupart symboliques, à l'aide d'un mélange de fusain et de jus de fruit.

POT
PY 001
Matière : Terre cuite ; Dimensions : H : 22 cm L : 18 cm
Province : SUD KIVU ; Origine ethnique : PYGMEE
Les pygmées sont des spécialistes de la poterie

ZANDE

Les Zande sont un peuple d'environ 750 000 personnes qui, comme leurs voisins Mangbetu, ont émigré du Soudan et se sont installés sur les rives du fleuve Uélé, au nord de la République démocratique du Congo. Chasseurs et pêcheurs, ils sont gouvernés par un roi dont le pouvoir est contrebalancé par une société secrète, les **mani**, responsable de l'essentiel de la production artistique. Les **statues** sont formellement de deux types : un type, large de 30 à 50 cm, sont probablement des figures d'ancêtres et sont généralement sculptées dans du bois avec des couleurs claires et des détails sombres, des visages allongés et des traits somatiques stylisés ; l'autre type, appelé **yanda**, est généralement plus petit, de 10 à 20 cm, représente des figures humaines ou animales très simplifiées, généralement ornées d'anneaux ou de colliers métalliques, possède un visage divisé en deux parties plates, surmonté d'une chevelure arrondie, ils sont utilisés à la fois en divination et pour leur capacité magique à éloigner les mauvais esprits. Les masques sont rares, caractérisés par une forme plate et ronde, avec des bouches ouvertes laissant apparaître les dents et des yeux ronds et saillants, ils sont utilisés au sein de la société #mani# et lors des funérailles. Les Zande sont également célèbres pour décorer des objets du quotidien avec des figures : en fait, même les instruments de musique, comme les harpes et les sanze, ont souvent une forme anthropomorphe ; les coffrets, colliers et couteaux ne

manquent pas qui possèdent souvent une lame allongée ornée de motifs géométriques. (voir Bacquart, Les arts tribaux d'Afrique, 2000, page 141).
"L'origine de ces statuettes (ancêtres possibles) reste incertaine. Cependant, il semble qu'elles puissent être considérées comme des objets-cadeaux, sculptés par les sculpteurs Belanda, qui travaillaient pour la cour" (Mack, op, cit. page 169).
Cette statuette "représente le plus bel exemple du style tribal qui représente les épaules et les bras en forme de fer à cheval et dessine les jambes dans un style cubiste. Ces figures étaient probablement utilisées pour le culte de la société secrète #Mani# (Herold , op. cit. page 162).

Statue Zande
au MUSEO DI PARMA

COUTEAU MONNAIE
- Matière : Fer + bois ;
- Dimensions : H : 68 cm L : 33 cm
Pour la dot ; De « Masques Rares »

ZELA

Les 30 000 Zela vivent entre la rivière Luvua et le lac Kisale, aux frontières orientales de l'empire Luba. Le style artistique Zela se caractérise par l'utilisation de bois brun clair, de poils constitués de crêtes inclinées pointant vers l'arrière et de scarifications sur le corps.
Les Zela sont un peuple bantou d'Afrique centrale, vivant principalement au sud-est de la République démocratique du Congo, au pied des monts Mitumba.
Peu nombreux, ils sont surtout paysans. Ils parlent dune langue bantoue.

TABOURET ; Siège du chef ;
- Matière : Bois – Cuivre – perles ; - Dimensions : H : 19 cm L : 21 cm
- Provinces : KATANGA ; - Origine ethnique : ZELA
- De « Masque rare »

ZIMBA

Les Zimba, également appelés Binja du Sud, occupent des terres assez vastes à l'ouest du territoire Bangubangu, Ils sont du territoire de Kasongo au Maniema, entre la rivière Lualaba et le lac Kivu. Parmi leurs voisins immédiats figurent Buyu, Bembe, Bangu et Lega dont ils subissent naturellement les influences artistiques et culturelles. Au XVIIIe siècle, ils se retrouvent sous l'influence des Luba auprès desquels ils apprennent à produire des objets en terre cuite mais aussi des objets de « prestige », ainsi qu'à acquérir la société secrète **budye**. Ils sont gouvernés par un chef (Fumu, Sultani) dont le pouvoir est contrebalancé par la présence de deux sociétés secrètes, le Bwami et le Nsobi.
Parmi **la production artistique**, on note des statues, des têtes en ivoire portant le visage caractéristique en forme de cœur concave et une utilisation abondante de décorations au point circulaire. Ils étaient utilisés lors des cérémonies d'initiation. Les masques ressemblent aux masques Lega, de style Bwami, et certains étaient en terre cuite. D'autres objets liés au pouvoir et symboles de son caractère sacré, tels que les tabourets et les bâtons de commandement, ont une origine clairement Luba, mais sont fabriqués selon le style Lega. (voir Bacquart, Les arts tribaux d'Afrique, 2000, page 149).

"Cette statuette appartient à la catégorie des objets de guérison qui interviennent dans de nombreux rites de revigoration, notamment curatifs, comme dans le cas d'une personne affaiblie. En pratique, l'épuisement, physique ou psychologique, est considéré comme une prise progressive du pouvoir de la mort sur la vie, provoquée par un sorcier ou une personne malveillante, dont les pratiques occultes ont des effets néfastes subtils. Cependant, l'état de faiblesse et la perte d'énergie vitale peuvent aussi être dus à des rencontres non désirées avec des esprits errants ou des forces négatives du cosmos …. A voir le symbole graphique du carrefour qui entoure le nombril. Guérir, c'est se reconnecter, rétablir ce qui a été déplacé, déstabilisé. Les plumes sur la tête et autour des hanches, la peau de singe autour des biceps, les fibres autour des hanches et les amulettes au niveau de l'articulation de l'épaule représentent différents éléments de la nature avec lesquels l'individu traité est appelé à vivre en harmonie, dont il doit être un allié et auquel il doit être positivement lié..." (voir Faik Nzuji op. cit. fiche 30).

ZI 001 STATUE - TETE
Matière : Bois – coquilles d'escargot - clous
Dimensions : H : 26 cm L : 10 cm
Province : MANIEMA Village : MIKENO
Origine ethnique : ZIMBA Domaines : PANGI
Le fétiche ici appartenait à MUKKUVYA, capitaine et sorcier du chef des ZIMBA. En récompense de ses services, le chef des Bazimba le nomma chef attitré du Village Mikeno, dans la zone sud de Pangi.
Le fils du sorcier MUKUVYA MAKOZI.

ZI 002 STATUE
Matière : Bois ; Dimensions : H : 27 cm L : 14 cm
Fonctions rituelles : La statue appelée MAPANDA = qui passe d'une main à l'autre. Elle appartenait à la sage-femme du village (dite MULASHI) qui est chargée de vérifier la virginité des filles. Lors de la visite la statue fait office de témoin et, si la jeune fille n'est plus vierge, la mère est punie pour n'avoir pas pu veiller sur sa fille. Si elle est vierge, on fête et la statue passe à la fille qui s'en occupe jusqu'à ce qu'on trouve une autre vierge à qui la statue est transmise. La jeune fille vierge est considérée comme prête pour le mariage. Cependant, si n'est pas vierge, elle trouvera difficilement une bonne opportunité ;
MANIEMA-Kasongo-Kipaka ; amené à Kipaka par un ancien maï-maï, intégré à l'armée régulière. Ça s'appelle Kaponda
Province : MANIEMA Village : KIPAKA ; Origine ethnique : ZIMBA ; Domaines : KASONGO
Portée de KIPAKA par un ancien mai-mai, integré dans l'armée régulière. Ici on l'appelle KAPONDA.

ZULA

Les Zula - environ 30 000 personnes - vivent sur la rivière Lualaba, au nord de l'empire Luba. À la fin des années 1800, ils se sont largement convertis à l'islam et nombre de leurs sculptures ont donc été détruites. Une certaine forme de culte des ancêtres "**Ilunga Mwefu**" est restée avec des pratiques religieuses primitives. Les sièges des dirigeants ont survécu à la vague iconoclaste, généralement avec une cariatide de femme assise les jambes pliées et écartées, de telle sorte qu'avec ses mains en tenant le siège, un double "W" se forme, le torse porte quelques scarifications, des cheveux ressemblant à des ananas, une bouche ronde et ouverte, des yeux bicolores, bruni naturel, en bois de consistance moyenne, généralement avec une étagère sur le dessus et un dessous plat. partie (voir Félix, p.210).
TABOURET - Matière : Bois ; - Dimensions : H : 20 cm L : 16 cm ; Utilisé par les fumeurs et les chefs traditionnels
Province : MANIEMA Village : MINGANA ; Origine ethnique : ZULA ; Propriété MUSENGE MIZEGELE de Mingana.

R1: masque **TEKE**. De BUSOLONGO, chef d'un clan Teke, vers INONGO (province de l'EQUATEUR. Par Masque Rare, en 1970

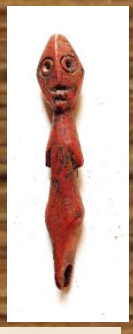
AU MUSEE du KIVU - Bukavu

Dans la SALLE 2 :
avec le peuple et la culture **LEGA**
—
Les BALEGA
et autres ...

La collection LEGA

MUSEE DU KIVU - Bukavu - RDCongo
Salle 2 - photos Juillet 2023

Lega



LEGA

Leon

Lega

LEGA

HEMBA

Les **LEGA** sont un peuple bantou d'Afrique centrale, se trouvant principalement dans la grande forêt tropicale de la République Démocratique du Congo (RDC), à l'est du fleuve Congo et jusqu'aux altitudes des monts Mitumba, dans les provinces du Nord-Kivu, Sud-Kivu, et du Maniema

Les Balega parlent la langue Kilega et habitent le pays Bulega. Leur population est estimée à plus de deux millions de personnes, dispersées à l'intérieur des frontières congolaises.

Le terme Kilega (Ileka) désigne la langue et la tradition, la culture et la civilisation du peuple Balega.

Ils peuvent, culturellement, être appelés :

Les LEGA ORIENTAUX (de l'Est) avec les grands centres de Mwenga, Kamituga, Kitutu ;

Les LEGA OCCIDENTAUX (de l'Ouest) avec Shabunda, Pangi, Kalima

Cette dénomination illustre également les diversités et les variations de la langue Kilega et de la structure des initiations, BWALI et BWAMI, pour les degrés, les dénominations, la signification et le symbolisme des artefacts sacrés.

Bulega (le pays des Lega) ; Balega (les habitants, pluriel), mulega (singulier) ; Bwami (l'association) ; bami (les membres, pluriel) ; mwami (un membre, sing).)

La tradition culturelle Lega a progressé et continue sur des chemins qui commencent dans le concret, avancent dans l'abstrait et débouchent dans la communication=**regard-pensée-forme**.

Le regard. L'habitat du peuple Lega est la forêt tropicale humide. C'est le lieu de vivre, de travailler, de se nourrir, d'être et d'élever une famille, de socialiser, de communiquer... et de mourir. Et alors on regarde, on scrute, on observe tout..., pour mémoriser, imiter, utiliser, influencer et interagir. Tout : feuilles, tiges, branches, fruits, racines, cheveux, dents, cornes, couleurs, sons, vision, ouïe, dégustation, odorat, comportements : tout interagit, émotionne et provoque des réactions...

La pensée. L'activité de regarder génère la pensée : réflexion, comparaison, concept, notion, intelligence, imitation, création...

La forme. La pensée et la conceptualisation créent le besoin-désir de communiquer, d'exprimer, d'échanger, de concrétiser, de raconter et de faire.

La formalisation, l'arrivée de ce chemin, ouvre au **savoir** dans la double trajectoire, selon le peuple Lega : - de la connaissance première, et – de la connaissance initiatique.

1. **La forme de la première connaissance**, fruit du regard et de la pensée, est **la tradition littéraire orale** : proverbes, contes, langues, épopées, aphorismes, récits, mythes, chansons. Il dispose d'expressions visuelles pour l'apprentissage, comme ** la corde sur laquelle sont accrochés des objets naturels ou artefacts qui rappellent et évoquent des proverbes, des histoires, des mythes, on l'appelle -**mutanga**-, ** ou des assemblages sur corde ou sur cadre d'objets naturels ou artefacts, toujours pour l'enseignement.

2. **La forme de la connaissance initiatique** : Assimilée à travers les initiations traditionnelles et illustrée par des expressions orales, aux significations secrètes et ésotériques, mais surtout par des **expressions plastiques,** c'est-à-dire par des **artefacts** de masques, statues, insignes et ornements. Deux initiations sont pratiquées :

--Le **BWALI** = l'initiation des jeunes hommes, qui à travers des épreuves physiques, des enseignements et la circoncision, deviennent des adultes Balega dans tous les sens du terme.

LES GRADES DU BWAMI

Hommes	Femmes
1. Kongabulumbu	Kyogo
2. Kansilembo	Bombwa
3. Ngandu	
4. Yananio	Bulonda
Musagi wa Yananio	
Lutumbo lwa Yananio	
5. Kindi Bunyamwa	
Kyogo kya Kindi	
Musagi wa Kindi	
Lutumbo lwa Kindi	

C'est une période de quelques mois passée en isolement, en forêt, et sous la direction de parrains et de maîtres initiateurs. Le « secret » inculqué, même sous la menace, de ce qui se fait, de ce qui est subi, de ce qui s'apprend, et surtout de l'identité du groupe d'esprits qui préside aux cérémonies, revigore le caractère adulte et la conscience de l'identité tribale qui fièrement désormais on sait d'avoir.

--**Le BWAMI** = une initiation pour adultes. Peu à peu, on est initié et on monte à travers des cérémonies, des enseignements et des épreuves. Ce sont des sculptures de statues et de masques, gardés secrets et appartenant à chaque membre, -mwami-, qui sont exposés ou portés, interprétés dans des métaphores ésotériques, racontés avec des proverbes, des histoires, des chants et des danses qui sont sacralisés et deviennent des symboles de connaissances et valeurs, dans une progression de plus en plus complexe, selon les degrés à franchir. Vers le « **busoga** » (le beau, le bien), pour devenir des personnes sages, bonnes et vraies.

MASENGO (sing. ISENGO)
Les objets sacrés des Initiations
MITUME Objets naturels
BINKUNGANKUNGA Objets manufacturés
BINUMBI
BILONDO, les insignes du Bwami : calotte, coiffe, bandeaux, pagnes, colliers, ceintures...
BINGONZENGONZE, ornements pour danses
BITUNGWA (objets d'art)
Plusieurs catégories de sculptures.
MAGINGA : figures anthropomorphes
Kalimbangoma = figures en bois, os, ivoire
Katimbitimbi = pendentifs
MUGUGUNDU : les figures zoomorphes
MASQUES:
(petits) Lukungu, Lukwakongo
(grands) Idimu, Muminia, Kayamba
TÊTES - KALUKILI, = cuillères rituelles
Miniatures d'**OUTILS** - **DIVERS** (autres sculptures)

OEUVRES D'ART LEGA- Il s'agit de la catégorie des objets **bitungwa.**

La catégorie des bitungwa (« choses pleines de sens », qui « créent des liens ») regroupe tout ce qui est sculpture : masques de différentes tailles ; figures anthropomorphes et zoomorphes ; cuillères, tabourets, objets miniaturisés du quotidien : tels que couteaux, pointes de haches ou de lances, faucilles, serpes, marteaux, pilons, piquets, épingles, sceptres, dés, jetons.

Il est important de préciser que les objets classés bintungwa

✓ ils ne représentent pas des esprits, des divinités ou des créatures mythiques ;

✓ ils ne font pas partie d'un schéma cosmique ;

✓ ce ne sont pas des images conventionnelles des ancêtres, même si elles sont liées aux morts qui survivent dans et à travers ceux qui leur appartenaient

Bref, ce ne sont pas des objets de culte mais ils forment les éléments essentiels d'un système de statuts et d'enseignement.

Pour les initiés comme pour les non-initiés, tous les objets initiatiques sont pleins de mystère, d'une qualité indéfinissable, « l'indéfinissable ». Ils remplissent diverses fonctions à la fois imbriquées et complémentaires :

✓ comme preuve du statut d'initié, ils indiquent son rang et son degré et deviennent ainsi des objets de prestige, affirmant d'une part les liens entre les individus et d'autre part la solidarité de groupe ;

✓ ils ont aussi une valeur intrinsèque puisqu'ils sont à la fois - des objets mnémoniques liés à des noms et des aphorismes, - des sceaux de droits légaux, - des souvenirs de prédécesseurs décédés - et - des objets thérapeutiques consacrés par les grandes figures qui les ont manipulés,

✓ acquérir une dimension sacrée contenant un pouvoir sui generis et concentrant les valeurs et concepts philosophiques les plus profonds du Bwami.

Lors de leur présentation, les objets initiatiques sont souvent accompagnés d'une exégèse(interprétation), brève dans le cas des sculptures, plus développée dans celui des

objets simples (comme les sacs, les crânes d'animaux, les nattes). Dans les rites relatifs au plus haut niveau du degré suprême, les sculptures ne sont même plus interprétées ; ils devraient provoquer une révélation par la pure contemplation.

Ces sculptures sont créées uniquement pour le Bwami et leur contrôle et leur propriété sont réservés individuellement ou collectivement aux membres de niveau supérieur et suprême. Certaines, en nombre très limité, sont associées aux deux diplômes féminins supérieurs.
Ils interviennent rarement dans les rites relatifs aux rangs inférieurs et ne sont véritablement compris que par les initiés des rangs supérieurs et suprêmes. La plupart sont faits de bois, d'ivoire ou d'os d'éléphant, certains sont sculptés dans la pierre, la résine ou dans le cœur d'un arbre pourri (ntutu) et certains sont moulés dans l'argile.

Les œuvres d'art de Lega sont petites (les personnages, par exemple, dépassent rarement 30 cm de hauteur). Les masques sont également petits. Grâce à cette taille, ces objets peuvent être facilement transportés et cachés. Selon les cas, les initiés les transportent soit dans des paniers, soit dans des sacs (de forme rectangulaire et en peau d'antilope ou en fibre) ou, lorsqu'ils ne les utilisent pas, les cachent chez eux.

La petite taille de ces objets augmente leur caractère secret ; ils ne sont pas destinés à être exposés aux regards de tous et ne participent pas à des représentations ou rituels publics ; ils ne sont pas placés sur les autels ou dans les chapelles. Ils ne se révèlent qu'auprès des initiés et dans des espaces fermés (maison d'initiation, village isolé). Pour accentuer l'aspect secret de certains objets, les membres ne les exposeront que la nuit à l'intérieur de la maison d'initiation ou, à l'extérieur, mais très tôt le matin, lorsque les non-initiés sont encore chez eux.

On a souvent répété que l'un des traits distinctifs de cet art était le « visage concave et en forme de cœur ». Il est vrai que de nombreux masques et figurines présentent ce type de visage, mais on en rencontre tout aussi fréquemment des visages complètement plats, convexes, voire sphériques ou anguleux. Même le "cercle et point", considéré comme l'un des motifs caractéristiques de l'art lega et que l'on retrouve dans de nombreuses sculptures, est loin d'être la règle.

Dans l'ensemble, les sculptures des Lega, en particulier les figurines, sont très stylisées, asymétriques et négligent les proportions. Les parties du corps sont réduites, voire tronquées ou absentes ou au contraire multipliées. Certaines figures sont constituées d'une superposition de visages, d'autres n'en auront pas ; les bras atteignent le coude ou l'épaule ; ils auront un seul œil ou plusieurs têtes, un seul bras, des yeux bridés. Beaucoup d'entre eux sont non descriptifs et apparaîtront même comme neutres (ni masculins ni féminins).

Pour les étrangers et les non-initiés, la signification de certaines formes reste totalement indéchiffrable. Volontairement énigmatiques, ces formes sont en parfaite harmonie avec la nature secrète, cachée et sombre de l'art lega.

Le sculpteur ne devait pas nécessairement être membre du Bwami mais, étant donné que, dans la société traditionnelle des Lega, la plupart des hommes étaient intégrés au moins au rang le plus bas, on pourrait penser que lui aussi faisait au moins partie de ce rang. De plus, l'artiste pourrait réaliser des sculptures pour les degrés supérieurs et suprêmes sans en comprendre la destination et le sens. En fait, il reçut une commande très générique : on lui demanda par exemple une figurine à plusieurs visages ou à plusieurs têtes (Kyamitoe, Sakimatwematwe). De là, il a pu laisser libre cours à son imagination stimulée par la tradition locale à laquelle il appartenait. Pour représenter une « jeune femme » ou un « beau jeune homme », sa liberté artistique est encore plus grande. Il est donc normal que les sculptures Lega aient une forme stylisée et non descriptive. Il est également tout à fait normal que des objets hétérogènes renvoient aux mêmes aphorismes qui précisent leur sens.

Pour les initiés suprêmes, tout objet satisfaisant la demande et intégré aux rites Bwami est imprégné de busoga – c'est-à-dire qu'il est beau, bon et acceptable. On peut dire qu'en règle générale, les initiés réagissent avec enthousiasme devant des objets bien polis, patinés et brillants. On retrouve ce goût dans le traitement du corps lors des rituels - les membres

embellissent en effet leur peau en l'oignant d'huile mélangée à de la poudre rouge. C'est pourquoi ils portent le nom de « L'Oint » (banamombo). On comprend aussi pourquoi les rites contenant des œuvres d'art commencent par l'onction des sculptures (kubonga masengo) pour « harmoniser ces objets lourds et sacrés » : les ivoires sont huilés et les sculptures en bois recouvertes entièrement ou partiellement d'une couche d'argile fraîche. Par conséquent, la beauté est fonction non seulement des objets, mais de l'ensemble des événements liés au rituel.
« Busoga » ne serait pas réalisé sans la présence de nombreux participants bien habillés et huilés, l'attente de quantités de nourriture et de cadeaux, l'union de la musique et de la danse, l'harmonie parfaite des mouvements, l'interaction sociale paisible, une atmosphère festive et heureux. (de BIEBUYCK)

- **La corde de la sagesse, -MUTANGA-.** C'est une école pour les Lega. Chaque objet suspendu à la corde fait référence à un proverbe, une histoire, un conte : une leçon de vie.
  Par exemple : la noix de palme avec une pierre : le mulega ne peut pas mourir de faim, il va dans la forêt, il trouvera toujours une noix de palme, il trouvera aussi la pierre pour casser la noix et manger l'amande. 130 à 150 objets peuvent être exposés,

La Corde de Sagesse du Bwami.

Il s'agit d'un « enseignement initiatique ». Des petits masques sont exposés, tous différents les uns des autres, qui rappellent des proverbes : les Bami doivent tous les connaître

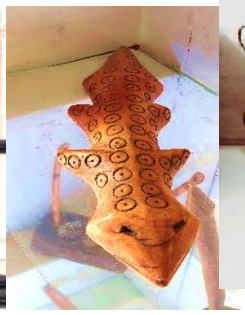
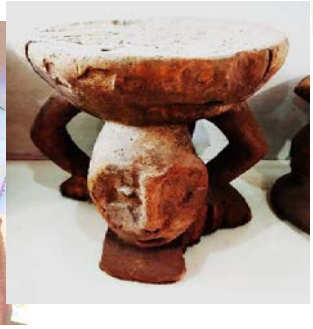
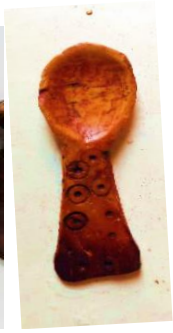
La collection Lega

*Q27 : KITUMBA KYA KANYAMWA. Utilisé comme récipient pour mettre de l'eau, pour laver le corps de la KANYAMWA décédé. 013 : de MULUNGU : 92 : ivoire lega. Obtenu de Lubunga Remy de KITIBINGI (Itombwe) hérité du vieux mwami MALEKANI, réconciliateur, décédé en 1982.

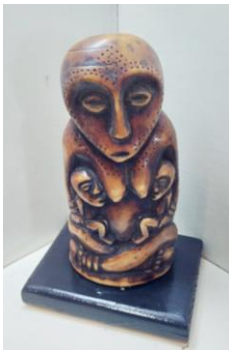
98 = NINGE, loutre 104 tabouret LEGA de KILUMA (Kigulube) 113 = LEGA, KABULUNGU, chat sauvage dont la viande est réservée aux BAMI.

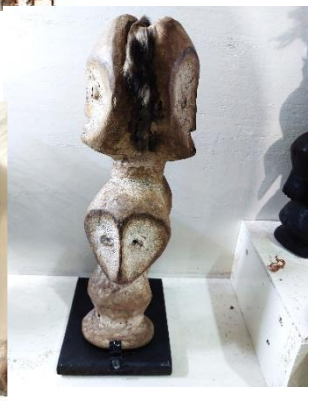
133 : Sakimatwematwe. De : Vers Kitutu. 137 : clochette utilisée avant la chasse lors de la cérémonie puis, pendant la chasse, attachée au cou des chiens de chasse. 149 statue lega

195 : batteur à tambour

LEGA





A22: Lega, Bakwampego = le vieil homme qui a froid et qui danse avec son masque pour se réchauffer. Du village de Lumba (Njia Ya Kimbili - Shabunda A39: Lega. «Mwana Lumanyamanya Bekumwanila Mu Masanzi», le jeune homme intelligent écoute les mots même dans le bruissement des feuilles sèches du bananier. Il faut toujours écouter dans une attitude d'écoute et d'oreilles ouvertes. Des : Baliga-Shabunda A40: Lega. «MWANA HATUNGWE, MWISO WAGE LUFU», le jeune homme qui ne veut pas écouter les aînés finit par mourir. Il représente le type qui hausse les épaules, qui s'en fiche. MULUNGU – Baliga A43 : « LUTUMBU LA KINDI KUSILA KWA KINDI ». Il est utilisé et montré à la fin de la cérémonie du Kindi, pour signifier qu'elle est terminée. A45 : Lega. De la région de Shabunda. KANYAMA KA KINDI. A50 : « LUSOLO LWA KINDI », utilisé par les bami pour jouer

dans la maison commune (LUBUNGA). La nuit ils allument la lampe : LWENGE LWA BAMI, alimentée en kasuko (résine) A60 : de KALOLE

A73 : Pièce provenant des frontières entre le Balega de Mwenga et l'Itombwe des Bembe. Le même mwami possédait également un masque Bembe (A74) reçu en cadeau d'un mwami Bembe (ou par échange d'objets) lors de leur rencontre. A82 : Des : Baliga
A83 : depuis la région de Pangi
A84 : cuillère. À Pangi

B2 19 de KITUTU B13 : KAKULU KAMPITU ; du village de BULOBA, Baliga, Shabunda. Obtenue de la fille du mwami wa K. MIZENI, décédé en 1992, AZINA ZAMWISONGA, qui en a hérité à la place de son frère alcoolique, parti pour la guerre.
B26 : de l'épouse kalonda du Kindi NYAMONKA de CHOMBI (Njia ya Makese-Shabunda) : son nom est NYAWISOTELA WASOMBA KU BABATOA. La statuette représente la femme qui se refuse à son mari.
B78 : mugugondo = caméléon. MUGUGONDO NE KESE NTABE MUGONGWA, un leader ne peut être brutal mais patient, sage et prudent comme le caméléon qui marche lentement et regarde partout.
B88 : tortue, de Shabunda.

B98 : SAKIMATWEMATWE ; du village MUSENGE (via Kalima, Kindu) ; de mwami SABUNI KARANGE
B2/38. Pièce appartenant à un lot d'objets initiatiques de la kanyamwa TABENA de NJIA YA KASESE (Shabunda). En deux étaient en voyage, avec le sac d'objets. La vieille Kanyamwa Tabena et sa jeune petite-fille. Arrivées à 15 km de Bukavu la vieille

femme tomba malade et mourut. La jeune femme a demandé à une Kanyamwa juge de l'aider à transporter les objets à Bukavu. C'était le 10.10.2012. (cf. supra)
C2 : « KAKULU KAMONILE KU MASENGO, du mwami BUSI WAMENYA GABRIEL de Penekusu (Shabunda).
C41 : BALIMUNO, nous sommes là. Indication pour les bami en réunion. Du mwami KIKUKAMA, village MIZUNGUBILA (entre Kigulube et Nzovu.
D38 : masque en os. SALUZUGU MUNTU EKU NKANGA BYA NSALA, « l'homme oiseau qui fait peur avec ses plumes. Utilisé au début de l'initiation BWALI pour effrayer les initiés BATENDE. Mais il dit aussi : maintenant tu as peur mais alors tu le connaîtras

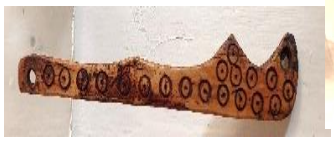
D9 : Masque IDIMU. Joue le rôle de KANYAMWA MPALA, porte-parole des Bami. Barbe en peau de bête ILIMU. Il vient du village. ITULA (50 Km de Kitutu) depuis le mwami KISUMBA. Les deux coquilles sont appelées BIKULUNKESE.
D26 : tabouret double en bois. Il a dit : KISUMBI KYA KANYAMWA. Cela démontre l'indissolubilité du mariage entre un Kindi et une Kanyamwa. Du mwami KANKISINGI, village KILUME.
D27 : KAMPELEMPELE, atteint d'une maladie de peau (« upele »). Il dit : si un membre de votre famille est malade (par exemple lépreux), ne l'abandonnez pas. Un jour, cela pourrait t'aider. De la collection de Baba VINTON, Kama (Pangi)
D39 : masque en carapace de tortue, NKULU MUNTU TA NKULU WA KWENDA NA NUMBA, « personne ne se promène avec sa maison ». De mwami KAMINIMINI de Kisuku (Kigulube). Utilisé pour la dernière fois en 2009, lors du dernier Bwali.

E2 70 : herminette, faucille. De Kitutu
E16 : masque KONGOBELI ; il est toujours placé au centre des autres masques en bois. Il est le maître de cérémonie du rituel.
E22 : de Shabunda (antiquaire Masque Rare), années 1960
E26 : Ceinture avec masque en bois ; de ITULA
E46 : KALUKILI, cuillère. Du mwami KAMINIMINI de Kisuku (Kigulube)
E55 : Statue en bois. MUSEKELO (jeune). Placé devant le barza avec pour tâche d'accueillir les invités pendant la circoncision

E79 : ivoire. Il représente une femme qui provoque des avortements avec des lavements et des décoctions. Lorsqu'elle est tombée enceinte et qu'elle a voulu avorter, elle est décédée. « Celui qui blesse par un lavement périt par un lavement ». L'histoire vient du mwami NGENGELE des Benyapombo.
E97 : masque ivoire. EKANGA : yeux ouverts, bouche fermée « Ne dis pas toujours ce que tu vois ». Par le mwami KANDOLO de Magamba (Pangi)
F32 : Insigne de mérite remis à l'épouse du Kindi ayant participé à de nombreuses cérémonies. Village de Milongo (Shabunda)
F33 : masque KIMBOLU MPAMBA ; de grandes oreilles pour écouter, mais il est inutile, il est inapte à diriger la societé. Même un petit peut être manager et responsable. Du village MILONDO (Shabunda)

F35 : os ; de Mulungu F55 : bracelets en ivoire, LUKOLO (en kirega)
H8 : statue en pierre, à croûte de kaolin. De Mwenga C79 : statue double. ISONGA LIDANA MUGONGO, l'amour entre mari et femme est terminé, si vous vous tournez le dos. Du village de KAKUMBA, Kama, Pangi L96 : KISHENGESHENGE (la sagesse lega). KISHENGESHENGE AKWILE KALAMBA KISEKA, = cet animal devant une canne à sucre veut tout manger. C'est-à-dire. Il est gourmand, il risque de mourir. De MAPELA (Shabunda), mwami KISOMBA,

L56 = KYOBO, couteaux pour diviser le pangolin (IKAGA) et pour danser lors de la cérémonie KINAMULUNGU06 / LEGA. KAHORO, du groupement WAMUZIMU (chef Longangi), territoire de Mwenga
I6 : Pangolin. De Masque Rare



M28 : ivoire M43 : mugugundu M50 : MUTENDE, grenouille. De la corne d'antilope. Village BANAKAGELA (route Mwenga-Miki). Mwami Kampagama
M33 : tissu kilega

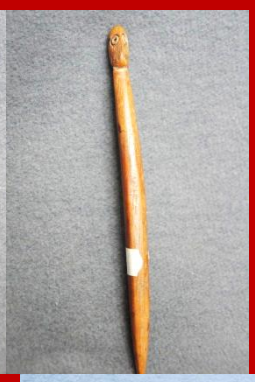
M46 : Corne d'antilope. PANDA. De : MUKULUMANYA, Lutumbo lwa Kindi, de Kitutu
M52 : katimbitimbi M53 : masque en os. Du mwami KAMIMINI
N1 : masque en pierre. De MANZIA (Pangi). Du mwami MIZIMBI, de son grand-père KINDI KYA LUKUNGU, à son décès. C'est le pouvoir du leader.
N38 : MUKOMANGO : utilisé pour fabriquer des tissus traditionnels en écorce d'arbre. Village KAMULILA (Shabunda). De Masque Rare. 1980.

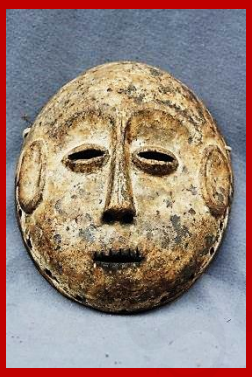
N49 : Le bracelet de la femme de KAMINIMINI
N51 : figurine en os. LUKUNGU (tête) LWA MWAMI MULINDA BITONDO, la tête du mwami reflète beaucoup et retient beaucoup de choses. Les cauris sont réservés au grade Kindi 00 : couvre-chef en cauris et masquerette.
Q74 : masque en ivoire, LUKUNGU, dit YANGO. Une des trois du mwami MABONGEBONGE, village ITULA, grade LUTUMBO LWA KINDI et sa kanyamwa TAKUBUSOGA Q88 et Q92 voir fiche en français : une belle histoire (absente)

P9 BETUNDI BABEL KANSEMANE NU MUKENDA. Utilisé dans un mariage entre un albinos et une femme normale. Le personnage peint au kaolin est l'albinos. Statuette rare.
Q36 : un masque pendentif. Du mwami MASUDI, de MULOBA, Beya, Pangi
Q37 : NKAMPÉLÉ. Utilisé dans les cérémonies de guérison contre les maladies de peau, appelées « upele », gale). On voit les trous sur le corps. Il vient du mwami KAMINIMINI de Kigulube (Shabunda).
R3 : collier avec figurine, reçu du mwami wa Kindi SAWASILA, du village MAKESE (Shabunda). Utilisé lors de la cérémonie LUTUMBO LWA KINDI. Porté lors du 12ème et dernier rite de la cérémonie intitulée BAMI BANKANGA BALUKALO : TABITWA MUNKOMBA UMATEGA MAGE, « le mwami est comme l'oiseau kanga qui gratte. Les excréments (les siens) deviennent son piège (source de subsistance) ; c'est-à-dire que l'oiseau Munkomba, après avoir quitté ses excréments, revient au bout d'un moment et trouve, en grattant, quelques insectes à manger. Enseignement : le Mwami doit laisser un bon souvenir de lui partout où il passe et aura toujours de bonnes choses en retour
Q28 : KIBELI KYA LOKOMBO KYA KINDI (e…kye…kanyamwa). Stèle funéraire. Les deux têtes : une pour la vivante et une pour la morte.

R4 : collier avec masque utilisé par Kanyamwa - voir ci-dessus --
R22 : os R24 : bois R40 : masque en terre cuite. Petite Muminia. Du mwami mwami NSUBI du rang KANSILEMBO. Du clan Banamukiki (Shabunda)

(photos d'objects du Musée, du juillet 2013)





Vitrines, étagères et murs d'objets - gros objets – Objets avec leurs histoires - objets debout

Au-dessus de la vitrine : pièces du mwami IJONGO de Mulungu :
assemblages d'objets en bois, ivoire et os.
Les bami interprètent ces objets avec leurs connaissances et leurs secrets..

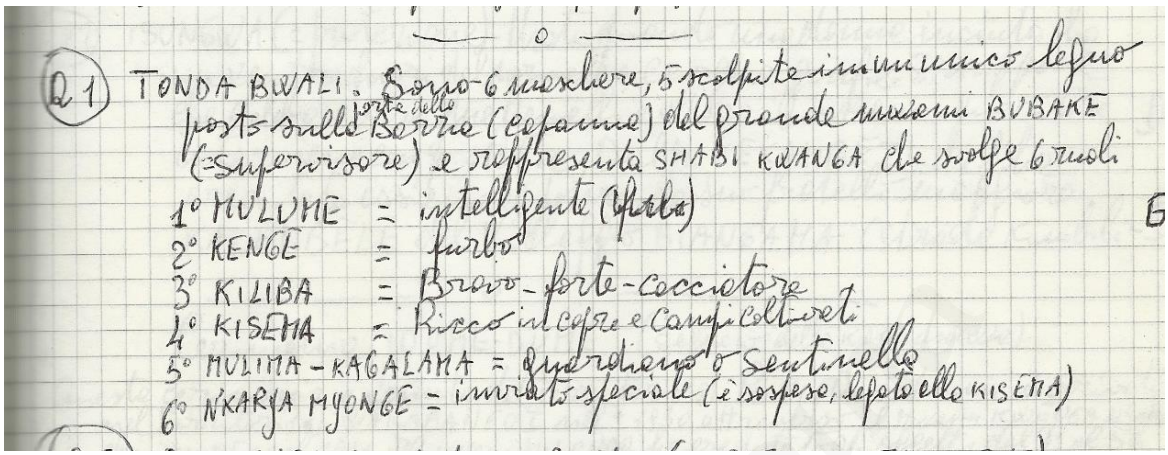
Construction de ponts

CONSEILS POUR KANYAMWA

Objets exposés dans le Musée avec leurs histoires

- **La corde de la sagesse : MUTANGA.**
  - **La corde de la sagesse Bwami.**

Q1 TONDA BWALI



TONDA BWALI.
Composition de sculptures en bois. Il y a six masques dont cinq sculptés dans un seul poteau en bois posé sur la porte de la barza (hutte) du mwami BUBAKE (superviseur du Bwali) et représente l'esprit du Bwali SHABIKANGWA, qui joue six rôles : 1. MULUME = Le intelligent; 2. KENGE = Le rusé ; 3. KILIBA = bon-fort-chasseur ; 4. KISEMA = Riche en chèvres et champs cultivés ; 5. MUTIMA – KAGALAMA = gardien ou sentinelle ; 6. NKALYA MYONGE = envoyé spécial (l'objet est sujet suspendu lié à KISEMA)

SAKONDO (Musambisho ya Bami = le tribunal des Bami)

SAKONDO est le tableau d'étude pour les Bami qui souhaitent entrer au 4ème dégrée du BWAMI. Contrairement aux 1er, 2e et 3e degrés, le 4e possède de nombreux principes, lois et sanctions.

NB : Vous êtes dans la région de Mwenga, où le degré suprême du Bwami est le NGANDU, le 4ème degré. Ailleurs le suprême est le « Mongo ya Kindi ».

Chaque mwami du 4ème degré, Ngandu, doit avoir ses deux tableaux d'objets, l'une pour les lois et l'autre pour les sanctions à subir pour les transgressions des lois. Tous les objets des tableaux portent pour seul nom SAKONDO, « lois et sanctions ».
Les cornes qui contiennent les objets du tableau font toujours référence au 4ème degré, ainsi que la coiffe du Ngandu à bec d'oiseau.
Ce sont le bec de l'oiseau et les cornes de l'antilope, les objets spécifiques au degré de NGANDU.
Les objets ont été sculptés en 1942 à Mizulo, dans le territoire de Mwenga et font partie du tableau qui a employé le mwami LUBINGO lors de sa passation au degré suprême de NGANDU (4ème degré)

LA CHAISE DES GUERISONS du mwami Ijongo de Mulungu

… faite vers les années 20' a Pangi, passée à Shabunda achetée par le mwami Ijongo vers le 1964).
Le mwami à soigner, s'assoit sur la chaise. Pendant la cérémonie on prend le médicament d'une statue tout à fait spéciale et on le met dans la calebasse au fond de la chaise ; on gratte une autre statue en ivoire (selon la maladie du mwami) et on met la poudre dans la calebasse, en fin on donne à boire au malade.

Autour de la chaise il y a des statuettes en ivoire et en os : sont les cadeaux donnés par le bami soignés (il y a aussi celle du p. Andrea Tam : ils ont fait une cérémonie pour lui quand il était en Italie pour les soins médicaux).
À noter la flute en ivoire : c'était la première fois que le p. Tam a vu une flute en ivoire.

L'histoire de mwami IJONGO

IJONGO est né en 1915 dans le village de BYANGAMA, groupement de WAMUGUBA NORD, collectivité de BAKISI.

Il entra au BWAMI à l'âge de 30 ans, en 1945, en partant de KONGABOLOMBU jusqu'au sixième degré de KINDI, en 60 jours (en raison de son énorme richesse). Pour les initiations, il a rassemblé plus de 89 « Mongo ya Kindi » provenant des trois territoires Balega : SHABUNDA, MWENGA et PANGI. A son investiture, le parrain venait de PANGI et s'appelait KAKOZWA SADIKI. Le parrain avait déjà 38 ans comme Bwami et venait du village LUTALA, zone PANGI, groupement de BENYISANGA, collectivité de BABENE.

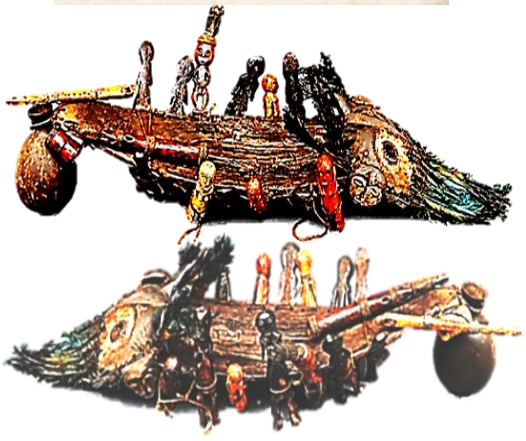
En 1949, il apprend que son parrain est gravement malade. Il est allé l'aider. Durant cette période, il observa comment les bami wa kindi prenaient soin de leurs mwamis, dans un lit appelé «Nkeka».

NKEKA", la chaise des guérisons du mwami IJONGO de MULUNGU

Avant son investiture comme mwami, la chaise Nkeka existait déjà mais avec des objets tribaux en os, car il était facile de les gratter pour obtenir la poudre des potions curatives. Les objets ont été grattés et la poudre a été mélangée à de l'eau provenant d'un récipient (KIBUYU) puisé dans une mare de la forêt, où les animaux vont habituellement s'abreuver (IDAMBO).
A cette époque, le lit Nkeka ne comportait que sept pièces : d'abord, le récipient à eau et six objets en os, qui représentaient les sept « Mongo wa Kindi » soignés.
Sur les sept Mongos soignés, 5 sont morts parce qu'ils on n'avaient pas encore beaucoup d'expérience. Lorsqu'on soigne un Mongo, qu'il meure ou qu'il récupère, on place toujours un objet tribal dans sa mémoire.
Ce « fauteuil de guérison » était unique dans les trois zones de Balega. Les initiateurs furent deux Mongo : KALOSIBWA, décédé en 1921 des suites d'une maladie, et l'autre KISENGEZYO MPAKISE, décédé en 1949 après les soins du parrain d'Ijongo, KAKOZWA.

DE 1957 à 1961, la chaise quitte le territoire de Pangi et est cédée à Mongo wa Kindi MILAMBO, sur le territoire de SHABUNDA. Ici, il a soigné plus de 37 Kindi malades venus de toutes les régions d'Urega. Trente se sont rétablis et sept sont décédés en cinq ans.
En 1967, le mwami IJONGO, payant 300 chèvres, récupère l'objet pour continuer à soigner ses confrères. Et le lit de guérison est le retrouve à MULUNGU chez le mwami Ijongo.

Les explications des objets.
« NKEKA », le fauteuil - lit, se trouve au « MUSEE DU KIVU » à BUKAVU (RDCongo).
Les objets qui y étaient connectés (statuettes et masques) sont répartis en deux ensembles désormais situés à des endroits différents :
- soit au MUSEE DU KIVU à Bukavu (RDC),
- soit au MUSÉE D'ART CHINOIS ET ETHNOGRAPHIQUE de Parme (Italie)



Au MUSÉE DU KIVU - BUKAVU

On trouve le lit NKEKA et les objets qui y sont attachés.
Nous retranscrivons ici la traduction des explications concernant cet ensemble.

MOBE WA NSAMBO : le masque en plumes du grand oiseau. Il a pour fonction de surveiller le patient et la personne qui donne le médicament pour la première fois. Le masque a été

offert au mwami IJONGO par son parrain le mwami KALOSIBWA, en 1950, avant qu'il ne tombe malade. Il a été sculptée par NGOMBE.

KANGYA-NGYA. Le petit masque en os. Sur la photo à gauche du NKEKA et du côté du masque à plumes. Sa fonction est de vérifier si le patient peut être traité de manière traditionnelle ou s'il doit s'adresser à l'hôpital européen. Le masque a été offert par Kindi NDEBO, qui était médecin traditionnel en 1920 dans la région de Pangi. Sculpteur : NGOMBE.

NTUBE NA MAKENGELO : « Toi, mwami, ne sois pas triste parce que tu es malade. Ayez confiance et le médecin aura le courage de vous soigner." Cette figurine a été présentée par un Kindi, curé en 1958, venu de Mwenga et qui avait peur. Sculpteur : NGOMBE.

TWIZI KUKASAMORE. Ce morceau d'os représente le guérisseur qui dit : celui qui donne la vie et guérit, c'est Dieu ; nous sommes prêts à vous traiter avec des méthodes traditionnelles et la prière. C'est un cadeau du mwami MULEZI, décédé en 1923 d'une hernie. Sculpteur : THOMAS BAKAJIKA.

ANDI UMUGANGA. La statuette en ivoire aux bras recourbés : « tu es un sorcier, tu ne peux pas venir guérir. La tradition Lega ne veut pas qu'un mwami soit aussi un sorcier. Même si les bras et le ventre de la pièce sont tordus, ne compliquez pas le médecin et vous savez bien qu'en tant que sorcier, vous mourrez sur ce lit. Objet offert par Kindi LEMBALEMBA de PANGI. En 1961. Sculpteur : THOMAS BAKAJIKA (fils).

NABOGABOGA. Le morceau d'os représente le collège des Bami qui se disent fiers d'être pris en charge par un de leurs collègues. Même s'ils meurent, ils sont entre de bonnes mains et seront enterrés par leurs amis. L'objet provient du mwami LUMPEMPE de Shabunda en 1964.

NTUKWE BOBA. La pièce d'ivoire représente votre épouse, la malade Kanyamwa, explique le médecin des Bami, pour lui donner un médicament qui la guérira, mais elle ne peut pas être soignée sur le lit de NKEKA. L'objet a été offert par Kindi KAZOBELO de Shabunda qui a demandé à soigner son kanyamwa sur le lit. La sculpture est de MUZALIA.

TUSE NA MUSAMBI EKILE KOLAZI. Le morceau d'os ici représente le jour de la cérémonie de guérison du père ANDREA TAM, alors qu'il était malade en Europe. Les Bami ont indiqué qu'ils avaient un malade dans la famille qui n'est pas sur place. Cette pièce et un enfant le représenteront selon la tradition. L'objet a été offert par Kindi.

KAKOLÉLO. La statuette représente celui qui mélange les éléments médicinaux dans le récipient adapté et déclare qu'ils sont prêts. Don du Kindi NGELENGE de Pangi.

MPANDA. La trompette prévient tous les Bami qu'il y a un malade et qu'ils sont prêts à intervenir. Don de Kindi…

KYENDE KYA MOLABA. La pièce est chargée de vérifier si votre maladie devra être guéri par un objet en ivoire ou en os ou en bois. L'objet représente celui qui doit choisir les objets adaptés à la guérison du Bami.

IDEGA MOBELA. Le conteneur est chargé de conserver les médicaments mélangés pendant 5 ans et plus, et de ne pas les déplacer.

KARIKYA NZELE. Petit morceau d'ivoire ayant pour fonction de coordonner la chanson que les Bami chanteront lors de l'administration du traitement.

KAMPILONGO. Le sifflet en ivoire ayant pour fonction d'appeler les ancêtres, afin qu'ils se réunissent avec les guérisseurs qui guérissent.

NTUBE NA BITENDA. Les Bami sont prévenus que s'ils sont loin, ils n'envoient que des messages. Nous nous réunirons avec nos ancêtres et Dieu vous bénira.

NYAMABOKO. On dit aux guérisseurs que votre main est prompte à guérir nos amis.

TULI GANO : nous médecins sommes là pour vous aider comme notre tradition nous l'enseigne, même la nuit nous sommes prêts. Nous allumerons nos lampes pour vous guérir.

NABA NA MAKENGELO : Vous Bami devez croire en votre tradition et maintenir la sagesse et les conseils qui vous ont été transmis et qui vous sont utiles dans la vie.

NSIAKOTWE : Moi, le chercheur de médicaments, je ne me laisserai pas décourager dans la recherche d'éléments médicinaux pour aider nos frères Bami.

LEBE – LEBE : mon cœur est sûr, je vais guérir. J'ai confiance en tous les guérisseurs. Je dis à tous les Bami qui sont loin d'ici que nous sommes calmes car nous sommes là pour eux.

NASESWA MABOKO : Mes mains sont courtes, j'ai déjà beaucoup guéri, mais je continue de guérir parce que j'aime ma culture et j'aime mes frères Lega. Qu'ils soient noirs ou blancs, ce sont mes frères.

NABE GAMOZI : Je serai vigilant pendant et après le traitement. Je serai avec vous et que Dieu bénisse le travail de nos amis Bami.

KYANGA-NGA KYA MPALA : Le grand masque avec barbe était chargé de choisir les objets en bois pour le soin. On mettait le masque à l'entrée de la maison du malade. Ce masque a été donné par un mongo ya kindi KISESELE de Shabunda.

MULEMBE WA NGATE : Objet en bois à double face, chargé de vérifier l'accord des ancêtres et de transmettre le message au soignant ou guérisseur. Objet donné par un mongo y a kindi MILAMBO De Pangi.

KARENDA KELO-KELO : c'est une -katanda-, mais ici il joue le rôle de donneur de médicaments à appliquer sur les yeux et le ventre du malade.

NYAMPE-MPELE : Cet objet représente un mwami qui avait eu une maladie si complexe. C'est fut grâce aux ancêtres que l'on réussit à trouver le médicament pour ce genre de maladie.

LEMBA LEMBA : Ce masque en os représente le grand donateur des poudres pour soigner les hommes et les bami.

MUKASA BIKOLO : Ce masque représente le grand donateur de poudre de médicaments pour femmes ou Kanyamwa si elles sont malades.

MABOKO-MENGA : elle est -katanda- mais elle joue le rôle de montrer aux bami que les ancêtres leur sont favorable comme les bras sont ouverts : l'un représente les ancêtres et l'autre les médecins. Cet objet a été donné par un guérisseur venant du village appelé LIKALIKA.

KIZIKI KEMPOMBE : cet objet en ivoire représente le chargé de vérifier les ivoires pour soigner les femmes. Cela a donné aux guérisseurs l'expérience de soigner les femmes.

IUZIBA-MENDE : ces deux -kino- sont chargés de donner les médicaments aux malades ; un pour les Mongo ya kindi et l'autre pour les kanyamwa.

KIZIKI KYA MILONDO : cette tète en ivoire a pour rôle de rappeler aux bami que les anciens qui sont déjà morts et qui étaient des guérisseurs ont légué une bonne expérience et continuent à assister leurs successeurs partout et en tout.

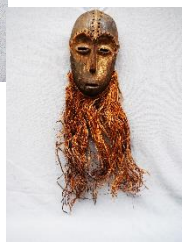
KAZOMBEKWA : Petite pièce qu'on utilise pour consulter les malades qui venaient de la zone de Mwenga.

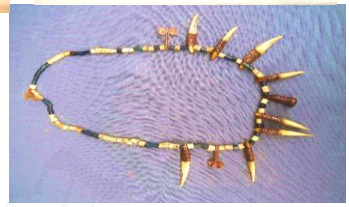
BILENDELA BYANGUNGU : Sont deux gros masques en os, l'un avec collier chargé de consulter les malades qui venaient de Pangi. L'autre sans collier était pour consulter ceux de Shabunda.

LOZOMBE LWA NKOMBE : une pièce en ivoire avec des yeux rondes avec comme rôle de veiller là où il y avait une cérémonie, que cela soit pendant la nuit ou en pleine journée.

NINA MATWE MABELE : une pièce en ivoire avec deux têtes avaient le rôle de vérifier si le mélange des médicaments a été bien fait.

NB : « Moi IYONGO je vends le trésor pour aider ma famille à quitter la forêt pour payer une parcelle à Kamituga. Je remercie aussi le père André notre collègue de m'avoir aidé en me donnant un coup de main dans cette opération. Que Dieu protège son voyage et son travail. Nous lui demandons de ne pas oublier qu'il est lega parmi nous. Nous continuons à prier pour lui. Que Dieu le bénisse » (les paroles de Mwami IYONGO de MULUNGU).





La statue Songye de « Raia Mutomboki »

Dans les années 2000, plus de 27 personnes sont mortes des suites de la guerre des FDLR, appelée INTERAMWE, dans le village de KANGONGO, dans le territoire de Shabunda, collectivité de Wakabango 1, près de Kama et Bikenge (territoire de Pangi). A cette époque, les Interamwe tendaient embuscades aux gens qui allaient dans la forêt pour chasser ou creuser des minéraux précieux. Dans cette situation, la population avait peur de s'y rendre. Alors les anciens, gardiens de la tradition, se sont rassemblés pour trouver une solution et ainsi chasser les étrangers.

Ils allèrent chez les Basonge pour s'initier à la sorcellerie. Ceux-ci avaient l'expérience de la guerre. Ils ont donc passé un accord avec le chef TUMWIMBE NGOMBE du groupement Basonge 2 à SAMBA, territoire Kongolo, qui leur a remis ces statues accompagnées de 4 experts de guerre et des fétiches anti-balles. Arrivés à Kalole, ils se coalisèrent avec les experts Lega et ont exécuté une sorcellerie commune pour contrecarrer les projectiles des Interamwe. C'est la

naissance du « Raiya Mutomboki » dans le but d'expulser les FDLR du sol de Shabunda et Pangi. Après avoir chassé les FDLR de la collectivité de Wakabango 1, la paix est revenue puis les experts sont revenus avec leurs statues. Arrivées chez le chef TUMWIMBE NGOMBE, les statues, du fait qu'elles avaient été transportées hors du territoire, n'avaient plus la même valeur et considération :

1- Les statues avaient traversé un territoire qui n'est pas le leur.

2- Ils avaient été ornés d'objets appartenant à d'autres tribus non Songe.

3 à 10 ans après le retour des statues de chez les Balega, elles ont dû être vendues, selon la coutume et la loi Songe.

4- Le masque de tortue symbolise le fait que la statue dure de nombreuses années comme la tortue. C'est un signe de gratitude des Lega envers les Songe.

5- Le crâne est un signe de gratitude des Lega envers les Songe, pour l'aide apportée. Cela doit être gravé dans la mémoire.

Les petits-enfants du chef TUMWIMBE NGOMBE sont partis chez les Lega en 2011. Ils ont été bien accueillis au près du grand Mongo ya Kindi IJONGO, qui avait participé à l'initiative visant à chasser les FDLR en 2000. C'est ainsi qu'ils décidèrent de vendre cette statue à Bukavu, à Père Andrea.

[autre **version** : Au milieu il y a la statue, aux pieds de la quelle, les Raia Mutomboki sont nés :
A cause d'un massacre vers Kasika, les bami lega ont demandé l'aide des Songye pour combattre les interahamwe. Les Songye ont accepté et sont donc montés chez les Lega avec ce fétiche. Pendant la cérémonie, les lega ont ajouté une carapace et un crane d'antilope. Les Raia Mutomboki sont nés cette nuit-là, aux pieds du fétiche.
Apres leur retour chez eux, les Songye se sont aperçu que le fétiche avait perdu son pouvoir du fait qu'il était amené dans un territoire qui n'était pas le sien et il a été contaminé par les objets lega. Toutes ses cornes ont été coupées car elles dérangeaient (ont-ils dit)].

L'HISTOIRE DU CHIEN ET DE LA LOUTRE AMBAMBE.

Il était une fois un chien qui allait voir la loutre Ambambe pour lui poser des questions. Au début, il lui demanda : pourquoi il faut toujours rester soit dans la forêt, soit au bord de la rivière.

La question est réciproque et chacun donne sa réponse :

Ambambe répond au chien : - J'aime mes frères. Je suis le seigneur de l'eau. L'eau sert à beaucoup de choses : boire, se laver, laver le linge... Pour moi, quand je traverse la forêt, c'est pour aller d'un ruisseau à l'autre, pêcher du poisson.

Le chien, quant à lui, répond : - si je viens à la rivière, c'est pour chasser, car parmi les animaux que je chasse, il y en a qui sont aquatiques.

Le chien a demandé : « Pourquoi ne manges-tu pas de poisson, et c'est pour cela que je vois du poisson dans ta maison ? »
Et elle a demandé : « Pourquoi, les chiens, avez-vous toujours des problèmes avec vos frères ?
Le chien répondit : « J'ai deux noms : Kisenge (non-chasseur) et Kibenge (chasseur). Un jour, un humain m'a appelé Kisenge, parce que j'aimais mes frères. Dérangé par ces critiques j'ai changé mes habitudes et je suis devenu un grand chasseur et je m'appelle donc Kibenge.
À son tour, le chien demanda : « Pouvez-vous me présenter à vos voisins ? »
« Certainement – répondit Ambambe – voici deux de mes frères poissons qui entrent dans

l'eau ».
La mulega sait que la loutre mange du poisson, mais il y a de vieux poissons qu'elle ne mange pas.
Ambambe s'adresse à son ami : "Mon ami chien, je vois quelque chose sur ton cou, tu peux m'expliquer ce que c'est ?"
Et le chien a expliqué : "Cher, cette chose s'appelle kizugo (cloche) et elle aide le chasseur à ne pas me perdre dans la forêt." Un proverbe de la Lega dit : MPEMBE ZA KIZUGO ZASOLILE MUTENGI NTE JAME MU LUBANDA »
Le chien, à son tour, enquête : « Ambambe, pourquoi veux-tu que tes frères soient toujours près de toi ? Ambambe répond : « On a toujours besoin des dents qui sont dans la bouche (« MENYO NTA KETE KAGE »). Ce sont les symboles que vous voyez sur ma maison. Et maintenant je vais vous expliquer qui sont ces gens : un crocodile (KIMENA) et une tortue aquatique (NDELI).

Le crocodile me rappelle que je suis la cause de la discorde entre la mouche et le crocodile. C'est pourquoi en Kilega on dit « AMAMBE ITULE BILEMBA BWA KYENGELE (mouche) NI KIMENA (crocodile) ».
Voici comment je mets la discorde entre les deux. Un jour, la mouche et le crocodile se rencontrent. La mouche lui dit. « Si vous perdez quelque chose dans la forêt, je vous aiderai à la rechercher. Et quand j'aurai besoin de quelque chose dans l'eau, tu m'aideras."
Chaque jour, lorsqu'ils se rencontraient, ils se disaient la même chose. Un jour, la mouche était dans son champ qui était près d'un ruisseau. Alors qu'elle s'apprêtait à abattre un arbre, la hache tomba dans l'eau. Ambambe, qui se trouvait à proximité, a trouvé la hachette, l'a ramassée et l'a mise dans une cachette. La mouche partit à la recherche de son ami crocodile. Lorsqu'il le trouva, il lui dit : « Ma hache est tombée à l'eau : voici le moment où tu pourras m'aider ». Le crocodile, comme convenu, se mit à la chercher partout. Il remonta également la rivière, mais ne vit pas la hache de guerre. L'échec du crocodile a mis fin à leur amitié. Mais la véritable cause était la volonté d'Ambambe de mettre un terme à leur accord. Le chien a alors demandé : « Pourquoi m'as-tu parlé de mes frères ? » – « Je ne t'aime pas parce que j'ai une tortue dans l'eau et je m'en occupe, mais toi tu as la tortue dans la forêt et c'est ton ennemie ».
En Kirega on dit : « KONIA U BUKUTU, KWITA TA BUKUTU ».

Et elle a poursuivi : « Mieux vaut vivre que tuer, mon ami chien. C'est pourquoi, à la porte, vous trouverez un homme debout, avec deux têtes et une main. L'homme à deux têtes signifie qu'on a deux yeux par tête pour voir (MESO MABELE KU LUKUNGU KUMONENELAGA), donc que la main est « GETILE KUBOKO IGOBO WA NINA NTE KIKA GAGO ». IGOBO est une branche d'arbre en forme de grappin. Lorsque vous devez tirer quelque chose vers vous, vous utilisez le grappin. Le grappin est donc utile à la main pour attirer des objets éloignés. Malgré les réponses d'Ambambe, le chien n'est pas convaincu et ne comprend toujours pas.
Une autre question est posée à la loutre : « Pourquoi veux-tu aussi emmener l'homme ? – « Non, ce n'est pas vrai, dit Ambambe. L'homme se lave et joue dans mon eau. Mais toi, quand un homme meurt dans la forêt, tu le manges. »
Le chien pose la dernière question sur toutes les figurines trouvées sur la cabane

Ambambe lui explique : « Il vaut mieux être entouré de gens que de tombeaux : il faut être l'ami de tout le monde.
C'est pour cette raison que lorsqu'un mulega trouve un chien mort, il le jette, car dans son histoire, il y a toujours du mal.

Mwami KAMINIMINI de Kisuku (KIGULUBE :

Kaminimini (1927 -), lutumbo lwa kindi, de Kisuku

Femme : Kanyamwa Atosha Kaminimini,

son enfant IDUMBO, mediateur de ses objets.

[BAKISI – Shabunda, clan BAMUGUBA NORD (Lulingu) e BAMUGUBA SUD (Kigulube)]

° Les TABLEAUX INITIATIQUES du mwami Kaminimini : cadeaux des autres bami le jour où Kaminimini a été initié au mwami KINDI. Chaque mwami doit avoir deux tables d'objets : une pour les lois et l'autre pour les sanctions en cas d'infraction aux lois.
° et d' autres bami de la même zone géographique

LES LIVRES DE LA CULTURE LEGA
par mwami KAMINIMINI

Le support du cadre initiatique est en peau de chèvre. Il doit s'agir d'un animal mâle car ce sont des choses qui concernent les hommes.
Il est originaire du village KISUKU (23 km de Kigulube vers Shabunda), du mwami KAMINIMINI (1923). Il reçut la pièce lorsqu'il devint Kindi, en 1976, des mains de son père KEJINKUMBU, décédé la même année.

La dernière cérémonie ayant réuni tous les Kindi bami des environs, environ 25, a eu lieu en 2007 et conserve encore le kaolin (MPEMBA) de la cérémonie.
La première cérémonie a eu lieu en 1920 et certains objets datent de cette date, tandis que d'autres ont été ajoutés plus tard. Le cuir a été remplacé par une natte car l'original s'est détérioré.
A l'usage des Bami réunis pour la dernière cérémonie du Kindi (KANZUMBA, première partie du Kindi) ; le tableau est exposé sur le poteau qui soutient la "barza", la maison commune, et tout le monde danse devant, chante le proverbe et donne l'explication.

Cette pièce initiatique a été utilisée pour la première fois en 1920 pour la cérémonie d'intronisation du MWAMI WA KINDI. KEJINKUMBU fut le premier à danser avec la pièce dans cette famille KAMINIMINI.
Les objets exposés :
) NKULU, la tortue. « MUNTU NTA NKULU WA KWENDA NA NUMBA ZAKE », l'homme n'est pas une tortue pour se déplacer avec sa maison.
2) SALUZUGU, statue à plumes. SALUZUGU NA MENYAGA MUNTU KASI KAZONI EKUNKANGA NA NSALA, je pensais que c'était une personne, mais c'est plutôt un oiseau qui m'a trompé.
3) LUKWAKONGO, masque. SAMIGOMBO NTI KITINDE BWAGE. On n'évalue pas une personne par sa taille ou sa forme, mais par son expérience. Ces objets sont souvent utilisés pour quelqu'un qui a accompli un exploit. Je dois le remercier.
(Note A. Tam) – un homme aux bras longs qui ne fait rien. Dans un village, il peut y avoir des personnes âgées qui semblent fortes, mais qui n'ont rien en tête, tandis qu'il peut y avoir des jeunes qui sont experts dans le conseil et la résolution de problèmes.
4) MUKIKULU MUBI KINSEMBE / MUKIKULU MUBI NTWENDE NAYE NKONZO, une femme capricieuse interrompt les bénédictions de son mari, tu ne dois donc pas abandonner ta famille à cause d'elle.
(De A. Tam) ne voyagez pas avec une mauvaise femme. Si vous prenez une telle femme, toute la famille et la société vous abandonneront.
(de DEFORCE, Mingu za bitondo)
Mukikulu mubi kinsembe / ntagendwe nage ngonzo, nti ukabua w'idimba maboko.
= une mauvaise femme est comme un vieux string. Ne repartez pas avec un usagé, vous risquez de revenir en couvrant votre nudité avec vos mains.
> Ne partez pas en voyage avec une femme dissolue, cela ne peut que vous causer de la honte et des difficultés.
5) MWANA TENINE WALAMILA MUGUMU UHOLA. L'enfant naît bon, mais la société le rend mauvais. Il faut bien traiter les enfants.
6) IDIMU SI UJUGU BA NAZE BA UKATEGA NABO MAKILA, la civette IDIMU pue, qui peut la chasser avec des filets ? Un mwami (un leader) ne peut pas être méprisant, problématique, car il a besoin du peuple. Doit avoir de bonnes relations avec tout le monde.
7) KYUKU-ALASINDE KUTE KWAKO. L'aveugle a été choisi ailleurs. Si quelqu'un est juste, même aveugle, il peut être choisi comme leader.
8) LUKUNGU LWA MWAMI NSAGO ZAKO EKIBWA MATENDA. La tête du mwami est une pochette qui porte des mots. Le mwami (ou leader) doit écouter tout le monde avant de juger et d'agir.
9) MUGUSU / MUUZA WA MWAMI WELE ANGU MUGUSU. La parole du mwami est comme la faucille. Un mwami est un symbole de paix et sa parole est considérée comme une parole d'unité, d'amour, de prospérité.

10) KAMANGA SA MUNWE NDAZI UWINKATILE NAGO MU LISO. L'aigle aux longues serres s'est blessé aux yeux. Trop de paroles peuvent tuer. Un mwami/chef doit réfléchir et peser les mots avant d'agir. Autrement, il ressemble à l'oiseau aux longues griffes qui s'est gratté l'œil et s'est blessé.
11) MISO MA WA MPÈNE / MAMENYA WIGALA BUSOGA. Les yeux d'une chèvre regardent et voient qui a fermé la porte. Un mwami parle peut-être peu mais il connaît son ennemi et son ami.
12) WINSUMATELA TIANANA KUBABATWA Quelqu'un qui garde son calme montre qu'il ne veut pas d'ennuis. Un mwami doit rester calme s'il veut éviter des problèmes avec le peuple ou son peuple.
13) MUPUKA WELE GAS NTONGA IJOMBO. Chaque peuple doit avoir son représentant. C'est dans ce sens que les Balega disent que celui qui se retrouve sur le champ de bataille est le leader.
14) MUGUGU / MUTINGU WA MUGUGUTAUSULUKYE SANDA LUGENDO. Un homme est quelqu'un de décisif. Il n'a pas besoin de suivre les bavardages des gens pour abandonner son objectif.
15) SALAIRE WA MUKAZI NTENA MUBUTO. Un bon ami est quelqu'un qui fait le bien. Un mwami ne doit pas disperser ou séparer les gens.
16) MWELE WA NKOKO, NTABANGULWE BUSAMBO. Le miel ne peut pas être extrait d'une patte de poulet. Ce qui n'est pas le propre de l'homme, personne ne le fera.
17) NKOLA/MENGE MAGE UMAMUTIMBIZYE INYO. Quiconque pense qu'il est intelligent est toujours stupide.
L'escargot pense être astucieux en s'enveloppant dans une boîte, mais c'est grâce à elle qu'il peut être facilement attrapé.
18) MWEMBA/INENE TUKUSASYA KUNGWA ISUNDA. Avoir un gros nez ne veut pas dire que vous êtes sensible aux odeurs. Vous pouvez être sous-estimé tout en réalisant de grands exploits.
19) ITWE LYA KASETI : LIMBUTI NTALYA SILEMEEGA KU MYANGO. La tête de l'antilope femelle n'a pas de cornes. À cause de sa fierté. La valeur d'une personne réside dans la famille (le foyer) qu'elle fonde.
20) LUBANGA / LWA MUKULU WA LUTINGA KUTAKUNA. MUNTU ALUTINGA KUMELA. Les aînés sont calmes mais rusés. Ils se caractérisent par la sagesse et la ruse.
21) KAKENGA/WIGYENGA. Une femme propre. Les Lega apprennent aux femmes à se laver avant de se coucher, à se présenter propres devant leur mari.
22) KATIMBITIMBI / KAKINYAMWA KA KINDI KABEKUVALAGA MU KIBUNDA. Les statuettes du Bwami de Kindi que les femmes initiées portent en guise de ceintures. C'est une protection pour la famille et le foyer.
23) WASANGA / KAKUNGU MU NZILA NDUKASINDIKE. Si vous rencontrez une personne âgée dans la rue, ne la renvoyez pas. Au bwami, personne n'est négligé.
24) MIKEMBE/ZIKUKASAGWA BABILI BASONGANA BAKIKANGA KIMONI KAKINDI. Il est remis à deux personnes qui se marient à Kindi, afin qu'elles ne tombent pas dans les tabous.
25) NKOMBE : c'est la statue qui est présente dans la guérison de "l'impinde", c'est à dire l'empêchement
26) KYUSU KYAMUKULU TAKIBONGE MIKILA ZINYAMA NKOLWA.
Le couteau du mwami ne touche pas le sang d'un animal pourri. Ne promettez pas de grandes choses que vous ne pouvez pas réaliser.
27) NPITA : la bague portée par deux personnes qui se marient dans la même famille comme la famille KEJIKUMBU.
28) LWATA : coupe rituelle.
29) MPANDA : corne pour le rituel Kindi.

Objets : Kukakola ketampo par mwami Kaminimini

Les objets ont été sculptés en 1940 par l'artiste Lemba Lemba, par ordre du chef de la collectivité de Bakisi, mwami Assumani Kitenge Kya Magamba, quand l'administrateur du territoire de Shabunda, Mr Georges Wimpay, était venu en visite dans son chef-lieu de Bakisi pour voir et étudier comment on pouvait construire des maisons et les différents bureaux pour les Belges et les Congolais qui travaillaient là. C'est ainsi que le chef va montrer à l'administrateur un terrain adapté à cet usage. Après avoir commencé la construction, lorsqu'on construisait les murs, voilà que ceux-ci changeaient sans aucun motif. On recommençait les travaux à trois reprises. Ainsi les Chefs de collectivité invitèrent tous les

bami Mongo ya kindi de sa collectivité ; ils étaient au nombre de 10, pour organiser, chez le chef, le KABWASA afin que les esprits de nos ancêtres ne puissent plus faire écrouler les murs. Il recommanda à chacun de venir avec un objet préparé par leurs artistes respectifs pour cette occasion. Les 10 bami firent ce KABWASA en chantant, chacun avec son objet…, quand ils eurent terminé, les travaux recommencèrent pour la 4ème fois et la construction aboutit à son achèvement
Voici les bami qui avaient fait ce Kabwasa, leurs noms appartiennent d'office aux noms de leurs objets respectifs :

1. Ngumbi Alimasi
2. Kyalumba Sale
3. Kekombe Sabiti
4. Kyalu Semeoni
5. Munezembe Sombe
6. Sombe Nyama
7. Kyapeta Wankenge
8. Mubile Makenge
9. Kyombo Zeni
10. Ngombe Kyaputu

Cérémonie Lugumiso par mwami Kaminimini

11) Cet animal MUGULUGUNDU, était utilisé quad il y a la chasse au village pour chasser un animal pour les bami. Dans le but de trouver l'animal que les bami doivent manger, pendant une cérémonie on prend l'animal Mugulugundu et on danse avec.

12) la pièce MUSAKI WA BANA, était dédiée à la guérison des infirmes du village qui souffrent de la poliomyélite, aussi bien les grands que les petits.
13) la pièce KUSABUKA KWA BAIKOLO, était uniquement pour la protection des femmes du village quand elles veulent aller à la pèche. Avant d'aller dans un étang, elles doivent adorer la pièce pour les protéger contre les serpents ou d'autres dangers de la forêt.
14) la pièce MULONDWA WA BAKUTA sert pour montrer dans quelle direction les hommes peuvent aller dans la forêt pour chasser (ou trouver) l'animal que les bami habituellement mangent, ou le Ikaga ou le pangolin.
15) la pièce de construction KUBAKA était uniquement pour construire le barza du chef du village : tous les hommes du village doivent se rassembler pour la construire en une seule journée. Les femmes sont appelées à préparer la nourriture pour les hommes.
16) IDIMU, une sorte de Mugulugundu. Cet animal, après avoir déféqué, doit aller nettoyer son anus dans un arbre. Quand les hommes du village voient que l'odeur de ces excréments dérange les gens, ils sont obligés à le chasser. La signification est celle-ci : dans le village personne ne peut provoquer son ami et si tu le provoques, tu risques d'avoir beaucoup de problèmes parce que tous les gens du village seront contre toi. C'est pourquoi le mwami fait le masque Idimu. L'animal s'appelle aussi IDIMU. Le masque est pour la cérémonie des initiés.
17) KISHUMBI-KISHUMBI (Chaise lega pour la femme enceinte). KYAMUPELE, c'est-à-dire une femme lega qui est à la première place pour avoir accoucher des jumeaux 12fois. Et pour cette naissance, elles étaient toutes des filles. Pour la coutume lega, la femme ne peut pas faire l'héritage de tous les biens de la famille. C'est pourquoi, si l'homme la chasse de chez lui, elle part et elle se tue. Toutes les femmes, quand elles sont malades, elles ne peuvent pas refuser le travail du mariage. C'est pour cette

raison que les bami ne peuvent pas faire une cérémonie pour cette guérison sans une pièce KYAMUPELE : personne ne peut aller à cette cérémonie (KUPALA) sans cette pièce. Kyamupele provient du village Tunkumbi, à 5km de Shabunda.
18) MWELE KYA IKAGA. Mwele signifie couteau ; ikaga signifie grand pangolin. Le couteau est en fer, avec une figure en ivoire sur son manche. On l'appelle encore MWELE KYA BATENDE, lorsqu'il est ethnographique. Mwele kya batende signifie le couteau pour le nouveau circoncis. Le mwele kya batende joue un grand rôle pendant le partage du grand pangolin IKAGA. Ce n'est pas n'importe quel mwami qui détient ce couteau. Il peut être un mwami WA KINDI IYANANIO, mais pas n'importe qui. C'est un pouvoir de dynastie. Ces objets d'art proviennent de Shabunda dans le village de Kigulube, chez le vieux KIMANZENZE. Il est mwami ya kindi de Kisuku, un village situé entre Kigulube et Shabunda. Il se trouve actuellement à Kigulube suite à l'insécurité qui règne dans son village.
19) le CHASSE-MOUCHES. Il joue un grand rôle pendant la cérémonie de la circoncision chez les balega, il s'agit d'une pièce en ivoire, unie soit avec la queue de l'éléphant, le KIMSAMBA, soit avec le MIKINGA (des feuilles qui proviennent d'un arbre appelé UBONDO). Lorsque les Batende sont circoncis, on utilise le chasse-mouches pour chasser les mouches sur la plaie, pour éviter qu'il y ait des infections. Il est aussi ethnographique : il est utilisé par tout le monde et ça ne constitue aucun danger (MUZOMBO). Le chasse-mouches avec un personnage, est gardé par un Mwami y a Kindi, mais qui a déjà organisé le KIMBILI (SEMBABWALI). Donc, un mwami wa kimbili c'est un mwami qui a déjà invité au KIMBILIKITI du village.
20) PANDA, c'est-à-dire « Sifflé » il joue un grand rôle pendant la cérémonie de KUMBILI (KUSEMBA BWALI) qui signifie circoncision chez les balega. C'est une pièce en ivoire avec les tatouages appelés KATONDJI. Ceux-ci sont de chose de valeur chez le lega. Le panda est utilisé premièrement pour chasser toutes les femmes (et les hommes non circoncis) de l'endroit où la cérémonie de la circoncision est faite. Il y a des coups de sifflet et des cris comme : « TAKULENGWE ! TAKULENGWE » qui signifie : « N'attendez pas ! Si vous voyez, vous mourrez » ; ou « quittez le lieu » ; ou « déplacez-vous » ces cris sont adressés aux femmes et aux hommes non circoncis, car il y a aussi des hommes qui n'ont jamais participé au Kimbilikiti (Bwali).
21) ces statuettes en ivoire s'appellent NYA SOMPO. Ce sont des pièces féminines qui représentent les grandes filles du village qui ne se marient pas cause de leur comportement (soit sorcellerie qu'impudicité ou vol). NYA SOMPO : « Nya » signifie « mère » ; Sompo : malheureuse = femme malheureuse.
22) MUGUGUNDU : caméléon. Cet animal lorsqu'il doit enfanter, il se jette par terre. C'est pourquoi ils nous rappellent qu'une femme enceinte n'a pas droit à la peur, car la grossesse c'est la mort ou la guérison. Conseil : il faut avoir l'esprit de Mugugundu.
23) KAKINGA LEGA- KUGULUZA LEGA. Pour la coutume lega c'est un enseignement : il est strictement interdit d'injurier ou de tuer ou d'avoir une relation sexuelle avec une femme d'autrui. C'est pourquoi, si tu as commis des fautes de ce genre, et tu deviens malade, le vieux du village, pour te guérir et prendre soin de toi, il doit apporter la pièce et s'agenouiller. La pièce provient du mwami KIHINDI, du village Kitindi mwami MUBANGWA.
24) Village KIGALAMA – statue KAKOLO KAMPITO était le constructeur de la maison de mwami (ou du barza de l'époque ancienne) dans le village. C'est pourquoi les bami ont fait une maison de KAKOLO KAMPITO. La pièce KAKOLO KAMPITO provient du mwami NGANDU KYAMUKUTA.
25) KIKAKULA. C'est un animal qui mange tout le temps et qui voit dans la nuit, pendant la journée par contre, ne voit pas. Cette pièce montre qu'un homme qui est aveugle et boiteux, est une personne comme tous les autres. C'est pourquoi on fait une cérémonie de KYUKU (aveugle) pour que l'homme soit guéri de sa maladie.
26) KAZONI KANI (oiseau). L'oiseau serait au village quand un enfant était malade de maladie des oiseaux. Le vieux prenait l'oiseau et, avec les malades (des oiseaux), faisait une cérémonie (KAZONI) pour les guérir de cette maladie qui attaquait surtout les enfants.

Ceremonie LUGUMBO par mwami Kaminimini

Il s'agit d'une cérémonie, LUGUMBO. Pendant cette cérémonie, toutes les femmes du village où elle se passe, doivent s'éloigner jusqu'à 500 mètres, même les épouses des bami (kanyamwa). Les bami de basse classe, eux aussi doivent s'éloigner et se retirer jusqu'à 200 mètres, mais ils sont reliés aux grands bami qui font la cérémonie par une corde d'environ 200 mètres de longueur. Cette corde sert pour transmettre des messages aux épouses, aux autres femmes et aux gens du village qui n'ont jamais vu le Kimbilikiti.

27) casque nommé ISINZI : il s'agit d'un pacificateur de la coutume, un mwami qui vit de la solidarité pour la promotion d'une cérémonie.

28) un masque nommé NKONGO. Ce masque Nkongo, sur le casque isinzi représente une coutume des bami : il est strictement interdit pour un mwami de construire sa maison et son barza sur le même niveau que les autres personnes. Un vrai mwami, au contraire, doit construire sa maison et son barza dans un lieu un peu plus élevé des gens qui sont sur une montagne.

29) BASANGANI. Il s'agit de deux sortes de masques, suspendus aux deux sens opposés du casque. Ils bougent une fois tirée la corde. C'est-à-dire qu'il faut donner à un vieux, dans la discrétion, la nourriture nécessaire pour qu'il soit bien rassasié. Mais le fait de faire bouger les masques signifie que le vieux lève la tête parce qu'il n'a pas été rassasié.

30) MOBELA. C'est la corde (de 200mètres) qui relie l'endroit où se passe la cérémonie et l'endroit où se trouvent les bami de basse classe. Etant la distance courte, au lieu du jonc utilisé pour communiquer le message entre deux villages (éloignés), on utilise cette corde. Pour bien l'utiliser, il faut d'abord que l'un et l'autre groupe se mettent d'accord sur un code basé sur différentes façons de tirer la corde. Il y a alors un spécialiste qui connait cette manière de tirer pour bien saisir le message à transmettre aux autres.

31) KALYA. C'est un objet réservé aux messagers des bami. Kalya peut aussi être un homme choisit par les bami pour porter leurs messages. C'est pourquoi, afin que Mr Kalya devienne lui aussi mwami et puisse connaitre leurs secrets, ces mêmes bami doivent contribuer chacun en quelque chose à lui donner. Mr Kalya est considéré aussi comme policier des bami.

32) MUGOMBO. Est un objet utilisé par les bami lorsqu'on veut donner des reproches à un mwami qui est toujours avare, qui n'est pas généreux lorsqu'on doit contribuer en quelque chose pour la cérémonie de Kalya.

33) l'avare n'a pas besoin des amis, même pas des visiteurs dans sa maison ; c'est un homme qui se retrouve dans une vie solitaire parce qu'il ne veut pas donner aux gens qui l'entourent. Or, ce n'est pas un bon comportement dans la vie des lega.

34) NDA ZA MOTO UTIMUTWA : Ventre de quelqu'un qui crée sa maladie. Jamais on ne peut avoir de problèmes avec un étranger. Le problème est toujours crée par un des proches.

LA PIPE LEGA

KALIMO KA LUTIDYA A NGENDO
(Objet donateur de la sagesse pour les Bami)

Ces objets ont été organisé par le grand père de l'actuel mwami Kaminimini parce que c'est à partir de lui que le Bwami a commencé à trier les faux mongo ya kindi et le mongo qui sont passés dans toutes les étapes du Bwami en commençant par Kansilembo jusqu'à Kindi. Tous les mongos qui sont arrivés au Kindi d'une façon malhonnête (mwani wa kitampo ou Muzombo) ne peuvent pas approcher ce donateur de sagesse. En effet, lorsque vous approchez cette pipe de kalimo et que vous êtes un mongo illégal, vous devenez d'office aveugle car les 28 pièces qui sont soudées sur le Kalimo sont le nombre des 28 esprits du Bwami qui sont là tous les

jours vivants et qui guident les mongos à bien gérer leur sagesse dans toutes leurs actions qu'ils veulent mener.

Pour être en contact avec les esprits, les Bami passent tour à tour en fumant leur tabac du bwami appelé KISELE, pour avoir ces esprits dans leur corps physique. Après être passé par là, les vrais mongo commencent à appliquer les différents principes du Bwami et les différentes normes à suivre.

Les Bami ya NGANDO de 2ème génération, de Makano ma Tutondo 3ème génération, et Iyananio 4ème génération et ceux qui sont appelés Mongo wa KITAMPO au Muzombo sont strictement interdits de se rapprocher le Kalimo de sagesse sauf les mongo qui sont passés dans toutes les étapes et sans dérapage dans les principes du bwami.
Le grand père de Kaminimini s'appelle IDUMBO SAKANYA avait reçu cet objet de son père qui s'appelait KILOMO MULUMYA et donc l'objet est passé du père à Kaminimini.

WINJOMPOLA (solidarité des Mongo)

En 1937 à Kigulube fut organisé une très grande cérémonie spéciale. Les 24 mongo ya kindi vinrent des 3 territoires qu'occupent les Warega (Pangi, Shabunda, Mwenga) parce que avant cette année chaque territoire avait son administration propre dans la gestion des cérémonies du Bwami et des rites.

Sous l'initiative du grand père de l'actuel mwami Mongo ya Kindi Kaminimini qui avait convoqué une réunion extraordinaire réunissant tous les Mongo des entités limitrophes des trois territoires pour qu'ils votent des lois, des articles, des sanctions communes qui allaient jouir d'une grande influence dans le Bwami et afin que ces lois soient appliquées dans toute l'étendue des territoires de Warega.
Les 24 Mongo se sont mis d'accord dans différents point du Bwami. Sont les mêmes lois qui sont observés jusqu'à présent et sont d'une grande importance. Pour montrer leur union commune et solide, leur décision de la bonne application de ces lois et sanctions dans chaque entité des participants, ils décidèrent de mettre leurs objets sur une peau d'éléphant symbolisant ainsi la rigueur, dureté et solidarité dans les décisions. Ces objets ont été sculpté en 1932-1934 parce qu'il y avait un seul artiste TAKUBUSOGA SUMAILI

Mwami OMARI PENEMISENGA

Le fauteuil historique du pouvoir du Mwami OMARI PENEMISENGA,
premier mwami devenu également "chef de groupement", des BEYA, zone de Pangi.
Il participa à la Table ronde sur l'indépendance du Congo, à Bruxelles, dans les années 1958-59.Le sceptre en ivoire et les statuettes fixées au piètement du fauteuil sont des cadeaux que les autres bami lui offraient pour son intronisation.

KISUMBI KYA BUKOTA KYA MISENGA
Chaise d'honneur de pouvoir du chef Pene Misenga »

En 1929 dans le village SABYAZO le grand père d'Omari Pene Misenga, celui qui avait donné le nom à son petit-fils, la fut réaliser par son artiste KISEMBE MWANA. Le bois le plus dure de la forêt des Warega fut cherché par les experts. Un bois qui peut durer plus d'un siècle portant le nom de KABOLONGO. Suite à la qualité dure de l'arbre et aussi à ses courtes fibres condensées, la sculpture de toute la chaise a duré 7 mois, deux semaines et trois jours. L'assemblage et le tissage des lianes (kamba) ont duré 3 semaines.

Nous sommes en 1930 sous l'égide du grand père d'Omari Penemisenga.
Comme l'amour était énorme entre le grand père et son petit-fils en 1932 le grand père céda le pouvoir à son homonyme petit fils né en 1908 dans la famille de sa maman ZAUMA MISENGA fille de OMARI PENE MISENGA. Le jeune Pene Misenga reçoit donc le pouvoir du chef.
Quitta le groupement pour la collectivité-secteur de BEIA où il mit son siège pour toujours, précisément à SABYAZO son village natal à 42 km de la ville de Kindu.
Initié aux études par son grand-père, le jeune Penemisenga n'a fait que la 3ème post primaire à Tchumbe-Tchumbe au Kasaï Orientale. Fut le premier chef de la collectivité BEIA.

En 1932 Penemisenga jeune est officiellement présenté devant tous les invités belges et congolais et toute la communauté lega comme premier chef de toutes les collectivités du territoire de Pangi. Installé officiellement, son grand père lui offrit la chaise du pouvoir en donnant les explications et le sens des différents objets qui la compose.

La signification de la chaise :

° les figurines tournées vers l'avant indiquaient que Penemisenga devait toujours progresser, son regard toujours en avant, toujours en tète et jamais en queue.
° sa défense est vigilante, elle est représentée par les statuettes tournées vers l'arrière, attentives à toute tentative de déstabilisation du pouvoir du jeune Penemisenga.
° les animaux symbolisent la grandeur du pouvoir du jeune mwami. L'ivoire est signe de richesse : c'est sur les éléphants que le jeune homme pose ses bras.
° les objets en cuivre représentent une grande richesse que possédera le jeune mwami durant son règne.
Toutes ces bénédictions furent prononcées devant la population et les colons en 1935, alors que le jeune chef avait 25 ans.

En 1940 Pene Misenga est élu doyen de tous les chefs de collectivités, chefferies et secteurs de l'ancien kivu (Maniema, Nord kivu et sud kivu) suite à son niveau intellectuel un peu plus élevé par rapport aux autres. On lui conférait ainsi presque tous les pouvoirs à savoir : défenseur, porte-parole, juge, secrétaire de tous ses amis auprès des colons. Après cette organisation, la communauté lega à travers ses chefs se réunit pour donner le pouvoir et choisir le jeune leader.

Lors de la préparation de la réunion de la Table ronde en Belgique en vue de l'indépendance du Congo, Pene Misenga fut choisi pour participer à ces assises pour représenter la communauté Lega et le Maniema. En ce même moment, nombreux chefs collectionnèrent des objets en ivoires à donner à Penemisenga. Nombreux de ces objets ont été mis sur la chaise du mwami symbolisant ainsi comment le chef devait être protégé de tous les 4 coins du territoire qu'occupaient le warega.
Les objets sur la chaise sont venus de différents axes :

- Ceux qui sont devant sont issus de la famille propre du mwami, ont été laissés par son grand-père et sont appelés **Kabongelelo** ce qui signifie Penemisenga en avant et toujours à la tête.
- Ceux du côté droit sont venus du groupement propre du chef Bazili et sont appelés **Kusakulija** : tous les groupements derrière notre enfant.
- Ceux du côté gauche sont venus de Shabunda chez Mupipi et Muligi vieux. Comme Mupipi parlait seulement en Kirega et que malheureusement ne connaissait pas le français, langue exigée à la réunion, ces chefs ont donné ces objets en signe d'encouragement quand il devait parler devant les congolais et belges à la réunion de Bruxelles. Ces objets sont appelés **Milondo**.
- Ceux qui sont derrières sont venus de 3 mongo ya kindi de Mulungu et Kitutu et aussi de Kamituga et collectivités de Mwenga. Ils symbolisent au Mwami d'avoir de la sagesse, de bien conserver tous les conseils donnés par les collègues chefs et mwami Mongo ya kindi, de ne pas avoir de complexe d'inferiorité, ni peur ni honte. Ces objets sont appelés **Kabezibwa** (courageux).
-

(laisse-passer pour le transport de la chaise à Bukavu)

<u>USHUUDA YA RUHUSA YA KITI CHA MWAMI YA MAREHEMU OMARI PENE MISENGA</u>
Mimi mwanainchi kandolo Pene Misenga chef de groupement BAZILI
Nafanya sherehe ya kupatiya Bwana Juslain Mungwete kiti hiyi ya Bwami aende nayo mupaka Bukavu. Naomba kwa ma sultani ao Mwami yeyote ambaye anaweza kuta na Bwana Mungwete, amuchunge vizuri njiani ili afike vizuri na kiti.
Usikilivu mwema kwa wote.
NB : kunakuwa vile vile pipes mbili na marteau ya administration na cane yake ama gongo, ni vitu ambavyo Pene Misenga alikuwa akitembea navyo kila nafasi alipo enda.

- *Chef de Collectivité BEIA : N'ZALA KIBUZIA*
- *WASHUUDA : Mwami KALELA KANGELA, Mwami KIMBILIKITI KAMBELE, Mwami Pene KOKA MASUDI*

SEBASTIEN SAMBIKA chef de localité, Mulemba KILOMO chef de village, MUMONGA GERARD chef de localité

Fait le 29/03/2012

MAISON LEGA - kabwassa

VILLAGE NGENDA - Mwami ALIMASI KIKUNI
Cette maison s'appelle KABWASSA (fétiche lega). Au début de la création du village Ngenda par son père Kikuni avant de construire sa première maison en forme de fétiche lega, il était le premier à construire dans son village, c'est pourquoi il a fait ce fétiche en mémoire et en souvenir de la toute première maison dans le village Ngenda.
En général ce fétiche lega servait dans toutes les cérémonies de construction pour chaque villageois.
Quand un villageois terminait de construire sa maison, le Mwami Alimasi venait inaugurer la maison avec ses fétiches lega afin de garantir la protection de la maison.
Ces fétiches ont été faits en 1920 avant la construction de la première maison, faite en 1924. Dix bami étaient venus à la cérémonie. Le tamtam servait pour la danse au moment de l'inauguration de la maison ; la peau de léopard montre la puissance du chef dans le village et signe de la protection de sa maison contre toutes les intempéries.

MALUMBA KO MAVUKU. Il s'agit d'un cadeau Lega offert aux Banyindu qui représente la construction d'un nouveau village qui doit être vérifié et contrôlé avant sa construction (s'il y a de l'eau, un bon climat, une agriculture rentable, de l'élevage, etc.). Burhinyi, chefferie de Burhinyi
Burhinyi.

MALUMBA = autorisation.
Quand on veut construire un nouveau village, on met des malumba (au pluriel) ou du balumba (au singulier) sur le site. Au bout d'une semaine, les sages qui scrutent Malumba peuvent juger s'il convient d'occuper ce nouvel espace ou de non construire le village. Objet offert par les Lega aux Nyindu.
Du mwami de ngandu MULONGO âgé de 80 ans. En venant de Kiziba dei Babongolo

VILLAGE LUKANDO
ou la céremonie de l'inondation.

Le mwami Lubango Bakelela mort en 2010.
Quand il y a une inondation dans le village de Lukando, le Mwami Bakelela Cyprien doit prendre la couronne de pièce pour stabiliser l'eau de la rivière ou soit les esprits de la rivière de ne pas faire des dégâts.
La rivière c'est **LUKUMBA** et se jette dans l'Ulindi. La cérémonie, dont il est question, s'appelle « **cérémonie lwa lubabyo lwa Masombo lwa mu loozi** ». En outre de la couronne, il y a d'autres pièces qui sont utilisés dans la cérémonie de l'inondation. Certains sont employés après des sacrifices comme le

sang de chèvres, du sel ou une poule blanche en compensation d'une personne pour que le village reste en paix.
Ces objets on les jetait dans l'eau.
1 Masque en bois : Mukulumania wa bantu : c'est le masque qu'on porte pour rassembler tous les villageois dans cette cérémonie. Ou pour une autre raison urgente. Lwa lubobyo lwa masombo lwa muloozi.
2. Masque en ivoire dans le panier : Lweli. Ce masque signifie la sécurité des villageois qui vont participer à cette cérémonie.
3. Le masque en ivoire : mukora lwa masombo lwa muloozi. Utilisé par le chef dans cette cérémonie, c'est lui qui indique le moment d'égorger la chèvre ou verser du sel ou la poule blanche à jeter dans l'eau.
4. le masque en ivoire en bas : Kubalangania lwa bantu. Ce masque servait à la fin de cette cérémonie ou soit la clôture.
5. Kabwasa : signifie la ronde de bouton, là où on verse du sang de chèvre ou la poule blanche ou du sel dans l'eau pour calmer définitivement les esprits de l'eau.
6. Tous les petits masques au nombre de 18 signifient les personnes indispensables pour la cérémonie de l'eau : les chefs coutumiers, les bami et les invités.
7. les monnaies représentant le paiement à faire dans la cérémonie (les chèvres, poules, sacs de sel).
8. la cloche (kizugu) servait pendant la dance dans la cérémonie. La cloche sert pour harmoniser et rythmer la dance.
9. les deux monnaies qui sont fermées montrent que les ancêtres ont accepté la fermeture totale de l'inondation et signe qu'il n'y aura plus de risque dans le village.
10. les boutons représentent les gens du village qui seront dans la cérémonie.

Cet objet a été fabriqué en 1922 par l'artiste Thomas Kakajika à Lukando dans la zone de Shabunda, groupement de Bakisi, tout près de la riviere lukumba qui se jette dans l'Ulindi.

LE COUTEAU : LUTIKYA

1. Ce couteau était réservé uniquement pour le premier grand guerrier du territoire. Né dans le village de Kalipa dans le groupement de Bakisi (Shabunda) en 1908, il mourut le 11/9/1970.
Il fut le tout premier expert instructeur de guerre des Warega, surtout pour les guerres coutumières : boucliers, couteaux, machettes et flèches. Le rôle du couteau : lorsque l'expert sortait de sa case où sont déposées les armes de guerre, avec le couteau, cela signifiait qu'il y avait une mésentente ou un conflit entres les villages ou les groupements.
Ceux qui combattaient étaient des sous tribus lega : Nyindu, Tale, Kwami, ecc. Le nom du couteau est LUTIKYA.

2. LE MASQUE : ce masque était porté au visage pour faire peur aux adversaires et amplifier dans le corps du guerrier l'esprit de combat ; et pour avoir une vision de loin comme le cobra. Les petites cornes de la petite antilope (Mbuluku) c'est pour que le grand guerrier qui commande le combat et qui porte le masque soit plus rusé que son adversaire, à l'instar du Mbuluku le plus rusé des animaux de la forêt.
Les cornes, donc, signifient l'astuce, la ruse.

3. LE SIFFLET : C'est pour donner le signal à l'imminence de la guerre (LOKANGA)
4. STATUE. Elle était portée ou liée entre les jambes pour dominer les ennemis. Ces adversaires quoiqu'ils aient quel esprit de combat devaient être neutralisé par l'esprit fort de la statue portée par le grand guerrier.
Le nom de la statue c'est le KUZINDA NKAGO

Territoire : Shabunda ; Collectivité : Bakisi ; Groupement : Bigama ; Village : Ikola (+/-10km de Kigulube)
Mwami: Kibazonga; Artiste: Kilauri Lemba Lemba

CALEBASSE - MASQUE EN TERRE CUITE

Quand on faisait la cérémonie d'implantation d'un Mwami dans un village, dans ce cas, le chef ALIMASI KIKUNI devait utiliser cet instrument de musique.
Les 5 pièces qui entourent l'instrument de musique représentent les 5 chefs solidaires. En même temps elles représentent le mwami Kikuni pour cette initiation de Mwami.
Les 5 bami, dont il est question, doivent arriver dans le village proche de Ngenda.
La calebasse doit être utilisée comme récipient pour donner le médicament au Mwami initié
Le masque en terre cuite (kimegamega) représentait le village Ngenda à toute intronisation d'un mwami initié dans cette cérémonie.
Ces objets ont déjà été utilisés dans 7 cérémonies et en 5 villages environnants le village Ngenda. La première cérémonie a été faite en 1932 à Ngenda, la 2ème dans le village Mupunndi en 1938 quand on intronisait le Mwami LUSAMAKI WASSO.

ASSOCIATION DE KANYAMWA

Kanyamwa : Nyatwembo ; Village : Benyampombo ; Territoire de Shabunda.
+ Nyatwembo la femme de Samitamba est née en 1940, elle avait hérité l'objet de sa grand-mère Bitondo (1958).
+Nakwezi la mère de Nyatwembo nait en 1900 à Benyampombo, morte en 1950 gardait l'héritage de Nyatwembo.
+ Bitondo grand-mère de Nyatwembo née à Benyampombo en 1880 est morte en 1943
Cérémonie de la fondation de l'association KANYAMWA appelée : MPAMBA-SABE UKULO.
+ Kika est la cheftaine de l'association, aidée par deux autres Kanyamwa : Lutala et Kalonda.
Cette association fut fondée avant la naissance de Bitondo.Tous les objets était réunis par les trois kanyamwa fondatrice de l'association MPANBA ZABEUKULO

Le cercle d'initiation de Lega

Province : Sud-Kivu ; Territoire : Shabunda ; Clan : Bamuguba Sud ;

Propriétaire : Lukandji Kasuba

Après l'interdiction formelle du BWAMI dans la région d'Urega, en 1961 on voulut relancer le BWALI (la première initiation des garçons), en recommandant que les sorciers et les sorcières ne provoquent plus la mort des initiés (BATENDE). Cette initiative a été prise par l'Abbé MANGO Barnabé et le mwami LUKANJI KASUBA, l'initiateur du Museme

BETU NDI BABELI = le « je » n'existe plus, il y a désormais le « nous sommes ». C'est la statuette aux deux visages.

Animale en pierre (Mugugundu)

Province: Sud Kivu ; Territoire : Mwenga
Collectivité : Wamuzimu ; Village : Bungalama
Mwami : Kakumbwa
Artiste :

POTEAU SONGOLA

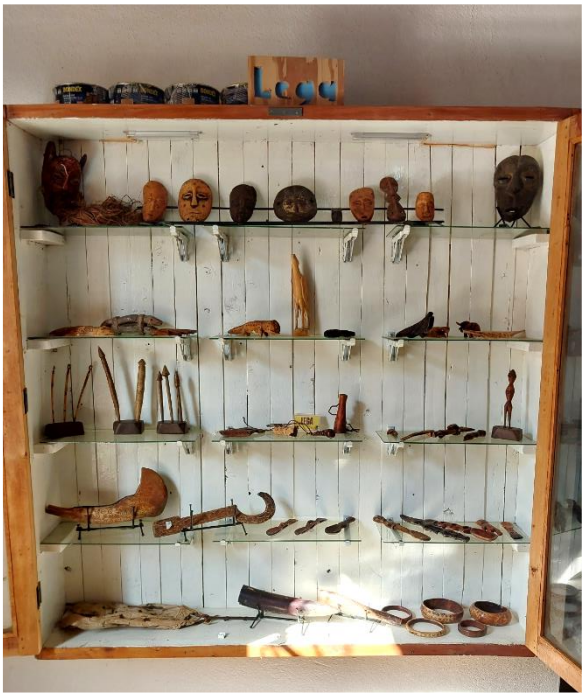
Dans la coutume des warega, quelqu'un pouvait quitter sa propre famille et aller vivre chez ses oncles maternels. C'est pour cette raison que mwami KAMUGONGA KISANA après avoir été installé au bwami, et vues les incompréhensions de la famille, avait décidé de quitter sa famille du village Muyengo, situé à la limite des Warega et Wasongola d'où était venue sa mère.

Les warega et les wasongola pratiquaient les mêmes coutumes et cérémonies. Dans cette nouvelle famille, Kamugonga initia ses oncles dans la fabrication des pièces ils fabriquaient ainsi des grandes pièces, de grande taille.

Les premières ouvres furent les deux premiers poteaux (couple) femme et homme. La statuette de grande taille ci-après est l'un des poteaux faits par KAMUGONGA lequel fut mis sur sa tombe lors de sa mort.

Selon les explications des anciens, cette statuette aurait été fabriquée par LUNGELA vers 1909, les autres vers 1938.

Le siege de MOLIGI, chef collectivité des Wakabango 2 de Kalole.



Autres récits avec les artefacts

STATUE BEMBE MWAKOLE

MWAKOLE : esprit protecteur Bembe contre l'agression.
Les chefs bembe évoquent l'esprit Mwakole pour demander la victoire. Une fois qu'il y a un problème des limites du territoire, de la forêt, rivière etc. Avant d'aller à l'attaque le chef évoque l'esprit chaque 4heures du matin pendant 3jours à la recherche de la victoire. C'est la femme qui a des jumeaux qui passe devant portant l'objet en main pour alerter les villageois de la guerre

STATUE BUYU (Buste)

Si une fois un chef du village est mort et on veut en introniser un autre, la cérémonie se fait en pleine forêt. Les sages hommes et femmes sont autorisés de participer à la cérémonie. Il y a un clan buyu dans lequel on choisit une jeune fille vierge qui doit être déviergée par le futur époux, afin de profiter du sang de la jeune afin de servir de pouvoir (grigri). La cérémonie dure 21jours. La famille de la jeune fille reçoit des chèvres, le vin de palme, des paniers de poisson que porte le futur chef à la fin de la cérémonie pour dire aux villageois qu'il est le chef confirmé. La fête peut durer deux à trois jours.

LA CHAISE BEMBE

Propriétaire : Kakozi du village de Katungulu, à Fizi
Kakozi est né à katungulu en 1940, son père Ebunga né en 1912 est mort en 1957. Kakozi herita l'objet en 1958. Son père a été tué par un léopard au champ. Il était parmi les grands feticheurs, guérisseur et évocateur du grand esprit ETAMBILO esprit frère de Kalunga, Bulumba Punga. Il reunit toutes les cérémonies de trois esprits

- Kalunga : esprit de l'eau
- Bulumba : esprit de montagne, évoqué surtout par les sages-femmes, membres de la société secrète Ba-humba.
- Punga : esprit de protection et de guérison évoqué par les sages du village.

CHAISE : Bien qu'il y a les pouvoirs des trois esprits sur cette chaise, mais il y a un seul chef qui est distributeur de pouvoirs aux autres esprits. Mais la coutume a fait une synthèse pour représenter tous les esprits autour de leurs leaders représente sur la chaise nommé ETABILO.
Alors les masques représentent les autres petits esprits à côté d'Etambilo comme donateur de pouvoirs aux petits esprits.
La chaise symbolise que parmi les dirigeants il y a toujours un chef. Etambilo est toujours le chef de tous les esprits qui sont au service de la communauté et de la coutume.
LES CUIVRES représentent la richesse.
MASQUE (ELUMBA)= Porte-parole qui interprète correctement les messages transmis aux petits esprits de la part d'Etambilo pour que les grands esprits comprennent les besoins de la population à travers les petits esprits.
CEREMONIE : La cérémonie se déroule tout au bord du lac pour répondre urgemment aux besoins de la population en rapport avec la coutume. C'est alors que le chef invité par le doyen en âge du village Katungulu, tous deux se mettent ensemble pour l'évocation de l'esprit du masque Elumba qui écoute, les interprète et transmet les messages dans la langue des esprits aux chefs des esprits. Le grand esprit Etambilo convoque tous les esprits qu'il dirige pour trouver une solution aux besoins de la communauté. La cérémonie se passe dans 48 heures et es invités sont les hommes et les femmes qui déjà atteint les 50 ans et les chefs voisins des localités du même groupement Elemyionga.

Bukavu (r.d.C.) 19. 03. 2013

Inauguration du « MUSÉE DU KIVU »

Dimanche 19 mars 2013. Un air de fête règne à la Maison Régionale des Missionnaires Xavériens, à Muhumba – Bukavu : le Musée est inauguré. Les portes s'ouvrent.
On peut entrer dans ces salles où tant de gens entrent depuis des années... mais pas tous...

L'organisateur, le Père Andrea Tam, accueille les invités : ce sont des religieux et religieuses de Bukavu et des environs. Ce sont des intellectuels, des enseignants, des universitaires et des chercheurs des cultures locales et intéressés. Et les Xavériennes et les Xavériens.

Le cor traditionnel retentit, la porte s'ouvre et la visite commence

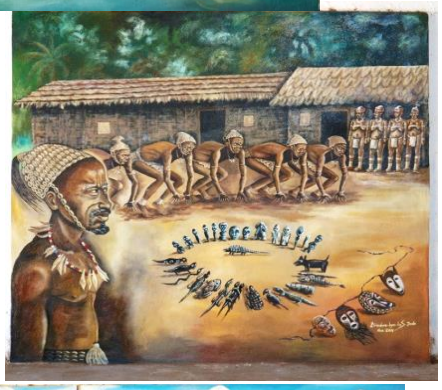
Pour beaucoup, c'est une nouvelle première visite
et des nombreuses félicitations arrivent.

.

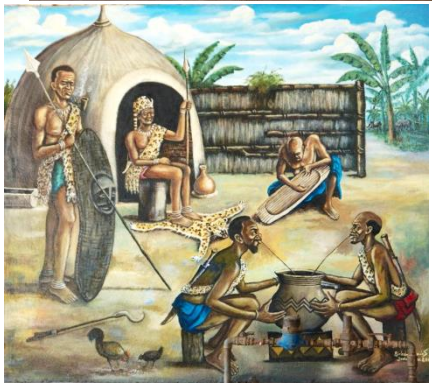
Commentaires, émerveillement parmi les invités

Présentation du Musée et leçon inaugurale

Les groupes de visiteurs arrivent



et ils trouvent p. Andrea qui explique, divertit et intéresse…



Un monde à découvrir

Visite du Musée du Kivu à Bukavu avec le Père Andrea Tam

Depuis que le père missionnaire xavérien Andrea Tam a commencé à vivre dans la région des Balega, une tribu de l'est de la République Démocratique du Congo, en 1975, il a regardé leur culture avec sympathie et a essayé de la connaître. Le voyage a été long jusqu'à ce qu'aujourd'hui nous atteignions une amitié reconnue et appréciée, qui lui a permis d'entrer progressivement dans leur monde. Son intérêt s'étend également aux autres cultures proches et lointaines du pays. Nous visitons avec lui le Musée du Kivu qu'il a installé à la maison régionale des Missionnaires Xavériens à Bukavu, chef-lieu de la province congolaise du Sud-Kivu et qui a été inauguré le 19 mars 2013 en présence des autorités civiles et académiques.

La « *MUTANGA*, corde de sagesse LEGA

On entre dans le Musée en passant sous la *MUTANGA*, la corde de la sagesse lega. Parmi les différents types de *mutanga*, il y a celui des garçons. Dans chaque village, il y avait une *baraza*, où un vieil homme enseignait aux enfants des proverbes, aidant leur mémoire avec des objets même très simples comme une feuille ou une petite pirogue attachée à une corde. La corde s'étendait également pour des centaines de proverbes. C'étaient des objets sans valeur artistique, mais c'était une méthode pédagogique intéressante, qui visait à aider les enfants à apprendre la culture *lega*. Chaque objet rappelait un, deux ou trois proverbes.

Les proverbes lega ont également été rassemblés dans des livres, ce qui donne une collection des milliers de proverbes. Je me souviens du P. Deforce que j'ai rencontré à Shabunda dans les années 75-76, alors qu'il rassemblait les proverbes qu'il a terminé ensuite : « *Mingu za Bitondo* ».

Une autre corde de sagesse, plus élaborée, est celle des Bami, constituée exclusivement de masques, comme vous le voyez ici, tous différents, car ils représentent tous une histoire, que les Bami doivent connaître pour gravir les grades du Bwami.

Les Bami

Les Bami sont une société des Balega dans laquelle on entre après la circoncision et les plusieurs Initiations. L'entrée et l'avancement dans les rangs dépendent de la connaissance de la culture, des proverbes et même des lois cachées, et de la richesse, car il faut des biens, de l'argent ou des chèvres pour accéder à un rang supérieur. Le Bwami (le système des Bami) dans l' Urega, en effet, n'est pas héréditaire, comme chez les Bashi, dont le Mwami, ou roi, transmet le pouvoir au fils aîné. Chez les Balega, cependant, le rang de Mwami s'obtient grâce au savoir et à la richesse.

Les grades de passages des Bami sont au nombre de cinq : le konkabulungo, le kansilembo, le ngando, le yananyo et le kindi. Ces grades sont divisés en sous-groupes, jusqu'à Mongo ya kindi, qui est le maximum. Le Mwami n'a pas de pouvoir sur un territoire, mais sur l'ensemble de la tribu, même si cela concerne bien sûr spécifiquement le territoire où il vit.

Les Bami constituent un pouvoir collectif et sont liés les uns aux autres. On les retrouve souvent pour accomplir des cérémonies de guérison ou de jugement - lorsqu'il y a un procès contre un mwami ou quelqu'un d'autre -, ou pour vérifier l'aptitude des candidats à passer à un degré supérieur de Bwami.

Pour autant que je sache, les Bami ne peuvent pas diminuer de rang ; cependant, il existe des sanctions qui vont jusqu'à la mort ; par exemple, la vente d'objets de cérémonie est passible de la peine de mort ; pour cette raison, il y a peu d'objets Bami dans les environs, à moins qu'ils n'aient été sortis clandestinement ou volés, car chaque objet possède un pouvoir magique sur lequel repose toute la société.

Le pouvoir de la peur

Comment les Balega ont-ils réussi à se maintenir ensemble sur un territoire aussi vaste, sans soldats ni autres autorités ? En fait, il n'y avait pas d'armée, ils s'armaient d'une manière ou d'une autre quand c'était nécessaire, contrairement aux Bashi qui ont une armée qui intervient pour faire respecter les lois du roi. Les Balega sont unis par la peur de la magie, de ces objets qui ont aussi le pouvoir de causer la mort, et par d'autres sanctions, qui vont de l'amende de quelques chèvres, jusqu'à la mort, affectée non pas publiquement, mais discrètement. Le pouvoir dans la société *lega* repose essentiellement sur la peur de la magie, et leur moralité est soutenue par la peur de briser les tabous.

Le but n'est pas l'art

Il existe des milliers d'objets des Balega et ils font partie du bagage de chaque *mwami* ; ce sont des objets qui ont servi à son initiation et aux cérémonies auxquelles il a participé. Plus il y a d'objets, plus il est important. Il les reçoit également par héritage au décès de son père ou de son oncle. Ce sont de petits objets, car ils doivent pouvoir être transportés d'un village à un autre, même à 100 km.

Le matériau utilisé jusqu'au rang de *Yananyo* est le bois, la pierre ou l'os. Les *Kindi* possèdent essentiellement des objets en ivoire ou en os d'éléphant, ou d'autres parties d'éléphant : comme le nzogu, l'éléphant, est l'animal le plus important de la forêt et qu'eux sont est les plus importants de la tribu, on lui confère des objets en cette matière. C'est pour cette raison qu'il existe de nombreux objets en ivoire : masques, statuettes représentant des hommes ou des animaux. Les dates de leur fabrication sont approximatives, elles sont liées à certains événements de référence.

La fonction de ces objets n'est jamais purement esthétique mais didactique ou fonctionnelle, comme ces cuillères à médicaments. Pourtant, ils ont toujours un aspect artistique : les Balega sculptent les choses pour les rendre belles, même si elles semblent primitives. C'est Picasso et les grands artistes du début du XXe siècle qui ont «

inventé » l'art africain : ils ont découvert de véritables œuvres d'art dans ces objets venus d'Afrique et d'Océanie ; il y avait tout un sens, une esthétique. Et ils ont changé leur style de peinture. Une fois en Afrique, ce n'est pas que l'artiste avait l'intention de réaliser une œuvre d'art : il avait l'intention de rendre une œuvre utile à un but, qui représentait tel esprit ou tel personnage, selon sa représentation de la réalité. Le concept de l'art pour l'art est occidental.
Chaque objet a un pouvoir. Je ne connais pas de cérémonie pour attribuer le caractère sacré à l'objet, mais je pense qu'elle existe ; au contraire, je connaissais les cérémonies destinées à le profaner, à lui retirer son pouvoir. Récemment, des Bami sont venus avec leurs épouses, les kanyamwa, avec un sac rempli d'objets. Avant de me les remettre, ils ont effectué une petite cérémonie : ils ont allumé le *musuku*, la torche et ont chanté en *kilega*, pour retirer le pouvoir de ces objets, afin que je puisse les utiliser comme je veux, aussi parce qu'ils m'ont élu, suite à certains faits, *mwami ya kongabulumbu*, le premier grade, celui auquel même les personnes non mariées peuvent accéder.

L'enseignement, plus que l'histoire
Les statues *lega* transmettent un enseignement et non l'histoire de la tribu. L'histoire telle que nous l'entendons, avec la succession d'événements et de personnages, n'intéresse pas les *Balega*. Ils n'ont pas accentué le culte des ancêtres : ils honorent simplement les grands Bami de l'histoire, dont ils attendent une certaine protection. L'histoire se termine par la période de deuil. Même dans la vie normale : à votre décès, les objets couramment utilisés par le défunt sont détruits et la vie continue. C'est de la légitime défense : pour eux, la mort est une chose trop quotidienne.
Quand un *Mwami meurt*, c'est le deuil ; il est enterré la tête hors sol, afin de récupérer le crâne. Les crânes des grands Bami sont conservés dans une cabane spéciale et vénérés. L'année dernière un Mwami m'avait envoyé, par l'intermédiaire de sa femme, une liste de tous les grands bamis de la région de Shabunda, avec quelques objets. Il était un peu la mémoire historique de la région. Malheureusement, pendant que l'épouse était ici, nous avons appris que les Hutus rwandais armés de la forêt avaient massacré une vingtaine de personnes ; gravement blessé, le Mwami avait été transporté à Luningu, mais une semaine plus tard nous apprenions qu'il était décédé. Nous avons donc perdu une autre bibliothèque.

Associations de femmes
L'épouse du Mwami doit rester auprès de son mari jusqu'à sa mort, car elle connaît les secrets de son mari. Le mari peut aussi avoir d'autres femmes - la polygamie est normale - mais la première ne peut jamais être renvoyée. Dans la tradition, c'est le seul cas de mariage indissoluble.
Les épouses des Bami ont leur propre association : l'association des *kalonga* - comme elles les appellent jusqu'au cinquième degré du Bwami -, puis des *kanyamwa*. Ils ont leurs objets initiatiques, leurs chapeaux, comme vous les voyez ici, et d'autres objets, ainsi que leurs associations secrètes, dont on ne sait presque rien. Je l'ai découvert récemment lorsqu'une kanyamwa, la juge, est arrivée de la région de Shabunda : elle a voyagé un mois et demi pour venir me donner ses affaires, lorsqu'elle a appris que j'étais devenu mwami.
D'autres femmes âgées viennent aussi dans le but de me les donner elles-mêmes. L'une d'elles, après deux mois de marche, alors qu'elle était arrivée à 100 km d'ici, est décédée, et avant de mourir elle m'a envoyé cette statuette par l'intermédiaire de sa compagne, en me disant de la garder près de moi jusqu'à la fin de son deuil. Cette autre statuette m'a été envoyée par l'intermédiaire d'un neveu, à la fin du deuil.

Raisons d'une livraison
Pourquoi les *Bam*i abandonnent-ils toutes ces choses ? Parce qu'ils sont arrivés au bout, ils sont persécutés. Ces dernières années, le *bwami* n'a pas eu beaucoup d'impact auprès des jeunes qui s'intéressent à autres choses. Surtout, la guerre, depuis deux ou trois ans, notamment avec les opérations Kimia II et Amani Leo, qui ont accru l'agressivité du groupe armé rwandais FDLR, a déclenché une sorte de persécution à leur encontre : tout le monde les cherchait pour leur arracher les objets. De nombreux Bami ont été tués : à la fois par les Hutu, les Tutsi et par les soldats du gouvernement, pour leur prendre leurs

affaires, les vendre et gagner de l'argent. Le besoin d'argent en ces temps difficiles pousse aussi les Bami à se priver de leurs objets. Ils pensent : « Plutôt que de nous faire voler nos objets et de risquer notre vie, récupérons un peu d'argent et distribuons-le à la famille, sinon nous risquons de tout perdre ».

Nommé mwami

Se voyant en grave danger, étant donné que je les avais aidés à leur libération lorsqu'ils étaient emprisonnés ou kidnappés pour remettre leurs objets, les *Bami* décidèrent de faire de moi un mwami, voyant presque en moi une sorte d'héritier de leur monde culturel. En fait, le nom qu'ils m'ont donné est "celui qui est attentif aux paroles des *Bami*". En fait, quand quelqu'un arrivait avec un objet, je demandais toujours sa signification, sa fonction. Puis un jour le Grand Juge des Bami arriva à Bukavu pour se faire soigner ; il ne jugeait pas les gens ordinaires, mais seulement les Bami. Il est venu vers moi avec deux sacs d'objets de son métier et m'a expliqué beaucoup de choses. Malheureusement, il est décédé avant de rentrer chez lui, dans un hôpital de Bukavu.

Lorsqu'un mwami meurt en dehors de son village, c'est un grand tabou pour tous les bami, qui doivent payer une énorme amende. Par hasard, j'ai réussi à trouver un Land Cruiser qui a emmené le corps du Grand Juge à Kamituga le même jour, où un groupe de jeunes l'attendait et l'a emmené à Mulungu à pied jour et nuit. Il y fut enterré selon les rites traditionnels.

C'était en mai 2012. Depuis, ce n'est plus moi qui cherche les objets, mais ce sont les objets qui me cherchent, car les Bami et leurs femmes viennent partout vers moi, parcourant jusqu'à une centaine de kilomètres la plupart du temps à pied, pour me donner leurs affaires, comme pour dire : « Gardez-les ! ».

Une fois le deuil passé, les Bami se sont rassemblés, ont décidé de m'initier mwami et ont envoyé un vieux *mwam*i pour m'initier. Nous avons fait l'initiation ici au musée, il m'a donné quelques objets : le chapeau, le collier, composé de vingt-deux dents, chacune donnée par un mwami présent à la décision, quelques perles anciennes même si l'objet est neuf, quelques petits objets, comme la statuette de l'animal totem, le pangolin ou la salamandre, le ndala, c'est à dire le sac bandoulière, pour y mettre des objets initiatiques et un crochet. Le sens de ce dernier est « là où la main n'atteint pas, le crochet arrive », symbole de ma fonction : être le bras long des Bami, également en Europe.

C'est l'occasion qui a conduit à ma nomination. C'était en mai 2012. Depuis, ce n'est plus moi qui cherche les objets, mais ce sont les objets qui me cherchent, car les Bami et leurs femmes viennent partout vers moi, parcourant jusqu'à une centaine de kilomètres la plupart du temps à pied, pour me donner leurs affaires, comme pour dire : « Gardez-les ! ».

Chaises de pouvoir

Les objets que vous voyez disposés sur ce tapis proviennent du mwami Kaminimini de Kigulube : il les a reçus en cadeau du groupe des bami lors de son initiation pour devenir *Mwami wa kindi*. Il y a soixante objets, tous différents également par leur style.

Un autre objet de haute valeur historique est cette chaise, qui appartenait à un grand mwami, Omari Penemisenga : c'est sur elle qu'il portait ses jugements. Au bas de la chaise se trouvent trente figurines en ivoire, qui sont les cadeaux qu'il a reçus de divers bami. Ce sceptre en ivoire est son bâton de pouvoir. Omari Penemisenga fut le premier chef de groupement installé par les Belges avec l'accord des Bami, dans la région de Pangi. Il connaissait un peu le français et fut choisi comme représentant des Balega à la table ronde de Bruxelles en 1958, pour l'indépendance.

Différents types de masques

La signification des masques varie légèrement selon les différentes tribus : il existe des masques pour les représentations de danse et de théâtre et il existe des masques d'initiation comme chez les Balega. Chez les Balega eux-mêmes, il existe différents types de masques, divisés en quatre grandes catégories : lukwakongo, idimu, muminia et kayamba. Certains se portent au bras. Ensuite, il y a les petits masques, dits masques passeport : un *mwami* envoie un message à un autre, l'authentifiant avec le petit masque.

Une forme d'écriture

Les objets sont l'écriture des Balega, ils sont l'écriture de la tradition orale. Il s'agit par exemple d'une étrange statuette en ivoire : une femme enceinte avec une poire à lavement (*lingatere*) derrière elle. Elle représente *Nyawijinda,* la femme adultère qui pratique également des avortements. Un jour, elle est tombée enceinte elle-même, s'est fait un lavement pour avorter et est décédée. Enseignement : Soyez prudent ! l'avortement est une chose mauvaise, la vie est sacrée, il ne faut pas la tuer sinon cela mènera à votre mort. Quiconque tente de tuer est voué à une mauvaise fin. C'est un enseignement moral.

Voici quelques objets utilisés pour construire des ponts. Lorsqu'il y a un pont à construire, certains villages se rassemblent, ici ils sont cinq représentés par cinq statuettes reliées par une corde. Lorsqu'ils doivent tirer les rondins d'un côté à l'autre de la rivière, ils placent une statuette des deux côtés du pont et effectuent une petite cérémonie pour que les esprits maintiennent les eaux calmes et qu'il n'y ait pas d'accidents ; puis ils continuent.

Cet objet s'appelle *kakulu kampito ku masengo* et représente le mwami qui, ayant vieilli, n'est plus capable de marcher : il a les mains sur les genoux, lève les yeux et semble ne rien voir. Il semble inutile, mais il ne faut pas le mépriser, il sait tout ce qui se passe dans le village pendant la journée. À votre retour de la chasse ou des champs, si vous voulez savoir ce qui s'est passé, allez vers lui et il vous racontera tout. C'est un peu la sentinelle du village.

Les figurines qui ne sont que la tête et le torse représentent le *kakuku ka kindi*, le grand mwami des Kindi. Ils représentent l'ancêtre, tout vient de la tête.

Cet objet en os est le *mukulu ya nzovu*, il a des pieds d'éléphant, il est nécessaire pour une cérémonie. Cette figurine aux bras levés représente une femme adultère demandant pardon. Il y a aussi le juge et c'est l'esprit...

Cet objet en bois qui résonne s'appelle *lukumbi*. C'est le téléphone : grâce à lui les messages se transmettent de village en village. Le son, le rythme, le ton déterminent le contenu du message.
On y trouve également des objets en pierre, voire en terre cuite, en peau d'éléphant ou de buffle. Les Balega utilisent tout le matériel qui leur tombe sous la main.
Celui-ci est le *mkuu wa kindi*, le chef du kindi. Tous les bami possèdent cette statuette, en ivoire ou en pierre. Ce petit objet en zigzag peut indiquer un serpent. La tête sur le tabouret, typique de Balega, est importante. Le *sakimatwematwe* représente l'union entre les clans. Ce masque est très beau mais a été refait, il se trouvait sur la maison de l'initiation ou du Mwami wa kindi du village, qui fut tué et brûlé avec sa femme et leur case, en '61-'62, dans la guerre des Simba de Mulele puis elle fut reconstruite en 1964, lorsque la paix revint.
Cette série de masques connectés était également présente sur la case des Bami, c'est une sorte d'examen à passer pour démontrer qu'on a été initié.
Comme outils de chasse, les Balega utilisent le filet et de nombreux pièges, même pour les petits animaux. Comme armes, ils n'ont que la lance, pas l'arc et les flèches, contrairement aux Bakwame, aux Banyindu et aux Babuyu.

Artistes dirigés par bami

Il y a des artistes qui travaillent sous les diktats des Bami. Ils n'ont pas l'intention de représenter la réalité telle qu'elle est extérieurement, mais l'idée. Comme partout, il y a des artistes qui font de très belles choses, d'autres moins, peut-être débutent-ils. Rien n'est dû au hasard : chaque détail des objets a sa propre signification. En écoutant les Bami, je me suis rendu compte que la signification de chaque statuette varie selon celui qui la tient : il y a aussi une interprétation personnelle.
Un objet en ruine qui ne peut plus remplir sa fonction, après une cérémonie de désacralisation, est abandonné et éliminé et les artistes en fabriquent un autre. C'est pourquoi on ne trouve pas de très vieux objets en bois en Afrique, car les insectes, les intempéries, l'humidité et le soleil les endommagent rapidement. On continue de refaire les choses en leur donnant le même sens : c'est l'intentionnalité de celui qui ajoute ou enlève de l'esprit.

Les BABEMBE

On voit ici les objets d'une autre tribu, les Babembe, quelque peu cousins des Balega. Eux aussi ont le Bwami, c'est-à-dire l'association des Bami, et d'autres associations, comme celle du *kalunga,* ce masque qui représente l'esprit de la forêt. Il y a l'association masculine, représentée par le masque aux yeux saillants, et l'association féminine, aux yeux en croissant. Hommes et femmes dansent chacun avec leur propre masque.
Alors que les objets des Balega sont essentiellement initiatiques et didactiques et servent à leurs cérémonies, chez les Babembe et Babuyu en revanche, les statues représentent les ancêtres. Comme les Babuyu, les Babembe possèdent de nombreuses grandes statues qui sont des fétiches d'ancêtres et représentent un ancêtre du village, de celui qui possède la statue. Ils ont une fonction protectrice : on les prie avant la chasse, la guerre, un événement particulier. Ensuite, il y a un jour par an où ils sont honorés par un sacrifice. En fait, il y a toujours un peu de sang de poule ou de chèvre sur les statues.

Les chefs disposent également d'objets prestigieux, comme des sceptres, des chaises et des tambours. Ce sont les objets d'un grand mwami d'Itombwe, Nyamanjoku, nom qui signifie « viande d'éléphant », décédé il y a quelques années. Il avait plusieurs objets et ses enfants m'en apportent quelques-uns à la fois.

LE BABUYU

Passons à la tribu Babuyu, que nous connaissons bien, car nous sommes allés à Nakiliza, où ils vivent ensemble avec les Babembe et les Pre-bembe ou Bashikashingo. Leur art présente quelques particularités. C'est la seule statue fétichiste d'ancêtre en pierre que je connaisse. Les Babuyu possèdent généralement ces grandes statues d'ancêtres : il semble que les plus grandes représentent les ancêtres les plus anciens et les plus petites représentent les plus récents.

Les Babuyu sont une tribu très peu étudiée d'un point de vue artistique : ils ne sont célèbres que pour ces grandes statues, mais ils possèdent bien d'autres objets : harpes, pipes, objets pour leurs cérémonies, objets pour jouer, sceptres des chefs de village. C'est une société matriarcale, donc les femmes sont très importantes. C'est peut-être la plus belle statue que je possède : c'est la statue du premier ancêtre du clan Kimano. D'un point de vue stylistique, je trouve que c'est un chef-d'œuvre. Il s'agit d'un gong Babuyu très ancien, utilisé lors de l'intronisation des chefs de village. Elle est très ancienne et ruinée par les insectes, mais on peut aussi voir les réparations qui ont été effectuées, le soin avec lequel elle a été conservée.

Les Banyintu

Nous voyons ici quelques objets d'une autre petite tribu dont je crois posséder la plus grande collection d'objets au monde : les Banyintu. Ils vivent à Kasika, vers Mwenga et sont désormais mêlés aux Balega, à qui ils ont pris l'association Bami. C'est une petite tribu dispersée un peu partout, un peu nomade. C'est pourtant important d'un point de vue historique, car il semble qu'ils aient été les premiers à arriver au Kivu, naturellement après les Pygmées qui étaient sédentaires. En effet, lorsque le mwami des Bashi doit être installé, celui des Banyintu doit également être présent, comme pour rappeler : "C'est moi qui t'ai donné la terre !". Les Pygmées sont également présents, comme premiers propriétaires des terres.

Les coquillages qui recouvrent la coiffe du mwami sont parfois des coquillages de rivière, d'autres fois ils proviennent de Zanzibar, de l'océan Indien, généralement apportés par d'anciens esclavagistes arabes. Les coquillages étaient devenus la monnaie locale au XIXe siècle. Ce type de monnaies a également été retrouvé dans les fouilles de tombes du pourtour méditerranéen, dans les phases préhistoriques : ce sont les premières monnaies mondiales.

Les Banyindu ont le buffle comme animal principal : en effet, beaucoup de leurs objets sont en os de buffle, contrairement aux Balega, qui considèrent l'éléphant comme l'animal majeur et utilisent plutôt l'ivoire. Il y a aussi un masque de pierre ici. Ce chapeau typique Balega, recouvert de poils en queue d'éléphant, est un cadeau reçu par un mwami Banyindu d'un mwami Lega.

Les chefs de groupement des Banyintu venaient intronisés sur ce fauteuil après la Première Guerre mondiale, et il s'agit ici d'un sceptre en os symbolisant leur pouvoir, également fabriqué avant la guerre.

Un faux

Il s'agit d'un masque très ancien, réalisé dans le style typique Banyindu, mais c'est un faux. Je le sais avec certitude parce que la personne qui l'a sculpté me l'a dit. C'était un vieil homme originaire des montagnes Kasika. Avant les années 1960, il sculptait des masques et des objets Nyindu, principalement pour les vendre aux touristes. Interdit tant par les Belges que par sa société de faire ces choses, tous ses outils de sculpture lui furent confisqués et il s'arrêta, ne gardant que ce dernier masque en souvenir.

C'est intéressant car cela montre que dès que les gens ont réalisé que les blancs s'intéressaient à ces choses, ils ont commencé à les fabriquer, et ce sont les objets que l'on retrouve encore aujourd'hui sur les bords des routes. Même s'il s'agit d'objets anciens, cela ne signifie pas qu'il s'agit d'objets réels. L'authenticité d'un objet est donnée par le fait qu'il a été utilisé dans le but pour lequel il a été sculpté et pendant une certaine période de temps. Même une belle statuette réalisée pour la vente est une contrefaçon. Si un autre, même modeste, a été réalisé pour être utilisé lors de cérémonies, cela signifie qu'il s'agit d'un objet authentique. Il peut y avoir des objets authentiques fabriqués il y a dix ou quinze ans ou au siècle dernier, bien sûr, les objets plus anciens ont plus de valeur, - et des faux objets fabriqués au début du XXe siècle, lorsqu'ils on a commencé à les fabriquer pour les Blancs qui s'y intéressaient des choses étranges. Alors, on les fabriquait de la même manière que ceux qu'ils utilisaient ou les inventaient de toutes pièces.

LES BASHI

Les Bashi sont un peuple semi-pastoral, qui pour cette raison n'a pas beaucoup développé l'art plastique, comme les masques ou les fétiches d'ancêtres, caractéristiques des peuples chasseurs. Les bergers nilotiques hutu et tutsi, congolais, rwandais ou burundais, ont développé différents types d'art, comme la musique, un développement extraordinaire de la langue avec une énorme richesse de proverbes et ont produit des objets d'usage commun. Cependant, ils n'ont pas d'initiation : or l'art figuratif naît de l'initiation, du besoin de disposer d'objets qui représentent les esprits, les enseignements. Les Bashi sont au milieu, ils ont pris un peu aux peuples voisins, comme les Balega et les Banyintu et les Kungu, au nord.

Nous avons ici des masques d'un style similaire à celui des Banyintu. On y trouve des objets musicaux, des boucliers de cérémonie et des petits boucliers de combat, des flèches, des outils pour conserver la bière (*kasiksi*) et le lait ; petits objets de décoration corporelle, comme des bracelets. Il existe cependant des objets censés posséder des forces spirituelles, comme le masque utilisé lors de la distribution des graines, le masque du grand taureau reproducteur, important pour les troupeaux, et le masque des funérailles.

Tribus au-delà du Kivu

Nous avons aussi d'autres objets moins significatifs, qui viennent d'ailleurs, qui dépassentle Kivu.

Nous avons des objets provenant des Tabwa, qui se trouvent au sud du lac Tanganyika et qui ont réalisé des choses très intéressantes et très belles ; des **Bangubangu,** des **Bakumu**, des **Bazimba**, qui sont au Maniema, l'ancien Kivu et ont des parentés avec les **Balega**, les **Hemba**. Ces objets en cuivre qui représentent un personnage les mains liées dans

le dos et le même personnage saisi par derrière par un autre, sont de l'art colonial : c'est l'histoire d'un de leurs héros qui combattit les Arabes et aussi les premiers colonisateurs venus d'Occident et a été trahi par son ami. C'est l'une des histoires racontées le soir.

Nous sommes ici au nord du Katanga, mais pas seulement : les **Ngbandi**, les **Wazande**, les **Magbetu** sont originaires du Nord et ont beaucoup travaillé la terre cuite, réalisant de très beaux vases ; c'est un art caractéristique des Pygmées.

Chez les **Baluba**, héritiers du grand empire Luba, on trouve les plus grandes œuvres artistiques : ils ont développé un art très intéressant et important. C'était un empire organisé hiérarchiquement : les dirigeants à tous les niveaux avaient besoin d'objets de prestige, comme des chaises et des masques pour leurs cérémonies. La statue que vous voyez est reproduite sur la pièce de dix francs actuellement en vigueur. Les Baluba utilisaient beaucoup le métal car ils se trouvent dans une zone riche en cuivre.

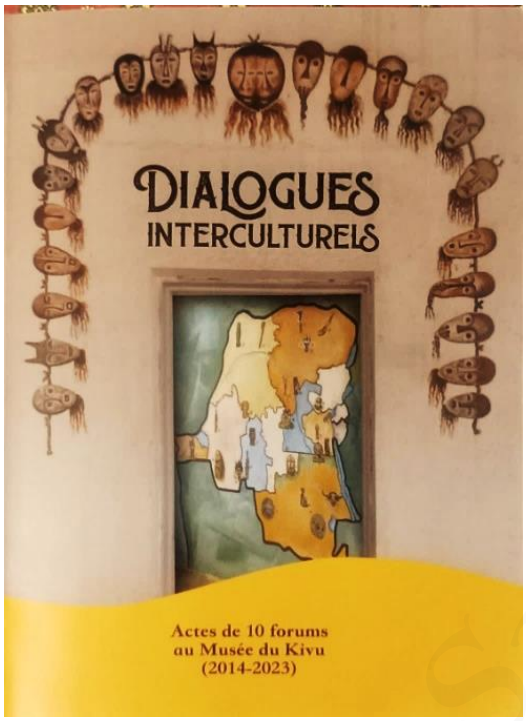
Cette sorte de croix à bras égaux est la célèbre croix du Katanga, sorte de lingot, qui était exportée un peu partout et avec laquelle les Balega fabriquaient également des bracelets et autres objets. C'est un peu comme les peaux de Chypre (de cypron, cuivre). Celle-ci est faite de laiton, un alliage de cuivre et d'étain.

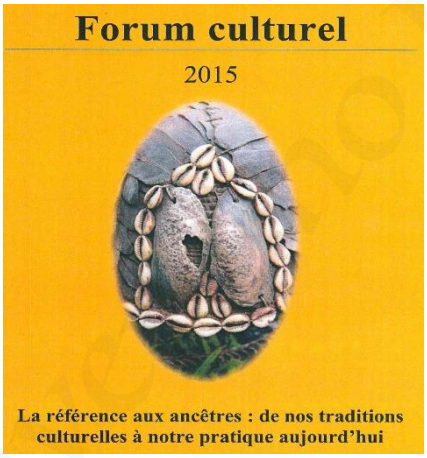
Le dernier arrivé est ce fétiche, héritage de l'association des femmes **Luba** ayant eu des jumeaux. Il représente une femme entre deux enfants, qui porte une coiffe de plumes et un gri-gri sur la corde à ses côtés. Comme chez les Balega - où elle prend le nom de Nyassa -, lorsqu'une femme donne naissance à des jumeaux, elle grandit en rang et est honorée. Une autre très belle statue des Baluba, mais moins ancienne et moins utilisée que les autres, est celle-ci, la **luluwa**, une femme tenant son enfant : elle est utilisée pour les rites de maternité. Il porte tous les tatouages typiques de la tribu.

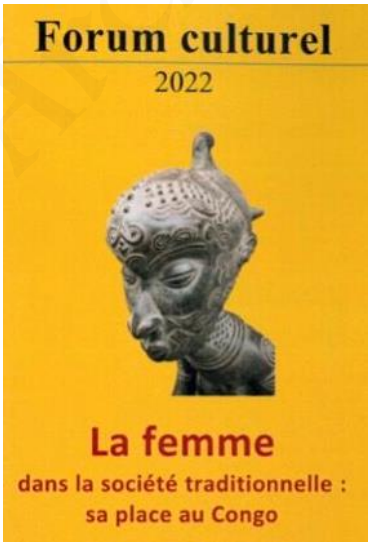
Cette croix vient des **Bakongo** : comme on le sait, il y a eu une première évangélisation à la fin des années 1400 par des missionnaires portugais, remplacés plus tard par des franciscains italiens. Ce sont surtout ces derniers qui ont parcouru le pays. En 1700, la présence des missionnaires s'éteignit mais les gens avaient appris à fabriquer des croix, des statues de la Madone et d'autres objets de culte. Ils étaient fabriqués principalement en cuivre et en laiton. Il s'agit d'une croix trouvée sur la tombe d'un chef Bakongo. Sur la croix ne repose pas Jésus-Christ, mais son chef lui-même. Les deux anges réconfortants qui existent dans l'iconographie du XVe-XVIe siècle italien, assis sur les deux bras de la croix, sont devenus les deux gardiens du tombeau. Les Baluba continuèrent à faire ces représentations et les déposèrent également devant les tribunaux ou comme fétiches de protection lors des batailles.

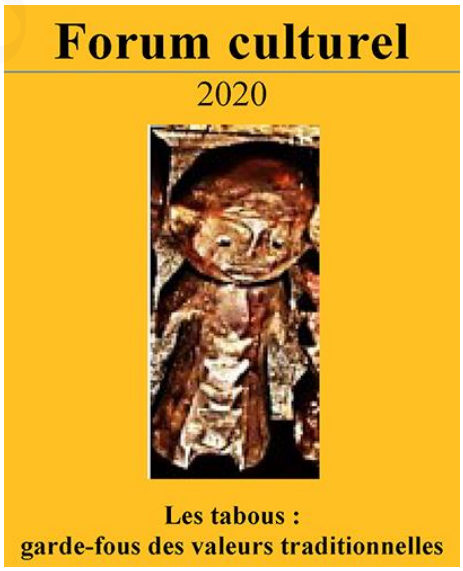
Ensuite il y a d'autres choses : d'anciens couteaux de lancer devenus couteaux artistiques et pour le paiement de la dot de mariage, surtout au Nord, chez les **Azande**.

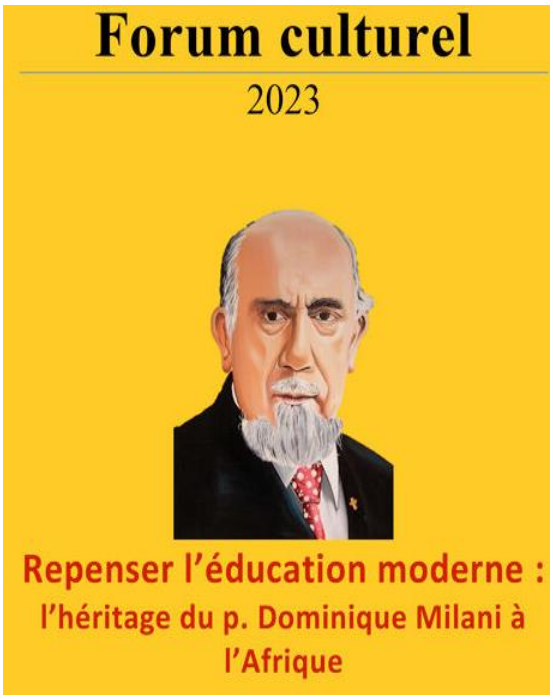
Depuis 2014, la communauté des Missionnaires Xavériens de Muhumba-Bukavu, gardienne et responsable du Musée, organise chaque année un « Forum Culturel ».
Les sujets sont choisis en fonction des thèmes et des problématiques que soulèvent la vision et la compréhension des différents objets ethniques du Musée. Et se développent de la tradition ancienne à la mentalité moderne perçue et assimilée, désormais, à travers l'interculturalité des échanges, de l'école, de la religion et des communautés multiculturelles.











Archivio Generale Roma

TABLE DES MATIÈRES

Présentation 3
MUSÉE DU KIVU : FONCTIONS ET RESPONSABILITÉ DES ÉLITES (MUCHUKIWA) ...5
FORUM CULTUREL 2014 9
L'ÉDUCATION FAMILIALE À PARTIR DU VAN TRADITIONNEL DES WAREGA 9
Présentation du Forum 2014 (Colasuonno) 10
L'éducation familiale à partir du van des Warega (Mupepe Ngomu) 12
L'enfant dans la Bible (Basuzwa) 18
Débat : que mettons-nous dans le van aujourd'hui ? 24
Épilogue : hommage à Manzotti 26
FORUM CULTUREL 2015 27
LA RÉFÉRENCE AUX ANCÊTRES : DE NOS TRADITIONS CULTURELLES À NOTRE PRATIQUE AUJOURD'HUI 27
Présentation du Forum 2015 (Colasuonno) 28
Le *Kikumbu* des Bami par rapport aux ancêtres des Warega (Walupakah) 30
Le symbole du *Mulinga* par rapport aux ancêtres des Bashi (Shakulwe) 44
Débat autour des ancêtres 49
Épilogue : Hommage à sr Eugénie Basuzwa 50
FORUM CULTUREL 2016 51
LA DOT DANS LE MARIAGE AU KIVU : SON IMPORTANCE ET SON ÉVOLUTION ..51
Présentation du Forum 2016 (Colasuonno) 53
La dot chez les Bashi : son importance et son évolution (Mutalegwa) 55
La dot chez les Balega : son importance et son évolution (Kaningini) 63
Débat autour de la dot 75
Épilogue : Hommage à Dieudonné et Déodate Bihaira 76
FORUM CULTUREL 2017 77
LA GUÉRISON: ENTRE SCIENCES ET TRADITIONS 77
Présentation du Forum 2017 (Amato) 79
Influences de la culture sur la perception de la maladie et des soins (Ugeux) 81
La guérison en medecine (Kujirabwinja) 85
Medecine traditionnelle et moderne : intégration ? (Balagizi) 88
Le centre de phytothérapie de Buholo (Ntabala) 93
Débat autour de la guerison 95
Pour terminer: qui l'a-t-il guéri? 103
Épilogue: hommage au père Riccardo Nardo 105
FORUM CULTUREL 2018 107
L'INITIATION: PORTE D'ENTRÉE DANS UNE ETHNIE, DANS L'ÉGLISE ET DANS UN ORDRE RELIGIEUX 107
Présentation du Forum 2018 (Amato) 108
Initiation tribale ou clanique pour une intégration nationale authentique (Basuzwa) 111
L'initiation chrétienne comme porte d'entrée dans l'Église (Colasuonno) 115
L'initiation à la vie consacrée dans l'Église catholique (Caffi) 122
Débat autour de l'initiation 131
Épilogue : comment j'ai vécu l'initiation (Pedrotti) 136
FORUM CULTUREL 2019 137
LE SENS DE L'AUTORITÉ : DANS LA TRADITION LOCALE, DANS LA CULTURE MODERNE ET DANS L'ÉGLISE SELON PAPE FRANÇOIS 137
Présentation du Forum 2019 (Amato) 139
Le sens de l'autorité dans la tradition shi 141
Portrait d'un chef moderne (Bapolisi) 145
Un modèle d'autorité : le pape François (Colasuonno) 156
Épilogue : Autorité comme *autorevolezza (Vavassori)* 160
FORUM CULTUREL 2020 161
LES TABOUS : GARDE-FOUS DES VALEURS TRADITIONNELLES 161
Présentation du Forum 2020 (Lwiyando) 163
Les interdits chez les Banande (Kakule) 164
Les tabous chez les Babembe hier et aujourd'hui (Saidi) 175
Typologie des interdits au Bushi (Chirhalwirwa) 189
Débat sur les interdits pendant le forum 194
Épilogue : L'art au service de la mission (Costalonga) 196
FORUM CULTUREL 2021 197
LA MORT DANS NOS CULTURES LOCALES : SA GESTION ET SON IMPLICATION SOCIALE 197
Présentation du Forum 2021 (Cibambo) 199
La conception africaine de la mort (Bapolisi) 200
La mort à la lumière de la philosophie et de la théologie (Kabwana) 216
Débat sur le thème du forum. Réponses du CT Chirhalwirwa 226
Épilogue : L'art de réussir sa mort (Cima) 228
FORUM CULTUREL 2022 229
LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE : SA PLACE AU CONGO 229
Présentation du Forum 2022 (Cibambo) 231
La femme dans la Bible (Caffi) 233
La femme dans la culture traditionnelle des Bashi et Bahavu (Bapolisi) 240
La femme dans la culture traditionnelle des Bakongo (Matalanga) 249
La vision de la femme dans la tradition culturelle des Baluba (Tshibola) 254
Débat au tour du sujet du forum 258
Épilogue : talent pour la joie des femmes (Kitoga) 260
FORUM CULTUREL 2023 261
REPENSER L'ÉDUCATION MODERNE : L'HÉRITAGE DU P. DOMINIQUE MILANI À L'AFRIQUE 261
Présentation du Forum 2023 (Cibambo) 263
Prosopopée de l'I.S.P./Bukavu et hommage à son bâtisseur (Kazunguzibwa) 265
Le serviteur inutile de l'I.S.P./Bukavu (Bapolisi) 274
Mes souvenirs personnels du P. Milani (Trettel) 283
De la paroisse de Tangila à l'I.S.P. : un témoignage (Mubake) 288
Débat au tour du sujet du forum 292
Épilogue : partager les trésors du Christ (Simoncelli) 294

Kwa heri